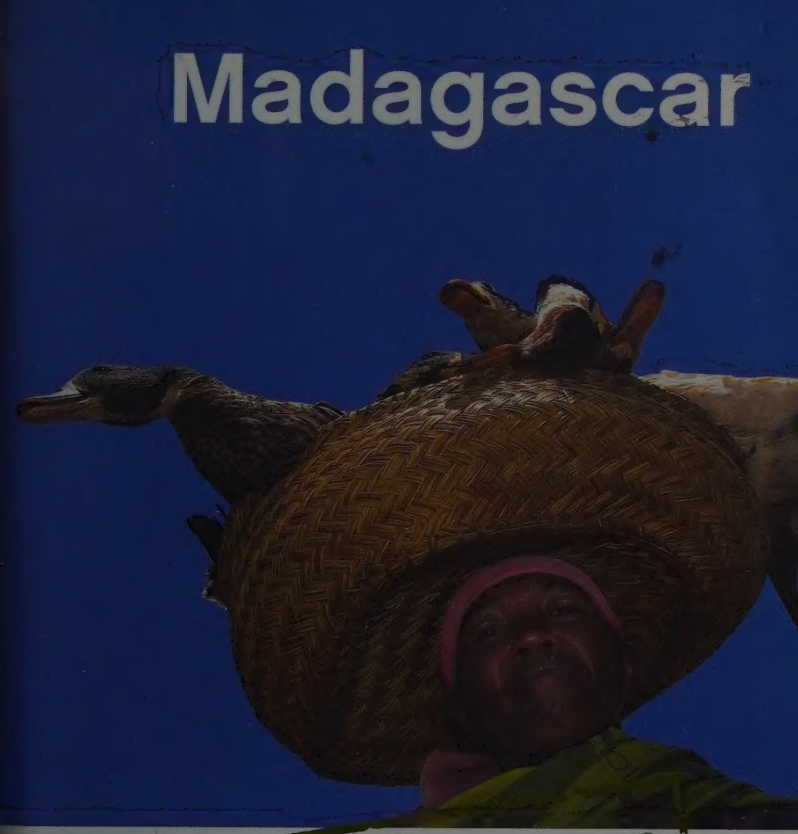
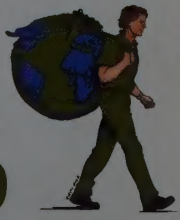
Madagascar



Le guide du routard



2009

HACHETTE

routard.com


euronews,
où que vous soyez.
contact : sales@euronews.net
www.euronews.net
euronews
pure

le Guide du routard

Directeur de collection et auteur
Philippe GLOAGUEN

Cofondateurs
Philippe GLOAGUEN et Michel DUVAL

Rédacteur en chef
Pierre JOSSE

Rédacteurs en chef adjoints
Amanda KERAVEL et Benoît LUCCHINI

Directrice de la coordination
Florence CHARMETANT

Directrice administrative
Bénédicte GLOAGUEN

Rédaction
Olivier PAGE, Véronique de CHARDON,
Isabelle AL SUBAIHI, Anne-Caroline DUMAS,
Carole BORDES, André PONCELET,
Marie BURIN des ROZIERS, Thierry BROUARD,
Géraldine LEMAUF-BEAUVOIS,
Anne POINSOT, Mathilde de BOISGROLLIER,
Alain PALLIER, Gavin's CLEMENTE-RUIZ
et Fiona DEBRABANDER

MADAGASCAR

2009

Hachette

Avis aux hôteliers et aux restaurateurs

Les enquêteurs du *Guide du routard* travaillent dans le plus strict anonymat. Aucune réduction, aucun avantage quelconque, aucune rétribution n'est jamais demandé en contrepartie. Face aux aigrefins, la loi autorise les hôteliers et restaurateurs à porter plainte.

Hors-d'œuvre

Le *Guide du routard,* ce n'est pas comme le bon vin, il vieillit mal. On ne veut pas pousser à la consommation, mais évitez de partir avec une édition ancienne. Les modifications sont souvent importantes.

routard.com dépasse 1,3 million de visiteurs uniques par mois !

• ***routard.com*** • Sur notre site, tout pour préparer votre périple. Des fiches pratiques sur plus de 180 destinations, de nombreuses informations et des services : photos, cartes, météo, dossiers, agenda, itinéraires, billets d'avion, réservation d'hôtels, location de voitures, visas... Et aussi un vaste forum pour échanger ses bons plans, partager ses photos ou trouver son compagnon de voyage. Sans oublier *routard mag,* ses reportages, ses carnets de route et ses infos pour bien voyager. La boîte à outils indispensable du routard.

Petits restos des grands chefs

Ce qui est bon n'est pas forcément cher ! Partout en France, nous avons dégoté de bonnes petites tables de grands chefs aux prix aussi raisonnables que la cuisine est fameuse. Évidemment, tous les grands chefs n'ont pas été retenus : certains font payer cher leur nom pour une petite table qu'ils ne fréquentent guère. Au total, plus de 700 adresses réactualisées, retenues pour le plaisir des papilles sans pour autant ruiner votre portefeuille. À proximité des restaurants sélectionnés, 280 hôtels de charme pour prolonger la fête.

Nos meilleurs campings en France

Se réveiller au milieu des prés, dormir au bord de l'eau ou dans une hutte, voici nos 1 700 meilleures adresses en pleine nature. Du camping à la ferme aux équipements les plus sophistiqués, nous avons sélectionné les plus beaux emplacements : mer, montagne, campagne ou lac. Sans oublier les balades à proximité, les jeux pour enfants... Des centaines de réductions pour nos lecteurs.

Avis aux lecteurs

Les réductions accordées à nos lecteurs ne sont jamais demandées par nos rédacteurs afin de préserver leur indépendance. Les hôteliers et restaurateurs sont sollicités par une société de mailing, totalement indépendante de la rédaction, qui reste donc libre de ses choix. De même pour les autocollants et plaques émaillées.

Pour que votre pub voyage autant que nos lecteurs,
contactez nos régies publicitaires :
• fbrunel@hachette-livre.fr •
• veronique@routard.com •

Le contenu des annonces publicitaires insérées dans ce guide n'engage en rien la responsabilité de l'éditeur.

Mille excuses, on ne peut plus répondre individuellement aux centaines de CV reçus chaque année.

© HACHETTE LIVRE (Hachette Tourisme), 2009

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Cartographie Hachette Tourisme.

TABLE DES MATIÈRES

LES QUESTIONS QU'ON SE POSE LE PLUS SOUVENT 14

LES COUPS DE CŒUR DU ROUTARD 15

COMMENT Y ALLER ?

- LES COMPAGNIES RÉGULIÈRES 16
- COMMENT Y ALLER DEPUIS L'ÎLE DE LA RÉUNION ? 16
- LES ORGANISMES DE VOYAGES 18

QUITTER MADAGASCAR

- EN AVION 32
- EN BATEAU 32

MADAGASCAR UTILE

- ABC DE MADAGASCAR 34
- AVANT LE DÉPART 34
- ARGENT, BANQUES, CHANGE 40
- ACHATS 44
- BAGAGES 47
- BAKCHICH 48
- BUDGET 48
- CLIMAT 52
- DANGERS ET ENQUIQUINEMENTS 52
- DÉCALAGE HORAIRE 53
- DOUANE 53
- ÉLECTRICITÉ 54
- HÉBERGEMENT 54
- ITINÉRAIRES 55
- LANGUE 57
- MARCHANDAGE 61
- PHOTOS 61
- POSTE 62
- POURBOIRE 62
- RESTAURANTS 63
- SANTÉ 63
- SITES INTERNET 67
- TÉLÉPHONE – TÉLÉCOMS 67
- TRANSPORTS 68
- URGENCES 73

HOMMES, CULTURE ET ENVIRONNEMENT

- BOISSONS 74
- CUISINE 75
- DROGUE 77
- DROITS DE L'HOMME 77

- **ÉCONOMIE** 78
- **ENVIRONNEMENT** 81
- **FAUNE ET FLORE** 82
- **FÊTES ET JOURS FÉRIÉS** 86
- **GÉOGRAPHIE** 87
- **HISTOIRE** 88
- **LÉMURIENS** 101
- **LIVRES DE ROUTE** 105
- **MÉDIAS** 107
  • Programmes en français sur TV5MONDE • Presse, télévision, radio • Liberté de la presse
- **MUSIQUE ET DANSE** 108
- **ONG ET AIDE AU DÉVELOPPEMENT** 109
- **PARCS ET RÉSERVES** 112
- **POPULATION** 113
- **RELIGIONS ET CROYANCES** 117
- **SAVOIR-VIVRE ET COUTUMES** 120
- **SITES INSCRITS AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO** 121
- **TOURISME SEXUEL** 122
- **UNITAID** 122

LES HAUTES TERRES

- **TANANARIVE (ANTANANARIVO)** 123
  • L'élevage de crocodiles Croc' Farm • Lemur's Park • Les douze collines sacrées de l'Imerina : Ilafy, Ambohimanga et Antsahadinta
- **LES ENVIRONS À L'OUEST DE TANANARIVE** 161
  • Ampefy et le lac Itasy

DE TANANARIVE À FIANARANTSOA

- **DE TANA À AMBATOLAMPY** 162
  • Iavoloha • Ampangabe • Behenjy • Ambatolampy
- **ANTSIRABE** 163
  • Randonnées à cheval ou à VTT dans le Vakinankatatra • Le lac Andraikiba • Le lac Tritriva • Les thermes de Betafo • Descente de la Tsiribihina
- **AMBOSITRA** 175
  • Les villages zafimaniry : Antoetra, Ifasina, Ankidodo, Ambohimanarivo, Faliarivo et Sakaivo • Balade à Manandriana : Anjoma-Ankona, la cascade d'Andohariana, Soatanana et la réserve privée Iade • Le massif de l'Itremo
- **FIANARANTSOA** 181
  • Soatanana • Les plantations de thé de Sahambavy
- **AMBALAVAO ET LE MASSIF DE L'ANDRINGITRA** 192
  • Ambalavao et le site écotouristique d'Anja • Le massif de l'Andringitra et son parc national, et l'ascension du pic Boby
- **RANOMAFANA** 196
- **LE PARC NATIONAL DE RANOMAFANA** 200

LA ROUTE DU SUD-EST

- **MANANJARY** 202
  • Les plages • Le canal des Pangalanes • La plantation
- **MANAKARA** 205
  • Farafangana • Vangaindrano

LE GRAND SUD

- **D'AMBALAVAO AU PARC NATIONAL DE L'ISALO** 209
  • Ankaramena • Sandrakely • Mahasoa • Zazafotsy
- **LE PARC NATIONAL DE L'ISALO ET RANOHIRA** 209
  • Le canyon des Makis • Le canyon des Rats • La piscine naturelle • La grotte des Portugais • La Reine de l'Isalo et la Fenêtre de l'Isalo • La Maison de l'Isalo • Le circuit Malaso
- **DE RANOHIRA À TULÉAR** 217
  • La rivière Ilakaka • Sakaraha
- **TULÉAR (TOLIARA)** 218
  • Saint-Augustin et Sarodrano
- **ANAKAO ET L'ÎLE DE NOSY VE** .. 229
- **IFATY** 232

DE TULÉAR À FORT-DAUPHIN PAR L'INTÉRIEUR

- **LA PISTE DES TOMBEAUX** 236

DE TULÉAR À FORT-DAUPHIN PAR LA CÔTE

• Beheloka • Itampolo • Lavanono • Le cap Sainte-Marie • Faux-Cap (Betanty)
- **FORT-DAUPHIN (TÔLAGNARO)** 240
  • Balade sur la pointe Evatra et la baie de Lokaro • Ambinanibe • Balade sur la piste du Nord et ses jardins tropicaux • La réserve de Nahampoana • La réserve privée de Berenty • Randonnées vers la grotte du cap Andavaka • Le parc national d'Andohahela • Balade dans la vallée de Ranomafana • Sainte-Luce

LA CÔTE AU NORD DE TULÉAR

- **LES VEZOS, LES NOMADES DE LA MER** 254
- **D'IFATY À SALARY** 256
  • Manombo • Ampasilana • Tsiandambo et Salary
- **DE SALARY À ANDAVADOAKA** ... 257
  • Andravongny • Ambatomiloha et Befandefa • Andavadoaka

LE MOYEN-OUEST

- **MIANDRIVAZO** 259
- **LA DESCENTE DE LA TSIRIBIHINA** 260
- **BELO-SUR-TSIRIBIHINA** 264
- **LE PARC NATIONAL DES TSINGY DE BEMARAHA** 266
  • Les gorges de la Manambolo • Le circuit d'Andadoany (les petits Tsingy) • Le circuit d'Andamozavaky (les grands Tsingy) • Le circuit Ranotsara (les grands Tsingy) • Le circuit Anjohy Manitsy • Le circuit Berano • Circuits sportifs dans la région • La descente de la rivière Manambolo • Le site lacustre de Befotaka-Soamalipo (Andranobe)-Ankerika, le lac Antsamaka, la forêt de Tsimembo, le lac Bemamba et le village de Soatana
- **MORONDAVA** 273

• Entre Morondava et Belo-sur-Tsiribihina : le parc du Menabe, l'allée des Baobabs, les « baobabs amoureux », le baobab sacré et la forêt de Kirindy

• **BELO-SUR-MER** 281
• Les salines d'Antsira • La forêt de baobabs-bouteilles • Le parc national de Kirindy Mite

L'EST

• **LES BETSIMISARAKAS OU LES « NOMBREUX INSÉPARABLES »** 286

LA ROUTE DE L'EST : DE TANA À TAMATAVE

• **LE PARC NATIONAL ANDASIBE-MANTADIA (EX-PÉRINET)** 288
• La réserve spéciale Indri-Indri • Le parc aux Orchidées • Le centre d'interprétation • Le parc national Mantadia • L'Acrobranche avec Mad'arbres • La réserve Vakôna • Andasibe

• **TAMATAVE (TOAMASINA)** 292
• Le parc zoologique Ivoloina

LE CANAL DES PANGALANES

• **UN PEU D'HISTOIRE** 304
• **COMMENT Y ALLER ?** 306
• Ankanin'ny Nofy (lac Ampitabe) • Manambato • Ambila-Lemaitso • Vatomandry

AU NORD DE TAMATAVE

• **MAHAMBO** 310

L'ÎLE SAINTE-MARIE (NOSY BORAHA)

• **LE PARADIS DES BALEINES !** ... 311
• **UN PEU D'HISTOIRE** 313
• **ARRIVER – QUITTER** 314
• **INFOS ET CONSEILS UTILES** 314
• **COMMENT CIRCULER ?** 316
• **OÙ PLONGER AUTOUR DE SAINTE-MARIE ?** 318
• **OÙ SE FAIRE MASSER ?** 318
• **AMBODIFOTATRA** 319
• **AU SUD D'AMBODIFOTATRA** 322
• **L'ÎLE AUX NATTES** 325
• **AU NORD D'AMBODIFOTATRA** 326
• **DANS L'EST DE L'ÎLE** 328

LA CÔTE DU GIROFLE

• **COMMENT Y ALLER ?** 330
• **LA BAIE DE TITINGA** 330
• **ANTANAMBE** 331
• **SAHASOA** 331
• **MANANARA** 332
• **MAROANTSETRA** 333
• La réserve spéciale de Nosy Mangabe • Le parc national de Masoala

LA CÔTE DE LA VANILLE

• **ANTALAHA** 339
• **SAMBAVA** 342
• **DE SAMBAVA À ANDAPA** 344
• Balade jusqu'à Andapa • Le parc

national de Marojejy • La réserve spéciale d'Anjanaharibe-Sud
• **ANDAPA** 345
• **DARAINA** 346
• La forêt de Bekaraoka • La forêt de Binara • La forêt du littoral d'Anosibe • Les crocodiles de Mafkovo

LE NORD-OUEST

• **DIÉGO-SUAREZ (ANTSIRANANA)** 349
• **RAMENA** 363

DE DIÉGO-SUAREZ À NOSY BE

• **LE PARC NATIONAL DE LA MONTAGNE D'AMBRE** 367
• Joffreville (Ambohitra)
• **LES TSINGY ROUGES** 370
• **ANIVORANO ET LE LAC SACRÉ** 371
• **AMBRONDROMIFEHI** 371
• **LA RÉSERVE SPÉCIALE DE L'ANKÀRANA** 372
• **AMBILOBE** 375
• **AMBANJA** 376
• Balades dans les plantations • Excursions dans la vallée de Sambirano • Vers la presqu'île d'Ambato et Nosy Faly
• **ANKIFY** 377

L'ÎLE DE NOSY BE

• **INFOS ET CONSEILS UTILES** 378
• **ARRIVER – QUITTER** 378
• **ARRIVÉE À NOSY BE** 380
• **COMMENT CIRCULER À NOSY BE ?** 380
• **HELL-VILLE (ANDOANY)** 381
• **AMBATOLOAKA ET MADIROKELY** 387
• Les plages • La réserve naturelle de Lokobe • Le mont Passot et les lacs • Les distilleries d'ylang-ylang • Les arbres sacrés à Mahatsinjo
• **LES ÎLES AUTOUR DE NOSY BE** 397
• Nosy Komba • Nosy Tanikely • Nosy Sakatia • Nosy Iranja • L'archipel des îles Mitsio • L'archipel des îles Radama

RETOUR SUR TERRE...

• **MAJUNGA (MAHAJANGA)** 402
• Les plages • Le cirque Rouge • Le musée Mozea Akiba à Ambondrona • Le lac Sacré • Les grottes d'Anjohibe • Katsepy et ses environs • Le lac Kinkony et la baie du Boina • La région de Marovoay
• **LE PARC NATIONAL ANKARAFANTSIKA** 418
• Le circuit Coquereli • Le Grand Lavaka ou circuit Ankarokaroka • Le circuit des Baobabs et le tour du lac Ravelobe • Circuit nocturne • Le centre de la Durrell Wildlife Conservation Trust

• **INDEX GÉNÉRAL** 434
• **OÙ TROUVER LES CARTES ET LES PLANS ?** 439

LES GUIDES DU ROUTARD 2009-2010

(dates de parution sur **routard.com**)

France

Nationaux

- Nos meilleures chambres d'hôtes en France
- Nos meilleurs campings en France
- Nos meilleurs hôtels et restos en France
- Petits restos des grands chefs
- Tables à la ferme et boutiques du terroir

Régions françaises

- Alpes
- Alsace (Vosges)
- Aquitaine
- Ardèche, Drôme
- **Auvergne (nouveauté)**
- Bourgogne
- Bretagne Nord
- Bretagne Sud
- Châteaux de la Loire
- Corse
- Côte d'Azur
- Franche-Comté
- Languedoc-Roussillon
- **Limousin (nouveauté)**
- Lorraine
- Lot, Aveyron, Tarn
- Nord-Pas-de-Calais
- Normandie
- Pays basque (France, Espagne), Béarn
- Pays de la Loire
- **Picardie (avril 2009)**
- Poitou-Charentes
- Provence
- Pyrénées, Gascogne et Pays toulousain

Villes françaises

- Bordeaux
- Lille
- Lyon
- Marseille
- Montpellier
- Nice
- Strasbourg
- Toulouse

Paris

- Environs de Paris
- Junior à Paris et ses environs
- Paris
- Paris balades
- Paris la nuit
- Paris, ouvert le dimanche
- Paris à vélo
- Paris zen
- Restos et bistrots de Paris
- Le Routard des amoureux à Paris
- Week-ends autour de Paris

Europe

Pays européens

- Allemagne
- Andalousie
- Angleterre, Pays de Galles
- Autriche
- Baléares
- Belgique
- Catalogne (+ Valence et Andorre)
- Crète
- Croatie
- Danemark, Suède
- Écosse
- Espagne du Nord-Ouest (Galice, Asturies, Cantabrie)
- Finlande
- Grèce continentale
- Hongrie, République tchèque, Slovaquie
- Îles grecques et Athènes
- Irlande
- Islande
- Italie du Nord
- Italie du Sud
- Lacs italiens
- Madrid, Castille (Aragon et Estrémadure)
- Malte
- Norvège
- Pologne et capitales baltes
- Portugal
- Roumanie, Bulgarie
- Sicile
- Suisse
- Toscane, Ombrie

LES GUIDES DU ROUTARD 2009-2010 (suite)

(dates de parution sur **routard.com**)

Villes européennes

- Amsterdam et ses environs
- Barcelone
- Berlin
- Florence
- Lisbonne
- Londres
- Moscou, Saint-Pétersbourg
- Prague
- Rome
- Venise

Amériques

- Argentine
- Brésil
- Californie
- Canada Ouest et Ontario
- Chili et île de Pâques
- Cuba
- Équateur et Galápagos
- États-Unis côte Est
- Floride
- Guadeloupe, Saint-Martin, Saint-Barth
- Guatemala, Yucatán et Chiapas
- Louisiane et les villes du Sud
- Martinique
- Mexique
- New York
- Parcs nationaux de l'Ouest américain et Las Vegas
- Pérou, Bolivie
- Québec et Provinces maritimes
- République dominicaine (Saint-Domingue)

Asie

- Bali, Lombok
- Birmanie (Myanmar)
- Cambodge, Laos
- Chine (Sud, Pékin, Yunnan)
- Inde du Nord
- Inde du Sud
- Istanbul
- Jordanie, Syrie
- Malaisie, Singapour
- Népal, Tibet
- Sri Lanka (Ceylan)
- Thaïlande
- Tokyo-Kyoto
- Turquie
- Vietnam

Afrique

- Afrique de l'Ouest
- Afrique du Sud
- Égypte
- Île Maurice, Rodrigues
- Kenya, Tanzanie et Zanzibar
- Madagascar
- Maroc
- Marrakech
- Réunion
- Sénégal, Gambie
- Tunisie

Guides de conversation

- Allemand
- Anglais
- Arabe du Maghreb
- Arabe du Proche-Orient
- Chinois
- Croate
- Espagnol
- Grec
- Italien
- Japonais
- Portugais
- Russe

Et aussi...

- Le Guide de l'humanitaire
- G'palémo
- **Tourisme durable (mai 2009)**

NOS NOUVEAUTÉS

LIMOUSIN (paru)

Du vert, du vert, toujours du vert... bienvenue dans le Limousin ! Ici, l'herbe pousse à foison et fait le régal des vaches réputées pour leur viande savoureuse. Mais la richesse du Limousin ne s'arrête pas là. En plus de ses merveilles de bouche, vous serez étonné, au fil de votre balade, de découvrir des richesses insoupçonnées. L'artisanat y connaît un vrai succès. La porcelaine continue de faire la fierté des Limougeauds et, si on pousse un peu plus loin, on découvre tanneries, ganteries, moulins à papier... Eh oui, la forêt, qui couvre une bonne partie de la région, ne ravit pas que les promeneurs mais aussi les imprimeurs. Et puis, voici le Limousin citadin : Limoges, Brive-la-Gaillarde ou encore Guéret, qui sont des villes chargées d'histoire.

AUVERGNE (paru)

Ah, les monts d'Auvergne ! Les amoureux de la rando trouveront plus que leur compte en visitant le cœur de la France. Attention, ouvrez grand les yeux : ici, un volcan, un massif, une réserve, un lac ; là-bas, une vallée, des thermes... Voici l'Auvergne ! Une nature verdoyante que les bougnats ont su préserver. En suivant les courbes voluptueuses de ses volcans, vous atteindrez la capitale, Clermont-Ferrand. Il y fait bon vivre, à en croire tous les étudiants qui animent la ville. Sur les terres de Vercingétorix, vous découvrirez une région qui porte encore les traces de son histoire : les vendeurs de charbon, l'exode, Vichy... Enfin, pour finir, sachez qu'il existe une vraie tradition culinaire dont seuls les Auvergnats ont le secret.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Loup-Maëlle Besançon, Thierry Bessou, Gérard Bouchu, Grégory Dalex, Fabrice Doumergue, Cédric Fischer, Carole Fouque, Michelle Georget, David Giason, Lucien Jedwab, Emmanuel Juste, Fabrice de Lestang, Pierre Mitrano, Jean-Sébastien Petitdemange, Thomas Rivallain, Claudio Tombari et Solange Vivier pour leur collaboration régulière.

Et pour cette nouvelle collection, nous remercions aussi :

David Alon et Andréa Valouchova
Ariadna Barroso Calderon
Jean-Jacques Bordier-Chêne
Déborah Bueche
Stéphanie Campeaux
Nathalie Capiez
Louise Carcopino
Raymond Chabaud
Alain Chaplais
Bénédicte Charmetant
François Chauvin
Cécile Chavent
Stéphanie Condis
Agnès de Couesnongle
Agnès Debiage
Isabelle Delpière Revéret
Jérôme Denoix
Solenne Deschamps
Tovi et Ahmet Diler
Céline Druon
Nicolas Dubost
Clélie Dudon
Aurélie Dugelay
Sophie Duval
Alain Fisch
Aurélie Gaillot
Adrien et Clément Gloaguen
Angela Gosmann
Romuald Goujon
Stéphane Gourmelen
Claudine de Gubernatis
Xavier Haudiquet
Claude Hervé-Bazin
Bernard Hilaire
Sébastien Jauffret
François et Sylvie Jouffa
Hélène Labriet
Francis Lecompte
Jacques Lemoine
Sacha Lenormand
Amélie Lepley
Valérie Loth
Béatrice Marchand
Amanda de Martino
Kristell Menez
Delphine Meudic
Éric Milet
Jacques Muller
Anaïs Nectoux
Hélène Odoux
Caroline Ollion
Nicolas Pallier
Martine Partrat
Odile Paugam et Didier Jehanno
Mathilde Pilon
Xavier Ramon
Dominique Roland et Stéphanie Déro
Corinne Russo
Caroline Sabljak
Prakit Saiporn
Jean-Luc et Antigone Schilling
Julien Vitry
Céline Vo
Fabian Zegowitz

Direction : Nathalie Pujo
Contrôle de gestion : Joséphine Veyres, Vincent Leav et Héloïse Morel d'Arleux
Responsable éditoriale : Catherine Julhe
Édition : Matthieu Devaux, Marine Barbier-Blin, Géraldine Péron, Jean Tiffon, Olga Krokhina, Vanessa Di Domenico, Julie Dupré, Gaëlle Leguéné, Gia-Quy Tran et Laura Gélie
Secrétariat : Catherine Maîtrepierre
Préparation-lecture : Agnès Petit
Cartographie : Frédéric Clémençon et Aurélie Huot
Fabrication : Nathalie Lautout et Audrey Detournay
Couverture : Seenk
Direction marketing : Dominique Nouvel, Lydie Firmin et Juliette Caillaud
Responsable des partenariats : André Magniez
Édition des partenariats : Juliette de Lavaur, Raphaële Wauquiez et Mélanie Radepont
Informatique éditoriale : Lionel Barth
Relations presse France : COM'PROD, Fred Papet. ☎ 01-56-43-36-38. • info@comprod.fr •
Relations presse : Martine Levens (Belgique) et Maureen Browne (Suisse)
Régie publicitaire : Florence Brunel

NOS NOUVEAUTÉS

G'PALÉMO (paru)

Un dictionnaire visuel universel qui permet de se faire comprendre aux 4 coins de la planète et DANS TOUTES LES LANGUES (y compris le langage des signes), il suffisait d'y penser !... Que vous partiez trekker dans les Andes, visiter les temples d'Angkor ou faire du shopping à Saint-Pétersbourg, ce petit guide vous permettra d'entrer en contact avec n'importe qui. Compagnon de route indispensable, véritable tour de Babel... Drôle et amusant, *G'palémo* vous fera dépasser toutes les frontières linguistiques. Pointez simplement le dessin voulu et montrez-le à votre interlocuteur... Vous verrez, il comprendra ! Tout le vocabulaire utile et indispensable en voyage y figure : de la boîte de pansements au gel douche, du train-couchettes au pousse-pousse, du dentiste au distributeur de billets, de la carafe d'eau à l'arrêt de bus, du lit *King size* à l'œuf sur le plat... Plus de 200 dessins, déclinés en 5 grands thèmes (transports, hébergement, restauration, pratique, loisirs) pour se faire comprendre DANS TOUTES LES LANGUES. Et parce que le *Guide du routard* pense à tout, et pour que les langues se délient, plusieurs pages pour faire de vous un(e) séducteur(trice)...

TOKYO-KYOTO (paru)

On en avait marre de se faire malmener par nos chers lecteurs ! Enfin un *Guide du routard* sur le Japon ! Voila l'empire du Soleil-Levant accessible aux voyageurs à petit budget. On disait l'archipel nippon trop loin, trop cher, trop incompréhensible. Voici notre constat : avec quelques astuces, on peut y voyager agréablement et sans se ruiner. Dormir dans une auberge de jeunesse ou sur le tatami d'un *ryokan* (chambres chez l'habitant), manger sur le pouce des sushis ou une soupe *ramen*, prendre des bus ou acheter un *pass* ferroviaire pour circuler à bord du *shinkansen* (le TGV nippon)... ainsi sommes-nous allés à la découverte d'un Japon accueillant, authentique mais à prix sages ! Du mythique mont Fuji aux temples millénaires de Kyoto, de la splendeur de Nara à la modernité d'Osaka, des volcans majestueux aux cerisiers en fleur, de la tradition à l'innovation, le Japon surprend. Les Japonais étonnent par leur raffinement et leur courtoisie. Tous à Tokyo ! Cette mégapole électrique et fascinante est le symbole du Japon du III^{e} millénaire, le rendez-vous exaltant de la haute technologie, de la mode et du design. Et que dire des nuits passées dans les bars et les discothèques de Shinjuku et de Roppongi, les plus folles d'Asie ?

Remerciements

Pour la nouvelle édition de ce guide, nous tenons à remercier pour leur aide :

– ***Patrice Serinlli,*** pour son amitié indéfectible ;

– ***Nicolas,*** pour sa disponibilité et son efficacité ;

– ***Fifou,*** qui sait toujours prendre de la hauteur ;

– ***Peter,*** un vrai pro ;

– ***Matthieu*** et ***Patrice,*** compétents et toujours sur la brèche ;

– ***Amélie Puvis de Chavannes,*** qui dort maintenant avec son sac à dos ;

– ***Franckie,*** ses compétences, sa philosophie, ses monts Boby de riz et... son humour ravageur ;

– ***Lala-Bien-Sûr, Nicks, Mamy, Manu*** et ***Vincent,*** et ***toute l'équipe d'Océane Aventures,*** aussi pro que sympa ;

– ***Edouard,*** qu'on a eu plaisir à rencontrer à Tana ;

– ***Daniela,*** de l'association Fanamby à Morondava, pour son efficacité.

LES QUESTIONS QU'ON SE POSE LE PLUS SOUVENT

➢ Quelle est la meilleure période pour y aller ?
Pendant la saison sèche, de mai à début novembre environ. La période idéale se situe entre septembre et octobre. Évitez particulièrement la saison cyclonique de mi-décembre à mi-avril, sauf si vous souhaitez payer votre billet d'avion moins cher. En juillet et août, c'est l'hiver austral et le début de la « haute saison », les billets d'avion sont donc plus chers.

➢ Y a-t-il une grande diversité naturelle et climatique ?
En gros, le pays se divise en trois zones. Au centre, les Hautes Terres avec leurs villages traditionnels autour de la capitale, Tananarive, au climat tempéré mais frais (voire frisquet) en hiver austral. La côte est, sauvage et exubérante, dont on dit qu'elle connaît deux saisons, « la saison des pluies et la saison où il pleut » ! Et enfin, la côte ouest avec ses eaux turquoise, au climat sec et chaud quasiment toute l'année.

➢ Quelles sont les précautions de santé à prendre ?
Il est recommandé d'être à jour pour les hépatites A et B, la DT-Polio et la fièvre typhoïde. Un traitement antipaludique s'avère indispensable (particulièrement sur la côte est, dans le Nord et pendant la saison des pluies). Sans oublier les répulsifs antimoustiques. Prévoir une trousse de pharmacie bien complète (structures sanitaires peu développées).

➢ Où sont les plus belles plages ?
Elles se trouvent incontestablement à Nosy Be et dans les îles paradisiaques alentour, au Nord-Ouest. Dans la région de Tuléar, au Sud-Ouest, quelques beaux lagons (Anakao), mais les plus sauvages se situent au sud et au nord de Tuléar, le long d'une barrière de corail s'étirant sur 100 km !

➢ Quel type de faune et de flore peut-on observer ?
Mada est un vrai sanctuaire naturel malgré la déforestation. La plus grande variété de lémuriens et de caméléons au monde et les baleines à bosse vous y attendent. Les parcs et réserves abritent aussi une flore unique et de nombreuses plantes médicinales recherchées par les labos pharmaceutiques.

➢ Y parle-t-on le français ?
Oui, dans les grandes villes et les villes secondaires, notamment les anciens qui ont connu la période coloniale et l'enseignement du français. Pour les treks en brousse, il faut être accompagné d'un guide pouvant vous servir d'interprète.

➢ Y a-t-il des problèmes de sécurité ?
À part dans la capitale, qu'il vaut mieux parcourir en taxi la nuit, et quelques tronçons de route (dans le Sud) qu'on évitera aussi la nuit, le pays présente peu de problèmes de sécurité pour un touriste. Évitez toutefois d'étaler vos richesses. Mais les Malgaches sont par nature très accueillants.

➢ Le coût de la vie est-il élevé ?
Non, du moins pour nous, simples touristes. Le coût de la vie sur place n'est pas élevé si l'on voyage en taxi-brousse, si on loge dans les petits hôtels ou chez l'habitant et si l'on se restaure dans les *hotely* (restaurants locaux). N'oubliez pas le droit d'entrée et de guidage dans les parcs nationaux (un peu cher). Bien sûr, le budget augmente si l'on souhaite se déplacer en avion ou en 4x4 avec chauffeur pour sortir des sentiers battus.

LES COUPS DE CŒUR DU ROUTARD

• Randonner deux ou trois jours à la recherche des villages zafimaniry (environs d'Ambositra).

• S'immerger dans la cage aux caméléons de Mandraka (route de l'Est – environs de Tana).

• Descendre vers la côte est à bord du train Fianarantsoa-Manakara.

• Déguster un tournedos Rossini suivi d'un coulant au chocolat au *Kudeta*, après avoir admiré le coucher du soleil depuis le Rova à Tananarive.

• Goûter aux plaisirs balnéaires d'Anakao et/ou d'Ifaty (environs de Tuléar).

• Camper dans la baie de Lokaro après en avoir fait le tour à pied.

• Négocier un zébu au grand marché d'Ambovombe (à l'ouest de Fort-Dauphin).

• Prendre l'apéro au coucher du soleil au *Relais de la Reine* ou aux *Jardins du Roi* (environs de Ranohira – Isalo).

• Se mesurer aux vagues de Lavanono avec sa planche de surf (au sud de Tuléar).

• Descendre en pirogue le canal des Pangalanes.

• Grimper dans les arbres à Andasibe pour observer la canopée.

• Traquer les étranges ayes-ayes et uroplates à Nosy Mangabe.

• Traverser la péninsule de Masoala à pied.

• Surprendre un couple d'indris qui s'embrasse à Andasibe.

• Prendre le temps d'une halte dans le plus bel hôtel de Mahambo.

• Admirer les baleines à bosse qui jouent comme des gosses sur l'île Sainte-Marie durant l'hiver austral.

• Participer au Donia sur l'île de Nosy Be, le plus grand festival musical de l'océan Indien, chaque année à la Pentecôte.

• Passer la journée sur la mer d'Émeraude au large de la baie de Diégo-Suarez, nager et se faire griller un poisson fraîchement pêché.

• Découvrir les merveilleux Tsingy rouges sur la route entre Diégo-Suarez et Nosy Be en fin d'après-midi.

• Prendre une pirogue et passer la nuit sur l'île de Nosy Komba, superbe et encore méconnue.

• Faire un baptême de plongée dans la « piscine », véritable aquarium naturel sur l'île de Nosy Tanikely.

• Passer quelques jours sur l'île aux Nattes, un petit coin de paradis avec au programme plages blanches et poissons grillés.

• À Nosy Be, savourer les plats du buffet du dimanche midi chez Loulou sur la plage d'Andilana, la plus belle plage de l'île.

• Entreprendre une randonnée pédestre vers le cap Miné, la baie des Dunes, la baie des Pigeons et la baie de Sakalava dans les environs de Diégo-Suarez.

COMMENT Y ALLER ?

LES COMPAGNIES RÉGULIÈRES

▲ AIR FRANCE

Rens et résas au ☎ 36-54 (0,34 €/mn – tlj 24h/24), sur • airfrance.fr •, dans les agences Air France (fermées dim) et dans ttes les agences de voyages.
– Tananarive : tour Zital, 2e étage, route des Hydrocarbures, Ankorondrano. ☎ 23-230-01. Lun-ven 8h30-17h, sam 8h30-12h30.

➢ Cinq à 7 vols/sem en été et 3 vols/sem en hiver au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle T2C.

Air France propose une gamme de tarifs accessibles à tous : du *Tempo 1* (le plus souple) au *Tempo 5* (le moins cher) selon les destinations. Pour les moins de 25 ans, Air France offre des tarifs très attractifs, *Tempo Jeunes*, ainsi qu'une carte de fidélité *(Fréquence Jeune)* gratuite et valable sur l'ensemble des compagnies membres de *Skyteam*. Cette carte permet de cumuler des *miles*.

Tous les mercredis dès minuit, sur • airfrance.fr •, Air France propose les tarifs « Coup de cœur », une sélection de destinations en France pour des départs de dernière minute.

Sur Internet, possibilité de consulter les meilleurs tarifs du moment, rubrique « Offres spéciales. Promotions ».

▲ AIR MADAGASCAR

– Paris : 73, bd Haussmann, 75008. Rens et résas : ☎ 0892-70-18-19 (0,45 €/mn). • airmadagascar.com • Ⓜ Saint-Augustin.

➢ Air Madagascar relie Paris à Tananarive avec 3-4 vols/sem de nuit sans escale, au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle T2A, et Marseille à Tana ts les jeu.

En voyageant sur Air Madagascar, vous bénéficierez :
– de 30 % de réduc sur les vols intérieurs à condition de les acheter en France ;
– de correspondances pratiques du long-courrier au réseau intérieur pour les principales destinations touristiques.

▲ CORSAIRFLY

Rens et résas dans tte la France : ☎ 0820-042-042 (0,12 €/mn). • corsairfly.com •

➢ Corsairfly relie Paris à Tananarive 5 fois/sem et à Nosy Be 1 fois/sem au départ d'Orly-Sud.

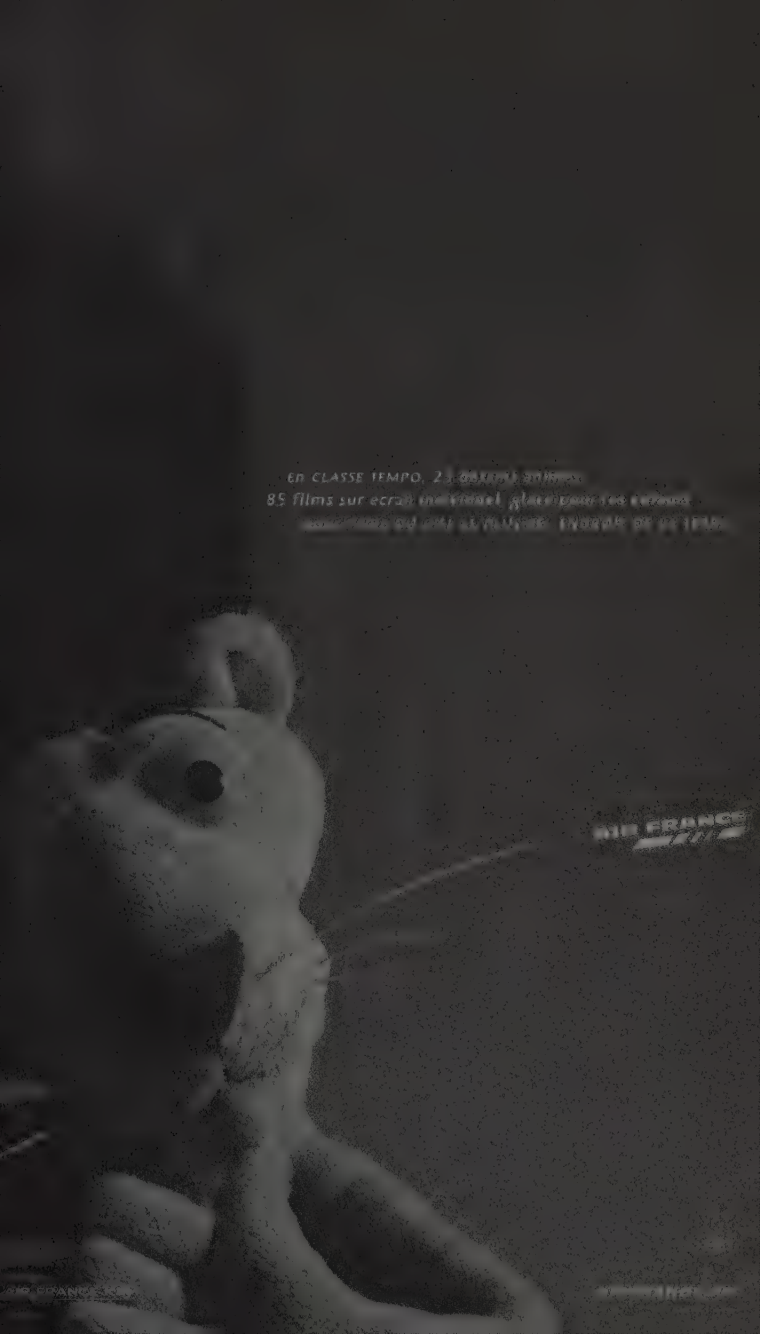
COMMENT Y ALLER DEPUIS L'ÎLE DE LA RÉUNION ?

En avion

▲ AIR AUSTRAL

Pour ttes ces agences, même n° de téléphone : ☎ 0825-013-012 (0,15 €/mn). • air-austral.com •
– Neuilly-sur-Seine : 2, rue de l'Église, 92000.
– Marseille : 176, cours Lieutaud, 13006.
– Saint-Denis : 4, rue de Nice, 97400.
– Saint-Pierre : 14, rue Archambaud, 97410.

➢ Propose 3 vols/sem entre Saint-Denis de La Réunion et Tananarive, 2 vols/sem pour Nosy Be (via Mayotte et Comores), Tamatave et Majunga (via Mayotte).


AIR FRANCE

▲ **AIR MADAGASCAR**
– Saint-Denis : 31, rue Jules-Auber, 97400. ☎ (262) 21-05-21. • airmadagascar@wanadoo.fr •
➢ La compagnie nationale malgache propose 3 vols/sem entre La Réunion (Saint-Denis ou Saint-Pierre) et Tananarive, 2 vols/sem (mar et sam) entre Saint-Denis de La Réunion et Diégo-Suarez, 1 vol/sem (mer) entre Saint-Denis et Tamatave, et 1 vol/sem (mer) entre Saint-Denis et Fort-Dauphin.

En bateau

▲ **SCOAM *(MAURITIUS TROCHÉTIA)***
– Infos à La Réunion : 4, av. du 14-Juillet-1789, 97420 Le Port. ☎ (262) 42-19-45. • passagers@scoam.fr •
Le *Mauritius Trochétia* fait la liaison entre Maurice, La Réunion et Madagascar (Tamatave) 1 fois ts les 15 j., en 36h dans le sens aller ou retour (on passe 2 nuits à bord). Départ du Port lun à 17h30, arrivée mer à 6h30 et retour de Tamatave mer à 17h, arrivée ven à 6h30. Compter entre 281,30 et 481,30 € l'aller-retour selon la saison et la classe choisies. Quatre catégories de cabines avec accès, selon la classe choisie, aux prestations suivantes : cafétéria, restaurant, bar, salle de lecture, espace enfants, boutique, *duty free* et TV satellite.
– Attention, certaines conditions d'embarquement sont requises. Un aller simple est possible à condition d'avoir un titre de transport de sortie du territoire à montrer au douanier. De plus, un passeport valide 6 mois après le retour est exigé. Les personnes de plus de 65 ans se voient demander un certificat médical pour pouvoir embarquer, et les femmes enceintes de plus de 6 mois ne sont pas acceptées.

LES ORGANISMES DE VOYAGES

– Ne pas croire que les vols à tarif réduit sont tous au même prix pour une même destination à une même époque : loin de là. On a déjà vu, dans un même avion partagé par deux organismes, des passagers qui avaient payé 40 % plus cher que les autres... Authentique ! De plus, une agence bon marché ne l'est pas forcément toute l'année (elle peut n'être compétitive qu'à certaines dates bien précises). Donc, contactez tous les organismes et jugez vous-même.
– Les organismes cités sont classés par ordre alphabétique, pour éviter les jalousies et les grincements de dents.

En France

▲ **ASIE AUTREMENT (L')**
☎ 01-44-94-96-21. • asie-autrement.com •
L'Asie Autrement ne dispose pas de catalogues de circuits préétablis, mais une équipe de spécialistes de l'Inde, du Sri Lanka, de l'Indonésie, du Vietnam et de Madagascar bâtit avec vous votre voyage individuel sur mesure. La liberté sans les soucis d'organisation et de réalisation, c'est ce que propose comme concept original L'Asie Autrement !
Des hébergements de charme sélectionnés compléteront votre sentiment de découvrir autrement les destinations proposées.
En traitant directement avec leurs correspondants locaux choisis pour la connaissance de leur pays et leur dimension humaine, le sur-mesure devient accessible.

▲ **CLUBAVENTURE**
– Paris : 18, rue Séguier, 75006. ☎ 0826-88-20-80 (0,15 €/mn). • clubaventure.fr •
Ⓜ Saint-Michel ou Odéon. Lun-sam 10h30-19h.
– Lyon : 2, rue Vaubecour, 69002. Lun-sam 10h30-13h, 14h-18h30.

comptoir de madagascar

Terre aux mille passions

L'étonnement de chaque instant,
le souffle de l'émotion,
redonner un nouveau sens au voyage.

Découvrez la "Grande Île",
en Individuels ou en Groupes
aux meilleures conditions.



Vols Secs, toutes Compagnies aériennes

Circuits Individuels ou en Groupes

Circuits "sur mesure" en 4x4
avec chauffeur-guide

Séjours balnéaires

Séjours de charme
dans les plus beaux endroits de l'île



Séjours à thèmes
pêche, plongée,
écotourisme,...

20 rue de Gramont - 75002 Paris
Tel : 01 42 60 93 00 - Fax : 01 42 60 71 88
site : www.comptoirdemadagascar.com
email : infos@comptoirdemadagascar.com

100/3 02 001

Spécialiste du voyage d'aventure depuis près de 30 ans, Clubaventure privilégie la randonnée en petits groupes, en famille ou entre amis pour parcourir le monde hors des sentiers battus. Le catalogue offre 600 voyages dans 90 pays différents à pied, en 4x4, en pirogue ou à dos de chameau. Ces voyages sont encadrés par des guides accompagnateurs locaux et professionnels.

▲ CLUB FAUNE

– Paris : 14, rue de Siam, 75116. ☎ 01-42-88-31-32. • club-faune.com •
L'équipe Club Faune, experte de la destination depuis de longues années, saura combiner pour vous aventure, randonnée, parcs nationaux, coutumes secrètes ainsi que la diversité de 5 000 km de côte. Club Faune a sélectionné îles, hôtels, criques de sable blanc ourlées de cocotiers, récifs de corail, pirogues et villages de pêcheurs...
En privilégiant la dimension sensible et humaine de la Grande Île, Club Faune fera de votre séjour à Madagascar un voyage inoubliable.
Consultez leur site, il vous donnera de nombreuses idées de voyage.

▲ COMPAGNIE DE L'AFRIQUE AUSTRALE & DE L'OCÉAN INDIEN

• compagniesdumonde.com •
– Paris : 3, av. de l'Opéra, 75001. ☎ 01-55-35-33-53. Fax : 01-42-61-00-96. Ⓜ Palais-Royal-Musée-du-Louvre. Lun-ven 9h-19h, sam 10h-19h.
– Paris : 82, bd Raspail, 75006. ☎ 01-53-63-33-42. Ⓜ Rennes ou Saint-Placide. Lun-ven 9h-19h, sam 10h-19h.
Compagnies du Monde, créées par Jean-Alexis Pougatch, a ajouté un nouveau fleuron à son offre : la Compagnie de l'Afrique Australe & de l'Océan Indien. Les pays traversés sont une invitation au rêve et à la découverte : Afrique du Sud, Namibie, Botswana, Zambie, Swaziland, Mozambique, Tanzanie, Zanzibar, Madagascar, Oman et Dubaï, Abu Dabi.
La brochure qui s'adresse essentiellement aux voyageurs individuels propose plusieurs formules : circuits individuels sur mesure en voiture avec ou sans chauffeur, sélection d'hôtels à la carte, séjours balnéaires, circuits en avion privé, et des modules à assembler en Afrique du Sud pour bâtir son itinéraire. Une envie de croisière ? Consultez le site le plus complet : • mondeetcroisieres.com •

▲ COMPTOIR D'AFRIQUE

– Paris : 5, rue Fustel-de-Coulange, 75005. ☎ 0892-238-138 (0,34 €/mn). • comptoir.fr • Ⓜ Port-Royal. Lun-ven 9h30-18h30, sam 10h-18h30.
– Toulouse : 43, rue Peyrolières, 31000. ☎ 0892-232-236 (0,34 €/mn). Ⓜ Esquirol. Lun-sam 10h-18h30.
– Lyon : 10, quai de Tilsitt, 69002. Ouverture nov 2008.
L'authenticité, les mythes, les traditions, les couleurs et les parfums de l'Afrique ne sont jamais bien loin lorsque leurs conseillers aident à créer un voyage. Grand choix d'hébergements de charme, des idées originales à combiner selon son budget, ses envies et son humeur.
Chaque Comptoir est spécialiste d'une ou plusieurs destinations : Afrique, Brésil, États-Unis, Canada, déserts, Italie, Islande, Groenland et terres polaires, Maroc, pays celtes, Égypte, pays scandinaves, pays du Mékong, pays andins et Grèce.

▲ COMPTOIR DE MADAGASCAR

– Paris : 20, rue de Gramont, 75002. ☎ 01-42-60-93-00. • comptoirdemadagascar.com • Ⓜ Opéra ou Richelieu-Drouot. Lun-sam 9h (10h sam)-18h30.
Spécialiste de la destination, Comptoir de Madagascar a pour devise de faire connaître et aimer cette « terre aux mille passions », et de donner envie d'y retourner... Un voyage étant une affaire personnelle, son équipe malgache, efficace et disponible, propose un accueil personnalisé, un programme sur mesure, un voyage adapté à tout budget, un devis rapide et des vols à des prix compétitifs.

▲ COMPTOIRS DU MONDE (LES)

– Paris : 22, rue Saint-Paul, 75004. ☎ 01-44-54-84-54. • comptoirsdumonde.fr • Ⓜ Saint-Paul ou Pont-Marie. Lun-ven 10h-19h, sam 11h-18h.

COMPTOIR DES VOYAGES



MADAGASCAR sur mesure @ tout prix

MADAGASCAR SUR MESURE

La N2 en train ou en berline, la randonnée en pirogue
Escapade sur la piste des baobabs, marche dans les Tsingy
Séjours sur mesure, circuits accompagnés, croisière et balnéo
Construisez avec nos spécialistes vos propres itinéraires et séjours

MADAGASCAR EN LIGNE

Idées, suggestions de voyages sur www.comptoir.fr
Devis Web personnalisé sous 48h

MADAGASCAR À TOUT PRIX

Bons plans et large choix d'offres adaptées à votre budget
Hôtels, lodges, bivouac et maisons d'hôtes de charme

COMPTOIR D'AFRIQUE

[illegible] 0892 248 138 [illegible]

[illegible] 0892 232 206 [illegible]

10, quai Tilsitt 69002 Lyon [illegible]

www.comptoir.fr

C'est en plein cœur du Marais, dans une atmosphère chaleureuse, que l'équipe des Comptoirs du Monde traitera personnellement tous vos désirs d'évasion : vols à prix réduits mais aussi circuits et prestations à la carte pour tous les budgets sur toute l'Asie, le Proche-Orient, les Amériques, les Antilles, Madagascar et maintenant l'Italie. Vous pouvez aussi réserver par téléphone et régler par carte de paiement, sans vous déplacer.

▲ MELTOUR

– La Varenne-Saint-Hilaire : 103, av. du Bac, 94210. ☎ 01-48-89-85-85. • meltour.com • Lun-ven 10h-19h, sam 9h30-18h30.

Sur Madagascar, ce tour-opérateur propose des circuits avec chauffeur-guide francophone : « Promenade malgache » de Diégo à Nosy Be, auxquels il est possible d'ajouter des modules. Il compose également votre itinéraire au gré de vos envies. Vols à prix spéciaux, circuits à thèmes, séjours balnéaires, plongée, trekking. Une formule originale : vol, 4x4 avec chauffeur et matériel de camping, pour découvrir Madagascar en toute liberté.

▲ NOMADE

– Paris : 40, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 75005. ☎ et fax : 0825-701-702 (0,34 €/mn). • nomade-aventure.com • Lun-ven 9h30-18h30, sam 9h30-18h. – Toulouse : 43, rue Peyrolières, 31000. ☎ 0825-701-702 (0,34 €/mn). Lun-ven 10h-18h30, sam 10h-18h.

Loin des voyages préfabriqués, Nomade Aventure propose des circuits inédits partout dans le monde à réaliser en famille, entre amis, avec ou sans guide. Également la possibilité d'organiser hors de groupes constitués un séjour libre en toute autonomie. Spécialiste de l'aventure avec plus de 400 itinéraires (de niveau tranquille, dynamique ou sportif) qui vont à la rencontre des pays et de leurs habitants, Nomade Aventure donne la priorité aux expériences authentiques à pied, à cheval, à dos de chameau, en bateau ou en 4x4.

▲ NOUVELLES FRONTIÈRES

Rens et résas dans tte la France : ☎ 0825-000-825 (0,15 €/mn). • nouvelles-frontieres.fr • Les brochures Nouvelles Frontières sont disponibles gratuitement dans les 240 agences du réseau, par téléphone et sur Internet.

Plus de 40 ans d'existence, 1 000 000 de clients par an, 250 destinations, deux chaînes d'hôtels-clubs, *Paladien* et *Koudou,* et une compagnie aérienne, *Corsairfly*. Pas étonnant que Nouvelles Frontières soit devenu une référence incontournable, notamment en matière de tarifs. Le fait de réduire au minimum les intermédiaires permet d'offrir des prix « super-serrés ». Un choix illimité de formules vous est proposé : des vols sur la compagnie aérienne de Nouvelles Frontières au départ de Paris et de province, en classe Horizon ou Grand Large, et sur toutes les compagnies aériennes régulières, avec une gamme de tarifs selon votre budget. Sont également proposés toutes sortes de circuits, aventure ou organisés, des séjours en hôtels, en hôtels-clubs et en résidences, des week-ends, des formules à la carte (vol, nuits d'hôtel, excursions, location de voitures...), des séjours neige, des croisières, des séjours thématiques, plongée, thalasso.

Avant le départ, des réunions d'information sont organisées. Intéressant : des brochures thématiques (plongée, aventure, rando, trek et sport).

▲ PROMOVACANCES.COM

Les offres Promovacances sont accessibles au ☎ 0899-654-850 (1,35 € l'appel puis 0,34 €/mn), sur • promovacances.com • et dans 10 agences situées à Paris (Bonne-Nouvelle, Chaussée d'Antin, Voltaire, Forum des Halles...) et à Lyon.

N° 1 français de la vente de séjours sur Internet, Promovacances a fait voyager plus de 2 millions de clients en 10 ans. Le site propose plus de 10 000 voyages actualisés chaque jour sur 300 destinations : séjours, circuits, week-ends, thalasso, plongée, golf, voyages de noces, locations, vols secs... L'ambition du voyagiste : prouver chaque jour que le petit prix est compatible avec des vacances de qualité. Grâce

MAD MALIN

Retrouvez
l'authentique du voyage

> L'assurance de partir dans de bonnes conditions

> Une charte d'engagement responsable

> Des prix malins toute l'année

NOS OFFRES

- Location de voiture
- Circuits insolites
- Voyage solidaire
- Trek, Descente de rivière
- Kit bivouac
- Départs regroupés



MAD MALIN

01 Rue Rainitovo Ambatomena
(près de Corsairfly)
101 Antananarivo / MADAGASCAR
Tél. 00 261 20 22 271 95
00 261 32 11 004 96
E-mail : madmalin-vente1@netclub.mg
madmalin-vente2@netclub.mg

Venez rencontrer nos conseillers malins
du Lundi au Vendredi de 08:30 à 17:30
le Samedi de 09:00 à 12:00

Crédits photographiques : Mad Malin, C_Razakandraina

aux avis de clients publiés sur le site et aux visites virtuelles des hôtels, vous réservez vos vacances en toute tranquillité.

▲ ROOTS TRAVEL

– Paris : 17, rue de l'Arsenal, 75004. ☎ 01-42-74-07-07. • rootstravel.com • Ⓜ Bastille. Lun 10h-13h, 14h-18h ; mar-ven 10h-13h, 14h-19h ; sam 11h-13h, 14h-19h.

Roots Travel, l'un des spécialistes de Madagascar, propose des séjours individuels qui permettent la découverte de l'île en toute liberté. Des itinéraires à la carte, sur la route du sud jusqu'au lagon d'Ifaty, l'île aux Nattes, Diégo-Suarez ou encore Nosy Be. Réservation des billets d'avion, vols intérieurs et bus, d'hôtels de charme et de bungalows, location de voitures avec chauffeur. Sur leur site internet, toutes les promos et un module de voyage à la carte ou pour constituer son propre itinéraire. Roots Travel est aussi spécialisé sur Cuba, la République dominicaine, le cap Vert, New York, le Maroc et l'Islande.

▲ ROUTE DES VOYAGES (LA)

• route-voyages.com •

– Aix-en-Provence : 6, rue Jaubert, 13100. ☎ 04-42-12-32-94.

– Annecy : 2 bis, av. de Brogny, 74000. ☎ 04-50-45-60-20. Lun-jeu 9h-19h, ven 9h-18h.

– Bordeaux : 10, rue du Parlement-Saint-Pierre, 33000. ☎ 05-56-90-11-20.

– Lyon : 59, rue Franklin, 69002. ☎ 04-78-42-53-58.

– Toulouse : 9, rue Saint-Antoine-du-T, 31000. ☎ 05-62-27-00-68.

Spécialiste du voyage sur mesure ayant une grande connaissance du terrain. Une équipe spécialisée par destinations travaille en direct avec des prestataires locaux et construit des voyages personnalisés. Son site internet très détaillé vous donnera un aperçu de sa programmation. Quelle que soit la destination, elle privilégie les voyages hors des sentiers battus. L'agence dispose également d'une offre de voyages solidaires visibles sur le site • routes-solidaires.com •

▲ ROUTES SOLIDAIRES (LES)

– Toulouse : 9, rue Saint-Antoine-du-T, 31000. ☎ 05-62-27-00-68. • routes-solidaires.com •

Spécialiste du voyage sur mesure et solidaire, Routes solidaires propose une formule innovante. Des séjours solidaires au cœur de projets locaux ferrés de manière collective sont insérés dans les itinéraires de découverte individuelle. Une manière de comprendre un pays de l'intérieur, de partager des expériences fortes, dans le respect des hommes et de leur environnement.

▲ SAFARI WORLD IMAGE

– Paris : 2, pl. Adolphe-Max, 75009. ☎ 01-53-20-10-80. • safariworldimage.com • Ⓜ Place-de-Clichy. Lun-sam 9h-18h30. Fermé sam en hiver.

Grâce à son expérience et à son savoir-faire, cette agence spécialiste de la pêche propose une découverte originale de la nature hors des sentiers battus, des voyages sur mesure hors des circuits surexploités.

▲ SINDBAD

– Paris : 50, rue Servan, 75011. ☎ 01-43-38-19-94. • sindbad-voyages.com • Ⓜ Saint-Maur ou Père-Lachaise. Lun-ven 9h30-13h, 14h-18h.

Persuadée que le contact entre les gens est aussi important que le pays visité, l'équipe de Sindbad propose des voyages tournés vers l'ethnologie et la nature plus que vers les vieilles pierres. Le tout par petits groupes de 8 à 12 personnes, avec un accompagnateur compétent. Le tour-opérateur développe également les voyages à la carte à partir de 2 personnes.

▲ TERRE MALGACHE

– Paris : 28, bd de la Bastille, 75012. ☎ 01-44-32-12-87. • terre-malgache.com • Ⓜ Bastille. Lun-ven 9h-18h30, sam 10h-18h.

Natifs ou seulement amoureux de « l'île Rouge », les membres de Terre Malgache sont naturellement spécialistes de Madagascar. Composée d'un bureau à Paris et

NOUVELLES FRONTIERES



SÉJOUR

1765€* TTC (1)

Hotel Anivorano ★★★★
a Nosy Bé
7 NUITS
DEMI-PENSION

CIRCUIT

2899€* TTC (2)

VOYAGE EN GRANDE
LÉMURIE
16 JOURS / 14 NUITS

* Prix TTC, à partir de, par personne, au départ de Paris, à certaines dates, sous réserve de disponibilité. (1) Base chambre double, avion et transferts compris. Taxes et redevances susceptibles de modifications sans préavis. (2) Conditions du circuit dans la brochure 'Les voyages Afrique et Moyen Orient'.

300 AGENCES EN FRANCE

POUR RESERVER : 0825 000 825 (0,15€ la minute) - www.nouvelles-frontieres.fr

d'un bureau à Tana, l'agence propose et assure une approche authentique de ce pays. En 4x4, à pied, en minibus, en voilier, à moto, à cheval... Leur offre pour groupes ou individuels est déclinée pour tous les styles de voyageurs, dans une brochure ou sur mesure. Les circuits « découverte » de 8 à 21 jours ou plus spécialisés « ethniques » et « naturalistes » sont proposés avec des extensions modulables à la carte.

▲ TERRES D'AVENTURE

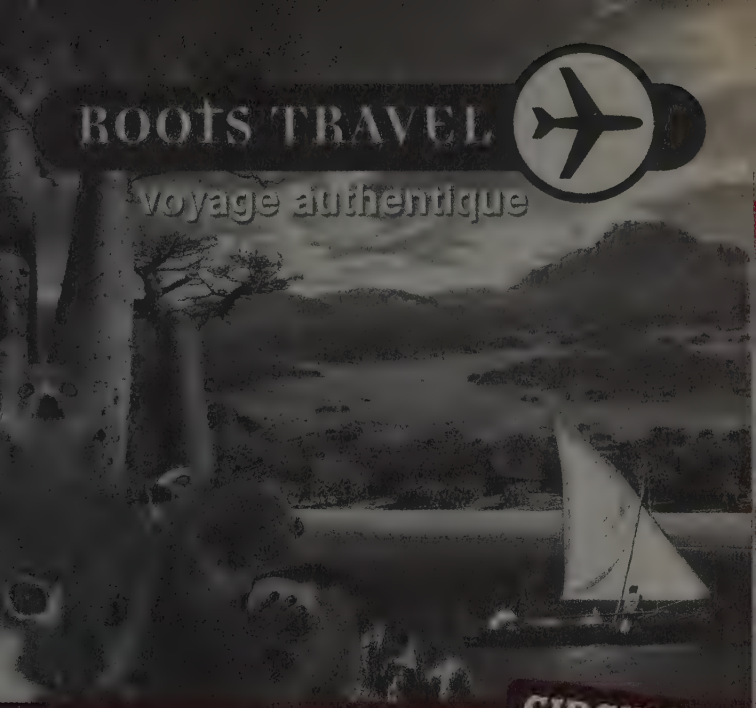
N° Indigo : ☎ 0825-700-825 (0,15 € TTC/mn). • terdav.com • Et un site dédié à la haute montagne : • terdav-haute-montagne.com •
– Paris : 30, rue Saint-Augustin, 75002. Ⓜ Opéra ou Quatre-Septembre. Lun-sam 10h-19h.
– Agences également à Bordeaux, Caen, Chamonix, Grenoble, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Nice, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse.
Depuis 1976, Terres d'Aventure, spécialiste du voyage à pied, propose aux voyageurs passionnés de marche et de rencontres des randonnées hors des sentiers battus à la découverte des grands espaces de notre planète. Voyages à pied, à cheval, en 4x4, en bateau, à raquettes... Sur tous les continents, des aventures en petits groupes ou en individuel encadrées par des professionnels expérimentés. Les hébergements dépendent des sites explorés : camps d'altitude, bivouac, refuge ou petits hôtels. Les voyages sont conçus par niveaux de difficulté : de la simple balade en plaine à l'expédition sportive en passant par la course en haute montagne.
En province, leurs agences sont de véritables *Cités des Voyageurs*. Tout y rappelle le voyage : librairies spécialisées, boutiques d'accessoires de voyage, expositions-ventes d'artisanat et cocktails-conférences. Consulter le programme des manifestations sur leur site internet.

▲ VOYAGES-SNCF.COM

Voyages-sncf.com, première agence de voyages sur Internet, propose des billets de train, d'avion, des chambres d'hôtel, des location de voitures et des séjours clés en main ou Alacarte® sur plus de 600 destinations et à des tarifs avantageux.
Leur site • voyages-sncf.com • permet d'accéder tous les jours, 24h/24, à plusieurs services : envoi gratuit des billets à domicile, Alerte Résa pour être informé de l'ouverture des résas et profiter du plus grand choix, calendrier des meilleurs prix (TTC), mais aussi des offres de dernière minute et des promotions...
Et grâce à l'Écocomparateur, en exclusivité sur • voyages-sncf.com •, possibilité de comparer le prix, le temps de trajet et l'indice de pollution pour un même trajet en train, en avion ou en voiture.

▲ VOYAGEURS EN AFRIQUE

Le grand spécialiste du voyage en individuel sur mesure.
☎ 0892-23-94-94 (0,34 €/mn). • vdm.com •
– Paris : La Cité des Voyageurs, 55, rue Sainte-Anne, 75002. ☎ 0892-23-56-56 (0,34 €/mn). Ⓜ Opéra ou Pyramides. Lun-sam 9h30-19h.
– Également des agences à Bordeaux, Caen, Grenoble, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Nice, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse.
Sur les conseils d'un spécialiste de chaque pays, chacun peut construire un voyage à sa mesure...
Pour partir à la découverte de plus de 150 pays, des conseillers-voyageurs, de près de 30 nationalités et grands spécialistes des destinations, donnent des conseils, étape par étape et à travers une collection de 30 brochures, pour élaborer son propre voyage en individuel.
Voyageurs du Monde propose également une large gamme de circuits accompagnés (Famille, Aventure, Routard...). Voyageurs du Monde a développé une politique de « vente directe » à ses clients, sans intermédiaire.



L'autre voyage à

MADAGASCAR

- VOLS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX
- VOYAGES À LA CARTE EN INDIVIDUEL
- LOCATION 4X4 AVEC CHAUFFEUR GUIDE
- SÉJOURS ITINÉRANTS ET BALNÉAIRES
- CROISIERES ET PLONGÉE À NOSY BE
- ENTRÉES DANS LES PARCS ET RESERVES

CIRCUIT NORD en 4X4

A PARTIR DE **1 345 €** *

14 JOURS / 12 NUITS

- VOLS A/R ET TRANSFERTS
- CHAUFFEUR GUIDE
- HEBERGEMENTS EN B&B
- DIEGO SUAREZ, TSINGY DE ANKARANA, NOSY BE

Autres destinations, forfaits et promos sur

http//:www.rootstravel.com

Roots Travel
17, rue de de l'Arsenal 75004 Paris
Tel : 01 42 74 07 07 / Fax : 01 42 74 01 01
E-mail : info@rootstravel.com

Dans chacune des *Cités des Voyageurs*, tout rappelle le voyage : librairies spécialisées, boutiques d'accessoires de voyage, expositions-ventes d'artisanat ou encore cocktails-conférences. Toute l'actualité de VDM à consulter sur leur site internet.

En Belgique

▲ CONTINENTS INSOLITES

– Bruxelles : rue César-Franck, 44 A, 1050. ☎ 02-218-24-84. • continentsinsolites.com • Lun-ven 10h-18h, sam 10h-13h.

Continents Insolites, organisateur de voyages lointains sans intermédiaire, propose une gamme étendue de formules de voyages détaillée dans leur brochure gratuite sur demande.

– Voyages découverte taillés sur mesure : à partir de 2 personnes. Un grand choix d'hébergements soigneusement sélectionnés, du petit hôtel simple à l'établissement luxueux et de charme.

– Circuits découverte en minigroupes : de la grande expédition au circuit accessible à tous. Des circuits à dates fixes dans plus de 60 pays en petits groupes francophones de 7 à 12 personnes. Avant chaque départ, une réunion est organisée. Voyages encadrés par des guides francophones, spécialistes des régions visitées. De plus, Continents Insolites propose un cycle de diaporamas-conférences à Bruxelles. Ces conférences se déroulent à l'Espace Senghor, pl. Jourdan, 1040 Etterbeek (dates dans leur brochure).

▲ GLOBE-TROTTERS

– Bruxelles : 179, rue Victor-Hugo (angle av. E.-Plasky), 1030. ☎ 02-732-90-70. • globe-trotters.be • Lun-ven 9h30-13h30, 15h-18h ; sam 10h-13h.

En travaillant avec des prestataires exclusifs, cette agence permet de composer chaque voyage selon ses critères : de l'auberge de jeunesse au *lodge* de luxe isolé, du *B & B* à l'hôtel de charme, de l'autotour au circuit accompagné, d'une descente de fleuve en pirogue à un circuit à vélo... Motoneige, héliski, multi-activités estivales ou hivernales, équitation... Spécialiste du Québec, du Canada, des États-Unis, Globe Trotters propose aussi des formules dans le Sud-Est asiatique... Assurances voyages. Cartes d'auberges de jeunesse (IYHF). Location de voitures, motorhomes, motos.

▲ NOUVELLES FRONTIÈRES

– Bruxelles (siège) : bd Lemonnier, 2, 1000. ☎ 02-547-44-22. • nouvelles-frontieres.be •

– Également des agences à Bruxelles, Charleroi, Liège, Mons, Namur, Waterloo, Wavre et au Luxembourg.

Voir texte dans la partie « En France ».

▲ PAMPA EXPLOR

– Bruxelles : av. Brugmann, 250, 1180. ☎ 02-340-09-09. • pampa.be • Lun-ven 9h-19h, sam 10h-17h. Également sur rdv, dans leurs locaux ou à votre domicile.

Spécialiste des vrais voyages « à la carte », Pampa Explor propose plus de 70 % de la « planète bleue », selon les goûts, attentes, centres d'intérêt et budgets de chacun. Du Costa Rica à l'Indonésie, de l'Afrique australe à l'Afrique du Nord, de l'Amérique du Sud aux plus belles croisières, Pampa Explor privilégie des découvertes authentiques et originales, pleines d'air pur et de chaleur humaine. Pour ceux qui apprécient la jungle et les pataugas ou ceux qui préfèrent les cocktails en bord de piscine et les fastes des voyages de luxe. En individuel ou en petits groupes, mais toujours sur mesure.

▲ SENS INVERSE

– Beauraing : fg St-Martin, 22, 5570. ☎ 082-689-856. • sensinverse.com •

Agence de voyages écotouristique qui propose des voyages accompagnés de guides locaux passionnés, et axés sur la découverte de l'environnement naturel,



HEUREUSEMENT
ON NE VOUS PROPOSE
PAS QUE LE TRAIN.

ISTAMBUL,
TOUT LE BASSIN
MÉDITERRANÉEN
ET LE RESTE DU MONDE

VOYAGES-
SNCF.COM

Voyages-sncf.com, première agence de voyage sur Internet avec plus de 600 destinations dans le monde, vous propose ses meilleurs prix sur les billets d'avion, de train, les chambres d'hôtel, les séjours et la location de voiture. Accessible 24h/24, 7j/7.

culturel, rural et humain de différentes régions de France comme à l'étranger, notamment à Madagascar. L'équipe est très engagée dans la protection de la nature et la sauvegarde du patrimoine et des cultures. Tous leurs voyages ont comme point commun la marche à pied à un rythme modéré et en petit groupe.

▲ **TERRES D'AVENTURE**
– Bruxelles : Vitamin Travel, rue Van-Artevelde, 48, 1000. ☎ 02-512-74-64. • vitamintravel.be •
Voir texte dans la partie « En France ».

En Suisse

▲ **CLUB AVENTURE**
– Genève : 51, rue Prévost-Martin, 1205. ☎ 022-320-50-80.

▲ **NOUVELLES FRONTIÈRES**
– Genève : rue Chantepoulet, 25, 1201. ☎ 022-716-15-70.
– Lausanne : bd de Grancy, 19, 1006. ☎ 021-321-41-11.
Voir texte dans la partie « En France ».

▲ **STA TRAVEL**
• statravel.ch •
– Fribourg : rue de Lausanne, 24, 1701. ☎ 058-450-49-80.
– Genève : rue de Rive, 10, 1204. ☎ 058-450-48-00.
– Genève : rue Vignier, 3, 1205. ☎ 058-450-48-30.
– Lausanne : bd de Grancy, 20, 1006. ☎ 058-450-48-50.
– Lausanne : à l'université Anthropole, 1015. ☎ 058-450-49-20.
Agences spécialisées notamment dans les voyages pour jeunes et étudiants. Gros avantage en cas de problème : 150 bureaux STA et plus de 700 agents du même groupe répartis dans le monde entier sont là pour donner un coup de main *(Travel Help)*.
STA propose des voyages très avantageux : vols secs *(Blue Ticket)*, hôtels, écoles de langues, Work & Travel, circuits d'aventure, voitures de location, etc. Délivre la carte internationale d'étudiant et la carte Jeune.
STA est membre du fonds de garantie de la branche suisse du voyage ; les montants versés par les clients pour les voyages forfaitaires sont assurés.

▲ **TERRES D'AVENTURE**
– Genève : Néos Voyages, rue des Bains, 50, 1205. ☎ 022-320-66-35. • geneve@neos.ch •
– Lausanne : Néos Voyages, rue Simplon, 11, 1006. ☎ 021-612-66-00. • lausanne@neos.ch •
Voir texte dans la partie « En France ».

Au Québec

▲ **EXPÉDITIONS MONDE**
Pour obtenir une brochure : Ottawa, ☎ 800-567-2216 ; Montréal, ☎ 1866-606-1721. Rens : ☎ (514) 844-6364. • expeditionsmonde.com •
Expéditions Monde est spécialiste de voyages de découverte, de trekking et d'alpinisme depuis plus de 30 ans. Les voyages en petits groupes facilitent les déplacements dans les régions les plus reculées aux quatre coins du monde, en privilégiant le respect de l'environnement. Expéditions Monde a également mis sur pied un programme de randonnée et de vélo en liberté.

Voyageurs
DU MONDE



À nous de repérer, sélectionner, conseiller, écouter, informer.

À vous de voir.

ANKARANA CANAL DU MOZAMBIQUE FORÊT À NOSY BE À CHAQUE PROJET SON SPÉCIALISTE

QUITTER MADAGASCAR

EN AVION

Voir plus haut les coordonnées des compagnies aériennes dans « Comment y aller ? Les compagnies régulières ». Voir également « Quitter Tananarive. En avion ».

➢ ***Pour Paris :*** depuis Tananarive, avec *Air Madagascar,* plusieurs vols/sem (ainsi qu'avec *Air France*). Depuis Nosy Be, plusieurs vols/sem avec *Corsairfly.*

➢ ***Pour l'Italie :*** *Air Madagascar* propose des vols vers Milan et Rome depuis la capitale, Sainte-Marie et Nosy Be.

➢ ***Pour le Kenya :*** de Tana, vols pour Nairobi avec *Air Madagascar.*

➢ ***Pour l'Afrique du Sud :*** vol pour Johannesburg avec *InterAir* (● interair.co.za ●).

➢ ***Pour La Réunion :*** depuis Tana, Tamatave et Nosy Be avec *Air Austral.*

– *Pour Saint-Denis de La Réunion :* avec *Air Madagascar,* vols hebdomadaires (souvent deux) depuis Tananarive. Mais aussi de Sainte-Marie et Tamatave, Tuléar et Fort-Dauphin, et Sambava, Diégo-Suarez et Nosy Be.

➢ ***Pour l'île Maurice :*** depuis Tananarive, nombreux vols/sem avec *Air Madagascar* et *Air Mauritius* (● airmauritius.com ●).

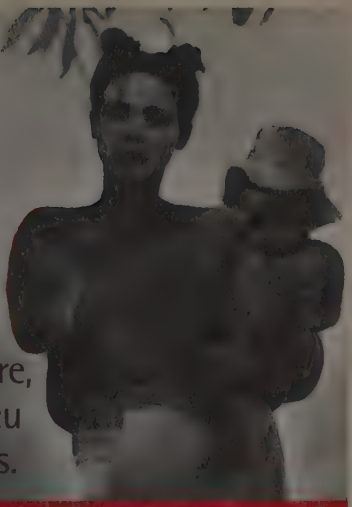
➢ ***Pour Mayotte :*** depuis Majunga et Diégo-Suarez, vol pour Dzaoudzi avec *Air Madagascar* et depuis Majunga et Nosy Be avec *Air Austral.*

➢ ***Pour Moroni*** *(Comores)* **:** avec *Air Comores* (● aircomores.com ●), vol depuis Tana. De là, possibilité de continuer pour Dzaoudzi (Mayotte), Dubaï, le Kenya (Daar es-Salaam, Zanzibar). Vol aussi avec *Air Austral* via Mayotte depuis Majunga et Nosy Be.

EN BATEAU

➢ ***Vers La Réunion et Maurice :*** voir la SCOAM dans la rubrique « Comment y aller depuis l'île de La Réunion ? En bateau ».

L'ASIE AUTREMENT
LE VOYAGE HUMAIN



Vivez un voyage réellement sur mesure, en individuel, conçu par des spécialistes.

www.asie-autrement.com

CIE AFRIQUE AUSTRALE

L'excellence du voyage sur mesure

SUR LA ROUTE DU SUD DE MADAGASCAR 10 Jours/8 Nuits

À partir de 2 790 € TTC

Prix par pers. en ch. double : Vols Paris/Antananarivo A/R(*) + Vol Tulear/Antananarivo aller simple, taxes aéroport et surchage carburant incluses, transfert aéroport hôtel A/ R, hôtels de catégorie supérieure en demi pension (7 dîners), un chauffeur guide francophone avec véhicule 4 X 4 jusqu'à Ifaty, droits d'entrée dans les parcs et réserves, vignette touristique dans les hôtels.
ANTANANARIVO/ANTSIRABE/RANOMAFANA/FIANARANTSOA/MASSIF DE L'ISALO/TULEAR/IFATY
L'île rouge multiplie les grands spectacles de sa nature le long de la fameuse RN 7 à travers les Hautes Terres et rizières en terrasse du Nord jusqu'aux plaines et massif de l'Isalo au Sud.

(*) Vol de jour sur compagnie régulière Air France.
Les taxes aéroport et surcharges carburant sont modifiables sans préavis.
Tarifs donnés à titre indicatif, hors périodes de vacances scolaires et d'évènements spéciaux.

82, bd Raspail 75006 Paris (angle Vaugirard)
Tél. : 01 53 63 33 40
elea@compagniesdumonde.com
3, av. de l'Opéra 75001 Paris
Tél. : 01 55 35 33 50
mo@compagniesdumonde.com



Consultez nos experts de l'Afrique Australe et nos sites
www.compagniesdumonde.com et www.mondeetcroisieres.com

GDR Maillé, RM Lu 075 01 0012 Compagnies du Monde - 2009/2010

MADAGASCAR UTILE

Pour la carte générale de Madagascar, se reporter au cahier couleur.

ABC DE MADAGASCAR

- **Salutation** :
- **Opération** :
- **Danse** :
- **Surface** :
- **Espérance de vie** :
- **Fanjan** :
- **Langues officielles** :
- **Manioc** :
- **Reine** :
- **Président de la République** :
- **Groupes ethniques** :
- **Religions** :

AVANT LE DÉPART

Adresses utiles

En France

■ ***Ambassade de Madagascar :*** *4, av. Raphaël, 75116 Paris. ☎ 01-45-04-62-11. • ambassade-madagascar.fr • Ⓜ La Muette. Infos par téléphone 9h-13h, 14h-16h30. Pour les demandes de visas : dépôt lun-ven 9h-12h30 et retrait des dossiers 15h-16h30.*

■ ***Consulats de Madagascar :***

– Bordeaux : 19, rue Thiac, 33000. ☎ 05-56-44-78-81. • consulatmadagascar@orange.fr • consulat@madaccueil.com • Mar-jeu 14h30-17h30.

– Le Havre : 7, quai de Southampton, 76600. ☎ 02-35-42-00-92. • consulat_madalehavre@orange.fr • http://pages perso-orange.fr/consulatmadalehavre/

LES COMPTOIRS DU MONDE

De grands voyages pour tout le monde

MADAGASCAR
VOLS À PRIX RÉDUITS

Circuits personnalisés

**pour groupes ou individuels,
guides francophones, réservations d'hôtel,
location de voitures.**

- Billets toutes destinations
- Réservation et paiement par téléphone

Brochures des circuits sur demande

LES COMPTOIRS DU MONDE

22, RUE SAINT-PAUL - 75004 PARIS

TÉL. : 01 44 54 84 54 - FAX : 01 44 54 84 50 - LICENCE 075 950 218

www.comptoirsdumonde.fr • E-Mail : cdm@comptoirsdumonde.fr

LE VOYAGE SOLIDAIRE SUR MESURE

À MADAGASCAR

www.routes-solidaires.com

Routes Solidaires
9, Rue St Antoine du T - 31000 TOULOUSE
Tél 33 (0)5 62 27 00 68 / Fax 33 (0)5 62 27 00 86

accueil_fr.html • Permanence pour les visas mar et ven 14h30-17h30.
– Lyon : 130, rue de Sèze, 69006. ☎ 04-37-24-16-56. • consmadalyon.org • Lun, mer et ven 13h-17h.
– Marseille : 234, bd Périer, 13008. ☎ 04-91-15-16-91. • consulmada-marseille.org • Lun-ven 9h-14h.
– Monaco : « Le Patio Palace », 41, av. Hector-Otto, 98000. ☎ (377) 93-25-19-19. • ambassade-madagascar.fr •
– Saint-Denis de La Réunion : 29, rue Joseph-Ouvrier, 97400. ☎ 0262-72-07-30. • consmadrun.com • Service des visas : lun-ven 9h-13h.
– Saint-Étienne : 21, rue Michelet, 42100. ☎ 04-77-32-66-63. Fax : 04-77-35-25-23. Mar 9h-12h, 14h-17h ; ven 14h30-18h30.

En Belgique

■ ***Ambassade de Madagascar :*** av. de Tervueren, 276, 1150 Bruxelles. ☎ (02) 770-17-26. • madagascar-embassy.eu • Lun-ven 9h30-12h.

En Suisse

■ ***Ambassade de Madagascar :*** 32, av. de Riant-Parc, 1209 Genève. ☎ (022) 740-16-50. • madagascar-diplomatie.ch • Lun-ven 9h-12h, 14h-17h.
■ ***Consulats de Madagascar :***
– Berne : BP 532, 3000 Berne 31. ☎ (031) 368-18-63. • consulatmadagascar.ch • Lun-ven 7h30-12h, 13h-17h.
– Zurich : 14, Kappelergasse, BP 2517, 8022. ☎ (01) 212-85-66. • madagascar.ch • Mar et jeu 8h30-11h30.

Au Québec

■ ***Ambassade de Madagascar :*** 3, rue Raymond, Ottawa – Ontario, K1R 1A3. ☎ 613-567-0505. • madagascar-embassy.ca •

Formalités

Visas et passeport

LE VISA EST OBLIGATOIRE. Il y a deux sortes de visas touristiques :
– ***Visa de 30 jours*** *(en principe non renouvelable)* **:** délivré par le consulat avant le départ ou à l'arrivée (à l'aéroport de Tananarive ou dans les aéroports de province, reliés à l'île de La Réunion). Dans ce dernier cas, c'est parfois la bousculade pour l'obtenir. Totalement imprévisible, le tarif de ce visa est d'environ 50 € à Paris et de plus ou moins 60 € sur place ! Renseignez-vous avant de partir. Payable en devises et en espèces.
– ***Visa de 90 jours maximum, à prendre avant le départ :*** en principe, la durée tient compte de vos dates de séjour. Il est délivré par l'ambassade ou le consulat de Madagascar au minimum en 5 jours ouvrables. Par correspondance, prévoir une vingtaine de jours. Coût en 2008 : 50 € en espèces ou par chèque pour une entrée et 75 € pour deux entrées pour une personne sur le territoire.
ATTENTION ! Toutes ces infos sont à vérifier auprès de l'ambassade car la situation évolue sans cesse. D'autre part, il faut comptabiliser exactement son temps de séjour sur place au jour près, car les douaniers ne manqueront pas de le faire. Et 90 jours, ce n'est pas forcément 3 mois... En effet, si votre séjour totalise plus de 90 jours, vous risquez des ennuis à l'arrivée, voire un refoulement pur et simple !
Dans les deux cas, fournir un passeport valable encore 6 mois après le retour.
Pour l'obtention auprès du consulat, se munir de la photocopie de son billet d'avion aller-retour confirmé (ou l'attestation de l'agence comportant les numéros de réservation des billets), 2 photos d'identité identiques ainsi que le formulaire rempli et signé que l'on peut se procurer sur les sites • ambassade-madagascar.fr • ou • routard.com/guide/code_dest/madagascar.htm • (cliquer sur « Commander son



Une équipe *franco-malgache*
Un bureau *à Antananarivo*
et **une agence** *centrale à Paris*

Trois
raisons pour choisir

TERRE MALGACHE

Ethnies, faune, flore, paysages…
Autant de richesses malgaches que de formules à tous les prix !
Circuits, voyages "à la carte", modules et extensions

Téléphonez, écrivez ou mieux, passez nous voir ! ◄

Terre Malgache

TERRE MALGACHE
28, Boulevard de la Bastille 75012 Paris
Tél. : 01.44.32.12.87 - Fax : 01.44.32.12.89
www.terre-malgache.com

Lic. 075 95 0138

NOUVEAUTÉ

PICARDIE (avril 2009)

Beaucoup de lecteurs s'extasient sur la beauté de la cathédrale de Beauvais, le musée du château de Chantilly ou le charme de Gerberoy, véritable village d'opérette à 100 km de Paris, sans savoir qu'ils ont déjà les pieds en pays picard ! La Picardie, c'est l'une des dernières *terrae incognita* de France. Outre le fabuleux parc de Marquenterre et la magie des hortillonnages d'Amiens, elle offre d'autres sites naturels totalement préservés (la forêt d'Halatte, la verte Thiérache), des cathédrales d'anthologie, comme celle d'Amiens évidemment, mais aussi celles de Laon et de Saint-Quentin (choisie par Patrice Chéreau pour y tourner la *Reine Margot*), et nombre de coutumes encore bien vivantes, tel le parler picard. Émotion garantie lors de la visite des champs de bataille de la Somme de 1916 où soldats des deux côtés payèrent un si lourd tribut... Quant aux lecteurs utopistes, ils rendront un vibrant hommage, à Guise, au vieux père Godin, qui ne se contenta pas de chauffer les corps, mais aussi les cœurs. Allez, laissez-vous surprendre par cette région discrète mais riche, et bienvenue chez les Picards !

visa »). Pour une demande par courrier, joindre une enveloppe affranchie en recommandé ou un Chronopost pour le retour du passeport avec le visa.

Voici trois agences spécialisées dans le service d'obtention de visas. En fonction du service demandé, des tarifs proposés et des rabais accordés à nos lecteurs, il ne vous reste plus qu'à sortir votre calculette !

■ ***Action-Visas.com :*** *10-12, rue du Moulin-des-Prés, 75013 Paris.* ☎ *0892-707-710 (0,34 €/mn). Fax : 0826-000-926.* • *action-visas.com* • Ⓜ *Place-d'Italie. Lun-ven 9h30-12h, 13h30-18h30 ; sam 9h30-13h. Prix du service : 26-35 €/pers (selon les destinations), en plus des frais consulaires (et des frais d'expédition si besoin). Remise de 7 € sur le prix du service accordée à nos lecteurs, par personne et par destination.* Cette agence sérieuse s'occupe d'obtenir votre visa pour toutes destinations. Délais rapides, traitement immédiat du dossier dès réception (aucune attente) et service fiable. Pour la province, demandez le visa par correspondance. Possibilité d'imprimer les formulaires sur leur site et de suivre l'évolution de votre dossier en ligne. Par ailleurs, Action-Visas prélève 1 € de sa marge commerciale pour financer un projet humanitaire qui peut être suivi en direct sur leur site internet.

■ ***Visas Express :*** *54, rue de l'Ouest, BP 48, 75661 Paris Cedex 14.* ☎ *01-44-10-72-72 ou 0825-08-10-20. Fax : 01-44-10-72-73.* • *visas-express.fr* • Ⓜ *Pernety ou Gaîté. Lun-ven 9h (9h30 par téléphone)-12h30, 14h-18h ; sam 10h-12h30. Prix du service : 23-26 €/pers, en plus des frais consulaires (et des frais d'envoi si besoin). Tarifs dégressifs particulièrement intéressants si on est plusieurs (pour 2 pers, 19 €/pers ; pour 3 pers, 17 €/pers...). Remise de 5 % sur le prix du service pour nos lecteurs.* Se charge de l'obtention de votre visa pour toutes destinations. Appeler pour plus de précisions ou demander un devis par mail. Possibilité d'imprimer les formulaires sur Internet. Leur site présente par ailleurs les coordonnées et horaires des consulats, ce qui permet aux voyageurs d'obtenir leur visa par eux-mêmes s'ils le souhaitent.

– ***Home Visas :*** *84, rue du Dôme, 92100 Boulogne-Billancourt.* ☎ *01-46-21-80-40. Fax : 01-46-21-01-15.* • *homevisas.com* • *Lun-ven 9h-13h30, 14h30-18h30 ; sam 9h30-12h30. Prix du service : 28 € (quelle que soit la destination) pour la 1re pers et 16,50 € pour les pers supplémentaires (même destination, même durée), en plus des frais consulaires (et des frais d'expédition si besoin). Pour nos lecteurs, tarif unique de 15 €/pers, dès le premier visa (hors service d'urgence).* Possibilité d'imprimer les formulaires sur Internet. Intéressant quand on est plusieurs.

Avoir un passeport européen, ça peut être utile !

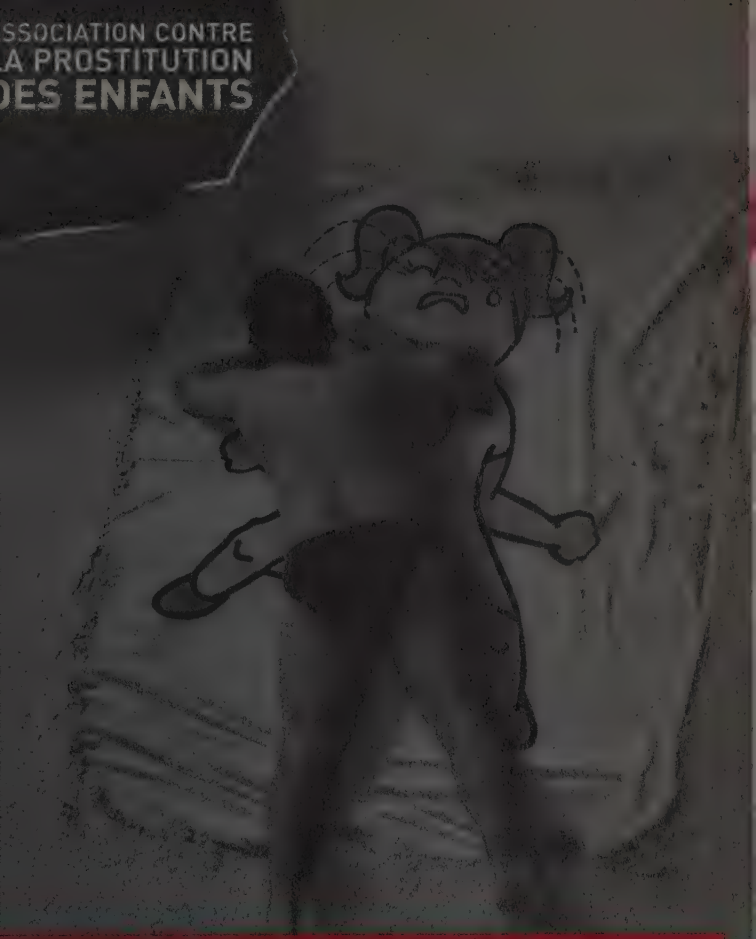
L'Union européenne a organisé une assistance consulaire mutuelle pour les ressortissants de l'UE en cas de problème en voyage.

Vous pouvez y faire appel lorsque la France (c'est rare) ou la Belgique (c'est plus fréquent) ne disposent pas d'une représentation dans le pays où vous vous trouvez. Concrètement, elle vous permet de demander assistance à l'ambassade ou au consulat (pas à un consulat honoraire) de n'importe quel État membre de l'UE. Leurs services vous indiqueront s'ils peuvent directement vous aider ou vous préciseront ce qu'il faut faire.

Leur assistance est, bien entendu, limitée aux situations d'urgence : décès, accidents ayant entraîné des blessures ou des lésions, maladie grave, rapatriement pour raison médicale, arrestation ou détention. En cas de **perte ou de vol de votre passeport,** ils pourront également vous procurer un **document provisoire** de voyage.

Cette entraide consulaire entre les 27 États membres de l'UE ne peut, bien entendu, vous garantir un accueil dans votre langue. En général, une langue européenne courante sera pratiquée.

SSOCIATION CONTRE
LA PROSTITUTION
DES ENFANTS



Abusez d'un enfant au soleil
et vous passerez

Vaccins

Aucun vaccin n'est obligatoire pour les voyageurs en provenance d'Europe, mais il est recommandé d'être à jour pour les vaccins suivants :
– DT-Polio et, mieux, avec coqueluche (Repevax®), renouvelable tous les 10 ans ;
– hépatite A (probable protection à vie après une injection suivie d'un rappel effectué entre 6 et 36 mois plus tard) ;
– hépatite B (renouvelable avec une fréquence variable selon l'âge de la primovaccination) ; probable immunité à vie si primovaccination complète effectuée avant l'âge de 20 ans ;
– fièvre typhoïde : le vaccin est fortement conseillé (renouvelable tous les 3 ans) ;
– fièvre jaune : obligatoire uniquement si un voyage en Afrique noire est prévu avant ou après votre séjour (renouvelable tous les 10 ans) ;
– pour les longs séjours en brousse, prévoir de se faire vacciner contre la rage : 3 injections espacées sur un mois. En cas de morsure, cela donne un répit pour faire un simple rappel. Cela évite ainsi l'injection d'un sérum antirabique. Beaucoup de chiens ou d'animaux errants dans les villages. Se méfier aussi d'éventuelles morsures de lémuriens ;
– traitement antipaludique : indispensable. Lire la rubrique « Santé ».
Enfin, pour connaître le centre de vaccination le plus proche de chez vous, consultez • sante-voyages.com/centres-de-vaccinations-internationales.html •

Assurances

– Une ***assurance assistance-rapatriement*** est une sage précaution à prendre avant le départ, c'est même indispensable à Madagascar ! Vérifier si elle est incluse dans les conditions de l'agence de voyages. En individuel, il est conseillé de souscrire une garantie qui couvre toute la durée du voyage. Vérifier aussi qu'elle inclut votre rapatriement en cas de pépin. Les cartes de paiement offrent aussi, souvent, une assurance rapatriement. À voir avec votre banque.
– Assurez aussi votre matériel photo si celui-ci a une certaine valeur.
Voici quelques adresses :

■ ***Routard Assurance :*** *c/o AVI International, 28, rue de Mogador, 75009 Paris.* ☎ *01-44-63-51-00.* • *avi-international.fr* • Depuis 1995, *Routard Assurance,* en collaboration avec *AVI International,* spécialiste de l'assurance voyage, propose aux routards un tarif à la semaine qui inclut une assurance bagages de 1 000 € et appareils photo de 300 €. Pour les séjours longs (2 mois à 1 an), il existe le Plan Marco Polo. *Routard Assurance* est aussi disponible en version « light » (durée adaptée aux week-ends et courts séjours en Europe). Dans les dernières pages de chaque guide, vous trouverez un bulletin d'inscription.

■ ***AVA :*** *25, rue de Maubeuge, 75009 Paris.* ☎ *01-53-20-44-20.* • *ava.fr* • Un autre courtier fiable pour ceux qui souhaitent s'assurer en cas de décès-invalidité-accident lors d'un voyage à l'étranger, mais surtout pour bénéficier d'une assistance rapatriement, perte de bagages et annulation. Attention, franchises pour leurs contrats d'assurance voyage.

■ ***Pixel Assur :*** *18, rue des Plantes, 78600 Maisons-Laffitte.* ☎ *01-39-62-28-63.* • *pixel-assur.com* • Assurance de matériel photo et vidéo tous risques dans le monde entier. Devis basé sur le prix d'achat de votre matériel. Garantie à l'année.

ARGENT, BANQUES, CHANGE

Argent

L'unité monétaire est l'***ariary*** (Ar), qui a remplacé en 2005 le franc malgache (Fmg). L'ariary ayant quelques difficultés à s'imposer et les prix étant encore souvent don-



Espace offert par le Guide du Routard

Pour nous soutenir, vous pouvez envoyer vos dons à :

La Chaîne de l'Espoir
96, rue Didot
75014 Paris

COMITÉ DE LA CHARTE
Don en confiance

La chaîne de l'espoir

nés en Fmg (donc, bien vous faire préciser l'unité pour éviter les malentendus), il peut être bon de savoir qu'un ariary, mot signifiant « cinq francs », vaut cinq fois plus qu'un Fmg (soit 1 Ar = 5 Fmg) ; pour ceux que le calcul mental rebute, une calculette s'avérera bien utile ! On trouve des billets de 10 000, 5 000, 2 000, 1 000, 500, 200 et 100 Ar. Pour faciliter la transition, ils conservent en tout petit la mention de leur équivalence en Fmg. Il existe aussi une série de pièces de monnaie de 50, 20 et 10 Ar.
Compte tenu de la fluctuation du cours, nous avons choisi arbitrairement d'utiliser 2 600 Ar pour 1 € dans nos conversions, mais ce taux est peut-être légèrement différent au moment où vous lisez ces lignes. Il fallait bien fixer le curseur à un moment ou à un autre !

Quelques infos utiles

– Le marché noir est une vieille pratique nationale. S'il est parfois avantageux, il pourrait être une source d'ennuis. D'autant qu'il y a de la fausse monnaie en circulation.
– Il est interdit de sortir du territoire avec plus de 400 000 Ar (153,80 €). Cela dit, il y a peu de raisons de partir avec une telle somme, l'ariary n'étant utilisable qu'à Madagascar.
– ATTENTION, ON NE PEUT CHANGER OFFICIELLEMENT LES ARIARY EN EUROS QU'À TANANARIVE. Se reporter à « Quitter Tananarive. En avion ».
– *Conseil :* pensez à vous munir de suffisamment d'argent liquide entre deux villes. Pendant un séjour de 15 jours en brousse, les chèques de voyage et la carte de paiement ne vous seront pas d'un grand secours.
– PENSEZ À TOUJOURS AVOIR AVEC VOUS DE PETITES ET TRÈS PETITES COUPURES. C'est l'enfer de payer avec un billet de 10 000 Ar un taxi en ville ou une boisson dans un village de brousse... On risque tout simplement de ne pas vous rendre la monnaie.
– À noter que les francs suisses sont échangeables dans les principales banques du pays.

Moyens de paiement

Argent liquide

On vous conseille de partir avec le maximum d'argent liquide (raisonnable quand même, sécurité oblige) afin d'obtenir le meilleur taux de change et de conserver des euros en dépannage tout au long du voyage. On se débrouillera la plupart du temps pour vous les changer, les devises étant rarement refusées ! Évitez de changer (et de récupérer) de grosses coupures (toujours difficiles à écouler). Dans la même ligne d'idée, toujours avoir de la petite monnaie sur soi car les commerçants et chauffeurs de taxi en ont rarement.

Chèques de voyage

Valable uniquement si vous voyagez un bout de temps sur place car les commissions prélevées sont importantes, sauf en principe à la BNI-CA. Les retraits avec les cartes de paiement étant eux aussi assez taxés, à vous de choisir. Il existe également des chèques de voyage locaux, délivrés par les banques malgaches. La plupart du temps, en raison d'un nombre de fraudes important, le ticket d'achat d'origine est demandé (à Tana notamment), alors ne l'oubliez pas chez vous ! Les chèques de voyage *American Express* sont le plus régulièrement acceptés.

Cartes de paiement

Important : à Madagascar, la carte *MasterCard* ne vous permet pas de retirer de l'argent aux distributeurs et seule la *Bank of Africa (BOA)* l'accepte au guichet (mais l'opération peut demander du temps et ne se fait pas automatiquement dans la journée) ainsi que les quelques agences de la banque *MCB*. En revanche, la plupart des distributeurs prennent la carte *Visa*.

Celle-ci s'avère très utile une fois que vos réserves d'argent liquide sont épuisées, mais les commissions peuvent être un peu, voire très élevées (une sur place et/ou une de votre banque) ; elles sont souvent constituées d'un pourcentage du montant de votre retrait ET d'un montant forfaitaire (2,60 % et 3 € par exemple). L'idéal serait donc de ne pas multiplier les petits retraits. Le problème : généralement, les distributeurs automatiques de l'île ne délivrent pas plus de 300 000 Ar (115,40 €) à la fois. Pensez également à demander à votre banque avant de partir votre plafond hebdomadaire autorisé (sinon, vous risquez de vous voir refuser un retrait).

On trouve des distributeurs automatiques d'argent liquide dans presque toutes les banques des villes. Dans les petites localités ne disposant pas de distributeurs, allez directement aux guichets, où les délais peuvent être assez variables (entre 10 mn et une journée selon les établissements) car aucune somme ne peut être délivrée sans une autorisation obtenue par téléphone. Or le téléphone ne fonctionne pas toujours très bien en dehors des grandes villes ni dans les villes enclavées. Petit conseil : n'attendez jamais d'être à sec pour vous lancer à la recherche d'un distributeur et soyez prévoyant dès que vous quittez les sentiers battus et les principales agglomérations.

Les règlements éventuels de notes d'hôtel ou de billets d'avion avec une carte de paiement sont franchement très désavantageux : on vous taxe de 5 à 8 % !

Quelle que soit la carte que vous possédez, chaque banque gère elle-même le processus d'opposition et le numéro de téléphone correspondant ! Avant de partir, notez donc bien le numéro d'opposition propre à votre banque (il figure souvent au dos des tickets de retrait, sur votre contrat ou à côté des distributeurs de billets), ainsi que le numéro à seize chiffres de votre carte. Bien entendu, conservez ces informations en lieu sûr et séparément de votre carte. Par ailleurs, l'assistance médicale se limite aux 90 premiers jours du voyage.

– ***Carte MasterCard :*** *assistance médicale incluse ; n° d'urgence : ☎ (00-33) 1-45-16-65-65. En cas de perte ou de vol, composez le numéro communiqué par votre banque ou à défaut le numéro général : ☎ (00-33) 8-92-69-92-92 pour faire opposition ; numéro également valable pour les autres cartes de paiement émises par le* Crédit agricole *et le* Crédit mutuel. • *mastercardfrance.com* •

– *Pour la carte* ***American Express,*** *téléphoner en cas de pépin au ☎ (00-33) 1-47-77-72-00 (numéro accessible tlj 24h/24, PCV accepté en cas de perte ou de vol).* • *americanexpress.fr* •

– ***Carte Bleue Visa Internationale :*** *assistance médicale incluse ; n° d'urgence* (Europ Assistance) *: ☎ (00-33) 1-41-85-88-81. Pour faire opposition, contactez le numéro communiqué par votre banque.* • *carte-bleue.fr* •

– *Pour ttes les cartes émises par* ***La Banque postale,*** *composer le ☎ 0825-809-803 (0,15 €/mn) et pour les DOM ou depuis l'étranger le ☎ (00-33) 5-55-42-51-96.*

– *Également un numéro d'appel valable quelle que soit votre carte de paiement : ☎ 0892-705-705 (serveur vocal à 0,34 €/mn). Ne fonctionne ni en PCV ni depuis l'étranger.*

Banques, changeur de devises et transfert d'argent

Le réseau bancaire est entièrement privé et se compose des mêmes banques dans toutes les villes principales du pays. Elles sont ouvertes du lundi au vendredi (hors jours fériés et veilles de jours fériés), généralement de 8h à 11h et de 14h ou 15h à 16h ou 16h30 (mais certaines, comme la *BFV-SG*, font la journée continue 8h-15h). Dans l'ensemble, toutes prennent les chèques de voyage et changent les devises.

– ***Banque BFV-SG :*** • *bfvsg.mg* • Dans les villes principales et secondaires du pays. Comme son sigle l'indique, la *Société générale* a apporté son enseigne à ce réseau bancaire malgache. Représente également le réseau *Western Union* (lire plus bas).

– ***Banque BMOI :*** • *bmoi.mg* • Tout petit réseau moderne géré par la *BNP*.

– ***Banque BOA :*** • *bkofafrica.net* • Dans les villes principales et secondaires du pays. Vieux réseau bancaire repris par la *Bank of Africa (BOA)*. Avantage : délivre au

guichet de l'argent liquide, moyennant commission, avec la carte *MasterCard*. Considérez d'ailleurs que c'est pratiquement la seule. Inconvénient : les délais très fluctuants.

– ***Banque BNI-CA :*** • *bni.mg* • Dans les villes principales et secondaires du pays. Représente également le réseau *Western Union* (lire plus bas).

– ***Banque MCB :*** réseau peu développé (4 agences seulement : deux à Tananarive, une à Tamatave et une à Majunga). Néanmoins, retrait d'argent liquide avec les deux cartes de paiement internationales *Visa* et *MasterCard*. Commission élevée.

– ***Western Union Transfert d'argent :*** • *westernunion.com* • À Madagascar, se présenter à une agence *Western Union* (☎ 0825-825-842 ; 0,15 €/mn) avec une pièce d'identité. En cas de besoin urgent d'argent liquide (perte ou vol de billets, chèques de voyage, carte de paiement), vous pouvez être dépanné en quelques minutes grâce au système *Western Union Money Transfer*, représenté à Madagascar par la *BFV-SG*, la *BNI-Crédit lyonnais*, la *BOA* et la *Caisse d'Épargne de Madagascar*. Pour cela, demandez à quelqu'un de vous déposer de l'argent en euros dans l'un des bureaux *Western Union* ; les correspondants en France de *Western Union* sont *La Banque postale* (fermée le samedi après-midi, n'oubliez pas ! ☎ 0825-00-98-98) et *Travelex* en collaboration avec la *Société financière de paiement* (*SFDP* ; ☎ 0825-825-842). L'argent vous est transféré en moins d'un quart d'heure. La commission, assez élevée, est payée par l'expéditeur. Possibilité d'effectuer un transfert en ligne 24h/24 par carte de paiement (*Visa* ou *MasterCard* émise en France).

ACHATS

Du sens de la récupération élevé au rang d'un art. La population a un sacré savoir-faire et un vrai sens de la débrouille, manque de moyens oblige. Lorsque l'on voit avec quel talent on y est capable de réparer n'importe quelle panne mécanique avec les moyens du bord (bois, résine, morceaux de chambre à air, chewing-gum et la grâce de Dieu), on imagine aisément à quel point l'artisanat peut être riche et varié. Les Malgaches ont de l'or dans les doigts ! On va tâcher d'en faire le tour, ce qui revient presque à faire le tour de l'île. Attention, l'artisanat est souvent très local ; si vous craquez pour tel objet dans une ville ou un village, rien ne vous assure que vous le retrouverez ailleurs dans le pays, si ce n'est à Tananarive, où l'on peut acheter la plupart de l'artisanat malgache sur les marchés ou dans les boutiques, mais pas toujours au même prix...

– ***Artisanat du bois :*** la palme incontestée revient à la ville d'Ambositra, réputée pour sa marqueterie et ses beaux objets. Côté marqueterie, ne pas manquer les reproductions des albums de *Tintin* ou d'*Astérix*. Superbes et amusants ! Reconstitués avec des bois aux teintes différentes, pour varier les couleurs, ce sont des modèles du genre. On les trouve aussi sous forme de boîtes, tapissées à l'intérieur. Un chef-d'œuvre d'imitation. D'ailleurs, on peut toujours commander une reproduction d'un dessin ou d'un tableau en donnant un modèle. Pas mal de jeux en bois également, comme le solitaire, le *fanorona* (le jeu national), les dames chinoises ou l'*awelé*, le jeu africain. Excepté pour ce dernier, qui se joue avec des graines, ces jeux se jouent avec des pierres très jolies mais pas précieuses pour un sou (lire plus loin).

Plein d'autres objets en bois précieux comme le bois de rose, le palissandre, l'ébène... utilisés pour fabriquer de belles maquettes de bateaux ou d'avions (à Tana notamment), des pots, bols, boîtes, porte-couverts, coffrets, pots à miel, dont certains sont sculptés par les Zafimaniry. Ces peuplades habitent près d'Ambositra, dans les villages des forêts de l'Est. Elles pratiquent une sculpture sur bois ancestrale avec des motifs géométriques devenus célèbres dans tout le pays et qui seraient d'origine indonésienne voire polynésienne. Portes, volets, pignons, chaises, pas toujours faciles à transporter mais très intéressants à découvrir. Dans le Sud, on trouve parfois des reproductions d'*aloalo*, les totems mahafaly de la région de Betioky. Chanceux si vous en trouvez peints de couleurs vives, ils sont encore

plus beaux ! Mais attention à ne jamais acheter les modèles anciens, volés sur les tombeaux (voir la rubrique « Douane »).

– ***Bijoux en argent :*** des bracelets le plus souvent, spécialité des Antandroys du Sud. Les hommes en portent de superbes, très gros, signe de leur lien familial et tribal profond, mais de plus en plus signe extérieur de richesse. Attention aux faux bijoux en argent, généralement légers et fabriqués à partir de pièces de monnaie fondues ! Pas chers mais ça noircit. Possibilité également de faire réaliser des bijoux sur commande, à partir d'un dessin ou d'une vieille bague dont on ne veut plus...

– ***Bouteilles de sable :*** spécialité de Majunga. Très belles bouteilles composées de motifs savants à partir de sables de toutes les nuances, extraits dans la région.

– ***Broderies :*** on trouve de très jolies nappes en coton blanc ou écru, brodées par les femmes de motifs représentant des palmiers, des scènes de la vie quotidienne... Une nappe avec ses serviettes de table peut demander 2 ou 3 semaines de travail. On en trouve au marché de Tana, mais les spécialistes du genre se trouvent à Nosy Be (Hell-Ville), où elles fabriquent également de superbes broderies dites « richelieu » (prononcer « riselie »). Ajourées, elles représentent souvent un arbre du voyageur, une maison, des lémuriens joueurs ou bien tout en même temps. Parfaites pour un rideau de porte ou de fenêtre mais, attention, on ne les trouve quasiment qu'à Nosy Be. Depuis peu, on commence timidement à en fabriquer à Anakao, près de Tuléar...

– ***Confection :*** il est possible de se faire confectionner toutes sortes de vêtements pour pas cher en apportant un modèle chez un couturier de Tananarive. Là encore, l'imitation est parfois surprenante de réalisme... Plein de confections bon marché, de plus ou moins bonne qualité, sur les marchés de l'île. Pour du haut de gamme, le plus grand choix se trouve bien sûr à Tana. Quelques sociétés locales commercialisent de jolis tee-shirts pleins d'humour et de couleurs *(Baobab Company, Maki Company, Sobika, Carambole).*

– ***Cuir et corne de zébu :*** la peau du zébu sert à tout, notamment à confectionner des sacs de voyage, des sandales ou encore des chapeaux. Le cuir est généralement clair et... pas très bien tanné, il faut bien le dire (raide, quoi !). Plein de petits objets en corne de zébu, bijoux, couverts, boîtes de dés, etc.

– ***Épices et vanille :*** poivre vert ou noir, girofle, coriandre, piment, curry, citronnelle, paprika, safran, cannelle se trouvent facilement sur les marchés, ou conditionnés, prêts à être glissés dans le sac. On trouve également des achards de mangue, de carotte et de citron dans des bouteilles de *Johnny Walker* récupérées. La vanille provient principalement de la côte du même nom. Pour reconnaître de la bonne vanille, assurez-vous que les gousses soient longues, d'aspect gras, suffisamment souples pour pouvoir être pliées, et que la couleur de la gousse soit bien noire ou tirant vers le rouge ; en aucun cas elle ne doit être brune, ni tachée de blanc (une gousse moisie contamine toutes ses voisines).

– ***Instruments de musique :*** le plus traditionnel (et le plus simple à rapporter) est la *valiha,* une sorte de cithare en bambou gravé de différents motifs et sur lequel sont fixées des cordes métalliques. Madagascar compte beaucoup de virtuoses de cet instrument. Le plus connu s'appelle Justin Vali. Il est plus difficile de se procurer le *kabosy,* une espèce de guitare ou luth local, souvent bricolé et très pittoresque. À Tana, avenue de l'Indépendance, on vend des sortes de *djembé* locaux.

– ***Lamba :*** cotonnades bon marché imprimées de couleurs vives et portant un proverbe malgache, ou étoffes de raphia ou de soie, plus rares mais plus belles. Les *lamba* servent à tout : à se protéger du froid, du soleil ou du vent, de porte-bébé, à se vêtir avec coquetterie (la femme qui le porte s'en drape en laissant apparaître une épaule par exemple), mais aussi pour les cérémonies : en période de deuil, les femmes s'en drapent et un des pans se noue sous le bras. C'est le costume traditionnel malgache par excellence, et même davantage : une sorte de parure. Quelques variantes, comme le *lambahoany* dans le Sud. Le *lambamena,* en soie grège, sert de linceul pour les ancêtres. À vrai dire c'est le plus beau, mais ne pas s'en servir comme d'un vulgaire tissu de confort, cela choquerait profondément la population. On en trouve au marché aux fleurs de Tana.

– ***Papier antaimoro :*** selon la tradition, les Antaimoros, tribu de la région de Manakara, auraient songé à fabriquer du papier dès leur arrivée à Madagascar pour retranscrire les versets du Coran. Leur papier est merveilleux. Épais et par définition imparfait, on ajoute aujourd'hui des fleurs ou des feuilles sur la pâte encore fraîche. Ambalavao, au sud de Fianarantsoa, s'en est fait une spécialité, mais on en trouve aussi sur la route de l'aéroport à Tananarive.

– ***Pierres précieuses et semi-précieuses :*** le sous-sol malgache est très riche. À tel point que dès qu'un gisement de saphir est découvert, c'est la ruée comme au temps des chercheurs d'or américains. Mais avec des conditions sanitaires bien pires, comme à Ilakaka dans le Sud... Beaucoup de trafic, et beaucoup de trafiquants écument le pays. On dit aussi que certaines grandes fortunes se sont bâties là-dessus. Ne tentez pas votre chance à ce jeu de hasard, c'est déjà assez le western comme ça et l'on risque gros à vouloir jouer au cow-boy ! La prison n'est pas l'une de nos adresses préférées à Madagascar. Si vous souhaitez néanmoins rapporter quelques pierres précieuses en petite quantité et à usage personnel, achetez-les à Antsirabe, plaque tournante de la taille des pierres, ou chez des bijoutiers capables de vous fournir une autorisation d'exportation délivrée par la direction des Mines et de l'Énergie. Pour les pierres semi-précieuses et ornementales, pas de problème, sauf si les semi-précieuses sont serties dans un métal lui-même précieux. Dans ce cas, il faut également une autorisation délivrée par le bijoutier. Attention, interdiction de quitter le pays avec plus d'un kilo de bijoux sans autorisation spéciale.

Les pierres semi-précieuses (ou dites « fines ») ont de très jolis noms : topaze, aigue-marine, améthyste, grenat ou tourmaline... On peut se contenter d'acheter un solitaire (le jeu, pas la bague) ou un *fanorona,* le jeu national. Les pierres ornementales ne valent pas grand-chose, mais on s'en fiche, c'est très joli à voir. Méfiez-vous néanmoins des très grands modèles de solitaires (impressionnants !), avec de grosses pierres mais surtout... en bois précieux. Des douaniers tatillons ou aux fins de mois difficiles peuvent vous demander une autorisation d'exportation. Les artisans fabriquent également des tableaux sous verre représentant de façon très amusante la carte du pays et la richesse géologique du sous-sol, entourée par les différents souverains malgaches. Histoire de rêver un peu...

– ***Raphia et vannerie :*** *raphia* est sans doute le seul mot malgache passé dans le langage international. On comprend pourquoi. Magnifiques chapeaux, sacs à main, paniers, mallettes, sets de table, sandales ou casquettes teintés de couleurs vives ou pastel. Plus mode, y a pas. Le charme et la légèreté du matériau alliés à la gaieté des couleurs. La rabane s'obtient à partir de fils de raphia lavés, teintés, puis redécoupés en fils très fins et tissés sur un métier manuel. Même Yves Saint Laurent s'en est servi pour ses collections dans les années 1960. Pas besoin de s'appeler Paco Rabanne pour prédire que ça vous plaira ! La rabane est une spécialité d'Ambositra, mais on en trouve aussi dans les boutiques de Tana. Plus fin et plus cher, le *jabo* (prononcer « dzabe ») est un mélange de fils de raphia et de fils de soie. À noter également, les baobabs, girafes et autres animaux en raphia sur la route d'Antsirabe.

Sinon, beaucoup de vannerie de toutes les couleurs. Paniers, nattes, vans à riz, cordages, etc., avec des matériaux variant selon les régions : raphia, palme, jonc, roseau, paille de riz, sisal... Ce sont souvent les femmes qui confectionnent tout ça, et particulièrement les paniers pour transporter les légumes, le poisson ou la poule du jour et qui s'appellent des « soubiques » *(sobika).* Bon, on avait commencé à répertorier toutes les formes de chapeaux correspondant à chaque région... mais on a vite été vannés.

– ***Tapis en mohair :*** fabriqués notamment par un Français passionné et basé à Ampanihy, entre Tuléar et Fort-Dauphin. Longtemps célèbres, ils sont un peu passés de mode mais pourraient le redevenir... En tout cas, on peut encore en trouver à Tuléar (dans l'avenue qui mène à la poste).

– ***Taxis-brousse et véhicules miniatures :*** l'illustration absolue de ce que l'on disait en introduction sur l'art de la récupération. Adorables 404 bâchées, bus, motos, avions et vieilles « deudeuches » en fer-blanc recyclé. Matériaux choisis ?

Boîtes de conserve, canettes de grandes marques de sodas, bombes insecticides ou boîtes de lait concentré ! Artisanat des Hautes Terres principalement, en vente à Tana et tellement célèbre maintenant que l'on en trouve en France. Un vrai souvenir rigolo et pas cher ! Sur la route d'Antsirabe, vente de semi-remorques en bois en modèles réduits (mais assez impressionnants). Ne pas oublier non plus les miniatures adorables des pousse-pousse d'Antsirabe.

– ***Interdictions à l'exportation :*** voir la rubrique « Douane ».

BAGAGES

Les parcs et réserves de l'île se prêtent largement à des randonnées, et la nature malgache à des bivouacs. Si vous ne voyagez pas avec une agence, il vous faut un minimum de matériel.

– Une tente et du matériel de camping si vous préférez bivouaquer plutôt que faire des randonnées frustrantes d'une journée et dormir dans des hôtels pas toujours terribles. L'*ANGAP,* qui gère les parcs et les réserves, n'en loue presque pas. En revanche, on trouve de plus en plus de guides locaux qui en louent aux abords des parcs et réserves à des prix encore raisonnables.

– Un minisac, une gourde, une moustiquaire et un sac de couchage sont également essentiels si l'on ne fréquente pas seulement les hôtels.

– Un sac à dos qui ne craint pas trop les transports en taxi-brousse ni les intempéries, et un poncho pour le protéger des averses tropicales.

– Une pochette à glisser sous les vêtements pour vos valeurs et votre passeport si vous êtes du genre distrait.

– Pensez à prendre une lampe électrique ou, mieux, une lampe frontale pour repérer les yeux des lémuriens lors de vos visites nocturnes, ainsi que des piles de rechange car celles que l'on trouve à Madagascar ne sont pas de grande qualité.

– Un vêtement imperméable coupe-vent est indispensable, bien sûr en saison des pluies mais aussi en toute saison si vous allez sur la côte est, et pour toute balade en mer. Sur les Hautes Terres, il vous faudra un gros pull pour pallier les rigueurs de l'hiver austral (juillet et août). On ne plaisante pas, il y a de quoi attraper un gros rhume à Tana à cette période !

– De bonnes chaussures de marche s'imposent. Prévoir d'acheter une paire de tongs sur place pour éviter de marcher pieds nus dans les douches ou sur les plages.

– Une protection antimoustiques (cela n'exclut en rien un traitement antipaludique ; voir la rubrique « Santé »), sinon on trouve partout des serpentins à brûler et de la lotion *Moustícologne* assez efficace et pas chère dans les pharmacies.

– Partir avec des crèmes solaires, car là-bas elles sont chères, et de vieux tee-shirts (pour protéger votre dos du soleil pendant vos séances de *snorkelling*). Le chapeau et les lunettes de soleil (souvent des contrefaçons) peuvent s'acheter sur place.

– Si vous comptez voir des petits poissons, tâchez d'emporter votre masque, vos palmes et votre tuba. Il n'est pas toujours facile de s'en procurer ou alors c'est loué assez cher.

– Photo : les pellicules photo se trouvent facilement et sont un peu meilleur marché que chez nous. En revanche, partez avec des pellicules pour diapos car on en trouve très peu sur place. Idem pour le noir et blanc. Quant au traitement des photos numériques et à l'achat de matériel, vous risquez de ne trouver aucune boutique équipée en dehors de Tana.

– Prévoyez peut-être d'emporter des petits cadeaux à offrir éventuellement en remerciement, du style échantillons de parfum, cartes postales de votre région ou photos de vous et votre famille (très chic, ça !), etc. Les Malgaches sont très friands de ces petites marques d'attention. Et ça peut même servir de monnaie d'échange : un tee-shirt contre 3 noix de coco, par exemple...

– De manière générale, ne donnez rien aux enfants directement mais plutôt à leur famille ou à l'instituteur s'il s'agit de matériel scolaire. Il faut éviter que, comme dans certains pays, les enfants qui vont à l'école la désertent de leur propre chef ou

sur incitation de leurs parents parce qu'ils « gagnent » plus à solliciter les touristes. Très difficile ensuite d'endiguer le phénomène.
Avant de boucler vos bagages, n'oubliez pas d'y glisser :
– des boules Quies ou des cylindres en mousse *EAR* si vous ne souhaitez pas être réveillé par les taxis-brousse, les hurlements des chiens et le chant des coqs, bref, le bruit en général ;
– un drap propre (ou acheter un *lamba* bon marché sur place) et une serviette de toilette (il n'y en a pas dans les petits hôtels) ;
– un couteau suisse (que vous ne rangerez surtout pas dans votre bagage à main quand vous prendrez l'avion !) ;
– des sacs en plastique pour protéger vos affaires de l'humidité (et de la ficelle pour les faire sécher) ;
– un petit cadenas pour fermer soigneusement vos bagages et un autre pour fermer la porte de votre chambre au cas où il n'y aurait pas de clé ;
– votre pharmacie personnelle (voir la rubrique « Santé ») ;
– des photocopies des billets d'avion, passeport, visa... Ou même mieux : scannez-les et envoyez-vous le fichier sur votre boîte e-mail ; si nécessaire vous n'aurez qu'à imprimer ce dont vous avez besoin ; pensez aussi à emporter les récépissés comportant les numéros de vos chèques de voyage.

BAKCHICH

Courant pour les chauffeurs de taxis-brousse qui ne passent souvent les « contrôles » de police qu'en versant une espèce de péage. Les salaires sont tellement bas que c'est une pratique dans tout le pays. Théoriquement, vous ne devriez pas être sollicité dans les transports en commun ni dans les voitures particulières. Au cas où, le mieux est de ne pas avoir l'air concerné et d'attendre patiemment que le problème soit réglé directement avec le chauffeur. Dans tous les cas, gardez le sourire. Si vous êtes en règle, pas de problème, on respecte grandement les *vazaha* (les étrangers) à Madagascar. En fait, le cas le plus fréquent est celui du passage à la douane lorsque vous rapportez des souvenirs encombrants : certains indélicats réclament un droit de bagage supplémentaire qui va directement dans leur poche. Les autres problèmes qui peuvent se poser interviennent lorsque vous n'êtes pas en règle. Par exemple, vous avez oublié votre passeport à l'hôtel (à éviter !) ou bien il est au ministère de l'Intérieur à Tana pour prolongation de visa et vous n'en possédez aucune photocopie certifiée sur vous... Là, à coup sûr, il vous faudra débourser au moins un billet de 5 000 Ar (1,90 €) pour éviter les tracasseries ou tout simplement pour éviter de finir au poste. Parfois, ce n'est que de l'intimidation, mais on ne sait jamais jusqu'où cela peut aller et, comme disent certains policiers, « Qu'est-ce qui arriverait si je n'étais pas en règle dans votre pays ? » Prudence, surtout si cela vous arrive la nuit et à fortiori dans la capitale. Malheureusement, la corruption se retrouve à tous les échelons de la société, mais vous ne devriez pas y être trop confronté en tant que touriste. Lire aussi les rubriques « Pourboire » plus loin et « Savoir-vivre et coutumes » dans « Hommes, culture et environnement ».
Il arrive aussi que l'on vous demande un billet pour photographier des tombeaux, notamment ceux des Mahafaly et des Antandroys dans le Sud. Si votre guide ou les Malgaches autour de vous ne vous indiquent aucun *fady* (interdit) particulier, c'est que l'on vous demande un bakchich. Certains touristes cèdent. Nous, on préfère ne pas faire la photo, pour ne pas encourager cette pratique.

BUDGET

Pour les routards à petit budget, le pays reste très bon marché si on loge dans de petits hôtels malgaches rudimentaires ou si on campe et se restaure dans les *hotely* et les gargotes en voyageant en taxi-brousse exclusivement. Le budget augmente

dès lors que l'on visite les parcs et les réserves de l'île (entrées et guidage en hausse notable), et surtout si l'on voyage en avion ou en voiture particulière. Si on souhaite un certain niveau de confort et des prestations touristiques locales (excursions avec des tour-opérateurs), c'est-à-dire des déplacements en 4x4 avec chauffeur, en avion et avoir de l'eau chaude tous les jours, là, le budget enfle vite.

L'hébergement

Sur la base d'une chambre double :
- ***Très bon marché :*** jusqu'à 13 000 Ar (5 €).
- ***Bon marché :*** de 13 000 à 26 000 Ar (5 à 10 €).
- ***Prix moyens :*** de 26 000 à 52 000 Ar (10 à 20 €).
- ***Plus chic :*** de 52 000 à 104 000 Ar (20 à 40 €).
- ***Chic :*** plus de 104 000 Ar (40 €).

La nourriture

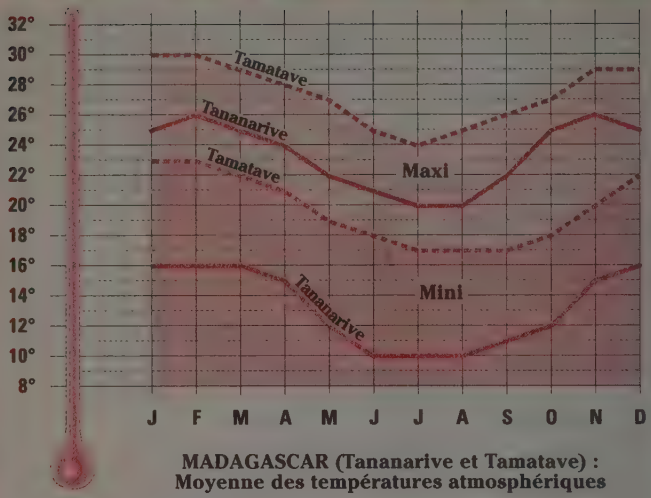
Pour un repas par personne, sans la boisson :
- ***Très bon marché :*** jusqu'à 8 000 Ar (3,10 €).
- ***Bon marché :*** de 8 000 à 13 000 Ar (3,10 à 5 €).
- ***Prix moyens :*** de 13 000 à 28 600 Ar (5 à 11 €).
- ***Plus chic :*** plus de 28 600 Ar (11 €).

Les transports

- ***Le taxi-brousse :*** exemples au départ de Tananarive : pour Tamatave environ 15 000 Ar (5,80 €) et pour Fianarantsoa 18 000 Ar (6,90 €) ; environ 40 000 Ar (15,40 €) pour Tuléar ; 25 000 Ar (9,60 €) pour Majunga ; et dans les 70 000 Ar (26,90 €) pour Diégo-Suarez. À noter cependant qu'avec la flambée du prix de l'essence, ces tarifs sont susceptibles d'augmenter.
- ***Le taxi-ville :*** pour une course à Tananarive, compter 2 000 à 5 000 Ar (0,80 à 1,90 €) selon l'heure et la distance. Pour rejoindre l'aéroport de Tana, les chauffeurs agréés demandent généralement dans les 30 000-40 000 Ar (11,50-15,40 €).
- ***La location de voitures :*** cher, cher, cher. Si vous ne disposez que d'un petit budget, essayez d'abord de louer un taxi-brousse, un *taxi-be* ou un taxi « spécial » pour vous et vos compagnons de voyage. Calculez un tarif à l'heure ou à la journée. Comptez environ de 55 000 à 80 000 Ar (21,20 à 30,80 €) par jour (plus le carburant), un peu moins dans la capitale (à partir de 26 000 Ar, soit 10 €). Sinon, pour louer une berline, compter de 80 000 à 130 000 Ar (30,80 à 50 €) par jour environ, tout compris. Pour les pistes difficiles, prévoir un 4x4 de 75 000 à 125 000 Ar (28,80 à 48,10 €) par jour (plus le carburant) ; bien vérifier ce qui est inclus ou pas (voir plus loin la rubrique « Transports »).
- ***L'avion :*** en 2008, un aller simple coûtait environ 120 € pour un Tamatave - Sainte-Marie, 160 € de Tananarive à Sainte-Marie, Tuléar, Nosy Be ou Diégo-Suarez. Renseignez-vous sur les réductions que propose régulièrement *Air Madagascar*.

Les parcs et réserves

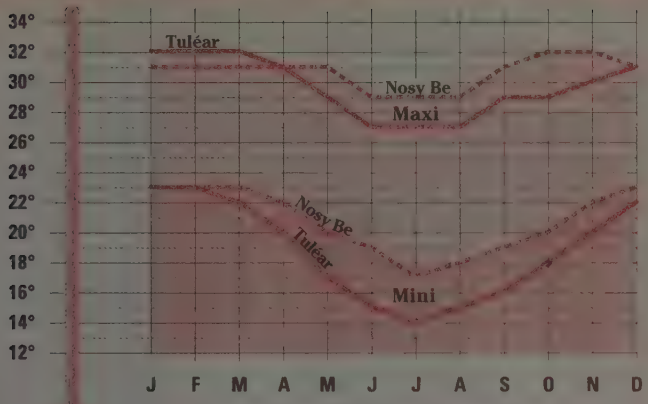
Le ticket d'entrée de l'*ANGAP* (Direction des parcs nationaux ; voir la rubrique « Parcs et réserves » dans « Hommes, culture et environnement ») varie de 10 000 à 25 000 Ar (3,80 à 9,60 €) par jour et par personne, selon la catégorie du parc (tarifs dégressifs sur plusieurs jours), auxquels il faut ajouter le tarif de guidage, de 10 000 à 35 000 Ar (3,80 à 13,50 €), généralement pour un groupe de 4 ou 5 personnes.



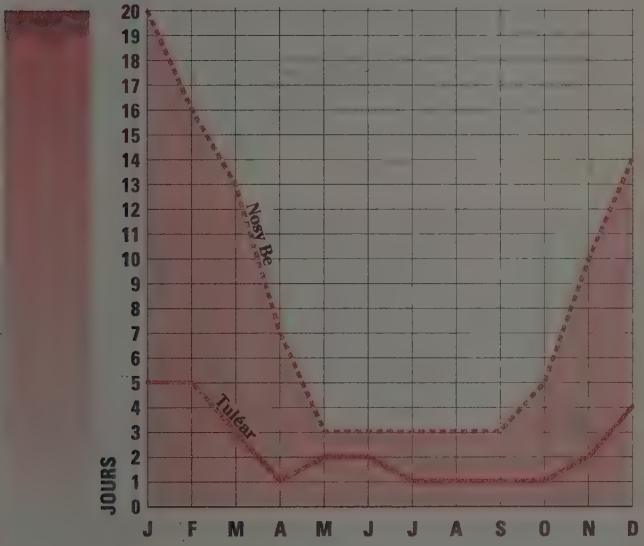
MADAGASCAR (Tananarive et Tamatave) :
Moyenne des températures atmosphériques



MADAGASCAR (Tananarive et Tamatave) :
Nombre de jours de pluie



MADAGASCAR (Tuléar et Nosy Be) :
Moyenne des températures atmosphériques



MADAGASCAR (Tuléar et Nosy Be) :
Nombre de jours de pluie

CLIMAT

On devrait parler *des* climats tant ils sont différents d'une saison et d'une région à l'autre. On distingue officiellement deux saisons climatiques : la saison sèche (incluant l'hiver austral), d'avril à novembre, et la saison des pluies, de décembre à mars. La saison idéale pour tout voir partout en même temps est la période de septembre à octobre. L'intersaison d'avril à juin est aussi une bonne période (mais, en avril, on pâtit encore des conséquences des pluies sur les pistes).
En juillet et août, c'est la haute saison et les billets d'avion sont les plus chers à ce moment-là. Enfin, malgré le début de la saison des pluies, novembre et décembre restent relativement fréquentés. De janvier à mars, les risques de cyclone sont les plus forts (et les billets d'avion les moins chers) ; lire ci-dessous.
– ***Les Hautes Terres (région de Tananarive) :*** la saison sèche dure d'avril à octobre, avec une période d'hiver austral de juin à août, très fraîche et venteuse, voire carrément glaciale le soir et la nuit. Prévoir une grosse laine ! Les pluies sont fortes mais courtes de mi-novembre à mars et parfois en juin.
– ***La côte ouest :*** c'est la côte la plus sèche et la plus ensoleillée de Madagascar. Le Sud subit un soleil de plomb presque toute l'année avec quelques pluies de faible intensité de décembre à mars. À Nosy Be (Nord-Ouest), la saison sèche s'étend de mai à octobre. De novembre à mars, il y fait plus chaud mais il peut y tomber beaucoup d'eau soudainement.
– ***La côte est :*** deux saisons, la saison des pluies, de décembre à avril, et... la saison où il pleut, de juin à août ! Bon, disons que la côte subit le moins de pluies au cours des mois de mai, septembre, octobre et novembre : les meilleures périodes pour la parcourir.
– ***La saison cyclonique :*** officiellement de mi-décembre à mi-avril mais surtout de janvier à mars. S'il n'y a pas de cyclones tous les ans et s'ils ne touchent jamais tout le pays en même temps, ils sont en général assez destructeurs. La côte est et les pointes nord et sud sont toujours les plus touchées. Dans le meilleur des cas (pas de cyclone), il pleut beaucoup, même si cela ne veut pas dire partout ni tout le temps... Il fait d'ailleurs souvent très beau sur la côte ouest à cette période.

DANGERS ET ENQUIQUINEMENTS

Madagascar est un pays plutôt sûr, sauf le soir et la nuit (dans la capitale comme dans certains quartiers de villes de province et surtout sur les routes). On ne vous dit pas que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'il ne peut strictement rien arriver jamais nulle part, mais aucune paranoïa n'est de mise dans ce pays où le *vazaha,* l'étranger, est en général considéré avec un grand respect. N'oubliez pas que le tourisme est parfois tout autant un choc culturel pour ceux qui vous accueillent que pour vous. Dans la capitale, évitez juste de sortir le soir et la nuit seul(e) et à pied, et conservez sur vous votre passeport. En cas d'agression, NE RÉSISTEZ PAS, donnez la petite somme d'argent que vous aurez préalablement séparée du reste de vos valeurs. Voir aussi la rubrique « Bakchich ».

Quelques règles générales

Les autres règles à observer scrupuleusement sont également des marques de respect de notre part à nous, touristes.
– La première chose à faire dans ce pays pauvre est de ne pas arriver en pays conquis ni d'exhiber ses richesses autour de soi. Sachez que le salaire minimum tourne autour de 20 € par mois... Achetez éventuellement une pochette à glisser sous le tee-shirt pour vos valeurs et votre passeport. Pour la petite monnaie et le menu fretin, une banane ou des poches fermées feront l'affaire.
– Respecter les coutumes du pays et les interdits *(fady),* c'est le deuxième point très important à Madagascar (lire la rubrique « Savoir-vivre et coutumes » dans

« Hommes, culture et environnement »). Hors des sentiers battus, toujours partir avec un guide qui connaît les *fady* et les coutumes en vigueur dans la région. Se méfier néanmoins des guides dont ce n'est visiblement pas le métier... Se renseigner auprès des hôteliers ou d'autres voyageurs, par exemple.
– En cas de pépin mécanique, vous pourriez vous retrouver à des dizaines de kilomètres de la première ville. Ne roulez donc pas seul sur les routes et les pistes la nuit. Évitez même tout court de rouler de nuit avec un véhicule privé. Maintenant, même en taxi-brousse, vous n'êtes pas à l'abri d'une attaque de grand chemin digne du Far West, notamment sur la RN7, pourtant la nationale la plus fréquentée !
– Les vols sont malheureusement en progression. Faites attention à ne pas laisser vos valeurs à la vue de tous, gardez-les avec vous ou mettez-les au coffre quand il y en a, en demandant un reçu tamponné précisant la valeur exacte de ce que vous laissez. Faites notamment attention à Tana et sur les sites touristiques, on nous signale des vols dans les chambres d'hôtels, même parmi les bagages... Vérifiez toujours que les fenêtres soient fermées ! Pas trop d'inquiétude, en revanche, pour vos bagages sur le toit des taxis-brousse ou des bus.

La mendicité

En ce qui concerne la mendicité, elle se développe dans la capitale et existe dans certaines villes de province. On raconte que certaines familles envoient leurs enfants mendier ou que d'autres arrivent des campagnes dans ce but. On vous le dit tout net, le tourisme encourage ce genre d'attitude, mais il vaut mieux ne pas y céder sans échanger un paiement contre un service. Par exemple, à Tana, les jeunes gardent les places de voitures et les voitures. Si vous craquez à certains moments, faites des dons d'argent aux personnes âgées qui ne peuvent subsister seules, ou directement aux ONG (voir la rubrique « ONG et aide au développement » dans « Hommes, culture et environnement »). Très utile, en revanche : offrez vos médicaments (inutilisés ou prévus à cet effet) aux ONG et aux dispensaires locaux.

Les moustiques

Les moustiques aiment la peau bien blanche et en plus, ils piquent de jour comme de nuit. Outre le risque de contracter le paludisme, le sujet reste épineux à Mada puisqu'en 2005-2006 l'épidémie de chikungunya (aussi nommé le « 500 000 », parce qu'il faut 500 000 Ar pour être traité) née à la Réunion a aussi touché Madagascar. Sans virer dans la psychose inutile, on conseille vivement de privilégier les traitements préventifs et de se couvrir les bras et les jambes dans la mesure du possible. Se reporter aux sites de l'OMS (• who.int/fr/ •) ou de l'Institut de veille sanitaire (• invs.sante.fr •) en cas de doute.

DÉCALAGE HORAIRE

En horaire d'été français, compter 1h de plus à Madagascar ; quand il est 12h à Paris, il est 13h à Tananarive. En horaire d'hiver, compter 2h en plus ; quand il est 12h à Paris, il est 14h à Tananarive. Avec une rapidité déconcertante, le soleil se lève vers 6h et se couche vers 18h durant l'hiver austral, mais gagne sensiblement en amplitude le reste de l'année. C'est encore plus vrai en descendant vers le sud.

DOUANE

Il est interdit de sortir plus de 400 000 Ar (153,80 €) du pays, plus de 1 kg de bijoux (sous réserve d'un certificat de change) ou plus de 2 kg de vanille (déjà préparée).
– ***Interdictions à l'exportation :*** outre les pierres précieuses sans autorisation (voir la rubrique « Achats »), il est interdit d'exporter les *aloalo* anciens, les totems funé-

raires d'origine mahafaly (Sud du pays). Et heureusement ! Pourtant, certains *vazaha* ne s'en sont pas privés, pillant les cimetières du Sud, ainsi que les cimetières de l'Ouest renfermant des objets érotiques, aujourd'hui disparus avec une partie du patrimoine culturel et religieux du pays. Les reproductions sont exportables (demandez une facture ou la carte de la boutique si possible), mais pour les modèles anciens, on risque la prison... Même sanction pour les œufs d'æpyornis (l'oiseau-éléphant), malheureusement objets de trafics réguliers à la une de l'actualité, l'artisanat à base de tortue et de crocodile, sauf s'il a été acheté dans une ferme d'élevage reconnue par l'État, et les papillons et tous les animaux vivants et plantes endémiques de Madagascar. Pour les épices et les plantes aromatiques, il est obligatoire de passer au guichet phytosanitaire de l'aéroport de Tananarive pour les quantités de plus de 5 kg.

ÉLECTRICITÉ

Le courant utilisé est du 220 V. On signale que les grandes villes connaissent régulièrement des dysfonctionnements dans l'approvisionnement en électricité, celle-ci étant fournie par des groupes électrogènes d'État.

HÉBERGEMENT

Le point faible de Madagascar, avec l'état des routes. Si le pays s'ouvre peu à peu au tourisme, corruption et infrastructures (routes, télécommunications, électricité) freinent encore les investisseurs internationaux et empêchent le niveau de l'hôtellerie de s'améliorer. En attendant, et selon son budget (voir la rubrique concernée), on trouve de tout : de la simple case en *falafa* (dérivé du *ravinala*, l'arbre du voyageur) rudimentaire mais très bon marché à l'hôtel chic plus ou moins en forme. Espérons que les adresses intermédiaires continueront de s'améliorer ! Mais nombre d'entre elles vivent sur leurs acquis et se dégradent tout en augmentant leurs tarifs. Les hôtels sont un peu plus chers à Tananarive et sur les sites dits « touristiques » (Nosy Be et Sainte-Marie notamment). Pensez à réserver à ces endroits en haute saison (vacances scolaires : juillet-août et période de Noël), encore que ces dernières années les touristes ne s'y soient pas toujours bousculés... L'hébergement est très bon marché en brousse, mais il se réduit la plupart du temps à sa plus simple expression. C'est tout de même le meilleur moyen de découvrir profondément le pays.

Les campings

C'est une excellente idée pour profiter à fond des parcs et réserves de l'île et être proche de la nature. L'hôtellerie est parfois éloignée des sites, ou franchement mauvaise. Pratiquement tous les parcs et réserves de l'île proposent des terrains de camping moyennant le paiement d'un petit droit. En revanche, il vaut souvent mieux apporter sa tente et son matériel de camping (les locations existent mais elles sont rares et rien ne vous garantit la qualité du matériel), sa moustiquaire, ainsi que des vivres et des réserves d'eau minérale en quantité suffisante. Les parcs sont plus ou moins équipés de douches et de toilettes rudimentaires, mais on s'arrangera toujours pour vous fournir de l'eau.
Sinon, on peut camper presque partout à Madagascar à condition de rester toujours à proximité d'un village (voire dans le village) et de demander l'autorisation au chef ou aux habitants par correction, mais aussi par souci de sécurité. Respecter les *fady* (interdits) qui régissent certaines zones et même certains terrains. Il y a des parcelles de terre sacrée où la présence d'un étranger est considérée comme sacrilège. Gros ennuis en perspective si vous commettez cette imprudence. Toujours

donner quelque chose en remerciement. Enfin, faire gaffe aux scorpions, aux mygales et aux scolopendres (notamment dans le massif de l'Ankàrana).

Les petits hôtels malgaches

À ne pas confondre avec les *hotely,* qui, paradoxalement, sont des... restaurants. Les petits hôtels pas chers sont constitués de trois planches, un toit et des murs en *falafa* ou en tôle, et puis *basta* ! Pas cher mais pas le grand confort. Un lit, une bougie et parfois une bible. La « douche » commune est souvent un bidon ou un robinet avec un seau, parfois une vraie douche mais souvent très vétuste. Les toilettes communes sont ce qu'il y a de pire : du simple trou malodorant aux w-c à la turque tout aussi douteux. Un bidon d'eau avec un seau sert de chasse d'eau manuelle.
Attention à l'hygiène, donc. Prévoir son propre papier hygiénique, en vente dans toutes les épiceries, un tissu propre pour recouvrir un matelas douteux et surtout sa propre moustiquaire. Bref, c'est bon marché mais pas souvent nickel. Évidemment, un « bungalow » comme ça a plus de gueule au bord de la mer que près d'une station de taxis-brousse bruyante et sale...

Les hôtels

Normalement, depuis mai 2007, ils sont officiellement classés par étoiles et *ravinala,* et quelques dizaines d'entre eux possèdent « un label vert » eu égard à leur conscience environnementale. Les hôtels de catégorie moyenne auraient parfois besoin d'une rénovation générale, mais il faut souvent s'en contenter, faute de mieux. La plupart du temps avec salle de bains, avec ou sans w-c ; le confort est souvent minimal, les lieux parfois vétustes. Heureusement, il y a de bonnes surprises ! Dans la catégorie « Prix moyens » ou « Plus chic », on trouve mieux son bonheur, avec une préférence pour les bungalows sur les côtes. Il y a souvent une moustiquaire dans la chambre.
Dans la catégorie « Chic », ça oscille entre vieux établissements décatis et tarifs élevés (quand ce n'est pas les deux en même temps !). Problèmes d'eau, parfois d'électricité... ne pas demander la lune, sauf exceptions. L'accueil n'est pas toujours à la hauteur non plus. Nos catégories « Prix moyens » et « Plus chic » sont encore ce qu'il y a de mieux compte tenu du rapport qualité-prix du pays. Quelques nouvelles structures commencent à s'implanter, cela dit, et pourraient contribuer à élever le niveau. À noter qu'une petite taxe touristique variable est perçue par les hôtels de catégories supérieures.

Chez l'habitant

Cela se fait surtout dans les villages de brousse, dans la mesure où vous disposez de temps et que vous souhaitez voir Madagascar de l'intérieur, ou à l'occasion d'un trek. On vous rappelle que parler un tant soit peu le malgache devient alors indispensable, tout comme être accompagné d'un guide qui peut faire office de traducteur et d'intermédiaire.
Là encore, il s'agit de bien respecter les us et coutumes, à savoir les *fady* (interdits), mais également de porter une tenue correcte, d'avoir une façon de s'exprimer et de se comporter respectueuse des habitants et de l'environnement. Toujours se renseigner sur les règles qui régissent telle ou telle région (voir la rubrique « Savoir-vivre et coutumes » dans « Hommes, culture et environnement »). Toujours donner quelque chose en remerciement ou venir avec des cadeaux (médicaments, cigarettes, stylos pour les enfants...). N'oubliez pas d'envoyer les photos aux familles !

ITINÉRAIRES

Sur la RN7 (de Tananarive à Tuléar)

➢ ***Tananarive :*** 2 jours au minimum sont nécessaires pour visiter la capitale, sa ville haute pavée, son palais de la Reine, ses marchés animés et colorés, et ses

collines environnantes (historiques et sacrées), que l'on atteint en traversant des paysages de rizières splendides. Prévoir de toute façon un jour avant toute correspondance en avion pour la France.

➢ ***Ambatolampy :*** arrêt déjeuner et visite au musée Nature ; ou 1 journée pour explorer les *chutes de l'Onive* et la *réserve forestière de l'Ankaratra.*

➢ ***Antsirabe** (1 à 2 j.) :* flâner dans le centre-ville à la découverte des marchés, des artisans, de la cathédrale et de l'hôtel des Thermes.

– Extension vers les *lacs Andraikiba* et *Tritriva,* et les *thermes de Betafo* (à faire dans la journée au départ d'Antsirabe) ; et point de départ possible pour *Miandrivazo* et la descente de la *rivière Tsiribihina* (voir ci-après l'itinéraire « Moyen-Ouest »).

➢ ***Ambositra** (1 à 2 j.) :* voir le palais royal, partir à la rencontre des artisans du coin, balade au mont *Antety.*

– Extension vers les villages *zafimaniry* (compter entre 2 et 5 jours supplémentaires pour rejoindre les plus éloignés).

– Excursion à *Manandriana* (1 à 2 jours) et à la cascade d'*Andohariana.*

➢ ***Fianarantsoa** (1 à 2 j.) :* marché du Zoma et promenade dans la ville haute. Dans les environs : plantations de thé de *Sahambavy,* réserve privée *Iade* et le village de *Soatanana.*

Fianarantsoa est le point de départ pour le parc national de Ranomafana et pour rejoindre la côte (Manakara, Mananjary et le canal des Pangalanes) avec le train FCE (trajet pittoresque !) :

– *le parc national de Ranomafana :* compter 1 journée minimum pour un circuit découverte ;

– *Manakara* et excursion en pirogue sur le canal des Pangalanes (1 journée) ;

– *Mananjary* et excursion en pirogue (1 journée minimum).

➢ ***Ambalavao et le massif de l'Andringitra :*** prévoir 2 journées au minimum pour explorer une (toute petite) partie du parc, ainsi que la *vallée de Tsaranoro.*

– Escalade du *pic Boby* (2 jours).

➢ ***Ranohira et le parc national de l'Isalo :*** comme pour le massif de l'Andringitra, il vaut mieux réserver un minimum de 2 journées si l'on veut faire un circuit en boucle passant en revue les principaux sites.

➢ ***Le village d'Ilakaka :*** extraction du saphir. Attention, ambiance western ! Un arrêt sur la route de Tuléar est suffisant (à éviter de nuit).

➢ ***Tuléar** (1 j.) :* pour l'atmosphère particulière de la capitale du Sud-Ouest, point de chute final de la RN7.

– Extension de 1 à 3 journées à *Anakao* (village de pêcheurs vezo), *Saint-Augustin* et *Sarodrano* (villages vezo plus tranquilles) ou *Ifaty* (station balnéaire touristique). Farniente et balades en pirogue traditionnelle au programme.

– Extension de 3 à 5 jours : vers le nord, en pirogue le long d'une barrière de corail de 100 km ; vers le sud, en pirogue ou en 4x4, soit par de beaux villages côtiers, soit en suivant les tombeaux mahafaly et antandroy jusqu'à Fort-Dauphin.

– Extension de 3 jours à *Fort-Dauphin* : prévoir 1 journée pour visiter la capitale du Sud-Est (et ses bateaux échoués dans la baie) et se dorer sur les plages ; 1 journée pour grimper le *pic Saint-Louis* et visiter la *réserve de Nahampoana* ; une 3e journée pour découvrir la magnifique *baie de Lokaro.*

Incursions à l'Ouest

➢ ***Moyen-Ouest** (6 à 10 j.) :* une fois arrivé à *Mihandrivazo* (1 journée de trajet depuis Tana), prévoir 3 jours pour descendre la *rivière Tsiribihina* puis au minimum 2 jours pour visiter les *Tsingy* (formations karstiques classées par l'Unesco) et rejoindre *Morondava,* nonchalante station balnéaire pour laquelle 1 journée de farniente suffit amplement (à moins de faire une excursion à Belo-sur-Mer). Une variante consiste à emprunter la RN1 vers *Ampefy* (1 jour sur place), puis vers *Tsiroanomandidy,* d'où on prend un bimoteur pour *Ankavandra.* De là, on descend la rivière *Manambola* (3 jours) qui mène directement aux pieds des *Tsingy.*

➢ ***Majunga*** *(2 à 3 j.)* **:** prévoir d'abord 1 journée pour s'y rendre depuis Tananarive ou Nosy Be (en passant par le parc national d'Ankarafantsika si l'on vient par la route), puis 1 journée pour visiter la ville la plus musulmane de Madagascar, sa vieille mosquée et son port aux boutres, avant d'aller bronzer sur les plages 1 jour ou 2 de plus.
➢ ***Nosy Be*** *(3 à 4 j.)* **:** par avion de Tana ou par bateau (1 journée de Diégo au port d'Ankify, ou de Tamatave). Des plages à *Madirokely* (la plus chouette), la distillerie d'ylang-ylang et le mont *Passot,* ou bien encore la réserve de *Lokobe.* Le mieux, ce sont les îles autour : *Nosy Tanikely* avec les poissons et les tortues, *Nosy Komba* (prévoir une nuit pour le réveil sur la baie), *Nosy Iranja* pour l'impression d'être Robinson.

Découverte du Nord-Est (de Diégo à Tamatave)

➢ ***Diégo-Suarez*** *(1 à 2 j.)* **:** ville un peu fantôme, ancienne base de l'armée française. Bateaux échoués dans le port.
– Extension vers le village de pêcheurs de *Ramena* (1 jour), avec sortie en mer vers la *mer d'Émeraude* (encore 1 jour) ou à pied vers les *3 baies* (1 jour de plus) : sublime baie de *Sakalava* (pas mal de vent, spot de planche à voile), avec les vestiges de la présence militaire, sable blanc et mer azur.
➢ ***Le parc national de la montagne d'Ambre*** *(1 j.)* **:** forêt tropicale humide parsemée de cascades et habitée de lémuriens, mangoustes, tenrecs... Très agréable refuge ou bivouac.
➢ ***Les Tsingy rouges d'Irodo*** *(4h)* **:** des concrétions aux formes et aux couleurs organiques garnissent les entrailles d'un profond canyon digne du Far West.
➢ ***Le lac Antanavo*** *(2h)* **:** lac sacré où l'on vient nourrir des crocodiles sauvages qui s'approchent à quelques mètres. Émotion garantie, photos exceptionnelles.
➢ ***Le parc national de l'Ankàrana*** *(2 j.)* **:** les *Tsingy* du Nord, des chutes d'eau et le plus petit caméléon au monde. Bivouac de nuit possible. Départ possible vers *Nosy Be* (à Ankify) ou bifurcation (à Ambilobe) vers le *SAVA,* la région des plantations de vanille, de poivre, de cacao, de girofle (à visiter).
➢ ***Daraina*** *(1 j.)* **:** lémuriens, scorpions et chercheurs d'or se partagent des forêts tropicales alliant une flore sèche et humide.
➢ ***Le parc national de Marojejy*** *(4 j.)* **:** une ascension épique de 2 000 m à travers une forêt dense qui change du tout au tout avec l'altitude. Une faune très riche. De beaux refuges. Peut-être bien le plus beau parc de tout le pays.
➢ ***La péninsule de Masoala*** *(de 4 à 15 j.)* **:** une quantité de randonnées aventureuses à pied, à vélo ou en pirogue, à l'intérieur des terres ou le long de la côte, histoire de profiter de très beaux spots de plongée (masque et tuba).
➢ ***Les environs de Maroansetra*** *(1 j.)* **:** un repaire de pirates, des plages de rêve, dont certaines évoquent les Seychelles, une baie visitée par les baleines durant l'hiver austral, des parcs marins avec de beaux récifs coralliens, la plus belle forêt primaire de l'île, une faune exceptionnelle (aye-aye, uroplate, aigle serpentaire, *fosa,* vari roux, caméléon nain, *helmet vanga,* etc.).
➢ ***Sainte-Marie*** *(3 j. ou... à vie ?)* **:** un îlot de charme. Rien à faire d'autre que de marcher, faire du vélo, se prendre pour un pirate (cimetière et île aux forbans), bronzer, goûter au charme des Saint-Mariens et Saint-Mariennes. Et puis il y a les baleines de juin à septembre... Pirogue pour l'*île aux Nattes,* faire le tour de l'île à pied (1 jour).
➢ ***Tamatave*** *(3 à 4 j.)* **:** pour le *canal des Pangalanes.* Des lacs et une grande découverte en bateau-brousse.

LANGUE

La langue malgache fait partie de la famille des langues malayo-polynésiennes, comme l'indonésien, dont elle est issue. Néanmoins, elle a intégré des influences bantoues, arabes et européennes.

À Madagascar, vous n'aurez pas de mal à vous faire comprendre : on parle le français dans toute l'île. Ce qui ne signifie pas pour autant que tout le monde parle le français. Cela dépend évidemment de l'endroit où l'on se trouve (ville ou campagne), mais aussi de la génération de votre interlocuteur. Avant 1975, le français était parlé couramment par 60 à 70 % des Malgaches. Il s'enseignait dès la maternelle. Les manuels scolaires racontaient alors une histoire qui commençait par : « Nos ancêtres les Gaulois »... Un étudiant malgache a longtemps su par cœur la distance de Paris à Lyon ou Marseille sans connaître les villes de Diégo-Suarez ou Fort-Dauphin !
La « malgachisation » de l'enseignement a commencé un peu avant le premier avènement de Ratsiraka en 1975. En fait, cette malgachisation avait été réclamée par les étudiants lors des événements de mai 1972, afin que l'enseignement soit adapté aux réalités locales. Finalement, les élèves issus de la malgachisation avaient de grandes difficultés à l'université car l'enseignement se faisait encore en français. Le français est donc redevenu langue d'enseignement depuis 1993. Détail amusant : pour faire face à la modernité, la langue malgache a dû emprunter des mots français comme *bisikileta* pour bicyclette ou *elekitirisite* pour électricité !

Structure de la phrase

– Pour structurer une phrase, vous pourrez vous en tirer avec une construction simple : verbe + complément + sujet. Quel que soit le nombre des compléments, le sujet se retrouve toujours à la fin. Exemple : *mivarotra akondro izy,* littéralement : vendre (au présent) + banane + il, signifiant donc : « Il (ou elle selon le contexte) vend des bananes. »
– Il n'y a pas de verbe être : il suffit de dire, par exemple, *mangatsiaka ny dite* (littéralement : « froid le thé ») pour dire : « Le thé est froid. »
– Le temps : pour de nombreux verbes et adjectifs, l'initiale « m » marque le présent ; il suffit de remplacer l'initiale « m » par un « n » pour le passé et un « h » pour le futur. Par exemple, *mangatsiaka ny dite,* « le thé est froid » ; *nangatsiaka ny dite,* « le thé était froid » ; *hangatsiaka ny dite,* « le thé sera froid ».
– Il n'y a ni masculin/féminin ni singulier/pluriel. Donc un seul article, *ny,* devant les noms communs, qui peut signifier « le », « la » ou « les ».
– À part cela, le malgache est une langue agglutinante. Les mots se construisent à partir d'une racine, à laquelle on ajoute des préfixes et/ou des suffixes pour constituer d'autres mots. Exemple : le préfixe *maha* signifie « qui rend » et *faly,* « heureux » ; *mahafaly* = « qui rend heureux ».

Prononciation

L'une des principales difficultés que vous rencontrerez lorsque vous vous essaierez au malgache, c'est la prononciation correcte de l'accent tonique. S'il n'est pas placé au bon endroit, cela risque de modifier le sens de ce que vous voulez dire. Par exemple : *tanana* = « le village » (accent sur l'avant-dernière syllabe), à ne pas confondre avec *tanana* = « la main » (accent sur la première syllabe). En général, l'accent porte sur l'avant-dernière ou l'avant-avant-dernière syllabe de manière très marquée, ce qui fait que la finale reste en suspens, à peine audible. Ne commettez pas cependant l'erreur fréquente d'omettre totalement la dernière voyelle, de prononcer « velom' » pour *veloma,* « lalan' » pour *lalana...* Si c'était ainsi, des termes comme *vola* (« argent »), *voly* (« culture ») et *volo* (« cheveu ») seraient confondus. Écoutez donc chanter l'écho de cette dernière syllabe, laissez-vous bercer par la musicalité de cette langue, et vous finirez par être capable, vous aussi, de laisser la fameuse voyelle en suspens.
L'alphabet malgache ne comporte que 21 lettres mais prononcées parfois différemment du français : le « e » se prononce *é,* le « o » se prononce *ou,* le « g » se prononce *gue* (même devant un « e » ou un « i »), le « j » est proche de *dz,* le « r » est

plutôt roulé. Les prononciations les plus dures étant le « ao », les deux voyelles se mêlant pour donner un son proche du *o* français, le « tr » qui se prononce *tch*, et le « dr » qui se prononce *dj*.

Petit lexique

Politesse

oui	*eny*
non	*tsia*
où	*aiza*
bonjour (à Tana)	*manao ahoana* (« manaon' »)
bonjour (Fianar et sud-est)	*akore aby* (« acouriabé »)
bonjour (au nord)	*mbola tsara* (« m'boul'tsara »)
bonjour (à l'ouest)	*salama*
madame, monsieur	*tompoko* (« toup'ko »)
bienvenue	*tonga soa* (« tounga sou »)
au revoir	*veloma* (« veloum' »)
bon voyage	*soàva dia* (« souav'di »)
merci (beaucoup)	*misaotra (betsaka)* (« misotch »)
de rien	*tsy misy fisaorana* (« tsich'isorana »)
s'il vous plaît, pardon	*azafady* (« azafad' »)
comment ça va ?	*manao ahoana ?*

Expressions courantes

d'où venez-vous ?	*avy aiza ianao ?*
je suis français(e), belge, suisse	*izaho dia frantsay, belge, suisse*
comment t'appelles-tu ?	*iza no anaranao ?*
comment dit-on... ?	*ahoana ny fiteny hoe... ?*
célibataire	*tsy manan-bady*
marié(e)	*efa manam-bady*
attention !	*tandremo !*
connaissez-vous ?	*fantatrao ve ?*
avec / sans	*miaraka / tsy miaraka*
plus / moins	*ampiana / tsy miaraka*
c'est calme, cool, c'est bien agréable	*manguinguinamahafinaritra* (« mahafinatch' »)
qu'est-ce que c'est ?	*inona ity ? inona izana ?*
je ne comprends pas	*tsy azoko*
il y a, j'en ai, avez-vous	*misy* (« mich »)
il n'y a pas, je n'en ai pas	*tsy misy* (« tsimich », « tsich »)
je descends (du bus)	*misy miala*
acheter	*mividy*
bien, beau, bon (très)	*tsara (be)*
demain	*rahampitso*
hier	*omaly*
aujourd'hui	*androany* (« andjouan' »)

Vie pratique

centre	*afovoany*
bureau de poste	*paositra*
lettre, enveloppe	*taratasy, valopy*
timbre	*ajia* ou *timbre*
office de tourisme	*biraon'ny office de tourisme*
marché	*tsena*
banque	*banky*
bureau de change	*birao fanankalozam bola* ou... *bureau de change*
toilettes	*gabone* ou *toilettes*
police	*polisy*

plan	*sarin-tany*
téléphoner	*miantso an tariby*
entrée / sortie	*fidirana / fivoahana*

Transports

gare des bus	*fandraisana bus*
gare des trains	*gara*
aller	*mandeha*
arriver, venir	*tonga*
billet, ticket	*tapakila* ou *billet*
à quelle heure y a-t-il un bus pour... ?	*amin' ny firy no misy bus... ?*
aller-retour	*mandroso-miverina*
voiture	*fiarakodia*
vol (d'avion)	*vol*
vite	*malaky*
doucement	*mora-mora*
rue, route	*làlana*

Argent

argent	*vola*
billet, monnaie	*taratasy, vola*
payer	*mando vola*
prix	*vidiny*
combien ça coûte ?	*hoatrinona ?*
cher / bon marché	*lafo / mora*
réduction	*fiainan-bidy*
argent liquide	*vola taratasy*
prenez-vous la carte *Visa* ?	*mandray carte* Visa *ve inao ?*
l'addition	*ny vola tokony aloanay*

À l'hôtel

dormir	*matory*
chambre	*efi trano*
puis-je voir une chambre ?	*mety mahazo efi trano fatoriana ve ?* ou *mety mahazo chambre ve azafady ?*
simple, deux lits	*fandriana iray, fandriana roa*
lit pour deux	*fandraina iray lehibe ho an'olon-droa*
eau froide, eau chaude	*rano mangatsiaka, rano mafana*
drap, couverture	*drap, bodofotsy*
savon	*savony*

Au restaurant

manger	*mihinana*
repas	*sakafo*
déjeuner	*sakafo atoandro*
chaud	*mafana*
froid	*mangatsiaka*
zébu	*omby*
poulet	*akoho*
poisson	*trondro* (« tchoudjou »)
eau	*rano*
y a-t-il un plat du jour ?	*sakafo anio ?*
petit déjeuner	*sakafo maraina*
prendre le goûter	*mihinanana oudy ambavafoua*
dîner	*sakafo alina*
entrée, plat principal, dessert	*fanokafambavony, vary sy lôka, tsindrintsakafo*
légumes	*legioma*
l'addition, s'il vous plaît !	*ny vola tokony aloanay !*
pourboire	*kadou*

Jours de la semaine

lundi	*alatsinainy*
mardi	*atalata*
mercredi	*alarobia*
jeudi	*alakamisy*
vendredi	*zoma*
samedi	*asabotsy*
dimanche	*alahady*

Nombres

1	*iray*	8	*valo*
2	*roa*	9	*sivy*
3	*telo*	10	*folo*
4	*efatra*	20	*roapolo*
5	*dimy*	50	*dimampolo*
6	*enina*	100	*zato*
7	*fito*		

Pour en savoir plus

Le mieux est d'acheter *Le Malgache de poche* dans la collection « Assimil » ou, sur place, l'un ou l'autre des nombreux manuels et dictionnaires franco-malgaches. Dans les rues de Tana, on vend l'antique mais sympathique *Parler malgache en 40 leçons,* de Prosper Rajaobelina (pas cher du tout). Plein d'autres ouvrages.

MARCHANDAGE

Règle absolue : toujours négocier un service au départ et ne payer qu'après. Cela est valable pour les taxis, les excursions et les guides en particulier. Toujours se renseigner sur les prix « normaux » et se méfier de certains tarifs « spécial *vazaha* » parfois exorbitants. Se reporter aussi à la rubrique « Budget ». Mais ne rêvez pas : vous paierez toujours un peu plus cher, voire nettement plus cher que les Malgaches, sauf pour les trajets en taxi-brousse, dont les prix sont fixes.

Attention, les guides sont parfois enclins à revenir sur le tarif entendu, même ceux qui sont agréés par l'*ANGAP,* l'organisme officiel qui gère les parcs et réserves de l'île. Si tout paraît baigner dans un flou artistique, écrire à votre interlocuteur les « termes du contrat ».

Pour les achats et l'artisanat, le marchandage est une tradition malgache très forte qui permet d'établir des liens entre le vendeur et l'acheteur. Il est même impoli de ne pas marchander ! Mais il faut être nettement plus raisonnable que dans certains pays balisés par le tourisme. Sauf cas d'arnaques flagrants, on peut espérer faire baisser les prix de 30 % environ. Parfois plus, mais ne pas en faire une règle. D'ailleurs, vous verrez bien jusqu'où le vendeur peut aller. N'oubliez pas que Madagascar est un pays pauvre. Alors mégoter méchamment pour 200 Ar, franchement, ce n'est pas le lieu.

PHOTOS

– ***Matériel :*** on peut trouver des cartes-mémoire dans les grandes villes, mais il est largement préférable d'emporter vos marques favorites avec vous, c'est plus sûr.

– ***Rapport à l'image :*** les Malgaches de manière générale ne sont pas particulièrement friands de se faire prendre en photo. Pas forcément hostiles mais pas demandeurs. Ils détournent assez facilement la tête. Le mieux est de tout simplement leur demander la permission, ce qui semble être la moindre des choses d'ailleurs. En revanche, les enfants dans les villages ont une attirance naturelle pour l'appareil. Là encore, si un adulte est dans les parages, demander l'autorisation.

Portraits pleins de vie garantis. Souvent, on vous demandera d'envoyer les photos. Faites-le, c'est la moindre des choses.
– Attention aux lieux dits *fady* (tabous). Toujours se renseigner avant sur la possibilité de photographier. On pense notamment aux tombeaux. Il peut arriver que l'on vous demande de payer quelque chose avant ou après la photo. C'est la plupart du temps un bakchich, tout simplement, car on joue souvent sur la culpabilité du touriste vis-à-vis des *fady*. Mais si vous enfreignez réellement un interdit, cela peut être une source d'ennuis importants, autant le savoir, notamment pour les tombeaux mahafaly et antandroy dans le Sud.

POSTE

– ***Les horaires*** d'ouverture des bureaux de poste sont indiqués dans chaque ville.
– ***Le courrier*** est généralement très lent entre Madagascar et l'Europe, et assez peu fiable. Compter en principe une dizaine de jours depuis Tananarive et un peu plus pour les lettres postées de province. Éviter les bureaux de poste des toutes petites localités. Timbres décollés, cartes postales oubliées ou dérobées sont légion... Au retour, malheureusement, les colis à destination des amis rencontrés pendant le séjour n'arrivent pas souvent intacts (mieux vaut les faire passer par des candidats au voyage sur place ou par un réseau malgache en France).
– ***Le tarif :*** 2 100 Ar (0,80 €) pour une lettre et 1 100 Ar (0,40 €) pour une carte postale.
– ***Les timbres*** malgaches sont très beaux (plantes, animaux, Notre-Dame de Paris ou le TGV !).
– ***Poste restante à Tananarive :*** attention, il y a deux postes à Tana. Ne pas se tromper ! Inscrire très lisiblement : ses nom et prénom, poste restante, l'un des deux bureaux de poste : Analakely (Ville Basse) ou Antaninarenina (Ville Haute), 101 Tananarive, Madagascar. Même principe pour les grandes villes de province. Ne jamais se faire envoyer d'objets de valeur. Encore moins de l'argent, il existe un service pour cela (voir la rubrique « Argent, banques, change »).

POURBOIRE

Une vieille tradition française et coloniale importée sous les tropiques ! Le pourboire est fréquemment suggéré, notamment par les guides locaux. Sachez que la notion de « gratuité » n'existe pas vraiment et que tout service rendu mérite un petit « cadeau », même si tout est prétexte à un « cadeau »... On n'y est pas obligé, bien sûr (surtout si l'on n'est pas content de la visite ou du service). Lire aussi la rubrique « Parcs et réserves » dans « Hommes, culture et environnement » sur les tarifs des guides.
On vous conseille de ne donner un pourboire que si vous êtes réellement satisfait. Sinon, cela encourage un réflexe vis-à-vis des *vazaha* que l'on trouve malsain. Cela étant, ce conseil fera sourire plus d'un *zanatany* (« fils de la terre », né à Madagascar ou apparenté), car c'est une vieille pratique née dans l'île à cause des rapports institués entre les Malgaches et les colons français. Dans les restaurants, il est d'usage de laisser entre 5 et 10 % pour le service, mais, là encore, c'est à votre libre appréciation. N'oubliez pas les porteurs dans les hôtels, dont les salaires sont très faibles et auxquels les pourboires permettent de vivre un peu plus décemment. On peut juste être pris de vertige lorsque l'on réalise qu'on laisse un pourboire parfois équivalent, voire supérieur, à ce que gagne un gardien de nuit (moins de 1 €) pour 12h de veille ou une femme de ménage (environ le double) pour 8h de labeur... De même, si vous louez un véhicule avec chauffeur, comptez quelques euros par jour pour le pourboire.

RESTAURANTS

Les *hotely* et les gargotes

Contrairement à ce que leur nom pourrait laisser supposer, les *hotely* sont des petits restos populaires ! Le plus souvent, de vraies gargotes rudimentaires en bord de route, dans les stations de taxis-brousse ou en ville. Très bon marché, mais faire tout de même très attention à l'hygiène. Pour être honnête, on a parfois envie d'aller manger ailleurs... Préférer les aliments bien ou très cuits. Cela dit, certains restos n'offrent pas toujours une meilleure hygiène. Moralité : il n'y a pas de règles, ça peut être propre ou... affreusement sale.
À noter que dans presque toutes les villes (notamment à Diégo-Suarez et à Tamatave), des échoppes se montent le soir à même le trottoir. On y mange souvent très bien, pour pas cher et dans une ambiance typiquement malgache franchement sympa ! Et ça a l'avantage d'être frais car cuisiné sur l'instant.

Les restos

On trouve de tout. Ce n'est pas parce que c'est marqué « resto » que c'est forcément propre, on vous l'a dit. Bon, pas de panique. Deux solutions : soit vous vous en fichez totalement, et dans ce cas-là, pas la peine de réfléchir, la vaccination contre l'hépatite A devrait suffire ! Soit vous êtes assez circonspect, et il vaut mieux cibler des restos de catégories « Prix moyens » et « Plus chic », sans pour autant tomber dans la garantie absolue ! En effet, les incessantes coupures de courant, parfois mal ou pas relayées du tout par un générateur, rompent la chaîne du froid. Un coup de froid, un coup de chaud, un coup de froid, etc. Bref, pour les poissons, le résultat n'est pas joli, joli. Dans les secteurs géographiques où les problèmes d'électricité sont endémiques, on recommande de ne consommer que la viande ou le poisson qu'on a vu auparavant. C'est la seule garantie. Cela dit, on peut manger très bien à Madagascar. Il suffit de faire le tri.

SANTÉ

Madagascar, pays en quête d'un début de développement économique, ne possède pas encore d'infrastructure médicale d'urgence, hormis l'hôpital militaire de Tana et le récent Espace médical, sorte de SAMU-SMUR privé, plus ou moins performant. Quelques villes et villages importants sont équipés d'un dispensaire, d'une mission, ou comptent au moins un médecin ou un infirmier, mais souvent dépourvus de tout médicament et matériel médical. Alors, pensez à prendre une pharmacie de base qui, si elle ne vous est pas utile (ce que nous vous souhaitons), peut être donnée à une mission ou à une ONG. Mieux vaut éviter de faire don des médicaments prescrits sur ordonnance à des particuliers à cause des risques de surdose ou de mauvais diagnostic, un médicament mal utilisé peut s'avérer très dangereux. En revanche, pour les petits bobos vraiment classiques, par exemple une plaie qui s'infecte, un flacon de *Bétadine* vous assurera des sourires pleins de soleil... En retour, on vous proposera peut-être de bénéficier des connaissances remarquables des Malgaches en matière de plantes médicinales.
Mais ***en cas d'accident grave*** ne pouvant être pris en charge sur place, il faut immédiatement contacter votre assurance personnelle, prise avant votre départ bien sûr, pour être rapatrié à Tana dans un premier temps, puis à La Réunion, qui n'est qu'à 1h de vol, ou vers l'Europe.

Rappel de quelques règles générales à respecter pour rester en bonne santé

– Faire attention aux légumes crus sauf ceux qui ont été bien lavés, pelés ou bouillis. Mais on n'est jamais certain de l'eau utilisée. Le mieux est de se passer des salades

de crudités, sauf dans les endroits où vous êtes en toute confiance. En effet, si l'on ne boit que de l'eau capsulée, on ne prend pas suffisamment garde aux aliments lavés avec une eau impropre. Le résultat se fait pourtant vite sentir.
– Éviter tout fruit déjà pelé. Les peler vous-même avec les mains propres.
– Se laver les mains avant les repas et toute manipulation d'aliments.
– Éviter, surtout en début de séjour, les grands verres de jus de fruits, souvent acides, et qui déséquilibrent la flore intestinale. Et en tout cas, ne pas demander de glaçons.
– Se méfier des coupures et égratignures. Sous ces climats, elles peuvent mettre beaucoup plus de temps à guérir.
– Des chaussures neuves qui peuvent provoquer des ampoules sont à éviter car, hormis le fait d'être désagréables, les blessures aux pieds sont très difficiles à résorber.
– La chaleur, couplée avec l'humidité ambiante, peut provoquer l'apparition de lésions cutanées. Bien se sécher après une douche ou un bain de mer, porter des vêtements larges et légers, si possible en coton, sont de petites précautions de base.
– Garder aux pieds des tongs en plastique sous la douche est un moyen efficace de se protéger de tous les champignons divers qui « fleurissent » sous les tropiques.
– Enfin, pensez à vous munir d'une petite ***pharmacie de base.*** Contre le mal des transports, mieux vaut s'équiper avant de partir d'un antinauséeux et antivomitif, à prendre une demi-heure avant le départ, tel que la *Nautamine*®. Et puis n'oubliez pas les produits usuels, tels que : antipaludique (lire plus loin), antibiotique à large spectre, antalgique (paracétamol), antiseptique intestinal, désinfectant cutané (le mieux est d'acheter de l'alcool à 70° sur place, au moins vous êtes tranquille), pansements et compresses, collyre antiseptique, répulsif antimoustiques et produit contre les piqûres, protection solaire efficace et crème apaisante, et traitements personnels habituels. De petits ciseaux, une pince à échardes et un thermomètre pourraient vous être utiles. À prévoir éventuellement, en plus de votre pharmacie courante : une trousse de premiers soins contenant du fil de suture avec aiguille, des seringues et des aiguilles stériles à fournir en cas de besoin à du personnel médical.

■ ***Catalogue Santé Voyage (Astrium) :*** *dépôt-vente : 30, av. de la Grande-Armée, 75017 Paris. Hotline gratuite ☎ 01-45-86-41-91 (lun-ven 14h-19h).* ● *astrium.com* ● *(infos santé voyages, consultation ou téléchargement du catalogue, et commande en ligne sécurisée).* Ⓜ *Argentine. Lun-sam 10h-19h.* Livraison Chronopost en 24h et Colissimo expert en 48h en France métropolitaine. Expéditions DOM-TOM et à l'étranger.

Les principaux problèmes

Le paludisme

L'ensemble du pays est classé en zone 2, c'est-à-dire qu'il connaît un peu de résistance à la chloroquine (*Nivaquine*®). Le type de palu le plus fréquent est celui à *Plasmodium falciparum* (nom du parasite transmis par les moustiques). Le moustique vecteur (anophèle) n'attaque que la nuit, mais les horaires varient selon les régions. Il est présent à 90 % à Madagascar et sachez que C'EST LE PLUS DANGEREUX. Il tue encore ici plusieurs centaines de personnes par jour ! C'est le plus répandu dans les pays tropicaux, et Madagascar n'est donc pas un cas exceptionnel. Il a une durée d'incubation qui va de 1 semaine à 3 mois. En cas de fièvre pendant ou après le voyage, il vous faudra consulter rapidement un spécialiste.
Le risque de paludisme est moins fréquent dans les Hautes Terres sauf de novembre à avril ; en hiver il y est quasi nul. Le risque est constant toute l'année sur les côtes est et nord en raison de la végétation plus dense et d'un taux d'humidité plus élevé que sur la côte ouest. Sous une ligne Morondava - Fort-Dauphin, au sud, la transmission est saisonnière (4 mois environ, durant la saison des pluies).
Cela dit, il est indispensable de prendre un ***traitement antipaludique*** :

– soit de la *Savarine*® (adultes) : 1 comprimé par jour à commencer la veille de l'arrivée, à poursuivre tout le séjour et quatre semaines après le retour ;
– soit de la *Malarone*® (plus cher) : 1 comprimé par jour à commencer la veille de l'arrivée, à poursuivre tout le séjour et sept jours après le retour ; pour les enfants, selon l'âge, voir avec votre médecin traitant ;
– soit de la doxycycline 100 mg (adultes et enfants de plus de 12 ans) : 1 comprimé par jour à commencer la veille de l'arrivée, à poursuivre tout le séjour et quatre semaines après le retour.
La résistance des souches évoluant constamment, il est plus prudent de demander conseil, avant de partir, à un médecin quant au traitement le plus adapté.
Voici cependant des règles à observer concernant la ***prévention*** :
– le soir, porter des vêtements les plus couvrants possible et, mieux encore, traités (par exemple avec *Insect Ecran*® *trempage* ou *vaporisation,* efficace durant 8 semaines malgré 5 ou 6 lavages).
– Sur les parties découvertes, utiliser lotions ou crèmes répulsives efficaces. De très nombreux sprays, crèmes ou lotions vendus en grande surface et même en pharmacie sont très peu ou pas du tout efficaces. Les spécialistes reconnaissent davantage les produits contenant l'une ou l'autre des substances actives suivantes : DEET à 50 % ou à défaut agent 35/35. Dans tous les cas, s'enduire les parties découvertes du corps toutes les 4h au maximum, dès le coucher du soleil.
– Utiliser une moustiquaire imprégnée (à réimprégner si ouverte depuis plus de 6 mois).
Il est fortement déconseillé aux femmes enceintes de traverser des zones impaludées : d'une part, le palu est abortif et, d'autre part, elles ne peuvent prendre aucun antipaludéen ou presque (la *Savarine*® est quasi l'exception), ni utiliser de spray répulsif sans risques pour l'embryon (la citronnelle demeure une solution – sans risque, mais peu ou pas du tout efficace).

Autres problèmes

– ***L'eau*** est le principal vecteur de maladies. Ne jamais consommer d'eau du robinet, lavage des dents compris ! Boire de l'eau en bouteille cachetée. Attention aux glaçons et aux jus de fruits qui ne sont pas préparés devant vous (on peut y ajouter de l'eau !) ; éviter également de consommer des crudités si vous ne savez pas comment elles ont été lavées. Attention aussi aux verres mal rincés (les essuyer avec un mouchoir propre est utile). Des pilules de purification de l'eau (type *Micropur DCCNa*®) ou des filtres microbiens (type *Katadyn*®) sont une excellente sécurité pour les treks en brousse, mais ne sont pas indispensables ailleurs car on trouve quasiment partout de l'eau minérale, du thé ou du... Coca !
– ***La tourista :*** en raison des changements d'alimentation et de climat, on échappe rarement à ce que l'on appelle une *tourista,* la « courante » locale... Aujourd'hui le traitement d'une tourista simple de l'adulte repose sur l'association d'un antibiotique en une prise, une seule fois (*Ciflox*®, *Oflocet*®ou *Zithromax*® : 2 comprimés) et d'un ralentisseur du transit intestinal, le lopéramide (*Imodium*® : 2 gélules, puis une gélule après chaque selle non moulée, sans dépasser 8 comprimés par 24h).
– ***L'hépatite A,*** transmise par l'eau et l'alimentation, est très fréquente. La vaccination est indispensable, on vous le rappelle ! On considère aujourd'hui qu'après deux injections on est immunisé à vie.
– ***La bilharziose*** et certaines autres parasitoses peuvent s'attraper lors des baignades en eau douce. Évitez de vous baigner dans les eaux stagnantes (lacs, rivières à faible débit...) ; les bains de mer sont en revanche inoffensifs (attention aux requins, crocodiles marins et diverses nuisances, quand même !).
– ***Le soleil :*** il peut cogner assez fort. Couvrez-vous la tête (on trouve de très beaux chapeaux à Mada !), mettez des lunettes de soleil et enduisez-vous de crème solaire à indice élevé. Renouvelez la crème solaire souvent ou mettez un tee-shirt pour le *snorkelling* (dos constamment exposé). Pensez à boire beaucoup également.
– ***Les petites bêtes :*** dans les forêts humides de la côte est, vous verrez parfois sortir les *sangsues.* Deux solutions : marcher en short et sandales et retirer les sangsues

une par une (nul besoin de cigarettes, même quand elles pompent le sang, le meilleur moyen, on le sait aujourd'hui, est de les arroser de gros sel) ou porter des vêtements longs et près du corps et des guêtres parfaitement hermétiques. Méfiez-vous de certains *scorpions* et *mygales* (surtout dans le massif de l'Ankarana, mais aussi dans l'Ouest et le Sud), ainsi que des *scolopendres,* sortes de mille-pattes tout plats avec deux pinces sur la tête, que l'on trouve souvent en brousse. Si vous campez, inspectez votre tente, soulevez les pierres plates et accrochez vos chaussures en hauteur la nuit. Si vous êtes piqué par l'une de ces bestioles, en général les habitants brûlent la plaie avec une braise (charmant, mais rien d'autre à faire ! pratique dangereuse unanimement condamnée), et il faut rester allongé sans paniquer. Dangereux si vous êtes déjà en mauvaise santé, mais dans ce cas vous ne partiriez pas en brousse, n'est-ce pas ? En revanche, il n'y a aucun serpent venimeux à Madagascar. Les *parasy* sont de petites puces de sable (puce « chique ») qui ont la fâcheuse manie de pondre sous la peau de vos orteils nus. Rien de méchant mais très désagréable. Si vous sentez une petite piqûre au pied et qu'à l'observation vous voyez une espèce de petite boule blanchâtre surmontée d'un petit point noir, c'est ça ! Demandez à un Malgache de vous l'enlever. Ils savent très bien le faire sans éclater la poche d'œufs. Mettez un antiseptique durant quelques jours et, dorénavant, portez des Pataugas quand vous marchez sur des sols sablonneux... Enfin, de petits mouches appelés *mokafohy* pullulent sur certaines plages de la côte est, de Sainte-Marie ou de Nosy Be. S'enduire de répulsifs (DEET), mais aussi de citronnelle, protections adéquates si on veut éviter d'avoir le dos « défiguré ».

– ***La rage :*** de nombreux chiens errants sont porteurs de la maladie, y compris dans le centre de Tananarive, mais il faut tout aussi bien se méfier d'une griffure de chat ou d'une morsure de lémurien. Si on voyage longtemps ou avec des enfants en bas âge, il est plus prudent de les faire vacciner préventivement car ils ne ressentent pas toujours la morsure ou ne s'en plaignent pas. Il faut rappeler que la rage se transmet par la salive et qu'une incision, même bénigne, sans saignement, peut la transmettre. Le vaccin se fait en trois injections : il faut donc s'y prendre au moins un mois avant le départ. En cas de morsure, il convient de se rendre à l'Institut Pasteur de Tananarive dans les 48h.

– ***La peste et le choléra :*** le choléra est malheureusement en passe de devenir endémique dans certaines parties de Madagascar, notamment dans les régions proches des Comores (Majunga). Si tel est le cas, il convient donc d'appliquer les mesures d'hygiène courantes pour ce genre de pays. Faire très attention à ce que l'on consomme et à ce que l'on porte à la bouche. Ne boire que de l'eau minérale en bouteille ou des boissons capsulées, et faire attention de manière générale à tout ce qui pourrait contenir ou être passé sous de l'eau non bouillie. Se laver les mains au savon avant chaque repas. Il convient ensuite d'être vigilant devant toute diarrhée aqueuse (c'est-à-dire incolore) abondante de plus de 48h, sans fièvre. Vomissements fréquents également. Dans l'attente de consulter au plus vite, se réhydrater au maximum (autant que le supportera votre estomac !) de Coca, bouillon de légumes, eau de riz... Le choléra n'est grave que par les pertes qu'il entraîne en eau, sodium, potassium et autres sels minéraux. Dès que ces pertes sont compensées, on peut être considéré comme guéri. Et n'oubliez pas que cette maladie se soigne très bien dès lors que l'on consulte au plus vite dans un service bien équipé. La peste est endémique à Madagascar mais à un niveau suffisamment faible (moins de 300 cas déclarés en 2006) pour ne poser aucun problème pour les touristes. En cas de séjour prolongé avec immersion profonde dans les populations villageoises, éviter les contacts avec les rongeurs et se prémunir contre les piqûres de leurs puces. Et si vous voyez des rats morts en quantité, quittez la zone au plus vite !

– ***Sida et MST :*** si le nombre de sidéens semble plutôt moins élevé que dans le reste de l'Afrique (140 000 cas recensés officiellement sur l'île pour environ 40 millions sur le reste du continent), une extrême prudence s'impose ! Madagascar possède en effet tous les paramètres favorisant une propagation forte et rapide des maladies sexuellement transmissibles, qui sont nombreuses et diverses par ailleurs.

Toutes les protections universelles sont donc à prendre, surtout quand on connaît le peu de goût des Malgaches pour utiliser le préservatif. Le rejet de la *kapaoty* est si fort que les autorités en ont modifié le nom. Elle est désormais appelée *fimailo*, ce qui peut se traduire par « prendre du plaisir en restant sur ses gardes » !

Centres de vaccination

Pour les centres de vaccination partout en France, consulter notre site internet :
• sante-voyages.com/centres-de-vaccinations-internationales.html •

SITES INTERNET

• ***routard.com*** • Tout pour préparer votre périple. Des fiches pratiques sur plus de 180 destinations, de nombreuses informations et des services : photos, cartes, météo, dossiers, agenda, itinéraires, billets d'avion, réservation d'hôtels, location de voitures, visas... Et aussi un espace communautaire pour échanger ses bons plans, partager ses photos ou trouver son compagnon de voyage. Sans oublier *routard mag*, ses reportages, ses carnets de route et ses infos pour bien voyager. La boîte à outils indispensable du routard.
• ***madonline.com*** • Le premier magazine en ligne sur Madagascar. Articles sur tous les sujets : société, politique, culture, économie, etc. Bien fait. En français.
• ***madadecouverte.com*** • Infos pratiques (fait beau ? fait pas beau ?), une page histoire, de la géographie... Ça fourmille en effet de découvertes, avec photos et en français.
• ***madagascar-guide.com*** • Un joli site, bien fait, consacré à une présentation complète du pays et édité par *Carambole*, auteur d'un guide intéressant en vente à Madagascar.
• ***parcs-madagascar.com*** • Le site de l'*ANGAP*, qui gère les parcs et réserves de l'île. Liste des parcs avec cartes, photos et caractéristiques.
• ***cite.mg*** • Le site du *CITE* (on a osé !), à savoir le Centre d'information technique et économique, consacré à Mada et financé par la France. Pour les futurs investisseurs, plein de dossiers, études, carnet d'adresses, etc. Également de très nombreux liens spécialisés sur tous les sujets économiques et commerciaux.
• ***les-nouvelles.com*** • Site du premier journal malgache rédigé entièrement en français. Infos économiques, politiques, culturelles et même météorologiques, ainsi que le taux de change au jour le jour. Une référence.
• ***sas.upenn.edu/African_Studies/Cookbook/Madagascar.html*** • Comment cuisiner comme un mirliton malgache ? Voilà la solution avec ce site hélas sans photo et en anglais (dur, dur pour les doses !). Avec un peu d'imagination, on y arrive !
• ***normada.com*** • Site non commercial avec toutes les informations (des cartes du coin) et tous les contacts pour les voyageurs ou les futurs résidents.

TÉLÉPHONE – TÉLÉCOMS

Les liaisons téléphoniques sont en plein développement, notamment grâce à la téléphonie mobile. Il est encore difficile de joindre certaines localités, mais cela s'arrange. À l'heure actuelle, plusieurs solutions pour téléphoner : la téléphonie cellulaire, que se partagent Orange (032), Zain (033) et Telma Mobile (034), et la ligne fixe (dont les cabines publiques), gérée par Telecom Malagasy, dit Telma (020). Toutes existent avec un système de prépaiement (recharges de communication sous forme de cartes), qui offre à son utilisateur un forfait avantageux. Ces recharges s'achètent chez de nombreux commerçants et partout dans la rue. Les communications demeurent bon marché à condition de téléphoner à un interlocuteur qui possède le même opérateur ! À ce jour, Orange et Zain sont les opérateurs les

plus utilisés, mais seul Telmamobile propose des tarifs avantageux vers les autres opérateurs et la ligne fixe. Enfin, il est toujours possible de faire appel à l'un des nombreux vendeurs de communications téléphoniques dans la rue.

– On peut s'acheter aussi un téléphone sur place (4 € à Tana) et le recharger avec des cartes en route (autour de 2 € pour 15 mn d'appel vers la France).

– ***Urgence : en cas de perte ou de vol de votre téléphone portable,*** suspendre aussitôt sa ligne permet d'éviter de douloureuses surprises au retour du voyage ! Voici les numéros des trois opérateurs français, accessibles depuis la France et l'étranger :

SFR : depuis la France : ☎ 1023 ; depuis l'étranger : ☎ + 33-6-1000-1900.

Bouygues Télécom : depuis la France comme depuis l'étranger : ☎ 0800-29-1000 (remplacer le 0 initial par + 33 depuis l'étranger).

Orange : depuis la France comme depuis l'étranger : ☎ + 33-6-07-62-64-64.

– À noter qu'il existe un indicatif téléphonique pour chaque zone de Madagascar (ex. : les 22, 23 ou 24 pour Tananarive, le 44 pour Antsirabe...). On vous l'indique au début de chaque ville, mais il doit être systématiquement inclus dans vos numéros de téléphone, que vous soyez dans la même zone ou à l'autre bout de l'île, que vous appeliez d'une ligne fixe ou d'un portable.

– Dans le cas d'un ***appel à partir d'un cellulaire,*** vous devrez en plus composer le 020 pour obtenir un poste fixe. Exemple : pour joindre un numéro de Tuléar, vous devez forcément composer le 94 avant les cinq chiffres du numéro privé à partir d'une ligne fixe et le 020-94 à partir d'un portable. Pour appeler un portable, l'indicatif de l'opérateur (voir ci-dessus) suffit, quelle que soit l'origine de votre appel.

– Le téléphone coûte de moins en moins cher vers la France (0,35 €/mn avec Orange) et vers l'Europe en général. Première minute indivisible. Là où l'ADSL est installé, certains cybercafés proposent de ***téléphoner via Internet,*** ce qui coûte environ 3 fois moins cher que d'une cabine. C'est le cas à Tana et à Tamatave par exemple.

– ***Madagascar → France :*** 00 + 33 + le numéro de votre correspondant à 9 chiffres (c'est-à-dire le numéro à 10 chiffres sans le 0). Pour passer par un opérateur, composer le 10.

– ***France → Madagascar :*** 00 + 261 + 20 + le numéro de votre correspondant comportant l'indicatif régional. Pour joindre un portable, 00 + 261 + le numéro du portable sans le 0 devant.

Le courrier électronique

Pour l'heure, seules les grandes villes comme Tananarive, Majunga, Tamatave... offrent la possibilité d'envoyer des courriers électroniques avec une certaine fiabilité car les réseaux téléphoniques y sont sécurisés. Cela dit, hormis dans la capitale, c'est parfois encore aléatoire, voire une gageure à certaines heures ou même durant plusieurs jours d'affilée... Mais un projet de câblage de Madagascar via Tuléar et le canal du Mozambique est normalement prévu à partir de 2009.

TRANSPORTS

Distances

Les distances sont assez importantes entre les villes, mais le temps passé à rouler dépend surtout de l'état de la route. Sur les 50 000 km environ de routes, à peine plus de 10 % sont goudronnées ! Le reste se partage entre des routes pleines d'ornières (de la piste avec un petit peu de goudron dessus !) et des pistes tout court. Les voies secondaires sont plutôt difficiles, voire impraticables en saison des pluies (de novembre à avril). Dans tous les cas, les « bonnes » routes n'autorisent que rarement à dépasser une moyenne de 60 km/h ; sur les pistes, compter du 20 km/h, parfois moins ! Bref, les distances s'évaluent en heures, voire en jours pour les très longs

trajets en taxi-brousse, et non en kilomètres. En taxi-brousse, elles ne s'évaluent d'ailleurs même pas (on ne peut pas non plus prévoir les pannes !). On vous donne les temps de trajet estimés ou dits « normaux » dans nos rubriques « Arriver – Quitter », mais, au pays du *mora-mora* (« doucement »), le temps présent est roi.

Taxi-brousse, mode d'emploi

De tous les modes de transport de l'île, le taxi-brousse est le plus typique, le moins cher et, donc, le plus populaire. C'est le seul moyen de déplacement pour la majorité des Malgaches qui ne peuvent se payer ni voiture ni voyage en avion. De plus, ils sillonnent tout le pays, jusqu'au fin fond des villages de brousse.
Si bien des véhicules ne devraient même plus pouvoir rouler, et que les pannes, petites ou grosses, sont fréquentes (euphémisme !), l'ingéniosité des Malgaches en matière de mécanique leur permet de les mener jusqu'à leur dernier souffle. Prudence, tout de même. Toujours bondé et parfois chargé à en dépasser l'entendement, les voyages y sont éprouvants, mais le taxi-brousse reste un excellent moyen de côtoyer de (très) près la population locale.
Faire un voyage à Madagascar sans utiliser une fois au moins ce moyen de transport relève donc de la faute grave ! Moyennant quelques conseils à suivre et quelques précautions à prendre avant le départ, voyager en taxi-brousse vous laissera d'incroyables souvenirs, c'est sûr !

Les différents types de taxis-brousse

Sous le terme général de « taxi-brousse », on désigne tout véhicule de transport en commun reliant une ville à une autre, aussi courte soit la distance. On rencontre toutes sortes de véhicules. Les plus courants, notamment pour les longues distances, sont les minibus asiatiques aux places limitées (3 personnes par banquette). Toutefois, pour des trajets intrarégionaux, même longs et nocturnes, il est autorisé une personne supplémentaire par banquette. Dès qu'on sort des sentiers battus, des 404 bâchées, 504 breaks, bus Tata, voire des 4x4 – Land Cruiser ou camions Mercedes – se substituent aux vans habituels. Dans ces cas-là, il n'est pas rare de s'y retrouver entassés à plus de vingt, sans compter les bagages ! À réserver aux petits ou moyens trajets, donc.

Réservation et choix des places

Il est important pour les longs trajets de réserver sa place en passant la veille au stationnement des taxis-brousse. En fonction du trajet à parcourir, de la fiabilité, de l'état du véhicule et de son confort, préférez vraiment un minibus ou un break familial. Évitez le transport en « bâché », vraiment trop éprouvant à l'arrière (ah, le confort des bancs de bois, la tête courbée sous une bâche trop basse, les tas de cartons et autres bagages entre les jambes...).
Pour ceux qui désirent plus de confort, possibilité d'acheter 2 places pour être moins serré et tranquille à côté de votre compagnon (ou compagne). Faites respecter ce choix car on n'hésitera pas à rajouter à vos côtés 2 ou 3 personnes si vous ne dites rien !
Petite remarque : les places à l'avant, à côté du chauffeur, sont celles qui offrent le plus de place, la meilleure vue... mais en cas d'accident (qui ne sont pas rares), ce sont aussi les plus exposées (« la place du mort », ça vous dit quelque chose ?).

La sécurité

Sans chercher à dramatiser, soyez toujours vigilant sur les conditions de sécurité : chauffeur ivre ou mort de fatigue, manière de rouler, véhicule en décrépitude, surcharge... Des accidents se produisent régulièrement, notamment sur la RN7 (Tana-Tuléar) et la RN2 (Tana-Tamatave), et ils ne sont pas beaux à voir. PRUDENCE, donc. En effet, plus l'état d'une route permet de rouler vite, plus le chauffeur et son véhicule deviennent potentiellement dangereux. Être vigilant et ne surtout pas hésiter, lorsqu'on ne se sent pas à l'aise, à quitter un taxi-brousse pour en chercher un autre.

Il vaut parfois mieux perdre quelques ariary et se retrouver planté au bord d'une route à attendre plusieurs heures que planté tout court sans plus rien à attendre !

Les « horaires » et tarifs

Contrairement aux apparences, le trafic est régulé et obéit à de vraies logiques d'exploitation. Par exemple, les taxis n'arrivent théoriquement jamais la nuit à destination, ce qui détermine leur heure de départ. Chaque ligne ayant ses règles et ses contraintes, le mieux est de se renseigner auprès des usagers eux-mêmes. Mais, hormis sur les longues distances, on ne peut pas véritablement parler d'horaires : les véhicules ne partent généralement que lorsqu'ils sont pleins. Le matin, avec l'afflux des voyageurs, on a plus de choix et l'on attend moins si l'on se trouve au départ de la « première ligne ». Cela dit, entre l'heure de départ théorique et celle du départ effectif, 1 à 2h peuvent encore s'écouler. Parfois plus.

Côté prix, les choses sont claires : ils sont fixes pour chaque type de voiture, pour toutes les places, et ils ne se marchandent pas. Au stationnement des villes les plus importantes, s'adresser aux coopératives dans leurs bicoques d'accueil. Évitez les rabatteurs (ce qui ne sera pas facile car ils vous repèrent au premier orteil posé dans l'espace d'une gare routière !) car s'ils connaissent tous les départs et les taux de remplissage des véhicules, ils prennent aussi une commission sur le prix de votre billet (et celle-ci n'est généralement pas insignifiante). À l'achat d'une place, on reçoit un ticket justificatif. Les compagnies sont en général réglo. Pour les petits trajets, on paie directement au conducteur ; si vous prenez un taxi-brousse en cours de route, il vous demandera parfois de payer le prix de tout le trajet.

Conseils pour mieux vivre son voyage

– Éviter vraiment les trajets de plus de 8 ou 9h d'affilée et même de plus de 4 ou 5h si on le peut. Au-delà, ça commence à devenir intenable. Faire des étapes.
– Si possible, éviter aussi les trajets de nuit (les plus dangereux).
– Prévoir de la place pour les jambes (du luxe !), être près d'une fenêtre pour avoir de l'air ; inversement, en hiver austral sur les Hautes Terres (il fait très frisquet), prévoir un pull ou une couverture en cas de trajet de nuit.
– Enfin, prévoir les petites choses qui rendent le voyage supportables : eau, gâteaux, etc. Les arrêts dans les villages permettent de se ravitailler.

Avion

La compagnie nationale *Air Madagascar* possède un bon réseau intérieur qui permet de pallier les difficultés ou l'absence de liaison routière dans certaines régions. Elle dessert près d'une quarantaine de localités sur 5 types d'appareils : Boeing 737 et 767, ATR 42 et 72, et les petits Twin-Otter de 19 places, aux sensations garanties mais qui ont l'avantage de desservir de très petites localités. Le réseau intérieur est relativement fiable, malgré des annulations et des retards fréquents. Il faut faire ses réservations au plus tôt si vous partez en haute saison (vacances scolaires), car certains vols sont complets plusieurs mois à l'avance (Tamatave - Sainte-Marie en particulier). Ne jamais hésiter à s'inscrire sur une liste d'attente (voire plusieurs), les places pouvant se débloquer du jour au lendemain, voire dans l'heure qui précède le décollage... En effet, les tour-opérateurs n'hésitent pas à bloquer un certain nombre de places, qui ne sont libérées finalement qu'au tout dernier instant. En gros, *Air Madagascar* pratique le sous-booking ! Il existe une autre compagnie aérienne, *ATTR,* qui propose des trajets entre Tana et quelques villes et îles de province (Nosy Be, Diégo, Sambava, Antalaha, Maroansetra et Sainte-Marie) à des prix moindres (☎ 22-306-24 à Tana ou 032-05-188-11 ; • attrmada.com •).

Faire ses réservations à partir de son pays de départ est une bonne solution, d'autant que les billets sont modifiables facilement (surtout si l'on a payé en liquide) et sans frais (s'il y a de la place disponible, évidemment). De plus, avec *Air Madagascar,* il y a de nombreuses réductions sur les vols intérieurs si vous prenez votre vol international chez eux. Pratique ! En revanche, réductions plus faibles si vous venez de La Réunion.

La confirmation des vols internationaux ET intérieurs s'impose. Dans tous les cas, laisser ses coordonnées à l'agence *Air Madagascar* de chaque localité, afin d'être prévenu d'éventuelles modifications horaires. N'arrivez pas au dernier moment, les enregistrements étant clôturés 30 mn avant le décollage.
– ATTENTION : en cas de correspondance, mieux vaut prévoir une solide marge horaire entre deux vols car les retards sont fréquents, voire les annulations pures et simples (surtout en saison des pluies). Il est absolument indispensable d'envisager au minimum une nuit ou deux à Tananarive avant votre vol international de retour, les horaires de départ étant susceptibles de changer.

Location de véhicules

Vous trouverez dans toutes les grandes villes ou stations touristiques des tour-opérateurs et des agences proposant la location de voitures. La plupart du temps, celles-ci vous seront proposées avec un chauffeur, qui pourra s'avérer être parfois un guide et surtout un bon mécanicien en cas de problème. Il est également possible de se renseigner auprès des hôtels ou des habitants, qui peuvent faire jouer un réseau souvent un peu moins cher *mais sans assurance.* Dans tous les cas, ce n'est pas donné. Les berlines sont encore abordables, mais les 4x4 s'avèrent souvent nécessaires sur les pistes, et là les prix sont assez élevés. Se référer à la rubrique « Budget ». Toujours demander le tarif du chauffeur, si son viatique (repas et hébergement) est inclus, le prix du kilométrage, celui du retour du véhicule s'il revient sans vous, ajoutez la TVA (20 %) et l'assurance, et n'oubliez pas que le carburant est bien sûr en sus (et de plus en plus cher, dans des échelles comparables aux tarifs européens). Vous pourrez également trouver à louer des voitures sans chauffeur, mais c'est moins courant et *on vous le déconseille franchement* (sauf éventuellement à plusieurs) : mauvais état des routes et des pistes, longues distances, pannes en pleine nuit... Idem pour les motos si vous n'êtes pas un sportif. Sauf à Sainte-Marie, à Nosy Be et éventuellement à Tuléar, pour aller à Ifaty. Assez cher. Les loueurs souscrivent une assurance, mais ici c'est quand même le principe « tu casses, tu paies », alors méfiance (prenez votre propre assurance au départ). Ceux qui ne sont pas à l'aise avec les changements de vitesse d'une moto trouveront parfois un scooter à louer.
Une très grande prudence s'impose. Vu l'état des routes et des pistes, faites très attention (surtout à la tombée de la nuit) aux gens assis sur le bord des routes, aux charrettes à zébus que l'on ne voit qu'au dernier moment, aux autres véhicules sans éclairage... Bref, on le répète, extrême prudence obligatoire ! On vous rappelle qu'en cas de pépin grave, Madagascar est démunie en matière d'évacuation et d'urgences dès qu'on quitte Tana.

■ ***Location de voitures : Hertz*** *(☎ 0825-861-861 ; 0,15 €/mn),* ***Avis*** *(☎ 0820-05-05-05 ; 0,12 €/mn)* et ***Budget*** *(☎ 0825-003-564 ; 0,15 €/mn)* sont présents sur place, ainsi que l'agence ***Auto Escape.*** *N° gratuit : ☎ 0800-920-940 ou ☎ 04-90-09-28-28. • info@autoescape.com • autoescape.com • Vous trouverez également les services d'*Auto Escape *sur • routard.com • Il est recommandé de réserver à l'avance.* Auto Escape *offre 50 % de remise sur l'option d'assurance « zéro franchise » (soit 2,50 € par jour au lieu de 5 €) pour les lecteurs du* Guide du routard. L'agence *Auto Escape* réserve auprès des loueurs de véhicules de gros volumes d'affaires, ce qui garantit des tarifs très compétitifs.
■ ***BSP Auto :*** *☎ 01-43-46-20-74 (tlj). Fax : 01-43-46-20-71. • resa@bsp-auto.com • bsp-auto.com •* Les prix proposés sont attractifs et comprennent le kilométrage illimité et l'assurance tous risques sans franchise. BSP Auto vous propose exclusivement les grandes compagnies de location sur place, vous assurant un très bon niveau de services. Le plus : vous ne payez votre location que 5 jours avant le départ.

Taxis-ville, *taxis-be* et taxis spéciaux

– ***Les taxis-ville*** sont très nombreux dans la majorité des grandes villes. Ce sont essentiellement des 4L. À Tana, on voit aussi des « deudeuches » et quelques pièces de musée ! Les taxis n'ont jamais de compteur, mais les chauffeurs sont rarement malhonnêtes. Évidemment, le prix de la course risque d'augmenter selon votre richesse apparente. N'hésitez pas à vous renseigner sur le tarif pratiqué auprès des habitants. De toute façon, négociez toujours le prix avant de monter et réglez à destination. Ne négotez pas pour quelques ariary non plus car, si le taxi appartient parfois au chauffeur, la plupart du temps il est loué, le chauffeur devant reverser chaque fin de journée entre 4 et 6 € à son loueur. Pas étonnant qu'ils fassent parfois de la retape. Selon les villes, les taxis peuvent être individuels (prix du taxi pour une course) ou collectifs, c'est-à-dire qu'ils peuvent prendre d'autres passagers que vous. Le prix est alors fixé par personne. La première personne montée sera déposée en premier, et ainsi de suite. Les taxis, s'ils sont collectifs, ne peuvent « théoriquement » pas prendre plus de 4 passagers. Les prix augmentent souvent la nuit. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas trop cher. On vous rappelle que, la nuit, il est impératif de se déplacer en taxi dans la capitale (compter 2 000 à 5 000 Ar, soit 0,80 à 1,90 €, selon la distance et l'heure pour un trajet en ville), même sur une courte distance.

– ***Les taxis-be*** sont des véhicules de transport en commun, type minibus, qui relient un quartier à un autre dans une ville. Il est souvent très difficile de les utiliser si l'on ne connaît pas les lignes. En revanche, c'est très bon marché.

– Vous pourrez parfois avoir besoin de ***taxis spéciaux*** : il s'agit d'un taxi-ville que vous louerez, pour vous seul, à l'heure ou à la journée. Utile pour explorer une ville ou ses environs. Aucune règle particulière en matière de tarif, bien que l'on puisse se renseigner sur ce qui est généralement pratiqué dans la région. Quoi qu'il en soit, négociez avec le chauffeur avant de vous engager (il peut parfois être utile de noter votre accord) et ne payez qu'à la fin de votre expédition.

Pousse-pousse

Encore une particularité malgache, bien qu'ils soient beaucoup moins nombreux qu'en Asie d'où ils ont été « importés ». Ils peuvent transporter 1 ou 2 personnes ; dans certaines villes, ils ne sont autorisés à transporter que les marchandises. La capitale malgache du pousse-pousse est Antsirabe : ils sont ici plusieurs milliers à se livrer une concurrence acharnée pour vous prendre en charge (jusqu'à la limite du harcèlement parfois !). On en trouve aussi à Tamatave, à Tuléar, à Majunga et à Manakara.

Faire courir devant vous un homme, le plus souvent pieds nus et tout frêle, ne sera peut-être pas sans vous poser quelque cas de conscience ou vous donner des scrupules. Cela dit, ces courses sont une ressource essentielle pour ces hommes. Les prix annoncés sont évidemment toujours supérieurs pour les touristes. Les courses de nuit sont également un peu plus chères.

Train

Deux lignes relient Tananarive à Antsirabe et à Tamatave, et il est question qu'elles acceptent bientôt des passagers (et non seulement des marchandises), mais pour le moment, seule la ligne Fianarantsoa-Manakara prend des voyageurs. Si vous passez dans la région, ne manquez surtout pas ce trajet, absolument superbe, mais renseignez-vous sur l'état de la voie et du matériel avant de partir, auprès de la *FCE (Fianarantsoa Côte Est)* au ☎ 75-513-55 (lire aussi la rubrique « Arriver – Quitter » à Fianarantsoa).

Stop

Ne fonctionne quasiment pas à Madagascar, les véhicules privés étant beaucoup trop rares. Vous risquez de ne rencontrer que camions, taxis-brousse ou collec-

teurs de langoustes (dans le Sud), qui vous demanderont de toute façon de payer votre voyage. On peut cependant essayer de profiter des véhicules d'agences ou de tour-opérateurs rentrant à vide d'une expédition. Les chauffeurs seront souvent prêts à vous transporter, mais le prix est généralement bien supérieur à celui du taxi-brousse (vos conditions de voyage seront aussi nettement plus confortables et vous arriverez beaucoup plus vite). Cela vous demandera néanmoins d'effectuer quelques recherches (se renseigner autour des hôtels touristiques), un peu de chance et, le cas échéant, un peu de discrétion car cette pratique n'a rien d'officiel.

Charrettes à zébus, pirogues, boutres et ferries...

– Les ***charrettes à zébus*** pourront vous dépanner lorsque aucun transport collectif ne fait la liaison entre deux villages de brousse, ce qui est assez courant hors des sentiers battus. Très rustique, très physique et inoubliable pour nos dos d'Occidentaux ! À ne faire que si vous avez un tant soit peu le sens de l'aventure et beaucoup de temps devant vous (et des vivres !).
– Les ***pirogues et boutres*** vous permettront de relier des villages inaccessibles autrement qu'en 4x4, notamment le long de la côte ouest. Les pirogues vous emmènent effectuer des descentes de rivière, comme celle de la Tsiribihina, par exemple.
– Un ***ferry*** permet de relier l'île de Nosy Be à la ville de Majunga.
CEPENDANT, NOUS ATTIRONS VOTRE ATTENTION SUR LES RISQUES LIÉS À TOUS LES TRANSPORTS EN BATEAU, QUELS QU'ILS SOIENT, À MADAGASCAR. En effet, en 2001, le bateau qui reliait la Grande Terre à Sainte-Marie a fait naufrage, provoquant la mort de plusieurs dizaines de passagers... Les conditions minimales de sécurité ne sont pas souvent respectées ici, et l'océan Indien est particulièrement dangereux, sans parler des requins qui le fréquentent assidûment. Depuis ce drame, certains bateaux sont équipés de gilets de sauvetage, mais nous restons très sceptiques sur la sécurité en général. SOYEZ DONC TRÈS PRUDENT OU RENONCEZ À CE MODE DE TRANSPORT SI VOUS AVEZ LE MOINDRE DOUTE.

URGENCES

En cas d'urgence, un rapatriement vers La Réunion est indispensable, voire vers la métropole.

■ ***À La Réunion :*** *centre hospitalier départemental Félix-Guyon, Bellepierre, 97400 Saint-Denis de La Réunion.* ☎ *0262-90-50-50.*

HOMMES, CULTURE ET ENVIRONNEMENT

Madagascar, une île à part. Défricheurs de nouvelles cultures et de frontières nouvelles, bienvenue ! L'une des plus grandes îles du monde, l'île-continent, l'île Rouge, toutes ces images cachent en fait le sanctuaire d'une nature unique au monde, une mosaïque de peuples issus de migrations proches et lointaines, mais aussi de nombreux revirements historiques et économiques, comme l'ont prouvé certains événements récents... À Mada, c'est la variété des paysages mais aussi celle des hommes et de leurs origines qui donnent vraiment le ton. À l'intérieur du pays, les terres se dénudent peu à peu, les fleuves charrient la latérite rouge comme de gigantesques veines, tandis que les collines et les maisons traditionnelles de pisé font tout le charme rafraîchissant des Hautes Terres. Sur la côte est, la pluie, les vents et le souvenir lointain des pirates européens confèrent à cette verte nature une histoire à la Joseph Conrad. Plus au sud, sous un soleil de plomb, les hommes et leurs zébus peinent à subsister dans des paysages qui virent au bush épineux semi-désertique. Dans l'Ouest lointain, Majunga affiche clairement son influence musulmane, tandis que la savane piquetée de baobabs rappelle l'Afrique. Et puis, à la pointe nord, Diégo-Suarez conserve les traces du dernier avant-poste de la colonisation française...

Mais Madagascar, c'est aussi le pays des ancêtres. Les Malgaches cultivent le souvenir et les traditions de peuplades venues d'Indonésie et d'Afrique, et qui ont vogué jusqu'à elle pour constituer une mosaïque d'une vingtaine d'ethnies dont les coutumes fascinent encore tous les ethnologues en herbe de la planète. Séparée du continent africain, l'île a développé des espèces de plantes et d'animaux uniques au monde, dont les adorables et bondissants lémuriens. Comme disent systématiquement les guides locaux aux touristes, presque tout est « endémique de Madagascar » !

« Tourisme », le mot est lâché. Alors que certains signes annoncent peut-être une amorce de développement, notamment dans ce domaine, alors que l'on a enfin entamé la réfection des routes, le pays n'est toujours pas prêt pour un tourisme de masse. Il attire justement pour cela. Ici, rien n'est tout à fait prêt, et rien n'est prédigéré. Ni les rapports avec les *vazaha* (nous !), ni les inénarrables transports en taxi-brousse. La crise économique continue de frapper un peuple francophone extrêmement accueillant et tout entier tourné vers l'Éternité. Ici, le fameux *mora-mora* (« doucement ») est de rigueur, et si l'on en accepte les contraintes, on retrouvera alors un plaisir tout aussi ancestral et souvent oublié : le plaisir infini du voyageur qui ne s'attend à rien, et donc à qui tout peut arriver.

BOISSONS

Quand vous commanderez une bière, une bouteille d'eau ou un soda, on vous demandera toujours : « PM ou GM ? »... les petites soifs commanderont le « Petit Modèle » et les autres le « Grand Modèle ».

– ***L'eau :*** celle du robinet n'est pas garantie, bien sûr, sauf peut-être dans certaines grandes villes, mais franchement il vaut mieux, dans le doute, acheter les eaux minérales locales. On en trouve presque partout (sauf au fin fond de la brousse). Vérifiez que la bouteille est bien scellée au moment de l'ouverture. Pensez à faire des stocks pour vos randonnées, c'est indispensable ! Les eaux plates les plus

répandues sont l'*Eau Vive*, l'*Olympiko* et *La Source*, au moins aussi chères qu'en France. La *Visy Gasy* (une eau de Vichy) est une excellente eau naturellement gazeuse, produite dans la ville thermale d'Antsirabe. On trouve aussi une eau (très) gazéifiée appelée *Cristal*. Les glaçons sont logiquement à éviter car on ne peut pas être sûr qu'ils sont faits à partir d'eau bouillie et encore moins à base d'eau minérale. Attention également à l'eau du café et du thé, difficile à contrôler et à ne surtout pas boire tiède. On vous rappelle qu'il faut 20 mn d'ébullition pour qu'une eau soit saine. Des pastilles du style *Micropur DCCNa®* sont une sécurité indispensable pour un trek ou une longue rando !

– ***L'eau du riz :*** la boisson malgache la plus traditionnelle et la plus économique est le *ranon'ampango*, eau qui a rebouilli dans la marmite de riz avec la croûte attachée au fond. Si cette eau chaude et ambrée est saine et désaltérante, elle peut être néanmoins très amère quand le riz a franchement brûlé.

– ***Les jus naturels :*** c'est le surnom des jus de fruits locaux, excellents et pas chers, mais essentiellement en saison des fruits, c'est-à-dire à la saison des pluies. Quelques délices : le corossol, la grenadelle (ou fruit de la Passion), la papaye, la mangue, le tamarin, le litchi... Frustrant en saison sèche, mais on ne peut pas tout avoir, le beau temps, l'argent du fruit et... l'usufruit ! Les Malgaches les consomment souvent assez sucrés ; précisez donc que vous ne voulez pas de sucre, si c'est le cas.

– ***La bière :*** la reine des bières malgaches est la *Three Horses Beer* ou *THB*. Très bonne, pas chère et en vente dans tout le pays. Sa cousine porte un nom royal, la *Queen's*, mais elle a moins de courtisans... On trouve également une bière très panachée baptisée *Fresh*.

– ***Les vins :*** c'est une petite surprise. Quelques vignobles introduits par les Européens dans la région de Fianarantsoa. Les vins ne sont pas tous bons, loin de là (surtout les rouges), mais ils méritent une mention particulière pour le principe. Ben oui, quoi, du vin à 9 000 km de chez nous, ça vaut bien un petit moment d'attention, non ? S'ils sont plutôt bien distribués à travers le pays, ils ne supportent pas toujours correctement le voyage. Ils se déclinent en rouges, blancs, rosés et gris. Généralement, un gris bien frais passe avec tout. Les meilleurs vins sont le *lazan'ny betsileo*, le *clos malaza* ou le *manamisoa* (également en apéritif). On trouve ensuite des vins de moindre intérêt, ou franchement décevants, comme le *côte-de-fianar*, le *château-verger* ou le *tsarabe*.

– ***Les tord-boyaux :*** le rhum est le premier d'entre tous, une boisson « nationale ». Le plus réputé est fabriqué à Nosy Be dans la célèbre usine sucrière de Dzamandzar, d'où son nom de *Dzama*. Un culte national, comme celui de Port-Louis à Ambilobe. On trouve aussi des petits rhums pas chers et tout aussi excellents *(Saint-Claude, Mangoustan...)*. N'abusez pas quand même, on frise vite les 55° ! À partir de là, toutes les variantes de « rhums arrangés » sont possibles. Ce ne sont pas nos amis réunionnais, ces grands experts de l'île voisine, qui nous contrediront... Prenez toute la liste des fruits existant dans l'île, rajoutez-y la vanille, le gingembre (le grand frisson !), le miel et tout ce qui vous passe sous la main (ou presque), et vous obtiendrez de délicieuses boissons parfumées mais très alcoolisées. Les bonbonnes colorées sont de plus très jolies à voir... On peut aussi rapporter quelques bouteilles de l'excellent *rhum arrangé de Nosy Be*... avec des fruits à l'intérieur, s'il vous plaît ! Facile à repérer, l'étiquette représente un zébu sirotant du rhum avec une paille !

– ***Autres boissons locales :*** le *betsa-betsa*, du jus de canne fermenté à boire *moramora*, le vin de palme ou *trembo*, et toutes les variantes distillées localement sous le nom général de *toaka gasy*, qui peut se résumer en français par un seul mot : « hic ! »

CUISINE

Vos repas varieront suivant la région (Hautes Terres ou régions côtières) et le lieu où vous les prendrez : dans la rue ou sur les marchés, dans les *hotely* – petits restos malgaches populaires – ou dans les restaurants les plus classiques (voir la rubrique

« Restaurants » dans « Madagascar utile »). Mais vous connaîtrez à Madagascar une expérience gustative relativement variée, et parfois surprenante, à l'image même de cette grande île.

Le repas malgache

Vous pourrez prendre votre *sakafo* (repas) typiquement malgache dans un *hotely* ou chez l'habitant.
– Il se compose avant tout d'une grosse assiette de riz (le *vary*). Cette précieuse céréale représente 60 % de l'alimentation quotidienne des Malgaches. Ils en seraient les premiers consommateurs au monde.
– Base de l'alimentation, le riz vous sera systématiquement servi avec les deux plats « nationaux ». Le *romazava* est un bouillon parfumé à base de viande (généralement du zébu) et de *brèdes*. Feuilles vertes d'une plante potagère (type pomme de terre ou potiron) ou sauvage, elles ont un goût très particulier, un peu étrange, voire piquant, un peu irritant en ce qui concerne les fleurs (on les nomme alors *brèdes mafana*). Le *ravitoto,* quant à lui, est un ragoût de viande de porc mijoté avec des feuilles de manioc pilées. Ceux-ci sont les plus connus, mais nous pourrions également citer quelques autres plats typiques comme l'anguille au porc *(amalona sy hena kisoa),* le porc aux pois du Cap *(hena kisoa sy voanjubory)* ou encore le *kitoza* (viande ou poisson séché et boucané).

Les poissons et crustacés

Vous pourrez aussi vous gaver de poissons et crustacés d'eau douce (*tilapia,* anguille, écrevisse...), et de poissons et fruits de mer, très abondants sur les côtes. Thon, daurade, capitaine..., en sauce ou tout simplement grillés, raviront votre palais. Mais n'omettez surtout pas de goûter aux crevettes, aux *camarons* (crevettes de taille olympique), aux calamars, aux crabes ou aux langoustes (sauf entre janvier et avril, où la pêche est interdite). Ou encore aux cigales de mer. Sans oublier non plus les moules, les oursins et... les huîtres (si, si !), plus grosses dans le Sud que dans le Nord.

Les spécialités régionales

Les préparations à base de vanille (poulet, canard) ou de lait de coco (fruits de mer et crustacés) sont surtout des spécialités de la côte nord-est (Sainte-Marie notamment), absolument délicieuses. Le gibier en saison (d'avril à septembre) est aussi très apprécié des amateurs de chasse, particulièrement dans la région de Majunga. Goûter la sarcelle, un petit canard sauvage exquis, ou la pintade sauvage, le sanglier...

Les cuisines d'ailleurs...

Outre les plats malgaches, les restaurants des principales villes vous permettront de retrouver des saveurs familières. La cuisine française, par exemple, d'importation coloniale, est très répandue, souvent savoureuse et bien exécutée. Avec le zébu, les gastronomes français ne seront pas déçus. Sa viande est vraiment excellente, saignante, rosée ou à point. Mais commandez plutôt le filet, la partie la plus tendre. Outre les classiques steaks accompagnés de frites (pas encore de *MacDo,* on touche du bois), la bonne surprise est de pouvoir s'offrir assez souvent d'excellents magrets, confits de canard, tournedos Rossini, mais aussi du foie gras malgache, le tout arrosé d'un petit vin local. On vous servira également du pain, dont la qualité varie selon la fraîcheur et le conditionnement (mais qui, généralement, s'effrite et manque de mie), et vous aurez la possibilité de manger des croissants et brioches pour vos petits déjeuners. Signalons quelques incursions timides de nos cousins réunionnais, les voisins de la Grande Île, avec leurs excellents caris et rougails.

La forte communauté italienne a essaimé ses fameuses pizzerias dans les villes principales. Tuléar abrite même quelques remarquables cuisiniers transalpins... Exotisme oblige, on peut leur préférer la cuisine chinoise, bien établie dans l'île (particulièrement dans la capitale et sur la côte est), avec ses classiques nems, *misao,* soupes, canards laqués ou cuisses de nymphe (grenouille). Pour info, la chauve-souris, autrefois consommée, est désormais interdite à la vente. Petits détours par l'Inde, de temps à autre, et notamment à Majunga, où le curry se dispute au *biryani,* le plat dominical des Karanes, les Indo-Pakistanais de Madagascar.

Les en-cas

Dans la rue ou sur les marchés, vous pourrez faire de très bons petits repas à base de *masikita* (brochettes), de *sambo* (beignets de viande, de poisson ou de légumes qui s'apparentent aux samoussas indiens), de manioc grillé et de yaourts délicieusement doux, ou de tranches de *koba* (gâteau de riz aux arachides enveloppé dans une feuille de bananier). On peut aussi goûter aux *mofo gasy* (galettes de farine de riz cuites dans un petit moule rond), excellentes si l'huile n'est pas rance, avec un bon café, à l'heure du petit déjeuner. Quelques risques pour les estomacs fragiles néanmoins. Vaccination contre l'hépatite A obligatoire, on vous le rappelle...

Tous les fruits et légumes...

N'oublions pas cette particularité, surprenante sous ces tropiques : grâce au climat tempéré des Hautes Terres, tout ou presque pousse ici. Aussi cultive-t-on, particulièrement dans la région de Fianarantsoa, une quantité incroyable de légumes. Carottes, choux, tomates, haricots, asperges, etc. poussent ici comme des... champignons ! Et puis, en saison (de décembre à janvier environ), en dehors des classiques fruits tropicaux (bananes, ananas, papayes, noix de coco, litchis ou mangues), vous pourrez vous régaler de pommes, de poires, de pêches, d'abricots et même de fraises. Mais attention à ces dernières, qui peuvent porter des parasites dangereux. Seuls l'olive, la cerise et le kiwi ne poussent pas à Madagascar. On ne peut pas tout avoir !

Les épices et piments

Si la cuisine malgache est assez parfumée grâce à l'utilisation des épices, gingembre, poivre, girofle, muscade, etc., elle est généralement peu relevée. On préférera servir à part le *sakay* (pâte de piment) ou les *lasary,* achards de mangue, de citron ou de carotte macérés dans du vinaigre ou de l'huile au curry pimenté.

DROGUE

Outre l'euphorisante mais interdite feuille de khat, importée du Yémen et consommée dans le Nord de l'île, on doit surtout se méfier du *rongony,* le cannabis local, strictement interdit à la consommation. On ne rigole pas avec ça : vous risquez des amendes et des peines d'emprisonnement. On nous signale aussi des « combines » afin de piéger les doux rêveurs. Et la prison à Madagascar, franchement, on ne souhaiterait pas cela à nos pires ennemis...

DROITS DE L'HOMME

Confortablement réélu président fin 2006, Marc Ravalomanana est soupçonné par l'opposition de vouloir glisser vers une forme de régime personnel. La nouvelle Constitution adoptée en avril 2007 renforce en effet ses pouvoirs, et la convocation d'élections législatives anticipées lui a par exemple permis, selon certains observateurs, d'écarter certains députés contestataires. En outre, Marc Ravalomanana,

également vice-président de l'Église de Jésus-Christ à Madagascar (FJKM-protestante), s'est assuré du retrait de la notion de laïcité dans la nouvelle Constitution. En dépit de l'adoption de textes internationaux relatifs aux Droits de l'homme, de nombreuses exactions imputées aux forces de l'ordre se sont poursuivies en 2007 et 2008 (exécutions extra-judiciaires de voleurs de bétail, torture et mauvais traitements...), la plupart du temps en toute impunité. Le système judiciaire – quoique récemment réformé – souffre toujours d'un manque d'indépendance et a du mal à s'implanter dans les régions où les juridictions coutumières (Dinas) sont encore vivaces. L'ONU s'inquiète en outre des conditions de détention à Madagascar, et particulièrement de la surpopulation carcérale. En dépit de mesures adoptées en matière de lutte contre la prostitution infantile, avec notamment des campagnes à destination des voyageurs (« Les enfants ne sont pas des souvenirs touristiques »), celle-ci se développe toujours. Enfin, si 18 communautés coexistent sur la Grande Île, les quelque 20 000 Karana d'origine indo-pakistanaise n'ont toujours pas accès à la nationalité malgache (transmise par une mère née malgache) et doivent faire face à diverses formes de xénophobie.
Pour en savoir plus, n'hésitez pas à contacter :

■ ***Fédération internationale des Droits de l'homme (FIDH) :*** *17, passage de la Main-d'Or, 75011 Paris. ☎ 01-43-55-25-18. • fidh@fidh.org • fidh.org • Ⓜ Ledru-Rollin.*

■ ***Amnesty International*** *(section française) : 76, bd de la Villette, 75940 Paris Cedex 19. ☎ 01-53-38-65-65. • amnesty.fr • Ⓜ Belleville ou Colonel-Fabien.*

N'oublions pas qu'en France aussi les organisations de défense des Droits de l'homme continuent de se battre contre les discriminations, le racisme et en faveur de l'intégration des plus démunis.

ÉCONOMIE

Comprendre comment Madagascar, cinquième plus grande île au monde, s'est appauvrie si vite en temps de paix et après la décolonisation constitue un cas d'école et un sacré casse-tête pour un économiste. La première question qui se pose pour tout néophyte est la suivante : comment en est-on arrivé là ?
C'est avec la décolonisation du pays que débute l'histoire du déclin économique de l'île. Au début des années 1970, la France laisse derrière elle une puissante économie basée sur un réseau de communication important (routes, voies ferrées) qui sillonne l'ensemble du territoire (depuis, 1 000 km de routes vont disparaître chaque année !), un tissu d'entreprises des secteurs primaire et secondaire, un système efficace d'électrification de la plupart des grandes villes, des centres de santé et d'éducation... À cette époque, Madagascar est considérée comme « la perle de l'océan Indien », loin devant La Réunion et l'île Maurice.

Grandeur et décadence

Madagascar est née avec une corne d'abondance placée dans son berceau. L'île est riche de mille ressources : tous les produits agricoles poussent sous des climats extrêmement variés, le pays possède une flore et une faune uniques au monde, propices au développement du tourisme, et le sol renferme des trésors minéraux. Parmi ceux-ci, le nickel, le charbon, le quartz, des pierres précieuses et semi-précieuses en grande quantité, voire de l'or et du pétrole. Sans parler des milliers de kilomètres de côtes offrant aux filets des pêcheurs du poisson en abondance.
Si pour certains pays du globe il faut se tourner vers le ciel et son climat pour chercher quelques responsables au désespoir général, ou vers quelques despotes belliqueux avides de territoires, c'est bien ici vers les hommes politiques, leur manque

de volonté de changement et leur désir de pouvoir qu'on trouve l'explication de la déshérence économique de Madagascar.
Dans la précipitation de la décolonisation, le rejet de la France à partir de 1972 et l'investissement à outrance ne permettent pas de poursuivre l'industrialisation du pays. La perte de moyens financiers et de compétences humaines (absence soudaine de cadres) met rapidement le système économique industriel et agricole issu de la colonisation dans un état de délabrement. Cela entraîne la population vers un appauvrissement rapide, proportionnellement inverse à l'enrichissement de la classe dirigeante (corruption, détournement de fonds...). Durant les années 1980, l'inflation entraîne une baisse importante du pouvoir d'achat, la dette est abyssale, et Madagascar devient dépendante de l'aide internationale. À la fin de cette décennie, tous les indicateurs sont au rouge : PIB, inflation, démographie, dette...

Après le sursaut...

Le sursaut économique de la fin des années 1990, dû essentiellement à la création de zones franches (exportation de textile) et à l'ouverture au tourisme, offre au pays un certain regain de croissance. On peut alors croire que l'île reprend le chemin du développement économique et que l'effet négatif de l'après-décolonisation n'était qu'une mauvaise passe : contrainte à la libéralisation, Mada se lance dans un lourd programme d'ajustement de son économie, passée à la loupe des institutions mondiales (FMI, Banque mondiale...). Le pays prend même la première place mondiale comme producteur de vanille, et ses exportations de crevettes, de cacao, de café, de girofle et d'autres épices ne sont pas en reste (bien que tributaires des cours mondiaux). À l'aube du III[e] millénaire, la croissance oscille officiellement entre 3,5 et 6,5 % par an, avec une inflation limitée à un seul chiffre. Cela sera de courte durée.

... la rechute et la crise politique de 2002

La crise politique de 2002 vient balayer les timides espoirs économiques, paralyse l'industrie, mettant fin aux années de croissance (lire la rubrique « Histoire »). La population, excédée par la corruption généralisée de sa classe politique et les guéguerres ethniques, connaît une période d'austérité terrible.
Un an avant les élections, l'inflation fait un bond en avant avec l'augmentation massive, décidée par le gouvernement, du prix du carburant, de l'électricité et même du riz, l'alimentation de base. Face à la paralysie de l'activité générale, quantité d'entreprises licencient, se délocalisent ou cessent purement et simplement leur activité. Heureusement, beaucoup se mettent en sommeil. La compagnie nationale *Air Madagascar,* déjà peu florissante, se trouve embourbée dans de graves problèmes financiers. Les recettes du commerce extérieur sont divisées par deux, les rentrées fiscales s'effondrent de 80 % et, surtout, un demi-million de personnes perdent leur source principale de revenus. Cette situation a pourtant peu d'incidence sur la cote de popularité du nouveau président auprès des bailleurs de fonds, qui offrent au pays de nouvelles perspectives : « Madagascar autrement », « Vision de Durban », « MAP » (Madagascar Action Plan) sont autant de plans qui visent au développement rapide et durable du pays. On y trouve des projets de refonte économique, de détaxation douanière, de passage à une nouvelle monnaie (l'ariary), la remise en état des voies de communication, le développement de l'éducation, de la santé, la priorité donnée au tourisme, au secteur minier et pétrolier comme autant de leviers de croissance. Ajouter à cela une hypothétique chasse à la corruption, un zeste de protection de l'environnement et le tour est joué. Enfin, sur le papier...
Malgré (ou à cause de) cet ambitieux programme, la monnaie connaît une forte dépréciation due à la nouvelle libéralisation des échanges, qui entraîne immédiatement une inflation galopante sur beaucoup de produits courants (carburant et produits importés essentiellement). Si les touristes se retrouvent avec deux fois plus d'ariary dans les mains, la population, elle, voit les prix s'envoler littéralement

et son pouvoir d'achat s'effondrer à nouveau. Médecins sans frontières claque la porte du pays en 2005 pour manifester son refus de prendre en charge la pauvreté et tenter de mettre l'État devant ses responsabilités. Malgré tout, grâce à sa politique de « bonne gouvernance », suivant les recommandations du FMI à la lettre, Madagascar voit une grande partie de sa dette annulée par le G8 la même année, ce qui permet de regagner quelques points sur l'indice de confiance des investisseurs étrangers. Mais cela ne suffit pas.

Fin 2006, on prend les mêmes...

Fin 2006, le président nouvellement réélu a décidemment bien du mal à retrouver la confiance de la population. Le pouvoir d'achat ne cesse de diminuer et le gouffre qui sépare 95 % de la population des classes nanties continue de se creuser. Les années 2007 et 2008 sont marquées par de graves problèmes de coupures d'électricité à répétition, paralysant régulièrement des pans entiers de l'économie. Des manifestations d'étudiants vite réprimées, notamment à Diégo-Suarez, font rentrer les opposants dans le rang. La lutte contre la pauvreté et la corruption, priorité des priorités officielles, ne semble pas être, de fait, sérieusement à l'ordre du jour. Pendant ce temps-là, l'analphabétisme gagne du terrain et beaucoup de Malgaches s'interrogent sur les intentions du président... qui s'est lui-même, dit-on, beaucoup enrichi !

Le plan de rattrapage (2007-2012)

Face à cette situation, un plan de rattrapage (2007-2012) est lancé afin de booster l'économie malgache et d'attirer les investisseurs étrangers. Opération assez encourageante puisqu'un décollage du commerce extérieur semble se dessiner. Si les importations creusent le déficit commercial (infrastructures, équipement minier), les exportations sont en nette progression, dues pour quasiment la moitié d'entre elles aux zones franches (textile et crevettes), tandis que des projets majeurs sont d'ores et déjà sur les rails ou devraient aboutir dans les années à venir : l'ouverture de deux sites miniers en 2008 (dioxyde de titane) et 2010 (nickel et cobalt), l'ouverture du nouveau port en eaux profondes dans le Sud, la modernisation de celui de Tamatave, la première liaison Internet par câble sous-marin en 2009... Parallèlement, des prospections pétrolières sont menées à l'intérieur des terres.
Malgré la – prétendue – bonne volonté de ses élites, un décalage flagrant persiste entre les efforts macroéconomiques menés et les retombées sur la population. Madagascar fait encore et toujours partie des PPTE (pays pauvres très endettés), et reste l'un des plus pauvres de la planète en dépit de son formidable potentiel. Ce qui est certain, c'est que le président a fait entrer son pays dans une économie de marché pure et dure, où l'argent est roi, dans un tissu économique encore essentiellement rural, où le troc est monnaie courante, et où une grande partie de la population souffre de malnutrition.

La pauvreté en quelques chiffres

Si elle ne choque généralement pas (sauf à Tana et dans certaines grandes villes où elle est parfois insoutenable), la pauvreté ambiante à Madagascar se sent partout. Les chiffres sont là : plus de 60 % des Malgaches vivent avec moins de 1 € par jour. Si l'espérance de vie, selon les sources internationales officielles, tourne autour de 60 ans, elle resterait en dessous de 40 ans pour un tiers de la population et 75 enfants pour 1 000 meurent avant l'âge de 1 an. Enfin, 60 % des habitants n'ont pas accès à un point d'eau aménagé. Les organisations internationales estiment qu'environ un tiers des personnes de plus de 15 ans sont analphabètes. Le taux de progression démographique se situant autour de 3 %, en 2023, la population aura

augmenté de plus de 50 % en 30 ans, faisant de Madagascar une sorte de géant pauvre aux pieds de latérite, au milieu d'îlots épars de prospérité (Maurice, La Réunion, les Seychelles).

Et le tourisme dans tout ça ?

Espéré comme une planche de salut dans les années 1990, le tourisme à Mada ne s'est pas envolé comme il aurait dû. Le manque de fiabilité des institutions, la lourdeur de la bureaucratie, la timidité des banques et... l'instabilité politique ont fait reculer bien des investisseurs. Figure de proue de l'île en la matière, Nosy Be s'est pourtant bien développée, proposant quelques superbes établissements hôteliers et des îlots de toute beauté aux alentours. L'île ne parvient pourtant toujours pas à jouer son rôle de locomotive : prix globalement surestimés, difficulté de déplacement, incessantes coupures de courant alimentent le malaise global. Chaque hôtel, chaque restaurant tente de se débrouiller par lui-même, en circuit un peu fermé. Ajoutons à cela les aléas climatiques et l'on comprend mieux que le combat est loin d'être gagné. Ainsi l'île de Sainte-Marie, l'endroit qui monte, surfant habilement sur la vague du tourisme écologique, a subi des dégâts considérables dus au cyclone Ivan en février 2008. Cette île attire pourtant de plus en plus de monde, notamment les familles qui viennent assister au grand ballet des baleines (de juin à septembre). Pour le reste, Madagascar est plus que jamais une île à découvrir, à l'incroyable diversité, dont le dénominateur commun du sud au nord et d'est en ouest reste la chaleur de l'accueil de ses habitants. Les graves problèmes que connaît la population ne lui ont pas fait perdre son sourire ni sa dignité. Et même si une vraie dynamique ne s'est pas encore mise en place, la volonté des habitants de promouvoir leur île, tout comme celle des *vazaha* investisseurs, semble intacte.

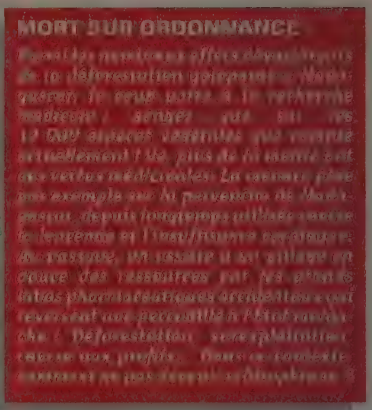
ENVIRONNEMENT

L'environnement tropical est un atout indéniable du pays, qui en fait son principal attrait touristique. En effet, outre la richesse et la luxuriance, c'est une nature curieuse qui donne l'impression de se cacher, qu'il faut aller chercher et qui n'est pas toujours facile d'accès. Madagascar n'est pas une terre monotone. Les couleurs sont marquantes. Et si les prospectus parlent de « kaléidoscope », croyez-nous, ce n'est pas exagéré. D'où l'urgence de protéger cet environnement. Or les prévisions n'accordent que de 20 à 50 ans aux forêts malgaches avant de disparaître !

Alerte !

L'autre problème majeur du pays après la pauvreté, c'est la déforestation... Mais les deux sont sans doute liés. Les forêts denses recouvraient la majeure partie du pays à l'arrivée de l'homme. De nos jours, il n'en reste que 10 % d'origine ! Feux de brousse et cultures sur brûlis continuent de réduire en fumée jusqu'à 3 000 km^2 de forêt par an. Au final, on peut parler de véritable catastrophe écologique dont les effets se font désormais durement ressentir : disparition d'espèces, épuisement des sols, ensablement des fleuves et des ports, modification climatique...
Les signes sont bien visibles et alarmants : l'érosion mord à pleines dents dans les collines des Hautes Terres, et vous verrez ces tranchées creusées par l'eau et le vent, les *lavaka,* faisant apparaître le rouge de la latérite, terre ferrugineuse, défigurant lentement le paysage. À la saison des pluies, l'eau charrie facilement les éléments minéraux vers la mer en l'absence d'arbres pour les retenir. Symbole de cette hémorragie, le fleuve Betsiboka se colore ainsi de façon spectaculaire en rouge vif, comme si la terre saignait. Ce rouge si apparent, couleur emblématique de l'île, est pourtant synonyme d'urgence pour l'environnement du pays. Dès le

début du XX[e] s, le géographe Gautier prévenait qu'à ce rythme de déforestation « Madagascar aurait sous peu la couleur et la fertilité de la brique »...



Sensibilisation et perspectives...

La pauvreté, la démographie galopante et l'exploitation incontrôlée aggravent la tendance et accélèrent le processus fatal. La culture sur brûlis, ou *tavy,* pour cultiver le riz, les feux de brousse, l'élevage, l'abattage des arbres de la forêt (pour le charbon de bois, les habitations ou l'artisanat) ou encore les récentes ruées sur le saphir dans le massif de l'Isalo et dans le Nord de l'île, tout cela remet en cause les grands équilibres. De plus, pour un pays non industrialisé comme Madagascar, la désertification réduit l'espoir d'un développement agricole.

On ne vous parlera qu'à peine des trafics d'animaux, tortues ou lémuriens par exemple, ni de celui des œufs d'æpyornis, l'oiseau-éléphant, vestiges d'un monde disparu et qui disparaissent encore au nez et à la barbe des autorités ou à cause de la corruption. D'un autre côté, ces mêmes autorités ont créé une cinquantaine de réserves et parcs nationaux pour tenter de limiter la casse, ainsi que le classement de certaines forêts et des programmes de reboisement avec l'aide des ONG. À cette occasion, les relations complexes que les paysans entretiennent avec leur environnement sont mieux prises en compte. Après qu'ils eurent été, dans un premier temps, accusés de déforestation, on cherche plutôt à sensibiliser ces « dépositaires de la nature » pour en faire les gardiens et les gestionnaires de ces ressources périssables.

C'est dans ce contexte que le gouvernement a adopté en 2004 le projet « Vision de Durban », qui vise à augmenter les surfaces protégées du pays de 1,7 à 6 millions d'hectares, soit de 3 à 10 % de la surface totale de l'île. En 2007, dans le cadre du « MAP » (Madagascar Action Plan), de nouvelles aires protégées ont été désignées, dont certaines se situent en zone marine et côtière.

FAUNE ET FLORE

Un savant du nom de Commerson parlait du « sanctuaire de la Nature » à propos de Madagascar. Il évoquait par là à la fois la spécificité et le mystère d'un environnement unique au monde. Détachée du continent primitif africain il y a plusieurs dizaines de millions d'années, l'île possède en effet une grande diversité en matière de faune et de flore, qu'on ne retrouve, pour la grande majorité des espèces, nulle part ailleurs. Un vrai bestiaire, ou disons une arche de Noé de la Nature, âgé de 25 millions d'années. Un seul chiffre en dit plus long que n'importe quelle phrase : 80 à 90 % d'endémisme. Il existe, par exemple, sept espèces de baobab, alors qu'une seule a colonisé la totalité du continent africain. Ainsi y a-t-il longtemps que la particularité de la nature malgache a fait connaître l'île comme un fameux laboratoire d'étude des mécanismes évolutifs.

Faune

Conséquence de son insularité, la faune de Madagascar marque sa différence. Il n'y existe pas, en effet, de gros mammifères terrestres comme en Afrique. Le roi

des animaux, ici, c'est le lémurien, symbole même de cette nature unique parce qu'il ne vit pratiquement qu'à Madagascar. Malgré la ressemblance, ce n'est pas un singe mais un prosimien, plus primitif. Une trentaine d'espèces très différentes se partagent le territoire, du fameux maki diurne à la queue annelée de noir et de blanc jusqu'au surprenant aye-aye, lémurien nocturne au doigt médian très allongé. Au pays de la « Lémurie », les lémuriens sont donc les rois de la faune. À tel point qu'on leur a consacré une rubrique particulière, intitulée... « Lémuriens », tiens, comme par hasard !

Habitants des forêts, des lacs et de la brousse

Les ***caméléons*** sont les autres princes de l'endémisme malgache, c'est dire l'ambiance du pays ! Avec au moins une soixantaine d'espèces (certaines ne sont même pas recensées), soit plus de la moitié des espèces du globe, il en existe de toutes les formes, de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Du caméléon de Parson, dépassant souvent les 50 cm, aux unicornes en passant par les très archaïques *Brookesia,* dont le plus petit n'atteint pas 2 cm, les Malgaches disent de leurs yeux indépendants que « l'un est tourné vers l'avenir, l'autre vers le passé ». À ne pas confondre avec les ***geckos,*** des lézards aux doigts ventouses, ni avec les ***uroplates,*** autres lézards exerçant un mimétisme surprenant avec l'écorce des arbres.
Chez les autres reptiles, il faut signaler les vénérables ***tortues radiées*** (ou *radiata*), endémiques et se traînant dans la poussière du Grand Sud, ainsi que la tortue la plus rare du globe, l'*angonoka* ou ***tortue à soc,*** avec son éperon de combat sous la tête. Une tortue assez macho, puisqu'elle ne s'accouple qu'à la suite d'une bagarre ! Malheureusement, elle est assez menacée.
Les ***crocodiles*** (ou *voay*) sont représentés par une unique espèce, celle du Nil ; mais largement chassé, le croco se fait de plus en plus discret, excepté dans l'Ouest du pays et dans le Nord, où il demeure sacré. Attention, autour des lacs et des rivières, toujours vérifier l'éventuelle possibilité de baignade car la bête est très sournoise, donc vraiment dangereuse. Du côté des ***serpents,*** ils sont en principe quasiment tous inoffensifs (même le fameux *do,* une sorte de petit boa), à l'exception d'un serpent de brousse dont la morsure serait mortelle. Ce serpent avec un V sur la tête et le bout de la queue couleur rouge brique se laisse tomber des arbres... Alors, faites gaffe et demandez conseil à votre guide. Les batraciens sont heureux à Mada : il existe plusieurs espèces de ***grenouilles*** arboricoles de toutes les couleurs, dont la grenouille-tomate, indiquant par là aux prédateurs tentés que, contrairement à son nom, elle est toxique à la consommation !
Du côté des petits mammifères, signalons les endémiques ***tenrecs,*** insectivores très primitifs ressemblant à nos hérissons ; le très discret ***fosa,*** une sorte de petit puma qui sort la nuit (de préférence en novembre-décembre), principalement dans l'Ouest (forêt de Kirindy), dans le Nord de l'île, ainsi que sur le plateau mahafaly (dans le Sud) ; et enfin les ***rats sauteurs géants*** (gasp !) dans la forêt de Morondava, dans l'Ouest.
Le pays pullule également d'***insectes*** et de ***papillons*** dans une gamme infinie de tailles, de formes et de couleurs. À noter, les superbes porte-queues, papillons gigantesques, et charançons-girafes, illustrant bien l'exubérance des espèces exotiques de l'île. Quelques araignées énormes tissent parfois de fantastiques toiles de plus de 30 m d'envergure. Si elles s'avèrent inoffensives en ville, elles seraient plus méchantes en forêt (mais peut-être est-ce un préjugé urbain ?), notamment la *menavody,* qui donne une sacrée fièvre ou pire encore...
Enfin, du côté des ***oiseaux,*** Madagascar est assez riche sans être en pointe pour autant, ça change un peu. Près de 250 espèces tout de même. Signalons les *coua,* très répandus (huppé, coureur...), les *vanga,* les rarissimes *mésites* et *gobe-mouches du paradis,* ou le commun *fody,* un passereau qui devient rouge vermillon à la saison des amours, et seul à bien vouloir fréquenter la région de Tananarive.
Enfin, à moins de rechercher la difficulté, on n'a pas vraiment grand-chose à craindre de cet environnement. Des exceptions, cela dit, à l'attention des campeurs :

quelques bébêtes dangereuses et sournoises, comme les ***scorpions*** et les ***mygales*** (dans le massif de l'Ankàrana, par exemple), et quelques ***scolopendres*** qui sortent par temps pluvieux. Gare !

Habitants des mers

La seule grande prudence qui s'impose à Madagascar concerne les ***méduses*** et surtout les différentes espèces de ***requins,*** sur la côte est de l'île particulièrement. Ils sont suffisamment dangereux pour dissuader de s'y baigner. La côte ouest bénéficie heureusement de récifs coralliens (notamment entre Tuléar et Morombe), qui forment des lagons protecteurs, riches de ***poissons, crustacés*** et ***tortues de mer*** en quantité impressionnante. Impossible de tout vous énumérer... Les sites de Tuléar (Ifaty) et surtout de Nosy Be se prêtent bien à la plongée. N'oublions pas les centaines de ***baleines à bosse*** qui, remontant du Sud, viennent frayer au large des côtes malgaches entre juillet et octobre et se fixent dans le chenal de l'île Sainte-Marie ou au large de Tuléar. À ne pas manquer.

Enfin, deux survivances préhistoriques assez fascinantes : les ***cœlacanthes*** et les ***protoptères.*** Ces derniers sont de curieux petits poissons respirant par des branchies et par des poumons. Ils peuvent donc vivre à la fois sur terre et dans la mer, et se déplacent sur le sol à l'aide de leurs nageoires ventrales. En somme, ils nous rappellent que la vie venait bien de la mer avant de conquérir la surface terrestre. On peut en observer notamment à Nosy Be dans les rochers à marée basse.

VIEUX LOUPS DE MER

On pensait que les cœlacanthes, si fréquentaient jusque les eaux malgaches, comme à Tuléar, où l'on en a capturé plusieurs spécimens ces dernières années. Le nom le plus vrai pour ces drôles de monstres reste aussi celui de vieux loups de mer ! Ils existaient déjà il y a 400 millions d'années. Ils se révèlent d'une importance essentielle pour la science. Ils possèdent en effet un squelette qui ressemble fort à un membre humain et appartiennent à un groupe charnière dans le passage de la vie aquatique à la vie terrestre.

Flore

Comme Madagascar connaît presque tous les climats, imaginez la variété de la flore... 90 % d'endémisme, encore plus que la faune.

La forêt tropicale de la côte est

On la retrouve en fait par portions de Fort-Dauphin à Masoala, en passant par Ranomafana et Andasibe-Périnet, jusqu'au Sambirano au Nord-Ouest (la montagne d'Ambre). Il s'agit pourtant d'une denrée de plus en plus rare, puisque l'on estime que près de 85 % de la forêt primaire a disparu de l'île. Une forêt secondaire est en partie apparue, produisant notamment le roi des arbres malgaches, le ***ravinala,*** ou « arbre du voyageur ». Merveilleusement beau, il se déploie en éventail, offrant toits et murs (le *falafa*) aux habitants de la brousse et, selon la tradition, de l'eau aux voyageurs égarés. Il est si beau qu'il est devenu l'emblème du pays et celui de la compagnie aérienne nationale.

La grande famille des palmiers a également trouvé à Madagascar sa terre promise. En fait, la déforestation a libéré de larges espaces que les palmiers, plus résistants et moins exigeants, ont colonisés. Plus de 150 espèces, dont le fantastique ***raphia*** (mot malgache passé à la postérité internationale ; voir la rubrique « Achats » dans « Madagascar utile ») qui entre dans la fabrication d'objets usuels et artisanaux de toute beauté. Dans le Sud, vers Fort-Dauphin, le ***palmier trièdre*** (à 3 faces), un des rares cas de symétrie triple dans le règne végétal, et puis les classiques mais nourrissants cocotiers. Enfin, bambous, bananiers et fougères arborescentes achèvent de faire de ce qu'il reste de la forêt malgache une véritable forêt d'émeraude...

Celle-ci ne serait rien sans ses ***bois précieux,*** malheureusement surexploités eux aussi. On trouve malgré tout le palissandre qui entre dans la fabrication des maisons (voir les superbes parquets des maisons coloniales), ou encore l'ébène, le bois de rose et l'acajou... Beaucoup de ces arbres ou de ces plantes ont des noms inconnus des profanes mais possèdent des vertus médicinales nombreuses, abondamment exploitées par les Malgaches. Les *ombiasy* (guérisseurs astrologues) les utilisent encore quotidiennement, et on en trouve sur les marchés de l'île ou dans de toutes petites échoppes. Des industries pharmaceutiques occidentales en ont adopté certaines qualités depuis belle lurette.

La végétation aride de l'Ouest et du Sud

On en distingue plusieurs types. La forêt sèche et la savane, dans l'Ouest, et le bush ou fourré épineux du Sud. Bien sûr, comment ne pas commencer par les ***sept variétés de baobabs*** du pays (alors que l'Afrique n'en possède qu'une) ? On dit que les dieux, vexés par cette création trop majestueuse leur faisant de l'ombre, auraient tenté de l'humilier en lui mettant la tête dans le sol et les racines dans le ciel. Raté. Car ces créations insolites, droites comme des « *i* », souvent hautes de plus de 15 m et âgées de plusieurs centaines d'années, font littéralement autorité dans les paysages de l'Ouest, près de Morondava. En effet, dans toute la région, on se repère physiquement (et même spirituellement, à cause des histoires et croyances autour d'eux) grâce à l'*adansonia grandidieri,* au grand *renala* ou au *za,* le plus typiquement photogénique de ce retournement cul par-dessus tête, ou encore le baobab-bouteille (ou *fony*), tel un « arbre de Noël », avec sa décoration de jolis fruits ronds et rouges en saison. On se sert aussi de leur écorce pour la construction des cases ou comme réservoirs d'eau de pluie.

DANS L'OMBRE DES BAOBABS

Les pachypodium ont moins la cote que les baobabs, avec lesquels on les confond aisément. Il est vrai que tous deux sont classés parmi les plantes succulentes (c'est-à-dire charnues et gorgées d'humidité, et non pas bonnes à manger !). Pourtant, les pachypodium méritent aussi qu'on leur prête attention : quatre espèces sur cinq sont endémiques de Madagascar. Les « pieds d'éléphant » prennent la forme d'arbres-bouteilles ou restent naines comme dans le massif de l'Isalo et se distinguent par la présence d'épines. Comme ils comptent beaucoup d'espèces et de noms scientifiques assez barbares, le mieux est encore de simplement s'amuser à les repérer dans la nature...

Dans les forêts sèches, on trouve également des bois précieux comme le palissandre ou l'ébène, au milieu des tamariniers et des acacias.

Dans le Grand Sud, le bush, ou ***fourré épineux,*** est un milieu unique qui ne reçoit que 500 mm d'eau par an. C'est le pays des Antandroys et des Mahafalys, éleveurs et agriculteurs souvent pauvres car subissant les rigueurs et les conséquences économiques d'un climat semi-désertique. *Antandroy* signifie d'ailleurs « ceux des épines »... Aux savanes de l'Ouest succède donc un paysage de plantes épineuses, comme les ***didiéréacées,*** appelées plus communément arbres-pieuvres, apparentées aux cactus et dressant vers le ciel des tentacules d'épines assez impressionnants. Les ***euphorbes*** contiennent un suc blanc de latex toxique (ne pas toucher !) et les ***figuiers de Barbarie*** offrent un fruit rafraîchissant au voyageur assoiffé et une bonne alimentation pour les zébus, une fois que leurs maîtres ont brûlé leurs épines. Plante succulente, l'***aloès*** peut atteindre 3 m et sa fleur est d'un beau rouge violent. Cette plante a d'ailleurs des vertus médicinales reconnues, notamment purgatives et cicatrisantes. Enfin, le ***sisal,*** agave d'origine mexicaine, est exploité pour sa fibre dans le Grand Sud, où il forme d'immenses plantations à perte de vue, également destinées à l'exportation.

L'érosion sur les Hautes Terres

Le retrait de la forêt d'origine a profité essentiellement au mimosa, au pin et à l'***eucalyptus,*** arbre introduit et parfaitement acclimaté au pays. On le retrouve un peu partout, parfois énorme. Il donne cependant un excellent charbon de bois. Mais l'érosion a fait le reste et, passant outre les tentatives de reboisement, la terre se transforme en gigantesques effondrements du sol. C'est le règne des *lavaka* et de la montagne pelée (ou *tanety*).

La végétation sur les côtes

Plein de ***mangroves*** composées de palétuviers, dont les moustiques raffolent. Les ***pandanus*** (ou *vacoa*) poussent bien également sur la côte est, ainsi que les *ravinala* et les bambous. Sur le canal des Pangalanes et près de Fort-Dauphin, les ***viha,*** ou « oreilles d'éléphant », qui ressemblent aux bananiers, bordent les canaux dans lesquels fleurit la ***jacinthe d'eau*** qui, elle, obstrue régulièrement la navigation... Dans la région de Fort-Dauphin également, remarquez les ***népenthès,*** plantes dites « carnivores » car leur corps en forme d'urne surmontée d'un couvercle prend au piège les insectes qui se noient dans l'eau de pluie accumulée au fond ou les retient prisonniers grâce à la sécrétion d'un suc poisseux.

Les orchidées, fleurs et essences

Plus de 1 000 espèces d'orchidées à Madagascar, soit plus que sur tout le continent africain, là encore. Visibles de juillet à octobre dans la montagne d'Ambre, dans la réserve d'Andasibe-Périnet ou à Nosy Mangabe par exemple, et dans les milieux humides en général. Ne pas oublier la plus odorante de toutes, la ***vanille,*** sur la côte du même nom au Nord-Est. L'essence des fleurs d'***ylang-ylang*** exploitée à Nosy Be est achetée par les plus grands parfumeurs français.
Et puis, en saison humide, ***jacarandas*** mauves et ***frangipaniers*** aux fleurs blanches illuminent Tananarive et les Hautes Terres, tandis que le ***flamboyant*** met le feu aux avenues de Tamatave et de Tuléar, ou au décor sec et minéral de l'Ouest. (Un tuyau : le plus beau flamboyant de l'île se trouve à Ankaramena, sur la nationale 7 entre Ambalavao et Ihosy, dans la cour de l'école primaire du village !)
Enfin, la ***bougainvillée*** fleurit à longueur d'année, et le ***poinsettia*** avec ses fleurs rouges ou blanches fait le bonheur des fleuristes européens sous le nom d'« étoile de Noël », alors que les Malgaches l'appellent tout simplement... Madagascar.

FÊTES ET JOURS FÉRIÉS

Les jours fériés

Pratiquement toutes les fêtes chrétiennes sont des jours fériés à Madagascar :
– *1er janvier :* Jour de l'an.
– *8 mars :* journée de la Femme.
– *29 mars :* commémoration en souvenir des martyrs de l'insurrection de 1947.
– *Avril :* lundi de Pâques.
– *1er mai :* fête du Travail.
– *Mai :* jeudi de l'Ascension.
– *Début juin :* lundi de Pentecôte.
– *26 juin :* fête de l'Indépendance du pays.
– *15 août :* Assomption.
– *1er novembre :* Toussaint.
– *25 décembre :* Noël.

Les fêtes et cérémonies traditionnelles

Les fêtes malgaches sont nombreuses mais impossibles à prévoir à date fixe. Elles dépendent du calendrier lunaire et de la décision des devins. Pour y assister, il faut

d'abord y être... invité. Théoriquement, il faut aussi se ceindre d'un pagne seul (un *lamba*) autour des reins ou de la poitrine, avoir les pieds libres de toute entrave (pas de chaussures) et éviter la consommation de viande de porc. Mais renseignez-vous sur les règles particulières à respecter pour chaque cérémonie. Voici quelques fêtes et coutumes essentielles et les périodes prévisibles.

– ***Alahamady Be :*** c'est le Nouvel An malgache, fêté les trois premiers jours du premier mois lunaire, autour du mois de mars, particulièrement sur toutes les collines des Hautes Terres et notamment à Ambohimanga, « la colline bleue », où se trouve le sacro-saint palais du Roi. Grandes cérémonies traditionnelles avec séances de purification, sacrifices de zébus, offrandes, danses et chants, et grands repas en commun.

– ***Famorana :*** cérémonies de circoncision qui ont lieu durant tout l'hiver austral, de juin à septembre, dans tout le pays. La cérémonie du ***sambatra*** est une cérémonie de circoncision collective exceptionnelle puisqu'elle a lieu tous les 7 ans. Elle se déroule essentiellement chez les Antambahoakas, dans la région de Mananjary. C'est l'occasion de renforcer les liens familiaux et de bénir les milliers d'enfants circoncis. Elle dure une semaine, après des préparatifs d'un mois. La prochaine aura lieu en octobre 2014.

– ***Fitampoha :*** ou « bain des reliques royales ». Cette fête sacrée a lieu à peu près tous les 5 ans en août (la dernière a eu lieu en 2008), à Belo-sur-Tsiribihina, dans l'Ouest. Lire le paragraphe qui lui est consacré dans l'introduction du chapitre sur cette ville. En résumé, c'est une fête durant laquelle on lave les reliques des rois du Menabe pour renforcer la royauté sakalava et les liens entre le roi actuel et ses sujets. Elle dure une semaine.

– ***Santa Bary :*** c'est la fête du riz ! Et Zahanary (Dieu) sait que c'est important à Madagascar. Elle a lieu sur la côte est vers avril-mai, pour la première récolte de riz. On remercie les ancêtres pour les récoltes et on leur offre les premiers épis. Sacrifices d'animaux et repas en commun.

– ***Tsanga Tsainy :*** c'est la fête la plus importante de l'ethnie des Antakàranas, qui a lieu tous les 5 ans dans le massif de l'Ankàrana, au sud de Diégo-Suarez. Cette cérémonie a pour but de renforcer l'unité du peuple et de la monarchie antakàrana. Elle consiste en l'érection d'un mât royal précédé d'un pèlerinage aux îles Mitsio et dans les grottes royales du massif. Devant le « succès » touristique qu'elle connaît *(sic)*, on parle de la fêter tous les 2 ans... Lire aussi le paragraphe d'introduction du chapitre sur la réserve spéciale de l'Ankàrana.

FAMADIHANA OU LE RETOURNEMENT DES MORTS

C'est la cérémonie malgache la plus connue et la plus impressionnante. Fêtée principalement sur les Hautes Terres, elle se déroule de juin à septembre. Lire attentivement le paragraphe la concernant dans la rubrique « Religions et croyances ». Il est possible d'y assister, mais ce n'est pas toujours facile, fruit du hasard ou d'une rencontre... Pas besoin de vous préciser qu'il s'agit d'un privilège et qu'il faut observer toutes les règles de la cérémonie. Variantes régionales chez les Betsimisaraka de l'Est et les Sakalava du Menabe. Tenez-vous-le !

GÉOGRAPHIE

Situation et zones géographiques

« Une omelette mal pliée couchée sur l'océan Indien », comme la décrit Gerald Durrell dans son livre *Le Aye-aye et moi,* ou la trace d'un immense pied gauche comme la voit la population ? Madagascar, la 5e plus grande île du monde après le Groenland, la Nouvelle-Zélande, Bornéo et l'Australie, se situe dans l'océan Indien, à 400 km à l'est des côtes africaines, au niveau du Mozambique. La « Grande Île »

ou « île Rouge », ou encore « île-continent » (que de surnoms !), est elle-même entourée par un chapelet d'îles et d'archipels. Au nord, le proche archipel des Comores, dont le TOM de l'île de Mayotte ; plus au nord, les Seychelles. À l'est, le DOM de La Réunion et l'île Maurice. Signalons que le tropique du Capricorne traverse l'île au niveau de Tuléar, où s'arrête la zone mythique des tropiques.
Madagascar a une superficie de 587 000 km^2, soit la France, la Belgique et le Luxembourg réunis. Plus longues distances : 1 580 km du nord au sud et 580 km d'est en ouest. Pour comprendre la géographie et le climat du pays, il faut le couper en trois morceaux dans le sens de la longueur. Du nord au sud, le pays est traversé par une longue épine dorsale centrale appelée les Hautes Terres. Plus proche de l'océan Indien que du canal du Mozambique, elle tombe brutalement en falaise sur une mince bande de plaine côtière, la côte est. De l'autre côté, elle descend plus doucement vers les vastes plaines de la côte ouest bordant le canal du Mozambique.

Le Centre ou les Hautes Terres

Anciennement mais improprement appelée « hauts plateaux », cette région couvre près des trois quarts de l'île, s'appuyant du nord au sud sur trois massifs montagneux, le Maromokotro dans le Tsaratanana (2 876 m), l'Ankaratra (au sud de Tananarive) et l'Andringitra (au sud de Fianarantsoa). Mais les parties les plus habitées se concentrent dans l'Imerina, autour de la capitale, Tananarive, plus au sud, autour d'Antsirabe, et dans la région de Fianarantsoa, capitale du Betsileo. L'Imerina se caractérise par des paysages de collines, des *lavaka* (effondrements du sol dus à l'érosion) et une lande désolée, ainsi que de très jolis villages composés de maisons traditionnelles de pisé. Le Betsileo est plus verdoyant grâce à ses rizières en terrasses, ses exploitations agricoles et ses vignobles à flanc de coteau.

La côte est

De Fort-Dauphin à la côte de la Vanille, sur une bande de 50 km de large en bordure de l'océan Indien et la plupart du temps arrosée par les pluies, elle alterne entre forêts tropicales (avec quelques magnifiques parcelles de forêt primaire au nord de Tamatave), canaux de navigation (canal des Pangalanes) et quelques rares plages protégées des requins. L'île de Sainte-Marie est un petit paradis tropical au nord-est de Tamatave.

La côte ouest

Vastes plaines décrochant en douceur des Hautes Terres, l'Ouest ne se parcourt pas au sol du nord au sud sans repasser par le centre du pays ou sans prendre un avion. De la pointe nord (région de Diégo-Suarez) à la région de Majunga (le Boina), très aride, jusqu'à la région de Morondava (le Menabe), où les baobabs poussent comme des champignons, la côte ouest, protégée par le canal de Mozambique, connaît un climat très sec. Exception : l'enclave de Nosy Be et la région du Sambirano, au nord-ouest, au climat humide.

Le Sud

Dans un triangle Ihosy - Tuléar - Fort-Dauphin (exclu), c'est le règne du bush épineux, un milieu unique en son genre, qui ne reçoit que 500 mm d'eau par an et développe une végétation originale et totalement adaptée à la sécheresse (lire la rubrique « Faune et flore. Flore. La végétation aride de l'Ouest et du Sud »).

HISTOIRE

Les origines

Parler de l'histoire de Madagascar, c'est d'abord parler de l'histoire de son peuplement. Il n'y a pas de présence humaine sur l'île avant le VII^e s, ou du moins n'a-t-on

rien trouvé pour l'instant. Les Malgaches sont forcément venus d'ailleurs. Mais de quel ailleurs ? Les types physiques assez contrastés que l'on peut rencontrer du nord au sud, d'est en ouest, de plaines côtières en Hautes Terres fournissent un semblant de réponse : les ancêtres des Malgaches actuels venaient d'Asie et d'Afrique, et même, pour être plus précis, d'Afrique orientale et d'Indonésie.
On sait que les marins indonésiens naviguaient couramment dans l'archipel malais, jusqu'au sud de l'Inde et aux îles Maldives, dès le VII^{e} s. C'était essentiellement des commerçants qui cabotaient le long des côtes. Ils naviguaient sur des pirogues pontées, semblables aux catamarans, se guidaient grâce aux étoiles, et dérivaient parfois : ils ont pu découvrir Madagascar accidentellement. À bord de ces bateaux, il y avait aussi des marins et des serviteurs noirs, sans doute africains, mais peut-être aussi originaires de l'Inde du Sud. Ces Indonésiens auraient abordé les côtes malgaches par le Nord de l'île, puis caboté d'embouchure en embouchure le long de la côte est. De là, ils seraient ensuite remontés vers les Hautes Terres.

L'installation des groupes ethniques

Chronologiquement, on assiste ainsi à l'installation des ZafindRaminias, arabisés, sans doute indonésiens qui, s'établissant dans la pointe sud de l'île (région de Fort-Dauphin), donnent naissance aux Antanosy aux alentours du XVI^{e} s. Ils colonisent également la côte est, notamment la vallée de la Matitanana et les environs de Mananjary où ils constituent le fonds de la population des Antambahoakas. Ils sont délogés un siècle plus tard de la Matitanana par les Zafikazimambos, d'autres arabisés, plus agressifs, qui vont fonder le royaume des Antemoros. Un de leurs descendants, Ralambo, est à l'origine de la dynastie des chefs tanalas. Ses descendants sont supposés être ensuite passés sur le plateau pour donner naissance aux Betsileos.
Les Antefasy et Antesakas du Sud-Est (région de Farafangana et de Vangaindrano) appartiendraient à une autre vague d'émigration. Un petit groupe d'Antesakas s'avance vers l'ouest, et l'un des leurs, Andriamisara, devient l'ancêtre des Sakalavas. Ses descendants se sépareront plus tard : une partie pour fonder le royaume de Boina (sakalava), l'autre ayant donné naissance aux Mahafaly. Une autre lignée d'Antesakas constitue l'origine des Baras. Quant à l'origine des Merinas, elle est distincte, semble-t-il : un groupe d'émigrants indonésiens, remontant sur les plateaux, entra en conflit avec des populations autochtones qui ont aujourd'hui pratiquement disparu, les Vazimbas. Le cas des Betsimisarakas est un peu particulier : leur ancêtre était un Zana-malata, un mulâtre, fils du pirate Thomas Tew et d'une indigène de la forêt. Le reste des ethnies est plutôt constitué de regroupements de clans indigènes, présents à une époque ultérieure : Bezanozanos, Tsimihety, Masihanakas, Antakàranas et Antemanambondros.

Les premières incursions européennes

Les sociétés que les islamisés édifièrent en Anosy (région de Fort-Dauphin), dans le pays de Matacassy (à partir duquel on donna à toute l'île le nom de Madagascar, et d'où vient l'ancien adjectif « madécasse »), ont été décrites dès le XVII^{e} s par les voyageurs européens. La société était divisée en deux groupes, les Blancs *(Fotsy)* et les Noirs *(Mainty),* chacun de ces groupes comprenant une hiérarchie interne. Les Fotsy étaient descendants des ZafindRaminias, les Noirs de clans autochtones. Ces Madécasses furent, aux XVI^{e} et XVII^{e} s, les premiers à entretenir des relations suivies avec les Occidentaux.
C'est Diego Diaz, un capitaine portugais dérouté par une tempête après avoir passé le cap de Bonne-Espérance, qui « découvrit » Madagascar et lui donna le nom d'île Saint-Laurent. D'autres voyageurs portugais, commerçants et missionnaires, suivirent. Mais les relations avec les populations locales furent toujours très tendues et tous les efforts des missionnaires portugais pour les convertir au christianisme

échouèrent. De ce fait, les projets portugais d'établissement dans le Sud de l'île furent abandonnés. Au XVIII[e] s, des aventuriers de tous bords et de toutes nationalités (Hollandais, Anglais et Français) venaient faire le commerce des esclaves pour les vendre sur l'île Maurice et même parfois dans les plantations de la Caraïbe. Les équilibres politiques du Sud et de l'Est furent sérieusement perturbés car ces Européens, qui disposaient d'armes à feu, s'immiscèrent dans les guerres entre tribus de la région, profitant ainsi des captures de prisonniers et des razzias de vivres et de bétail.

La Compagnie des Indes orientales

La première tentative d'établissement français eut lieu en 1628, suivie en 1642 par l'établissement de deux commerçants et de douze colons à Sainte-Luce, sous le commandement du sieur Pronis, au titre de la Compagnie des Indes, censée commercer dans la région. D'autres hommes viendront grossir les rangs de cette petite colonie, mais les difficultés de ravitaillement, les heurts incessants avec les indigènes, les maladies et les privations, ainsi que des dissensions internes, ont fini par avoir raison des meilleures volontés.

Quand le nouveau gouverneur, Étienne de Flacourt, arriva en 1648, la situation du fort était catastrophique. Il tentera jusqu'en 1655 de gagner la confiance des chefs locaux, sans jamais y parvenir tout à fait, mais il laissera surtout un ouvrage très complet, intitulé *Histoire de la grande isle de Madagascar*.

Les successeurs de Flacourt auront moins de curiosité, et se heurteront toujours à une opposition farouche des indigènes, notamment en ce qui concerne l'action missionnaire. Après l'échec de plusieurs tentatives d'établissement, le projet de colonisation dans le Sud de l'île sera abandonné à la fin du XVII[e] s.



Les royaumes de l'Ouest

L'Ouest fut dominé par l'expansion sakalava. À l'origine de cette ethnie, un petit groupe d'Antesakas, venu de la côte est à la fin du XV[e] s, qui se mêle à d'autres ethnies. Un de leurs rois, Andriandahifotsy (XVII[e] s), franchit le Mangoky avec ses armées et conquit le Menabe. Pour terrifier ses ennemis, il fit cacher un bœuf roux dans une tranchée, ses mugissements semblant sortir de terre. Cette ruse assura, sans coup férir, la victoire aux Sakalavas, qui, depuis, ont l'interdiction de sacrifier des bœufs de robe rouge. Deux lignées sont à l'origine des deux grands royaumes sakalavas, les Boinas et les Menabes.

L'organisation du royaume sakalava, de type féodal, divisait la population en trois parties, les Anakandrias, ou nobles, les Anakombes, ou gens libres, et les Andevos, esclaves et prisonniers de guerre. La cohésion se faisait autour de cultes voués aux reliques des anciens rois défunts, les *dady,* que tous vénéraient. Les liens que les Sakalavas entretinrent avec les négriers leur permirent d'obtenir des armes et de gagner des territoires sans cesse plus reculés. Ils envahirent même le Betsileo au XVIII[e] s. Tous les rois d'Imerina cherchèrent à les soumettre sans y parvenir. Radama

réussit à s'emparer pour un temps de Majunga en 1824, mais les Sakalavas continuèrent de résister. Contraints de céder leurs territoires côtiers aux Français contre leur protection, ils perdirent ainsi leur souveraineté.

L'Imerina, au cœur de l'île Rouge

Les premiers souverains d'Imerina

À l'origine du royaume d'Imerina, si l'on en croit les traditions, une femme, Rangita, qu'on appelait « la Crépue ». Son fils Andriamanelo (1540-1575), épousant la fille d'un seigneur voisin, agrandit le royaume et établit sa capitale à Alasora. C'était un village fortifié dont la porte était fermée par une énorme pierre ronde que l'on roulait la nuit devant l'entrée. Andriamanelo était un roi-forgeron : il introduisit lances, haches et sagaies de fer, auparavant inconnues.

Mais le véritable fondateur du royaume, c'est Ralambo (1575-1610). Secondé par son fils Andrianjaka, il étendit son royaume vers le sud jusqu'à l'Ankaratra et jusqu'aux limites de la forêt en direction de l'est. Il instaura, dit-on, la pratique des sacrifices d'animaux et la fête du bain *(fandroana)*. Il jeta aussi les bases du système de castes, qui sera complété par ses descendants. Andrianjaka, qui lui succéda, déplaça sa capitale, après en avoir chassé les Vazimbas, premiers occupants de l'île, en un lieu appelé Analamanga, « la forêt bleue ». On donna le nom de Tananarive à cette nouvelle capitale car le roi y avait installé une garnison d'un millier d'hommes (*Tanana-arivo* : « le village des mille »). Il fit ensuite ériger des digues et assécher les marais pour développer la riziculture.

Son fils, Andriamasinavalona, est connu pour avoir été un prince juste et bon qui, s'alliant à ses voisins, permit d'étendre pacifiquement le royaume. La cinquième caste merina porte son nom. Son successeur, Andriamampandy, eut le tort de vouloir concéder d'importantes seigneuries à ses quatre fils, qui entrèrent en guerre les uns contre les autres. L'un d'eux fit même jeter son père en prison pendant sept ans !

Les fils et descendants d'Andriamasinavalona poursuivant leurs querelles, il s'ensuivit une période de grands désordres jusqu'à ce qu'Andriambelomasina, de la lignée qui s'était installée à Ambohimanga, pût accéder au pouvoir. Il réussit à empêcher que les Sakalavas ne s'emparent de son royaume, et rétablit la stabilité. Avant de mourir, il désigna ceux qui devaient lui succéder : son fils Andrianjafy d'abord, puis Ramboasalama, son petit-fils. Ramboasalama (« chien vigoureux ») recueillait tous les suffrages de la population alors qu'Andrianjafy, autoritaire et méprisant, était détesté. Les notables d'Ambohimanga portèrent donc sur le trône le jeune prince, qui prit le nom d'Andrianampoinimerina, « celui qui règne au cœur de l'Imerina ».

LE JEANNE D'ARC MALGACHE

Jeté en prison par son propre fils, le roi Andriamampandy fut heureusement sauvé par des partisans restés fidèles et revint au pouvoir, acclamé par la foule. Il fallut un sacrifice humain pour célébrer cet événement, mais évidemment, tous s'enfuirent pour échapper au supplice. Seul un paysan, Trimofoloalina, se porta volontaire. Touché par le dévouement de cet homme, le roi refusa ce sacrifice. Ce héros, qui fait toujours l'objet de nombreux poèmes et d'une véritable ferveur populaire, est un peu l'équivalent de notre Jeanne d'Arc... même si son destin fut un peu moins cruel !

Le règne d'Andrianampoinimerina

Monarque inspiré, politicien avisé, Andrianampoinimerina est le véritable concepteur du royaume d'Imerina, le premier qui ait eu une vision claire d'un territoire à l'échelle de l'île. Il régna de 1787 à 1810. Né le jour de la nouvelle lune d'Alahamady, il était prédestiné. Ce fut un roi de conquêtes pacifiques : il multiplia les alliances, développa un réseau de liens d'allégeance féodale, chaque chef de lignage lui prê-

tant serment de fidélité. Il fut néanmoins sérieusement menacé par ses voisins, mais réussit à reconquérir Tananarive, qui avait échappé à son père. Il dut livrer bataille à plusieurs reprises pour repousser les assaillants qui menaçaient le royaume d'Imerina. S'il put avoir raison des Bezanozanos et des Sihanakas de l'Est, il se heurta à la résistance farouche des Betsileos et à la puissance guerrière des Sakalavas.

À sa mort néanmoins, son royaume était cinq fois plus grand qu'à son avènement, ce qui lui fit dire : « La mer est la limite de ma rizière. » En quelques années, il avait jeté les bases d'une organisation territoriale efficace, distribuant les terres mises en valeur et s'appuyant sur le *fokonolona,* collège villageois chargé de gérer les biens communs, d'entretenir les digues et les routes, de porter secours aux nécessiteux. Il institua également la corvée obligatoire pour assurer les travaux d'intérêt général, et un système d'impôts. Il développa les marchés, uniformisa les mesures pour le riz et l'argent, mit en place une justice qui contrôlait la consommation d'alcool et de chanvre, et réglait, par le biais des ordalies *(tanguin),* les différends entre les personnes. Malade et se sachant proche de la fin, il convoqua le peuple pour désigner Radama, son fils cadet, pour successeur. Il fut d'abord enterré à Ambohimanga, dans une pirogue d'argent massif, puis ses restes furent transférés à Tananarive.

Le règne de Radama Ier

Radama monta sur le trône à 18 ans et mena des guerres de conquête en direction des forêts de l'Est et vers le sud, en pays betsileo. La brutalité des razzias merinas, les massacres systématiques et la destruction des villages font mentir les Occidentaux qui voyaient en lui un « souverain éclairé ». Il est vrai qu'il leur ouvrit les portes de l'Imerina et leur permit de jeter les bases d'une entreprise coloniale qui se poursuivra pendant un peu plus d'un siècle.

Fasciné par l'Occident, il était très attaché à une certaine idée de la modernité et du progrès. Il traita d'abord avec les Anglais, déjà établis sur l'île Maurice et qui cherchaient à étendre leur influence sur Madagascar. L'abolition de la traite des esclaves constitua le point d'achoppement des discussions anglo-malgaches. Les abolitionnistes anglais souhaitaient y mettre fin, mais les Merinas s'y opposaient : comme d'autres États de l'île, ils échangeaient des esclaves contre des armes à feu, essentielles à leurs visées expansionnistes. Afin de se concilier les bonnes grâces du roi, les Anglais envoyèrent à Tananarive des armes et des instructeurs militaires pour réorganiser l'armée de Radama. Le jeune monarque se prit d'affection pour l'un d'entre eux, un officier français qui avait pris part aux guerres napoléoniennes. La figure de Napoléon le fascinait, et c'est de cette époque que datent les portraits le représentant en officier français. Cette aide anglaise lui permit d'affermir l'emprise merina sur les côtes est et sud, jusqu'à Fort-Dauphin, ainsi que sur la côte ouest. La London Missionary Society amorça l'évangélisation des populations des hauts plateaux et créa les premiers établissements scolaires.

Des conflits surgirent avec la France, qui tenait à préserver ses intérêts sur les côtes, acquis par le biais des grandes compagnies au XVII^{e} s, mais Radama sut rester maître de son territoire. Il mourut en 1828, en laissant un pays où la présence occidentale s'était imposée mais où les traditions demeuraient vivaces.

Ranavalona Ire, « la Sanglante »

Ranavalona I^{re}, de son nom Mavo, était la première épouse de Radama. Elle a laissé dans l'histoire le souvenir d'une femme intransigeante, mais elle était surtout hostile à la présence étrangère. Elle s'appuyait sur les couches de la population qui s'opposaient à l'influence grandissante des Occidentaux, notamment les gardiens des *sampy,* les idoles royales. Elle dénonça le traité passé avec les Anglais, interdit la pratique des cultes européens, rétablit l'ordalie du *tanguin,* chassa les étrangers et fit exécuter leurs auxiliaires malgaches. Le consul anglais, persécuté par des hommes qui jetaient des serpents dans sa maison, s'enfuit fou de terreur sous les huées d'une foule déchaînée, et mourut dès son retour à Maurice. La répression

contre les chrétiens fit des centaines de victimes. Le seul Français qui trouvait grâce aux yeux de la reine était Jean Laborde, qui mit sur pied un véritable complexe industriel à Mantasoa, où étaient fabriqués des armes, du savon, des meubles, du tissu et beaucoup d'autres denrées destinées au marché local. La colonie, qui, décidément, avait le sens de la formule, appelait Mantasoa le « petit Versailles ». Ranavalona I^re^ eut également fort à faire avec les populations qui n'acceptaient pas la tutelle merina, notamment les Tanalas de l'Ikongo et les Baras, mais surtout les Sakalavas. Ce fut une période très sombre, où l'ordre régnait par la terreur. Ranavalona avait un fils, le prince Rakoto, qui passait ses journées avec une bande de jeunes gens des classes aisées, les Menamasos. Ceux-ci, avec l'aide de Laborde et des membres de la Mission protestante, tentèrent, mais sans succès, de renverser la reine pour mettre Rakoto sur le trône. Il leur fallut attendre la mort de la reine, en 1861, pour que Rakoto, sous le nom de Radama II, prenne le pouvoir en succédant légalement à sa mère.

Radama II

Ce fut un prince très humain, qui fit supprimer la peine de mort, libéra les chrétiens emprisonnés et ouvrit de nouveau le pays aux influences étrangères. La vieille opposition traditionaliste était pourtant toujours active ; le ressentiment à l'égard des nouvelles religions ne faisait que croître. Des manifestations de transes se multipliaient près des tombes, les ancêtres transmettaient leur mécontentement par la bouche des possédés. Les Menamasos furent finalement assassinés et le roi étranglé (en 1863), comme il convient à sa personne sacrée, avec une cordelette de soie, de manière à ce qu'il n'y ait pas de sang royal versé. Radama II avait été un roi très populaire, et ses successeurs craignaient que l'annonce de son assassinat n'entraîne un soulèvement des campagnes. La thèse officielle fut donc celle du suicide.

Rainilaiarivony

Rasoherina, l'épouse du roi défunt, monta sur le trône, mais ce règne, comme ceux qui suivirent, fut marqué par la personnalité du Premier ministre Rainilaiarivony, qui épousa successivement les trois reines, décida de la politique de Madagascar et fut le véritable interlocuteur des puissances étrangères. Sous l'influence des missions, de nombreux Merinas et Betsileos s'étaient convertis. Par calcul ou par conviction, Ranavalona II, qui succède à Rasoherina, se convertit également au christianisme. Lors de son couronnement, les amulettes royales sont remplacées par une bible, et l'inscription « Gloire à Dieu » figure à côté du trône, au grand scandale des traditionalistes. Mais les missions sont de plus en plus puissantes et se rendent indispensables : elles développent l'enseignement et la formation professionnelle, installent des dispensaires et des léproseries, fondent des communautés.

La guerre franco-malgache

Le conflit est provoqué par l'assassinat d'un Français et sert de prétexte à relancer les revendications territoriales françaises sur les côtes. Un autre conflit éclate à la suite de la mort de Jean Laborde. Ses funérailles sont presque nationales, mais la reine Ranavalona III, qui se déclare seule héritière de ses biens, refuse de reconnaître les droits de sa famille. Cependant, le rapport de forces n'est pas en faveur des Malgaches, et, après quelques échauffourées, lorsqu'en 1895 les canons français bombardent le palais, la reine capitule et fait hisser le drapeau blanc. Le traité qui s'ensuit retire à la reine l'essentiel de ses pouvoirs, et Rainilaiarivony est écarté. La France nomme un résident général à sa place.

L'insurrection des *fahavalo*

La conversion de la reine et la destruction des idoles royales ont profondément choqué la population, des paysans aux nobles traditionalistes. Un mouvement

visant à restaurer l'ancienne royauté, les Menalambas (« les toges rouges »), se développe dans l'ensemble du pays et cristallise toutes les revendications. Des rebelles s'attaquent à tous les étrangers ainsi qu'aux Malgaches de leur entourage. Ils assassinent les pasteurs, dévastent les biens des catholiques, réclament le départ des Européens et le retour à la souveraineté de l'île.
La ferveur des Menalambas est portée par le prestige de la reine qui est considérée comme prise en otage et non pas traîtresse à sa fonction. Les Français tentent de discréditer ces revendications en proclamant que ces nationalistes ne sont en fait que des gens sans foi ni loi, des *fahavalo* (ennemis, bandits). La France décide donc d'exiler la reine, ainsi que Rainilaiarivony, à La Réunion, puis à Alger, et de passer, en août 1896, du régime de protectorat au statut de colonie. Les troubles ne cessent pas pour autant, des bandes d'insurgés continuent d'attaquer les missions et les établissements étrangers.

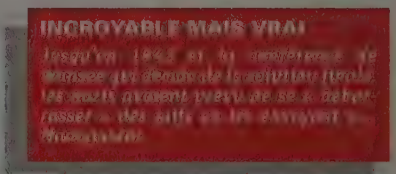
Gallieni, restaurateur de l'ordre colonial

Les militaires français ont du mal à lutter contre cet ennemi difficile à traquer dans un milieu qu'ils ne connaissent pas. Le général Gallieni va avoir l'idée de recruter un corps d'armée malgache pour lutter contre les rebelles. Cette stratégie, que toutes les administrations coloniales utiliseront par la suite, se révélera payante : en 1898, la rébellion est matée.
Gallieni peut alors mettre en place une administration territoriale qui s'appuie sur des fonctionnaires autochtones, formés par la colonie pour servir de courroie de transmission. Il développe le réseau des communications, l'instruction publique et la santé, et instaure aussi un impôt par capitation, censé « stimuler l'énergie des indigènes et les amener à vaincre leur répugnance à un travail suivi ». On incite les soldats du corps expéditionnaire à s'établir à Madagascar : ceux qui en font la demande reçoivent 100 ha et une subvention substantielle, et développent des cultures d'exportation comme le café, la vanille ou le girofle.

Le système colonial

Les gouverneurs qui succèdent à Gallieni poursuivent la mise en valeur de l'île, notamment en développant un réseau de communication ferroviaire et routier, en développant des cultures comme le sisal ou le tabac, et en exploitant des minerais (graphite, mica et pierres semi-précieuses). Mais les pressions qui s'exercent sur les populations, à travers la fiscalité, une répression pénale qui a souvent la main lourde, la concession de terres à des colons, et surtout à de grandes compagnies coloniales de métropole, et enfin le statut de l'indigénat pèsent lourdement sur les relations entre la population et l'administration coloniale. Cette tutelle économique, politique et culturelle est dénoncée par les intellectuels, mais également mal perçue dans les couches populaires, même si ce ressentiment n'apparaît pas forcément au grand jour. Un clivage très net s'établit entre une partie de la population qui essaie de collaborer et de tirer avantage de la situation, et une autre qui tente de résister, ou qui simplement vit dans la frustration d'avoir été lésée de ses droits les plus élémentaires.

Les mouvements insurrectionnels



Comme sous les régimes précédents, les missions vont être la cible principale des mécontentements. Dans la première décennie du XX[e] s apparaît une société secrète, les VVS (Vy, Vato, Sakelika = fer, pierre, ramification), composée d'intellec-

tuels merinas dont les revendications s'appuient sur une vision un peu idyllique du Japon, qui aurait su allier modernité et tradition tout en préservant la souveraineté nationale. Les membres de ce mouvement seront arrêtés en 1915, condamnés aux travaux forcés et amnistiés en 1921.
Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'administration française de Madagascar reste acquise à Vichy, mais les forces britanniques et sud-africaines rendent la colonie aux Forces françaises libres. Madagascar devient même un territoire d'outremer en 1946. L'affaire de 1947 aura des conséquences plus lourdes. Après la Seconde Guerre mondiale, les revendications sont portées par un parti, le MDRM (Mouvement démocratique de la rénovation malgache), qui obtient la majorité des voix aux élections locales de 1946 et réclame l'accès par des voies légales à l'indépendance. Ce parti est particulièrement bien implanté sur la côte est et en Imerina. L'administration coloniale suscite alors un parti pro-Français, le PADESM (Parti des déshérités de Madagascar). Dans le même temps, des sociétés secrètes s'intègrent au MDRM et prônent le recours à des solutions violentes. Durant tout le mois de mars, des rumeurs d'insurrection courent un peu partout dans l'île. Les députés du MDRM envoient alors à toutes leurs sections des télégrammes d'appel au calme.

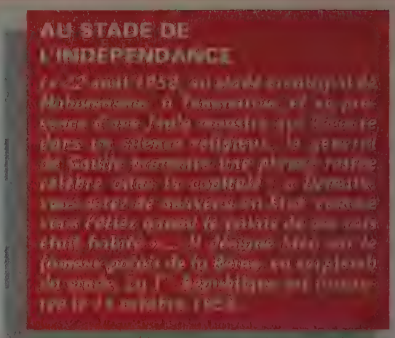
L'insurrection de 1947

Mais, le 29 mars 1947, l'insurrection éclate en plusieurs points, notamment dans l'Est, où les paysans attaquent systématiquement les plantations et exécutent les membres du PADESM. La réaction de la colonie ne se fait pas attendre : les trois députés MDRM, Ravoahangy, Rabemananjara et Raseta, sont arrêtés, et la répression militaire sera féroce. L'estimation sur laquelle les historiens s'accordent actuellement est de 89 000 morts du côté des insurgés, mais ce chiffre est sans doute sous-estimé, d'autant que, dans les mois qui suivirent, beaucoup de ceux qui s'étaient réfugiés dans les forêts moururent de maladies et de privations.
Les témoignages font état d'arrestations arbitraires, de tortures et de massacres. Ravoahangy et Rabemananjara sont arrêtés à Tananarive, Raseta à Paris : leur immunité parlementaire est levée, bien qu'ils aient toujours nié leur participation au mouvement insurrectionnel. Le procès aura lieu à Tananarive en 1948, dans un climat de haine : Ravoahangy et Raseta sont condamnés à mort. Finalement graciés, ils seront libérés seulement en 1965. Le rôle des différents protagonistes dans le déclenchement de l'insurrection n'a pas été éclairci : ni celui de l'administration coloniale ni celui des sociétés secrètes qui avaient intégré le MDRM.
Une question reste posée : qui a donné l'ordre d'insurrection ? Le MDRM en a été rendu entièrement responsable, en dépit de ses dénégations, alors même que ce parti avait toujours milité pour un accès à l'indépendance par les voies démocratiques. L'administration coloniale s'inquiétait énormément de leur succès grandissant et avait sans doute quelque intérêt à porter un coup d'arrêt au succès politique de ce parti qui bénéficiait d'une aura populaire à Madagascar et du soutien des partis de gauche en France. L'ouverture des archives pourra peut-être fournir de nouvelles données. Quoi qu'il en soit, la France lâche alors du lest en restaurant les libertés et en instituant le suffrage universel, puis une forme d'autonomie en 1957.

Tsiranana et la Ire République

Suite à l'instauration de la Ire République le 14 octobre 1958, Philibert Tsiranana, ancien député de l'Assemblée nationale française, ancien bouvier et instituteur de l'ethnie tsimihety du Nord-Ouest du pays, devient le premier chef de gouvernement, le 1er mai 1959, à l'unanimité. Son programme se résume à ce slogan : « *Asa fa tsy kabary* », soit : « Travaillez, ne faites pas de discours. » Le jour de l'Indépendance, proclamée le 26 juin 1960, devient la fête nationale du pays. Mais les premiers accords de coopération liant politiquement, économiquement et culturellement Madagascar à la France sont déjà signés. Tsiranana, « élu » président de la Répu-

blique au « suffrage universel » le 30 mars 1965 avec 97 % des suffrages, est à nouveau reconduit 7 ans plus tard, le 30 janvier 1972, avec 99,97 % des voix !
Durant ses treize années d'exercice du pouvoir, il aura laissé la part belle à la présence française, toujours aussi importante dans les secteurs clés de l'activité du pays, notamment économiques, mais aussi politiques et culturels. Sur le plan économique, l'indépendance n'a pas stimulé les ardeurs. Exportateur de riz sous la colonisation, le pays doit en importer 35 000 t au début de 1972, l'année du grand *Rotaka,* le grand chambardement.



Un air de révolution

Le 13 mai 1972, un banal mécontentement de lycéens dégénère en soulèvement populaire violent contre le régime et le néocolonialisme français. Le maintien de l'ordre et la répression se font dans la panique d'une fin de règne : 42 morts dans la capitale entraînent la chute du président Tsiranana. Il remet ses pouvoirs au général Gabriel Ramanantsoa, chef d'état-major général de l'armée. Cette date marque pour beaucoup, plus que celle de l'indépendance, la fin de la colonisation française à Madagascar. Elle aura duré 75 ans.
Le nouveau chef de l'État soumet son programme à référendum : 81 % des électeurs y répondent favorablement. Les accords de coopération franco-malgaches sont renégociés. Les légionnaires basés à Diégo-Suarez doivent quitter le pays. Sur le plan économique, Madagascar sort de la « zone franc ». Et pour parfaire cette défrancisation, l'enseignement est totalement malgachisé. Au plan international, Madagascar se tourne vers les pays du bloc communiste. Cette politique est largement inspirée par un jeune ministre des Affaires étrangères : le capitaine de frégate Didier Ratsiraka.
Pour des raisons à ce jour non connues, le général Gabriel Ramanantsoa est forcé, le 5 février 1975, de remettre ses pouvoirs à un jeune colonel de gendarmerie, Richard Ratsimandrava, ministre de l'Intérieur de son gouvernement. Six jours plus tard, ce dernier est assassiné dans son véhicule d'une rafale d'arme automatique. On évoque une conjuration des « grandes familles » de la capitale, le « Club des 48 », dont les intérêts et privilèges risquaient d'être contrariés par ce saint-cyrien pur et dur, à l'idéal populiste, nourri de maoïsme et d'une tradition collectiviste malgache, le *fokonolona.*

L'incubation des consciences

C'est à la faveur de cette période trouble que le jeune capitaine de frégate Didier Ratsiraka est nommé à la tête d'un directoire militaire. En cette fin d'année 1975, après avoir publié son *Boky mena* (« Livre rouge ») et nationalisé les principales sociétés postcoloniales françaises (banques, assurances, hydrocarbures, concessions agricoles et minières, etc.), l'évolution « révolutionnaire » du régime, version tropicale du marxisme, est approuvée par référendum. Dans la foulée, avec 94,96 % des voix, Didier Ratsiraka est plébiscité président d'une nouvelle République démocratique de Madagascar. Le pays se referme sur lui-même, dans tous les domaines, pour une lente « incubation des consciences ».
Madagascar s'endette et s'appauvrit. La corruption s'installe. Tout l'héritage de la colonisation, notamment dans les secteurs de l'éducation et de la santé, est gas-

pillé ou anéanti. On comprend d'autant moins cet échec que la politique nationaliste, ambitieuse, voire hautaine, de Didier Ratsiraka correspond très exactement à celle voulue par l'intelligentsia merina. Instruit chez les jésuites, puis à Paris au lycée Henri-IV, avant de sortir deuxième de sa promotion de l'École navale de Brest, Didier Ratsiraka n'a sans doute qu'un seul défaut à ses yeux : être né ailleurs. Issu d'une famille de notables de l'ethnie betsimisaraka, même s'il a vécu très tôt, grandi et été élevé à Antananarivo au cœur de cette société aristocratique qui rumine et entretient de profonds ressentiments contre l'ancien colonisateur français, le jeune et brillant capitaine de frégate est un côtier. Un journaliste betsimisaraka résume bien cette complexité de la politique, lors d'une élection présidentielle : « On n'aime pas trop Ratsiraka à cause de sa politique. Il est trop proche des Merinas qui, eux, ne l'aiment pas du tout. Mais on va quand même voter massivement pour lui, pour les embêter... »

L'amiral rouge d'une île à la dérive

Investi des pleins pouvoirs en 1975, Didier Ratsiraka crée un parti unique, l'AREMA (« Avant-garde de la Révolution malgache »), à l'image de ses modèles Fidel Castro de Cuba, Kim Il-Sung de Corée du Nord et le colonel Kadhafi de Libye. La censure de la presse est instituée, la vie politique réduite à des manifestations d'enthousiasme populaire « spontanées », ponctuées de « oyé, oyé », le poing fermé et tendu vers le ciel.
À son slogan « Madagascar qui ne s'agenouille pas » répondent fronde et insécurité permanentes, notamment dans les campagnes, et une opposition souterraine quotidienne au sein d'une administration pléthorique et corrompue. Au pied du mausolée qu'il a fait ériger à la mémoire des martyrs de la colonisation et des héros de la révolution, les piquets de garde tapent le carton allongés sur la pelouse... « Madagascar ne sera jamais un pays communiste », diront des journalistes yougoslaves. Ils voient juste sur ce point : il n'y aura ni purges ni goulags. Il n'empêche, Didier Ratsiraka ne sent pas monter le ras-le-bol grandissant en 1991.
Il s'est finalement ouvert à l'économie de marché, a abrogé la censure et autorisé le multipartisme, et, sur le plan économique, les potions amères du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale donnent de bons espoirs. Mais le 1er mai 1991, après 16 ans de règne absolu, Didier Ratsiraka, amiral rouge d'une île à la dérive, est poussé à la démission par un mouvement de grève générale de plusieurs mois... payée intégralement ! Une marche de la Liberté sur son palais d'Iavoloha, le 10 août 1991, faisant plusieurs morts, a enfin raison de son entêtement.

Ratsiraka, le retour

La IIIe République est proclamée. Son président, le « tombeur de Ratsiraka », s'appelle Albert Zafy. Il est professeur de chirurgie. Mais l'Assemblée nationale, nantie de toutes les prérogatives du régime parlementaire, s'avère un foyer d'instabilité politique permanent : 6 gouvernements et 3 Premiers ministres se succèdent en 4 ans ! « Le Professeur » est rapidement dépassé par ce cyclone démocratique. Accusé d'avoir violé la Constitution, il est légalement destitué par un vote d'empêchement d'une majorité de députés en août 1996. Et à l'élection présidentielle qui suit, il est battu de peu au second tour par Didier Ratsiraka, dont la traversée du désert et l'exil volontaire à Paris ont été soigneusement occupés à préparer son retour. Faussement blasés, les Malgaches, qui ont le goût du proverbe, disent alors préférer « un vieux crocodile repu à un jeune reptile affamé »... Nouveau bon élève de l'économie de marché, le gouvernement de Ratsiraka orchestre le retour des investisseurs étrangers, notamment français, favorise un nouveau code des investissements et une zone franche autour de la capitale. À l'aube du nouveau millénaire, l'ancien dictateur marxiste affichera un taux de croissance positif de

3,5 à 6,5 % selon les années ! Mais les prix de tous les produits de première nécessité augmentent à partir de 2000. La croissance retrouvée semble ne bénéficier qu'à une caste politique corrompue, quand elle ne favorise pas des pratiques mafieuses. Les rumeurs les plus folles courent sur la fortune du président sortant et de sa famille...

Pour se mettre à l'abri d'un Parlement à la majorité variable, Ratsiraka renforce ses pouvoirs à la faveur d'un énième référendum. Un peu avant la nouvelle élection présidentielle, fin 2001, pour laquelle il est de nouveau le favori, il installe ses hommes aux postes de gouverneurs dans les six nouvelles provinces autonomes exigées par les bailleurs de fonds institutionnels, le FMI et la Banque mondiale. Bref, on le soupçonne de préparer tranquillement sa réélection... D'ailleurs, dans ce climat de pré-campagne, tout le monde ou presque pense encore que ce ne sera qu'une formalité. Ratsiraka soigne son image et distribue des milliards d'ariary devant des foules acquises à sa cause. C'est dans ce contexte de résignation apparente que débute son énième campagne. Mais Ratsiraka mésestime la situation et la détermination d'un nouveau venu sur la scène politique, Marc Ravalomanana, maire de Tananarive depuis 2 ans.

Marc Ravalomanana, l'opposant

Condition presque *sine qua non* pour être élu maire de la capitale, Ravalomanana est un Merina issu du groupe ethnique majoritaire des Hautes Terres. Patron du groupe *Tiko,* il alimente en produits laitiers et en eau minérale l'un des pays les plus pauvres du monde tout en s'étant forgé au passage une image de *self made man* sans tache. L'histoire dit même qu'il a commencé en vendant ses yaourts à bicyclette et en faisant du porte-à-porte ! Son entreprise est effectivement une réussite spectaculaire dans un pays où elles sont assez rares, même si ses détracteurs le comparent à un Bernard Tapie ou un Berlusconi à la malgache... Son bilan ? Il porte surtout sur des travaux de voirie et l'amélioration de la collecte des ordures ménagères suite à la dislocation du Zoma, l'un des plus grands marchés du monde. Et puis son physique de play-boy, sa ferveur religieuse et son sens de la communication ont achevé de le rendre très populaire dans la capitale.

Sur le plan économique, Ravalomanana ne cache pas sa préférence pour les bailleurs de fonds et les partenaires anglo-saxons au détriment du lien historique et économique avec la France, jugé trop aliénant et en fin de compte trop peu productif. Rentré dans la campagne tambour battant, « Marc », comme l'appellent ses partisans, n'a pas lésiné sur les moyens, tout comme son adversaire Ratsiraka. Le premier mot de son slogan *« Tiako i Madagasikara »* (« J'aime Madagascar ») rappelle même le nom de la marque qu'il a créée. Surtout, Marc, qui est vice-président de l'Église réformée d'obédience protestante, a réussi à s'allier la majorité des églises chrétiennes du pays, une force très importante à Madagascar. Ce soutien religieux lui sera très utile par la suite.

Un premier tour tendu

Le premier tour de l'élection a lieu le 16 décembre 2001. Mais, à Madagascar, le dépouillement des bulletins est long et le temps que les procès-verbaux parviennent à la Haute Cour constitutionnelle, tout peut arriver... Après plusieurs semaines d'estimations officieuses, les résultats tombent : Marc Ravalomanana arrive en tête avec 46,21 %, suivi par le président sortant crédité de 40,89 % des voix. Ratsiraka est donc en ballottage, apparemment défavorable. Est-ce le signe d'une alternance possible ? Ravalomanana et ses soutiens disent en douter, dénonçant des fraudes électorales massives. Procédant à leurs propres estimations, ils concluent à une victoire par 52,15 % des voix. Pour convaincre de sa légitimité, le maire de Tana fait appel au soutien populaire. Plus de 80 000 manifestants envahissent l'avenue de l'Indépendance. Puis, chaque jour, ce sont des centaines de milliers de

supporters qui s'installent sur la place du 13-Mai, devenue le lieu symbolique de la résistance au président sortant.
Ratsiraka annonce un second tour pour le 24 février 2002. La France s'empresse de reconnaître le résultat officiel. Au cours de rencontres parrainées par l'ONU et par l'OUA (Organisation de l'unité africaine), les deux parties tentent officiellement de négocier mais, sur le fond, chacune campe sur sa position. Devant le refus de la Haute Cour constitutionnelle de procéder à la confrontation des procès-verbaux, Ravalomanana, encadré par certains magistrats et le clergé local, s'autoproclame président de la République malgache le 22 février 2002. C'est la liesse dans la capitale. Ratsiraka répond en décrétant l'état de « nécessité nationale », une sorte d'état d'urgence. Mais la foule et les partisans de Marc n'en ont cure, et les manifestations continuent. Face au légalisme de Ratsiraka, Ravalomanana joue la carte de l'émotion populaire : soutenu par les Églises, il harangue les foules en citant abondamment la Bible. Un avis de grève générale est lancé. Les administrations, les écoles et les banques de Tananarive ferment leurs portes, les vols internationaux sont stoppés. Suite à des incidents qui causent la mort de deux personnes à Tananarive, le président sortant (et toujours légal) décrète la loi martiale le 28 février et nomme un gouverneur militaire en charge des affaires de la capitale, privant ainsi Ravalomanana de son mandat légal. Qu'à cela ne tienne, chaque soir la foule raccompagne son héros à son domicile sur les hauteurs de Tana. La grève générale commence à porter ses fruits et le pouvoir semble dépassé. Les partisans de Ratsiraka tentent alors de retourner la situation à leur avantage en accentuant le clivage entre les Merinas et les ethnies côtières.

La question ethnique en filigrane

Mais il ne s'agit pas seulement d'une guerre de pouvoir. La question ethnique est bien présente. Ratsiraka est d'origine betsimisaraka, l'ethnie majoritaire de la province de Tamatave. S'il a toujours su s'adjoindre habilement le soutien de l'élite merina pour se maintenir au pouvoir, il a néanmoins nourri une méfiance tenace à leur encontre, affirmant par exemple que « Madagascar n'est pas la propriété d'Antananarivo ». Il n'hésite pas à réveiller la défiance des groupes ethniques de la côte envers les Merinas. Le peuple des Hautes Terres symbolise encore souvent la centralisation des rouages politiques et économiques du pays. Les Merinas sont toujours *fady* (tabou) dans certaines microrégions, c'est-à-dire interdits d'accès à cause de conflits locaux datant du XIX^{e} s ! C'est sans doute à cause de cette défiance qu'il n'y eut jusque lors aucun président issu de la communauté merina depuis l'indépendance et l'avènement de la République. Les risques encourus par l'exploitation politique de cet antagonisme latent entre un président côtier et un prétendant merina apparaissent immenses et difficilement maîtrisables...

Blocage économique, blocage politique

Les routes de Fianarantsoa, de Majunga et de Tamatave, premier port de l'île d'où sont acheminées toutes les denrées, sont bloquées. À Nosy Be comme à Tamatave, des affiches placardées sur les murs préviennent les Merinas qu'ils sont indésirables, et des affrontements entre partisans causent la mort de quelques dizaines de personnes.
Dédaignant la loi martiale et l'état d'urgence, Marc Ravalomanana nomme un Premier ministre, Jacques Sylla, un modéré reconnu par l'ensemble de la classe politique. Malin, certes, mais pas suffisant. Dans la foulée, il procède à l'installation de la plupart des ministres du « nouveau » gouvernement dans leurs ministères respectifs, sous escorte de la population et sans que l'armée ne bouge le petit doigt. Il faut dire qu'une certaine partie de celle-ci a rejoint les rangs du « nouveau » président. Autre détail, incroyablement révélateur de l'imbrication de la politique et du religieux dans la campagne de Ravalomanana, l'installation des ministres se fait

après une séance d'exorcisme conduite par des religieuses, tandis qu'à l'extérieur la foule entonne des cantiques !
Sentant que la situation lui échappe, Ratsiraka se réfugie à Tamatave, son fief. Quant à son ancien Premier ministre, Tantely Adrianarivo, suite aux pressions, paniqué, il s'enfuit, dit-on, déguisé à travers les rizières...
Devant cette situation de blocage, toutes les tentatives de médiation échouent. La France continue à prôner le recomptage des voix. Seuls les États-Unis ne l'exigent plus si un référendum valide la légitimité populaire de l'opposant. Un sentiment antifrançais monte. Finalement, dans la foulée des Américains, la France reconnaît en juillet le nouveau président, qui prend finalement la tête d'un pays plongé une fois encore dans la crise économique, après une rocambolesque crise politique qui serait presque risible si elle ne laissait pas le pays sur le carreau. Car le plus grave est le coût économique de ces six mois de paralysie. Nombre d'entreprises ont licencié massivement ou sont parties s'installer à l'île Maurice.

Crise économique sans fin

En 2004, le pays a connu une forte dépréciation de sa monnaie qui a provoqué une inflation impressionnante. Une bonne partie de la dette du pays est effacée en 2005 par les institutions internationales, mais l'avenir économique demeure particulièrement morose : le prix des matières premières essentielles comme l'essence ou le riz est insupportablement élevé pour la population (lire la rubrique « Économie » sur ce sujet). Des grèves (enseignants, magistrats...) apparaissent ici et là, et les manœuvres politiques s'organisent en coulisse au point que d'anciens partisans expriment des doutes... ou de nouvelles ambitions.

La réélection de 2006

Malgré l'appauvrissement général du pays, la rue ne semble plus encline à s'embraser. L'opposition politique est trop divisée et inconsistante pour espérer prendre les rênes du pouvoir. Pour les institutions internationales, il vaut toujours mieux soutenir un régime en place que l'on connaît que de favoriser l'émergence d'un mouvement inconnu. Le président, candidat à l'élection de décembre 2006, prépare le renouvellement de son mandat dans un fauteuil en sapant au mieux toute possibilité d'organisation adverse : anticipation des élections, inscription à la candidature onéreuse, condamnation d'opposants, aide pécuniaire à d'autres, expulsion de contestataires étrangers, blocage des aéroports, détournement d'avion...
Marc Ravalomanana remporte donc sans surprise l'élection présidentielle dès le premier tour avec près de 55 % des voix, alors que ses trois principaux opposants végètent chacun autour de 10 %. Le dernier sursaut de la famille Ratsiraka, qui croyait en son neveu Roland, fait un flop. Conforté par un nouveau mandat de 5 ans, il organise dans la foulée un référendum qui doit lui permettre une réforme constitutionnelle. Le président le maintient contre vents et marées malgré le passage d'un fort cyclone sur la côte nord-est. La victoire, bien que modeste, du « oui » renforce ses pouvoirs : le président a dorénavant la possibilité de se représenter encore deux fois à la présidence, les 6 provinces administratives sont remplacées par 22 régions et l'utilisation de l'anglais devient incontournable au même titre que celles du malgache et du français. L'opposition craint une dérive autocratique, mais le FMI et la Banque mondiale d'un côté, les bailleurs de fonds et les investisseurs d'un autre se sentent rassurés.

Ravalomanana assoit son pouvoir

Pourtant, même l'Église catholique s'inquiète car sa consœur protestante du FJKM prend beaucoup d'importance à la tête du pays. Le climat politique se dégrade : Roland Ratsiraka (candidat malheureux à l'élection présidentielle et maire de Tamatave) est mis en prison. Ravalomanana fait des déclarations très fermes contre les

étrangers, un prêtre français présent à Madagascar depuis plus de 30 ans est expulsé du jour au lendemain... Sous l'apparence de rapports cordiaux, l'Europe (avec la France en figure de proue) menace en coulisse de supprimer l'aide internationale. Mais le président tient bon et met en place un nouveau plan d'action sur cinq ans (MAP), qui doit entre autres choses encourager les Américains à investir dans le pays.
Ravalomanana dissout le Parlement en juillet 2007 pour des élections législatives anticipées en septembre de la même année : victoire du parti du président (TIM), avec une abstention de 70 %. Est-ce réellement une victoire ? Le peuple malgache semble une fois encore attendre et se résigner.

LÉMURIENS

Petite histoire de la Lémurie

On appelle parfois Madagascar « la Lémurie », et ce n'est pas pour rien. L'île est connue dans le monde entier pour ses lémuriens, et l'on vient parfois jusqu'ici uniquement pour les voir. Bon, mais qui sont ces drôles d'animaux ? Ce sont des prosimiens, c'est-à-dire un sous-ordre des primates, plus primitifs que les singes qui, eux, appartiennent à un autre sous-ordre des primates, les simiens. Est-ce clair ? D'ailleurs, il n'y a pas de singes à Madagascar.
Mais comment se fait-il que l'on trouve 90 % des lémuriens existant dans le monde à Madagascar, les 10 % restants se partageant entre les Comores, l'Afrique, le Sri Lanka et l'Inde ? En effet, alors que Madagascar se serait séparée (presque à l'amiable) du continent africain il y a 120 millions d'années, les lémuriens font leur apparition pratiquement 100 millions d'années plus tard, se propageant jusqu'en Europe, en Amérique du Nord et en Afrique. Sur ces continents, ils finissent par s'éteindre ou sont remplacés par des singes (en Afrique surtout). Pourquoi pas à Madagascar ? Deux théories s'affrontent : soit les lémuriens ont traversé le canal du Mozambique sur des « radeaux » de végétation, soit il existait une langue de terre, un isthme entre Madagascar et la côte africaine, qui fut englouti avant l'arrivée des singes. Quoi qu'il en soit, les lémuriens purent se développer en très grand nombre en raison de l'absence de grands prédateurs et de singes sur la Grande Île. Voilà pourquoi leur endémisme est fondamentalement lié à Madagascar. Figurez-vous qu'il existait aussi des espèces de lémuriens géants : on en a retrouvé des squelettes très impressionnants... de la taille d'un veau ! Ils furent sans doute chassés par l'homme, et seules les plus petites espèces ont survécu. Les superstitions eurent sans doute également un effet dévastateur. N'oublions pas que *lemures* en latin signifie « âme errante des morts » ou plus simplement « fantôme ». Il suffit de regarder les lémuriens nocturnes, avec leurs yeux globuleux ou, mieux, le aye-aye et son allure d'extraterrestre, pour imaginer quelles furent la frousse et la réaction des habitants, si souvent tournés vers leurs ancêtres.

Familles et habitudes

Le plus simple est de séparer les lémuriens en deux groupes : les diurnes et les nocturnes, à quelques exceptions près. Les diurnes sont composés des lémurs proprement dits, appelés *maki* en malgache, et du groupe des propithèques et indris, issus d'une même famille génétique. Quant aux nocturnes, ils se composent de chirogales, d'hapalemurs et de lepilemurs, le aye-aye formant un genre encore à part.
Arboricoles, c'est-à-dire vivant dans les arbres, ils sont omnivores mais le plus souvent végétariens. Ils se nourrissent de feuilles, de fleurs, d'écorce ou de fruits, parfois d'insectes et de larves, et vivent en solitaire ou en petites bandes (ces dernières étant toujours menées par une femelle !). Leurs cris sont souvent caractéristiques. On en dénombre toute une série allant du cri d'alerte au cri

d'amour, certains possédant la palme du cri le plus impressionnant. Enfin, leur répartition particulière sur le territoire dépend des conditions de vie et du climat. Aujourd'hui plus de la moitié des espèces sont menacées d'extinction, dont quatre d'entre elles particulièrement : le *lémur fauve albocollaris,* le *Prolemur simus* et les propithèques *perrieri* et *candidus.*

Lémuriens diurnes

Les lémurs

Les *lémurs* (ou *makis*) sont parmi les plus connus et parfois les plus beaux. Ils vivent en groupe de 2 à 20 membres et sont essentiellement végétariens. Leurs petits naissent au début de la saison des pluies.

– ***Le lémur catta :*** il fait figure de star, avec sa queue annelée noir et blanc et sa propension à se dorer au soleil en position assise. Il se déplace en bande, principalement dans le Sud de l'île et les forêts de l'Ouest. Vous en verrez notamment dans le parc national de l'Isalo ou dans la réserve privée de Berenty, près de Fort-Dauphin.

– ***Le lémur macaco :*** le mâle est noir, la femelle rousse, et tous deux ont une bouille bien sympathique avec leurs espèces de touffes qui semblent leur sortir des oreilles. D'ailleurs, ils sont très joueurs, en particulier sur la petite île de Nosy Komba, près de Nosy Be, où ils sont pratiquement apprivoisés.

– ***Le lémur fauve :*** ou *Lemur fulvus.* Très répandu (parc national de l'Isalo, presqu'île de Masoala, massif de l'Ankàrana...). Son pelage passe du brun au gris un peu roux. On compte cinq sous-espèces, dont les plus communes ont la tête noire *(fulvus)* ou le front roux *(fulvus rufus),* les autres se distinguant par leur front blanc *(albifrons),* une couronne blanche *(sanford),* une barbe blanche (pour le mâle *albocollaris*) ou un collier orangé à la place de la barbe *(collaris).*

– ***Le lémur couronné :*** ou *Lemur coronatus.* Le mâle possède un pelage gris, les joues et le front roux, alors que la femelle est plus claire avec une bande rousse sur le front, d'où le nom de l'espèce. À voir dans le massif de l'Ankàrana notamment.

– ***Le lémur à ventre roux :*** ou *Lemur rubriventer.* Comme son nom l'indique, le mâle a le ventre roux et possède aussi une queue noire et une tache blanche au coin de l'œil. La femelle a le ventre blanchâtre.

– ***Le lémur mongoz :*** c'est l'exception qui confirme la règle, puisqu'il est nocturne. Personne n'est parfait ! À lire plus loin, donc.

Les varis

Nom de code scientifique : *Varecia.* C'est l'un des plus grands lémuriens puisque de son museau, qu'il a très allongé, au bout de sa queue, on peut compter 1,20 m. D'apparence assez lourde, il peut néanmoins faire des sauts d'une grande agilité et prendre des positions surprenantes : pendu par les pieds, à plat sur le dos ou la tête entre les jambes ! Autre signe très particulier : il pousse un cri surpuissant en cas de danger et entraîne tous ses congénères dans un concert assez terrifiant, en tout cas pour les éventuels importuns...

Les naissances ont toujours lieu au printemps austral (octobre-novembre).

– ***Le vari variegata :*** c'est le plus courant. On le trouve dans les forêts de la côte est (parc de Ranomafana, Andasibe, Nosy Mangabe...). Difficile de ne pas le reconnaître. Sa taille, son pelage noir et blanc, ses positions rigolotes et son cri d'alerte impressionnent et laissent forcément un (très) bon souvenir.

– ***Le vari roux :*** ou *Varecia rubra.* À la différence de son cousin, il a le dos et les membres... roux (oui, bravo !), la queue et les pattes noires. On le trouve essentiellement dans la forêt humide et dense de la presqu'île de Masoala.

Les propithèques et les indris

Ce sont les plus grands des lémuriens, dont deux sont de véritables stars de la faune malgache : le *sifaka* et l'*indri.* Cette famille se subdivise en fait en trois grou-

pes : les *propithèques,* les *indris* et les *avahis.* Manque de bol, ce dernier est nocturne et ne figure donc pas dans cette rubrique mais dans la suivante.

– ***Le sifaka :*** ou *Propithecus verreauxi.* Notre préféré et notre chouchou avec le catta, le vari et l'indri. Grand, blanc et taché de roux ou de noir, au pelage épais mais ras, il a tout d'un animal polaire. On dirait même qu'il est emmitouflé dans un manteau blanc et une capuche... En tout cas, quelle élégance ! Lorsqu'il daigne descendre de son arbre pour traverser un passage découvert, monsieur (ou madame) marche et sautille en même temps, ce qui lui donne une attitude très chorégraphique. D'ailleurs, on le surnomme le « lémurien danseur ». Lorsqu'il saute, on se demande même si ce n'est pas de la téléportation... Bref, monsieur et madame ont bien du talent et se déclinent en cinq sous-espèces, se différenciant entre elles par des nuances de couleur ou de territoire. Ils ont des noms très scientifiques : *coquereli, verreauxi verreauxi, coronatus, majori* et *deckeni.* Et ils sont tous magnifiques. Vous pourrez en voir notamment dans le massif de l'Isalo ou dans la réserve privée de Berenty (près de Fort-Dauphin), lors de la descente de la Tsiribinha, dans la forêt de Kirindy (près de Morondava) ou dans l'Ankarafantsika (région de Majunga) ou au Lemur's Park dans les environs de Tananarive (mais, bien qu'en liberté, ils n'y sont plus vraiment sauvages).

– ***Le propithèque à diadème :*** ou *Propithecus diadema.* Surtout dans l'Est et dans les réserves denses d'Analamera (au sud de Diégo) et de Masoala. Il se divise, lui aussi, en cinq sous-espèces, dont le très beau *diadema diadema.* Celui-ci est brun, roux, jaune orangé avec le ventre blanc, bref presque de toutes les couleurs. Il existe aussi des sous-espèces dont le *perrieri* (tout noir) et le *candidus* (tout blanc).

– ***L'indri :*** c'est le plus grand des lémuriens. On a même consacré une réserve en son honneur, la réserve spéciale Indri-Indri (ex-Périnet), à l'est de Tananarive. Non content d'être le plus grand (jusqu'à 70 cm, voire 1 m, pour 7 à 10 kg), ce lémurien se singularise par sa queue en moignon de 3 cm, son pelage passant du noir au blanc ou au marron, une tête toute noire et des oreilles d'ourson. Et puis il y a son cri, ou plutôt sa plainte. Semblable à une longue plainte humaine, audible à 3 km à la ronde, il a hérité du surnom de « chien des forêts » et se voit respecté en raison de nombreuses légendes. Humain, trop humain ? Si son nom de code scientifique est *indri indri,* son nom malgache est *babakoto* en raison d'une légende qui a scellé le sort de l'indri et sans doute assuré sa descendance. Dans *Madagascar, un sanctuaire de la nature,* Philippe Oberlé rapporte l'une des versions de cette histoire selon laquelle un homme nommé Koto, attaqué par un essaim d'abeilles, fut sauvé par un indri qui le prit sur son dos et le ramena à terre. Depuis, ce lémurien est appelé *babakoto* ou « le père de Koto ». Une autre version raconte que Koto et son fils s'égarèrent dans la forêt et que les habitants du village ne retrouvèrent que deux indris perchés dans un arbre. Ils en conclurent qu'ils s'étaient réincarnés dans ces deux indris. Bref, depuis que court cette tradition orale, il est fort heureusement *fady* (interdit) de tuer ou de manger les indris. Contrairement au aye-aye, celui-ci a donc la chance de bénéficier de ces histoires quasi mythiques, mais pas toujours sympathiques, qui entourent souvent les lémuriens. Un lémurien unique, que vous croiserez peut-être aussi dans les environs du lac Alaotra.

Lémuriens nocturnes

Les lémuriens nocturnes ont une excellente vision de nuit, en raison d'un écran cristallin situé derrière la rétine reflétant la lumière et améliorant la vision. Pensez à emporter une lampe frontale pour les détecter (on n'est pas aussi bien équipés, nous humains !) : on aperçoit leurs yeux globuleux et luminescents la nuit si l'on porte la lampe à la hauteur de nos propres orbites. Paradoxalement, certains se laissent mieux voir de jour, quand ils pointent leur museau hors du trou.

Les chirogales

Drôle de nom pour désigner les plus petits des lémuriens. Essentiellement nocturnes, forestiers et solitaires, ils se cachent le jour dans les trous des arbres ou dans des nids. Ils se divisent en plusieurs familles.

– ***Les microcèbes :*** ou *Microcebus.* Le *microcèbe roux (Microcebus rufus)* est le plus connu. À voir à Nosy Mangabe, dans le massif de l'Ankàrana ou dans l'Ankarafantsika près de Majunga. Il mesure 12 cm sans la queue ; à peine plus grand qu'une souris. Ses confrères sont le *microcèbe gris (Microcebus murinus),* le *Microcebus ravelobensis,* récemment découvert par un chercheur allemand dans la réserve de l'Ankarafantsika, et le *mirza* (ou *Microcebus coquereli*), mais ce dernier est très difficile à voir (d'où le refrain : « Z'avez pas vu Mirza ? »...).

– ***Le Cheirogaleus :*** deux sous-espèces, le « petit » et le « grand ». Très discrets, ils partagent, avec les microcèbes, la particularité de se gaver de nourriture pendant la saison des pluies et de vivre sur leurs acquis (une bonne couche de graisse !) en hibernant pendant la saison sèche. Ne pas déranger, donc. Visibles dans la forêt de Kirindy (région de Morondava).

– ***Le phaner à fourche :*** ou *Phaner furcifer.* De petite taille, reconnaissable à ses grandes oreilles et à sa bande noire sur le dos qui se divise en fourche au sommet du crâne en lui retombant sur les yeux. Son cri est très aigu. On en trouve dans le massif de l'Ankàrana et dans la forêt de Kirindy.

– ***L'allocèbe :*** ou *Allocebus* (non, ce n'est pas le numéro pour avoir les horaires des bus). Tout petit également, on ne le trouverait que dans le Nord-Est du pays, alors autant chercher une aiguille dans une botte de foin...

Les hapalémurs

Ils sont nocturnes mais aussi crépusculaires. Ce sont les plus doux des lémuriens, sauf lorsqu'une maman est en danger. Alors là, gare au perturbateur. Ils sont plutôt petits, ont la tête et les oreilles bien arrondies et le pelage brun tirant vers le gris, voire le verdâtre... On en dénombre trois espèces.

– ***L'hapalémur gris :*** ou *griseus.* Le plus répandu. Signe distinctif : particulièrement attiré par les jeunes pousses de bambou, les fruits du palmier ou l'arbre du voyageur, le *ravinala.* Territoire de prédilection : la région du lac Alaotra, à l'est de la capitale.

– ***L'hapalémur doré :*** une nouvelle sous-espèce, découverte en 1986 dans les environs du parc de Ranomafana, ça s'arrose (d'ailleurs, il pleut souvent dans ce coin-là...). Il est très joli avec ses tons brun orangé, mais assez difficile à voir.

– ***L'hapalémur à nez large :*** ou *Hapalemur sinus.* Le nez large, mais sans doute pas le plus fin ni le plus creux, car le bébé *sinus* est tellement discret qu'il se cache de longues heures dès qu'il se sent menacé et ne sort que si sa mère l'appelle. Résultat : on se demande s'il n'aurait pas déjà disparu.

Les lépilémurs

Ils se déclinent en sept espèces. Assez courants dans les parcs et réserves de l'île (dans l'Ankàrana ou dans l'Ankarafantsika près de Majunga...), et faciles à voir en journée malgré leurs horaires de veilleurs de nuit. De petite taille, ils se ressemblent tous et se nichent dans les trous d'arbres ou dans les feuillages. Particularité amusante : leur rayon d'action s'étend entre 50 et 250 m toute leur vie, alors qu'ils peuvent faire facilement des bonds de 5 m ! Leurs noms scientifiques sont barbants (comme tous les noms scientifiques), mais ces petites bestioles toujours effarées d'apercevoir des visiteurs méritent bien qu'on les énumère : *leucopus* (gris-beige), *edwardsi* (pareil mais plus roux et plus clair), *ruficaudatus* (queue rousse), *dorsalis* (à dos gris), *septentrionalis* (plus gris et plus petit), *mustelinus* (plus grand et plus brun) et *microdon.*

Agents doubles

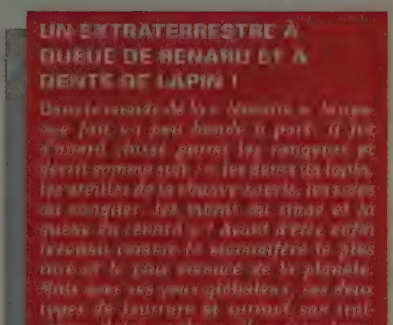
– ***L'avahi :*** issu de la famille des propithèques et des indris, si vous avez lu toute la rubrique. Mais nocturne. Une seule espèce, l'*avahi laineux* (ou *laniger*), déclinée en

deux sous-espèces : l'*avahi occidental,* petit, au pelage gris-roux et aux sourcils blancs, que l'on trouve notamment dans l'Ankarafantsika (région de Majunga) ; et l'*avahi oriental,* d'un roux plus foncé et actif dans la forêt... orientale, bien sûr (réserve spéciale Indri-Indri, entre autres).

– ***Le lémur mongoz :*** de la famille des lémurs, mais nocturne lui aussi. Plus petit et plus rare que les autres lémurs, le mâle a la tête en partie rousse à cause de la femelle qui affiche sa tête des mauvais jours (grise)... mais qui sauve la face avec de belles bajoues blanches. À voir dans l'Ankarafantsika (région de Majunga).

Le solitaire

– ***Le aye-aye :*** de la famille des *lémuriens daubentonias,* dont il est le dernier représentant. Normal pour un solitaire à qui l'on a accolé l'appellation *madagascariensis,* comme pour mieux l'isoler. Le aye-aye, popularisé par Gerald Durrell (voir « Livres de route »), a toujours eu un destin difficile. Les habitants le craignent, le redoutent ou le tuent parfois lorsqu'ils l'aperçoivent. Aïe, aïe, aïe, le aye-aye ? Pour tenter de le sauver, il a été réintroduit dans l'île de Nosy Mangabe, dans la baie d'Antongil. Il vous faudra aller jusque-là pour essayer de l'apercevoir, ou dans la région de Mananara, un peu plus au sud, ou encore dans le coin du lac Alaotra. En espérant qu'il ne disparaîtra pas. Ce serait dommage, car il ouvre les noix de coco comme personne !



LIVRES DE ROUTE

La littérature malgache est d'abord orale. La tradition des *hain-teny,* poèmes à la beauté singulière qui enchantèrent Jean Paulhan, est toujours vivante au cœur de l'Imerina. Elle a nourri l'inspiration de poètes durant la période coloniale, notamment Flavien Ranaivo, Jacques Rabemananjara et Rabearivelo, qui écrivaient en malgache et en français. Lire leurs poèmes, que l'on trouve dans toutes les anthologies de littérature francophone, c'est sans doute la meilleure façon d'accéder à l'âme malgache. Les livres sur Madagascar, écrits par des étrangers, sont nombreux mais difficiles à débusquer, en raison sans doute de tirages confidentiels et d'un style souvent universitaire. À Tananarive, aller à la *Librairie Lecture et Loisir* ou chez *Tsipika.* À Paris, consulter *L'Harmattan,* 16, rue des Écoles, dans le 5e arrondissement (☎ 01-40-46-79-10), et, non loin de là, *Présence Africaine,* 25 bis, rue des Écoles (☎ 01-43-54-13-74).

– ***L'Interférence*** (posth. ; 1987), de Jean-Joseph Rabearivelo, Hatier. Roman historique. Du règne de Ranavalona « la Sanglante » aux débuts de la colonisation, un récit poignant par le plus grand écrivain et poète malgache du XXe s. Lire également ses *Poèmes* (posth. ; 1990) chez le même éditeur. Dans *Imerina* (éd. Verticales, 1998), Éric Nonn nous raconte comment Rabearivelo, déchiré entre deux cultures, mit fin à ses jours en 1937.

– ***Tsingy,*** d'Olivier Grunewald et David Wolozan, Altus. Partons à la découverte d'un site naturel unique avec ce magnifique livre consacré aux Tsingy de Bema-

hara. Exploration vertigineuse de cette incroyable forêt de pierres qui se dresse telle une forteresse au milieu de nulle part. Un sanctuaire impénétrable, dont le relief déchiqueté offre des images d'une indicible étrangeté, d'une force incroyable. Magique !

– ***Clément Moignoux, l'enfant gâté du Bon Dieu*** (2004), de Pascale Moignoux, Azalées. À partir de 1903, C. Raimbault, religieux hors norme, dirige la mission spiritaine de Nosy Be. Il y introduit l'ylang ylang, développe la culture du café, de la vanille, fonde la Société des plantes à parfums de Madagascar, construit église, sanatoriums et dispensaires... Jalousés par ses confrères, évêques de Diégo-Suarez et Majunga, il se retrouve spolié de l'œuvre de sa vie : sa Mission de Nosy Be et quitte l'île en 1932, escorté par plus de 3 000 personnes.

– ***Le Aye-aye et moi*** (2006), de Gerald Durrell, Payot (traduit de l'anglais). Récit de voyage. Frère du célèbre romancier Lawrence Durrell, cet ardent défenseur de la nature nous raconte son périple à Madagascar pour tenter de sauver des espèces en voie d'extinction, tel le fameux lémurien nocturne, le aye-aye. Un récit rocambolesque qui met le doigt là où ça fait mal (aïe, aïe !) sans jamais oublier cet humour de survie propre à l'espèce anglo-saxonne !

– ***Madagascar, la Grande Île secrète*** (2003), ouvrage collectif, Autrement. Plusieurs textes de chercheurs, dirigés par Françoise Raison-Jourde, réunis autour de magnifiques photographies en noir et blanc de Pierrot Men. D'Antananarivo à la question du riz en passant par le saphir d'Ilakaka ou encore Julienne, la prophétesse de la pleine lune, le tout sur toile de fond écologique. Pour aller plus loin dans la connaissance du pays et découvrir le tréfonds de l'âme malgache.

– ***Nour, 1947*** (2003), de Jean-Luc Raharimanana, Le Serpent à plumes, coll. « Motifs » (poche). Après deux recueils de nouvelles, *Lucarne* et *Rêves sous le linceul* (chez le même éditeur), qui annonçaient déjà la couleur, ce premier roman livre une vision écorchée de l'histoire de Madagascar entre missionnaires, colonisation et conquêtes intérieures par l'ethnie dominante merina. Une voix singulière, celle d'un écrivain trop violent pour être dans son pays. Raharimanana ne se remet pas d'une douleur d'enfance profonde, récemment ravivée par l'arrestation de son père lors de la crise de 2002. Cet événement est l'origine d'un nouveau récit : *L'Arbre anthropophage* (2004), éd. Joëlle Losfeld.

– ***Région inhabitée*** (1964), de Robert Mallet, Gallimard, réédité en « Folio » (n° 2359). Le plus beau roman d'amour franco-malgache, celui d'une rencontre sans avenir entre un ethnologue et la « femme sauvage ». Une histoire touchante et bien écrite, par l'ancien recteur de la Sorbonne et doyen de la faculté de lettres et sciences humaines d'Antananarivo dans les années 1960.

– ***Chants de corail et d'argent*** (2001), de Laurence Ink, Robert Laffont. Une fiction historique basée sur la rencontre, au XIX^{e} s, entre l'aventurier français Jean Laborde et l'enfant qui lui est confiée, fille d'une paysanne morte en couches. Le regard de l'enfant vient en contrepoint de celui du célèbre *vazaha be,* comme pour mieux révéler la splendeur mais aussi l'immuabilité de la société malgache.

– ***Rade terminus*** (2006), de Nicolas Fargues, « Folio » (n° 4310). Des joies et des angoisses de l'expatriation dans un « bout du monde », Diégo-Suarez, à Madagascar, à travers les portraits souvent crus, voire cruels, de *vazaha* et de personnages locaux. Mon tout vu par le directeur de l'Alliance française de Diégo-Suarez.

– ***Nos enfants, ces inconnus*** (2003), de Frédérik Canard et S. Rabenarivo, coédité par L'Harmattan et Tsipika. Un ouvrage sur les enfants des rues, rédigé avec la collaboration d'une ONG de Tananarive. Des enfants en situation difficile ont participé à l'aventure en réalisant des dessins et des photos illustrant leur environnement immédiat. Quelques photographes connus ont aussi apporté leur contribution, comme Pierrot Men. Un livre qui voudrait surtout changer le regard des classes les plus aisées, mais aussi celui des touristes, en direction des enfants les plus défavorisés.

– ***Combattant de l'espérance, autobiographie d'un insurgé*** (2005), du père Pedro, Pocket (n° 12888). Le parcours de cet homme qui a dédié sa vie aux hommes et aux femmes de Madagascar. Voir plus loin « ONG et aide au développement ».
– ***Ohabolana ou Proverbes malgaches*** (1960), réunis et classés par le révérend J.-A. Houlder, Imprimerie luthérienne de Tananarive. En vente dans les librairies religieuses du pays. Plus de 2 000 proverbes merinas des Hautes Terres. Présentés avec la condescendance des évangélisateurs de l'époque (lire l'intro !). Les proverbes, classés par thèmes, déroutent par leur simplicité et leur naïveté apparentes.
– ***Beaux livres :*** presque tous s'appellent curieusement... ***Madagascar*** ! Parmi les plus récents, citons celui de Pascal Maître et Michaël Stührenberg sous-titré *Voyage dans un monde à part*, aux éditions Vents de Sable, celui d'Éric Brasseur, aux éditions La Renaissance du Livre, ou encore celui d'Olivier Joly, dans la collection « L'Album » aux éditions Hermé. Sans oublier le travail et l'art de Paul Bloas autour de Diégo-Suarez.

MÉDIAS

Passée la grave crise du premier semestre 2002, les choses sont rentrées dans l'ordre et les journalistes ont pu reprendre leur travail dans des conditions relativement libres et sécurisées, même si la presse malgache, souvent très politisée, est utilisée par les hommes d'influence pour asseoir leur pouvoir ou disqualifier leurs rivaux. Cependant, la situation n'est pas la même à Antananarivo et dans les régions les plus isolées du pays.

Programmes en français sur TV5MONDE

TV5MONDE est reçue dans le pays par câble, satellite et sur Internet. Retrouvez sur votre télévision films, fictions, divertissements, documentaires – qui témoignent de la diversité de la production audiovisuelle en langue française – et informations internationales.
Le site • tv5.org • propose de nombreux services pratiques aux voyageurs (• tv5.org/voyageurs •) et vous permet de partager vos souvenirs de voyage sur • tv5.org/blogosphere •
Pensez à demander dans votre hôtel sur quel canal vous pouvez recevoir TV5MONDE et n'hésitez pas à faire vos remarques sur le site • tv5.org/contact •

Presse

Les quotidiens (*Les Nouvelles, L'Express, Midi Madagasikara, Gazetiko, La Tribune de Madagascar, Le Quotidien* et *La Gazette de la Grande Île*) paraissent en français ou en malgache. Quelques autres publications (hebdomadaires ou mensuelles) viennent compléter le paysage médiatique local. La presse écrite malgache a toujours des difficultés d'ordre financier. Les ventes pourraient être meilleures et le marché publicitaire doit encore se développer.

Télévision

Dans la capitale, 6 chaînes de télé différentes diffusent des programmes. En province, une petite dizaine émet dans plusieurs villes ou régions du pays. La télévision nationale, TVM, a un net avantage : c'est la seule dont le faisceau couvre toute l'étendue de l'île. Du coup, elle conserve une bonne audience malgré ses prises de position flagrantes en faveur du pouvoir en place.

Radio

Plus d'une centaine de radios privées arrosent quasiment toutes les régions du pays. C'est le média qui a la plus large diffusion. Des petites stations, souvent illégales, fleurissent un peu partout en province. Jusqu'à présent, les autorités se montrent plutôt tolérantes et ne cherchent pas à les fermer.
Radio France internationale est captée en FM à Antananarivo et dans les principales villes.

Liberté de la presse

La presse est traditionnellement libre à Madagascar. Hormis au premier semestre 2002, pendant lequel plusieurs journalistes ont été agressés et plusieurs médias saccagés, les journalistes travaillent dans de bonnes conditions. En revanche, en province, il n'est pas rare qu'un journaliste soit confronté aux autorités locales et soumis à de fortes pressions ou menaces. Plusieurs correspondants de la presse étrangère sont présents à Madagascar. Mais, en 2005, le correspondant de Radio France internationale s'est vu refuser le renouvellement de son visa sans aucune explication officielle.

MUSIQUE ET DANSE

À travers les musiques malgaches et les danses qui leur sont liées, on retrouve l'identité culturelle des émigrés asiatiques et africains à l'origine du peuplement. Sur ses racines, la culture malgache a élaboré sa spécificité artistique, constamment régénérée d'emprunts aux cultures de conquête ou de passage. L'influence européenne est ainsi évidente. Pourtant, loin d'imiter, la musique malgache intègre, digère ces apports.
Chaque ethnie a sa musique. Le vocal *(a cappella)* et les battements de mains sont essentiels. C'est un pays qui chante, danse et s'amuse en toutes circonstances, de la naissance à la mort : le baptême ou la communion, qui sont des apports étrangers, la circoncision, de tradition ancestrale, le mariage et, plus que l'enterrement, le « retournement des morts », qui donne lieu à un déferlement de rythmes, de chants et de danses. C'est aussi par la musique et la danse, les psalmodies et litanies rythmées, que l'on entre en relation avec les esprits des ancêtres par le *tromba* ou rite de la possession.

LE MENUET TOUJOURS AU MENU

Parmi les différents styles qui ont marqué et influencé l'histoire musicale de Madagascar, l'exemple le plus amusant reste l'afindrafindrao (« pas à pas »), inspiré des menuets dansés à la cour du Roi Soleil. Il se danse en couple, côte à côte, en se tenant d'un effleurement des hanches mais en flirtant par les épaules. Cette danse ouvre encore aujourd'hui tous les bals officiels de la capitale !

Sur les côtes

Au nord, au sud, sur les côtes en général, les airs sont trépidants et lancinants. Sur une même base ternaire, plusieurs rythmes ont vu le jour, parfois assez élaborés, toujours très rapides. Parmi les plus fameux, le *salegy* du Nord et le *tsapika* du Sud, dérivés de musiques traditionnelles en usage dans les différentes cérémonies d'antan. Musiques diaboliques s'il en est, toujours faites pour la danse, souvent associées à l'alcool et au chanvre, qui bien plus que la techno mènent à la transe ! Des danses libératoires qui ne possèdent que quelques mouvements et pas de base imposés. Très physiques, débridées, voire franchement délurées, elles enga-

gent le corps en entier et sont d'un érotisme torride et sans équivoque ! Voyez les « claudettes » des grands noms du show-biz : Jaojoby pour le salegy et Tirike pour le tsapika. Le *vazaha* le plus branché côté « dance » aura du mal à suivre !

Dans les Hautes Terres

De l'Imerina au Betsileo, à l'opposé de ces rythmes « sauvages », l'expression musicale est solitaire, intimiste, tout en douceur, et les sentiments, que l'on sait pourtant tout aussi ardents, s'affichent de manière platonique. Les rythmes y sont alors plus lents, plus sensuels, souvent accompagnés de gestes d'automates pour appuyer une phrase... Il existe un groupe qui a fait naître, lors de la révolution culturelle de mai 1972, un vrai style de chansons populaires à texte, proches de la country et du blues. Il s'agit du groupe betsileo Mahaleo, vénéré depuis plus de 30 ans, dont le leader Dama a d'ailleurs été élu député ! Un film a même été tiré de leur histoire en 2005, disponible en DVD (éd. Nocturne). Plus modernes, plus engagés, Éric Manana et, surtout, Samoela perpétuent une tradition de troubadours contestataires. À Tananarive, les missions religieuses ont également bien ancré chœurs et chansons évangéliques, avec une ferveur soutenue pour ceux et celles des temples protestants.

L'*hira gasy*

On ne peut survoler les traditions musicales du pays sans parler des troupes ambulantes d'*hira gasy* (« chanson malgache »), spécialité de l'Imerina. L'*hira gasy* est un spectacle complet de chants, danses, théâtre, discours (le fameux *kabary*), dans des joutes opposant deux troupes. Très populaires, ces « opérettes rurales » sont apparues il y a longtemps dans les campagnes avant d'accéder à la cour des rois au XVIII[e] s et de devenir un art national. Les *tropy* d'hommes et de femmes portent aujourd'hui des costumes à dominante rouge vif, qui rappellent les uniformes des soldats de l'Empire. Accompagnés par des instruments modernes européens, trompette, clarinette, violon et tambour, les acteurs hurlent plus qu'ils ne chantent la sagesse populaire sur des textes inspirés des légendes, de la vie de tous les jours ou des sentiments amoureux. C'est un incontestable vecteur d'éducation utilisé, par exemple, dans la lutte contre le sida. Des représentations d'*hira gasy* sont souvent programmées. Se renseigner à la Maison du tourisme de la capitale ou dans les mairies.

Les instruments

Au registre des instruments de musique, il faut mentionner la *valiha,* cithare sur bambou tubulaire originaire d'Indonésie. De toute taille, avec cordes d'acier (câble de frein de vélo !) ou de fibres de bambou étirées, elle est répandue dans toute l'île et participe depuis longtemps à l'animation des cérémonies. Le virtuose le plus connu de cet instrument s'appelle Justin Vali ; on trouve facilement ses albums dans le commerce. La petite guitare *kabosy,* quant à elle, connaît un regain de faveur et est de plus en plus valorisée par les nouveaux artistes malgaches pour ses sonorités acidulées.

Andy Razaf

On ne saurait terminer cette évocation de la musique à Madagascar sans parler d'une contribution malgache méconnue à l'histoire du jazz. Andy Razaf fut un des compositeurs-arrangeurs attitrés de Duke Ellington ! *Honeysuckle Rose,* ça vous dit quelque chose ?

ONG ET AIDE AU DÉVELOPPEMENT

Avec l'appauvrissement du pays, les organismes d'aide ont progressivement occupé une place toujours plus importante au sein de la société. Ne serait-ce qu'en

termes économiques, l'aide représente un secteur de poids, pourvoyeur de nombreux emplois, et l'on voit mal comment la coopération, temporaire par nature, pourrait cesser sans provoquer une crise. De fait, ces organisations interviennent dans tous les secteurs de la vie de la nation, du social à l'économie en passant par les infrastructures. Elles sont très nombreuses à Madagascar (plus de 600 !), et font du pays l'un des plus aidés au monde. Pour les plus grosses organisations, Nations unies ou délégations de l'Union européenne, la coopération s'effectue via le gouvernement. Au bas de l'échelle, on trouve les fameuses organisations non gouvernementales (ONG), associations d'aide au développement qui, si elles disposent de moins de fonds, travaillent au plus près du terrain par un engagement plus militant. Cependant, une « grosse » ONG comme Médecins sans frontières claque régulièrement la porte du pays, comme en 1999 pour protester contre une épidémie de choléra mal maîtrisée, ou en 2005 contre la prise en charge d'une pauvreté qu'elle estime ne pas figurer dans ses attributions, ce qui suggère quelques relations conflictuelles et des « objectifs communs » assez contradictoires...

Quelles qu'elles soient, ces organisations rencontrent plus ou moins de succès. Ici, comme ailleurs, on cherche encore la recette miracle qui provoquerait une amélioration rapide et massive des conditions de vie de la population. Aujourd'hui, la tendance générale est à la responsabilisation par des programmes d'aide cherchant à s'appuyer toujours plus sur des structures locales : celles-ci prendraient le relais d'une gestion extérieure à l'issue d'un transfert de connaissances. Ainsi les associations malgaches ont-elles fleuri comme crocus au printemps depuis quelques décennies. Quelques-unes se sont affirmées grâce sans doute à l'intervention de religieux étrangers. On peut citer deux réussites éloquentes : le Conseil de développement d'Andohatapenaka (CDA), fondé par le père Couture, et Akamasoa, fondé par le père Pedro, dont le rayonnement est parvenu jusqu'en France.

On peut visiter les centres du CDA et d'Akamasoa en prenant rendez-vous. Concernant les autres organisations d'aide au développement, elles n'apprécient guère d'être visitées à l'improviste. Il vaut toujours mieux téléphoner au préalable et, même, prendre contact avec le siège avant d'arriver sur place.

■ ***CDA :*** *dans le quartier d'Andohatapenaka, à Tananarive.* ☎ *22-273-07 ou 22-368-07.* Ce qui caractérise le CDA, c'est un engagement résolu pour l'autodéveloppement par l'autopromotion de ses membres et bénéficiaires. Le centre est situé au cœur de l'un des quartiers les plus pauvres de la capitale. Son action tourne autour de l'assistance sociale, de la formation et de la création d'emplois pour les familles démunies. Ainsi, on y trouve une menuiserie, un atelier de ferronnerie, un atelier d'artisanat, etc. Ils disposent d'ailleurs d'une salle de vente de produits artisanaux et proposent de louer des chambres aux touristes qui le désirent.

■ ***Akamasoa :*** ☎ *20-24-358-60 ou 22-702-60.* • *perepedro.com* • Situés en dehors de la capitale vers Tamatave, les principaux villages de l'association peuvent se visiter. Ici, le village d'Akamasoa accueille les pauvres d'entre les pauvres, vivant sur des décharges dans les rues, qui sont dans le plus grand dénuement. Les familles y sont prises en charge selon un contrat très ferme qui engage leur responsabilité. Notamment, le travail et la scolarisation des enfants sont obligatoires. Elles reprennent alors leur place au sein de villages où la solidarité traditionnelle est reconstruite peu à peu. Difficile de résumer en quelques lignes le travail colossal qui a été effectué depuis la création de l'association en 1989. « Aujourd'hui, précise le père Pedro, avec mes 280 collaborateurs malgaches, dont 80 % de femmes, on fait tourner une quasi-ville de 17 000 âmes, avec neuf écoles, trois collèges, un lycée et trois cimetières. » L'éclairage public a été installé par Électriciens sans frontières (ESF), une ONG française. Les enfants bénéficient d'un vrai repas à la cantine financée par l'Union européenne. Malgré les 4 000 emplois déjà créés, Akamasoa est encore très loin de l'autofinancement et a toujours besoin de dons. Le mieux est d'aller se rendre

compte par soi-même que l'aide, ça peut marcher ! Vente d'artisanat malgache sur place. On vous recommande en particulier de vous y rendre le dimanche matin, sur les coups de 9h, pour assister à la messe. Là, rassemblés dans un gymnase couvert aménagé, des centaines d'enfants assis par terre chantent à tue-tête. Une messe très joyeuse donc, agrémentée de chants et de danses, et rythmée par le battement des mains ! Impression extraordinaire de solidarité et de générosité. Voir aussi la rubrique « Livres de route ».

■ ***AINA** : siège social, 2, av. de Maupassant, 13008 Marseille.* AINA signifie « souffle de vie » en malgache mais aussi Aide, Initiative, Nouvelles Amitiés. Cette association loi 1901 franco-malgache, qui a pour but essentiel d'aider au développement des populations déshéritées locales, met en œuvre des moyens permettant l'acquisition de terrains dont une partie est réservée à la construction de bâtiments à usage collectif et d'ateliers, et une autre à vocation agricole, pour favoriser l'apprentissage et les cultures de base. Elle cherche à développer et à assurer l'éducation, la formation professionnelle, la fourniture de matériel et d'outillage, à mettre en valeur l'artisanat local et à apporter des soins médicaux (nutrition, hygiène et prévention). Un moyen d'aider est d'adhérer à l'association ou de faire un don à l'adresse mentionnée plus haut.

■ ***Association Écoles du monde** : Majunga, 5 bis, Walweim, Ampasika.* ☎ *20-62-242-56. Pour vos dons, en France : 44, rue Chaptal, 92300 Levallois-Perret.* ☎ *01-47-57-55-45.* • *ecolesdumonde.org* • C'est le coup de cœur d'un producteur français de pubs et de films de cinoche, Charles Gassot *(La vie est un long fleuve tranquille, Le bonheur est dans le pré, Un air de famille...).* Même s'il n'a pas obtenu un franc succès avec son *Michael Kael contre la World Company* tourné entre autres près de Majunga, il s'est totalement investi dans cette région, au travers d'une ONG destinée au développement des villages isolés par l'éducation des enfants (enseignement, eau, santé, développement agricole, etc.). Partant du simple constat que seuls 3 enfants sur 10 sont scolarisés à Madagascar, il a notamment embringué dans cette aventure des acteurs et des techniciens de cinéma, « parce que les individus, eux, n'hésitent pas à agir dans la mesure de leurs moyens ».

■ ***Graines de Bitume** : lot II W 21, Ampasanisadoda, BP 1752, Antananarivo 101.* • *grainesdebitume.org* • Graines de Bitume est une association basée à Antananarivo qui favorise la réinsertion scolaire ou professionnelle des enfants et des jeunes en situation difficile, vivant souvent de petits boulots et dans des conditions d'habitat très rudimentaires. L'association accueille environ 200 enfants répartis sur deux centres de jour et leur apporte : un accès aux besoins fondamentaux (santé, hygiène et alimentation), une chance de réaliser leur projet de vie (accès à la scolarisation, soutien scolaire, remise à niveau et formation professionnelle) et enfin un accès à des activités artistiques et culturelles. Au-delà de ces programmes, des accompagnements éducatifs et des suivis sociaux sont mis en place auprès des enfants et des jeunes par les équipes éducatives de l'association. Pour les soutenir, adressez vos dons à Graines de Bitume, 14, rue de l'Amiral-Mouchez, 75014 Paris (chèques à l'ordre de Graines de Bitume). Pour les contacter à Antananarivo : Lot II W 21 Ampasanisadoda, BP 1752 – 101 Antananarivo.

Bon, mais, histoire de finir sur une touche d'humour et de solidarité mêlés (l'un n'excluant pas l'autre), nous ne pouvons pas ne pas vous citer :

■ ***ZOB** (Zebu Overseas Board) : rue Jean-Ralaimongo, près du marché Antsenakely, en face de la banque* BMOI *à Antsirabe.* ☎ *20-44-492-04.* • *zob@moov.mg* • *zob.mg* • Cette ONG, à l'humour ravageur, fait aussi dans le sérieux et l'efficacité en vous proposant d'acheter un zébu qu'une famille d'agriculteurs utilisera dans ses travaux quotidiens. Comme il s'agit de responsabi-

liser et non d'assister, vous toucherez des dividendes sur la production de lait et de veaux, crédités sur votre PEZ, le Plan épargne zolidarité ! Possibilité de contempler la tête de votre animal sur Internet, de le revendre à tout moment ou de venir lui rendre visite si l'éloignement est trop douloureux. Dernier cadeau à la mode : en offrir un à ses amis ! Des milliers de zébus ont déjà été vendus, dont un au sénateur français Michel Charasse !

PARCS ET RÉSERVES

En réaction à la disparition des forêts et à ses conséquences sur la faune et la flore, une cinquantaine de parcs et réserves ont été créés sur l'île. L'***ANGAP*** (Association nationale pour la gestion des aires protégées) en assure la gestion, parfois avec la collaboration d'ONG comme le Fonds mondial pour la nature (WWF ; ☎ *22-415-54* ; • *contact@angap.mg* • *parcs-madagascar.com* •). Néanmoins, ces aires protégées ne sont pas toutes ouvertes au public. On en distingue trois types :

– ***les parcs nationaux,*** comme celui du massif de l'Isalo, sont accessibles à tous. Noter que six d'entre eux, répartis le long des marges orientales de l'île, ont été classés au Patrimoine naturel mondial en 2007, sous le terme générique de « forêts humides de l'Atsinanana » ;

– ***les réserves spéciales,*** créées pour protéger des espèces animales ou végétales particulières (comme la réserve spéciale de l'Ankàrana), sont également accessibles au public ;

– ***les réserves naturelles intégrales,*** entièrement protégées, sont ouvertes uniquement aux chercheurs.

Il existe aussi des réserves forestières gérées par des ONG mais accessibles, ainsi que des réserves privées (comme Berenty près de Fort-Dauphin), ouvertes au public mais, parfois, un peu (voire beaucoup) plus chères d'accès.

Parmi les parcs nationaux, sept (Isalo, montagne d'Ambre, Ankàrana, Ranomafana, Andasibe-Mantadia, Masoala-Nosy Mangabe et les Tsingy du Bemaraha) sont classés dans une catégorie supérieure en raison de leur fréquentation importante et de la manne financière qu'ils peuvent rapporter. Mais ce ne sont pas forcément les plus intéressants : l'Isalo et Ranomafana tendent à devenir des parcs à touristes, l'ascension du pic Bobby ne vaut en rien celle de Marojejy, l'Ankàrana n'a pas l'éclat des Tsingy rouges d'Irodo, etc.

Le fonctionnement de l'*ANGAP*

– ***Tickets d'entrée :*** ils s'achètent directement au bureau, à l'entrée du site, ou encore à Tananarive, chez *Océane Aventures* (voir la rubrique « Agences, treks et circuits » dans les « Adresses et infos utiles » de Tananarive). Leur montant varie selon la catégorie du parc et la durée de la visite. Le tarif de base de l'entrée va environ de 10 000 à 25 000 Ar (3,80 à 9,60 €) pour 1 à 4 jours. Mais pour les parcs de la catégorie supérieure, la visite coûte de 25 000 à 50 000 Ar (9,60 à 19,20 €) pour 1 à 4 jours. Ces tarifs sont élevés (tout comme les tarifs des guides d'ailleurs) au regard du coût de la vie locale, mais si on compare ces prix à ceux pratiqués ailleurs en Afrique ou dans le reste du monde, cela reste abordable. Sachez par ailleurs que 50 % de cet argent est censé revenir à la population locale dans le cadre du développement de microéconomies.

– ***Guides :*** il y a plusieurs sortes de guides collaborant avec l'*ANGAP* (les stagiaires, les pisteurs, les guides confirmés, les écotouristiques...), et même des guides spécialisés dans la faune et la flore de certaines réserves. Mais ne vous laissez pas impressionner. On peut tomber sur un bon comme sur un mauvais, et ce n'est pas toujours le titre qui fait la différence, mais la vraie culture personnelle et la facilité à communiquer ou pas. Les bons noms circulent parfois, sinon faire son choix soi-même en discutant avec le garçon ou la fille en question. Bien sûr, le tarif de guidage s'ajoute au prix d'entrée sur les sites. Il est généralement valable pour un

groupe jusqu'à 4 ou 5 personnes. Il y a toujours des tarifs affichés dans les bureaux de l'*ANGAP*. Les suivre scrupuleusement : les entourloupes sont monnaie courante, notamment sur les sites les plus fréquentés, et souvent avec la bénédiction du personnel local de l'*ANGAP*. Ce n'est pas normal, et les autorités compétentes ne font rien pour l'instant pour régler ce problème.

Les réserves non gérées par l'*ANGAP*

Elles fonctionnent en général sur le même principe (ticket d'entrée + droit de guidage). Notez que la réserve privée de Berenty à Fort-Dauphin est hors de prix.

Le respect de l'environnement... et de son organisme !

Si l'on a des droits, on a aussi des devoirs ! Quelques rappels de bon sens : ne jamais allumer de feu dans les endroits non prévus à cet effet. Enterrer les déchets biodégradables et emporter avec soi ceux qui ne le sont pas. Idem pour le PQ, s'il vous plaît ! Enfin et bien sûr, respecter les us et coutumes locaux (se renseigner avant et sur place) et ne pas transgresser les *fady* (interdits), du style parcelles de terrain sacré (parfois même en bord de plage), forêt du même tonneau, viande de porc dans certains endroits, port de certains vêtements, etc. En résumé, comme le dit un panneau sur la route de l'Ankàrana : « N'emportez que des photos, ne laissez que l'empreinte de vos pieds. » Lire aussi les rubriques « Savoir-vivre et coutumes » plus loin et « Bagages » dans « Madagascar utile » pour le matériel nécessaire.

– Enfin, TRÈS IMPORTANT, lorsque vous partez en randonnée pour la journée, ne soyez pas inconscient : il faut toujours prévoir 3 LITRES D'EAU PAR PERSONNE ET PAR JOUR MINIMUM, soit 2 bouteilles vendues dans le commerce. Certains touristes s'en sont mordu les doigts et rongé les sangs. Il fait TRÈS chaud à Madagascar.

POPULATION

Diversité de la population

Les différentes composantes de la population se retrouvent pour une part dans leurs traits physiques. Les gens des plateaux, que l'on appelle ***ambaniandro*** (littéralement « sous le soleil »), de type plus indonésien, se distinguent assez nettement des côtiers, plus africains. Cela demande évidemment à être nuancé, dans la mesure où il y avait en Imerina des esclaves venus des côtes, dont le caractère africain est plus ou moins marqué. Cela dit, la distinction entre *Fotsy* (Blancs) et *Mainty* (Noirs) correspond à des types physiques et à des origines différentes (indonésienne ou africaine), mais est surtout devenue une distinction sociale partout très marquée. On dénombre officiellement 18 ethnies proprement malgaches, sans compter la présence sur l'île de ***Karana*** (Indo-Pakistanais), de ***Sinoa*** (Chinois) et de ***Vazaha*** (étrangers européens).

Une autre distinction importante est celle qui oppose, un peu partout, les *tompontany,* maîtres de la terre, aux émigrants. Toutes les ethnies se sont constituées sur le même modèle : des étrangers s'allient à des clans autochtones en épousant leurs femmes. Ces hommes célibataires, commerçants, aventuriers ou pirates, épousent des femmes indigènes et échangent des terres contre un savoir, religieux ou technique. En fait, ils prennent ainsi le pouvoir, mais de façon généralement pacifique. Plus de la moitié des 18 ethnies se sont constituées ainsi.

Les noms ethniques

Ils sont composés avec :

– le préfixe *ante* (parfois orthographié par les Français « anta »), qui désigne l'origine, un lieu ou un ancêtre, par exemple *Antefasy,* « ceux du sable », *Antemorona,*

« ceux des rivages », *Antesambo,* « ceux du bateau », ou *Antekazimambo,* « descendants de Kazimambo ». On trouve parfois dans des ouvrages anciens Temoro pour Antemoro, Tesaka pour Antesaka ;
– le préfixe *zana,* de *zanaka* (« enfant »), ou *zafy* (« petit-fils »), qui désigne les descendants d'un même ancêtre : ZafindRaminia, « descendants de Raminia ».
D'autres noms sont des sobriquets, donnés à des clans par leurs vainqueurs, comme Betanimena, littéralement « les nombreux couverts de terre rouge ».

Les noms de personnes

En Imerina, la particule nobiliaire « Ra » a perdu aujourd'hui cette signification dans beaucoup de cas. En revanche, l'ancienne stratification sociale, le système des castes, est encore très présente : les Malgaches sont rompus à l'exercice difficile de savoir qui est qui, et pour cela de repérer des indices dans la composition de certains noms ou dans le village d'origine (*tanindrazana* : « terre des ancêtres »). Voilà pourquoi les noms malgaches sont aussi longs...
On trouve parfois le suffixe « son » dans les patronymes (par exemple : Marson, Rakotoson, Raveloson), principalement chez les protestants, trace d'un usage chez les Norvégiens et les Anglo-Saxons (*son* : « fils de ») !
Les noms de famille sur les côtes sont liés à la colonisation et à l'établissement de l'état civil. Le plus souvent, le nom du lignage est devenu nom de famille, ce qui ne posait pas de problème, la plupart des sociétés étant patrilinéaires.
Dans l'usage de beaucoup de régions, on n'appelle pas les adultes par leur nom, mais par une expression signifiant « père ou mère de... » suivi du nom de leur fils ou de leur fille aînée : ainsi Aban'i Pierre, « père de Pierre », Endrin'i François, « mère de François ».
La coutume veut aussi que les rois ou chefs de lignages importants soient désignés par un nom posthume (attribué après leur décès), de même qu'ils ont reçu, à leur avènement, un nom royal.
Par ailleurs, dans de nombreuses régions, lorsque des parents voient tous leurs enfants mourir en bas âge, on va donner au nouveau venu un nom de chose, un nom sans importance, voire un nom d'excrément, de manière à ce qu'il ne soit pas convoité par quelque mauvais esprit. Il pourra ensuite changer de nom à l'âge adulte. Quant au prénom, c'est un apport occidental, ce qui explique que les familles les aient choisis (et encore souvent aujourd'hui) dans le calendrier des saints. Mais, depuis quelques années, des prénoms proprement malgaches voient le jour, dotés d'une signification, comme les noms patronymiques donc. Chez les filles, on pourra par exemple rencontrer Fanja (« bouton de fleur »), Voahangy (« perle »), et chez les garçons Manda (« forteresse »).

Une société de castes

La plupart des ethnies officielles ont constitué autrefois de petits royaumes. C'est le cas de celles qui ont été fondées à partir de l'alliance entre des émigrants et des groupes autochtones. Il en a découlé une stratification sociale très hiérarchisée et une organisation en groupes très proche du système de castes indien. La société est alors organisée en quatre castes ou plus.
Le modèle ***merina*** en est un exemple : les *andriana,* des nobles, regroupant la famille royale, d'origine indonésienne ; les *hova,* ou hommes libres, descendants des Vazimbas, les premiers habitants de l'île ; les *mainty,* esclaves et affranchis ; et les *andevo,* esclaves à proprement parler, généralement prisonniers de guerre. Enfin, les nobles eux-mêmes sont divisés en huit clans jouissant de privilèges plus ou moins importants. Les ***Antemoro*** sont également organisés en quatre castes : *anteony,* nobles ; *antalaotra,* spécialistes du rituel ; *ampanabaka,* roturiers ; et *antevolo,* des parias. Le système des anciens ***Antanosy*** était encore plus complexe car il mettait en parallèle deux hiérarchies, l'une blanche *(fotsy),* l'autre noire *(mainty),*



LES PRINCIPALES ETHNIES

comme si les émigrants islamisés avaient maintenu, à côté de leur propre organisation, une organisation en miroir conservant pour partie l'ancienne structure sociale indigène. Les ethnies qui n'ont pas constitué de royaume fonctionnent plutôt comme des fédérations de clans.

Des relations sociales complexes

Les Malgaches, dans leur vie de tous les jours, sont régis par des conventions sociales complexes. C'est chez les populations de l'Imerina que ces convenances ordinaires, au sens de codes en vigueur, restent le plus enracinées. Vouloir s'en passer, comme sont parfois tentés de le faire certains *vazaha vaovao* – étrangers fraîchement débarqués –, est très mal vu et entraîne une déconsidération sociale définitive.

Cette manière passéiste de vivre s'exprimera dans la façon de dire tout simplement « Bonjour ». Un paysan pauvre, pieds nus dans sa rizière, peut être un ancien noble. Il conviendra alors pour le jeune chef d'entreprise, devenu riche mais moins bien né, de le saluer comme il se doit.

Personne n'ignore jamais d'où vient son prochain ou son collègue de bureau. La physionomie, la couleur de la peau, et même la frisure du cheveu, tout concourt à cataloguer. Les nécrologies-fleuves publiées dans les journaux rappellent cette origine, afin qu'il n'y ait pas erreur sur la personnalité du défunt.
Le respect dû aux anciens, le culte de la famille sont érigés en dogme. Se soustraire à leur autorité conduit, en général, à l'exil si, par exemple, un mariage « contre nature », hors de l'ethnie ou de la caste, est contracté par amour. Chez les ultras, le père, sur son lit de mort, fera promettre à sa fille de ne pas épouser un étranger. Ce qualificatif vise tout autant un *vazaha* qu'un compatriote qui ne serait pas du même « sang ».

Le pouvoir des grandes familles

Dans la société, un attachement et une solidarité absolus soudent les familles. Rien n'est plus précieux que les enfants, considérés comme une richesse qu'il faudra perpétuer. Il est donc normal que certaines familles, respectées pour leurs origines royales ou nobles, exercent encore sur la vie politique du pays une autorité morale indiscutable.
Dans toutes les régions, les descendants de rois et de reines ou de chefs coutumiers jouissent toujours d'un indéniable pouvoir spirituel, qu'ils soient aujourd'hui riches ou pauvres. Rien d'important (élections, bien sûr, mais aussi barrages, projets agricoles ou industriels, etc.) ne se décide sans leur avis, voire leur bénédiction, qui donnera lieu à des cérémonies rituelles.

LA PARENTÉ À PLAISANTERIE

De nombreuses sociétés en Afrique, mais à Madagascar, et en Asie connaissent la « parenté à plaisanterie ». Cette institution lie deux groupes (lignages, ethnies) souvent rivaux, comme des langages de nobles et d'anciens esclaves. À l'intérieur de cette relation particulière, les partenaires peuvent s'insulter et voler, avoir des relations sexuelles avec l'épouse de leur parent « à plaisanterie », insulter le cadavre de l'autre, sans que personne n'y trouve à redire. Tout est permis. À Madagascar, entre frères de sang (fananoe), ce renversement de situation est également très fréquent. Cela reste et devient tout de même de plus en plus rare.

Aucun régime n'a jamais bravé cette « puissance » héritée de l'histoire, pas plus la colonisation que la révolution qui l'a suivie. Au contraire, tous s'en sont servis. De façon diffuse mais permanente, ces grandes familles à l'activisme discret sont présentes dans toutes les sphères, religieuses, politiques et économiques des régimes, et ont toujours leur mot à dire, même si le secret reste bien gardé. Pour la chute de Tsiranana en 1972, elles sont dans la rue ; pour l'assassinat du colonel Richard Ratsimandrava en 1975, elles agissent dans l'ombre ; pour pousser le président Ratsiraka à la démission en 1991 et à l'exil en 2002, elles sont consultées.

Coexistence pacifique et non-violence

Entre ces ressentiments interethniques venus de la nuit des temps, ces antagonismes sociaux établis sur l'origine, qui ont quelque chose d'un « apartheid » inavoué, et l'omniprésence diffuse de dynasties sans existence officielle..., la vie à Madagascar devrait être un enfer ! Il n'en est rien, du moins pour l'instant. Malgré les tensions de 2002 dues à la guerre des chefs au sommet de l'État, les relations intercommunautaires sont pacifiques, données pour exemplaires, comparées à ce que vivent certaines populations d'Europe, d'Afrique ou d'Asie. Une superbe et cordiale indifférence maintient, en définitive, chaque Malgache dans son îlot natif, mais totalement respectueux de cette autre règle de conduite occulte : « Ne fais jamais à ton voisin ce que tu ne veux pas qu'il te fasse ». S'il y a un miracle malgache, il est bel et bien là !

RELIGIONS ET CROYANCES

Le culte des ancêtres

Les Malgaches croient à l'existence d'un dieu créateur, qu'ils appellent *Zanahary,* ou encore *Andriamanitra,* « le prince parfumé ». Mais ce dieu est lointain, alors on s'adresse plutôt aux ancêtres qui sont les véritables médiateurs entre les hommes et le monde surnaturel. On les invoque dans toutes les occasions rituelles pour qu'ils protègent leurs descendants.
S'il n'y a pas de temple ni d'église, on trouve dans de nombreuses ethnies des poteaux de bois effilés *(hazomanga)* sur l'aire de terre battue, près du coin est de la maison du chef de lignage ; ou bien des pierres levées. Les sacrifices de zébus, les circoncisions, les rituels conjuratoires y ont lieu. Les sources, les arbres, les rochers sont également des lieux de culte : on imagine qu'ils sont habités par des forces surnaturelles qu'on essaie de se concilier par des offrandes.
Mais il y a aussi de nombreux êtres surnaturels, gnomes, nains, êtres difformes, chevelus et griffus, plus ou moins maléfiques : on les appelle *biby, zavatra* ou encore *kalanoro,* selon les régions. Des rivières et des étangs sortent des ondines, les *zazavavindrano,* qui attirent les hommes au fond des eaux. Les Malgaches croient aussi à l'existence des *kokolampy* (ou *koko*), des anges gardiens qui protègent les enfants et veillent à leur éducation. Autrefois, on rencontrait des enfants aux cheveux emmêlés en dreadlocks, comme de petits rastas : on disait que c'était leurs anges gardiens qui les coiffaient.

Le christianisme

Les croyances traditionnelles cohabitent aujourd'hui avec les grandes religions européennes, le protestantisme et le catholicisme. L'influence de ces Églises et de leurs missionnaires est très grande. Le journal jésuite *Lumière* a été pendant tout le régime policé de Tsiranana le seul organe de presse d'expression indépendante et critique. *Lakroa,* la version malgache de ce journal, continue aujourd'hui dans la même voie.

L'islam

La présence de l'islam à Madagascar est principalement liée aux migrations sur la côte est. Les populations antemoro, antambahoaka et antanosy se réfèrent toutes à un premier ancêtre, Raminia, venu de La Mecque. On sait aujourd'hui qu'il ne s'agissait pas d'Arabes mais plutôt d'Indonésiens islamisés : cette référence à La Mecque est symbolique. C'est ce qui explique qu'il n'y a pas de liens avec d'autres communautés de musulmans, comme c'est le cas en Afrique. Cette religion, que les émigrés importaient, était aussi marquée par des croyances et des pratiques religieuses proprement indonésiennes.
Depuis leur arrivée, les musulmans ont également subi l'influence des religions pratiquées par les populations autochtones. Ce qui fait qu'aujourd'hui on est plutôt en présence de traits culturels subsistant : des références à La Mecque et au Coran, la connaissance de quelques versets et prières, des interdits (le chien et le cochon), l'astrologie et la divination par les graines (géomancie), et l'arabico-malgache, transcription de la langue malgache en graphie arabe. Les lignages antemoro conservent encore des manuscrits, qu'on appelle *sora-be,* dans lesquels sont consignés des versets du Coran, des textes ésotériques, mais aussi des généalogies et des récits historiques. Les Antemoro fabriquent le papier avec une écorce d'arbre bouillie puis compressée. La couverture est en peau de zébu, et l'encre est une décoction de plantes. Ce sont des Européens qui, s'inspirant de ces techniques et insérant des fleurs et des feuilles dans la pâte, ont créé ce que l'on vend aujourd'hui sous le nom de papier antemoro. Aujourd'hui, l'islam est véhiculé par les musulmans indo-pakistanais qui financent mosquées et écoles coraniques.

Le *famadihana*

Cela commence toujours par un songe : une femme a vu en rêve l'ancêtre au bord de son lit, se plaignant d'avoir froid dans son tombeau, d'être délaissé par ses descendants (les *zanadrazana*). Les chefs de famille vont alors consulter le *mpanandro,* le devin-astrologue, qui fixe le jour du *famadihana,* étymologiquement le jour du « passage d'une vie à une autre ». Il s'agit de rappeler le défunt au bon souvenir de la collectivité, de profiter de sa présence pour lui demander conseil ou protection, puis de rendre plus confortable son retour dans l'au-delà. Les femmes tissent alors de nouveaux *lambamena* (linceuls de soie rouge, aujourd'hui grège) qui remplaceront ceux d'origine. Le jour fixé, la famille et tous les invités se retrouvent autour du tombeau : on l'ouvre, on sort l'ancêtre en lambeaux et quelques autres par la même occasion. On change les *lamba* des morts, comme on lange des enfants, avec des gestes de douceur et de tendresse, et on tient dans les bras ces déjà-morts comme des nouveau-nés. Puis vient le temps de fêter l'ancêtre : par petits groupes, à tour de rôle, tous les *zanadrazana* portent le corps du défunt dans une danse syncopée, faite d'allers-retours autour du tombeau. Un orchestre, *mpihira gasy,* prend le relais des festivités, auxquelles sont conviés l'ensemble des invités : on partage le porc ou le zébu sacrifié pour l'occasion, on danse, on boit, on rit... Et cela peut durer jusqu'à deux ou trois jours, au terme desquels le corps retourne au tombeau. Entre-temps, le défunt repose sur un autel construit pour la circonstance.

La cérémonie du *famadihana,* spécifique aux Hautes Terres (Merina, Betsileo), existe sous d'autres formes chez d'autres ethnies (Bara, Betsimisaraka, Sakalava, Mahafaly...). Le mort n'est jamais à proprement parler retourné, mais il peut faire l'objet d'une toilette, d'un transfert d'un tombeau temporaire vers un emplacement définitif. Dans tous les cas, il s'agit de réconforter le défunt et de s'assurer de son soutien en le fêtant avec liesse, mais aussi en le berçant avec des murmures attentionnés. Si la vue du cadavre en décomposition suscite chez nous de la frayeur ou excite notre curiosité, il n'en va pas de même à Madagascar où le souffle des ancêtres accompagne quotidiennement les choix de tout un chacun.

FADY OU PUNI

Les nombreux fady (interdits) qui visent une place très importante dans la vie des Malgaches. Ils peuvent concerner l'univers, la famille, le clan ou même l'ethnie tout entière. Ainsi les Antanosy sont-ils fady de cochon et d'une espèce d'anguille. Les interdits individuels sont révélés par le mpanandro, devin-astrologue. À la naissance de l'enfant, on notait si celui-ci naissait sous un destin particulier. Interviennent à cet instant des « exposés à une punition ». D'autres interdits touchent aux relations matrimoniales et relèvent de l'inceste. Les morts, pour la plupart, sont constitutifs d'une infraction à un fady. (Une part de mystique et surtout de vérité et rationnel...)

Le *tromba*

Le *tromba* est un rituel de possession que l'on rencontre particulièrement dans l'Ouest, l'Imerina et le Sud-Est. Quelles que soient les variantes, le possédé est toujours incarné par un roi défunt qui parle par sa bouche et conseille les vivants. Les possédés, notamment chez les Sakalavas, étaient des alliés des rois : à travers eux, les rois défunts et prestigieux légitimaient et confortaient leur pouvoir. Ainsi, par leur bouche, les ancêtres donnaient-ils leur aval, en quelque sorte, pour toute décision, notamment politique ou militaire. Ils pouvaient aussi contester les décisions du roi et même mettre en question sa légitimité. Ils se faisaient alors l'écho (consciemment ou inconsciemment) de conflits internes qui ne pouvaient se dire au grand jour. La parole de l'ancêtre prestigieux est sans appel évidemment, et le possédé est un personnage très important car il est, par le biais de la transe, l'intermédiaire direct entre les vivants et les morts.

Il faut noter que les manifestations du *tromba* sont toujours plus importantes en période de crise. Les ancêtres se mettent alors à parler plus fort et plus souvent. Ce

fut notamment le cas au début de la période coloniale, au déclin des royautés, au cours des événements de 1947 et dans la première décennie de la décolonisation.

Les *ody* et les *sampy*

Les *ody* sont des amulettes destinées à chasser les maladies, à apporter la prospérité, à assurer des récoltes abondantes et à garantir la fécondité des femmes. Mais certains de ces charmes furent utilisés au service de groupes sociaux, et non plus d'individus. On les appela alors *sampy.* Certains étaient attachés à la royauté merina : on les appelait alors *sampin'andriana,* « les *sampy* des princes ». Ils étaient destinés à aider le roi à gouverner. On pense qu'ils sont venus de la côte orientale, apportés par les devins antemoro, conseillers des rois d'Imerina.
Il y avait 15 *sampy* dans la royauté merina, qui avaient chacun une fonction, plutôt attachés aux activités guerrières ou agricoles, selon les cas. Les étrangers n'avaient pas le droit de voir les *sampy,* mais lorsque certains eurent ce privilège, ils furent terriblement déçus : ils ne virent que quelques bouts de bois enveloppés de chiffons, quelques perles de verre, quelques restes d'animaux. Rafantaka, par exemple, était un couple d'abeilles conservé dans une corne noire ornée de perles, et Rabehaza était composé d'un morceau de bois en forme de zébu, enveloppé d'un tissu rouge, oint de miel. Les étrangers avaient bien du mal à croire que ces charmes puissent être révérés comme le signe visible de la puissance des dieux au service des rois !

Le *tanguin*

Tous les royaumes ont pratiqué l'ordalie, que l'on désigne sous le nom de *tanguin,* qui est en réalité le poison que l'on utilise lors de ce « jugement de dieu ». Le principe est simple : on administre à l'accusé un poison, le *tanguin.* S'il en réchappe, c'est qu'il est innocent. S'il meurt, on fait d'une pierre deux coups : on a la preuve de sa culpabilité et il est en même temps puni de son crime.
Il y a des variantes. Par exemple, dans l'Est, le *tangem-boay* ou *tanguin* du crocodile : l'accusé devait traverser le fleuve sans être dévoré ! Ou bien encore le *tangembolamena,* ou *tanguin* de l'or, moins radical : il fallait boire de l'eau dans laquelle on avait mélangé de la terre du tombeau des ancêtres, sans manifester de répugnance. On disait que le coupable se désignerait de lui-même car il ne pourrait pas supporter la présence de l'ancêtre dans son corps et se mettrait à vomir. Mais on dit aussi que l'épreuve pouvait parfois être truquée : on mettait une plante vomitive dans le breuvage ! Dans l'Ouest, ça ne valait guère mieux : on devait supporter le contact d'une barre de fer chauffée à blanc sur la langue !

La place du zébu

Le zébu est un animal omniprésent dans la société malgache. Il symbolise toujours la richesse et l'opulence. Mais il est plus que cela : il accompagne l'homme dans tous les moments importants de sa vie, et le sacrifice d'un « longues cornes » est essentiel à tous les rituels. Qu'il s'agisse de circoncision, de funérailles, de remerciements pour un vœu exaucé ou de l'inauguration d'une nouvelle maison, on sacrifie un zébu au pied du *fatora,* le poteau cérémoniel. Si l'événement est important, ou si le personnage concerné est un notable, plusieurs animaux seront sacrifiés.
Ces animaux sont presque des doubles des hommes. Alitaoraty, l'ancêtre des Anakaras (Antemoro), serait venu de La Mecque avec un taureau capable de l'avertir d'un danger ou de lui conseiller un établissement propice. Lorsqu'une faute grave a été commise en enfreignant un interdit, le fautif sacrifie un taureau qui prend d'une certaine façon sa place. On raconte qu'autrefois, dans certaines régions, à la mort d'un monarque, ce n'étaient pas des taureaux mais bien des hommes qui étaient sacrifiés avant d'être parfois mangés.

Les devins et astrologues

Les devins jouent un rôle très important dans la vie des Malgaches, qui est conditionnée par le caractère faste ou néfaste du moment où l'on entreprend une action. Le mois lunaire est divisé en *vintana,* périodes de trois jours qui peuvent être, selon le cas, fastes ou néfastes. C'est le *mpanandro,* le devin-astrologue, qui, après avoir étudié l'influence des *vintana,* indiquera le moment propice pour envisager un voyage, construire une maison, commencer un rituel ou partir en guerre. À la naissance d'un enfant, il est systématiquement consulté. Le *mpisikidy* est un spécialiste de la géomancie, technique de divination à partir de figures tracées sur le sable. Un système complexe de correspondance entre les figures lui permet de révéler au consultant l'origine de son mal et en même temps proposer un remède. L'*ombiasa* a des pouvoirs plus étendus : c'est le gardien des connaissances rituelles et religieuses. À ce titre, il conseille les rois et les nobles.

La circoncision

La circoncision se pratique dans toutes les ethnies. Comme dans d'autres sociétés, c'est un rite de passage qui permet au garçon de devenir véritablement un homme et de prendre sa place dans la société. L'âge où elle se pratique varie selon les régions (chez les Baras et les Betsileos vers 6 mois, chez les Sihanakas et les Antakàranas vers 4-5 ans, chez les Sakalavas de 6 à 10 ans).
La cérémonie a toujours lieu à la saison sèche et c'est l'occasion de plusieurs jours de festivités. Elle s'accompagne de l'immolation d'un bœuf au pied du poteau sacrificiel. Chez les arabisés de la côte est, notamment les Antemoro et les Antambahoakas, la circoncision ne se pratique que tous les 7 ans et prend l'aspect d'une cérémonie collective (le *sambatra*), tous les enfants d'une même génération étant circoncis en même temps.

– Voir aussi la rubrique « Fêtes et jours fériés » pour les fêtes et cérémonies traditionnelles.

SAVOIR-VIVRE ET COUTUMES

Les rapports entre Malgaches et *vazaha*

D'un côté, Madagascar est un pays peu contraignant. D'abord, les Malgaches, quels qu'ils soient, sont de contact facile, même si certains peuvent se montrer assez introvertis, notamment face aux *vazaha* (nous, quoi !). Ce terme désigne à l'origine les pirates... et, par extension, tout à la fois l'étranger et le Blanc. Contrairement aux apparences, donc, il ne date pas de l'époque coloniale. Il renvoie en réalité plus à un statut qu'à une couleur de peau. Ce statut a un rapport avec la richesse, mais désigne aussi celui qui possède des connaissances, qui a de l'aisance, ou parfois tout simplement le patron ! Bref, si l'on communique bien entre Malgaches et *vazaha,* cela reste une communication entre « étrangers », et ne croyez pas que de grandes tapes dans le dos feront de vous un « adopté » d'office. Le rapport économique déséquilibré en notre faveur doit particulièrement nous engager à la retenue et à la réserve. Sachez que, si vous proposez à un Malgache de manger au restaurant, dans la plupart des cas il est totalement évident que c'est vous qui paierez la note. Rien d'étonnant là-dedans lorsqu'on compare les modes de vie et les croyances respectives. Mais ce sentiment diffus de différence peut être assez fort tout en restant non dit. C'est d'ailleurs une particularité bien malgache : on ne vous dira pas directement les choses, mais on vous laissera plutôt les comprendre par sous-entendus ou en n'allant pas dans le sens que vous escomptez.
Autre chose : au pays du *mora-mora* (« doucement »), la philosophie est de toujours rester cool... Ici, savoir prendre le temps est vraiment une question de savoir-vivre. Les Malgaches sont extrêmement sensibles au respect de leur personne, ils

ont en horreur la brutalité, la violence et toute forme d'autorité. D'ailleurs, le sésame pour toutes les relations humaines est le sourire. Ça passe partout ! Notez que les *vazaha* sont toujours bien accueillis et que les manifestations hostiles issues de la colonisation sont extrêmement rares. Enfin, il existe aussi en malgache le mot *vahiny* qui signifie « étranger » mais dans le sens d'« invité ». C'est tout dire de l'hospitalité malgache une fois percée à jour...

– À l'évidence, dans un pays comme Madagascar, éviter les attitudes typiquement occidentales, pouvant choquer : le nudisme, bien sûr, mais aussi les tenues trop légères, ainsi que les effusions en public.

Les *fady* (interdits ou tabous)

C'est le deuxième point très important. Une évidente prudence est à observer dans les lieux et sites sacrés, dont l'accès est souvent régi par un ensemble de *fady* très variés d'une région à l'autre. Il est parfois tout simplement interdit de pénétrer sur certains terrains, ceux comportant des tombeaux notamment. Mais cela peut concerner aussi : un jour d'accès, une tenue vestimentaire, une coutume alimentaire (régions où la viande de porc est sacrilège notamment). Ou encore une attitude : pointer son doigt sur quelque chose ou quelqu'un, valable surtout dans certaines régions (dans la région des Tsingy, par exemple, on doit le recourber avant de le pointer). Évitez toutes les attitudes de supériorité apparente. Rassurez-vous, les guides vous diront tout ça, et nous vous indiquons les *fady* principaux dans certains secteurs. Mais ils sont nombreux, propres à chaque région, voire à chaque village, ou même à chaque famille ! Et la plupart du temps insoupçonnables. Lire aussi la rubrique « Religions et croyances ».

Les cérémonies et tombeaux

On peut voir un grand nombre d'édifices mortuaires et de tombeaux, mais sachez que leur symbolisme dépasse celui de nos cimetières. Outre qu'il est évidemment interdit d'y toucher, il faut absolument penser, par exemple, à ne pas uriner aux alentours. Idem pour un arbre sacré dont vous ne soupçonniez absolument pas qu'il l'était. Cela pourrait être très mal interprété et vous créer des ennuis. De manière générale hors des sentiers battus, essayer de prendre un guide. Parfois, des tombeaux peuvent avoir l'air abandonnés, mais ils ne le sont jamais. Lors de la visite de certains sites, vous serez obligé de prendre un guide, prévoir un peu d'argent, ainsi qu'une bouteille de rhum à offrir pour les libations d'usage. Pour les cérémonies quelles qu'elles soient, et pour conclure, se renseigner localement sur les coutumes régionales est un impératif. Il est impossible de vous les énumérer toutes.

SITES INSCRITS AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

En coopération avec le centre du patrimoine mondial de l'UNESCO

Pour figurer sur la liste du Patrimoine mondial, les sites doivent avoir une valeur universelle exceptionnelle et satisfaire à au moins un des dix critères de sélection. La protection, la gestion, l'authenticité et l'intégrité des biens sont également des considérations importantes.

Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Nos patrimoines culturel et naturel sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration. Ces sites appartiennent à tous les peuples du monde, sans tenir compte du territoire sur lequel ils sont situés. Pour plus d'informations : • http://whc.unesco.org •

– Réserve naturelle intégrale des Tsingy de Bemaraha (1990).
– Colline royale d'Ambohimanga (2001).
– Forêts de l'Atsinanana (2007).

TOURISME SEXUEL

À moins de s'enflammer pour une histoire soudaine qui vous changera la vie, sachez que les boîtes de nuit malgaches sont la plupart du temps des lieux favorisant la prostitution, ou qui lui sont clairement dédiés. Même si cela n'a rien à voir avec la Thaïlande (la prostitution n'est pas « organisée », à Mada), le tourisme sexuel est malheureusement en plein développement, profitant lamentablement de la situation économique désastreuse du pays. Cela n'empêche absolument pas de faire une jolie rencontre au coin de la brousse, mais souvent, et surtout en ville, les contacts sont intéressés, fruits d'une pauvreté dramatique. Le *vazaha* est considéré comme le symbole de l'Occident, donc riche, alors encore une fois, ne confondez pas l'amour et le sexe. Au-delà des simples questions de dignité humaine, méfiez-vous des pratiques à risques. Le sida et les MST (très nombreuses) rôdent, comme partout. Par ailleurs, sachez que devant la recrudescence de détournements de mineurs par des étrangers, avec parfois la complicité de familles malgaches, la loi prévoit des peines de prison pouvant aller jusqu'aux travaux forcés à perpétuité. On peut d'ailleurs être jugé et condamné dans son pays d'origine pour des faits s'étant produits à l'étranger.

UNITAID

Les Nations unies ont voté en 2000 un plan, appelé « Objectifs du millénaire », visant à diviser par deux l'extrême pauvreté dans le monde (plus de 1 milliard d'individus vivent avec moins de 1 $ par jour), à soigner tous les êtres humains atteints de sida, du paludisme ou de la tuberculose, et à mettre à l'école primaire tous les enfants du monde d'ici à 2015. Les États ne fourniront que la moitié des besoins requis, c'est-à-dire 40 des 80 milliards de dollars nécessaires. C'est dans cette perspective qu'a été créée, en 2006, UNITAID, qui permet l'achat de médicaments contre le sida, la tuberculose et le paludisme. Aujourd'hui, plus de 30 pays se sont engagés à mettre en œuvre une contribution de solidarité sur les billets d'avion afin de financer UNITAID. Cette taxe obligatoire est de l'ordre de 1 à 4 € par billet d'avion en classe économique et s'applique à tous les trajets au départ de France depuis 2006. Les frais de gestion sont réduits à 3 % des sommes collectées grâce à l'hébergement de l'OMS et une organisation particulièrement efficace. Grâce aux 300 millions de dollars récoltés en 2007, UNITAID a déjà engagé des actions en faveur de 100 000 enfants séropositifs en Afrique et en Asie, de 65 000 malades du sida, de 150 000 enfants touchés par la tuberculose, et fournira 12 millions de traitements contre le paludisme. Le *Guide du routard* soutient, bien entendu, la réalisation des objectifs du millénaire et tous les outils qui permettront de les atteindre ! Pour en savoir plus : • unitaid.eu •

LES HAUTES TERRES

Souvent appelées « hauts plateaux », les Hautes Terres sont l'épine dorsale du pays. Un centre géographique, mais aussi historique, politique et culturel. C'est dans cette région que vivent les groupes ethniques merina et betsileo et que se déroulent notamment, de juillet à septembre, les célèbres cérémonies du *famadihana,* couramment appelé « retournement des morts ».
Du haut de ses collines sacrées, Tananarive domine le pays et d'abord l'Imerina, avec ses paysages de collines déboisées et ses petits villages traditionnels composés de jolies maisons de pisé. C'est aussi la région la plus froide de Madagascar, où l'hiver austral porte bien son nom. L'ancienne ville thermale d'Antsirabe, aux portes de Tana, est un havre de fraîcheur pendant les grosses chaleurs. Dans le Betsileo, d'Ambositra à Fianarantsoa, le paysage est particulièrement marqué par ses collines sculptées de rizières en terrasses. Tout pousse ici, carottes, asperges, pêches, pommes, jusqu'aux vignobles à flanc de coteaux ! Le Betsileo constitue le carrefour entre l'Imerina, où l'on atterrit, et les régions côtières du Sud, vers lesquelles on émigre au soleil. Mais ce n'est déjà plus l'Imerina : plus tarabiscoté, plus vert, plus frais peut-être également, le Betsileo se présente aussi politiquement et culturellement comme un intermédiaire entre Tana et le Sud.

TANANARIVE (ANTANANARIVO)

env 1 600 000 hab. IND. TÉL. : 22, 23 ou 24

Pour les plans de Tananarive, se reporter au cahier couleur.

Bienvenue à Tananarive, puisqu'il y a de grandes chances que vous arriviez à Madagascar par ici. Tana, pour les intimes ! Pas facile, d'ailleurs, d'être intime avec Tana au premier coup d'œil. À l'origine, la ville a été bâtie sur 12 collines sacrées, chacune étant détenue par un roitelet différent. Aujourd'hui, le Grand Tana s'étend sur 18 collines, ce qui lui donne une topographie pour le moins tortueuse qui n'est pas pour nous déplaire. Tana, ses toits de tuiles, ses vieilles bicoques couleur rouille, sa Ville Haute et sa Ville Basse, et puis... ses embouteillages, sa pollution et ses gosses dans les rues.
Comme toutes les capitales des pays du Tiers Monde, Tana attire son lot de misère. Vous voici débarqué dans la capitale d'un pays subtilement métissé entre Afrique et Asie, avec cependant une goutte d'Asie plus prononcée sur le visage des Merinas, l'ethnie de la région. Mais des Malgaches de tout le pays composent la mosaïque ethnique de la capitale : marchands en tout genre, chauffeurs de taxi, vendeurs de cigarettes, de journaux ou de bric-à-brac, et mendiants.
Ceux que la pauvreté attriste ou choque ne resteront pas longtemps à Tana, si ce n'est pour voir le palais de la Reine, celui du Roi à Ambohimanga, le parc zoologique et botanique de Tsimbazaza, ou pour acheter ce merveilleux artisanat du marché d'Andravoahangy, qui a remplacé celui, désormais mythique mais disparu, du Zoma. Mais avant de quitter Tana, sachez que vous ne retrouverez nulle part ailleurs sur la Grande Île cette concentration urbaine. Et puis la Ville Haute mérite bien que l'on arpente un peu ses ruelles en pente, pavées et tortueuses, pour découvrir le métissage de l'architec-

ture traditionnelle avec les influences de l'époque coloniale et profiter des nombreux points de vue qu'elle offre sur la capitale...

UN PEU D'HISTOIRE

De la forêt bleue à la cité des Mille...

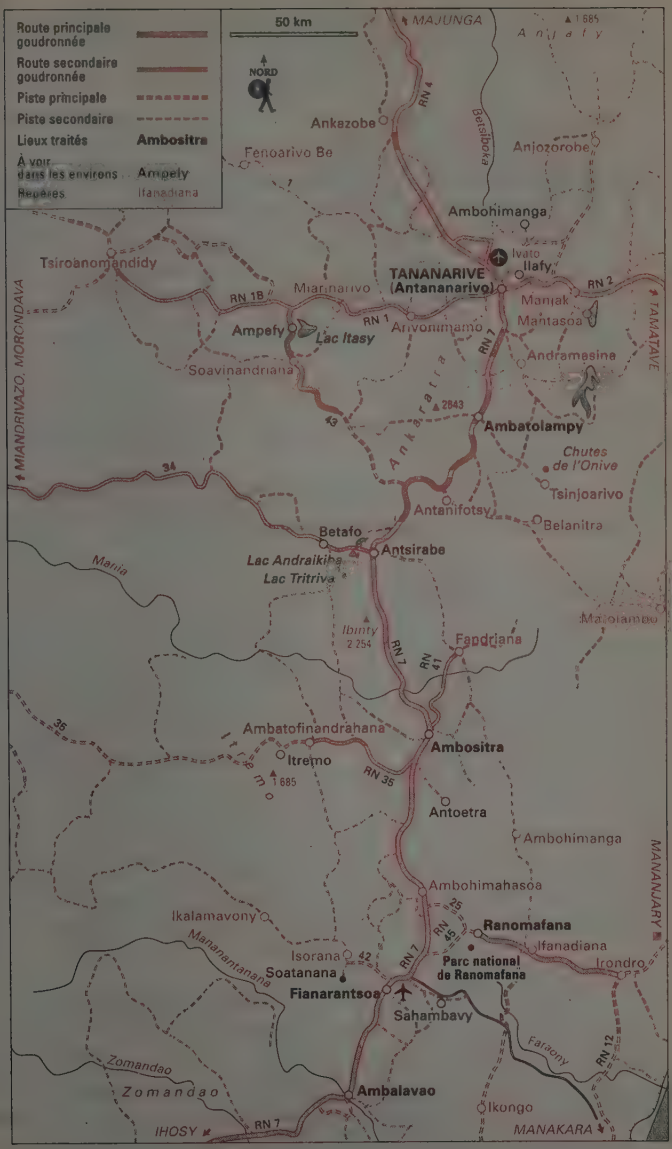
Le lieu de naissance de Tananarive est la plus haute colline de la ville : *Analamanga,* signifiant « forêt bleue », à cause de cette jolie lumière légèrement bleutée qui, à l'époque, n'était pas due à la pollution automobile ! En 1610, le roi Andrianjaka déloge de la colline les tribus vazimba, les mystérieux premiers habitants de l'île. Il décide de protéger le site avec 1 000 hommes en armes et donne logiquement à la ville le nom d'*Antananarivo,* ou « ville des mille guerriers ». La cité des Mille était née... Il fait bâtir son palais (ou Rova) à l'emplacement de l'actuel palais de la Reine, lieu définitivement sacré et consacré à la royauté merina jusqu'à la dernière reine, Ranavalona III.

Naissance de Tananarive

Au début du XVIII[e] s, l'Imerina est morcelé en plusieurs petits villages fortifiés, perchés sur une douzaine de collines. On se croirait dans les villages chers à Astérix. Andrianampoinimerina, littéralement « celui qui règne au cœur de l'Imerina », prend la colline d'Antananarivo en 1794. Fin stratège et habile politicien, il décide de conquérir la région par la diplomatie et épouse 12 femmes de 12 villages rivaux. Il confie à chacune l'administration d'une colline, et décrète que toutes sont sacrées. Puis il proclame Antananarivo capitale de son royaume. Le tour est joué ! Durant son règne, le roi développe la ville et les campagnes environnantes et lance véritablement l'unification de l'Imerina. À sa mort, en 1810, Antananarivo est peuplée de 15 000 habitants.
Radama I[er], son héritier, prolonge et amplifie l'œuvre de son père. Il ouvre la ville aux missionnaires européens, notamment aux Anglais de la *London Missionary Society.* Le commerce est florissant, l'architecture occidentale bourgeonne dans le style des constructions de l'époque, et les écoles religieuses poussent comme des champignons.
Mais, à la mort du roi, en 1828, sa veuve Ranavalona I[re] vire brutalement de bord, entraînant tout le royaume avec elle. Elle chasse les Européens, condamne le christianisme au nom des ancêtres et fait massacrer tous les hérétiques... Pourtant, elle autorise le Français Jean Laborde, puis l'Anglais James Cameron, à réaliser des œuvres de première importance, comme le palais de la Reine ou le tombeau du Premier ministre.
Cette période mouvementée s'achève avec l'avènement du fils héritier de Ranavalona I[re], Radama II. La capitale s'ouvre de nouveau aux étrangers, aux religions européennes et au commerce. Mais, en 1862, une grave épidémie décime la population de Tananarive, et l'assassinat du roi l'année suivante ajoute à la confusion.

De la « bataille de Tana » à la Seconde Guerre mondiale

En 1895, sous le règne de la reine Ranavalona III, les troupes du général Duchesne attaquent Tananarive par surprise. En fait, un seul obus tombé dans la cour du palais de la Reine suffit à désarmer les consciences ! Quelques mois plus tard, Madagascar est déclarée colonie française. Tana compte alors 50 000 habitants. La France décide de développer la capitale et d'utiliser la prédominance politique des Merinas à ses fins colonialistes : développement des communications entre Tana et les côtes, création des administrations à la française, où l'on nomme essentiellement des Merinas, construction des tunnels et agrandissement des marchés de la capitale. Sous tutelle, la ville et le pays connaissent un développement important.



LES HAUTES TERRES

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Tana tombe aux mains des Anglais qui tentent de neutraliser les forces françaises locales acquises à Vichy. La ville est rendue à la France libre en 1943, mais pas aux Malgaches... La suite, on la connaît (lire la rubrique « Histoire » dans « Hommes, culture et environnement »).

1972-2002 : *bis repetita*

Par deux fois, en 30 ans, la capitale aura chassé le pouvoir en place. En 1972, de violentes manifestations sont à l'origine de la destruction de l'hôtel de ville de Tana et du départ du premier président de la République, Philibert Tsiranana. Après quelques péripéties et coups fourrés, c'est Didier Ratsiraka qui prend la tête du pays en 1975. Et c'est lui qui va être délogé courant 2002 par des manifestations monstres sur la place du 13-Mai, organisées par le maire de Tana, Marc Ravalomanana, aujourd'hui président en place (lire aussi la rubrique « Histoire » dans « Hommes, culture et environnement »). Il ne faut pas chatouiller trop longtemps la susceptibilité politique des Merinas... En tout cas, la capitale prouve qu'elle a du caractère.
Signalons enfin un tragique « incident » (mais en était-ce un ?) : le 6 novembre 1995, le palais de la Reine fut victime d'un terrible incendie. Certains parlent de règlements de comptes politiques. On aurait voulu toucher au cœur même de la monarchie merina, et donc à son autorité morale et politique sur l'île. D'autres avancent la thèse d'un pillage du palais camouflé en incendie... Quoi qu'il en soit, ce quartier reste hautement symbolique.
Aujourd'hui, Tana compte environ 1 million d'habitants, soit 50 % de la population urbaine de l'île. Elle abrite également la majeure partie des activités commerçantes, ainsi que l'élite administrative et politique de Madagascar.

Arrivée à l'aéroport

✈ ***Aéroport international d'Ivato :*** *à env 18 km au nord-ouest de la ville.* Le terminal des vols intérieurs jouxte celui des vols internationaux. De taille modeste, cet aéroport vous mettra tout de suite dans l'ambiance, avec ses nombreux porteurs et chauffeurs de taxi en quête permanente de clients.
– ***Visas à l'arrivée :*** rendez-vous au petit bureau d'acquittement des droits de visa avant celui de la police de l'Air. Il vous en coûtera autour de 60 € payables en devises et en espèces, mais, attention, ce montant peut changer. Munissez-vous de la somme nécessaire en euros avant d'embarquer car les distributeurs se trouvent dans le hall des arrivées (et sont donc inaccessibles tant que vous n'avez pas passé le bureau des visas). La police de l'Air et des Frontières vous délivrera un visa en fonction de la date de votre billet de retour et dans la limite de 30 jours maximum. Si cela ne vous suffit pas, lire la rubrique « Prolongation de visas » dans « Adresses et infos utiles », plus loin. Sachez que vous attendrez votre tour debout, et que ça peut durer une bonne heure. Rien de bien grave, mais après un vol long courrier, on n'a pas forcément envie de prolonger les réjouissances administratives !... Alors essayez de ne pas sortir de l'avion le dernier !
– ***Argent, change :*** pour le change, le taux est en principe au moins aussi bon qu'en ville ; bureau de la *SOCIMAD,* ouvert 24h/24. Devises, chèques de voyage et carte *Visa* acceptés. Beaucoup de marché noir dans le secteur. Soyez prudent car certains petits malins plient les billets pour faire croire qu'il y a deux liasses... Bon, on vous rappelle que le marché noir est... illégal. Vous pourrez également retirer des espèces au distributeur automatique avec une carte *Visa.* **Détenteurs de la *MasterCard,* attention : les distributeurs à Madagascar n'acceptent pas cette carte et vous ne pourrez retirer de l'argent qu'aux guichets de la *Bank of Africa* (mais les délais peuvent être longs, souvent 72h).**
– ***Dormir près de l'aéroport :*** pour ceux qui ne souhaitent pas se rendre en ville ni dépenser un aller-retour en taxi pour attendre une correspondance intérieure le lendemain, on peut dormir autour du village d'Ivato. Lire la rubrique « Où dormir ?

Où manger ? Où boire un verre dans les environs ? ». Pour se rendre à ces adresses, mieux vaut négocier un taxi en dehors de l'aérogare.

Comment rejoindre la ville ?

➢ ***En taxi :*** franchement, c'est de loin le meilleur moyen d'aller en ville. Mais ce n'est pas donné : compter 30 000-40 000 Ar (11,50-15,40 €) pour rejoindre le centre-ville ; durée du trajet : 45 mn-1h selon la circulation (et les bouchons). Certains chauffeurs tenteront de vous faire payer le double en vous présentant une fausse grille de tarifs officiels. N'hésitez pas à affirmer le prix souhaité ou à sortir de l'enceinte de l'aéroport pour héler un taxi sur la route. Certains hôtels proposent des transferts au juste tarif, d'autres doublent la mise.

➢ ***En taxi-be :*** la solution la plus économique est de prendre un *taxi-be* à la sortie de l'aérogare, sur le même trottoir. Ils sont blancs avec une bande rouge et portent en principe la mention « Ivato », même quand ils se dirigent vers Antanimena dans le centre de Tana *(plan couleur d'ensemble, 3)*. Ils sont extrêmement fréquents de 5h à 19h30. Ça met tout de suite dans l'ambiance du pays ! Prix dérisoire mais compter 2h de trajet. À éviter la nuit.

Orientation

Le Grand Tananarive s'étend sur 18 collines. Situé à une altitude comprise entre 1 200 et 1 500 m, il faut absolument prévoir une grosse laine et un coupe-vent durant l'hiver austral, de juin à août (voir la rubrique « Climat » dans « Madagascar utile »).

– Tana se divise en Ville Basse et Ville Haute. Lors de votre séjour, vous passerez probablement votre temps dans le centre. Celui de la ***Ville Basse*** part du marché d'Analakely (les pavillons couverts face à la grande poste) jusqu'à la gare des trains de Soarano, en passant par l'avenue de l'Indépendance. La ***Ville Haute*** se situe bien sur une colline, comme son nom le suggère, en forme de T penché, la tête à l'est. Celle-ci a son centre place de l'Indépendance à Antaninarenina (hôtel *Colbert* et la poste) et s'étend du quartier d'Isoraka, à l'ouest, à celui de Faravohitra (prononcer « faravoutch »), au nord-est, et jusqu'au palais de la Reine (le Rova), qui domine la ville au sud-est.

Autres quartiers méritant une mention spéciale :

– dans le centre-ville : *Tsaralalàna,* le quartier des Indo-Pakistanais (les Karanes), commerçant et populaire ;

– au nord : *Behoririka* (prononcer « berourirk' ») et son lac, Antanimena et, surtout, *Andravoahangy* pour son surprenant marché ;

– du centre-ville vers le sud : le *lac Anosy* (prononcer « anouch ») et le quartier du *Hilton,* où se trouvent également les ministères les plus importants ; *Mahamasina,* le quartier du stade ; et, plus au sud, *Tsimbazaza,* le quartier de l'Assemblée nationale et du parc zoologique et botanique.

Comment circuler ?

À pied

Au premier abord, Tana paraît très étendue et très tortueuse à cause des collines et des rues en colimaçon ou en pente. Mais avec un plan en main, on s'aperçoit vite que ce qui paraît loin est souvent beaucoup plus proche que prévu ! Avec son relief trompeur, Tana est une grande illusion d'optique. Ce qui n'empêche pas de prendre un taxi pour se rendre dans le quartier choisi et de sillonner ensuite les rues de la Ville Haute (par exemple), ni même d'aller à pied jusqu'au palais de la Reine. À part la pollution des automobiles, c'est une belle balade (lire la rubrique « À voir »).

– Mais soyons clairs : LE SOIR ET LA NUIT, LE TAXI EST OBLIGATOIRE. Tana est en effet beaucoup moins sûre de nuit que de jour.

En taxi

Cela peut être une bonne solution pour votre première journée, ou bien une habitude à prendre si vous n'avez pas envie de marcher. Mais évitez absolument les heures de bureau et du déjeuner à cause des embouteillages fréquents et de la pollution... Tous les taxis « officiels » de la capitale, de couleur beige, possèdent désormais une enseigne blanche « Taxi Antananarivo », histoire de les différencier des taxis clandestins.

– ***À savoir :*** il n'y a pratiquement aucun nom de rue à Tana, ou alors ils ne servent généralement à rien... puisque personne ne les connaît ! Excepté pour se rendre avenue de l'Indépendance. Il faut donc toujours préciser le quartier de sa destination et indiquer si possible un lieu connu au chauffeur de taxi (ex. : l'hôtel *Colbert* pour la Ville Haute). Ensuite, le chauffeur se débrouillera pour trouver votre point de chute.

– ***Tarif des taxis :*** pas de compteur, donc toujours négocier avant de monter. Pour une course en ville, compter de 1 500 à 5 000 Ar (0,60 à 1,90 €) selon la distance et l'heure de circulation (c'est en effet plus cher à l'heure des embouteillages !). Pour des trajets plus longs et des temps d'attente éventuels, négocier au cas par cas. Pour un taxi à la journée (ville et environs de Tana), compter de 26 000 Ar (10 € ; essence en sus à ce prix) à 60 000 Ar (23,10 €) selon le type de véhicule et les kilomètres parcourus. Des particuliers offrent leur service dans le quotidien *Les Nouvelles.*

En *taxi-be* et en bus

Ça ne coûte presque rien, mais il faut apprendre à repérer les lignes. Trop compliqué pour vous donner des indications précises ici, n'hésitez pas à demander. Pour les infatigables et ceux qui sont curieux (à juste titre) de côtoyer la population de près, sachez tout de même que les *taxis-be* sont des minibus de 18 places ou plus (une planche amovible pouvant servir de strapontin central), qui couvrent Tana jusqu'à 15 km alentour. Les quartiers traversés sont indiqués sur un panneau à l'avant, sous le numéro de la ligne. Pour faciliter leur reconnaissance, les *taxis-be* arborent des couleurs précises pour chaque ligne. Cependant, une même ligne rejoignant les deux mêmes terminus peut emprunter deux chemins différents et il n'est pas possible de descendre (comme de monter) du véhicule en dehors des arrêts imposés. Mieux vaut être sûr de son coup ! Pour rejoindre les quartiers nord à partir du centre-ville, se rendre avenue Rabezavàna à Analakely et pour gagner ceux du sud, aller rue Mahafaka à Tsaralalàna.

Dangers et enquiquinements

– Si le jour Tana n'est pas une ville moins sûre que Paris, la nuit elle est tout autre... Peu de lumières, et surtout beaucoup de misère partout dans les rues. Outre que les gosses vous suivront sur 100 m pour vous vendre des cigarettes ou quémander une pièce, ne vous exposez pas à une agression que la nuit favoriserait. Donc, on vous le répète : **taxi obligatoire pour n'importe quel déplacement, même court, le soir et la nuit.**

– Toujours se déplacer avec son passeport ou une photocopie légalisée de celui-ci et du visa en cas de contrôle (impératif le soir et la nuit !), celui-ci n'ayant parfois pour but que de vous extorquer un bakchich.

– Bon, même de jour, ne jouez pas au vilain touriste plein de bijoux, Ray-Ban sur le nez et gilet multipoches bien garni. Un peu de prudence s'impose donc, notamment lors de la visite des marchés, comme ceux de Mahamasina, Petite Vitesse et

67 Ha, où éventrer discrètement les sacs à l'aide d'une lame est une pratique régulière. Le luxe ostentatoire n'est pas seulement une imprudence, c'est une provocation dans une ville où la misère fait des ravages...
– Mendicité et ventes à la sauvette sont évidemment très présentes, particulièrement sur la place de l'Indépendance (Ville Haute) et tout au long de l'avenue de l'Indépendance (Ville Basse). Gare aux habiles pickpockets qui vous aborderont à plusieurs en faisant l'aumône.

Adresses et infos utiles

Informations touristiques

Office national de tourisme de Madagascar *(plan couleur général B2) : 3, rue Elysée-Ravelontsalama, Ambatomena.* ☎ *22-661-15.* • *madagascar-tourisme.com* • *Première rue au-dessus de l'ambassade de France. Lun-ven 8h30-17h30.* Une équipe de professionnels du tourisme bien efficace.

Association nationale des guides : *ils n'ont pas de bureau, il faut les contacter par téléphone. Lanto Razofimahatratra (président) :* ☎ *24-388-97 ou 24-234-11.* 📱 *033-11-000-96.* • *lanto.ra@moov.mg* • Une bonne cinquantaine de guides francophones agréés par le ministère du Tourisme. Tarifs selon les prestations demandées. Efficaces et souriants.

Représentations diplomatiques

Consulat de France *(plan couleur général B2,* ***11*****) : 3, rue Jean-Jaurès (Ambatomena).** ☎ *22-398-50.* • *ambafrance-mada.org* • *Service des passeports lun-ven 7h30-11h30.* C'est ici qu'il faut vous adresser en cas de perte de passeport, problème de santé particulier, etc. Le consulat peut, en cas de difficultés financières, vous indiquer la meilleure solution pour que des proches puissent vous faire parvenir de l'argent, ou encore vous assister juridiquement en cas de problème.

Ambassade de France *(plan couleur général B2,* ***11*****) :** *même adresse que le consulat.* ☎ *22-398-98.*

Consulat honoraire de Belgique *(plan couleur général A3) :* hôtel Hilton, *suite 405, rue Pierre-Stibbe (Anosy).* ☎ *22-381-24.* • *consulbel@moov.mg* • *Ouv lun-ven.*

Ambassade de Suisse : *immeuble Aro (Solombavambahoaka).* ☎ *22-629-97 ou 98.* • *eda.admin.ch/antananarivo* • *Lun-ven 8h30-11h30.*

Consulat du Canada : *villa 3H, lot II J 169 (Ivandry).* ☎ *22-425-59.* • *consulat-canada@dts.mg* • *Lun-ven 8h-16h30.*

Ambassade de l'île Maurice : *route Circulaire (Anjahana, Ambanidia).* ☎ *20-22-321.* • *memad@dts.mg* • Cela dit, pas besoin de visa pour se rendre dans cette île voisine.

Prolongation de visas

Théoriquement, il est possible de faire prolonger son visa dans les chefs-lieux de province, mais il faut ABSOLUMENT vérifier cette possibilité avant de quitter Tana, en appelant le ministère de l'Intérieur, et se méfier des délais... bref, vous l'aurez compris : demander la prolongation à Tana est nettement plus prudent.

Ministère de l'Intérieur *(plan couleur d'ensemble,* ***5*****) : dans le quartier d'Anosy, près du** Hilton. ☎ *22-205-89 ou 22-674-83. Y aller en taxi. Lun-ven 8h-11h30, 14h-17h, mais dépôt des demandes slt 9h-10h (retrait des visas l'ap-m). Demandez le service de la police nationale (en face de la Direction des douanes et des services fonciers).* Attention, ne pas croire que la prolongation soit acquise d'avance. En effet, les autorités craignent de voir de plus en plus de « touristes » se transformer en « immigrants »... Il faut d'abord aller retirer un dossier sur place, on vous dira à ce moment-là quels documents ou

pièces justificatives sont nécessaires à la constitution de votre dossier. Il s'agit normalement du billet d'avion retour (photocopie), du passeport, des photocopies des 3 pages principales du passeport, d'un justificatif bancaire de change (pour prouver sa solvabilité), d'une demande manuscrite de prolongation de visa, de 4 photos d'identité et d'un certificat d'hébergement d'un hôtel à légaliser à la mairie. Pour prolonger son visa d'un mois obtenu à l'arrivée, prévoir la somme de 80 000 Ar (30,80 €) environ en espèces. Délai moyen de délivrance : normalement 2 jours ouvrables ; mais s'y prendre quand même à l'avance. Pour les visas long séjour, dits « immigrants » (plus de 3 mois), téléphoner au : ☎ 22-230-84 (poste 13-14), au même ministère. Dernier conseil important : il faut laisser son passeport au ministère, et donc obtenir une photocopie légalisée de celui-ci et du visa auprès d'une mairie d'arrondissement afin d'éviter les bakchichs en cas de contrôle nocturne à Tana !

Poste, téléphone et Internet

✉ ***Bureau de poste de la Ville Basse*** *(plan couleur général C2) : à Analakely, face au marché. Pour les timbres, lun-ven 8h-16h, sam 8h-11h30.* Également un service Internet *(Cyberpaositra)* pas cher au 1er étage et une poste restante.

✉ ***Bureau de poste de la Ville Haute*** *(plan couleur général C2) : à Antaninarenina, face à l'hôtel* Colbert. *Lun-ven 9h-17h, sam 9h-11h.* Poste restante, téléphones à carte (cartes normalement en vente sur place) et timbres.

■ ***Téléphone :*** on peut acheter dans les boutiques des cartes téléphoniques *Telma* ou *Kikom* pour appeler depuis une cabine publique, ou bien des cartes *Zain* (033), *Orange* (032) ou *Telma Mobile* (034) pour les appels depuis un téléphone portable. Voir aussi la rubrique « Téléphone – Télécoms » dans « Madagascar utile ».

■ ***Renseignements téléphoniques :*** ☎ *12.*

@ ***Internet :*** possibilité de consulter son courrier électronique un peu partout :

– *À la* ***Cyberpaositra*** *(plan couleur général C2) de la Ville Basse, à Analakely, et dans la Ville Haute, à droite de la poste principale (plan couleur général C2). Lun-ven 7h30-17h, sam 7h30-16h.* Vraiment bon marché mais parfois très lent. Service de fax également.

– *Dans la Ville Basse :* ***Cybercafé*** *(plan couleur général B1,* ***13****), av. de l'Indépendance. Au-dessus de* DMT photo, *au 1er étage de la pizzeria. Tlj 7h-23h.*

– *Dans la Ville Haute : l'****Outcool Café*** *(plan couleur général B2,* ***12****). Au-dessus de l'hôtel* Sakamanga. *Lun-sam 9h-23h, dim 15h30-21h.* Assez cher mais la connexion est plutôt bonne et l'endroit très sympa puisqu'il s'agit également d'un café convivial. ***Vitam :*** *à Isoraka. Dans la même rue que le resto* Arirang, *en face de l'église. Lun-sam 8h15-19h (sam sit mat).* Le ***Teknet :*** *32, av. du Gal-Gabriel-Ramanantsoa, en face de l'hôtel* Isoraka, *après l'agence* Telecom Malagasy. *Lun-sam 8h-22h30, dim 14h-20h.* La boutique propose une gamme importante de services informatiques et bureautiques.

Argent, banques, change

■ ***BMOI*** *(plan couleur général C2,* ***14****) : pl. de l'Indépendance, dans la Ville Haute (Antaninarenina). ☎ 22-346-09. Lun-ven 8h-16h. Distributeurs automatiques à l'entrée, accessibles tlj jusqu'à 20h.* Retraits limités mais que l'on peut renouveler plusieurs fois (néanmoins autant de commissions prises par votre banque). Sinon, au guichet, retraits rapides. À savoir : si la communication pour obtenir l'autorisation de retrait ne passe pas du premier coup... la commission augmente. Change également les chèques de voyage et les devises selon le taux du jour, en général correct.

■ ***BTM-BOA*** *(Bank of Africa ; plan couleur général B2,* ***15****) : à Antaninarenina, dans la Ville Haute. ☎ 22-392-50. Lun-ven 8h-15h30.* Retraits d'argent au guichet avec la carte *MasterCard.* Venir le matin de préférence car le délai d'attente est de 3h environ, voire plu-

sieurs jours. Change également les chèques de voyage (commission identique au retrait avec la carte) et les devises (mais le taux est en général moins bon qu'ailleurs). Est un des représentants de *Western Union*.

■ ***BFV-SG*** *(plan couleur général B2,* ***16****) :* *à Antaninarenina, dans la Ville Haute.* ☎ *22-206-91 à 95. Lun-ven 8h-16h. Également une agence dans la Ville Basse, av. de l'Indépendance, à côté d'*Air Madagascar *(plan couleur général B2,* ***18****).* Distributeur de billets à l'extérieur. Également des retraits rapides au guichet avec la carte *Visa*. Change les chèques de voyage (commission fixe importante), ainsi que les devises selon le taux du jour. Représente également *Western Union* pour les transferts rapides d'argent liquide.

■ ***American Express*** *(plan couleur général B2,* ***18****) : représenté par* ***Madagascar Airtours,*** *33, av. de l'Indépendance (à droite d'*Air Madagascar*).* ☎ *22-241-92. Lun-ven 8h30-12h, 14h-17h.* En cas de perte ou pour toutes les infos concernant *American Express*.

– ***Urgence financière :*** en cas de besoin urgent d'argent liquide, *Western Union* est représenté par la *BFV-SG* et la *Bank of Africa* (lire ci-dessus).

– ***Change :*** de nombreux hôtels et commerces font du change si vous êtes en panne un week-end. Pour le taux et la rapidité, le mieux est sans aucun doute d'aller à la *SOCIMAD*.

■ ***SOCIMAD*** *(plan couleur général B1,* ***17****) : 14, rue Radama-I^er^, à Tsaralalàna.* ☎ *22-365-80.* 📠 *033-11-234-56. Lun-ven 8h-11h20, 14h-16h30 ; sam 8h-11h.* En principe, un des meilleurs taux de change de la ville. Plus les coupures sont grosses, plus le taux est intéressant. Change également les dollars et les francs suisses. Le taux est inférieur pour les chèques de voyage. S'il vous reste des ariary avant de quitter le pays, possibilité de les convertir en euros (dans une fourchette de 50 à 7 500 €), ici ou à l'annexe de l'aéroport d'Ivato (ouvert 24h/24 ; 📠 033-11-365-95 ou 032-07-365-95). Attention, il faut présenter son passeport et son billet d'avion retour pour cette opération.

■ ***Hôtel Panorama :*** *dans le quartier d'Andrainarivo.* ☎ *22-412-45. Propose également un bon taux de change tlj 9h-18h env.*

Il existe également un marché noir très actif et parfois intéressant, mais la prudence s'impose. Sans parler de la fausse monnaie qui circule...

Santé

En cas de problème sérieux, il faut se faire rapatrier sur l'île de La Réunion ou sur l'Europe et ne pas plaisanter avec cela. S'il s'agit de problèmes classiques ou de première urgence, les adresses suivantes vous seront utiles. Vous pouvez aussi demander conseil au ***centre médico-social de l'ambassade de France*** *(plan couleur général A-B3,* ***100****) : rue du Dr-Villette à Isoraka, en face de la* Résidence Lapasoa. ☎ *22-624-29. Lun-ven 7h30-12h30, 14h-17h.*

■ ***Petits soins et urgences : Espace médical.*** *Deux centres : l'un, le dispensaire, pour les petits soins, dans le quartier d'Antsakaviro, lot II M 78 (*☎ *22-219-72 ;* 📠 *032-02-088-16) ; l'autre dans le quartier Anbodibona, IVO 110 GO (*☎ *22-625-66 ;* 📠 *032-02-088-16).* En principe associé à *SOS Médecins France*, propose des consultations, visites à domicile et toutes sortes de soins courants et d'analyses urgentes 24h/24. On peut aussi s'adresser (petites hospitalisations) à la ***clinique des Sœurs franciscaines*** *(rue du Dr-Rajaonah, à Ankadifotsy ;* ☎ *22-235-54).*

■ ***Médecin généraliste :*** *Dr Brun, lot II M 46, Ankatsaviro-Ankadivato.* ☎ *22-339-78.* 📠 *033-11-266-66.*

■ ***Dentiste :*** *Dr Chapuis, 13, av. de l'Indépendance (Analakely).* ☎ *22-208-88.*

■ ***Urgences :*** pour les urgences 24h/

24, s'adresser au ***CDU*** (☎ 22-329-56) ou à ***Médical Plus*** (📠 032-04-602-05 ou 033-11-613-05). Consultations en principe remboursées par la Sécurité sociale française ; se renseigner. Pour les radios seulement, le meilleur spécialiste est le ***CDT*** *(route des Hydrocarbures ; ☎ 23-307-60).*

■ ***Analyses médicales, vaccins et palu : Institut Pasteur,*** *route de Tamatave (quartier d'Avaradoha).* ☎ *22-401-64 ou 65. Un peu excentré, y aller en taxi. Lun-ven 8h-10h pour les analyses et 8h-12h, 14h-16h30 pour les vaccins.* Financé par la coopération française, donc très bien structuré. Sans aucun doute le meilleur laboratoire de Tana et du pays. Quelle chance, le parc est superbe !

■ ***Pharmacies :*** *pharmacie ouv 24h/24 dans le quartier d'Amboditsiry (sur la route d'Ambohimanga).* ☎ *22-521-28. Mais aussi la* ***pharmacie Pergola,*** *Antaninarenina (Ville Haute).* ☎ *22-237-17. Lun-sam mat.* La ***pharmacie Métropole,*** dans le même quartier (☎ 22-200-25), est la plus ancienne de Madagascar et fut même, à l'origine, inaugurée par Gallieni. ***Pharmacie de l'Océan Indien :*** *118, av. de l'Indépendance (Ville Basse).* ***Pharmacie du Zoom :*** *galerie commerciale, route des Hydrocarbures, à côté du supermarché* Jumbo. ☎ *22-259-50. Ouv sam tte la journée.* Consulter le quotidien *Les Nouvelles* pour connaître les pharmacies de garde.

Compagnies aériennes

■ ***Air Madagascar*** *(plan couleur général B2,* ***18) :*** *31, av. de l'Indépendance (Ville Basse).* ☎ *22-222-22 ou 22-510-00.* • *airmadagascar.com* • *Lun-ven 7h30-17h, sam 8h-11h. À l'aéroport d'Ivato :* ☎ *22-441-02 et 22-452-16.* Vols internationaux et intérieurs. Pensez toujours à vérifier l'horaire de votre prochain vol (qu'il soit national ou international), et profitez-en pour confirmer votre billet ; l'attente pouvant être longue, mieux vaut arriver à l'ouverture.

■ ***Corsairfly*** *(plan couleur général B2,* ***19) :*** *1, rue Rainitovo, Ambatomena.* ☎ *22-633-36 ou 22-640-21 (répondeur).* • *corsairfly.com* • *Lun-ven 8h30-17h, sam 8h30-12h.* Vente de billets internationaux sur le réseau *Corsairfly,* modifications de dates, etc.

■ ***Air France*** *(plan couleur d'ensemble,* ***9) :*** *dans la tour ZITAL (à Ankorondrano), route des Hydrocarbures, face au supermarché* Jumbo. ☎ *23-230-01 ou 23-445-98. Assez excentré, mieux vaut téléphoner. Lun-ven 8h30-17h, sam 8h30-12h30.* Liaisons avec Paris et La Réunion.

■ ***Air Mauritius et Air Austral*** *(plan couleur général B2,* ***101) :*** *77, rue Solombavambahoaka, à Antsahavola.* ☎ *22-359-90, 22-621-97, 22-622-51 ou 52.* • *ariomad@moov.mg* • *Lun-ven 8h30-17h30, sam 8h30-12h.*

Location de voitures

Ne pas oublier les ***taxis à la journée*** et autres propositions de particuliers (lire les annonces du quotidien *Les Nouvelles*), pratiques et relativement économiques pour visiter Tana et ses environs. Lire aussi la rubrique « Comment circuler à Tana ? ». On peut également louer des ***taxis-brousse,*** mais bien étudier son affaire car ce n'est pas la même prestation que des professionnels. Beaucoup de tour-opérateurs sur Tana proposent la location de voitures avec chauffeur. Impossible de vous citer tout le monde. Lire le paragraphe « Agences, trecks et circuits ». C'est en général assez cher car on a bien souvent besoin d'un 4x4 pour affronter les pistes du pays... Le mieux est de vous procurer la liste des agences affiliées à l'association privée indépendante *Go To Madagascar* (lire ci-dessous).

Agences, treks et circuits

■ ***Association Go To Madagascar*** *(Groupement des opérateurs du tourisme de Madagascar ; plan couleur général B2,* ***102) :*** *5, rue Raveloary, lot I B 6, Isoraka.* ☎ *22-245-63.* • *go2mada@moov.mg* • *go2mada.com* • Ce groupement représente plusieurs filières du tourisme. Les opérateurs du

tourisme local peuvent faire partie de cette association s'ils répondent à certains critères de qualité et travaillent avec professionnalisme. Les visiteurs sont ainsi rassurés sur la qualité de l'accueil et des services. Édite également un magazine trimestriel gratuit d'actualité sur le tourisme.

■ ***Madmalin*** *(plan couleur général B2, **19**) : 1, rue Rainitovo, Ambatomena 101, à droite de* CorsairFly *(dans le même bâtiment).* ☎ *22-275-95.* • *madmalinvente1@netclub.mg* • *Lun-ven 8h30-17h30 et sam mat.* Tour-opérateur et loueur de voitures. C'est d'ici que partent tous les bons plans de voyage à travers le pays. Spécialisé dans le voyage sur mesure (expédition, trek ou descente de rivière, mais aussi les grands classiques). Une équipe très pro et des guides chevronnés. C'est également ici qu'on peut se procurer les tickets pour tous les parcs *ANGAP*.

■ ***Mamcar :*** *à Itaosy.* 📱 *032-07-563-71 ou 033-12-114-62.* • *mamcar@moov.mg* • Une petite société de location de 4x4 avec chauffeur, tenue par Mamy, un chauffeur-guide professionnel qui a longtemps exercé chez les meilleurs tour-opérateurs de Tana. Il connaît bien le pays et notamment le Grand Sud et ses pistes (avec ou sans goudron dessus) et garde son flegme en toutes circonstances. Peut vous organiser des circuits à la carte, bien sûr, en étudiant votre budget. Le chauffeur n'est pas à la charge du client.

■ ***GAS' Découvertes :*** *BP 339, 101 Antananarivo.* ☎ *22-261-90.* 📱 *033-02-109-85 ou 032-45-633-29.* • *tongasoa@orange.fr* • *herivola@ifrance.com* • Montage de circuits ou location de voitures (berline, 4x4 ou minibus) à prix raisonnables (à étudier selon votre parcours). Bon plan, aussi bien pour organiser vôtre séjour sur Tana que vos circuits dans tout Madagascar.

■ ***Papavelo Trekking :*** *BP 11065, 101 Antananarivo.* ☎ *22-007-65. Contact à Madagascar : Véronique Rakotoarisoa (*📱 *032-02-344-99).* • *papavelo@malagasy.com* • *papavelotrekking.com* • *Contact en France : Bernard Lecadre (*☎ *04-95-37-09-98 ;* • *lecadre@moov.fr* •*).* Une petite structure à taille humaine emmenée par le sympathique Fifi. Ce Chamoniard passionné de ski et de trek est tombé amoureux de Mada comme on tombe d'une chaise. Il propose de vrais treks et raids à VTT dans des régions peu visitées : massif de l'Andringitra, cap Masoala, porte du pays zafimaniry. Un gîte à Antoetra, qui sert de point de départ de sorties de 1 à 12 jours en pays zafimaniry, tanala ou antaimoro le long du corridor forestier. Organisation sérieuse et état d'esprit axé sur l'échange humain et la culture locale (soirées en musique).

■ ***À la Carte à Mada :*** ☎ *24-761-59.* 📱 *032-02-039-08.* • *madacarte@moov.mg* • Comme son nom l'indique, circuits à la carte selon son budget. On peut vous organiser tous les classiques (par exemple Tana-Tuléar) avec un confort adapté à votre demande ou des variantes plus *roots* (par exemple, des treks dans l'Isalo ou dans l'Andringitra). Le tout, dans l'ensemble du pays. Richard et Monny, très sympas, ont une solide expérience dans le tourisme et sur le terrain.

Librairies et loisirs

On trouve plus facilement des quotidiens et des magazines français récents (parfois de la veille) en vente dans les rues (notamment devant la poste de la Ville Haute) qu'en librairie. Et vous pourrez les négocier quasiment à leur prix d'origine, contrairement aux librairies où ils sont trois fois plus chers. Outre l'historique mais antique ***Librairie de Madagascar,*** avenue de l'Indépendance (Ville Basse) :

■ ***Librairie Lecture et Loisir*** *(plan couleur d'ensemble, **9**) : galerie commerciale du* Zoom, *route des Hydrocarbures.* Accueil très sympa et conseils avisés.

■ ***Tsipika*** *(plan couleur général D3) : CD 13 bis, Antabaribe (en face du temple FJKM).* ☎ *22-623-15. Lun-ven (pause déj).* Petite librairie-éditeur spécialisée dans les ouvrages sur Madagascar. Choix très intéressant. Idéal pour trouver quelques bouquins spécialisés.

■ ***Espace et Loisirs*** *(plan couleur général C2, **103**) : rue Ratsimilaho, non loin de l'hôtel* Colbert. *Lun-sam 8h30-*

12h, 14h-18h. Très bien pourvu en magazines français.

■ ***Institut géographique FTM*** *(plan couleur d'ensemble, 8) : sur la route Circulaire, à Ambanidia.* ☎ *22-229-35. Un peu loin du centre. Lun-ven 7h30-16h.* Spécialisé dans la cartographie de Madagascar et des grandes villes. On y trouve notamment un ensemble d'environ 1 500 cartes qui couvrent le territoire malgache au 1/100 000 et de nombreuses autres au 1/50 000 pour préparer des randonnées. Cartes scolaires croquignolettes et cartes rétros en diable, datant de l'époque coloniale mais actualisées dans les années 1980.

■ ***Centre culturel Albert-Camus*** *(plan couleur général B1) : 14, av. de l'Indépendance (Ville Basse).* ☎ *22-213-75.* ● *ccac.mg* ● *Mar-sam 9h15-18h.* Centre culturel francophone très actif. Expositions, concerts, danse, cinéma, avec des artistes malgaches et français de qualité. Édite un programme bimestriel. Également une médiathèque *(mar-sam 10h-18h ; fermé jeu mat)* proposant sur tous types de supports un fonds de 40 000 ouvrages, dont une partie spécialisée sur le pays, bien sûr. Consultable sur place (payant).

■ @ ***Alliance française*** *(plan couleur d'ensemble, 7) : à Amdavamamba.* ☎ *22-211-07.* ● *alliancefr.mg* ● Madagascar est l'un des pays possédant le plus grand nombre d'Alliances françaises, celle de Tana est très active et propose expositions, spectacles, ateliers artistiques, cours de langues, etc. Cybercafé *(lun-ven 8h30-12h, 14h-17h30 ; sam 8h30-11h30).* Cafétéria (plat du jour, soupe, jus frais...).

■ ***Supermarchés : Shoprite*** *sous l'*Hôtel du Louvre, *à Antaninarenina (Ville Haute).* Petit supermarché de base. Même enseigne derrière les ruines de l'ancienne mairie dans la Ville Basse (place du 13-Mai-1972). Pour faire ses courses dans un gros supermarché à l'occidentale (avec les prix eux aussi à l'occidentale !), aller au ***Jumbo*** sur la route des Hydrocarbures *(plan couleur d'ensemble, 9),* au nord d'Analakely, ou à celui de Tanjombato, au sud du stade Mahamasina.

■ ***Photo :*** *magasins* ***Kodak*** *et* ***Fuji,*** *rue Ratsimilaho, à Antaninarenina, ou encore* ***DMT,*** *au bout de la rue (Ville Haute). Lun-sam (pause déj).* Pelliculles ; tirages en 1h. *DMT* a également une boutique avenue de l'Indépendance *(plan couleur général B1,* ***13)*** ; achat de cartes mémoire et développement de photos (numériques et argentiques). Profitez-en parce que ce type de boutique est rare sur l'île Rouge.

■ ***Matériel de rando :*** mieux vaut appeler les deux boutiques ci-dessous avant de passer, histoire de savoir qui a quoi en stock.

– ***C.S. Events*** *(plan couleur d'ensemble, 10) : route du Mausolée (Andraina-rivo).* ☎ *22-413-82.* 📱 *033-12-576-11.* ● *csevents-madagascar@blueline.mg* ● *Lun-ven 8h-18h, sam 8h-13h.* Pour trouver un peu de matériel de randonnée (tentes, couchages, lampes, GPS, sacs à dos...), mais à des prix élevés.

– ***City Sport*** *(plan couleur d'ensemble, 9) : sur la route des Hydrocarbures, dans le centre commercial du* Zoom. ☎ *22-319-29.*

Où dormir ?

À Tana, les hôtels sont souvent un peu plus chers que dans les principales villes du pays. Mais le choix est aussi plus vaste, et le confort de meilleure qualité. On sent que Tana a une longueur d'avance en matière d'hôtellerie, ce qui paraît bien normal. Les fauchés devront donc se faire une raison ! Ah, autre chose : pensez à réserver en haute saison, et puis faites attention à vos objets de valeur et à vos affaires en général, on nous signale des vols dans les hôtels de manière récurrente.

De bon marché à prix moyens (21 000-52 000 Ar / 8,10-20 €)

🏠 ***Moonlight Hotel*** *(plan couleur général C1, 21) : 62, rue Rainandriamampandry, à Ambondrona.* ☎ *22-268-70. À gauche une fois grimpé l'escalier*

(long !) qui part du marché d'Analakely. Prix (du simple au double) variant selon taille. Une douzaine de chambres. La maison, avec son bel escalier en bois, est bien tenue et se trouve dans un joli quartier ancien à flanc de colline. Les chambres sont agréables (éviter celles du rez-de-chaussée cependant) avec sanitaires communs à chaque étage, sauf pour 3 chambres (dont une simple) avec salle de bains privée. Certaines ont été rénovées. Préférer celles au 2e étage, avec terrasse et salon à partager avec ses voisins. Service de laverie bon marché, coffre à la réception, petit déj copieux et carte de sandwichs, snacks et boissons.

École hôtelière de l'INTH *(plan couleur d'ensemble, 41) : à l'intérieur du complexe scolaire d'Ampifiloha.* ☎ *22-344-79.* • *inth@moov.mg* • *Ouv tte l'année.* Assurément le meilleur rapport qualité-prix de tout Tana ! Pour permettre aux élèves de se faire la main, l'école a aménagé dans ses locaux un restaurant d'application (fort bon), ainsi que 3 chambres confortables, avec w-c et baignoire (douche pour la chambre simple), plutôt claires et spacieuses : une avec un lit double (plus un autre), une avec 2 lits jumeaux et une avec un seul lit. Petit déj au restaurant. Gardien et réceptionniste sur place. Un poil excentré et dans un quartier peu intéressant.

Isoraka Hotel *(plan couleur général B2, 27) : 11, av. du Général-Ramanantsoa, à Isoraka.* ☎ *22-355-81.* • *saka@malagasy.com* • *Entrée à droite de* Bio 33. *Réception au 1er étage. Pas de petit déj.* Les chambres les moins chères sont d'un meilleur rapport qualité-prix. Ce petit hôtel – mêmes proprios que le *Sakamanga* (lire plus loin) – est bien situé. Et justement, le hic, c'est qu'il est assez bruyant ; mais une bonne paire de boules Quies devrait faire l'affaire. Petites chambres réparties entre le 1er et le 2e étage ; préférer celles du 2e, autour desquelles il y a moins de passage. Toutes sont équipées de ventilateur, téléphone et d'un coffre mural à cadenas, avec ou sans salle de bains.

Hôtel Saint-Pierre *(plan couleur général B1, 47) : rue Rainandriamampandry, à Soarano.* ☎ *22-270-32.* • *http://hotelstpierremada.site.voila.fr* • Hôtel à la façade vert chlorophylle proposant des chambres de bonne taille, sobres et bien tenues. Les deux familiales offrent un très bon rapport qualité-prix. Une façade donne sur la rue bruyante, mais pas de panique : les chambres orientées de ce côté bénéficient d'un bon double vitrage (il s'agit carrément d'une petite véranda !). Les autres ont vue sur la jolie cour intérieure, qui est aussi la terrasse du restaurant.

Hôtel Shangaï *(plan couleur général B2, 30) : 4, rue Rainitovo, Antsahavola.* ☎ *22-314-72 ou 22-675-13.* • *hotel-antananarivo.net* • Une réception sombre mais illuminée par la gentillesse de l'accueil. Les chambres moquettées de marron sont bien tenues, de bonne taille le plus souvent, et certaines disposent même d'un agréable balcon. Petite terrasse commune au rez-de-chaussée, attaquée de toutes parts par les plantes vertes.

Chambres d'hôtes Le Karthala *(plan couleur général C2, 24) : 48, rue Andriandahifotsy, à Faravohitra.* ☎ *22-248-95.* • *le_karthala@yahoo.fr* • *Accès par la rue de l'hôtel* Royal Palissandre, *qui débute aux pavillons couverts du marché aux livres d'Ambohijatovo ; au niveau de l'église adventiste, chercher le panneau, puis monter les marches de cette jolie ruelle-escalier.* Un effort récompensé par la vue que vous aurez d'en haut. Jolie maison traditionnelle en brique avec un bel escalier en bois, proposant 9 chambres à l'ancienne, avec du vieux parquet. Un peu vieillissantes mais encore agréables ; sanitaires privés. Le coin est sympa et calme, même si l'on redescend vite dans l'agitation du quartier. Repas à la demande et bon accueil. Possède également des bungalows à Ambohimanga, la « colline bleue », près de Tana, avec possibilité de camping dans un petit parc privé à visiter, dont on ne paie que l'entrée.

Hôtel Mercury *(plan couleur d'ensemble, 45) : à Antaninandro, lot IV A 24.* ☎ *22-300-29. Situé 100 m plus bas que le temple Andravohangy Fivavahana.* Dans un quartier un peu excentré et pas très excitant, un hôtel récent, plutôt impersonnel, propre et à un excellent rapport qualité-prix au regard du confort offert (salle de bains complète, TV, coffre). De ce point de vue, les chambres familiales sont intéressantes.

Hôtel Raphia *(plan couleur général C3, 26) : rue Ranavolona-III, à Ambatonakanga (Ville Haute).* ☎ *22-253-13.* • *hotel-raphia.com* • Très bien situé dans la Ville Haute. Petit hôtel de 11 chambres lumineuses. Bon accueil. Sanitaires communs (préférer alors ceux du 2e étage, la salle de bains est rénovée) sauf pour 2 chambres, plus chères. Choisir celles qui donnent sur le lac Anosy, notamment la chambre du haut avec vue panoramique. Éviter celles du rez-de-chaussée. Le confort est moyen pour le prix, mais le petit déj est compris. Salle de resto particulièrement moderne et agréable ; belle terrasse verdoyante. L'hôtel propose également l'*Annexe Raphia* au 16, rue Grandidier, dans le quartier d'Isoraka (☎ 22-339-31). Tarifs comparables. Gros bâtiment en béton proposant des chambres propres mais sans charme.

Hôtel Île Bourbon *(plan couleur général A2, 29) : 12, rue Benyowski, à Tsaralalàna.* ☎ *22-279-42.* • *hotelbourbon@freenet.mg* • Hôtel-restaurant tenu par une Réunionnaise. Il n'y a que 9 chambres, au calme, bien différentes les unes des autres, comme dans une maison de famille. Chaque chambre a sa salle de bains attenante. L'endroit est assez prisé par les « voisins » de La Réunion, et l'ambiance est chaleureuse et détendue. Au resto du rez-de-chaussée, de la cuisine créole, bien sûr. Seul bémol : bien que côtoyant le commissariat central, le quartier est assez mal fréquenté dès la tombée du jour. Prudence donc !

Chez Francis *(plan couleur général C2, 31) : rue Rainandriamampandry, à Ambondrona.* ☎ *et fax : 22-613-65. On aperçoit la publicité de l'hôtel depuis l'av. de l'Indépendance.* Petit immeuble en béton, propre, proposant une dizaine de chambres avec douche chaude intérieure et w-c extérieurs. Attention, certaines n'ont pas de vue, d'autres donnent sur la rue (bruyante). Exigez celles qui offrent un joli panorama plongeant sur le centre-ville ou renoncez. Quelques chambres familiales également. Ne laissez aucun objet de valeur dans votre chambre. Petit déjeuner (bof...) servi dans la chambre, voire sur le balcon, et repas assez bon marché sur commande ; en général, table d'hôtes 2 fois par semaine ; ambiance assurée ! – Pour ceux qui voudraient faire une bonne action, ***CDA*** (voir la rubrique « ONG et aide au développement » dans « Hommes, culture et environnement ») *:* ☎ *22-368-07.* *032-02-190-88 (demander Mme Julie).* • *cda@simicro.mg* • Loue 8 chambres aux touristes dans l'enceinte de son centre social du quartier d'Andohatapenaka à l'ouest du centre-ville. Toutes avec sanitaires et eau chaude, certaines avec cuisine. Petit déj inclus.

Plus chic (52 000-80 000 Ar / 20-30,80 €)

Merina Lodge *(plan couleur général A2, 36) : rue Ratianarivo, impasse Ostie, Ampasamadinika.* ☎ *24-522-33.* • *merinalodge.com* • Un havre de paix en plein tumulte du centre-ville, c'est possible ! Cinq chambres ventilées et spacieuses, aménagées dans une ancienne maison traditionnelle rénovée. Terrasse en caillebotis, grand bananier, un cadre sobrement décoré, coloré et chaleureux ; une bonne étape, en somme.

Chambres d'hôtes Tana-Jacaranda *(plan couleur général B3, 25) : lot IB 29 bis, 24, rue Rainitsarovy.* ☎ *24-235-77.* • *tana-jacaranda.com* • *Accès Internet ; wi-fi.* Sept chambres et une salle commune avec une cuisine à dispo (pour les séjours prolongés).

Chambres d'hôtes Les Harmoniques *(hors plan couleur général par D2, 20) : lot II K14 Mangarivotra, Faravohitra.* ☎ *22-223-09. Fax : 22-639-33.* • *leshar moniques4@iao.fr* • *En face du lycée Jules-Ferry.* Aimée, la dynamique propriétaire, est une personnalité ! Cette ancienne enseignante gère aujourd'hui les 6 chambres ouvertes dans la propriété familiale, à l'extérieur du bâtiment principal. Dans le salon familial, qui est aussi à la disposition des hôtes, des bouquins, des photos de famille et des sculptures africaines (elle a habité au Rwanda). Possibilité de table d'hôtes ; cuisine souvent préparée au charbon pour conserver toute la saveur. Une étape idéale pour les familles. Aimée s'investit également beaucoup dans une association qui vient en aide aux enfants

défavorisés : Aïna. Elle vous en parlera volontiers si le cœur vous en dit.

Chambres d'hôtes Villa Iarivo *(plan couleur général C2, 33) : rue Rainandriamampandry (ouf !), Ambohijatovo.* ☎ *22-568-18.* • *noro.iarivo@moov.mg* • *S'engager dans les escaliers pour trouver la porte d'entrée.* Mme Noro voulait continuer à vivre dans la vaste maison familiale construite par un Français au début du XIXe s en surplomb de la ville. Elle a donc ouvert ses portes à des personnes en déplacement professionnel et aux touristes de passage. Quatre chambres, chacune avec double exposition, chacune avec thème : zébu, baobab... Salle de bains privative, avec douche ou baignoire. Dîner possible sur réservation. Accueil aux petits oignons. Une amie de la propriétaire a joliment brodé draps et rideaux (voir la rubrique « Achats » plus loin), pour illustrer le thème de chaque chambre. Jardin bien tenu et belle vue sur la ville.

Le Saint-Laurent *(plan couleur d'ensemble, 43) : lot VF 12 Ankazotokona, Ambanidia.* ☎ *22-354-77.* • *hotellesaintlaurent.com* • Un hôtel sans charme particulier mais qui a bénéficié d'un sérieux lifting, et c'est tant mieux. Du coup, ameublement, couvertures... tout est neuf, ce qu'on paie un peu d'ailleurs. Coffre dans les chambres. Éviter celles qui donnent sur la rue : en l'absence de double vitrage, mieux vaut prévoir des boules Quies (bon, ce n'est pas le boulevard périphérique non plus). Dommage que l'éclairage au néon gâche une déco par ailleurs sobre mais réussie. Jus frais et confiture maison au petit déj.

Hôtel Le Chalet des Roses *(plan couleur général B2, 22) : 13, rue de l'Auximad, Antsahavola.* ☎ *22-642-33.* • *chaletdesroses.com* • *Pas de petit déj sur place.* Une trentaine de chambres toutes neuves. Une réception-bar un peu tape-à-l'œil. TV écran plat, bel ameublement, appliques, quelques peintures un peu modernes... L'écueil de la déco standardisée semble être évité. Une adresse prometteuse.

Le Manoir *(plan couleur d'ensemble, 42) : 31, rue Andriba, à Mahamasina Sud.* ☎ *22-657-95.* • *lemanoir@moov.mg* • *Carte Visa acceptée.* Dans une belle maison de 1925 rénovée, donnant sur le stade de Mahamasina au sud du centre-ville. Ici, 6 chambres plus ou moins spacieuses, dont une familiale en duplex, toutes avec salle de bains, eau chaude, téléphone, TV, et un balcon qui court tout autour de la maison. Les chambres sont agréables, et on n'a pas l'impression d'être à l'hôtel ; l'ensemble a quand même un côté un peu austère (bois sombre...). On peut aussi prendre ses repas au *Petit Verdot* (voir « Où manger ? »), avec une remise de 10 % puisque c'est la même maison. Accueil souriant.

Chambres d'hôtes Chez Aïna *(plan couleur d'ensemble, 40) : IVC 147A, à Ambatomitsangana.* ☎ *22-641-86.* • *http://takelaka.dts.mg/chezaina/* • *Accès Internet. Au-dessus du pont de Behoririka, entre les stations-service* Shell *et* Total. *Téléphoner avt car c'est un peu perdu dans un dédale de ruelles (charmantes au demeurant) et préciser au taxi qu'il ne s'agit pas de l'hôtel* Aïna *à Antaninarenina ! Résa indispensable (5 chambres slt). Table d'hôtes sur résa env 20 000 Ar (7,70 €).* Après avoir passé une grande partie de sa jeunesse en France, Aïna (« souffle de vie » en malgache) est revenue exercer son métier d'infirmière à Mada pour rapidement changer son fusil d'épaule et ouvrir cette maison typiquement tananarivienne aux touristes de passage. L'intérieur est chaleureux et aménagé avec goût. Les moins chères, dans la maison, se partagent une grande salle de bains originale. Les deux autres, plus chères mais plus spacieuses, sont indépendantes et accessibles par le petit jardin bien tenu. Dîner franco-malgache traditionnel. Excellente cuisine et très bon accueil. Transferts et excursions à la carte (notamment pour découvrir les environs de la capitale). Propose également des appartements de charme tout équipés. Une vraie petite adresse de charme à Tana, un poil chère quand même...

Hôtel Le Cactus Vert *(plan couleur général B1, 48) : 15, rue Radama-Ier.* ☎ *22-624-41.* Dans une maison plaisante, au cadre chaleureux, deux types de chambres. Les plus chères sont les plus vastes et les plus belles (à quelques exceptions près cependant, certaines, un peu défraîchies, donnant sur

la rue). Elles sont joliment colorées, parquetées et, en règle générale, plus calmes car mieux orientées. Dans les chambres plus économiques, la déco se fait plus froide (le parquet laisse place au carrelage), l'espace plus restreint et l'ambiance plus bruyante. Coffre individuel dans les chambres et service de blanchisserie.

La Maison du Pyla *(plan couleur d'ensemble, 44) : route de l'Université, à Tsiadana, à l'est du centre.* ☎ *22-300-76.* 📱 *033-11-386-74 et 032-02-439-36.* • *pyla@moov.mg* • *Accès Internet. Transfert aéroport sur demande (payant – compter 40 000-55 000 Ar, soit 15,40-21,20 €, pour 2 pers selon l'heure). Pour y aller en taxi, c'est à 200 m après l'espace* Dera, *dans un chemin sur la droite (panneau). Résa par e-mail conseillée. Repas midi et soir sur résa env 26 000 Ar (10 €).* C'est une agréable maison aux murs jaunes, adossée à la colline, comme dirait Maxime Le Forestier, avec une vue superbe au coucher du soleil sur la ville et le palais du Premier ministre, notamment depuis la terrasse et certaines chambres. Fanja, la maîtresse de maison, est très accueillante, et ses chambres gaies et chaleureuses lui ressemblent. Jolie patine ocre et parquet ciré. Belle pièce à vivre également, avec musique et TV. Une petite dizaine de chambres et 4 salles d'eau communes. Petit déj inclus. Service de laverie. Bref, une bonne adresse... très excentrée. Au fait, si la maison porte ce nom, c'est que Fanja a fait ses études de tourisme à Bordeaux.

Anjary Hotel *(plan couleur général A2, 32) : 89, rue du Dr-Rainivo-Razafindranovona, à Tsaralalàna.* ☎ *22-279-58 ou 22-674-42.* • *anjary-hotel.com* • Au fin fond du quartier indien. Beaucoup d'Indiens, de Tamouls ou de Pakistanais se retrouvent dans cet hôtel, notamment pour le négoce. Un ascenseur mène sur 6 étages à une centaine de chambres identiques, tout droit sorties d'une résidence des Alpes : espace réduit, portes en enfilade dans le couloir, chambres tout confort (douche, TV, téléphone). Au 7e étage, sauna, massage et un restaurant indien de bonne facture. Également une douzaine de studios récents ; intéressant. Assurément une honnête solution de rechange quand tous les hôtels de la ville sont pleins. Attention, quartier parfois mal fréquenté en soirée.

Chic (80 000-170 000 Ar / 30,80-65,40 €)

Résidence Lapasoa *(plan couleur général B3, 34) : 15, rue de La Réunion, à Isoraka (Ville Haute).* ☎ *22-611-40.* • *corossol@malagasy.com* • *Wi-fi. Au-dessus du resto* Kudeta. *Carte* Visa, *devises ou chèques de voyage (petite commission) acceptés.* Dans l'un des quartiers les plus charmants de la capitale (maisons anciennes et huppées dans de jolies ruelles pavées), cette bâtisse au beau parquet qui sent bon l'encaustique propose 10 grandes chambres au charme traditionnel du XIXe s, certaines bien rénovées, d'autres, plus récentes, tout confort (double vitrage, coffre privé), sobrement et joliment décorées ; petit salon avec un accès Internet gratuit, qui donne sur une jolie terrasse. Côté animation, l'adresse est entourée par les restos les plus branchés de Tana. Bonne insonorisation, même pour les chambres qui sont au-dessus du resto (lire plus loin). Équipe charmante. Seul bémol : le petit déj, pas du tout à la hauteur.

Le Sakamanga *(plan couleur général B2, 23) : à Ampasamadinika.* ☎ *22-358-09.* • *sakamanga.com* • *Internet. Pour y aller, pas de problème, tt le monde connaît. Résa conseillée.* « Le Chat Bleu », tel est son nom, est sans doute l'un des plus chouettes hôtels de Tana. Pour preuve, il ne désemplit pas, et il est presque indispensable de réserver. Une trentaine de chambres disséminées dans un joli labyrinthe agrémenté de verdure et d'objets typiques du pays. Mais, attention, bien visiter sa chambre avant, propreté limite parfois. Tarifs variables selon la taille et le confort, certaines à prix moyens mais vite réservées. Quelques chambres d'un confort supérieur mais bien plus chères. Toutes avec salle de bains (eau chaude) et coffre individuel. Parquet, mobilier et décoration de bonne facture. Pour un peu, on se croirait chez grand-mère version relookée ! Il y a aussi un espace jardin avec coin bistrot

et petits salons, et un snack pour emporter. Panneaux d'infos utiles pour les routards, laverie et boutique d'artisanat à côté. Le soir, tout le monde se retrouve au restaurant du 1er étage, souvent plein à craquer (voir également la rubrique « Où manger ? »).

Guest-House Les 3 Métis *(plan couleur général D1, 49) : à Antaninandro.* ☎ *22-359-83 ou 22-331-06.* • *les-trois-metis.com* • *Menus 25 000-35 000 Ar (9,60-13,50 €).* Pourtant situé à un carrefour animé, cette belle adresse ressemble presque à un petit îlot paisible. La grande bâtisse de brique à balcons blancs abrite différents types de chambres : de la standard à la suite de 40 m² en passant par les « supérieures » avec un bout de terrasse privative. Elles ont en commun le confort, de jolies salles de bains colorées et la déco soignée et élégante où le bois domine. Côté resto, l'endroit se révèle tout aussi réjouissant : repas en terrasse, dans la cour ou dans la chaleureuse salle aux tables et chaises hautes originales. Bonne nouvelle : l'apparence n'est pas la seule à être réjouissante, le contenu de l'assiette également. C'est bon, frais et goûteux. Service souriant et attentif (sans être obséquieux). Même proprio que le *Baboo Village* de l'île aux Nattes, à Sainte-Marie, un autre petit paradis !

Rova Hotel *(plan couleur général B3, 59) : rue du Dr-Vilette.* ☎ *22-292-97.* • *rovahotel.com* • *Pas loin de la* Boussole *et du* Kudeta, *deux références ! Petit déj 13 000 Ar (5 €).* On a pris une belle leçon de design dans cet hôtel charmant, comprenant 16 chambres, très tendance. Pierres apparentes, ferronnerie d'art, éclairage moderne (essayer de faire un tour dans les toilettes de l'accueil, éblouissement par le sol assuré !). Tout confort, lits bien moelleux, coffre-fort, TV câblée (chaînes françaises), minibar. Bon accueil. Petit bémol : l'évacuation des eaux et les tableaux, assez peu dans le style moderne de la demeure.

Palm Hôtel *(plan couleur général B2, 37) : à deux pas au-delà de l'ambassade de France, sur la droite en remontant la rue.* ☎ *22-253-73.* • *palmhotel@moov.mg* • Un petit – par la taille – hôtel récent et bien situé. Quatre étages, avec, à chaque niveau, une grande chambre et un studio. Si on paie (un peu cher quand même) le prix de la nouveauté, on ne vous propose pas le cadre aseptisé d'un hôtel de chaîne : portes en bois sculpté, peinture murale d'artiste à chaque étage... Un décor recherché et de bon goût. Chambres climatisées, TV satellite écran plat, coffre, sèche-cheveux, accès Internet gratuit dans chacune. Bref, tout le confort au rendez-vous. La réception fait aussi office de salle de petit déj. Accueil aimable.

Hôtel de France *(plan couleur général B1, 38) : 34, av. de l'Indépendance.* ☎ *22-213-04 ou 22-202-93. Fax : 22-201-08.* Cet établissement appartient à la même chaîne que le *Tana Plaza,* qui propose des chambres équivalentes sur la même avenue, toutes au même tarif. L'*Hôtel de France* est depuis toujours, avec le *Colbert,* le point de ralliement de tout ce que Tana, « l'ex-Paris de l'océan Indien », compte de Français et de francophiles aisés ou en voyage d'affaires dans la capitale. Son nom a beau évoquer les jours anciens où l'on flânait sur les Champs-Élysées locaux, il a été entièrement refait dans un style fonctionnel (et gai), sauf sa façade et surtout son hall, demeurés dans le ton de l'époque. Salle de bains et TV satellite dans les chambres, coffre, terrasse pour certaines (les nos 301, 303 et 307, notamment), accès Internet, service de change, etc. Personnel souriant et disponible. Petit déj-buffet inclus dans le prix. Au rez-de-chaussée, bar cosy, petite terrasse ; également un bistrot et une brasserie chic typiquement parisienne.

Très chic (plus de 170 000 Ar / 65,40 €)

La Varangue *(plan couleur général B3, 35) : 17, rue Printsy-Ratsimamanga, à Antaninarenina.* ☎ *22-273-97.* • *varangue@moov.fr* • *Parking intérieur très pratique. Carte* Visa *acceptée.* Très central – l'hôtel se trouve dans la ruelle pavée qui descend dans l'axe de la rue du *Colbert* – mais au calme. Dans une belle maison traditionnelle rénovée façon créole, 7 chambres très vastes

agréablement décorées, dont certaines avec balcon, et des studios. Toutes avec chauffage ou ventilateur à la demande, coffre, TV satellite, minibar et plein de petites attentions ; éviter celle qui donne sur le parking. Également un bar auquel on accède par l'entrée à la déco assez folklo, et un excellent restaurant (lire « Où manger ? »).

🏠 ***Palissandre Hôtel et Spa*** *(plan couleur général C2,* ***28)*** **:** *13, rue Andriandahifotsy, Faravohitra.* ☎ *22-605-60.* • *hotel-palissandre.com* • Dans la Ville Haute, une adresse chic de qualité, avec chambres confortables et un bel intérieur aux parquets en palissandre ; certaines bénéficient d'une jolie vue sur la Ville Basse. Belle terrasse pour le petit déjeuner avec vue sur la ville (l'endroit est aussi un resto, mais cher et un peu prétentieux à notre goût). Petite piscine extérieure, spa, salle de fitness et hammam.

🏠 ***Hôtel Colbert*** *(plan couleur général C2,* ***39)*** **:** ☎ *22-202-02.* • *colbert-hotel.com* • Sur les hauteurs de la ville, l'hôtel *Colbert* est un héritage de la présence française depuis 1928. Deux bâtiments : dans l'ancien, des chambres assez vieillottes à partir de 100 € et, dans le bâtiment plus récent, des chambres plus aseptisées mais impeccables avec TV, AC et coffre à partir de... 211 €. Piscine au sous-sol payante (y compris pour les clients de l'hôtel !), hammam et massages.

Où manger ?

Tananarive offre un bon panorama de la cuisine de Madagascar... et d'ailleurs. Cela va de la petite cantine populaire malgache *(hotely)* à la table française traditionnelle, en passant par les cuisines du monde : indienne, chinoise, italienne. Enfin, pour ceux qui le peuvent, Tana offre un choix important de tables assez chic à prix somme toute très raisonnables si l'on compare avec la France...

Très bon marché (maximum 7 800 Ar / 3 €)

Rien ne vaut une cantine populaire ou un bon petit *hotely,* histoire de lier connaissance et de découvrir comment vivent les Tananariviens... et comment ils endurent aussi les difficultés économiques au quotidien. Ça n'empêche pas de rire ensemble, au contraire. Vous serez étonné de voir comme il est facile de faire connaissance autour de quelques brochettes, d'un *ravitoto* ou d'une bière... à condition de ne pas en abuser ! Attention, estomacs trop sensibles, s'abstenir (surtout si vous venez d'arriver) !

|●| Quelques ***gargotes*** connues ou moins connues de Tana : aller par exemple chez ***Pin's*** à Ambatonakanga *(plan couleur général C3)* ; ***Hotely Sympat,*** rue Radama-I^er^, à Tsaralalàna ; ***Fenomanana (Chez Josiane)*** est plus excentré sur la RN7, près de la gendarmerie, mais on y mange de bonnes côtelettes et des soupes à prix dérisoires. Le soir, avant d'aller danser, on se retrouve au ***Stadium*** ouvert 24h/24, au stade de Mahamasina et plus précisément à droite de l'église Saint-Joseph (plein de voitures stationnées devant comme dans un *drive-in*). La cafétéria de l'***Alliance française de Tana*** *(plan couleur d'ensemble,* ***7),*** à côté de l'École normale, Amdavamamba, derrière l'hôtel *Hilton,* comme le ***cercle Germano Malagasy,*** en bas de l'escalier qui monte vers la place de l'Indépendance, proposent chaque midi des petits plats malgaches pour un prix mini. C'est l'occasion de rencontrer des étudiants xénophiles et d'apprécier un certain dynamisme culturel de la capitale.

|●| ***Cafétéria du palais de justice*** *(plan couleur d'ensemble,* ***64)*** **:** *au palais de justice de Tana, derrière le lac Anosy, dans le quartier du* Hilton *et des ministères. Passer le hall d'entrée et son grand vitrail orangé et descendre au sous-sol, juste derrière. Lun-ven 8h-16h. Fermé Noël-Jour de l'an.* Eh oui, pour votre premier déjeuner, nous vous convions au palais de justice de Tana ! Pas pour la gastronomie, non, ici on se contente de plats vraiment simplissimes. Mais il faut venir une fois se plonger dans cette ambiance à la fois

conviviale et populaire, histoire de faire un peu de sociologie et pas seulement du tourisme. Employés, fonctionnaires, magistrates et magistrats se côtoient dans une atmosphère bon enfant autour d'un plat peu copieux et vraiment sans prétention mais très bon marché, à consommer sous un bon éclairage au néon... Plats chauds ou froids, et aussi de quoi prendre un bon petit déjeuner si vous préférez. Vous pouvez tenter également derrière le bâtiment d'en face la ***cantine du ministère des Travaux publics.***

Bon marché (7 800-13 000 Ar / 3-5 €)

|●| On trouve dans cette fourchette de prix quantité de snacks et petits restos qui proposent des repas goûteux, diversifiés, avec desserts et... sans risque ! Ouverts surtout le midi, ils reçoivent des employés de bureau ou des commerçants. On y mange notamment chinois (*van tan, tsa-shui,* crabe ou canard...), comme chez ***Minou*** (fermé le dimanche), un peu plus bas que l'hôtel *Raphia* à Ambatonakanga, ou à ***La Jonquille*** (fermé le lundi), non loin de chez *Janlou*, ou indien *(katles, katsori, batheta...)* au ***Snack Shalimar,*** rue Émile-Rajohnson, non loin du *Sakamanga*. Ou bien encore, on profite d'une cour accueillante pour une pizza ou un plat plus local comme à ***La Ravane,*** un peu plus haut que le *Snack Shalimar.* Enfin, il y a aussi le ***Saint Pierre a Soarano,*** devant le terminal de bus (un peu bruyant du coup, mais pratique !).

|●| ***Tsara Ketrika*** *(plan couleur général B2,* ***69****) : lot IBG 12, Isoraka.* ☎ *24-240-20. Dans une petite impasse à gauche de l'hôtel* Radama. *Tlj sf dim 9h-16h.* Une bonne cantine malgache qui n'a pas pignon sur rue mais qui fait pourtant le plein au déjeuner : étudiants et cols blancs des alentours. Chaque nappe est un lamba coloré, différent de table en table. Service rapide et ensemble bien tenu.

|●| ***Chantaco*** *(plan couleur général A3,* ***53****) : rue J.-Andrianaivoravelona, à Ampefiloha (derrière l'hôtel* Hilton*).* ☎ *22-346-45. Face à la* BFV-SG. *Tlj sf dim 12h-23h.* Excellent petit resto malgache où l'on se retrouve entre copains pour déguster des nems au poisson, quelques brochettes à tremper dans une bonne sauce à l'arachide, une surprenante et délicieuse soupe de tripes ou encore la non moins étonnante salade aux oreilles de cochon *(sofin kisoa),* entre autres ! Le tout très copieux. Assez animé certains soirs en fin de semaine, ou plus pépère avec la télé en bruit de fond le reste du temps... Accueil sympa. Tout au bout de l'avenue, à côté du *CENAM* à 67 Ha sud, ***Le Vannier*** mérite aussi que l'on s'y arrête pour la qualité de ses plats à prix très doux.

|●| ***Le Duo*** *(plan couleur général B1,* ***62****) : av. de l'Indépendance (à côté du centre culturel Albert-Camus). Tlj sf dim 9h (12h lun)-21h30.* Au déjeuner le service dépote, et ça défile sur les petites tables presque à touche-touche. Une clientèle variée, qui réunit Malgaches et *vazaha* qui travaillent dans le coin, et des touristes de passage. À la carte, des plats malgaches pas mal du tout. Un bon *romazava* pour moins de 4 000 Ar (1,50 €). Une bonne halte, centrale et animée.

|●| ***Janlou*** *(plan couleur général B1,* ***56****) : av. Rabezavàna, derrière le grand lycée Rabearivelo, dans la Ville Basse.* ☎ *22-647-79. Tlj sf dim 9h-22h.* Un intérieur rustique et massif comme un refuge des Pyrénées. On vient ici pour les produits du terroir, charcuterie et fromage avant tout, mais aussi jarret, pied de porc, boudin noir, épaule d'agneau, cassoulet... Le concept : de la cuisine française à base de produits malgaches. Chaque jour, au moins un plat à 4 000 Ar, soit 1,50 € (langue de bœuf...). Copieux et prix défiant toute concurrence. Personnel aimable. La « cantine » dont on rêve en bas de son bureau !

|●| ***Le restaurant de l'école hôtelière de l'INTH*** *(plan couleur d'ensemble,* ***41****) : à Ampefiloha (voir « Où dormir ? »).* ☎ *22-344-79. Slt le midi en sem. Fermé nov-mars. Résa obligatoire.* Pour une somme dérisoire, vous pourrez allier l'utile à l'agréable en permettant à de jeunes apprentis de s'exercer en cuisine comme au service. Si, en dépit d'un aménagement soigné, la

salle n'a pas beaucoup de charme, on se réjouit les papilles et on se remplit la panse avec une vraie cuisine gastronomique (le carpaccio de canard est un délice). Seul hic : le menu est imposé et fixé en début d'année scolaire. Mieux vaut téléphoner à l'avance et réserver en fonction du menu proposé.

Restaurant du Glacier *(plan couleur général B2,* **60)** *:* *av. du 26-Juin (Ville Basse).* ☎ *22-202-60. Ouv tlj.* Voisin et parent du café-concert éponyme où l'on peut également manger des plats malgaches. Attention, ne pas confondre les deux : la clientèle, le service et les mets sont très différents. Dans un décor de brasserie, cette cantine d'expats propose des menus et quelques plats simples de bonne facture, tendance cuisine française avec des nuances malgaches : poulet à l'ancienne, matelote de poisson...

Restaurant Indonésia *(plan couleur d'ensemble,* **65)** *:* *34, rue Fernand-Kasanga, à Tsimbazaza.* ☎ *22-354-56. Situé à 100 m en contrebas de l'entrée du parc zoologique de Tsimbazaza. Tlj 11h-21h.* De l'extérieur, l'antre paraît un peu austère mais il révèle en son intimité une variété de plats indonésiens, parfois cousins éloignés de certaines spécialités malgaches plus familières (faut-il rappeler les étroits liens qui unissent les deux cultures ?). On vous conseille le *Nasi Goreng* (riz frit, œufs, viande, crevettes), le *Nasi Uduk* (crevettes sauce coco) ou le *Jkan Bumbubali* (poisson sauce piquante). Sinon, quelques spécialités chinoises ou plats végétariens. Une autre façon de voyager.

Prix moyens (13 000-28 600 Ar / 5-11 €)

Le Relais de la Haute Ville *(hors plan couleur général par D2-3,* **52)** *:* *lot VK 24 Ambohinamoro.* ☎ *22-604-58. Ouv tlj midi et soir. Résa conseillée.* Un resto qui surplombe la ville ; choisir de préférence une table près d'une fenêtre. Si le service est un brin cérémonieux, la cuisine est vraiment réussie. Le chef a fait ses classes en France et on ne le regrette pas. La carte, bien étoffée, propose autant de plats français que de spécialités malgaches (étonnants filaments de zébu rissolés, bons achards) et les desserts ne sont pas mal non plus. Vraiment un bon rapport qualité-prix.

Le Sakamanga *(plan couleur général B2,* **23)** *:* *à Ampasamadinika.* ☎ *22-358-09 ou 22-640-59. Ouv tlj jusqu'à 22h30 env.* Élégante maison en bois au-dessus de l'hôtel du même nom (voir « Où dormir ? Chic »). Jolie décoration intérieure. Lieu de rendez-vous incontournable des expatriés et des *vazaha* de passage à Tana. Animé pratiquement tous les soirs. On l'aime bien pour ça. À la carte, bons plats européanisés, comme le filet de zébu, les tagliatelles, le foie gras... jusqu'au confit de canard bien de chez nous. Également un plat du jour à prix raisonnable et un menu pour les enfants (plutôt rare, ça). Cuisine de qualité. En revanche, les buffets du midi sont assez pauvres et chers, et c'est dommage car le jardin est particulièrement accueillant. Service agréable et ambiance parfois bien arrosée autour du bar et des rhums arrangés...

Chez Sucett's *(plan couleur général B2,* **58)** *:* *23, rue Raveloary, à Isoraka.* ☎ *22-261-00. Service jusqu'à 23h. Fermé dim midi et j. fériés. Résa conseillée le soir.* Un restaurant un poil chic tenu par des Réunionnais. Cadre pas vraiment fantastique, mais la cuisine est soignée, plutôt réputée. Il manque juste un petit supplément d'âme dans les plats pour qu'ils deviennent inoubliables. Le menu est d'inspiration créole (cari, rougail...). À la carte, plats français, comme le foie gras ou le magret de canard, gibier en saison et quelques plats malgaches, chinois et même thaïlandais. Jolie carte de vins de France, de Madagascar ou d'Afrique du Sud. Excellent service.

La Rivière aux Parfums *(plan couleur général B1,* **50)** *:* *24, Lalana Andrianampoinimerina. Dans une impasse, dans une maisonnette au fond d'une cour (fléché de la rue).* La bourgeoisie de Tana se retrouve dans les trois petites salles paisibles autour d'une cuisine d'inspiration asiatique. L'endroit est reposant et les plats frais et goûteux.

Guest-House Les 3 Métis *(plan couleur général D1,* **49)** *:* *à Antani-*

nandro. ☎ *22-359-83 ou 22-331-06. Voir « Où dormir ? ».*

Tâny-a *(plan couleur général A2, 61) : Isoraka.* ☎ *24-527-78. Tlj midi et soir.* Un cadre haut en couleur (amateur d'espaces sobres et dépouillés, passez votre chemin) et haut tout court puisqu'il faut grimper à l'étage de cette maison pour embrasser l'univers original du proprio, reconverti dans la restauration, et une vue dégagée sur Tana et sur l'animation de la rue. Dans l'assiette, du bon et du bon : brochette de crevettes au *mojito*, magret de canard au miel... Souvent de la musique live le week-end.

Le Petit Verdot *(plan couleur général C3, 57) : 27, rue R.-Samuel-Rahamefy, Ambatonakanga.* ☎ *22-392-34. Fermé sam midi, dim et j. fériés. Résa conseillée. Le midi, formule à moins de 13 000 Ar (5 €).* Central. Plus qu'un bar à vins, c'est un véritable comptoir français. Mezzanine, zinc, tables bistrot et déco du même tonneau. Grand choix de vins français évidemment, mais aussi étrangers et malgaches, à déguster avec une assiette de fromages ou de charcuterie, du canard, l'inévitable foie gras ou un plat du jour. Un poil cher quand même... Éviter la salle du sous-sol, un peu étouffante et très vite enfumée.

Arirang *(plan couleur général A2, 61) : à Isoraka, en haut de la rue du Sakamanga.* 032-02-323-90. *Fermé dim.* Petit bijou caché dans une boîte de conserve, ce minuscule resto déguisé en *hotely* recèle les délices d'une cuisine coréenne traditionnelle. Ouvrez-vous l'appétit avec des sushis et commandez à la suite divers plats à se partager. Dommage qu'il n'y ait pas de desserts. Accueil prévenant.

Tsiky *(plan couleur général C2, 54) : rue Ramelina, à Ambohijatovo.* ☎ *22-283-87. Dans la rue qui grimpe vers Antaninarenina (Ville Haute). Service jusqu'à 21h-21h30 max. Fermé dim.* *Tsiky* signifie « sourire ». C'est vrai qu'on l'a en découvrant ce resto discrètement perché avec sa petite terrasse. De la salle intérieure, joliment aménagée, on peut observer la colline d'en face par la fenêtre. Accueil et service un peu européanisés, tout comme les plats. Mais le riz *Tsiky* ou le *ravitoto* sont bons et pas chers, et peuvent même suffire en plat unique.

Le Grill du Rova *(plan couleur d'ensemble, 66) : à Ambanimaso.* ☎ *22-627-24. Situé 100 m avt le palais de la Reine, face à l'ancien palais de justice, qui ressemble à un temple grec. Tlj sf dim soir 10h-22h.* Venir y déjeuner si possible le dimanche midi afin d'assister aux concerts de musique traditionnelle et aux danses qui ont lieu jusqu'au coucher du soleil. Plein d'enfants sur les marches de l'escalier ce jour-là ! Menu plus cher aussi (à la carte en semaine). Musique les 1er et 3e mercredis du mois à partir de 18h environ et en principe piano-jazz le vendredi soir. Attention, souvent pas mal de monde. Plats franco-malgaches assez touristiques. Cela dit, c'est reposant et parfait pour boire un verre après votre visite du Rova. La vue depuis la terrasse sur la plaine de Tana est l'une des plus belles qui soient. (Voir aussi « Où boire un verre ? ».)

Le Patio *(plan couleur général C3, 55) : rue Ranavalona-III, à Ambohidahy.* Une adresse à l'ambiance plutôt jeune (notamment pour la musique) que l'on apprécie tout particulièrement pour sa terrasse offrant un joli bout de vue sur la ville. Plantes, parasols et chauffages pour les soirées frisquettes. Bref, un endroit à la fois détendu et branché, et agréablement aéré. La petite carte propose des petits plats bien préparés et quelques bonnes pizzas à la pâte fine et croquante. On peut aussi ne venir ici que pour boire un verre.

De plus chic à beaucoup plus chic (minimum 28 600 Ar / 11 €)

Le Kudeta *(plan couleur général B3, 59) : 16, rue de La Réunion, à Isoraka.* ☎ *22-281-54. Résa conseillée, surtout le w-e.* Adossé à la *Résidence Lapasoa*, *Le Kudeta* est l'un des bastions branchés de Tana, où se retrouvent tous les Occidentaux. La cuisine est très réussie et la carte variée. Tendance nouvelle cuisine française, la carte n'en oublie pas pour autant les fondamentaux de l'île, à base de zébu et de sauces de l'océan Indien ou autour d'un foie gras qui mérite

le détour. Coulant au chocolat incontournable pour conclure, mais ne boudez pas les autres desserts pour autant ! Le vin se décline parfaitement avec les mets, à choisir selon les conseils avisés du chef. Presque en face, ***La Boussole*** propose des plats « valeurs sûres » (foie gras, carpaccio et pavé de zébu, parfois rehaussés d'une touche innovante) et ***Le Sud*** s'aventure vers des plats plus exotiques et des grillades.

|●| ***La Varangue*** *(plan couleur général B3,* ***35****) :* *17, rue Printsy-Ratsimamanga, à Antaninarenina.* ☎ *22-273-97. Fermé dim. Carte* Visa *acceptée.* Un décor de salle à manger digne de nos grands-mères (certes, une grand-mère un peu chic, mais quel joli mobilier à l'ancienne !). La carte change tous les mois, mais vous devriez y trouver régulièrement le crottin d'Ambatolampy, le gratin de manioc et beaucoup de variations autour du foie gras, ou encore du magret de canard à l'abricot caramélisé. Tout cela est bien mijoté et très bien présenté. Excellente cuisine, en somme, aussi raffinée que l'accueil et le service, irréprochables. Musiciens les vendredi et samedi soir. Également une belle carte des vins, une bonne collection de rhums arrangés ainsi que des... barreaux de chaise *cubanos* à fumer au bar. Fait également hôtel (voir « Où dormir ? »).

|●| ***Villa Vanille*** *(plan couleur d'ensemble,* ***68****) :* *pl. Antanimena.* ☎ *22-205-15. Sur la place avt la route des Hydrocarbures. Tlj 11h30-14h, 19h-23h.* Cette maison (on se doit de l'appeler ainsi) a tout pour séduire les nostalgiques des Années folles, ou quasiment. Chaque soir, un orchestre malgache joue du jazz (2 fois par semaine) ou de la variété nationale. Ça commence par des standards de jazz tropicalisés, en passant par des rengaines éternelles de crooners nord-américains, jusqu'à flirter, ô comble du chic rétro-vieille-France-tananarivien ! avec Cabrel ou Joe Dassin, littéralement exotico-exécutés... Côté fourneaux, de nombreux plats cuisinés à base de vanille, bien sûr, mais aussi des classiques, escalope de foie gras à la vanille et aux physalis, crevettes royales cloutées à la vanille et poires pochées au gingembre... Bref, tous les ingrédients réunis pour passer une soirée du meilleur goût tropical-chic !

|●| ***Le Rossini*** *(plan couleur général A-B2,* ***63****) :* *rue Ramanantsoa, à Isoraka.* ☎ *22-342-44. Tlj.* Dans cette belle maison aristocratique du quartier d'Isoraka, on ne s'étonnera pas de trouver un restaurant tout aussi huppé, feutré et pour tout dire réservé à l'élite de Tana. Une bonne cuisine traditionnelle française, et plus particulièrement périgourdine. On ne saurait que vous conseiller les viandes, particulièrement bien travaillées. Ambiance « resto chic ».

|●| ***Le buffet de l'hôtel Colbert*** *(plan couleur général C2,* ***39****) :* *sur les hauteurs de la ville.* ☎ *22-202-02. Slt le midi. Grand choix et abondance, pour 32 000 Ar (12,30 €) sans la boisson.* Un excellent rapport qualité-prix. On déjeune sur la terrasse, qui offre une vue splendide sur la Ville Basse. Lieu de retrouvailles de toute la bourgeoisie locale.

|●| ***Chez Arnaud*** *(plan couleur d'ensemble,* ***67****) :* *route de Tsimbazaza, à Mahamasina Sud (derrière le stade).* ☎ *22-226-49. Fermé lun.* Un peu excentré, dans un cadre un peu moins chic que les précédents, mais les plats sont terriblement bons et copieux. Sans tendre vers la sophistication, ils n'en sont pas moins cuisinés avec à-propos. Excellentes pizzas au feu de bois.

Où prendre son petit déjeuner ? Où déguster une pâtisserie ou une glace ?

Tradition héritée de l'époque coloniale, Tana possède quantité de salons de thé et de glaciers.

Dans la Ville Basse

Blanche-Neige *(plan couleur général B2) :* *15, av. de l'Indépendance.* ☎ *22-206-59. À gauche des ruines de l'ancienne mairie. Tlj sf lun 7h30-18h30*

(fermé 12h-14h30 le w-e). Petit glacier-salon de thé sympathique et un peu rétro. Peinture des célèbres personnages du dessin animé pour vous prouver que vous ne vous êtes pas trompé d'adresse !

Honey *(plan couleur général B2) : av. de l'Indépendance.* ☎ *22-318-58. À côté de* Blanche-Neige. *Tlj sf mar 8h-18h30 (fermé 12h-14h30 le w-e).* Beaucoup de monde le dimanche à cause de ses crêpes, gaufres et très alléchantes glaces (plus d'une vingtaine de parfums !). Dommage que le lieu ressemble à un fast-food.

La Potinière *(plan couleur général B2) : av. de l'Indépendance.* ☎ *22-233-54. À droite d'*Air Madagascar. *Tlj sf mer et dim ap-m 6h30-18h30.* Cadre moderne et clientèle un peu plus bourgeoise que dans les autres. Crêpes salées ou sucrées, omelettes, boulangerie, viennoiseries, pâtisseries... Idéal pour prendre un petit déj, une pâtisserie à l'heure du thé ou même un déjeuner sur le pouce. Tout est bon.

Enfin, l'*Hôtel de France* (voir « Où dormir ? ») a ouvert également son glacier baptisé ***L'Igloo,*** juste à côté de l'hôtel.

Dans la Ville Haute

Salon de thé de l'hôtel Colbert *(plan couleur général C2, 39) : pl. de l'Indépendance. Dans l'hôtel du même nom. Tlj 7h-18h30.* Grand salon de thé-pâtisserie moderne. À noter que l'on peut prendre son petit déj au bar du *Colbert,* juste à côté ; également de bonnes glaces. C'est quand même plus chaleureux, et c'est le rendez-vous des hommes d'affaires de Tana.

Où boire un verre ?

Le Mojo *(plan couleur général A2, 70) : à Isoraka, en face du tombeau du Premier ministre.* ☎ *22-262-16. Tlj à partir de 16h.* Ce petit lieu feutré allie en son sein une discrète ambiance bobo à d'exubérants rendez-vous sportifs sur écran géant. Attention, mieux vaut arriver tôt en fin de semaine et le week-end, sinon, vous risquez de ne pas entrer.

Le Grill du Rova *(plan couleur d'ensemble, 66) : voir aussi « Où manger ? ». Tt à côté du palais de la Reine...* C'est sans conteste le plus beau point de vue sur la ville pour boire un verre. Y aller le dimanche après-midi ou les 1er et 3e mercredis du mois pour écouter de la musique ou assister à des spectacles de danse. Quoi qu'il arrive, y passer avant ou après votre visite du Rova.

Le Kudeta *(plan couleur général B3, 59) : à Isoraka.* Le resto et ses voisins ***La Boussole*** et ***Le Sud*** (voir « Où manger ? ») sont les lieux de rendez-vous des expats, coopérants et autres branchés de la capitale. Sympa le soir pour boire un verre tranquillou ou pour une ambiance plus animée en fin de semaine.

Où dormir ? Où manger ? Où boire un verre dans les environs ?

Près de l'aéroport

Le Manoir Rouge : *à Ivato.* ☎ *22-441-04.* 📱 *032-40-260-97.* ● *manoirrouge.com* ● *Face au stationnement des* taxis-be *du village ; c'est à env 2 km de l'aéroport ; accès possible en bus (sans gros bagage, le bus est déjà bien chargé). Plats env 10 000 Ar (3,80 €).* Amusante maison couleur vieux rose à laquelle on accède en faisant le tour. Dans la maison, chambres doubles avec ou sans salle d'eau, propres mais un peu tristounes ; certaines donnent sur un petit balcon. Également, dans un autre bâtiment, un grand dortoir tout neuf, pas mal du tout.

Petit jardin plein d'arbres fruitiers (pamplemoussier, pêcher...) pour planter sa tente (compter 7 800 Ar, soit 3 €). Restauration honnête, transfert gratuit depuis l'aéroport (pour les clients ayant réservé par e-mail), accès Internet, salle TV avec Canal Satellite, coffre, consigne, location de VTT.

Chambre d'hôtes Amy : *à proximité de l'aéroport. Prendre la rue qui part en face de l'aéroport, faire 600 m et c'est sur la droite.* ☎ *22-523-77.* 📠 *032-04-279-47.* • *info@amytravel.malgasy.com* • *Repas possible.* Maison plutôt coquette, au calme malgré la proximité de l'aéroport, proposant d'impeccables et confortables chambres partageant une salle de bains pour 2 chambres. Nickel et très pratique pour une arrivée tardive et surtout un départ matinal (c'est souvent le cas avec les connexions régionales). Une bonne adresse de transit à prix vraiment doux.

Chambres d'hôtes Chez Jeanne : *à Talatamy.* ☎ *22-454-49.* 📠 *032-02-643-97.* • *chezjeanne@moov.mg* • *Double env 25 000 Ar (9,60 €), qu'on peut occuper sans supplément jusqu'au dernier moment.* Pas facile à trouver, mais Jeanne propose un transfert à un prix raisonnable. Elle assure aussi toutes sortes de services (jusqu'à la location du téléphone portable), qui font que certains logent là durablement. Sanitaires communs qui mériteraient d'être rénovés. Repas midi et soir sur commande. Jardin avec portique, toboggans et piscine : idéal pour les enfants. Très bon accueil 24h/24.

Sifaka Auberge : *route d'Ivato.* ☎ *22-481-32.* • *sifaka.auberge@moov.mg* • *Transfert aéroport (11 000 Ar, soit 4,20 €). Repas env 20 000 Ar (7,70 €). Carte* Visa *acceptée.* Dans une maison récente et calme, 8 chambres peintes dans des tons qui emballeraient Almodóvar, avec salle de bains commune à 2 chambres ou privée, eau chaude et TV. La chambre familiale, aussi colorée que les autres, est néanmoins plus sombre et un peu humide. Rien de grave cependant. La n° 2, toute blanche, est la plus reposante et donne directement sur le petit jardin, très bien entretenu, d'où l'on a une belle vue sur les rizières. Bar et resto cosy. Une adresse de charme.

Auberge du Cheval Blanc : *à Ivato.* ☎ *22-446-46 ou 22-451-94.* • *chevalblanc@moov.mg* • *À 900 m de l'aéroport d'Ivato, sur la route principale. En bord de route, donc facile à trouver. Transfert aéroport gratuit. Carte* Visa *acceptée (commission).* Plein de chambres identiques, dont certaines entièrement rénovées, avec douche, eau chaude et cabinet de toilette, correctes mais sans grande originalité. Assez touristique par ici, donc beaucoup de groupes. Et puis pas de moustiquaires et pas mal de moustiques, alors attention ! Grande cour intérieure. Moins au vert que les autres mais très près de l'aéroport. Resto proposant un menu, des plats franco-malgaches et des pizzas, en salle ou en terrasse. Buffet gastro le dimanche midi et les jours fériés. Il y a un boulodrome pour ceux qui s'ennuient avant de s'envoler.

Dans la région

Mananara Forest lodge : *à Anjozorobe, au nord de Tana. Résa chez* Boogie Pilgrim. ☎ *22-530-70.* • *boogie pilgrim-madagascar.com* • *Env 48 €/pers en pension complète.* Dans le cadre d'un projet écotouristique, voici un camp haut de gamme composé de 6 bungalows en semi-dur (dur et toile) avec salle de bains et cheminée. Au programme, visite d'une forêt primaire protégée avec 11 espèces de lémuriens, dont le *babakoto,* 40 km de circuits guidés ou autoguidés, diverses activités villageoises à découvrir (production d'huiles essentielles, miel, élevage de truites).

Où sortir ?

– Même si vous ne restez pas longtemps à Tana, essayez d'assister au moins une fois à un concert, ça en vaut la peine !

Le Glacier *(plan couleur général B2, 72) : av. du 26-Juin (Ville Basse). Entrée payante à partir de 20h.* Un des lieux musicaux les plus connus de Tana. Revers de la médaille, la prostitution s'y est développée à vitesse grand V... Chaque soir et le dimanche en fin de journée, on s'y trémousse au son des meilleurs groupes malgaches (souvent du *salegy* ou du *tsapiky*, mais aussi du reggae et du ragga) en éclusant des bières dans une ambiance de folie... En tout cas, ne loupez pas un concert du groupe Jaojoby ou de Koesy, cinq nanas formidables de la côte nord, à moins que l'atmosphère ne vous rebute définitivement, ce que l'on peut comprendre.

Pandora Station *(plan couleur général C3, 71) : dans la Ville Haute, juste derrière la pergola (esplanade-parking) et le casino. ☎ 22-377-48. Tlj sf lun de 17h jusque tard.* Le bar branché de Tana. Joli comptoir extérieur avec vue et grande salle décorée. Cocktails, bières uniquement petit modèle, histoire de faire marcher le tiroir-caisse. Depuis peu, également de la bière à la pression. Tout cela n'est pas donné et ça augmente à partir de 21h30. Mais c'est quand même là où ça se passe le soir en fin de semaine, notamment sur la petite piste de danse à partir de 22h.

– Il y a régulièrement de la ***musique jazz, variété*** ou ***classique*** le vendredi soir au *cercle Germano-Malagasy* (☎ 22-214-42), dans l'escalier d'Analakely. Enfin, concerts de jazz tous les vendredis à partir de 21h à *La Boîte de Jazz*, à l'hôtel *La Résidence* (Ankerana). ☎ 22-417-36.
– Possibilité d'assister à des ***concerts*** régulièrement le dimanche au stade de Mahamasina. Consulter les journaux.

Les boîtes

Le Bus : *à Antanimena, au nord du centre-ville. ☎ 22-691-00. • lebus.blog party.fr • Y aller en taxi et prévoir le trajet du retour au tarif de nuit (compter 5 000 Ar, soit 1,90 €, l'aller). Ouv slt jeu (concert à 19h), ven et sam à partir de 22h30. Mieux le sam. Entrée payante ven-sam.* Boîte de nuit à l'européenne, sans doute la plus branchée de la ville.

Le Caveau : *en plein centre de la Ville Haute, non loin de la pl. de l'Indépendance. Ouv ts les soirs. Entrée payante.* La boîte la plus « embourgeoisée » de la ville, mais pas forcément la moins canaille, dans un cadre assez classique.

L'Indra : *à Tsaralalàna. Taxi aller-retour obligatoire. À l'opposé du* Caveau. Boîte de nuit la plus populaire de la ville, mais haut lieu de prostitution de la capitale. Grosse ambiance, mais une grande prudence s'impose à la sortie.

Pandora Station *(plan couleur général C3, 71)* est également une boîte de nuit très en vogue (voir plus haut).

À voir

Dans le quartier de la Ville Haute

La Ville Haute : la partie de la ville la plus charmante pour se balader. Tout part de la ***place de l'Indépendance*** avec son jardin et son grand escalier qui descend vers ***Analakely*** en égrenant tout un panel de vendeurs de souvenirs. C'est le lieu de rendez-vous des hommes d'affaires de la capitale, des *vazaha* en quête d'un journal ou d'une pause au cours de leur épuisante journée, mais aussi des petits vendeurs de journaux, de cigarettes ou de souvenirs, et des jeunes en haillons qui gardent les places de parking pour quelques pièces. Évidemment, beaucoup de nos adresses d'hôtels et de restos se trouvent non loin de là. C'est aussi un lieu privilégié par conséquent pour les voleurs. Évitez de vous y promener seul(e) et attention à vos objets personnels.

– ***Le palais présidentiel*** se trouve juste derrière la place. C'était la résidence officielle des gouverneurs et hauts-commissaires français avant l'indépendance. Il était

donc logique et hautement symbolique que le président de la République, puis le maire de la ville prennent possession de ces lieux par la suite. Le président Ravalomanana a d'ailleurs décidé de l'investir à nouveau en 2002. Tout un symbole lorsque l'on sait que Ratsiraka occupait un palais construit à grands frais à Iavoloha, près de Tana...

➢ De la place de l'Indépendance, on peut ensuite partir dans plusieurs directions. Arpenter les jolies ruelles pavées en pente du côté de l'hôtel *Le Shanghai,* prendre l'***escalier qui rejoint la Ville Basse*** jusqu'à Analakely (vue très chouette sur Tana) ou descendre la rue Grandidier pour découvrir le ***quartier d'Isoraka.*** Enfin, pour les amateurs de grande balade, on peut rejoindre le palais de la Reine à pied en remontant la ***rue Ratsimilaho,*** la plus commerçante de la Ville Haute. Très animée, on y trouve beaucoup de bijouteries appartenant à des Karanes (Indo-Pakistanais) et de nombreux commerces autour de la poste et de l'hôtel *Colbert.*

Dans le quartier du palais de la Reine (Rova)

Balade jusqu'au palais de la Reine : plusieurs possibilités pour s'y rendre. À pied, depuis la place de l'Indépendance dans la Ville Haute, pour les plus courageux. Directement en taxi pour les plus fainéants (bien négocier le tarif). Pour les malins, il reste le *taxi-be,* qui présente l'avantage d'être attrapé au gré de sa fatigue, à l'un des arrêts qui jalonnent la montée. Trois lignes (n^{os} 103, 134 et 190) vont et viennent vers Analakely ou Mahamasina. Nous vous suggérons tout de même de marcher un peu dans ce quartier très agréable : multiples points de vue sur la ville et la plaine, jolies maisons, églises et ruelles pavées... sans parler du palais lui-même. Le plus sympa, à pied, est donc de partir de la place de l'Indépendance en prenant la rue Ratsimilaho vers la poste. Arrivé à l'espèce de pergola (genre d'esplanade-parking) sur la droite, continuer tout droit et dépasser l'hôtel *Raphia.* Plus haut, au carrefour, prendre la rue qui monte en face. Vous êtes dans le quartier d'Ambatovinaka. La rue et les maisons y sont vraiment tranquilles et charmantes, d'autant que, tout en haut, c'est la récompense : une esplanade avec rambarde offrant un ***magnifique point de vue*** sur la ville et le romantique lac Anosy, encore plus beau au coucher du soleil. D'ailleurs, c'est un peu le Montmartre local, et les amoureux y ont élu domicile.

Un peu plus haut, on accède à l'***église catholique d'Andohalo*** *(plan couleur d'ensemble),* d'où l'on a également un très beau point de vue, notamment sur la plaine du Betsimitatatra, ex-grenier à riz de la capitale. De là, on peut redescendre sur Mahamasina (845 marches). Mais avant, on a un programme bien chargé. D'abord, aller voir la ***maison de Jean Laborde*** *(plan couleur d'ensemble)* dans une ruelle étroite, un peu après l'église sur la droite. C'est une jolie maison en bois qui date de 1862, que le célèbre aventurier et industriel français habita après son retour d'exil. Elle est actuellement occupée par une radio locale, mais on peut y jeter un œil aux heures de bureau... Quasiment en face de cette ruelle, c'est l'***église anglicane d'Ambohimanoro.*** Le dimanche matin, jolis offices célébrés par des chants, et l'après-midi, sur l'esplanade de l'ancien Zoma royal... match de foot dans une sympathique ambiance de village !

Grimper ensuite jusqu'au ***musée d'Andafiavaratra*** *(plan couleur d'ensemble ; appelé aussi palais du Premier ministre) : ouv 10h-16h30 (12h ven). Entrée : 5 000 Ar/pers (1,90 € ; inclut la visite du palais de la Reine).* La reine Ranavalona I^{re} fit construire un palais en bois dans ce quartier hautement réservé, mais il fut remplacé en 1872 par un palais de pierre à l'usage du Premier ministre de l'époque, Rainilaiarivony, celui qui épousa successivement trois reines afin de mieux asseoir son pouvoir. Observez surtout la façade plutôt originale, mêlant gaiement différents styles, mais reconstruite après un incendie en 1976. À l'intérieur du musée, justement, tout ce qui a pu être sauvé de l'autre incendie, celui du palais de la Reine

(ou Rova) en novembre 1995 : un trône, des lits et des objets royaux, des tableaux et plein de cadeaux offerts par les autorités françaises et britanniques de l'époque... Il faut dire que la concurrence entre les deux grandes nations européennes pour s'attacher la faveur des souverains malgaches était sacrément rude ! Voir notamment la couronne offerte par Napoléon III à Radama I^er^ en 1862, et l'horloge de la reine Rasoherina indiquant la date et l'heure de son décès en 1868. Et puis jeter un œil à la photo du palais de la Reine avant l'incendie, vous pourrez ainsi faire la comparaison...

Un peu plus haut, en face du *Grill du Rova,* le palais de justice de l'époque royale (1881).

¶¶¶ ***Le palais de la Reine*** *(plan couleur d'ensemble)* ***ou Rova*** *(prononcer « rouv' ») : fermé quelques années suite à un incendie, le Rova est enfin rouvert, même si certaines parties sont toujours inaccessibles. Mêmes horaires et même ticket que le musée d'Andafiavaratra.*

Le palais de la Reine a malheureusement fait la une de l'actualité en novembre 1995, lorsqu'un incendie ravagea la structure intérieure en bois, ainsi que nombre d'objets de grande valeur (environ 25 % du total, le reste se trouvant entreposé dorénavant au musée d'Andafiavaratra ; voir plus haut). Disparurent aussi le « palais d'argent » de Radama II de 1845 (qui était en bois) et le palais original d'Andrianampoinimerina de 1796, ainsi que les ornements des tombes royales... Cet acte criminel eut lieu pendant une période d'élections et de campagne électorale (souvent mouvementées à Madagascar). Un incendie aurait même été déclenché à l'autre bout de la ville afin d'immobiliser tous les pompiers loin du Rova. Un geste politique par excellence, mais surtout une atteinte à l'un des sites les plus sacrés du pays des Merinas. Pourtant, certains affirment encore que ce fut un simple (et néanmoins dramatique) accident... Toujours est-il que la façade en pierre du palais domine la ville comme une coquille vide. En attendant la réhabilitation complète du palais, la visite et les différents points de vue s'avèrent très beaux.

Sachez que vous vous trouvez en quelque sorte sur le lieu de naissance de Tananarive. Un aigle importé de France, cadeau de Jean Laborde à Ranavalona I^re^ au nom de Napoléon III, surmonte le porche d'entrée ; c'est le Varomahery, symbole de l'ancienne dynastie royale merina, qui trône à côté d'un symbole phallique. Les canons sur les côtés furent également apportés par Jean Laborde, les autres ayant été offerts par le roi anglais George IV à son collègue Radama I^er^. À l'origine du site, le roi Andrianjaka, qui avait chassé les premières tribus vazimba, voulut s'installer à l'endroit le plus élevé de la région (altitude : 1 460 m). Il délimita les lieux à l'aide de pieux et le baptisa *rova,* ou « place fortifiée ». Depuis, respectant cette tradition, une suite ininterrompue de reines et de rois s'y installèrent ou se firent construire leur palais (et leur tombe) à cet emplacement : Radama I^er^, Radama II, Rasoherina et les reines Ranavalona I^re^, Ranavalona II et Ranavalona III. Seul Andrianampoinimerina fut enterré à Ambohimanga (voir « Dans les environs de Tananarive »), mais ses restes furent transférés ici par Gallieni en 1896 afin de tenter d'amadouer le sentiment anticolonial grandissant.

En 1839, Jean Laborde construisit le palais en bois (qui a brûlé dans l'incendie en novembre 1995) pour sa (supposée) maîtresse, la reine Ranavalona I^re^. On raconte que l'énorme pilier central en bois de palissandre (qui était haut de 39 m) fut acheminé jusqu'ici par plusieurs milliers d'hommes depuis les forêts de la côte est, et que beaucoup périrent en route. Mais au risque de décevoir un peu, il semblerait que, dans la réalité, le mât fut en 3 morceaux ! Entre 1869 et 1872, suite à un édit de la reine qui permettait la construction d'édifices en pierre dans la capitale (seul le bois était autorisé auparavant), l'architecte anglais James Cameron édifia la structure actuelle en recouvrant le palais original de Jean Laborde. On voit le résultat : le palais en bois a brûlé, mais l'œuvre de Cameron est toujours là !

– À voir aussi, les ***tombes royales du XIX^e^ s*** et celles qui datent d'avant le grand roi réunificateur, Andrianampoinimerina. Enfin, derrière le palais, le ***temple de Ranavalona II,*** reine éminemment protestante, réalisé en 1869 par William Pool dans un style italien. L'intérieur brûla également en partie en 1995 mais a été rénové.

– Bien sûr, vous remarquerez les multiples ***points de vue sur la ville.*** À droite en entrant (donc vers l'ouest), beau panorama sur le lac Anosy en forme de cœur, le fort Voyron sur la colline (fort militaire colonial) et le parc zoologique de Tsimbazaza. De l'autre côté, on aperçoit notamment le village du père Pedro (Akamasoa) et le lac Mandroseza, qui pourvoit la capitale en eau.

Avant ou après la visite du palais de la Reine, faites une halte au restaurant ***Le Grill du Rova*** *(plan couleur d'ensemble,* ***66****),* où l'on peut assister à des spectacles ou des concerts tous les dimanches (lire les rubriques « Où manger ? » et « Où boire un verre ? »). Jolie vue, bien pour boire un verre.

Ceux que ça intéresse peuvent aller regarder les joueurs de *fanorama* – le jeu de damier international – à Antaninarenina, place de la Pagode, en face de la pharmacie.

Dans le quartier de la Ville Basse

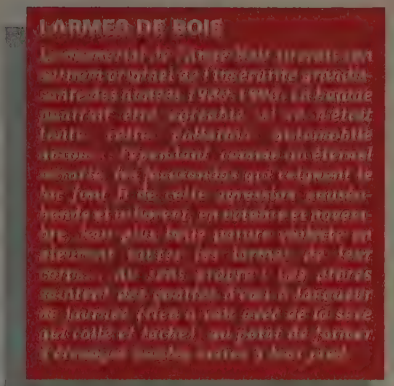
La Ville Basse : comme son nom l'indique, c'est la partie de la ville qui s'étend au pied des collines. Elle part du parc de Tsimbazaza, se prolonge par le stade de Mahamasina et le lac Anosy, et se perd après le marché d'Andravohangy. Son centre-ville, si l'on peut dire, s'étend du ***marché d'Analakely*** à la jolie ***gare ferroviaire de Soarano*** *(plan couleur général B1),* du début du XX^e^ s, en traversant toute l'***avenue de l'Indépendance.*** Celle-ci accueillait autrefois le Zoma, immense et célèbre marché du vendredi (lire la rubrique « Marchés et achats »).
Aujourd'hui, la Ville Basse est une artère bien plus calme, comme un champ de bataille après la bataille... À ce jour, il n'y a plus qu'un immense terrain vague à la place de l'ancien hôtel de ville, qui fut incendié pendant les manifestations de 1972 à l'origine du départ du premier président, Philibert Tsiranana. Ironie de l'Histoire, ou symbole néfaste, c'est ici que se regroupa la foule pendant les manifestations de 2002 ayant porté le président Ravalomanana au pouvoir. Flâner sur cette espèce de Champs-Élysées du pauvre à la gloire de l'indépendance est malheureusement devenu un peu tristounet, si l'on excepte la sympathique gare de Soarano, le marché couvert d'Analakely et quelques hôtels et salons de thé sur la route (voir « Où prendre son petit déjeuner ? Où déguster une pâtisserie ou une glace ? »).

➢ La balade la plus sympa consiste en fait à la traverser en coup de vent par ces deux grands escaliers qui se font presque face : l'un mène aux jolis quartiers d'Ambondrona et de Faravohitra, et l'autre à la Ville Haute. Animation garantie sur les marches, en compagnie de vendeurs de tampons encreurs, de légumes ou de bric-à-brac !

Plus au sud, le ***lac Anosy*** (voir encadré). Payant. Il fut aménagé en forme de cœur par James Cameron, en 1830, pour que la reine Ranavalona I^re^, dite « la Sanglante », puisse se promener tout à son aise (aujourd'hui, c'est là que s'écoulent toutes les eaux usées de la ville, ce qui est un peu moins romantique !)... En son centre, le *mémorial de l'Ange-Noir* construit par les Français en l'honneur des Français et des Malgaches tombés pour la France pendant la Première Guerre mondiale... Il a été repeint couleur argent ! Pas très bien fréquenté.

Derrière le lac s'ouvre le quartier du *Hilton,* du palais de justice et des ministères. Peu engageant. Cependant, derrière le palais de justice, une espèce de « marché de l'injustice » justement. Le long de la voie ferrée, ce marché qui semble improvisé est totalement hallucinant. Le petit peuple tente de survivre en revendant pour quelques ariary un bric-à-brac invraisemblable d'objets de récupération en tout genre, mais avec cette dignité propre aux Malgaches. Toujours dans le quartier, le ***stade de Mahamasina*** *(plan couleur d'ensemble)* où, il y a longtemps, les rois et les reines étaient couronnés et faisaient leurs *kabary* (discours)... Sous la colonisation

française, c'était un hippodrome ! Il en est d'ailleurs resté quelque chose puisque les *Paris mutuels urbains* (PMU), bien de chez nous, ont envahi Tana. Mais il faut surtout retenir que c'est dans ce stade que Philibert Tsiranana proclama l'indépendance de Madagascar en 1960. Aujourd'hui, on y assiste à des concerts, matchs de football, et c'est aussi le siège du club bouliste, un sport où excellent les Malgaches puisqu'ils ont été sacrés champions du monde de la discipline en 1999 !



Enfin, entre le lac Anosy et le stade, ne manquez pas de jeter un œil à la belle architecture en brique de l'***église Saint-Joseph*** et du ***collège Saint-Michel*** (levez la tête !), où Hassan II fit une partie de ses études lors de l'exil de son père Mohammed V, sans oublier l'***école de médecine,*** juste devant l'hôpital public de Befelatanana. On voit encore des docteurs en toge en sortir avec une prestance certaine... Sachez que Tana compte un nombre assez impressionnant d'églises protestantes et catholiques, dont beaucoup furent édifiées avec des briques, un matériau que l'on pourrait presque qualifier de « national ».

Le parc zoologique et botanique de Tsimbazaza *(plan couleur d'ensemble) : à 4 km au sud du centre-ville, à côté de l'Assemblée nationale.* ☎ *22-337-56. Prendre le bus n° 115 pour le terminal de Tsimbazaza depuis la* SICAM *à Analakely ou compter 15 mn en taxi. Tlj 9h-17h. Entrée : 10 000 Ar (3,80 €) ; réduc enfants. Des guides (formés) proposent leurs services à l'entrée (tarifs à négocier).*

Parc sympa pour avoir un aperçu de la faune et de la flore de Madagascar avant de les découvrir dans leur habitat naturel, ce qui est mieux, on vous le concède. Mais on aurait tort de bouder cette promenade. On peut y voir 15 espèces de lémuriens (en cage), un vivarium, des crocodiles, des tas d'oiseaux, des rapaces, et même des autruches d'Afrique ! En effet, un certain nombre d'animaux ont été offerts par des États étrangers. Des panneaux indiquent parfois le nom de l'ONG ayant permis la réalisation des enclos. Gerald Durrell, ardent protecteur de la nature et frère du célèbre écrivain Lawrence Durrell, œuvra pour le développement de ce zoo. Il captura notamment des ayes-ayes, une espèce de lémuriens nocturnes unique au monde, afin qu'ils se reproduisent, enrayant ainsi leur propre disparition (voir aussi la rubrique « Livres de route » dans « Hommes, culture et environnement »). Ces derniers vivent dans un bâtiment où règne l'obscurité afin de les tenir actifs même en journée.

La balade se poursuit vers un joli lac naturel d'où l'on aperçoit le palais de la Reine, une palmeraie, une ombrière, avec une flore très variée, en passant devant quelques tombes et maisons traditionnelles reproduites. Malheureusement, peu d'explications en français.

– À l'entrée du parc (dans le gros bâtiment moche et moderne où se trouve le guichet d'entrée), les deux petits ***musées d'Ethnographie et d'Histoire naturelle*** sont à priori en travaux jusqu'à 2009 (au moins).

Le site ornithologique de Tsarasaotra : *à env 5 km au nord du centre-ville. Île aux Oiseaux, Tsarasaotra, Alarobia-Amboniloha ; indiquer au taxi que c'est après le contrôle technique des voitures ; compter 5 000-6 000 Ar (1,90-2,30 €).* ☎ *22-530-70.* • *boogiepilgrim-madagascar.com* • *Visite lun-ven 8h-17h et sam jusqu'à 12h. Entrée : 12 000 Ar (4,60 €). Visite possible en dehors des horaires, mais il faudra*

alors venir retirer son billet avt, et c'est plus cher. Un site qui intéressera surtout les amoureux des oiseaux (munis de leurs jumelles). Plus de 60 espèces d'oiseaux, dont une quinzaine sont endémiques et d'autres en voie de disparition, le tout au bord d'un lac quasiment en pleine ville. Situé sur l'ancien domaine d'un Premier ministre de la dernière reine Ranavalona, Tsarasaotra est le premier site privé classé par la convention Ramsar, qui agit en faveur de la protection des zones humides. L'endroit gagnerait à être un peu mieux tenu.

Marchés et achats

En intro, un mot (obligatoire !) sur le ***Zoma,*** à l'origine le marché du zébu institué par Andrianampoinimerina. C'était il y a peu de temps encore l'un des plus grands et des plus beaux marchés au monde. Un véritable mythe dont les autres marchés sont en fait une émanation disloquée. Le jour du *zoma* (« vendredi »), le marché envahissait tout le centre-ville de Tana, interdit à la circulation, de l'avenue de l'Indépendance jusqu'aux pavillons couverts d'Analakely. Sur environ 1 km, des milliers d'étals protégés par autant de parasols blancs, sortis de terre comme autant de champignons élégants ! Un rassemblement gigantesque de tout ce que Madagascar compte d'ethnies différentes, mosaïque de visages, de couleurs bariolées et d'odeurs venues du fin fond de la brousse... En 1994, il fut décidé d'enrayer l'insécurité du Zoma... Des touristes y étaient régulièrement dépouillés, sans parler des énormes problèmes de propreté et d'hygiène dont le marché était à l'origine... Seul le marché couvert d'Analakely est resté.

Marchés

– ***Le marché d'Andravoahangy*** *(prononcer « andjiavoung » ; plan couleur d'ensemble) : au nord-est du centre-ville. Y aller en taxi. Ouv tlj de 6h à la tombée du j., mais slt 10h-17h env pour l'artisanat. Plus actif mer, réduit dim.*

Le plus important marché de Tana depuis la disparition du Zoma. Si le marché artisanal de la route de la Digue est plus calme (mais aussi plus touristique), pour nous voici le vrai marché à la malgache. Incroyable rassemblement de centaines de vendeurs disséminés autour d'un pavillon en béton. À l'intérieur de celui-ci, une rangée de petits *hotely* (restos locaux), plus hauts en couleur les uns que les autres mais peu recommandés pour des raisons d'hygiène. Le marché lui-même, selon une pratique héritée du Zoma (lire plus haut), se divise en secteurs de vente différents : marché des vêtements, de la chaussure, de la viande (bonjour les mouches !), des légumes, etc., et les produits qui nous intéressent plus particulièrement : l'artisanat malgache.

Mais n'y aller que pour acheter des souvenirs serait une erreur. Il faut se plonger dans l'ambiance unique du plus grand marché de la capitale, dans ses allées de terre ou de boue, entre ses étals et ses vendeurs qui forcent l'œil et le respect. Cependant, certains lecteurs trouvent les sollicitations parfois trop racoleuses, voire un peu agressives. Il faut dire que les stands sont vraiment les uns sur les autres, que la concurrence est rude et que les fins de mois sont souvent difficiles... Bien sûr, les consignes habituelles de prudence s'imposent comme partout ailleurs. Des gardiens officiellement badgés vous proposeront de vous accompagner ; ce n'est pas obligatoire. Rangez seulement vos valeurs à l'abri. L'artisanat est regroupé dans une espèce de marché, couvert par les toits des échoppes, assez labyrinthique (les grands n'ont qu'à baisser la tête !). On y trouve (presque) tout ce que Madagascar peut offrir : pierres semi-précieuses, jeux de solitaire, voitures miniatures à partir de bombes insecticides recyclées, marqueterie... et on en passe ! Marchandage recommandé, mais ne pas abuser (lire la rubrique « Marchandage » dans « Hommes, culture et environnement »). Il y a un coin réservé aux brodeuses dans une autre partie du marché (mais on n'y trouve pas de broderies ajourées, les fameux richelieus de Nosy Be). Bref, une visite assez incontournable.

Pour souffler et boire un coup, aller au salon de thé *Le Croustillant,* situé dans une rue environnante. Pour ceux qui se poseraient la question, ne pas loger dans le quartier, ni y traîner le soir.

– ***Le marché du COUM*** *(plan couleur d'ensemble) : à 67 Ha Nord. Taxi obligatoire. Plus actif jeu soir et surtout ven.* Une fois sur place, il convient d'être perpétuellement sur ses gardes, sans pour autant tomber dans la paranoïa. C'est sans doute à l'heure actuelle, en ce qui concerne l'artisanat, le marché à la fois le mieux fourni et le moins cher car encore très peu fréquenté par les touristes. Dès lors, les marges à négocier sont plus réduites aussi. On y trouve de tout : jeux, sculptures, vannerie, broderie, vêtements, meubles...

– ***Le marché couvert d'Analakely*** *(plan couleur général C2) : tlj dans les pavillons couverts face à la grande poste.* C'était le marché permanent de la Ville Basse en attendant le jour du *zoma*... Son ancêtre, son squelette en quelque sorte ! Labyrinthe de vendeurs de vêtements, chaussures, articles en tout genre, légumes... Une toute petite allée est consacrée à l'artisanat. Ne pas s'y balader habillé en sapin de Noël. Signalons aussi le bâtiment du Tranompokolona, le théâtre municipal, qui a été reconstruit selon le modèle d'origine.

– ***Le marché artisanal de la Digue*** *(hors plan couleur d'ensemble) : sur la route de l'aéroport, donc pratique avt de prendre l'avion du retour. Tlj.* C'est vrai qu'on y trouve de tout, mais c'est un peu moins authentique selon nous qu'à Andravoahangy. Pour les acharnés : prendre un *taxi-be* pour l'aéroport depuis Vasacoas, près des douanes d'Antanimena (nord-ouest du centre-ville), ou, plus cher mais plus simple, un taxi.

– ***Le marché aux puces d'Isotry*** *(prononcer « isoutch' » ; plan couleur d'ensemble) : à l'ouest du centre-ville. Plus important le sam lorsqu'il s'étend aux quartiers environnants ; on l'appelle alors le marché des 67 hectares.* Intéressant ce jour-là, notamment pour l'artisanat (plus varié et moins cher qu'ailleurs car moins touristique). Comme à Bombay et ailleurs, c'est aussi le « marché aux voleurs » : on peut y retrouver ses pompes dérobées la veille au soir ! Attention aux pickpockets quand même.

– ***Le marché Pochart*** *(plans couleur d'ensemble et général B1) : il a lieu tlj près de la gare ferroviaire de Soarano, mais il est plus actif encore le ven, héritage du Zoma.* Vêtements et un peu d'artisanat. On nous signale quelques problèmes d'agressivité vis-à-vis des filles seules, alors prudence.

– ***Le marché Petite Vitesse*** *(plan couleur général A1) : tlj jusqu'à 15h.* Marché populaire, appelé ainsi parce qu'il longe une ancienne voie de chemin de fer où les trains passaient à petite vitesse ! Pas d'artisanat ici mais un sympathique marché aux légumes et aux plantes médicinales.

– ***Autres marchés : marché aux tissus*** à Ambodinisotry *(plan couleur d'ensemble),* où l'on trouve toutes sortes d'étoffes à des prix dérisoires. ***Marché aux livres*** *(plan couleur général C2), dans le jardin Ambohijatovo, à côté d'Analakely. Tlj sf dim.* De vrais bouquinistes : plein de livres français et d'anciens *Ici Paris, Paris-Match*... la crème de la culture française, quoi ! ***Marché de Mahamasina*** *(plan couleur d'ensemble), devant le stade. Ts les jeu.* Meubles, ustensiles domestiques, fringues, fruits et légumes. Populaire.

Achats

– ***Boutiques d'artisanat :*** pour ceux qui n'ont pas le temps de flâner aux marchés, une session de rattrapage accéléré est possible. ***La Case verte :*** *rue Andriambelomasina, à Ambohidahy (en descendant vers Mahamasina depuis Ambatonakanga) ; fermé le midi.* Propose essentiellement de la vannerie. ***Lisy Art Gallery*** *(plan couleur d'ensemble, 80) : en montant vers le mausolée à Antanimora (Tana est) ; lun-sam 8h-18h30.* Idéal pour les derniers achats avant de partir (accepte la carte *Visa* si vous n'avez plus de monnaie), car l'espace est bien fourni en artisanat de qualité venant de tout le pays et les prix restent raisonnables. Le ***CENAM*** *(plan*

couleur d'ensemble), à 67 Ha Sud, regroupe de nombreux artisans. Les prix y sont parfois élevés. Bien négocier. ***Fusion*** *(plan couleur général C2,* ***81****) : rue Rainandriamampandry ; lun-sam 9h30-18h30.* Dans une étroite maison sur plusieurs étages, un large éventail d'artisanat de qualité très joliment présenté... mais vendu à des prix bien élevés. Plus pour le plaisir des yeux que pour celui du porte-monnaie !

– ***Maquettes de bateaux : Le Village,*** *sur la route principale d'Ambihabo, 5 km avt d'arriver à l'aéroport. ☎ 22-451-97. Lun-sam 9h-18h. CB acceptées.* Choix énorme et de grande qualité. Modèles traditionnels ou modernes, de toutes les tailles, en fonction de votre porte-monnaie. On visite les différents ateliers organisés autour d'un grand jardin, sans obligation d'achat. Visite assez passionnante.

– ***Papier antaimoro :*** pour acheter ce merveilleux papier dans les minuscules ateliers, il faut aller à Ambohidimita, à environ 8 km sur la route de la Digue, vers l'aéroport d'Ivato. M. Iarivo est l'un des artisans (📠 033-11-386-58). Peu pratique, mais si vous n'êtes pas allé à Ambalavao ou à Fianarantsoa, où l'on trouve les plus beaux papiers antemoro de l'île, rattrapez-vous ici, ou bien dans les boutiques d'artisanat sur la même route.

– ***Fabricants de tampons en caoutchouc :*** *dans l'escalier qui mène d'Analakely à la Ville Haute.* Venez admirer l'ingéniosité de ces petits gavroches de la capitale, capables de vous fabriquer un tampon avec votre nom sur fond de baobabs ou de taxi-brousse en deux coups de cuillère à pot ! S'ils ne sont pas là, c'est que la police rôde... Pas cher et sympa.

– ***Le bois dans tous ses états :*** *lot IBI 40 Ampasamadinika 101. ☎ 22-384-68. • teitenmada@yahoo.fr • Dans la rue de l'hôtel* Sakamanga. D'emblée, on est saisi par l'odeur de toutes ces essences de bois. Ensuite on découvre d'inombrables sculptures et, partout, ces visages et ces corps d'homme ou de femme, qui font parfois encore corps avec la pièce de bois brut dont Jean-Jacques Teiten les fait naître : palissandre... il y en a pour tous les budgets. Le hic : le poids de certaines pièces quand il s'agira de rapporter votre trésor en avion en évitant une facturation d'excédent de bagages... Un détail qui freinera très naturellement la taille de votre coup de cœur !

– ***Brodeuse :*** *Noromalala Hantanirina. ☎ 24-639-41. 📠 033-12-744-60. Nappe pour 6 pers à partir de 20 € env.* Cette brodeuse, qui fait du très beau travail, n'habite pas en centre-ville mais à Itaosy (au nord de la ville), mais ceux que ça intéresse n'hésiteront pas à faire le trajet pour découvrir ses nappes, draps, housses de couette, qu'elle crée avec l'aide de deux autres brodeuses. Elle a souvent quelques broderies en dépôt dans de jolies boutiques du centre.

– ***Gastronomie :*** *pour le foie gras, aller chez* ***Bongou,*** *à côté du* CENAM *à 67 Ha Sud. ☎ 22-020-59. Pour le café (demander le zanatany grand cru) et autres finesses (thés, alcools), se rendre chez* ***Taf,*** *rue Benify, au dos du* CCAC, *dans la Ville Basse. ☎ 22-224-05.*

– ***Vanille :*** vous en trouverez bien sûr sur les marchés, mais aussi, tout simplement, dans les supermarchés, où elle peut être aussi bonne, voire meilleure. Pour la choisir, assurez-vous que les tiges soient longues et pas cassantes, qu'elles aient un aspect gras et que leur couleur noire tire éventuellement sur le rouge mais pas sur le brun. Maintenant, à vous de jouer !

Fêtes et manifestations

– ***Nouvel An malgache*** *(ou Alahamady Be)* ***:*** *3 premiers j. du 1er mois lunaire, entre janv et mars.* Particulièrement fêté sur toutes les collines des hauts plateaux, et notamment à Ambohimanga, « la colline bleue », où se trouve le sacro-saint palais du Roi. Grandes cérémonies traditionnelles. Lire aussi la rubrique consacrée à cette « ville sainte ».

– ***Fête de l'Indépendance :*** *26 juin.* Particulièrement intéressante dans la capitale.

– ***Hira Gasy :*** *théoriquement ts les dim ap-m sur la pl. Hira-Gasy-Ramala, à Isotry. Sinon, de temps à autre au* Grill du Rova *(voir « Où manger ? » et « Où boire un verre ? »). Kabary* (discours), chansons et danses traditionnelles.

➤ DANS LES ENVIRONS DE TANANARIVE

L'élevage de crocodiles Croc' Farm *(hors plan couleur d'ensemble) : près de l'aéroport d'Ivato.* ☎ *22-234-10. Avt l'aéroport, prendre la piste à gauche sur 3 km. Préférable d'y aller en taxi mais la course est chère, sans compter le temps d'attente du chauffeur. Essayer d'y aller avt de prendre un avion, ou alors prendre un* taxi-be *pour Ivato et, au terminus, reprendre un taxi-brousse pour Anjomakely. Sinon... marcher ! Tlj 9h-17h. Entrée : 10 400 Ar (4 €) ; gratuit jusqu'à 8 ans.*
Créé par un Français, un espace en pleine rénovation à l'heure où nous imprimons. Il s'agit d'un élevage de crocodiles dont les peaux sont principalement destinées à l'industrie du luxe. Un certain nombre d'entre eux finissent néanmoins dans la boutique de souvenirs ou dans votre assiette (resto sur place ; compter 5 € le plat), mais on ne peut pas dire que le patron ne soit pas un passionné ! Le parc abrite aussi de nombreux oiseaux (les visiteurs traversent en principe une grande volière pour accéder au site), quelques caméléons, serpents, boas, grenouilles... ; également des tortues (dont la rigolote tortue des Seychelles dite « Citroën » – demandez pourquoi – ou les tortues d'eau dotées d'un appendice qui leur sert d'appât), lémuriens (saluez Rémi de notre part), autruches, et même des *fosa.* Également de nombreuses plantes qu'on peut regarder de près : l'ananas, dont le nom signifie « parfum des parfums », le manioc...
Mais, évidemment, la grande attraction, ce sont les crocodiles du Nil (les plus dangereux), qui peuvent atteindre 6 m de long. Il y en a quelques-uns de cette taille (ou presque) et une grande quantité de petits crocos, figés au soleil, la gueule ouverte pour dormir et respirer en même temps. Renseignez-vous sur les heures de nourrissage (n'attendez néanmoins rien de spectaculaire : en saison touristique, ils mangent peu). Quelques panneaux d'explications, où l'on nous rappelle notamment que les crocos sont aussi vieux que les dinosaures.

Lemur's Park : *à 25 km à l'ouest de Tananarive, sur la RN1. Accès en* taxi-be *de la ligne G (véhicules blancs avec une ligne bleue, en direction de Meritsetosika ; à prendre devant l'hôpital, au sud du lac Anosy). Également 2 navettes/j. dans les 2 sens (à 9h et 14h de Tana, départ devant le resto* Le Glacier, *av. de l'Indépendance ; à 14h et 18h du parc) ; prix : 25 000 Ar/pers (9,60 €). Tlj 9h-17h (dernière entrée à 16h) ; parfois fermé lun janv-fév. Visite guidée obligatoire (1h). Entrée : 12 000 Ar (4,60 €) ; réduc enfants.* Un parc où vous serez sûr de voir des lémuriens (une cinquantaine au total, 6 espèces diurnes et 3 nocturnes), ainsi que des tortues et quelques caméléons. Dans ce joli petit parc créé de toutes pièces, où une multitude d'arbres ont été plantés, toutes les bêtes ont été « importées ». Aujourd'hui, la majorité des lémuriens que vous y observerez y sont nés. La plupart sont en liberté, à l'exception de quelques individus agressifs ou des plus petits encore trop exposés dans une végétation pas assez touffue. La visite guidée est intéressante et donne le temps d'observer de près les cabrioles des lémuriens (on avoue avoir un faible pour les lémuriens danseurs, leur pelage blanc et les incroyables bonds dont ils sont capables).

LES DOUZE COLLINES SACRÉES DE L'IMERINA

Les alentours de la capitale alternent entre petits villages de brique, collines plus ou moins boisées et rizières cultivées sur fond de latérite, cette terre rouge qui donne toute leur coloration aux hauts plateaux. Visiter la région permet de découvrir le patrimoine rural et historique du paysage merina. Vous trouverez des guides auprès des agences spécialisées ou des hôtels. Sinon, il existe des publications très bien réalisées (voir la rubrique « Livres de route » dans « Hommes, culture et environnement »). Un véhicule, avec ou sans chauffeur, suffit alors.

Ralambo, un sacré roi

C'est le roi Ralambo (1575-1615) qui eut le premier l'idée d'unifier les petits royaumes merinas disséminés sur les hauts plateaux. Il appela son royaume *Imerina*

Ambaniandro, c'est-à-dire « le pays élevé sous le soleil » et l'expliquait ainsi : « Je l'appelle Imerina parce que j'occupe tous les sommets. Il n'y a rien qui ne soit à moi dans tout ce qui est sous la lumière du jour. » Ambitieux et poétique, n'est-ce pas ? Il institua alors divers rituels pour consolider l'unité du nouveau peuple, dont le sacrifice du coq rouge, les ablutions purificatrices, le nettoyage des tombeaux qui donna le *famadihana* (voir la rubrique « Religions et croyances » dans « Hommes, culture et environnement »), l'abattage des bœufs et la fête du bain royal qui célèbre le nouvel an malgache à la pleine lune du mois d'*alamahady* (janvier). La coutume associe aussi au bain royal purificateur le sacrifice de zébus. Un jour, Ralambo vit deux taureaux en train de se battre, un jaune et un noir. Le jaune éventra d'un coup de corne le noir, et le roi dit : « Il faut goûter la chair car il n'est pas mort de maladie, nous allons voir si la chair est nuisible à la santé. » Deux soldats la goûtèrent et déclarèrent qu'elle était excellente. Ralambo fit abattre un zébu bien gras et déclara : « Je prends la bosse car elle constitue le morceau le plus élevé, de même que nul n'est au-dessus de moi. Et je prends l'arrière car en dernier lieu le royaume est à moi. » On doit donc à Ralambo la consommation de la viande de zébu ! Depuis, la coutume veut que pendant la célébration du *fandroana,* on offre au souverain la bosse et l'arrière-train des zébus sacrifiés. Pendant la cérémonie, des zébus étaient lâchés dans les rues, et ils appartenaient à ceux qui réussiraient à les attraper. Ces zébus symbolisaient le cadeau du souverain au peuple.

Andrianampoinimerina, le grand roi

Durant les XVII[e] et XVIII[e] s, les successeurs de Ralambo s'entredéchirèrent, divisant ses terres en quatre royaumes rivaux. Par la force, le roi Andrianampoinimerina (de son véritable nom Andrianampoinimerinandriantsimitoviaminandriampanjanka, soit « Le seigneur qui règne au cœur de l'Imerina » !) reprit possession des trois autres et imposa l'unité : il sut habilement rendre hommage aux douze grands rois qui l'avaient précédé en attribuant à chacun un rite d'allégeance sur une colline différente, siège d'une tribu rivale qu'il voulait assujettir. Il précisa, notamment pour le bain royal, l'ordre du découpage de chaque partie du zébu et la répartition particulièrement complexe qui s'ensuit. Pour s'assurer définitivement leur fidélité, Andrianampoinimerina épousa une femme de chaque tribu (qui lui donneront 26 enfants !) et exigea qu'on leur rende hommage autant qu'à lui-même. Ainsi sont nées les douze collines sacrées, dont la liste évoluera au fil des rois suivants selon les priorités politiques de l'époque. Tout recensement est donc voué à la critique. Les collines resteront toutefois au nombre de douze : chiffre sacré renvoyant au mois du calendrier luni-solaire comme aux signes du zodiaque malgache, le *vintana* (« destin »), qui structurent la vie sociale, qu'il s'agisse d'élever les murs d'une maison ou d'un tombeau, d'organiser un rituel, de récolter le riz ou de parquer des zébus, etc.

Durant son règne (de 1787 à 1810), Andrianampoinimerina affirma Ambohimanga comme capitale du royaume merina. Son fils Radama I[er] la réinstallera définitivement à Antananarivo (voir aussi la rubrique « Histoire » dans « Hommes, culture et environnement »).

Ilafy et Ambohimanga (« la colline bleue »)

Les deux collines sacrées les plus intéressantes à visiter au niveau historique sont celles d'Ilafy et d'Ambohimanga, qui se trouvent sur la même route : la RN3, en direction du nord. Il convient dès lors de combiner leur visite dans la même demi-journée. Elles sont directement accessibles avec le *taxi-be* H (blanc avec une bande verte), qui se prend derrière le marché d'Andravoahangy *(plan couleur d'ensemble, 4).* Liaisons fréquentes entre 5h et 18h environ, mais prenez vos précautions pour le retour. Prix dérisoire.

➢ ***Pour Ilafy :*** s'arrêter au km 8, puis marcher sur un chemin de terre pendant 2 km.

➢ ***Pour Ambohimanga :*** attention, si tous les H passent non loin d'Ilafy, Ambohimanga n'est le terminus que de quelques-uns : bien s'en assurer auprès du receveur du *taxi-be* avant de monter. Les véhicules s'arrêtent à la première des sept portes du village.
Sinon, prendre un taxi à la journée et combiner les deux visites avec le quartier du palais de la Reine. Essayez de partager les frais avec d'autres voyageurs.

¶¶ ***Le rova d'Ilafy :*** *tlj sf lun 9h-12h, 14h-17h. Entrée : env 1 €.* Cette résidence est la reproduction (réalisée en 1967) de celle utilisée par le roi hédoniste Radama II et le clan des Menamaso, avant qu'ils ne soient presque tous assassinés en 1863 (avec le roi, bien sûr) par le clan adverse, les Andafiavaratras. La maison est une grande case en palissandre dans le style du *rova* d'Ambohimanga, mais en moins spectaculaire. Elle abrite un petit musée ethnographique, un peu fourre-tout mais bien distrayant.

¶ ***Le village d'Ambohimanga :*** exception faite de quelques échoppes, on dirait que le village n'a presque pas changé depuis le règne du roi, même si on n'y était pas... Ne manquez pas à l'entrée la reconstitution de la très belle porte traditionnelle en latérite, avec son énorme disque de pierre. Impressionnant, surtout quand on sait qu'il y en avait sept comme celle-ci et que des esclaves devaient faire rouler les disques chaque soir pour interdire l'accès au village ! Il faut dire que, jusqu'à la fin du XIX^{e} s, le *rova* était totalement *fady* (interdit) aux étrangers.

¶¶ ***Le rova d'Ambohimanga :*** *tlj 9h-17h. Entrée : env 7 800 Ar (3 €).* Un *rova* très fréquenté en saison depuis que la route d'accès a été goudronnée. D'excellents guides vous proposent leurs services 1h durant ; gratification à votre convenance. On y accède en faisant travailler un peu ses mollets, mais la montée en vaut la peine. L'enceinte se présente comme une forteresse agrémentée de figuiers, d'arbres sacrés et d'emblèmes de la puissance royale. À l'intérieur, on commence la visite par le ***palais du Roi*** proprement dit, une grande case de palissandre noir, ornée d'une plaque commémorative. Cela pourra en surprendre plus d'un, mais c'est bien un palais ! D'ailleurs, on trouve que cette simplicité et ce quasi-dénuement sont de toute beauté. Pensez à entrer du pied droit si vous souhaitez la bénédiction des ancêtres. À l'intérieur, dans le coin nord-est (le plus sacré), on trouve un lit suspendu dans lequel le roi partageait la couche avec l'une de ses 12 femmes (pour 12 collines), les 11 autres restant dans le lit du bas, au coin sud-est... visiblement moins sacré. ***La maison de campagne des reines*** est une jolie demeure en bois à étage avec des balustrades ouvragées. À l'intérieur, un lit, du mobilier, dont une glace de Venise offerte par une consœur éloignée, la reine Victoria ! Notez le joli belvédère vitré de la salle des Traités et son royal panorama. Enfin, contournez le *rova* et allez admirer le très beau ***point de vue*** depuis l'énorme rocher encastré dans la colline, sur lequel les rois et les reines jouaient au *fanorona,* le jeu national.

🍽 🍸 ♪ ***Restaurant Ambohimanga Rova :*** *au pied du* rova, *sur la droite. Ouv tlj le midi. Menu env 6 €.* Agréable resto ouvrant sur un grand jardin avec une vue magnifique sur la plaine de Tananarive, le lac d'Ambohibao et Ivato. Le menu propose généralement un « plat national », c'est-à-dire un *ravitoto* ou un *romazava.* Cuisine touristique, mais on vient surtout ici pour profiter de la vue et du bon air, ou pour boire un verre. Les samedi et dimanche après-midi, danses et chants traditionnels très chouettes. Les artistes jouent parfois en semaine, à la demande, quand il y a des clients. Ne pas oublier de leur donner quelque chose.

Antsahadinta (la « colline aux sangsues »)

¶¶ ***Le rova :*** 032-07-745-66. *On peut accéder en taxi-brousse jusqu'au village d'Ampilanonana ; ensuite, 20 mn de marche. Tlj sf lun 10h-16h. Entrée : 0,80 €.*

Située à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Tana, Antsahadinta est l'une des 12 collines sacrées de l'Imerina. Du haut de ses 1 400 m d'altitude, on a une belle vue sur la plaine, ses rizières et le relief alentour ; mais c'est aujourd'hui surtout pour découvrir les vestiges du *rova* du XVIII[e] s qu'on y va. Un peu avant d'arriver au *rova*, on peut voir, sur la droite après le petit village d'Ambohibary-nord, une pierre levée à côté d'un tombeau. Ces pierres révèlent le(s) haut(s) fait(s) d'un homme ou marquent un événement historique.

Ce *rova* fut édifié par Andriamangarira, premier roi à avoir régné sur cette colline, vers 1725 ; il le flanqua de 7 fossés successifs, dont on aperçoit un bout qui jouxte un domaine de l'époque coloniale ! Si les vestiges du *rova* ne sont aujourd'hui pas légion (l'usage du bois étant à l'époque réservé aux constructions nobles, le temps a fait son œuvre...), on y découvre des tombes de souverains, dont l'ordonnancement respecte des règles strictes, et des arbres rares et séculaires – comme ce grand ficus, une essence exclusivement plantée dans les propriétés nobles. De telles essences constituaient un emblème royal, et un réceptacle de forces magiques. Le musée est privé et géré par le syndicat d'initiative. La visite étant guidée (on parcourt notamment le petit musée), on ne vous en dira pas plus. En route !

QUITTER TANANARIVE

UNE HEUREUSE INITIATIVE

– ***Transpost*** *(plan couleur général B-C2,* ***104****) : rue Ratsimilaho, près de la pl. de l'Indépendance.* ☎ *22-224-45 ; demander le poste 112. Lun-ven 7h-18h, sam 7h-12h.* Profite d'apporter du courrier pour convoyer des voyageurs sur Majunga les mar, jeu et sam à 7h30 ; 24 000 Ar (9,20 €)/pers ; poids des bagages max 20 kg/pers. Également une liaison entre Fianar et Tuléar (infos dans les postes de ces deux villes). Départ devant l'agence.

EN TAXI-BROUSSE

Il existe deux gares routières principales à Tana, l'une pour le nord de l'île, l'autre pour le sud. Une plus petite desservant Moramanga se trouve sur la route de Tamatave (la RN2 ; *plan couleur d'ensemble,* ***105***). Pour s'y rendre, mieux vaut prendre un taxi car elles sont assez éloignées du centre-ville. Un conseil : achetez toujours vos places à une coopérative à la gare routière (on en indique) plutôt qu'à des vendeurs à la sauvette qui prendront leur commission. Pour les longues distances, il vaut franchement mieux faire le trajet en plusieurs étapes ! Si vous êtes têtu, réservez à l'avance et ayez du courage ! Préférez les minibus aux bus Tata ou autres Renault « 1 000 kilos », un poil moins chers mais souvent plus longs. On vous indique des durées approximatives de transport mais elles peuvent varier considérablement selon la saison (sèche ou pluvieuse), le temps de remplissage du véhicule, les nombreux arrêts... et les pannes !

De la gare routière d'Ambodivona-Andravoahangy

Gare routière *(plan couleur d'ensemble,* ***1****) : au nord de la ville, derrière le marché d'Andravoahangy.* Dessert ttes les villes au nord-ouest de Tananarive.

Vers le nord-ouest (coopératives : Kofmad...)

➢ ***Majunga :*** tlj vers 8h et 16h. Prix : 25 000 Ar (9,60 €). Trajet : 12h.

– À noter que, pour cette destination, la coopérative ***Fifiabe*** organise 1 transport/j. en minibus confortable : 8 passagers slt dans un minibus de 15 places, siège inclinable. Le bureau n'est pas ici mais à Behoririka, sur le pont d'Ambatomitsangana. ☎ 22-601-66. 033-11-696-20. Résa 48h avt. Départ du *Garage Net* à Ankadifot-

sy-Antanimena. Prix : 50 000 Ar (19,20 €). Trajet : env 7h. La coopérative ***Vatsi*** pour ce même trajet est également fiable.
➢ ***Diégo-Suarez :*** départ tlj à 15h. Prix : 70 000 Ar (26,90 €). Trajet : env 28h.
➢ ***Ambanja (et Nosy Be) :*** mêmes conditions que Diégo-Suarez, mais moins long. Prix : 65 000 Ar (25 €). Trajet : 20h.

De la gare routière d'Apasampito

Gare routière d'Apasampito *(hors plan couleur d'ensemble,* ***106****)* **:** dessert les villes de l'est.

Vers l'est (coopératives : Kofito, Vatsy ou Kofimanga)

➢ ***Tamatave :*** tlj départs fixes à 8h et 18h ; de 8h à 14h, départs selon le remplissage. Prix : 15 000 Ar (5,80 €). Trajet : 8h.
➢ ***Andasibe (Périnet) :*** on peut prendre un taxi-brousse pour Tamatave et descendre à la bifurcation, mais le mieux est en fait d'aller à Moramanga (lire ci-dessous) et, de là, de reprendre un taxi-brousse pour la réserve ; de Moramanga, bus 6h-18h ; prix : 2 000 Ar (0,80 €) ; trajet : 1h-1h30. Si l'on est chargé, cela évite de marcher trop longtemps jusqu'aux hôtels. En route, vous croiserez des villages « spécialisés » dans les carottes, les pommes, etc.
➢ ***Moramanga :*** mêmes horaires et même prix que pour Tamatave en partant de la gare routière d'Ambodivona-Andravoahangy. Trajet : 2-3h. Mais le mieux est de prendre un bus de la petite gare routière desservant seulement Moramanga *(plan couleur d'ensemble,* ***105****)*, toute propre et bien organisée. Départ des minibus tlj 4h30-19h (sf ven : dernier bus à 20h) ; se présenter à 18h30 dernier délai. Prix : 5 000 Ar (1,90 €). Trajet : 2h30.

De la gare routière du Sud

Gare routière du Sud *(hors plan couleur d'ensemble,* ***2****)* **:** la gare qui dessert les villes au sud de la capitale est installée au lieu-dit de *Fasan'ny Karana* (le tombeau des Karanes) à Ankadimbahoaka.

Vers le sud (coopératives : Kofifi, Kofiam, Cotrafia...)

➢ ***Antsirabe :*** départ ttes les heures à partir de 5h30. Prix : 10 000 Ar (3,80 €). Trajet : 3h.
➢ ***Ambositra :*** départs ttes les heures à partir de 7h. Prix : 13 000 Ar (5 €). Trajet : 5-6h.
➢ ***Fianarantsoa :*** départs tlj, mat et soir. Prix : 18 000 Ar (6,90 €). Trajet : 9h.
➢ ***Ranohira (parc de l'Isalo) :*** départ tlj vers 14h. Arrivée le lendemain entre 4h et 5h. Prix : 35 000 Ar (13,50 €).
➢ ***Tuléar :*** départ tlj vers 14h. Prix : 40 000 Ar (15,40 €). Trajet : 16-18h.

Vers l'ouest (coopératives : Sonatra...)

➢ ***Miandrivazo :*** départ tlj entre 14h30 et 16h. Prix : 18 000 Ar (6,90 €). Trajet : 9h.
➢ ***Morondava :*** même départs que ci-dessus. La piste à partir de Miandrivazo est longue et difficile. Prix : 34 000 Ar (13,10 €). Trajet : 18h en saison sèche.

Vers le sud-est (coopératives : Sonatra, Kofifi)

Pour ces villes lointaines, il est préférable de faire des étapes sur la route plutôt que d'effectuer le trajet épuisant en une seule fois. On donne les infos pour les acharnés et les masos !
➢ ***Mananjary :*** départ tlj vers 16h. Prix : 27 000 Ar (10,40 €). Trajet : 14h.
➢ ***Manakara :*** départ tlj à 16h. Prix : 30 000 Ar (11,50 €). Trajet : 14h.
➢ ***Fort-Dauphin :*** en principe, 3 départs/sem ; mar et jeu vers 14h, sam vers 10h. Prix : 70 000-85 000 Ar (26,90-32,70 €) selon les véhicules. Se renseigner en saison des pluies car la route à partir d'Ihosy est très mauvaise. Arrivée 2 j. ou 2 j. et demi plus tard !

EN TRAIN

En 2008, aucune ligne de ***Madarail*** (chemins de fer au départ de Tana) ne transportait de voyageurs. Cependant, le train est censé reprendre du service pour desservir Antsirabe et Tanatave, mais quand ? Le mieux est de se renseigner au bureau de la gare Soarano *(plan couleur général B1),* au bout de l'avenue de l'Indépendance.

EN AVION

Le réseau intérieur d'*Air Madagascar* étant assez bon, Tana relie toutes les villes de Madagascar et même beaucoup de localités secondaires. Procurez-vous les horaires des vols et la carte du réseau intérieur au bureau *Air Madagascar* en ville (voir la rubrique « Adresses utiles ») pour vérifier le détail des liaisons. Compter entre 100 et 150 € pour un billet aller sur les distances suivantes.

➢ ***Tamatave (Toamasina) :*** 1 à 3 vols/j.
➢ ***Sainte-Marie :*** 1 à 2 vols/j.
➢ ***Diégo-Suarez (Antsiranana) :*** 1 à 3 vols/j.
➢ ***Nosy Be :*** 1 à 2 vols/j.
➢ ***Majunga (Mahajanga) :*** 1 à 2 vols/j.
➢ ***Tuléar (Toliara) :*** 1 à 3 vols/j.
➢ ***Fort-Dauphin (Tôlagnaro) :*** 1 à 2 vols/j.
➢ ***Morondava :*** 1 à 2 vols/j.
➢ ***Mananjary, Farafangana :*** 2 à 3 vols/mois.
➢ ***Antalaha :*** 3 vols/sem.
➢ ***Sambava :*** 3 vols/sem.
➢ ***Maroantsetra :*** 4 vols/sem.
➢ Liaisons également avec l'***île de La Réunion*** (6 fois/sem avec *Air Madagascar* et idem avec *Air Austral*), les ***Comores*** (2 fois/sem), l'***île Maurice*** (3 fois/sem) et ***Johannesburg*** en Afrique du Sud (5 fois/sem).

Retour à l'aéroport d'Ivato

Prévoir d'être à l'aéroport au moins 2h30 avant un vol international et 1h30 avant un vol intérieur. En effet, le *surbooking* est une pratique courante. Même en ayant reconfirmé votre vol, si vous ne venez pas suffisamment tôt, on peut considérer que vous ne viendrez pas et donner votre place à un passager sur liste d'attente ! Alors, méfiance, certains touristes sont déjà restés sur le carreau... Pensez toutefois à confirmer votre vol, qu'il soit intérieur ou international.

➢ ***En bus ou taxi-be :*** un peu compliqué, mais des bus et des minibus font la liaison avec l'aéroport au départ de Vasacoas, près des douanes d'Antanimena (au nord-ouest du centre-ville). Prenez le *taxi-be* siglé « Ivato » au terminus *(plan couleur d'ensemble, 3).* Navettes fréquentes entre 5h et 19h30 env ; trajet : env 2h. Prix dérisoire, mais prendre de la marge horaire. À éviter le soir et la nuit.

➢ ***En taxi :*** le plus simple mais le plus cher aussi (30 000-40 000 Ar, soit 11,50-15,40 €) ; tarifs à négocier. Évitez de commander un taxi depuis votre hôtel, encore moins devant un grand hôtel, car les ententes préalables sont fréquentes... Durée du trajet : 45-60 mn.

Taxes d'aéroport et change

– Sauf future disposition contraire, les taxes des vols intérieurs et internationaux sont désormais incluses dans le coût des billets.
– Interdiction de sortir plus de 400 000 Ar (153,80 €) du territoire.
– On peut parfaitement changer ses ariary en euros (dans une fourchette de 50 à 7 500 €) au bureau de la *SOCIMAD* à l'aéroport, ouvert 24h/24, ou même à leur bureau du centre-ville (voir les « Adresses utiles »). Bien sûr, le taux est assez désa-

vantageux mais c'est la seule solution connue à ce jour, d'autant qu'au *duty-free* exorbitant de l'aéroport, mauvaise surprise, on n'accepte pas les ariary.

LES ENVIRONS À L'OUEST DE TANANARIVE

AMPEFY ET LE LAC ITASY

➢ *À env 120 km à l'ouest de Tana. Accès : taxis-brousse au départ de la gare routière du Sud à Tana, à Ankadimbahoaka. En voiture, accès par la RN1 (le meilleur macadam de tte l'île !). À Analavory, bifurcation à gauche ; trajet : env 2h. Pour le retour, la route ne continue pas sur Ambatolampy ou Antsirabe. Il faut revenir à Tana en taxi-brousse.*

Rien à voir avec les collines sacrées ! Ampefy est située sur les rives du lac Itasy, 3e plus grand lac de Madagascar après Alaotra et Kinkony. Une région magnifique, jouissant d'un gentil microclimat et appelée à se développer. Elle est d'ailleurs déjà très appréciée des habitants de Tana qui viennent ici le week-end (réservation indispensable dans les hôtels car tout est généralement complet à ce moment de la semaine) ! L'Itasy est une région volcanique, le lac du même nom étant un lac de cratère. Très poissonneux, ce dernier est d'abord devenu une destination pour les amateurs de pêche. Pour avoir la meilleure vue sur le lac, grimper jusqu'à l'îlot de la Vierge (environ 5 km de marche pour l'aller). Autres intérêts dans les environs : les geysers (accès payant) et les chutes de la rivière Lily (accès également payant), et la chasse aux sangliers ! Région à vocation agricole : le sol volcanique est très fertile et produit essentiellement du riz, du manioc et du maïs, ainsi que des avocats, des ananas et des pastèques. L'élevage est également important ; dans les années 1950, des immigrants réunionnais se sont installés à Babet-Ville (Ankadinondry-Sakay) et en ont fait une région productrice de vaches laitières. Le beurre produit dans la Sakay était réputé à l'époque.

Où dormir ? Où manger ?

La Terrasse : ☎ *48-840-28. 032-07-167-80. http://laterrasse.ampefy.com* • *Doubles avec sdb (eau chaude) 35 000-40 000 Ar (13,50-15,40 €) selon situation ; familiale 45 000 Ar (17,30 €).* Bel établissement qui propose des bungalows décorés avec soin et très bien tenus, situés soit dans le jardin de la maison du restaurant, soit de l'autre côté de la route, en bord de lac (un cadre de rêve !), soit encore dans le village pour l'un d'entre eux. La cuisine servie en terrasse, qui donne sur la route principale du centre-ville, est de qualité. On vous conseille les poissons cuisinés à la vapeur, les escargots ou le poulet au gingembre. Terrain de boules et pirogue gratuite à disposition. Une belle adresse.

Hôtel Kavitaha : ☎ *48-840-04.* • *bicrakotomavo@moov.mg* • *Doubles avec sdb 31 000-33 000 Ar (11,90-12,70 €) selon vue (piscine ou jardin).* Confort correct, mais, surtout, magnifique point de vue sur le lac Kavitaha pour cet hôtel datant de 1930 (il est le plus ancien des lieux). Repas souvent à base de poisson, en provenance du lac bien sûr. Bonne petite adresse dans un environnement superbe, même si l'accueil peut être variable. Piscine (payante) et location de vélos.

L'Auberge, Chez Jacky : *à 3 km d'Ampefy sur la route de Soavinandrina. 032-40-764-13. Double avec sdb (eau chaude) 20 000 Ar (7,70 €).* On s'y rend pour sa table exquise et diversifiée : foie gras au pok-pok, tarte maison aux oignons, soupe au cresson, poisson à l'hawaïenne... Et l'addition se révèle incroyablement douce. Bungalows, simples et un peu vieillissants, qui baignent dans la végétation. Avertissement aux arachnophobes : ce lieu est le paradis des néphiles et autres araignées. Normal, il baigne presque dans le lac d'Itasy. Accueil variable.

DE TANANARIVE À FIANARANTSOA

« On est heureux nationale 7 ! »

Charles Trenet.

Eh oui, Madagascar a sa route des vacances ! Elle prend son élan depuis Tana à environ 1 300 m d'altitude pour s'évaporer dans la chaleur de Tuléar, au sud-ouest, arrêtée par la mer, à près de 1 000 km de là... C'est d'ailleurs la meilleure route malgache sur une telle distance. En chemin, les paysages changent du tout au tout : on traverse d'abord les rafraîchissantes Hautes Terres avec leurs surprenantes maisons de pisé, leurs petites églises juchées sur des mamelons ou à flanc de collines, des rochers imposants, des rizières en terrasses comme de grandes marches d'escalier et, plus triste mais pas moins spectaculaire, des *lavaka,* effondrements dus à l'érosion. Et puis c'est la jolie ville thermale d'Antsirabe et ses milliers de pousse-pousse, le pays betsileo, avec Ambositra, capitale de l'artisanat du bois, et Fianarantsoa, le potager de Madagascar, où l'on cultive également le thé et l'unique vignoble de l'île. Attention, en hiver austral, il fait vraiment très froid sur les Hautes Terres ! Gros pull et coupe-vent imperméable obligatoires. Remarquez d'ailleurs sur le bord de la route les silhouettes si particulières des Betsileos emmitouflés dans leurs couvertures avec leurs couvre-chefs traditionnels. Ensuite, on plonge littéralement dans le Sud aride, avec ses troupeaux de zébus sur les routes, ou bien on choisit de bifurquer vers le sud-est gorgé d'eau...
Quoi qu'il en soit, selon que vous voyagez en saison sèche ou en saison des pluies, vous ne ferez pas tout à fait le même voyage : durant la première, la terre est tantôt noire (car les feux de brousse sont nombreux), tantôt rouge, rouge comme la honte d'être nue, privée de ses racines et de ses arbres... D'où le surnom de la Grande Île : l'île Rouge. Un paysage impressionnant. Alors que pendant la saison des pluies, et quelque temps après, un manteau d'herbe verte recouvre pudiquement cette terre fragile et donne une tout autre impression.

DE TANA À AMBATOLAMPY

La route du Sud commence aux portes de Tana, dans le quartier de Tanjombato, où les marchands agglutinés se mêlent à la circulation automobile, presque au milieu de la RN7. À 15 km du centre de Tana, *Iavoloha,* l'énorme palais de l'ancien président Ratsiraka, conçu selon le schéma symbolique du palais de la Reine et bâti à grands frais sous son premier règne par des Nord-Coréens. La nature reprend enfin ses droits : collines, énormes blocs de pierre ronde et villages traditionnels des hauts plateaux, avec leurs petites maisons orientées à l'ouest, aux murs de latérite coiffés de chaume, et cette fumée qui, faute de cheminée, s'évade par la porte... Remarquez les silhouettes des 2 ou 3 églises dans chaque village, protestante, catholique ou adventiste... Enfin, les rizières font leur apparition durant la saison des pluies, transformées en briqueteries à ciel ouvert après les moissons, qui durent de mars à mai.
On traverse *Ampangabe* avec son artisanat du raphia (baobabs, animaux...). Énorme *lavaka* (crevasse ou affaissement de terrain accentué par l'érosion) en forme de cœur à gauche, à la sortie du village. Jetez un œil ensuite aux petites chutes d'Amboasary et aux produits en sisal sur le bord de la route (vannerie, chapeaux, sacs...). Au marché de *Behenjy,* la ville qui approvisionne les restos de Tana en foie gras, les taxis-brousse de la ligne Antsirabe-Tana s'arrêtent pour une pause salutaire sur leur trajet du retour, avant d'affronter la capitale. Encore quelques *lavaka* çà et là, signes de la terrible érosion de l'île, et l'on se retrouve bien vite à Ambatolampy.

AMBATOLAMPY (IND. TÉL. : 42)

Petite ville-étape à 70 km au sud de Tana. Tous les taxis-brousse de Tana vers Antsirabe y passent. Elle mérite essentiellement un arrêt déjeuner afin de déguster de délicieuses écrevisses à la saison des pluies de novembre à avril. À moins que vous ne souhaitiez vous mettre au vert et découvrir les impressionnantes chutes de l'Onive (2h de route vers l'est), ainsi que la réserve forestière de l'Ankaratra (1h de route, puis compter une bonne heure et demie pour faire la boucle en voiture). Ambatolampy est aussi connue pour fournir toutes les marmites de Madagascar, fabriquées avec de l'aluminium de récupération grâce à un système de moule perdu composé à base d'un sable unique ici.

Où dormir ? Où manger ?

Bon marché (19 000-26 000 Ar / 7,30-10 €)

|●| Pour les fauchés, restos bon marché dans le centre-ville au milieu du marché. Dans les prix moyens, sur la RN7, toujours près du marché, le ***Restaurant Asiatique*** propose une cuisine soignée dans un cadre très propre. Voir aussi le ***Tsara Be*** pour les spécialités malgaches.

🏠 |●| ***La Pineta :*** *lot A 75, Haute Ville, 104 Ambatolampy.* ☎ *493-02.* ● *alapinetta@hotmail.fr* ● *À l'entrée nord de la ville, sur la gauche. Resto tlj midi et soir.* Maison de type colonial qui imite l'architecture traditionnelle en brique et avec toit pointu. Propre, tout est en bois, bien ciré, mais confort simplissime : trois chambres à louer dans la maison au 1er étage et une autre au rez-de-chaussée avec, à l'étage intermédiaire, la douche commune dans une baignoire sabot et les toilettes. Le bungalow dans le jardin a moins de charme, mais il dispose d'une salle de bains privée et d'une cheminée qui fonctionne. Agréable salle à manger. Bonne cuisine : gratin d'aubergines, cuisses de grenouilles, écrevisses.

🏠 |●| ***Au Rendez-Vous des Pêcheurs :*** *dans le centre, sur la route principale.* ☎ *492-04.* Au-dessus de la grande salle de resto, 8 chambres anciennes (un poil rustiques même) mais propres, avec cabinet de toilette. Salle de bains commune, avec eau chaude. Bon choix à la carte (canard aux pruneaux ou aux olives, cuisses de grenouilles, écrevisses), mais assiettes peu généreuses.

À voir

Le musée Nature : *indiqué de la RN7, à gauche en sortant du village, en direction du sud ; accès par un chemin de terre très chaotique.* 📠 *032-11-222-24. Ouv 8h-17h. Entrée : 5 000 Ar (1,90 €).* Très riche insectarium dont les recettes vont à un programme de développement local (notamment l'école juste à côté). L'ensemble semble tout d'abord très modeste, mais il recèle une collection complète de phasmes, d'araignées, de scorpions géants, de scarabées, de papillons dans la contemplation desquels on se perd avec plaisir. Magnifiques *morphos réflectorisés.* À admirer également : la *comète,* le papillon le plus gros du monde.

ANTSIRABE

IND. TÉL. : 44

Antsirabe est une ancienne ville thermale tombée en désuétude mais qui a su garder un cachet suranné de l'époque coloniale. On l'appelait la « Vichy malgache »... Du prestigieux *Hôtel des Thermes,* qui accueillit autrefois le roi du Maroc, Mohammed V, en exil, aux thermes eux-mêmes en passant par la gare

ferroviaire presque désaffectée, tout rappelle une effervescence qui ne demanderait qu'à se réveiller...
Comparée à Tana, la ville est paisible et très agréable. Située à plus de 1 400 m d'altitude, c'est d'ailleurs le point le plus froid de Madagascar, particulièrement frisquet durant l'hiver austral ! L'hébergement y est de bonne qualité et moins cher qu'à Tana, ce qui donne envie de s'y installer quelques jours pour effectuer de jolies balades à VTT ou à cheval. Capitale des pousse-pousse avec Tamatave et Tuléar, elle en compte des milliers.

UN PEU D'HISTOIRE

Antsirabe signifie « là où il y a beaucoup de sel ». Ce nom vient de la découverte de ses eaux porteuses du fameux chlorure de sodium. La ville fut fondée à la fin du XIX^{e} s par des missionnaires norvégiens luthériens, qui avaient sans doute trouvé là le miracle qu'ils n'osaient plus espérer : une oasis de fraîcheur en pays tropical ! En fait, ils avaient aussi découvert la grande richesse des eaux thermales d'Antsirabe.
Quelques années plus tard, les colons français développèrent l'idée jusqu'au bout, en transformant la ville en une sorte de Vichy de l'hémisphère sud... La cité fut alors parée de ses plus beaux atours architecturaux : les thermes, l'hôtel qui en prit le nom, la gare, la poste, des jardins et toutes les constructions à colonnades encore visibles... et quelque peu défraîchies aujourd'hui. Il faut imaginer ces dames sous leurs ombrelles et ces beaux messieurs de la coloniale venus dans la ville d'Antsirabe prendre les eaux, à quelques lieues des pesanteurs et du stress de la capitale...
En 1953, le roi du Maroc, Mohammed V, déposé par les Français, passa quelques années d'exil dans la cage dorée du prestigieux *Hôtel des Thermes*. Finalement, rappelé en 1955, il obtint l'indépendance du Maroc l'année suivante. Le jeune homme qui l'accompagnait et qui fourbissait déjà ses armes n'était autre que le fils du souverain roi du Maroc, Hassan II, alors âgé de 25 ans. Leur passage laissa un profond souvenir. Il faut dire que Madagascar avait vu sa dernière reine Ranavalona III (également) exilée par les Français en Algérie en 1897...
Autre résident célèbre, le président de la I^{re} République malgache, Philibert Tsiranana, qui venait se reposer le week-end dans la ville d'eau. Enfin, l'ancien président (assassiné) du Burkina Faso, Thomas Sankara, fit ses études militaires à l'académie militaire d'Antsirabe.

LA VICHY MALGACHE

Guerre mondiale, les Alliés envisagèrent un temps de diviser Madagascar en deux zones, comme dans l'Hexagone. Tandis que la partie nord de l'île serait passée sous leur contrôle, la Vichy malgache serait ainsi devenue la capitale des forces françaises loyales aux [illegible] Vichy, l'instrument célèbre ! Décidément, les villes thermales semblent abonnées à un destin douteux. Heureusement, Antsirabe échappa à cette funeste [illegible]

Ville fleurie et fleuron industriel

Aujourd'hui, la ville compte 200 000 habitants, dont une forte majorité de Merinas. Si le destin a pratiquement mis fin aux thermes, Antsirabe a quelques raisons de rester souriante. Elle figure parmi les tout premiers centres industriels du pays en écoulant 75 % de sa production à Tananarive, la capitale, à seulement 3h de route. Antsirabe est aussi célèbre pour son eau minérale gazeuse, la délicieuse *Visy Gasy,* bien que détrônée en popularité par une autre boisson, gazeuse elle aussi, dans laquelle on a ajouté un peu d'orge et de houblon : la fameuse *Three Horses Beer (THB),* produite localement par la brasserie *Star.*

La Cotonnière d'Antsirabe, ou *Cotona,* est la première unité textile de tout l'océan Indien et possède même une succursale sur l'île Maurice... en plein royaume de la confection. Ajoutons à cela les importantes productions de tabac, de fruits et légumes, de lait ou de farine, sans oublier la taille et le commerce des pierres semi-précieuses.

Arriver – Quitter. Comment circuler sur la RN7 ?

En taxi-brousse

🚐 ***La gare routière principale d'Antsirabe*** *(hors plan par B1,* ***1****) se trouve juste derrière l'hôtel* Avana, *au lieu-dit Mahafaly Vatofotsy près de l'hippodrome, à env 3 km du centre-ville. Bus pour rejoindre le centre-ville sur la RN7.* Elle dessert (presque) toutes les villes de la RN7, au nord comme au sud, ainsi que les localités de l'Ouest jusqu'à Morondava. Prendre directement son billet auprès d'une des nombreuses coopératives sur place.

➢ ***Ambatolampy, Tananarive :*** départs tte la journée (même dans la nuit). Prix : 10 000 Ar (3,80 €). Trajet : 3h.

➢ ***Ambositra et Fianarantsoa :*** départs réguliers tlj. Prix pour Fianarantsoa : 18 000 Ar (6,90 €).

➢ ***Tuléar :*** aucun taxi-brousse direct, il faut passer par Fianarantsoa. Ou bien attendre, à partir de 18h, près de l'hôtel *Diamant,* les taxis-brousse qui descendent de Tana vers Tuléar ou Fort-Dauphin.

➢ ***Miandrivazo et Morondava :*** départs tlj pour Miandrivazo quand les taxis-brousse sont pleins (4-6h de trajet) et pour Morondava à 14h (trajet : env 14h).

🚐 ***Les stationnements d'Ivory et d'Asabotsy*** *(plan A2,* ***2****) se situent non loin du marché du même nom, près des services techniques et de la station-service.*

➢ Les taxis-brousse desservent ***Betafo*** (22 km), ***les lacs*** et jusqu'à ***Mandoto*** (110 km). Pour le lac Andraikiba, prévoir de rentrer avt 19h. De là, essayer d'attraper un véhicule pour Belazao et continuer à pied pour le lac Tritriva.

Comment se déplacer ?

En pousse-pousse

Ah, les pousse-pousse ! Combien sont-ils ? 5 000 ? 10 000 ? Nul ne le sait vraiment. En tout cas, vous pourrez difficilement mettre le bout du nez hors de l'hôtel ou d'un resto sans entendre immédiatement un pressant « pousse-pousse ? ».
Dans beaucoup de pays, ce moyen de locomotion, jugé dégradant (et peu flatteur pour l'image des villes où cette pratique était encore en cours), a été supprimé, mais ici il reste le gagne-pain de milliers d'hommes qui ne sont généralement même pas propriétaires de leur véhicule et le louent à la journée. Le tarif normal d'une course en ville en journée est légèrement inférieur à 1 000 Ar (0,40 €), mais le prix demandé aux touristes est toujours un peu plus élevé.
Depuis 2004, un arrêté municipal exige que les pousse-pousse soient équipés d'une lumière afin d'être repérables à la nuit tombée. Les *posy* se sont débrouillés en accrochant une drôle de lanterne faite à partir d'une bouteille d'eau vide dans laquelle ils allument une bougie. Malin !
– Il y a peu de ***taxis,*** mais vous pouvez en trouver devant le petit marché quotidien d'Antsenakely *(plan zoom,* ***70****).*

Adresses utiles

Poste et télécommunications

✉ ***Poste*** *(plan B2) : lun-ven 8h-12h, 14h-17h.*

@ ***Internet : Cyber Kool*** *(plan zoom, **46**), accolé au resto* Razafimamonjy. *Tlj 8h30-minuit.* Petit café internet agréable et offrant une bonne connexion (même si certains claviers montrent quelques signes de rébellion). ***Cyberpaositra*** *(plan B2) : à la poste. Lun-ven 7h-19h, sam 8h-18h.* L'ensemble fait grise mine, mais la connexion s'avère étonnamment rapide. ***La Terrasse du Cercle*** *(plan B2, **11**) : dans l'enceinte du* Cercle Mess Mixte. *Tlj 7h30 (10h dim)-21h.* Propose aussi un service de fax et scanner. Le matériel a bonne allure, mais la connexion se révèle parfois bien lente.

Banques

■ ***BMOI*** *(plan zoom, **4**) : av. Jean-Ralaimongo.* ☎ *487-49. Lun-ven 8h-11h30, 14h-16h30.* Distributeur de billets pour carte *Visa.* Commission fixe. Change également les devises mais pas les chèques de voyage.

■ ***BFV-SG*** *(plan B3, **6**) : av. Jean-Ralaimongo.* ☎ *491-64. Lun-ven 8h-16h.* Mêmes services que la *BMOI.* Concernant le change ou les chèques de voyage, pour les sommes supérieures à 100 US$ ou 100 €, il faut déposer les chèques de voyage ou les billets avec le passeport le matin et venir chercher l'argent l'après-midi. Représente également *Western Union* pour les transferts

■ Adresses utiles

- ✉ Poste et Cyberpaositra
- Gare ferroviaire
- 1 Gare routière principale
- 2 Stationnements d'Ivory et d'Asabotsy
- 3 Agence consulaire de France et Espace médical
- 4 BMOI
- 5 BOA
- 6 BFV-SG
- 7 BNI-CA
- 8 Voyages Bourdon
- 9 Centre médical Santé Plus
- 10 Rando Raid Madagascar
- @ 11 La Terrasse du Cercle
- @ 46 Cyber Kool
- 70 Taxis

Où dormir ?

- 3 La résidence sociale d'Antsirabe
- 20 Chez Billy
- 21 La Maison du Bonheur
- 22 La Ville d'Eau
- 23 Hôtel Tantely
- 24 Hôtel Le Retrait
- 25 Salemako
- 26 B & B Villa Nirina
- 27 Hôtel Hasina
- 28 Hôtel Diamant
- 29 Avana Hotel
- 30 Les Chambres du Voyageur
- 31 Le Trianon
- 32 Résidence Camélia
- 33 Hôtel des Thermes

Où manger ?

- 23 Hôtel Tantely
- 40 L'Oasis
- 41 L'Arche
- 43 Le Venise
- 44 Les Agapes
- 45 Le Pousse-Pousse
- 46 Razafimamonjy
- 47 Auberge chez Jenny-crêperie-pizzéria

Où prendre le petit déjeuner ? Où déguster une pâtisserie ?

- 48 Salon de thé Mirana

Où boire un verre ? Où sortir ?

- 28 Boîte de nuit de l'hôtel Diamant
- 45 Le Pousse-Pousse
- 46 Razafimamonjy
- 50 Tarentella Bar

À voir. À faire

- 33 Hôtel des Thermes
- 60 Thermes
- 61 Confiseur Marcel
- 62 Broderie Voahirana
- 70 Marché d'Antsenakely
- 71 Marché d'Asabotsy



ANTSIRABE ET SES ENVIRONS

ANTSIRABE

rapides d'argent liquide. Distributeur de billets acceptant la carte *Visa*.
■ ***BOA*** *(plan B3, **5**) : av. Jean-Ralaimongo. Lun-ven 8h-11h30, 14h-16h30.* Retraits d'argent manuels avec la carte *MasterCard*. Délai de 1h à une journée. Change les devises et les chèques de voyage. Distributeurs acceptant les cartes *Visa*.
■ ***BNI-CA*** *(plan B3, **7**) : av. Jean-Ralaimongo, angle rue La Bourdonnais. Lun-ven 8h-11h30, 14h-16h30.* Change les devises. Distributeur 24h/24 acceptant les cartes *Visa*.

Représentation diplomatique

■ ***Agence consulaire de France*** *(plan B1, **3**) : route de Tananarive.* ☎ *488-93.* ● *acfa@moov.mg* ● *À l'entrée de la ville. Dans la résidence sociale d'Antsirabe (voir « Où dormir ? »), au fond de la cour à droite. Lun-ven 8h30-11h.*

Santé

■ ***Urgences médicales :*** *pour les petits soins,* ***centre médical Santé Plus*** *(plan A2, **9**), sur la route de Betafo.* ☎ *498-51. Pour des urgences 24h/24, s'adresser à l'**Espace Médical** (plan B1, **3**), à côté de la résidence sociale d'Antsirabe.* ☎ *936-75.* 📠 *032-02-155-74.* Médecins malgaches parlant le français.

Agence de voyages

■ ***Voyages Bourdon*** *(plan zoom, **8**) : av. Jean-Ralaimongo.* ☎ *484-60. Au 1er étage. L'entrée se trouve non pas sur l'avenue, mais dans la petite rue perpendiculaire à celle-ci. Lun-ven 8h-12h, 14h30-17h30 ; sam 8h-12h.* Vente de billets *Air Madagascar, Air France* et *Corsairfly*. Cette agence est aussi un tour-opérateur pour particuliers ou groupes.

Divers

■ ***Location de VTT : Rando Raid Madagascar*** *(plan B3, **10**), rue Stavanger.* 📠 *032-04-900-21. Tlj 8h-18h.* Location de vélos (prix variables selon la qualité) avec kit de survie, ainsi que de petites motos. Peut également vous organiser des randos à cheval.
■ ***Supermarchés :*** *supérette* ***Socoa*** *derrière le marché d'Antsenakely et supermarché* ***Shoprite*** *sur l'av. Jean-Ralaimongo, après la place du marché.*
■ Près de la *BMOI (plan zoom, **4**)*, deux ***bijouteries*** de qualité.

Où dormir ?

Les amateurs de petits hôtels malgaches seront comblés (notamment autour du marché d'Antsenakely), mais on vous conseille vivement, si vous le pouvez, de profiter des chambres d'hôtes, nombreuses à Antsirabe et souvent d'un bon rapport accueil-qualité-prix.

Bon marché (15 000-20 000 Ar / 5,80-7,70 €)

🏠 ***Chez Billy*** *(plan zoom, **20**) : tt près du marché.* ☎ *484-88 ou 952-00.* De belles chambres propres, au sol parqueté ou en simple béton poli coloré, avec salle d'eau commune. Un endroit vraiment sympathique, à l'ambiance chaleureuse. Au rez-de-chaussée, petit bar-restaurant proposant des concerts de temps en temps. Outre le très bon rapport qualité-prix des chambres, l'autre grand atout de cette adresse est la terrasse sur le toit, avec tables, transats, parasols et vue sur les toits de la ville.
🏠 ***La Maison du Bonheur*** *(plan B2, **21**) : Tsarasaotra.* ☎ *965-16. Dans une ruelle ; fléché depuis la rue du Maréchal-Foch.* Des allures de motel (avec parking) pour cette adresse qui abrite

3 appartements, soit une dizaine de chambres doubles. En fait, soit vous louez l'appart pour 6 personnes (3 doubles), soit vous n'en occupez qu'une chambre. Dans le second cas, nous n'aurez pas accès à la cuisine et partagerez la salle de bains avec des inconnus. Sinon, si c'est vraiment la maison du bonheur, celui-ci est peut-être un peu terne, mais les chambres, carrelées et très sobres, sont propres et à prix plutôt doux.

La Ville d'Eau *(plan B3, 22) : av. Jean-Ralaimongo.* ☎ *499-70.* • *villedeau@simicro.mg* • Une *guesthouse* modeste, voire rudimentaire, mais centrale. Dix chambres en tout, dont une avec salle de bains et eau chaude. Les lits ont vécu, tout comme les murs, mais l'ensemble reste néanmoins correct pour le prix.

Hôtel Tantely *(plan zoom, 23) : derrière le marché d'Antsenakely.* ☎ *491-37.* Derrière une jolie façade en brique, un petit hôtel assez prisé des Malgaches. Six chambres très rudimentaires avec leur vieux parquet grinçant, des fenêtres où le vent n'a aucune peine à se faufiler... bref, pas le grand luxe, mais l'endroit n'est pas glauque et on aime bien le quartier. Resto mignonnet au rez-de-chaussée, conseillé surtout pour les plats malgaches.

Prix moyens (25 000-50 000 Ar / 9,60-19,20 €)

Hôtel Le Retrait *(plan B2, 24) : Tsihitamaso.* ☎ *050-29. Accès par la petite rue face à la station-service* Total. Dans un coin calme, bien en retrait de la grande rue, dans une cour fermée. Le bâtiment principal abrite les chambres les plus anciennes et les moins chères. Simples, pas bien grandes (notamment les salles de bains) et à la déco un rien passée avec une peu réjouissante moquette gris-souris-qui-se-serait-roulée-dans-la-poussière. Elles sont néanmoins propres. Dans l'annexe, la grande bâtisse de deux étages sur le côté, les chambres restent étroites, mais la déco est au goût du jour, la salle de bains belle... et l'ensemble bien net. Accueil charmant.

Salemako *(plan B1, 25) : route de Tana.* ☎ *495-88. Table d'hôtes sur résa 16 000 Ar (6,20 €).* Bien que cette villa soit située en bord de route, son nom se traduit avec une certaine justesse par « mon paradis ». La décoration intérieure justifie à elle seule ce doux nom et particulièrement l'immense salon-salle à manger. Vitraux, fresques, espace, mobilier et *aloalo,* tout rappelle certaines villas d'artistes dignes de figurer dans une revue de déco ! Les 8 chambres d'hôtes, avec douche commune, sont un peu moins séduisantes, les finitions plus négligées, mais deux d'entre elles (nos 3 et 4) sont plus spacieuses et offrent la jouissance d'une sympathique véranda. À la table d'hôtes, des menus d'inspiration française ou malgache. Service de blanchisserie. Grand jardin à l'arrière d'où partent les randonnées à cheval organisées par les patrons.

B & B Villa Nirina *(plan B1, 26) : route de Tana.* ☎ *486-69 et 485-97.* • *ralanja65@yahoo.fr* • *Repas sur résa.* Quatre chambres doubles et une familiale à l'étage. Au fond d'un jardin dénudé, ce *B & B* a des allures de pavillon de banlieue. L'endroit n'étouffe donc pas sous le charme, il est cependant parfaitement tenu ; l'accueil et le service, excellents, font de lui une bonne adresse.

Hôtel Hasina *(plan B2-3, 27) : av. Jean-Ralaimongo.* ☎ *485-56.* • *hotelhasina@moov.mg* • *Parking intérieur.* En plein centre, dans un immeuble en béton, une trentaine de chambres avec ou sans salle de bains et des noms de fleurs. L'ensemble s'avère beaucoup moins froid que la façade peut le laisser supposer et les chambres sont accueillantes, fonctionnelles et lustrées. Quelques familiales spacieuses dans le bâtiment côté rue (plutôt calme, Antsirabe se couche tôt...). Accueil extra et bon service.

Hôtel Diamant *(plan B1, 28) : route de Tana.* ☎ *494-40.* • *madawel.com* • Ne vous fiez pas à la façade et à l'enceinte vieillottes de l'hôtel, ni au rez-de-chaussée sombre et poussiéreux ou aux longs couloirs labyrinthiques qui mènent

aux chambres, car, si votre moral a survécu au passage des précédentes étapes (!), vous découvrirez des pièces propres, dotées d'un certain charme avec leur parquet, leurs jolies fenêtres et un mobilier lui aussi soigné, même si un peu disparate diront certains. Les chambres les moins chères sont celles à proximité de la discothèque.

Avana Hotel *(hors plan par B1,* **29***) : au nord de la ville, au lieu-dit Mahafaly Vatofotsy, à côté de la gare routière. ☎ 492-99. 033-11-987-38.* Disons-le : le principal intérêt de cet hôtel est sa proximité avec la gare routière (vraiment juste à côté). Les chambres sont correctes, mais l'endroit mériterait un petit rafraîchissement.

De plus chic à chic (59 000-117 000 Ar / 22,70-45 €)

Les Chambres du Voyageur *(plan B2,* **30***) : parc de l'Est. ☎ 866-22. 032-40-866-22. • chambres-voyageur.com • À pied, accès par un petit chemin, derrière la gare, qui part de la route circulaire. En voiture... il faut passer par les hauteurs du parc de l'Est (on ne veut pas donner l'impression de se défiler, mais mieux vaut demander son chemin !).* Sur les hauteurs, dominant un ravissant plan d'eau entouré de plantes luxuriantes, une petite dizaine de jolis bungalows en brique, tous dotés d'une terrasse. L'endroit est soigné, fini, et la déco des chambres avenantes d'une jolie simplicité. Quelques triples. Une adresse paisible et de qualité.

Le Trianon *(plan B2,* **31***) : rue Foch. ☎ 051-40. 032-05-051-40.* Pas idéalement placée, en bord de route, cette jolie demeure blanche aux fenêtres bleues abrite néanmoins une petite adresse de charme. Au rez-de-chaussée, beau bar chaleureux (avec terrasse) ainsi que resto et, à l'étage, 7 chambres de belle taille, joliment meublées, parquetées, dans les tons bleus et toutes équipées d'une salle de bains coquette. Une belle adresse, douillette et feutrée.

La résidence sociale d'Antsirabe *(plan B1,* **3***) : route de Tana. ☎ 483-47. • mra@moov.mg •* Bâtisse en brique ouvrant sur un superbe jardin et abritant une vraie maison de retraite. Celle-ci compte tellement de chambres que le lieu est rentabilisé en louant une petite vingtaine d'entre elles aux touristes. Elles sont joliment rénovées, au mobilier années 1930 ou anglo-indien. Bibliothèque et coin TV. On peut bénéficier de petit déj, de repas sur commande, et même d'un service de blanchisserie. Ne pas manquer la visite de l'atelier de peinture sur soie au rez-de-chaussée.

Résidence Camélia *(plan B2,* **32***) : av. de l'Indépendance, dans le quartier résidentiel de la ville. ☎ 488-44. • camelia@simicro.mg •* Chambres dispersées dans trois maisons disposées autour d'un joli et paisible jardin. Il y en a partout, au rez-de-chaussée et à l'étage, voire quelques-unes sous les toits, assez différentes. Demander à en voir plusieurs avant de choisir. Dans l'ensemble, elles sont à l'image du lieu : coquettes et très bien tenues. Service de laverie. Fait également table d'hôtes dans la salle à manger-véranda où trône un élégant piano. Cabaret régulièrement le vendredi soir. Propose des balades dans la région.

Hôtel des Thermes *(plan B2,* **33***) : à l'opposé de la gare ferroviaire. ☎ 487-61 ou 62. • sht@moov.mg •* Hôtel chargé d'histoire, à plus d'un titre. Construit en 1897, c'est le symbole de la colonisation française à Antsirabe. Énorme architecture évoquant un passé à peine enfoui, quand les colons venaient prendre les eaux dans la Vichy malgache... Plus tard, le roi du Maroc, Mohammed V, vint y passer quelques années d'exil en compagnie de son fils, futur roi du Maroc, le défunt Hassan II. Située face à un grand parc qui descend vers les thermes, cette gloire un peu fanée est dotée d'un restaurant, d'une piscine (pas très propre) et même d'un casino, le tout assez banal et plus nostalgique que vraiment palpitant. Les prix élevés tiennent plus au lieu lui-même et à son prestige passé qu'à la réelle beauté des chambres ou à leur confort, même si celles-ci sont agréables, avec vue sur le jardin ou la piscine, malgré une déco qui date un peu.

Où manger ?

Bon marché (maximum 13 000 Ar / 5 €)

L'Oasis *(plan zoom, 40) : rue de l'Amiral-Miot.* 032-07-591-56. *Ouv midi et soir jusqu'à 21h30.* Façade discrète pour cette cantine malgache assez populaire dans le quartier. Petit intérieur simple mais propre, aux tables nappées de tissu. La carte mêle les inspirations malgaches, chinoises et italiennes (pizzas). Bref, il y en a normalement pour tous les goûts (quand les ingrédients sont en cuisine !). C'est bon, pas cher et l'ambiance plutôt sympa.

L'Arche *(plan B3, 41) : rue Stavanger.* 032-02-479-25. *Tlj sf dim du mat jusqu'à minuit.* Petit resto-bar intime et sympa où aiment se retrouver expats, humanitaires en mission et voyageurs de la RN7. Salle intérieure un peu enfumée et quelques places en terrasse. Petite cuisine à prix fort modérés. Tendre entrecôte de zébu, poulet au coco, magret de canard, quelques goûteux plats malgaches. Goûter à leur rhum arrangé version « poubelle ». Soirées musicales le week-end.

Hôtel Tantely *(plan zoom, 23) : voir « Où dormir ? ».* Deux minuscules salles de resto à l'ambiance comme à la maison. Le petit resto malgache type pour une cuisine honnête, servie dans un cadre propre.

Dans le même style de bonnes petites adresses, vous trouverez encore ***Chez Gaëlle,*** dans la même rue que *L'Arche*.

Prix moyens (13 000-30 000 Ar / 5-11,50 €)

Les ***chambres d'hôtes*** de la rubrique « Où dormir ? » proposent toutes des menus français ou malgaches sur commande. Cette alternative permet de découvrir de nouvelles saveurs et, parfois, de faire des rencontres sympathiques.

Le Venise *(plan B2, 43) : Manadidina ny gara.* 033-11-411-61. Dès l'entrée, la gentillesse de l'accueil et le feu dans la cheminée quand il fait froid ne donnent qu'une envie : s'attabler dans la salle à la mise soignée et s'attarder. La carte, plutôt réduite, mélange les influences (l'italienne n'est pas si présente, malgré le nom) et les plats séduisent gentiment le palais. C'est frais, goûteux, copieux... Une belle adresse, un peu chic mais pas guindée.

Les Agapes *(plan B2, 44) : resto de l'*Arotel. ☎ *485-73. Tlj midi et soir jusqu'à 21h.* Voici une halte gastronomique sur votre parcours de la RN7. Cadre sans prétention, sobre et élégant, pour un repas plus élaboré que la moyenne. Présentation soignée et carte longue et variée avec des plats locaux revisités par la gastronomie française (à moins que ce ne soit l'inverse puisque le chef est un Malgache ayant fait ses armes auprès des cuistots hexagonaux). Les desserts méritent le coup de cuillère : le pâtissier excelle dans les gâteaux. Bonne sélection de vins, alcools et cocktails.

Le Pousse-Pousse *(plan zoom, 45) : rue Radama.* 032-40-275-26. *Ouv midi et soir jusqu'au dernier client. Fermé mer.* Salles plaisantes où l'on mange dans des sièges de pousse-pousse. Bonne cuisine et choix intéressant : carpaccio ou steak de zébu, hamburger, magret de canard, tournedos Rossini, sandwichs divers. Excellent foie gras. Clos Malaza gris et vins au verre. Fait aussi bar, rendez-vous des *vazaha* locaux et de nombreux routards de passage, toujours ravis !

Razafimamonjy *(plan zoom, 46) : av. Jean-Ralaimongo, face au marché.* ☎ *483-53.* Ce resto chinois qui a déjà pas mal d'heures de vol au compteur propose un décor simple et bien patiné par le temps : bar rouge à l'entrée et immense arrière-salle. Plats copieux et sans chichis, du style *min tsao* (spaghettis dans une sauce bien garnie), soupes, nems, viande ou poisson avec du riz. Douze façons de proposer le poulet, le canard ou la dinde. Plats malgaches également (tripes, *tsok* au bœuf, anguille). Portions copieuses. Cabaret

plusieurs fois par semaine.

Auberge chez Jenny-crêperie-pizzéria *(plan B3, 47) : rue La Bourdonnais.* 033-12-127-78. *Tlj sf lun 7h-22h.* Cadre rustique-campagnard (normal, ça se veut une auberge à l'européenne) plutôt agréable avec des tables nappées, une déco colorée et un pizzaiolo malgache pour la touche dépaysante. Honnête magret de canard. En revanche, malgré le four à feu de bois, les pizzas ressemblent plutôt à des *flammekueches.*

Où dormir ? Où manger dans les environs ?

Au Bivouac : *à 2 km du centre sur la route de Betafo, peu avt d'arriver à l'usine* Star. ☎ *495-95.* 033-12-615-12. ● *obivouac@yahoo.com* ● *Doubles 40 000-45 000 Ar (15,40-17,30 €), petit déj inclus. Camping 12 500 Ar (4,80 €)/pers. Loc de tentes possible.* Terrain de camping aménagé dans un jardin bien entretenu avec bloc sanitaires (2 douches et 2 w-c) et 8 chambres. Celles à l'étage du bâtiment principal (en bord de route) sont simples mais agréables, certaines lambrissées et dotées d'un petit bureau. D'autres chambres se trouvent dans l'annexe récente côté jardin, plus guillerettes avec salle de bains privée. Si tout est plein, vous tenterez le couchage à la belle étoile dans l'une des charrettes du jardin, avec toit de nattes et bâchées pour vous protéger de la rosée nocturne.

Hôtel-restaurant Dera : *en surplomb du lac Andraikiba.* ☎ *052-42.* ● *hoteldera@yahoo.fr* ● *À 7 km à l'ouest par la route de Betafo. Résa indispensable. Double sans toilettes 25 000 Ar (9,60 €), double avec sdb complète 30 000 Ar (11,50 €).* Adresse qui vaut surtout pour son emplacement agréable face au lac Andraikiba. Préférer les bungalows, mieux placés et plus autonomes, d'autant que, pour presque le même prix que les chambres dans la bâtisse principale (rustiques et pas franchement gaies, avec ou sans salle de bains), ils ont l'eau chaude et les w-c à l'intérieur. Bon resto, en terrasse ou côté jardin, conseillé pour un déjeuner fruits de mer ou langoustes.

Où prendre le petit déjeuner ? Où déguster une pâtisserie ?

Salon de thé Mirana *(plan B3, 48) : sur l'av. Jean-Ralaimongo, en face du* BNI-CA. *Mar-ven 7h-18h30, w-e 7h30-20h30.* Mini-épicerie, boulangerie et pâtisserie avec quelques tables à l'intérieur. Vous y trouverez croissants, pains au chocolat, pains aux raisins, minibaguettes... Ainsi que des *espressi,* des glaces et quelques snacks.

Où boire un verre ? Où sortir ?

Le Pousse-Pousse *(plan zoom, 45) : au marché d'Antsenakely.* 032-07-133-80. *Tlj sf mer.* Il y a tout ce qu'il faut pour remplir plusieurs fois son verre : pastis, whiskies, cocktails et l'incontournable *THB* bien fraîche. Voir aussi « Où manger ? ».

Razafimamonjy *(plan zoom, 46) :* ce resto chinois (voir « Où manger ? ») organise des soirées musicales les mardi, jeudi, vendredi et samedi de 20h30 à 1h, ainsi que le dimanche à 12h. *THB* à la pression, rare !

Tarentella Bar *(plan zoom, 50) : rue R.-Champagnat.* ☎ *520-89. Ouv à partir de 17h et jusque tard dans la nuit.* Un autre des points de chute des *vazaha.* Billard américain, divers jeux, flipper. De l'autre côté de la rue, pour changer, un *saloon-bar* typiquement malgache. Le week-end, belle atmosphère, brochettes, etc.

Pour ceux qui ne pourraient s'en passer, l'hôtel **Diamant** *(plan B1, 28),* à l'entrée de la ville, possède une boîte de nuit qui ouvre tous les soirs à partir de 21h.

À voir. À faire

Les thermes *(plan A3, 60) : en contrebas de l'*Hôtel des Thermes, *près du lac Ranomaimbo (nom qui signifie « eau qui pue », à cause de ses eaux sulfureuses !).* Voilà donc la raison de tout ce tintouin autour des sources chaudes et gazeuses de la ville. Les thermes de l'époque coloniale portent encore le nom pompeux de *Centre national de crénothérapie et de thermoclimatisme* ! Il n'empêche : les Malgaches s'y pressent encore et certains touristes s'y risquent aussi. La source unique, telle une divinité, jaillit d'une profondeur d'environ 22 m et sort à 52 °C. On a vérifié, c'est chaud ! Bon, mais que trouve-t-on dans cette eau ? En vrac : du potassium, du magnésium, du calcium, du sulfureux ferrique, du gaz d'arsenic, de l'hélium (gaz rare). Bref, plein de bonnes choses pour lutter contre les rhumatismes, la goutte, l'arthrite, l'hyper et l'hypotension artérielle, et on en passe...
Cela dit, on vous déconseille de nager dans la piscine thermale à côté (danger bilharziose !) ; en revanche, les **bains individuels** peuvent être utilisés *(ouv marven le mat slt ; payant).* Également praticables : les jets à pression et les massages.

L'Hôtel des Thermes *(plan B2,* **33***)* **et la gare ferroviaire** *(plan B2) :* l'un en face de l'autre, ils méritent chacun une petite visite. Voir la rubrique « Où dormir ? » pour le premier. La gare ne fonctionne quasiment plus mais possède un charme tout ce qu'il y a de plus nostalgique avec son horloge ayant perdu ses aiguilles et son buffet totalement rétro.

Artisans et vieux métiers : plein de boutiques et d'échoppes pour observer le travail des lapidaires (voir la rubrique « Achats »), mais également le travail de la corne (de zébu, bien sûr). Aller, par exemple, dans le quartier derrière le stationnement des taxis-brousse pour Betafo et demander des indications autour du *Valamhotel Valamazava.*
– **Le confiseur Marcel** *(plan A2,* **61***) : sur la route de Betafo.* ☎ *499-71. Tlj 7h-17h30. Prévenir avt de passer (afin qu'il prépare la démonstration).* La fameuse démonstration de Marcel et ses assistants dans leur minuscule laboratoire tient presque de la miniperformance. Le petit spectacle (15 mn) est non seulement sympathique mais aussi instructif. La visite elle-même est gratuite, par contre vous repartirez difficilement sans quelques paquets de bonbons.
– **Broderie Voahirana** *(hors plan par B2,* **62***) : parc de l'Est.* ☎ *046-87. Après avoir passé la voie ferrée, suivre la route de terre principale ; à la fourche, continuer sur la route à droite. Pour voir les brodeuses à l'ouvrage, venir en sem 7h-16h30.* La grande maison sur plusieurs étages rassemble l'atelier, où se relaient quelque 135 brodeuses, et la boutique, où sont vendus les draps, nappes ou chemises brodés. Un endroit vraiment sympathique où le travail vous est gentiment présenté sans pour autant vous presser pour acheter.

Marchés

– **Marché d'Antsenakely** *(plan zoom,* **70***) :* c'est le petit marché quotidien du centre-ville, un peu le pouls d'Antsirabe.
– **Marché d'Asabotsy** *(plan A3,* **71***) : s'étend de la rue d'Andon, gare routière d'Ivory et d'Asabotsy à la rue Le Myre-de-Villiers.* Le rendez-vous hebdomadaire du samedi pour la population locale. Le plus grand marché à ciel ouvert de Madagascar.

Achats

– **Pierres semi-précieuses :** Antsirabe est la plaque tournante du commerce des pierres. Améthyste, topaze, béryl, tourmaline, grenat... On vous en propose à chaque coin de rue, dans d'adorables petits coffrets en bambou. Pourquoi à Antsi-

rabe ? Parce que c'est dans cette région volcanique que l'on trouve le plus de lapidaires au kilomètre carré. Les lapidaires sont de petits artisans qui taillent et polissent les pierres sur des meules, le plus souvent au fond d'un atelier sombre et mal aéré... Quelques cas d'arnaques relevés par des lecteurs (résine plastique colorée ou marbrée). Plaintes concernant l'atelier de M. Joseph. Les vendeurs de pierres sont désormais regroupés au *Cercle Mess Mixte.*

➤ DANS LES ENVIRONS D'ANTSIRABE

➢ ***Randonnées à cheval ou à VTT :*** le ***Vakinankatatra*** (la région d'Antsirabe) se prête bien à des balades écotouristiques. Vous pouvez faire les excursions décrites plus loin par vous-même, accompagné d'un guide, à cheval ou à VTT. On peut louer des VTT en ville (voir les « Adresses utiles ») et des chevaux à prix raisonnables à des particuliers en allant au parc de l'Est, à droite de la gare (derrière *Telecel*), ou encore chez M. Jean de Dieu Rakotoudrafara (lot 22 A 15, rue Benyowski, Tsarasoatra). Pensez toujours à prendre de l'eau (il fait vite chaud) et de quoi manger. Si vous partez à VTT, méfiez-vous quand même de la difficulté des pistes. Pour ceux qui veulent pédaler seuls sans risque de se perdre, la route principale vers Ambositra au sud offre de très beaux paysages de rizières, de collines et de villages, en allant vers Manandona (quelle belle plaine !). Cela dit, prudence, vous êtes sur la RN7 quand même...

ANTSIRABE ET SES ENVIRONS

¶ ***Le lac Andraikiba :*** *à 7 km à l'ouest. Accès par la route de Betafo. Consulter la rubrique « Arriver – Quitter » pour s'y rendre.* Lac d'une circonférence de 4 km. Stands de vente de pierres. Une promenade proche d'Antsirabe. Il y a même un hôtel (voir « Où dormir ? Où manger dans les environs ? »).

¶ ***Le lac Tritriva :*** *à 11 km au sud du lac Andraikiba. Aller jusqu'à Belazao à VTT ou en taxi-brousse et continuer sur une mauvaise piste de 7 km. Attention, ça grimpe et c'est parfois épuisant sous le soleil ! Entrée : 3 000 Ar (1,20 €)/pers.* Très beau lac d'origine volcanique, d'un bleu saisissant. Si profond et sans doute si fascinant que, d'après une légende, deux amants qui s'étaient vu refuser leur mariage s'y seraient précipités et noyés. On se demande comment ils ont fait, car on est continuellement suivi par le gardien et une ribambelle de gamins qui veulent à tout prix vous vendre quelque chose ! Un sentier facile permet de faire le tour du lac (environ 30 mn).

¶ ***Les thermes de Betafo :*** *à 22 km à l'ouest d'Antsirabe, sur la route de Morondava. Pour s'y rendre, 3 km au nord de Betafo, quitter la RN7 au panneau Tetezana Simbtsymamazaka, au lieu-dit Ranomafama, prendre le chemin de terre, passer un petit pont, on y est à 200 m. Pour les amateurs de VTT, la route est plate.* Betafo était la capitale royale du Vakinankaratra au début du XIX^{e} s, sous le règne d'Andrianampoinimerina. On y trouve la première église luthérienne fondée par les missionnaires norvégiens, d'une belle architecture en brique de la fin du XIX^{e} s. Depuis cette implantation, 2 millions de Malgaches sont d'obédience luthérienne ! Voir les anciens thermes, tout simples. Attention, l'eau y est très chaude et pas bien propre... Plein de balades à faire autour : rizières, lac, cimetière et le village. Très prisé des *vazaha* d'Antsirabe.

➢ ***Descente de la Tsiribihina :*** on vous proposera parfois de vous emmener jusqu'à Miandrivazo pour descendre la rivière Tsiribihina jusqu'à Belo-sur-Tsiribihina (voir, plus loin, le chapitre consacré à la descente de cette rivière, dans la partie « Le Moyen-Ouest »). C'est une excursion de plus en plus à la mode. Il peut s'avérer utile de s'organiser quelque peu depuis Antsirabe si vous n'avez pas de tente ni de matériel de camping ; mieux vaut également faire des provisions (pas grand-chose à Miandrivazo). Certains guides proposent de s'occuper de tout, tout comme à Miandrivazo d'ailleurs. Cela dit, un conseil : choisissez soigneusement votre guide (allez dans les endroits fréquentés par les touristes, comme le resto *L'Arche,* et faites fonctionner le bouche à oreille).

AMBOSITRA

IND. TÉL. : 47

À 90 km d'Antsirabe, là où la RN7 traverse les rizières en terrasses après la chaîne montagneuse de l'Ankaratra. Ces terres, qui ne connaissent jamais les jachères, produisent trois fois par an des pommes de terre, du manioc, des haricots ou encore de l'orge. Belles photos en perspective des maisons en pisé, en brique, et des charrues tirées par les zébus. On aime ! À 1 350 m d'altitude, dans ces « alpages tropicaux » à l'air vivifiant, Ambositra (prononcer « Ambousstch ») est vraiment reposante. Forte de 30 000 habitants, la ville est une grosse bourgade paysanne du Betsileo, posée sur la RN7 reliant Tana à Tuléar. Sans glorieux passé, elle tire surtout sa réputation de l'artisanat du bois, de la sculpture et de la marqueterie, fruits du savoir-faire zafimaniry, du nom de cette peuplade installée dans la forêt dense de l'Est. Entre fraîcheur et douceur, la géographie d'Ambositra offre une variété de paysages qui nous convient bien. De même qu'on va sur la Côte d'Azur pour ses plages, on va à Ambositra pour ses balades dans les monts environnants et la visite des villages des artisans. Une étape à ne pas manquer ! Surtout pour les fêtes de Pâques, où vous pourrez assister à une *savika,* une sorte de rodéo de zébus dans une arène. Bon esprit, bonne ambiance. Par contre, attention, boutiques fermées le dimanche.

Arriver – Quitter

En taxi-brousse

➢ ***Liaisons avec le Sud :*** *le stationnement se trouve à la sortie sud de la ville, sur la RN7 même.* Pour Fianarantsoa, plusieurs départs/j. Départs également pour les localités de la région, Manandriana, Ambatofinandrahana et Antoetra.

➢ ***En direction du nord :*** *la station se trouve à l'entrée nord de la ville, sur la RN7, un peu à l'écart du centre.* Liaisons régulières tlj avec Tananarive et Antsirabe.

Adresses utiles

Infos touristiques, circuits et guides

■ ***Maison des guides :*** *à deux pas du* Grand Hôtel. ☎ *714-48.* • *lamaisondes guides.ambositra@yahoo.fr* • Une équipe de jeunes guides parlant le français pour vous accompagner dans vos excursions, notamment dans les villages zafimaniry, les villages des artisans, l'ancien palais royal... Les excursions reviennent cher mais seront amorties si vous êtes plusieurs.

■ ***Tours Mania :*** *sur la RN7.* ☎ *710-21.* • *toursmania@moov.mg* • *À l'hôtel* Mania, *en ville, au bord de la RN7. Signalé par une petite pancarte.* Propose plusieurs randonnées dans la région d'Ambositra, d'une demi-journée à plusieurs jours. Location de voitures.

Poste et télécommunications

✉ ***Poste :*** *sur la route circulaire qui fait le tour de Tompon'I Vinany, pl. du 29-Mars. Lun-ven 7h30-11h30, 13h-16h30.*

■ ***Téléphone :*** *agence* ***TELMA*** *(Telecom Malagasy), dans la rue qui monte derrière la poste. Lun-ven 8h-12h, 14h-18h ; sam 9h-13h.* Téléphone international. Sinon, cabines à carte à l'extérieur.

Banques

■ ***BNI-CA :*** *sur la RN7.* ☎ *711-29 ou 30. Dans le centre. Lun-ven 8h-11h, 14h-16h.* Distributeur accessible tous les jours avec la carte *Visa.* Devises et chèques de voyage acceptés.
■ ***BOA :*** *face à l'entrée du* Relais des Tropiques. ☎ *713-85. Mêmes horaires que la* BNI-CA. N'accepte que les devises.

Santé

■ ***Urgences médicales :*** *hôpital public, à Volafotsy, un peu en retrait de la RN7, au-dessus du stationnement sud des taxis-brousse. W-e et nuit, service de garde joignable au :* ☎ *711-03, mais prévoir la traduction en malgache.*
■ ***Pharmacies :*** *la mieux approvisionnée est sans doute la* ***pharmacie Rakotoarisoa,*** *à la gare routière du nord. Sinon,* ***pharmacie Andriamahefarivo,*** *à Ambohimiadana, sur la RN7, en face du palais de justice.* ☎ *713-03.*

Où dormir ?

Bon marché (15 000-25 000 Ar / 5,80-9,60 €)

Hôtel Prestige : *en contrebas de la route circulaire de Tompon'I Vinany.* ☎ *711-35. Indiqué par un grand panneau.* Maison entourée d'un beau jardin planté de palmiers avec rizières et collines en toile de fond. Cadre agréable et calme au centre d'Ambositra. Côté chambres, c'est un peu moins convaincant : elles sont assez rustiques et de qualité inégale, avec ou sans salle de bains. Certaines d'entre elles, celles donnant sur le jardin notamment, ne manquent cependant pas de charme.
Le Grand Hôtel : *sur la route circulaire de Tompon'I Vinany.* ☎ *et fax : 712-62. Presque en face de l'hôtel* Prestige. De ce gîte d'étape à l'époque coloniale il reste notamment cette belle salle de resto au style bistrot largement patinée, avec cheminée et zinc. Côté hébergement, l'ensemble se révèle très vieillot avec des chambres un peu ramassées, dont le seul charme est celui du parquet qui craque sous vos pieds. Il faut le dire, ça ne conviendra qu'à ceux et celles qui aiment à se retrouver dans des endroits simples, dépouillés et un peu hors normes, et qui ne sont pas regardants sur l'hygiène. Quelques chambres avec sanitaires privés à l'étage. Une chambre pour quatre (sanitaires extérieurs) également. A aussi ouvert en pleine forêt (à 25 km) des bungalows tout confort.

Prix moyens (26 000-46 000 Ar / 10-17,70 €)

Hôtel Angelino : *sur la route circulaire de Tompon'I Vinany.* ☎ *711-92. Juste à côté du resto et de la boutique d'artisanat* Voajanahary, *à 200 m du* Grand Hôtel *en direction du sud.* Dans une jolie bâtisse aux allures de maison de poupée, des chambres de taille et de confort différents, mais toutes plaisantes, parquetées, fraîches et propres. L'une d'entre elles, la plus chère, est vaste, lumineuse, avec une très jolie vue sur les environs (vue qu'elle partage avec le balcon qui dessert toutes les chambres). Une adresse conviviale, qui reste simple mais pleine de charme.
L'Artisan : *Manarintsoa.* ⛽ *032-51-996-09 ou 033-04-566-97. Au rond-point près de la poste, prendre la route qui descend ; l'hôtel (fléché) est à 300 m.* On dirait presque un petit village composé de jolis bungalows de brique et de bois qui entourent la cour et des espaces verts bien léchés. Les chambres des bungalows (doubles ou familiales) sont impeccables mais minuscules, contrairement à celles de la maison, où l'air ne semble pas rationné !
Hôtel Mania : *au bord de la RN7, dans la partie nord de la ville, avt la bifurcation vers Tompon'I Vinany.* ☎ *710-*

21. • *toursmania@moov.mg* • *Résa conseillée.* Dans un bâtiment un peu à l'écart de la route, au milieu d'un jardin. Une dizaine de chambres en pleine ville, assez jolies et surtout très propres. Si elle est libre, préférer la n° 303 au dernier étage, sympa pour bénéficier de la terrasse contiguë et de son joli point de vue. En principe, on peut également vous préparer des repas. Un excellent point de chute dans votre périple. Organise aussi des excursions dans les environs (voir « Adresses utiles »).

🏠 ***Hôtel-restaurant Sokela de la Mania :*** *dans le quartier de Vatovory.* ☎ *711-95.* • *sokelamania@yahoo.fr* • *À env 2 km au nord de la ville, sur la RN7.* Les chambres sont simples, propres et plaisantes. Celles dans les bungalows avec salle de bains, d'un bon confort, offrent un meilleur rapport qualité-prix que dans la maison. Adresse récente, au cadre extérieur encore un peu dépouillé.

🏠 ***Motel Violette :*** *sur la RN7.* ☎ *710-84. En bord de route, à l'entrée nord de la ville.* Bon état général, propre et assez confortable. Dans le bâtiment principal (où se trouvent la réception et la salle de resto au rez-de-chaussée), les chambres colorées disposent de TV, moquette ou parquet, ainsi que d'une grande terrasse donnant sur la route et une plus petite avec vue sur les rizières. Dans l'annexe juste en face, des bungalows confortables avec petite terrasse-jardinet, grande salle de bains, portes sculptées et fauteuils somptueusement tapissés. Également quelques bungalows familiaux avec une chambre en mezzanine.

🏠 ***Résidence Mahatsinjo :*** *dans le quartier de Vatovory.* 📱 *033-14-238-67. En venant de Tana, 100 m après le* Motel Violette, *prendre le chemin de terre sur la gauche, juste après la petite station-service, et monter.* L'adresse vaut surtout pour les motorisés et le point de vue sur Ambositra, très sympa, d'où le nom du lieu (« joli point de vue »). Vous êtes dans un agritourisme à la malgache, donc un poil isolé pour bouger. Vous pourrez toujours admirer les petits orangers du jardin... Les chambres, simples mais très bien tenues, sont réparties dans des bungalows en dur, avec salle de bains (eau chaude) et mezzanine pour les familiales. Petit déj à la demande.

Où manger ?

De bon marché à prix moyens (11 000-20 000 Ar / 4,20-7,70 €)

🍽 ***Voajanahary :*** *sur la route circulaire de Tompon'I Vinany. Juste à côté du resto et de la boutique d'artisanat* Voajanahary, *à 200 m du* Grand Hôtel *en direction du sud.* À l'arrière d'une jolie boutique, un petit resto très accueillant et disposant d'une miniterrasse avec jolie vue panoramique. Carte malgache, prix doux et accueil adorable.

🍽 ***Ny Tanamasoandro :*** *sur la RN7.* ☎ *713-65. En plein milieu de la ville. Repérer les inscriptions « Hotely Gasy La Fatra » (en caractères stylisés).* Une adresse haute en couleur grâce à cette décoration hétéroclite chargée, comme il se doit, d'artisanat zafimaniry, de chaises finement marquetées, de soldats de bois..., mais aussi une nature morte façon tableau de chasse ! On y mange des plats classiques mais copieux, comme le poulet bouillant au gingembre, la langue de zébu-petits pois et des grillades. La salle se trouve régulièrement envahie par les groupes le midi : l'accueil et la cuisine peuvent s'en ressentir.

🍽 ***L'Oasis :*** *à Ambohimiadana, sur la RN7.* ☎ *713-01. Vers le sud. Tlj sf dim soir. Ouv jusqu'à 21h15.* Simple et sans caractère particulier, mais propre. On vous proposera une cuisine comme à la maison, genre soupe de légumes rouges (de la betterave, quoi !) et omelette. Pain excellent (c'est normal, fait aussi boulangerie-pâtisserie).

🍽 ***Motel Violette :*** *voir « Où dormir ? ».* Grande salle avec parquet, plafond en plâtre sculpté, artisanat zafimaniry et cheminée pour les longues soirées d'hiver austral. S'il y a de la

place (et s'il ne fait pas trop froid), pourquoi ne pas s'installer sur la toute petite terrasse face aux rizières ? Pas désagréable, même si la cuisine est pour le moins classique, les grillades (porc, poissons et même langouste) l'emportent sur le reste. Quelques plats malgaches et chinois assez bon marché.
– On mange pas mal non plus au ***Grand Hôtel*** (voir « Où dormir ? »), notamment un bon foie gras.

À voir. À faire

➢ ***Petite balade en ville :*** Ambositra se prête surtout à la déambulation, d'un marché à l'autre, du nord au sud, et en passant par ***Tompon'I Vinany.*** Ce quartier rassemble de nombreuses administrations autour de la grande place du sommet. Curieusement, il demeure très tranquille en comparaison de la route principale. On y trouve aussi, sur ses flancs, l'imposante et superbe bâtisse des jésuites, toute de brique rouge vêtue, ainsi que l'église catholique. Ces édifices respectables et paisibles confèrent sans conteste une atmosphère sereine à la ville.

Le palais royal : *partir de l'hôtel* Prestige, *tt droit face à la montagne, à 500 m prendre le chemin à gauche qui longe l'église et continuer vers le sommet dit « Tompon'anarana », le palais ou* rova *(ou du moins ce qu'il en reste) s'atteint aisément à pied ou en taxi. Accès gratuit.*
L'entrée est matérialisée par une pierre rappelant le sacrifice du vieux Rainihananana, esclave qui s'offrit à être enterré vivant afin de protéger le roi Mpanalina. Plus haut, on atteint le rocher sur lequel ce souverain aimait à jouer au soleil et où il mourut. Ce jour-là, Mpanalina, bien qu'assiégé, avait préféré s'en remettre aux devins qui lui garantissaient l'immortalité tant qu'il se trouvait dans l'enceinte de son palais. Le roi, lézardant inconsciemment au soleil sur la grande pierre où il aimait s'installer, jouait donc au *fanorona,* jeu d'échecs malgache. Et naturellement, Radama II le tira comme un lapin depuis la colline d'en face ! Le roi mort, le peuple se rendit à l'occupant merina, le *rova* fut détruit. C'était la fin de la royauté betsileo du Nord...
L'unique case qui reste du *rova* se trouve un peu plus loin. Ce mot signifie littéralement « palissade » et évoque la totalité des bâtiments du palais. Malheureusement, la *Tranovola* (« maison d'argent »), celle du roi, a été littéralement foudroyée. L'autre case subsistante, la *Tandapa* (« ceux du palais »), était réservée aux conseillers du roi. Voir quand même le *kianja,* ou place publique, bien visible. Enfin, juste à côté se trouve toujours le tombeau des Mpanalina. Un guide n'est pas absolument nécessaire pour visiter le site d'Ambositra Taloha (soit « Ambositra d'autrefois »).

➢ ***Le mont Antety*** (1 864 m) **:** petite balade d'une matinée, à faire de préférence avec un guide. L'ascension de cette grosse colline qui surplombe Ambositra se fait sans difficulté majeure. Suivant la ligne de crête, on jouit d'un très beau panorama sur la ville et, de l'autre côté, sur la plaine de l'Ouest. La rando est aussi l'occasion de découvrir une curieuse végétation tropicale d'altitude, composée d'orchidées et d'aloès.

Achats

Plusieurs magasins d'artisanat se trouvent sur la route circulaire de Tompon'I Vinany.

Voajanahary : *sur la route circulaire de Tompon'I Vinany. À 200 m du* Grand Hôtel *en direction du sud. Tlj sf dim.* Petite boutique offrant un beau choix de produits artisanaux, notamment de belles écharpes en soie (l'argent de chaque écharpe achetée est reversé à la femme qui l'a tissée – son nom est indiqué sur la petite étiquette). Aucune pression, des prix raisonnables et un accueil charmant.

– On y trouve bien sûr les fameux ***bois zafimaniry*** (statues, pots, marqueterie...) sculptés et ornés de motifs géométriques ou arrondis, qui auraient une lointaine origine indonésienne voire polynésienne.
– La région est aussi réputée pour sa vannerie de ***raphia,*** qui ne pousse pas du tout dans la région mais se tisse, en revanche, du côté de Sandrandahy et de Fandriana.
– Face à la demande, les fabricants se sont adaptés et ont trouvé de nouveaux produits. D'ailleurs, il ne faut pas trop rechercher l'authenticité dans ces nombreux magasins, à l'image de ces masques, pas du tout malgaches mais copiés sur des modèles africains pour les besoins du tourisme. D'autant que ces boutiques ont plutôt attiré la mendicité à leurs portes, ce qui était prévisible, vu l'afflux de touristes. Il vaut toujours mieux aller faire ses emplettes directement sur les sites de fabrication. Commandes possibles.

Fêtes traditionnelles et manifestations

La municipalité organise chaque année plusieurs festivals traditionnels, dont le but avoué est de développer le tourisme et de promouvoir la région. On y trouvera toujours au programme des manifestations tout à fait « betsileo ». Renseignements à *Tours Mania* (voir la rubrique « Adresses utiles »).
– ***Festa Mania :*** *en juil, pdt 2 j.* Créé en 1999, c'est sans doute le festival le plus touristique. On peut participer à des conférences, visiter des expos de produits locaux, assister à des défilés de mode locale et de *randrana* (coiffures traditionnelles), ainsi qu'à un concours de lutte avec un zébu dit *savika,* une espèce de rodéo malgache !
– Signalons deux autres événements : une ***foire de l'artisanat*** qui se tient au mois de juin pendant une semaine et un ***festival de danses traditionnelles*** en août.

➤ DANS LES ENVIRONS D'AMBOSITRA

LES VILLAGES ZAFIMANIRY

Ces fameux « Zafimaniry », au nombre de 25 000, seraient des « Betsileos » réfugiés dans les forêts d'altitude de l'Est à cause de la conscription militaire de la reine Ranavola I^re^. Là, ils auraient appris à maîtriser l'art du travail du bois. Ce n'est que tardivement qu'ils auraient renoué le contact avec l'extérieur et la « civilisation ». Leurs magnifiques villages, sans doute bientôt classés par l'Unesco, se visitent. C'est une balade d'une journée minimum. Un guide est nécessaire pour communiquer ou obtenir l'autorisation de camper. Pour une bonne organisation, le mieux est de s'adresser au spécialiste *Papavelo Trekking* (voir « Agences, treks et circuits » dans les « Adresses utiles » de Tana).

Il faut d'abord rejoindre en voiture ***Antoetra,*** capitale zafimaniry, à 40 km d'Ambositra. Compter 2h de route. Évidemment, le voyage sera plus long en saison des pluies (de décembre à mars). En revanche, en saison sèche, il fera frais, très frais même, et toujours humide. Donc, pour passer un bon moment, prévoir vêtements et chaussures adéquats. Ouvert aux vents modernes, Antoetra n'est pas franchement typique. C'est surtout le point de départ du trek, et là où se trouve l'hébergement de *Papavelo Trekking,* qui fournit naturellement le gîte (en dortoir, en tente ou dans une caravane) et le couvert (bonne cuisine au feu de bois). Un droit de visite modique est à payer par personne pour l'accès au village.

Le village zafimaniry le plus proche est ***Ifasina,*** distant de 4 km. Il faut environ 2h de marche pour l'atteindre. Le chemin, agréable, n'est pas vraiment difficile. Petit droit de visite demandé pour l'accès au village et droit de camping assez prohibitif. Toutes les maisons, petits bijoux en soi, y sont rigoureusement disposées d'est en ouest selon la coutume. Construites en bois précieux (en palissandre

même, n'ayons pas peur des mots !) et en bambou, elles ne nécessitent aucun clou. Les pièces sont simplement assemblées. Les volets et les pignons sont finement sculptés de ces motifs typiques des Zafimaniry. Prévoir un petit cadeau pour le chef du village (comme il fait froid, les textiles sont très appréciés). Chaque personne, chaque objet y a sa place désignée selon une tradition solidement établie. Ifasina est le plus touristique des villages zafimaniry. Pour apprécier cette culture à sa juste valeur, compter au minimum deux ou trois nuits sur place. Il faudra donc pousser encore plus loin, vers les villages d'***Ankidodo,*** d'***Ambohimanarivo,*** de ***Faliarivo*** ou encore de ***Sakaivo,*** l'un des plus beaux, pour sentir battre le cœur de la culture zafimaniry. Parcours sportif et aventure assurée !

BALADE À MANANDRIANA

Manandriana est le nom de l'ancien royaume du Betsileo nord, au sud-ouest d'Ambositra. On risque de se perdre un peu dans les villages et les cultures, donc guide nécessaire. Point de départ au village d'***Anjoma-Ankona,*** que l'on atteint facilement en 45 mn par la route d'Ambatofinandrahana. Vers l'ouest, les paysages sont déjà plus secs et évoquent le pourtour méditerranéen. Quelques sites intéressants.

D'abord, la ***cascade d'Andohariana,*** un peu plus haut, près de la route. À cet endroit, l'eau sort de son lit, s'éveille et s'écoule vivement le long de la paroi de granit qui se raidit progressivement. On peut (prudemment !) descendre tout en bas, là où l'eau n'est plus que poussière. Sur cette paroi, entre les écoulements, se sont installés de surprenants jardins naturels plantés d'aloès, de *tapia* et d'orchidées. C'est une merveille à la saison des floraisons, de janvier à mars.

Ensuite, et surtout, on peut se rendre en trois quarts d'heure, par une piste de terre à partir d'Anjoma-Ankona, au village paysan de ***Soatanana*** où plusieurs femmes tissent la soie sauvage. Au fond d'une petite maison enfumée et noire de suie, entourée de mille enfants, on assiste à toutes les étapes, du cocon au tissage. Quelle dextérité ! Avec quelques appareils artisanaux, les femmes tirent patiemment le fil de soie (brun celui-là, car sauvage) et constituent des pelotes. Ce n'est pas sans rappeler le filage du coton d'antan. Il faut 3 kg de cocon pour réaliser un *lamba mena,* ces grands tissus qui servent encore aujourd'hui de linceul. Rien de trop précieux pour les ancêtres ! On peut en acheter à Soatanana.

La réserve privée Iade : *à 84 km au sud d'Ambositra, le long de la RN7, 4 km avt la petite ville d'Ambohimahasoa (panneaux).* ☎ *620-66 (plutôt le mat). Entrée payante ; gratuit pour ceux qui y séjournent.* Circuits à la journée ou à la demi-journée assez bon marché, visites nocturnes. Sympathique réserve de 2 500 ha qui permet de jolies balades au sein d'une forêt naturelle secondaire et d'un lambeau de forêt primaire. Six espèces de lémuriens y ont pour l'instant été recensées avec le superbe propithèque de Milne-Edwards (blanc et noir ; l'un des plus grands lémuriens). Mais elle abrite également le discret *fosa,* le boa de Madagascar (inoffensif !), de nombreux oiseaux, ainsi qu'une flore très variée et des caméléons. Possibilité de prolonger son séjour dans un très joli camp de toile installé dans la réserve, au bord d'une petite rivière. Compter environ 40 000 Ar (15,40 €) la tente double avec sanitaires privés (eau chaude) et 15 000 Ar (5,80 €) par lit en tente-dortoir (sanitaires extérieurs). Possibilité de manger sur place ; repas à base des produits de l'élevage (canard, oie et poulet fermiers, écrevisses en saison, etc.). Excursions à cheval et treks vers le parc national de Ranomafana ou la forêt primaire pluviale de l'Est peuvent également vous être organisés à partir d'ici.

LE MASSIF DE L'ITREMO

L'Itremo est un massif montagneux à 140 km à l'ouest d'Ambositra, du côté d'Ambatofinandrahana. Il faut bien 4h de voiture pour l'atteindre, en saison sèche

uniquement. En 2 jours, on fait une belle rando à plus de 1 000 m d'altitude dans un paysage lunaire de cristaux découpés et acérés. Au programme, canyon, sommet, grotte de marbre et panorama infini sur la grande plaine du Moyen-Ouest. L'excursion, bien au point, passe par les tombeaux vazimba d'Ambalamaty. Ces pygmées « proto-malgaches » se seraient réfugiés dans le massif au XVII[e] s, chassés par les Betsileos qui remontaient du sud. L'Itremo demeure ainsi un lieu sacré auquel de nombreux *fady* (interdits) et croyances restent attachés. Il vaut mieux y aller avec un guide.

FIANARANTSOA

IND. TÉL. : 75

Nous restons dans les monts découpés et verts du Betsileo puisque Fianarantsoa en est la capitale. C'est une véritable ville comptant 150 000 habitants, au cœur d'un terroir très productif, dont le vin et le thé font la renommée. Peut-être trouverez-vous la ville peu accueillante au premier abord, froide (*kaï kaï* en saison sèche !) ou sans charme. Disons que Fianarantsoa est inégale d'un quartier à l'autre. Elle gagne cependant à être connue.
Ville-carrefour entre le Nord et le Sud, elle se révèle tout aussi agitée que Tana même si elle se couche plus tôt. Foyer chrétien de longue date, riche de nombreux édifices et établissements religieux, « Fianar » a la réputation de former de nombreux intellectuels. C'est aussi un bon camp de base avant de partir pour le Sud-Est (notamment par le célèbre train *FCE* qui se rend à Manakara) ou pour explorer de nombreux environs très différents : Soatanana et son atmosphère religieuse si particulière, Ambalavao et ses maisons traditionnelles, son marché aux zébus, ou encore le superbe massif de l'Andringitra pour les amateurs de treks, d'escalade ou tout simplement de tranquillité.

UN PEU D'HISTOIRE

Fianarantsoa est devenue la capitale du Betsileo unifié par la volonté des souverains merinas. Au début du XIX[e] s, la ville n'était encore qu'un village au sommet de la colline d'Ivonea, aujourd'hui *Tanana Ambony* (« la haute ville »). Après la conquête de la région par les soldats d'Imerina, la reine Ranavalona I[re] décida de construire une ville intermédiaire entre la capitale et le Sud. Elle confia au gouverneur Rafaralahindrianaly (... inspirez !) la mission de fonder cette tête de pont des colonisations merinas en juin 1830. Il eut, en outre, la charge d'instruire les « sauvages » qui vivaient là et de leur enseigner les bonnes manières civilisées qui avaient cours en Imerina... D'où l'origine du nom de la ville : « le bon apprentissage » !
La ville connut un réel essor lorsque les églises chrétiennes s'implantèrent. Vers 1870, la libéralisation des pratiques de culte autorisa en effet leur diffusion vers le sud. De nombreux édifices religieux et des écoles furent alors construits. Fianarantsoa fut promue pépinière d'intellos, réputation qui perdure encore aujourd'hui. Par la suite, les colons français développèrent davantage la ville.

Arriver – Quitter. Comment rejoindre les parcs nationaux et la côte ?

En taxi-brousse

Un unique ***stationnement de taxis-brousse*** *(plan B2), pour ttes les destinations. Guichets en dur de ttes les coopératives. Pour les longs trajets, surtout en période de grosses chaleurs, les taxis-brousse partent en fin de journée ou à la fraîche.*

➢ ***Ambalavao :*** départs plusieurs fois/j. (quand le taxi est plein). Prix : env 3 000 Ar (1,20 €).
➢ ***Ranomafana, Mananjary, Manakara et Farafangana :*** depuis Fianarantsoa, départs tlj en minibus. Pour Ranomafana (5 000 Ar, soit 1,90 €) et Mananjary (10 000 Ar, soit 3,80 €), départs 5h30-16h. Pour Manakara (13 000 Ar, soit 5 €) et Farafangana (17 000 Ar, soit 6,50 €), départs l'ap-m.
➢ ***Tuléar :*** 2 compagnies, *Mofio* ou *Kofifi*. Env 2-3 départs/j. en minibus (1 le mat, 1 en fin d'ap-m). Prix : env 23 000 Ar (8,80 €).
➢ ***Antsirabe et Tananarive :*** plusieurs coopératives assurent le trajet. Départs plusieurs fois/j. en minibus. Prix : env 12 000 Ar (4,60 €) pour Antsirabe et 18 000 Ar (6,90 €) pour Tana.

En train

Gare ferroviaire *(plan B2)* ***:*** *à l'est du centre.*

– ***Le train FCE*** (ou Fianarantsoa-côte est) est encore la seule ligne de train du pays fonctionnant à peu près normalement. Il s'agit d'un train de marchandises avec trois wagons pour les passagers, dont un de 1re classe. En haute saison, un wagon de 1re classe est ajouté. Un voyage assurément à ne pas manquer le long de cette voie construite par les colons au début du XXe s pour ouvrir Fianarantsoa sur le port de ***Manakara.*** D'abord pour ses paysages fabuleux : le train traverse la forêt dense de l'Est, et, sur les flancs escarpés de la falaise, vous n'aurez pas assez d'yeux pour apprécier la féerie, la luxuriance de cette forêt d'émeraude égayée de plusieurs cascades. Mais le voyage vaut aussi pour l'aventure que vous allez vivre : imaginez ce vieux train bringuebalant (on pèse nos mots), peinant à tirer sa charge. Le risque de panne est omniprésent et on ne sait trop quand on arrivera à destination (la ligne et le matériel sont en effet en mauvais état, et des interruptions de trafic sont fréquentes, certains rails datent de 1896 !). Nous attirons donc votre attention sur les risques toujours possibles liés à l'état très aléatoire de cette ligne ! Renseignez-vous avant de vous embarquer.

Adresses utiles

- Office régional de tourisme
- Poste
- Internet
- Stationnement de taxis-brousse
- Gare ferroviaire
- **1** Agence consulaire de France et Alliance franco-malgache
- **2** Cybercafé Fianaronline
- **3** Maison des guides
- **4** BFV-SG
- **5** BOA
- **6** BNI-CA
- **7** Mad Trekking
- **9** Hôpital public
- **10** Pharmacie Soava

Où dormir ?

- **21** Chambres d'hôtes Peniela
- **22** Hôtel Cotsoyannis
- **23** Arinofy Hotel et Chambres d'hôtes Encre d'Or
- **24** Raza-Otel
- **25** Ianohy Hotel
- **26** Tsara Guesthouse
- **27** Mini Croq Hôtel et Restaurant
- **28** Hôtel Mahamanina
- **29** Hôtel Zomatel

Où manger ?

- **21** Snack-bar Imanoela
- **22** Resto de l'hôtel Cotsoyannis
- **27** Mini Croq
- **29** L'Entrecôte du Zoma
- **40** Chez Dom
- **43** Le Panda
- **46** L'Ancre d'Or

Où déguster une pâtisserie ?

- **60** Arlequin
- **65** Salon de thé du Soafia

Où boire un verre ? Où sortir ?

- **1** Alliance franco-malgache
- **65** Mada-Club

À voir. À faire

- **70** Cathédrale d'Ambozontany

Marché

- **71** Marché du Zoma

FIANARANTSOA

Il n'y a pourtant que 170 km à parcourir (sur 1 200 m de dénivelée en passant par 21 tunnels et 42 ponts), mais le convoi s'arrête dans chacune des 17 gares de la ligne, soit tous les 10 km ! Dans chaque gare, des multitudes de petits vendeurs se précipitent aux fenêtres pour proposer qui des fruits de saison (pomme cannelle, nèfles et toujours des bananes), qui des samoussas ou des beignets. En fait, chacune d'entre elles a sa spécialité culinaire : poulet grillé à Ampitabe, écrevisses à Ranomena, beignets de banane à Tolongoina, etc. ! Une ambiance incroyable et de quoi grignoter pour faire passer le temps. Devant le succès touristique du train, une brochure instructive a été éditée. Elle est en vente (5 000 Ar, soit 1,90 €) à la réception de la gare. D'ailleurs, n'oubliez pas de prendre de la lecture car le voyage peut durer longtemps, un imprévu étant toujours à envisager. Emportez également de l'eau.

– Si vous voulez prendre le train, la première chose à faire en arrivant à Fianarantsoa (ou à Manakara dans l'autre sens) est de vous renseigner à la jolie gare stylée, achevée en 1936 par les Français. Pour réserver : ☎ 513-55. Théoriquement, liaisons Fianarantsoa-Manakara mar, jeu et sam ; dans le sens Manakara-Fianarantsoa : mer, ven et dim. Toujours se renseigner la veille pour savoir si le train part ou pas. Les trains quittent Fianarantsoa officiellement vers 7h du mat (à 6h30 depuis Manakara) pour arriver 7 à 12h plus tard.

– Pas de résa anticipée pour les billets de 2de classe (13 000 Ar, soit 5 €) : il faut donc se présenter à la gare très tôt le matin (vers 6h) pour prendre ce type de billets. C'est souvent la cohue !

– Résa possible pour les billets de 1re classe (18 000 Ar, soit 6,90 €). Nous vous recommandons chaudement de le faire, même si cette résa est payante (7 000 Ar, soit 2,70 €).

Meilleur confort et plus de place en 1re classe qu'en 2de, où vous côtoierez le peuple de plus près, mais également les poules... Le paysage est plus intéressant côté gauche, mais ne vous en faites pas au cas où il n'y aurait plus de place, car pendant le trajet vous aurez tout le loisir de déambuler dans le wagon afin de trouver votre meilleur coin photo. Prévoyez de quoi vous couvrir au départ de Fianarantsoa car portes et fenêtres restent grandes ouvertes.

Orientation et circulation

On peut distinguer trois niveaux dans le centre-ville de Fianarantsoa.

– En bas, ce sont les quartiers populaires autour d'Ampasambazaha et d'Antarandolo. Très animés. On y trouve de nombreuses boutiques et de petits marchés quotidiens.

– En montant via Ambalapaiso ou Anjoma, on arrive à la ville moderne, installée le long de grandes avenues. Elle regroupe les banques et plusieurs administrations. C'est le niveau intermédiaire.

– Enfin, en grimpant encore par Ambatolahikosoa, on atteint la ville haute, Tanana Ambony, et sa cathédrale. Siège de l'archevêché, on la surnomme parfois le « Vatican de Fianarantsoa » !

À l'image de Tananarive, qui a servi de modèle, la ville est une succession de monts et de vaux. Et ça tire sur les jambes ! Pour ménager les gambettes, il existe des taxis dont la course se paie à prix fixe pourvu qu'on reste dans le centre.

Adresses utiles

Infos touristiques

ℹ ***Office régional de tourisme*** *(plan B3) : la jolie maison entre la mairie et l'Alliance française. ☎ 904-67. 032-02-517-01. Lun-ven 9h-17h30.* Peu d'infos mais accueil gentil.

■ ***ANGAP*** *(hors plan par B1) : dans le quartier d'Antsorokavo. ☎ 512-74. • angapfnr@moov.mg • Locaux derrière*

l'hôtel Soafia, *accès en face de la station* Jovenna, *puis à 300 m sur la gauche. Lun-ven 8h-12h, 14h-17h.* On y trouve plein de renseignements sur les aires protégées malgaches, surtout sur les parcs nationaux de la région, Ranomafana, l'Andringitra et Midongy, forêt pluviale en cours d'aménagement. Documents à consulter.

■ ***La Maison des guides*** *(plan B1,* ***3****) : vous trouverez les guides dans le wagon rouge brique stationné juste devant la gare ferroviaire.* 032-40-481-99. • *coeurmalgache@hotmail.com* • Ces guides, qui ont suivi une formation de tourisme, connaissent bien leur ville et ses alentours et sont une mine d'infos. Proposent des trekkings de 3 à 4 jours entre Fianarantsoa et Ambalavao, avec visite possible des parcs Isalo, Ranomafana et Andringitra. Également des demi-journées à thème pour la découverte de la ville ou encore du tourisme écosolidaire à la rencontre des villageois. Location de voitures avec chauffeur.

– Pour les autres... une fois encore, faites marcher le bouche-à-oreille (en traînant dans les restos fréquentés par les autres touristes – *Chez Dom*, par exemple) ou éventuellement demandez à l'accueil de votre hôtel.

Poste et télécommunications

✉ ***Postes :*** *la grande poste (plan B2) est située en bas, près de la gare. Lun-ven 8h-11h30, 14h-17h30 ; petite permanence le w-e.* Service de fax et Internet. *Il existe une annexe à Anjoma, dans la partie intermédiaire de la ville, ouv à peu près aux mêmes horaires.*

@ ***Internet :*** *à la poste (plan B2). Lun-sam 8h-18h. Au* ***Cybercafé Fianaronline*** *(plan B2,* ***2****) : tlj 8h (10h dim)-19h.* La boutique de tee-shirts devant, les ordinateurs derrière. Connexion correcte et *Skype* pour appeler môman à moindres frais !

Argent

Grosso modo, les banques sont ouvertes du lundi au vendredi de 8h à 11h et de 14h à 16h. Elles acceptent les chèques de voyage, changent les devises et disposent d'un distributeur de billets pour carte *Visa*.

■ ***BFV-SG*** *(plan A2-3,* ***4****) :* ☎ *505-52.*

■ ***BOA*** *(plan A-B3,* ***5****) :* ☎ *500-54.* Possibilité de retrait au guichet avec la *MasterCard* (prévoir un délai).

■ ***BNI-CA*** *(plan A-B2,* ***6****) :* ☎ *506-28 ou 29.*

■ ***Urgence financière :*** Western Union *est représentée par la* ***BFV-SG*** *(lire plus haut) et la* ***Caisse d'Épargne de Madagascar,*** *quartier de Fonenana Sariaka Isaha.* ☎ *518-42.*

Représentation diplomatique

■ ***Agence consulaire de France*** *(plan B3,* ***1****) : dans les bâtiments de l'Alliance franco-malgache.* ☎ *503-54 ou 55. Lun-ven 8h30-12h, 14h30-17h ; fermé ven ap-m.*

Santé

■ ***Urgences médicales : centre de santé Marie Stops International*** *à Ampasambazaha.* ☎ *500-38. Également le* ***Dr Marianne Solange,*** *quartier Isaha, près de l'école française.* ☎ *505-60.* 032-02-258-85. Se déplace. ***Hôpital public*** *(plan B1,* ***9****), Tambohobe. Urgences :* ☎ *510-17.*

■ ***Pharmacies : pharmacie Soava*** *(plan B2,* ***10****), juste à côté du* Plazza Inn. ☎ *510-63.* La liste des pharmacies de garde est normalement affichée sur les portes de toutes les officines.

Agence de voyages, location de voitures et de vélos

■ ***Location de voitures :*** aucune agence spécialisée. S'adresser à *La Maison des guides* ou aux hôtels qui soit ont leurs propres voitures, soit font jouer leur réseau. La location d'un taxi-brousse « spécial » se négocie (durement !) au stationnement et peut revenir beaucoup moins cher.

■ ***Mad Trekking*** *(plan A2, 7) : Ambatolahikosoa. ☎ 503-73 ou 901-73. • mad.trekking@moov.mg •* Cette petite agence propose la location de voitures (dont des 4x4) mais aussi des excursions ou des trekkings.

Loisirs

■ ***Alliance franco-malgache*** *(plan B3, 1) : Tsianolondroa. ☎ 515-71. • affia nar@moov.mg • Derrière la mairie ; descendre un peu la rue pour trouver l'entrée. Mar-sam 8h30-12h, 14h-17h.* Journaux et magazines français à consulter sur place. Accès Internet. L'Alliance organise en outre la majorité des événements culturels de la ville : théâtre, concerts et cinéma. N'hésitez pas, Fianar est une ruche pour les amoureux de la culture *gasy.*

Où dormir ?

De très bon marché à prix moyens (8 000-33 000 Ar / 3,10-12,70 €)

FIANARANTSOA ET SES ENVIRONS

⅄ ⌂ ***Arinofy Hotel*** *(hors plan par B2, 23) : BP 1426. ☎ 506-38. ▯ 032-43-091-99. • arinofy@vitelcom.mg • Prendre la route de l'Université, c'est fléché.* Bien situé, en retrait, sur une hauteur de la ville. Petit établissement calme avec ses plafonds lambrissés et ses sols peints en rouge. Une dizaine de chambres seulement, sobres, saines et lumineuses dans l'ensemble, dont une seule avec salle de bains. Possibilité de camper dans le jardin si l'hôtel est complet (tentes à louer). Services de laverie et resto. Organise aussi des circuits en voiture avec chauffeur.

⌂ ***Chambres d'hôtes Encre d'Or*** *(hors plan par B2, 23) : Ivory Atsimo. ☎ 906-10. ▯ 032-02-944-95. Prendre la route de l'Université et suivre la direction du* Arinofy Hotel *; c'est 100 m après celui-ci, sur la droite.* Cinq chambres seulement dans cette petite maison d'hôtes. Deux d'entre elles occupent le rez-de-chaussée et les autres sont à l'étage. Douche et toilettes sur chaque palier. La double la plus chère n'est peut-être pas la plus charmante mais bien la plus grande : le lit y semble perdu ! Les autres, parquetées, sont sympathiques avec leur bureau original et leurs couleurs douces. Jolie chambre familiale constituée de 2 pièces séparées par une petite cloison.

⌂ ***Raza-Otel*** *(plan B2, 24) : dans le quartier d'Isaha. ☎ 519-15. ▯ 033-12-342-42. • kotoarivonyfils@yahoo.fr • Prendre la route qui descend à gauche du* Plazza Inn. *Résa conseillée (3 doubles et 1 familiale).* Maison d'hôtes retirée du capharnaüm ambiant, mais à deux pas du marché. Gros avantage, c'est en principe très calme. La literie n'est pas des plus fermes, mais l'endroit est bien arrangé, dans un style authentique très *gasy.* Ambiance familiale. Petit resto mais grande carte.

⌂ ***Chambres d'hôtes Peniela*** *(hors plan par A3, 21) : dans l'ancien presbytère de la cathédrale. ▯ 032-04-630-26 ou 033-11-226-30. • peniela.house@yahoo.fr •* Initiées par le proprio de la *Tsara Guesthouse,* ces chambres d'hôtes pour 2 ou 4 personnes se situent dans le quartier le plus historique de la ville, le plus élevé et sans doute le plus esthétique. Bonne idée d'avoir rénové cet ancien presbytère ! Chambres avec salle de bains commune (eau chaude et w-c), balcon avec vue sur l'église protestante de 1859, joli plancher et briques. Attention, chasse d'eau pour le moins récalcitrante et bruyante !

⌂ ***Hôtel Mahamanina*** *(hors plan par B1, 28) : ☎ 521-11. • hotel-mahamanina@moov.mg •* Après *l'hôtel-resto* Mini Croq, *dépasser la station-service et*

monter la rue en face ; c'est face aux assurances Mama. Son slogan : « Un maximum de confort dans la complicité pour un minimum de prix pour votre tranquillité ». Une vingtaine de chambres fraîches, propres et assez confortables. Il y en a pour tous les budgets ou presque, de la chambre avec sanitaires extérieurs (très propres et avec eau chaude) à quelques-unes tout confort avec terrasse et quelques familiales. Bon compromis dans cette catégorie, bien que l'on ne soit pas en plein centre. Fait aussi resto.

🏠 ***Mini Croq Hôtel et Restaurant*** *(plan B1, 27) : à Antarandolo, sur la route du Soafia.* ☎ *505-87. Parking dans la cour intérieure. Derrière le resto du même nom, pas visible de la rue.* Dans le genre bloc de béton sans charme, mais dans l'ensemble assez bien tenu. Les chambres donnant sur le couloir sont un peu sombres et leurs salles de bains (pour celles qui en ont) plutôt rudimentaires, seulement séparées de la chambre par un rideau. Quelques familiales. Petit déj et repas possibles.

🏠 Dans le style rudimentaire, face à la gare routière, l'***Ianohy Hotel*** *(plan B2, 25) :* ☎ *918-32.* Plus ou moins confortables selon les étages, les chambres proposées sont toutes petites, très rustiques et pas très riantes mais mieux tenues que celles de tous les autres établissements dans la même gamme de prix. Au choix : sans salle de bains, avec douche ou la complète. Pas très calme comme quartier, mais pratique si l'on doit se lever tôt pour prendre un taxi-brousse.

De prix moyens à chic (50 000-150 000 Ar / 19,20-57,70 €)

🏠 ***Hôtel Cotsoyannis*** *(plan B2, 22) : Ampasambazaha.* ☎ *514-72.* • *hotel-cotsoyannis.com* • *Parking fermé et gardé.* Gros hôtel calme et bien situé dans la Basse Ville, dans un coin populaire et animé. L'endroit cache bien son jeu avec sa façade grillagée et peu avenante, car celle-ci dissimule un petit havre de paix avec une cour verdoyante où se trouve le patio du resto, entouré à l'étage par les chambres simplement mais joliment aménagées et confortables. Une bonne adresse donc.

🏠 ***Tsara Guesthouse*** *(plan A2, 26) : sur la route en montant vers la Ville Haute.* ☎ *502-06.* • *tsaraguest.com* • *Résa impérative. Carte* Visa *acceptée (commission de 8 % à régler en espèces).* Cette adresse de charme associe les matières naturelles avec beaucoup de goût, mêlant mobilier en bambou et batiks accrochés au mur. L'ambiance est subtile, faite de brique et de bois, dans des couleurs rose et ocre. Jamais trop chargée, la déco se fait modeste. Belle réception avec cheminée. Du côté de la varangue, on débouche sur une petite terrasse pavée fleurie avec une belle vue sur la Ville Haute et la plaine à ses pieds (dommage cependant que l'annexe du personnel construite devant gâche quelque peu la vue). Les chambres sont à l'avenant, confortables et charmantes, les plus économiques avec sanitaires extérieurs et eau chaude. Une très belle adresse à l'ambiance plutôt chic et feutrée sans être guindée.

🏠 ***Hôtel Zomatel*** *(plan B2, 29) : sur la place, près du marché du Zoma.* ☎ *507-97.* • *zomatel-madagascar.com* • *Appart (4 pers) 130 000 Ar (50 €).* Grosse bâtisse bleu ciel sur 2 étages, autour d'un parking. Lors de votre passage, elle devrait être complétée d'une grande annexe en brique hébergeant des suites. Chambres tout confort mais sans aucun charme, avec coffre-fort, minibar et climatiseur. Bref, du central et du fonctionnel. Les moins chères sont plutôt déprimantes. Fait aussi resto et snack.

Où dormir dans les environs ?

🏠 ***Lac Hôtel :*** *à Sahambavy.* ☎ *518-73.* • *lachotel.com* • *À env 20 km à l'est de Fianarantsoa, près de la plantation de thé. Double standard 50 000 Ar (19,20 €),*

double supérieure 85 000 Ar (32,70 €), suite nuptiale 125 000 Ar (48,10 €), familiales 67 000-70 000 Ar (25,80-26,90 €). Au bord d'un lac (vous l'aviez peut-être deviné !), voici l'adresse idéale pour les âmes romantiques. Les bungalows les moins chers, déjà agréables, sont tapis dans un coin du jardin tout fleuri. Les autres, de bonne taille et à l'intérieur en bois joliment décoré, ont les poteaux dans l'eau et des fenêtres ouvrant de toutes parts sur le lac. Assez idyllique, disons-le. Quant à la suite nuptiale, avec sa cheminée et sa petite terrasse au-dessus de l'eau, elle donnerait envie de convoler, même aux plus réfractaires au mariage ! L'adresse est bien retirée, mais une fois là, l'envie de bouger ne se fait pas particulièrement sentir ! Heureusement, il y a un resto sur place. L'endroit est aussi un des rares dans la région à proposer des activités nautiques et sportives (embarcations à pédales, canoës, vedettes, pétanque, tennis et VTT) : c'est la nouvelle base de loisirs et de villégiature du gotha fianarois.

Où manger ?

Les *vazaha* visiteurs auront peut-être intérêt à chercher conseil auprès de leurs compatriotes en fréquentant les lieux appréciés par les *vazaha* locaux, notamment pour dégoter un bon guide pour les parcs nationaux et les excursions.

De bon marché à prix moyens (8 000-25 000 Ar / 3,10-9,60 €)

FIANARANTSOA ET SES ENVIRONS

Snack-bar Imanoela *(hors plan par A3, 21) : dans la rue principale qui monte au sommet de la vieille ville. Tlj sf dim mat 7h30-18h.* Tout dans l'endroit séduit : l'accueil, l'esprit (la carte est toute petite, avec sandwich et soupe du jour, mais les produits, locaux, sont frais), le cadre (une minuscule salle tout en bois et une adorable terrasse surélevée, coquette et fleurie) et les prix très doux. L'adresse idéale pour goûter au thé produit dans la région, notamment à celui à la vanille, délicieux.

L'Ancre d'Or *(plan B2, 46) : lot D64 3601, Ampasambazaha. 032-05-216-66. Tlj sf dim midi.* L'un des rares bars et restos restant ouverts tard la nuit. Atmosphère jeune et animée, cadre plaisant, cuisine goûteuse avec des touches originales. Grand choix de plats malgaches et européens : foie gras, escargots, pizzas, poulet à la jamaïcaine... Service un peu pressant.

Chez Dom *(plan B2, 40) : dans le quartier bas d'Ampasambazaha. ☎ 908-20. Tlj sf dim.* Bien fichu, ce petit bar est très fréquenté par les jeunes expats et les guides de la région. Il propose une carte snack de bon aloi. C'est très européen (pâtes, salades et hamburgers) mais il n'est pas désagréable de changer de régime de temps à autre, n'est-ce pas ? Bar bien garni. Bonne ambiance et bon quartier général pour rencontrer d'autres voyageurs.

Mini Croq *(plan B1, 27) : Antarandolo. Mar-sam 9h30-14h, 16h30-21h30 ; dim-lun slt le soir.* Un de ces « épi-bars » fréquentables, avec ici une forte influence chinoise. Petits box tranquilles. Ça reste assez simple et classique tout de même, dans le genre *tsa siou* et *van tane mine.* Spécialités de crabes et de seiches.

Prix moyens (plus de 25 000 Ar / 9,60 €)

Le Panda *(plan B2, 43) : Ampasambazaha. ☎ 505-69. Lun-sam 10h-14h, 17h-22h.* Déco tendance musée d'histoire naturelle avec une carapace de tortue, une peau de crocodile et un couple de pandas s'accouplant croqués en peinture sur le mur du fond. Carte de mets exotiques très intéressante avec le gibier local, telle la chauve-souris (chair très fine, ne pas oublier de sucer les ailes !), et plusieurs sortes de canards sauvages. Également les cuisses de nymphes en persillade, le pigeonneau rôti, les girolles aux œufs et

le croco recette maison... Accompagner le tout d'un bon côtes-de-fianar pour rester dans les couleurs locales.

|●| ***Restaurant de l'hôtel Cotsoyannis*** *(plan B2, 22) : Ampasambazaha. Voir « Où dormir ? ». ☎ 514-72. Tlj midi et soir jusqu'à 22h.* Salle à manger agréable. Plancher en bois, brique rouge, baie donnant sur la verdure et, en hiver, feu de bois dans la cheminée. Accueil sympa et bonne cuisine d'une réjouissante régularité, notamment les pizzas.

|●| ***L'Entrecôte du Zoma*** *(plan B2, 29) : sur la pl. du Zoma, resto de l'hôtel* Zomatel *(voir « Où dormir ? »). ☎ 507-97.* Salle claire aux couleurs pastel, classique et bien tenue. Longue carte d'entrées froides ou chaudes, comme les lamelles de poisson fumé aux achards et une charcuterie maison. Pas mal de plats chinois, indiens et malgaches. La spécialité est bien sûr l'entrecôte grillée servie avec un verre de rouge. Le zébu est cuisiné à toutes les (très bonnes) sauces, en carpaccio, version tournedos Rossini, au poivre... Dommage que l'ensemble soit un peu surfait.

Où déguster une pâtisserie ?

|●| ***Arlequin*** *(plan B1, 60) : en faisant face à l'hôtel* Papillon *(face à la gare ferroviaire), prendre la ruelle de gauche et dépasser le carrefour. Boutique à la façade rose pâle et à l'enseigne discrète. Tlj sf dim ap-m 8h-12h, 14h-18h.* Il s'agit de la petite boulangerie-pâtisserie de quartier. Bonnes pâtisseries à la française (croissants, pains aux raisins), amuse-bouches et autres douceurs sucrées ou salées. Très frais, propre et finalement très bon. On s'en ferait presque un repas complet ! Boissons fraîches et chaudes, et glaces *Tiko vita Malagasy (made in Madagascar, of course !).*

|●| ***Salon de thé du Soafia*** *(hors plan par B1, 65) : dans l'enceinte de l'hôtel du même nom. Tlj 7h-12h, 15h (16h dim et j. fériés)-19h.* Nettement moins dépaysant que l'*Arlequin*, mais bons petits déjeuners et viennoiseries, sympa pour souffler en regardant ses cartes postales ou ses clichés achetés au labo de Pierrot Men juste à côté. Fait aussi boutique d'artisanat, très complète par ailleurs.

Où boire un verre ? Où sortir ?

🍸 ♪ ♫ ***Mada-Club*** *(hors plan par B1, 65) : sur la route nationale. En direction de Tana ; après l'hôtel* Soafia, *repérer le moulin. Mer-dim de 21h jusqu'à point d'heure. Bal de jeunes très bon enfant certains dim ap-m. Entrée payante.* Grande piste de danse, un bar-comptoir, un gradin, et plus rien. Ambiance mélangée, tendance oléolé. Musique variée, avec pas mal de titres malgaches.

🍸 ♫ Pour une ambiance plus sage, préférer le ***dancing*** de l'hôtel *Soafia.*

♪ ***Alliance franco-malgache*** *(plan B3, 1) : voir la rubrique « Adresses utiles ».*

À voir. À faire

La vieille ville

Outre que la vieille ville (ou *Tanana Ambony* ; *plan A3* ; parce qu'elle est « en haut ») constitue la mémoire historique de Fianar, elle est aussi l'un des endroits les plus agréables et une petite balade s'y impose. Tel un village provençal, c'est un ensemble de maisonnettes et de vénérables boutiques adossées à la colline, ménageant entre elles de secrètes venelles quadrillant le sommet. Sous le vent, on y est un peu au frais. Le tour du quartier se fait facilement, le long des routes pavées qui

montent vers l'ancien palais, aujourd'hui totalement disparu, détruit par les Français. Quartier très populaire. Les quelques édifices religieux, tous rassemblés dans cet espace restreint, ne sont pas étrangers à l'atmosphère paisible qui s'en dégage. Dans la rue principale qui monte au sommet de la vieille ville, la fondation Heritsialonina présente le quartier, ses caractéristiques et le projet de sauvegarde mis en œuvre pour le réhabiliter et le protéger.

Entre la colline d'Ivonea et le mont Kianjasoa, surplombant la ville par l'ouest, la ***cathédrale d'Ambozontany*** *(plan A3,* ***70****).* L'édifice, de style toscan, date de 1871, époque de libéralisation des pratiques cultuelles. De l'invasion merina aux années 1870, seule la religion protestante était effectivement autorisée par les colons, parce que déjà religion d'État en Imerina. Ainsi, tous les autres édifices religieux construits à cette période sont-ils des temples.

Au sommet, le ***palais des gouverneurs merinas*** a été remplacé par une école. De ce *rova* ne subsiste dans la cour de récré que la pierre où l'on décapitait les condamnés. En contrebas, une sorte de chemin de ronde fait le tour et ménage de très belles vues sur la ville et sa région. On y croise encore de très vieux pieds de figuiers sacrés qui dateraient des temps royaux. En descendant vers les quartiers sud et sud-ouest, on trouve une drôle de curiosité naturelle. Sur la paroi de granit, exposés au soleil mais faisant fi de l'altitude, sisals et figuiers de Barbarie ont poussé à profusion, créant une surprenante vision. Ça vaut le détour mais, attention, terrain miné de déjections villageoises !

➢ ***Le mont Kianjasoa :*** on peut facilement grimper au sommet de cette montagnette de quelque 1 370 m qui domine la ville. Départ devant la cathédrale d'Ambozontany ; montée (2 km environ) jusqu'au point de vue. Vers le sommet, on franchit un à un les différents fossés qui protégeaient l'ancien village de Fianar. Côté ouest, on aperçoit en bas une rizière arrondie, bien dessinée, qui fut l'hippodrome des colons français.

➢ Petite balade sympa vers ***la Vierge à l'Enfant*** qui protège la ville depuis ses hauteurs. Départ dans la Ville Haute en passant devant la *Tsara Guesthouse.* Emprunter les très (très) longs escaliers du quartier d'Ambatolahikosoa. En haut des escaliers, continuer par la route de droite puis prendre le sentier qui s'enfonce dans la végétation et débouche sur un amas de gros rochers surplombant la ville. Très belle vue.

Marchés et achats

– ***Le marché du Zoma*** *(plan B2,* ***71****) : zoma* signifiant « vendredi », il se tient bien sûr ce jour-là. Aller dans le quartier d'Anjoma, qui, comme son nom l'indique, désigne l'endroit où a lieu... le Zoma. C'est un grand marché à la malgache avec ses « arrondissements ». Très étendu et bien fourni, il rappelle ce que fut celui de Tana.
– Pour les produits locaux, on peut se rendre au ***marché de Talatamaty*** tous les mardis.

Labo Men *(hors plan par B1) : dans l'enceinte de l'hôtel* Soafia. ☎ *500-23. Ouv en principe lun-sam 8h-12h, 14h30-18h30.* Le plus célèbre des photographes malgaches est installé à Fianarantsoa. On peut acheter ici pour un prix très abordable des reproductions de ses clichés noir et blanc ou en couleurs, sous forme de cartes postales, affiches ou encadrés. Bien construites, ses photos illustrent le plus souvent la vie quotidienne malgache et témoignent d'une réalité sociale que l'on pourrait croire parfois insondable... Les contrastes sont toujours très travaillés. Certains clichés sont vraiment émouvants. Où que l'on aille dans le pays, on finit toujours par tomber sur une photo de Pierrot Men, mais c'est ici que se trouve le plus grand choix. Un must.

➤ DANS LES ENVIRONS DE FIANARANTSOA

– À noter que des ***excursions*** et des ***circuits*** vers le *Grand Sud* et le *massif de l'Isalo,* ainsi qu'au *parc de Ranomafana* (aller-retour dans la journée), peuvent s'organiser depuis Fianarantsoa (voir les principaux hôtels), mais les prix pratiqués sont généralement bien élevés.
– Les localités de la zone suburbaine sont accessibles en taxi-brousse. Dans ce cas, le stationnement des taxis-brousse *(plan B2)* se trouve juste à côté de l'agence des Télécoms malgaches.

Soatanana : *à env 40 km à l'ouest de Fianarantsoa.*
Ce village est le fief de l'église *Fifohazana* (« le réveil »). Préférer la visite du dimanche à l'heure de la messe. Pour ceux qui se sentiraient assez courageux pour faire le trajet à vélo, il vaut mieux oublier. En effet, la route n'est qu'une succession de côtes et de descentes qui s'avèrent infranchissables sous le soleil. Quant à l'auto-stop, sachez que les seuls véhicules qui empruntent cette route sont les voitures de touristes souvent pleines ou les camions de transport qui n'ont en principe pas le droit d'accepter des passagers sous peine d'amende. Vous pouvez louer un véhicule ou tenter votre chance en taxi-brousse, mais sachez que le seul en circulation le dimanche (jour de messe, donc jour intéressant pour une visite de Soatanana) ne va que jusqu'à Isorana et en repart tôt avant midi, ce qui ne vous laissera pas le temps d'assister à la messe en entier ! On y accède en 1h15 environ par une route pas mauvaise mais en pointillé. Il faut suivre la direction d'Ikalamavony. Quelques kilomètres avant Isorana, prendre la bonne piste sur la gauche. Le cadre est magnifique, falaises de granit et terre rouge.
Alors, que peut-on y voir ? Comme son nom l'indique, c'est un beau village, propre, bien rangé avec ses maisonnettes en ordre. Il y a en fait deux Soatanana : à gauche en arrivant se trouve la partie religieuse autour de l'impressionnante basilique. Les rues y sont à angle droit. Tout y est serein. À droite, le village traditionnel betsileo, plus classique mais peut-être de meilleure tenue que d'habitude. Il est évident que la communauté religieuse a une influence sur Soatanana. Ses membres sont quotidiennement vêtus de blanc, des pieds à la tête. Le dimanche, au sortir de la messe, une longue procession s'étire depuis la basilique et traverse le village. Les tout jeunes comme les vieux défilent dans leurs habits de pureté. Leur tempérament est à l'avenant. On y est bien accueilli, d'un mot amical ou d'un sourire. En arrivant un peu tôt, on peut assister à la messe, surtout pour ses chants, dans cette basilique gigantesque en plein milieu de la brousse. Elle n'est pas vraiment jolie ni charmante, mais simplement étonnante avec son autel en hauteur. Pour cette visite dominicale, un guide ne s'impose pas mais il peut être intéressant pour raconter la réalité des Fifohazanas.

Les plantations de thé de Sahambavy : *à 20 km à l'est de Fianarantsoa. Par la route : prendre la RN7 vers Tananarive sur env 10 km et tourner à droite au village d'Ambalakely ; chemin bien indiqué (panneau « Sidexam »). En train (mais lent et peu pratique ; voir « Arriver – Quitter ») : descendre à la gare de Sahambavy. Ceux qui prennent le train pour Manakara pourront aussi les contempler en passant... Pour voir l'usinage, venir en sem 8h-15h. Entrée : 5 000 Ar (1,90 €)/pers.* Outre les vignes, les champs de thé font la réputation de Fianarantsoa : les plantations s'étalent sur 300 ha. Il s'agit ici davantage d'une balade que d'une vraie visite. À vrai dire, un tour dans les champs de cet arbuste assez bas ne vaut que pour le vent qui souffle au sommet des monts et des collines recouverts, quand on s'enfonce dans le thé à perte de vue.

Fêtes traditionnelles

– ***Les Lanonana :*** fêtes traditionnelles du Betsileo du Sud. Ce sont de grandes fêtes rurales qui se déroulent sur plusieurs jours et rassemblent de nombreux vil-

lages. Pour y assister, il faut être introduit. C'est probablement auprès des guides locaux qui sillonnent la région que l'on pourra obtenir les meilleures infos sur les prochaines fêtes. Ces jeux en valent en tout cas la chandelle. Toujours bien accueilli, on assiste au plus près à la vie en brousse malgache. Chants et danses rythment les jours et les nuits. C'est très authentique, très typique. Les villages peuvent être assez éloignés ou difficiles d'accès.

AMBALAVAO ET LE MASSIF DE L'ANDRINGITRA

Situé à une soixantaine de kilomètres au sud de Fianarantsoa, sur la RN7 qui mène à Tuléar, Ambalavao s'atteint facilement en 1h de taxi-brousse. Remarquez, en quittant Fianarantsoa, le vignoble du célèbre Lazan'i Betsileo (qui signifie « la fierté du Betsileo »). C'est sans doute le moment de vous arrêter si vous voulez goûter au meilleur « gris » du pays (pour info, les vins malgaches voyagent mal). Pas toujours visitable, donc se renseigner sur place. À environ 23 km de Fianar, sur le côté droit de la route, jetez aussi un œil au petit village d'Anjamany, surmonté d'un gros rocher : pour ceux qui en auraient gardé, c'est celui qui était dessiné sur les anciens billets de 500 Fmg. Et puis, à partir du monument (avec sa croix de Lorraine) dédié à deux aviateurs français ayant eu un crash à cet endroit lors de la Seconde Guerre mondiale, dans la grande descente, vous n'aurez sans doute plus assez d'yeux pour admirer la vallée d'Ambalavao, qui s'ouvre soudainement comme un décor de western dans un film de John Ford... Magique. Parfois, par temps clair, on aperçoit même le massif de l'Andringitra tout au fond. La descente des Hautes Terres vers le sud s'accélère et la route est tout sauf monotone...

AMBALAVAO (IND. TÉL. : 75)

Niché au fond d'un cirque montagneux, contrefort du massif de l'Andringitra, Ambalavao vit sous l'influence du Sud, qui commence ici. Il y fait déjà plus chaud, les alentours sont désertiques et rugueux. Ambalavao demeure néanmoins très « Hautes Terres » dans sa physionomie. C'est d'ailleurs là qu'on trouve peut-être les plus belles bâtisses de style betsileo, avec moins de tôle et plus de tuiles, et, çà et là, quelques originalités architecturales. Cette harmonie en fait une ville charmante.
Ambalavao constitue la plaque tournante du commerce du zébu dans la région. Le marché (le deuxième plus grand marché de zébus de Madagascar) se tient surtout le mercredi après-midi, mais aussi le jeudi matin à la sortie de l'agglomération, sur le flanc d'un monticule. D'un corral à l'autre, les bovidés passent et repassent dans des nuages de poussière, excités par les sifflets des *mpiarak'andro* (« ceux qui vont avec le jour »). On estime à 2 000 têtes le nombre de zébus qui transitent par Ambalavao chaque semaine ! Ça vit, et ce commerce assure l'animation de la ville.
En outre, la région est un célèbre terroir de production de vin, de soie sauvage et de tabac à chiquer.

Adresses utiles

■ ***Bureau d'accueil ANGAP :*** *lot III H 50, Ambohitsoa. BP 07 – 303, Ambalavao.* ☎ *340-81.* ● *pnandringitra@yahoo.fr* ● *À l'entrée d'Ambalavao. Lun-ven 8h-12h, 14h-18h.* Possibilité d'acheter la carte des circuits. Dans le massif même, on trouve deux autres bureaux d'accueil *ANGAP* où sont vendus les tickets d'entrée : le principal au village d'Ambalamanandray, à l'est, qui est aussi un centre d'interprétation et le point de rendez-vous des guides ; le deuxième à Morarano, à l'ouest (près de Camp Catta).

JB Trekking : *sur le parking de la gare routière.* *033-11-774-30 ou 032-46-596-36.* • *jbtrekking@gmail.com* • Une petite agence qui pourra vous aider dans l'organisation de vos excursions, randos ou la location de voitures ou vélos à prix raisonnables.

Où dormir ? Où manger ?

Prix moyens (25 000-34 000 Ar / 9,60-13,10 €)

Hôtel et salon de thé Tsienimparihy : *341-28.* *033-11-657-23. Parking à l'annexe. Grand bâtiment orangé sur 3 étages en face du marché.* Un peu en retrait de la rue et donc du marché qui se tient les mercredi et jeudi matin. Une vingtaine de chambres avec eau chaude, à la déco plutôt rudimentaire mais claires et propres. Préférer celles avec vue sur les montagnes. Si celles-ci sont déjà prises, vous pourrez toujours profiter du panorama qu'offre la terrasse commune. Côté rue, une boulangerie-pâtisserie avec des spécialités françaises. Fait resto (excellent bœuf sauté aux légumes). Une adresse conviviale.

Hôtel Le Tropik : *à l'entrée de la ville en venant de Fianarantsoa, à env 1,5 km du centre.* *340-55.* *034-06-883-53.* • *letropikhotel@mel.moov.mg* • Bloc massif à la façade un peu fermée. Cette vaste structure semble assez froide et impersonnelle au premier abord, mais les chambres, avec petit balcon pour la plupart, se révèlent bien tenues et confortables. L'endroit est également un resto tout à fait honorable.

Résidence du Betsileo : *033-02-863-89 ou 032-44-285-60. Près de la place centrale, au bord de la route principale, vers la sortie du village en direction du sud.* Comme les bouteilles de bière ou de Coca, les chambres ici sont petit modèle ou grand modèle ! Simples et colorées, elles sont confortables. Celles en rez-de-chaussée ont le désavantage d'être un peu sombres, par contre celles à l'étage, côté « jardin », ont une jolie vue sur la nature environnante.

Aux Bougainvillées : *340-01.* *034-08-206-01.* • *auxbougainvilleesambalavao@gmail.com* • D'ici partent de nombreux groupes pour des trekkings, et l'endroit a désormais tout d'une usine ; l'accueil et l'ambiance s'en ressentent. Dommage, car cette structure est plantée dans un bien joli décor, abondamment fleuri avec différents petits jardins, et les chambres sont propres, plaisantes et... avec eau chaude !

À voir à Ambalavao et dans les environs

La fabrique de papier antemoro : *à l'hôtel* Aux Bougainvillées. *La fabrique se trouve au fond. Tlj 7h30-11h30, 13h-17h (dim 7h30-15h). Visite guidée gratuite (mais on ne manquera pas de vous accompagner à la case boutique à la fin).* Le papier *antemoro* fut mis au point en Arabie et introduit par les immigrés débarqués sur la côte sud-est au VII[e] s. Les populations antemoro (autour de la ville de Manakara) ont ainsi hérité de cette technique et l'ont perpétuée. Ce n'est qu'en 1936 que le Français Mathieu « redécouvrit » le papier et entreprit d'en fabriquer à Ambalavao. Sa production se caractérise par l'emploi d'un arbuste, l'*avoha,* dont la fibre très souple autorise la fabrication du papier. Les artisans l'ont, depuis, agrémenté de fleurs et de plantes fraîches. Il porte, paraît-il, bonheur. On en fait aujourd'hui des albums, des pochettes, des tableaux... produits phares de l'artisanat malgache sur tous les marchés de la Grande Île.

Le site écotouristique d'Anja : *à env 12 km au sud de la ville, sur la RN7. Taxis-brousse réguliers depuis Ambalavao, sf dim. Tlj 7h-17h30. Entrée du site : 7 000 Ar (2,70 €)/pers. Guide obligatoire : 8 000 Ar (3,10 €) pour 1 ou 2 pers pour les circuits de 1 ou 2h.* Un regroupement de 6 villages exploite ce petit parc qui

héberge, entre autres, plus de 500 lémuriens. Trois circuits sont proposés : l'un de 1h, l'autre de 2h et le 3e de 6h (pour ceux qui veulent escalader et avoir un beau point de vue). La visite se fait obligatoirement avec un guide, qui vous montrera en cours de balade les différents animaux présents sur le site ou encore les grottes qui ont abrité les populations autrefois et qui hébergent désormais les lémuriens la nuit. Une jolie façon d'observer tranquillement et assez facilement ces derniers en liberté (mais habitués à la présence de l'homme).

⛺ 🍽 ***Camping et restaurant du site :*** il est possible de planter sa tente sur place dans un espace avec abri ; douche et toilettes. Environ 3 000 Ar (1,20 €) par personne. Également un resto.

LE MASSIF DE L'ANDRINGITRA ET SON PARC NATIONAL

Si vous souhaitez vous isoler un peu au milieu d'un superbe massif de granit et de gneiss propice à de longues marches, trouver une alternative au coin surchargé du massif de l'Isalo ou bien vous adonner aux joies (très sportives) de l'escalade, alors c'est pour vous. Et puis la simple rencontre avec les Betsileos et les Baras qui peuplent les villages alentour s'avère d'une authenticité assez exceptionnelle et encore préservée.

À savoir : que ce soit dans le parc national même ou autour, on vous laissera rarement vous promener seul. Dans le parc, un guide est obligatoire. Aux abords du parc, notamment dans la vallée du Tsaranoro, les hébergements sur place vous imposent souvent un guide pour découvrir les environs.

Pour toutes les infos sur le parc, le mieux est de commencer par une visite au bureau de l'*ANGAP* à Ambalavao (voir « Adresses utiles » à Ambalavao).

Quelle que soit votre voie d'accès au parc, il vous faudra vous acquitter d'un droit d'entrée auprès de l'un des bureaux de l'*ANGAP*. Les prix pour les étrangers (adultes) sont les suivants : 10 000 Ar (3,80 €) pour 1 jour ; 15 000 Ar (5,80 €) pour 2 jours ; 20 000 Ar (7,70 €) pour 3 jours et 25 000 Ar (9,60 €) pour 4 jours. Beaucoup moins cher pour les Malgaches et les enfants étrangers ou locaux. Les tarifs de guidage et de portage dépendent du circuit choisi, mais ils se situent entre 10 000 et 20 000 Ar (3,80-7,70 €) par jour pour un guide, et entre 8 000 et 16 000 Ar (3,10-6,20 €) par jour pour un « pisteur » ou guide stagiaire. Ces prix peuvent varier à tout moment ; pour plus de précisions, consulter le site de l'*ANGAP* : • parcs-madagascar.com •

Il existe au moins deux façons d'aborder le massif de l'Andringitra : par la vallée de Namoly ou par celle du Tsaranoro.

– ***Par la vallée de Namoly,*** où se trouve l'entrée principale du parc national dirigé par l'*ANGAP*, située dans le village d'Ambalamanandray, à 47 km d'Ambalavao. Accès d'Ambalavao : 1 ou 2 taxis-brousse par jour jusqu'à Sendrisoa ; il faut ensuite marcher environ 17 km jusqu'à Ambalamanandray. Sinon, un taxi-brousse direct relie Ambalavao à Ambalamanandray 2 fois par semaine (mardi et jeudi, les jours de marché) ; départ entre 6h et 8h du matin ; retour les mêmes jours à partir de 16h. Si vous disposez d'un 4x4, accès par une piste carrossable à péage ; compter environ 3h d'Ambalavao à l'entrée du parc. Cette option permet de visiter le parc en logeant dans les campings ou dans les gîtes de l'*ANGAP* disséminés dans le parc, que l'on découvre en suivant un des 6 circuits proposés (ces derniers allant de 4h à 2 jours de marche).

⛺ 🏠 ***Camping et gîte de l'ANGAP :*** *à Ambalamanandray. L'*ANGAP *propose 5 terrains de camping aménagés dans le parc et situés sur les circuits de randonnée. Emplacement pour une tente 10 000 Ar (3,80 €)/j. ; tentes à louer 6 000 Ar (2,30 €)/j.* Tous les terrains ont une cuisine, de l'eau courante ou de rivière, des toilettes, et la majorité ont des douches. Pour le matériel de cou-

chage et de cuisine, possibilité de s'adresser aux guides à Sahalava-Namoly ou au village d'Ambalamanandray, mais le bon état de celui-ci n'étant pas garanti, mieux vaut avoir le vôtre. *Pour le* ***gîte de Namoly :*** *résa en principe 15 j. avt ; dortoirs ou chambres pouvant accueillir 3 à 14 pers, lit simple 13 000 Ar (5 €), lit double 20 000 Ar (7,70 €).* Douche et w-c communs (eau chaude par panneau solaire). Coin cuisine ou possibilité de louer les services de cuisinières locales, à condition, bien sûr, d'apporter ses propres vivres. Des guides locaux proposent aussi de venir dîner chez eux. C'est souvent très bon et cela représente une bonne expérience.

Maison d'hôtes Tranogasy : *Ambalakajaha 303.* *033-11-264-27 ou 033-14-306-78.* • *tranogasy.com* • *À côté du centre d'interprétation. Pour 2 pers, bungalows avec sanitaires communs 37 000 Ar (14,20 €), avec sdb privée 54 000 Ar (20,80 €).* Dans un beau cadre, une petite dizaine de bungalows joliment arrangés. Possibilité de manger sur place. On peut également vous organiser le transfert entre Ambalavao et l'hôtel (140 000 Ar, soit 53,80 €).

– Par la vallée du Tsaranoro : cette option conviendra tout particulièrement aux adeptes de l'escalade qui trouveront là de nombreux sites où grimper. La vallée du Tsaranoro se trouve en lisière du parc national. À environ 35 km au sud d'Ambalavao par la RN 7, la piste est indiquée par un grand panneau sur la gauche. Il reste alors 21 km à parcourir. Les randonneurs courageux pourront les parcourir à pied (la piste tranquille traverse de superbes paysages et elle est tellement chaotique que, par endroits, la marche à pied est plus confortable que la voiture !) ; dans ce cas, d'Ambalavao, attraper un des taxis-brousse desservant la RN 7 vers le sud. Autre possibilité : prendre d'Ambalavao un des deux taxis-brousse desservant du lundi au samedi le village de Vohitsaoka, à 10 km avant les différentes structures d'hébergement. Les plus argentés s'offriront un transfert en 4x4 (lire plus bas ce que les différents hébergements proposent). Quel que soit votre moyen d'accès, un péage de 5 000 Ar (1,90 €) est exigé pour les visiteurs des sites environnants et pour toute personne séjournant dans l'une des structures du coin. Bon, tout cela en vaut la peine car le paysage est magnifique, on traverse de jolis villages, des cours d'eau avec le massif en arrière-plan, comme dans un décor de western, jusqu'à cette belle vision du pic de l'Idondo, spectaculaire de bout en bout. Ah, les jeux de lumière, surtout en fin de journée ou lorsque les nuages sont de la partie... Trêve de rêverie, sur place, trois structures :

Camp Catta : *résa à Camp Catta, immeuble Auto Tractor, à Fianarantsoa.* ☎ *505-68. Accès soit en taxi-brousse (lire ci-dessus), soit en 4x4 depuis Fianarantsoa ou Vohitsaoka (ou s'arrête le taxi-brousse) ; transfert organisé par l'agence située à Fianar ; prix (1-4 pers) : 150 000 Ar (57,70 €) depuis Fianar et 50 000 Ar (19,20 €) depuis Vohitsaoka. Emplacement tente 7 200 Ar (2,80 €), loc tente (2 pers) 24 000 Ar (9,20 €). Bungalows 2 pers 48 000-144 000 Ar (18,50-55,40 €) selon confort. Cuisine accessible : apporter ses provisions. Petit déj 10 800 Ar (4,20 €), déj 21 600 Ar (8,30 €), repas 30 000 Ar (11,50 €).* Le coin est superbe, et on loge à l'intérieur d'un joli village traditionnel reconstitué, au pied de cet impressionnant Tsaranoro, que l'on peut contempler chaque matin en se levant... Les bungalows sont en fait des maisons typiques du Betsileo : on a le choix entre les « rustiques » avec douche et w-c extérieurs ou intérieurs (avec eau chaude à disposition), et les « confort », vraiment beaux, avec salle de bains privée. Les maisonnettes peuvent recevoir jusqu'à 4 personnes. Resto en bois avec coin salon et bons repas se terminant parfois en musique. Pour randonner dans les environs, prévoir également un budget (le camp met des guides à votre disposition). Cela va de la simple balade au caméléon en disant bonjour aux makis *cattas* aux treks de plusieurs jours dans la forêt primaire de l'Est, sans oublier les falaises impressionnantes du Tsaranoro juste derrière, pour les accros de l'escalade. Sachez que vous êtes dans un coin où la première voie a été ouverte

en 1995 seulement... Également du parapente, dans un site très beau (survol du Tsaranoro, haut de 800 m, entre autres) mais au climat changeant, donc à la fois pour débutants et confirmés, mais en tenant compte de l'aérologie du moment. Pour les accros, l'école de parapente ***Les Gens d'Air,*** basée à Saint-Pierre-de-Chartreuse en France, y organise des stages (06-72-28-55-42 ; • lesgensdair.com •). Également ***Parapente Réunion*** (depuis la France : ☎ 02-62-24-87-84 ; • parapente-reunion.fr •). La meilleure saison pour pratiquer ce sport dans le coin s'étend de septembre à décembre. Enfin, *Camp Catta* aide au développement de la vallée par des actions concrètes : reboisement, riziculture intensive et mise en route d'une école et d'un dispensaire. Vous pourrez le constater sur place par vous-même, et éventuellement y participer à hauteur de vos moyens ou laisser vos médicaments inutilisés.

⛺ ***Meva camping :*** *à côté de* Camp Catta. *032-46-504-30 ou 033-02-704-30. Possibilité de réserver auprès de* JB Trekking *(voir « Adresses utiles » à Ambalavao). Accès sit par les transports en commun et par la force de vos petons, cette petite structure n'organisant pas encore les transferts. Tente équipée pour 2 pers 10 000 Ar (3,80 €) ; repas 20 000 Ar (7,70 €) ; petit déj 8 000 Ar (3,10 €).* Les petites tentes sous abri sont équipées de matelas, draps et couverture. Douches et toilettes (lors de notre passage, il fallait demander pour avoir l'eau chaude). Une structure récente et spartiate dans un environnement encore un peu nu. Cela dit, la salle de resto est agréable, la cuisine bonne, et l'accueil plein de chaleur et de dynamisme de la propriétaire rend ce lieu simple attachant.

⛺ ***Tsara Camp :*** *1re structure en arrivant dans la zone de* Camp Catta. *Résa auprès de* Boogie Pilgrim, *à Tana : île aux Oiseaux, Tsarasaotra (lire dans le chapitre consacré à Tana « À voir. Dans le quartier de la Ville Basse. Le site ornithologique de Tsarasaotra »).* ☎ *22-530-70 ou 22-532-37.* • *tsaracamp-madagascar.com* • *Transfert possible (1-4 pers) de Tanambao (bifurcation sur la RN7) 19 € ou de Vohitsoaha 11 €. Séjour en pension complète : 51 €/pers.* Attention, là on parle de « camp de luxe ». Il y a certes des tentes, mais ce sont plutôt des tentes militaires et non des canadiennes comme dans les structures précédentes, équipées comme des chambres (elles disposent même de leur douche privée, par contre les toilettes restent communes), avec bougie et lampe tempête pour l'éclairage, et armoire pour bien ranger vos affaires !

À faire

➢ ***L'ascension du pic Boby :*** *voici l'un des 6 circuits proposés par l'*ANGAP, *appelé* Imarivolanitra *(« proche du ciel »). Aller-retour 28 km ; à faire en 2 j.* Le pic Boby est le plus haut sommet accessible de Madagascar (2 658 m). En fait, ce sommet doit son nom occidentalisé à un groupe de géologues qui s'y rendit en 1956 accompagné d'un chien. Il fut décidé que le mont porterait le nom du premier à l'atteindre, et bien sûr ce fut le chien Boby qui remporta la course ! Selon nous, le mieux, c'est d'aborder le massif par sa face nord, bénéficiant du panorama de toute la vallée, magnifique au lever du soleil. Bassin et rivière très chouettes pour se baigner en route. Traversée de Diavolana (« pleine lune »), appelé aussi « l'extraterrestre » pour son côté plateau lunaire. Mieux vaut faire l'ascension du pic le matin, pour ne pas se faire surprendre par un changement de climat et par la nuit. Beaucoup de marches également ! Compter au moins 2h d'ascension. Arrivé en haut, la récompense : grand calme et beaux points de vue sur l'Andringitra.

RANOMAFANA

IND. TÉL. : 75

À environ 65 km de Fianarantsoa. Ce petit village perdu dans la montagne, caché au fond d'une grande vallée encaissée et immergé dans la forêt touffue

de l'Est, ne serait jamais sorti de l'anonymat si sa source chaude naturelle ne l'avait révélé vers la fin du XIXe s. Le patelin tient son nom de cette source : *Ranomafana* signifie « eau chaude ». Les colons français en firent un centre thermal. Témoins de cette époque, les bains et le vieil hôtel colonial décrépi. Beaucoup plus tard, le gouvernement malgache reconnut le caractère exceptionnel et fragile de la faune et de la flore de la région. Il créa alors en 1991 le parc national. Ranomafana est depuis devenu un classique du tourisme malgache. En venant de Fianarantsoa, l'entrée du parc se trouve sur la route, à 6 km avant le village. Attention, notez que les nuits peuvent être glacées dans la vallée en saison sèche.

Arriver – Quitter

Depuis Fianarantsoa

➢ ***En taxi-brousse :*** Ranomafana est très régulièrement desservi par les taxis-brousse depuis Fianarantsoa. Si vous comptez faire la visite dans la journée, levez-vous tôt et surtout demandez que l'on vous dépose à l'entrée du parc de Ranomafana et pas au village. De/vers Tana, le mieux est de passer par Fianarantsoa.
La difficulté se présente quand il s'agit de repartir, car aucune voiture ne part de Ranomafana (pas de gare routière). Il faut attraper un taxi qui vient de Manakara ou de Mananjary en fin d'après-midi, et c'est bougrement aléatoire. Quelques combines pour optimiser ses chances : si vous avez passé la nuit à Ranomafana, il vaut toujours mieux vous y prendre le plus tôt possible, disons vers 6h ou 7h du matin. Vous pouvez également contacter les *mpanera* au village, ces intermédiaires qui chercheront pour vous des places dans les taxis de passage, moyennant une commission bien sûr. Une fois ces messieurs prévenus, vous pouvez aller vous étendre quelque part et attendre. On viendra vous chercher. Enfin, demandez toujours aux responsables du parc ou de l'*ANGAP,* qui vous trouveront peut-être quelques opportunités.
➢ ***En voiture ou en taxi :*** si l'on vient de Fianar et que l'on veut y retourner le jour même, le mieux est de louer une voiture ou un taxi. Dans ce cas, se renseigner auprès de *La Maison des guides* (voir « Adresses utiles » à Fianar). De Fianarantsoa, remonter vers le nord en suivant la RN7 et bifurquer à droite, après le village d'Alakamisy-Ambohimaha, sur la RN45. Les 13 derniers kilomètres (quand la RN45 rejoint la RN25, juste après Vohiparara) sont parfois un peu dangereux. Ils descendent le long du fleuve Namorona, surplombant des chutes d'eau tumultueuses, parfois très hautes, s'écrasant dans un ravin profond. À mi-chemin de Ranomafana, la cascade Andriamamovoka, point de vue vertigineux du haut d'un promontoire aménagé. Depuis Fianarantsoa, il faut compter env 2h30 pour atteindre le village.
➢ ***Par le biais d'une excursion :*** plusieurs hôtels de Fianarantsoa organisent l'excursion, mais à des prix explosifs. Dans ces conditions, il vaut mieux monter sa propre expédition.

Depuis la côte

➢ ***En taxi-brousse :*** le village est aussi accessible depuis la côte (Manakara ou Mananjary). Compter env 6h de trajet sur une route goudronnée.

Adresses utiles

■ ***Bureau de l'ANGAP :*** *au village. En liaison BLU avec le bureau de Fianarantsoa. Du petit marché, monter la colline sur 700 m en sortant de la RN ; c'est fléché. Lun-ven 8h-12h, 13h30-18h30.* Ce n'est pas vraiment un bureau d'information, mais on peut y passer pour tout renseignement sur l'ensemble de la

politique de gestion des parcs nationaux et sur les projets rattachés.
✉ ***Poste :*** *dans le village, sur la place du marché. Lun-ven 8h-16h.*
▮ ***Téléphone :*** *cabine à carte à l'extérieur de la poste (cartes téléphone en vente à la poste).*

@ ***Télécentre communautaire Ranomafana :*** *sur la place du marché ; entrée discrètement nichée entre 2 cahutes. Tlj 7h30-19h.* Petit point internet tout frais tout propre dans une salle agréable. Six ordinateurs proposant une connexion correcte.

Où dormir ? Où manger dans le coin ?

On peut aussi loger et se restaurer assez bon marché dans l'enceinte du parc national (voir plus loin) sans avoir à passer par le village.

De très bon marché à prix moyens (10 000-40 000 Ar / 3,80-15,40 €)

🏠 ***Relax Hôtel :*** *à Ifanadiana. À 7 km à l'est du village, sur la route principale. Lors de votre passage, la structure devrait également avoir ouvert un hôtel.* Quatre bungalows d'un excellent rapport qualité-prix malgré leur éloignement du village. Pour routards motorisés donc. Jolie situation au bord de la rivière Namorona, d'autant qu'il y a un bel espace vert tout autour. Les bungalows sont équipés de douche, eau froide ou chaude, w-c, savon et serviettes. Ensemble fort bien tenu et accueil chaleureux.

🏠 🍽 ***Manja Hôtel :*** *situé à 500 m du centre, à la sortie basse du village, sur la RN.* 📱 *033-09-010-22.* Quelques chambres tout confort et une dizaine de bungalows en matériaux locaux très abordables, avec ou sans sanitaires. Malgré la route à proximité, le bâtiment en béton peu gracieux au milieu et le fait que l'on soit un petit peu les uns sur les autres, on s'y sent plutôt bien. C'est l'un des rares hôtels qui fournissent une moustiquaire. Plusieurs sanitaires communs (entretien limite) avec eau chaude. Les chambres « haut de gamme » situées sur les hauteurs, à l'arrière, ont une déco très neutre mais elles sont impeccables. Bon accueil et service de qualité. Le restaurant, un bon *hotely gasy,* tout en bois, est à l'avenant de l'hôtel : propre et sympa.

🏠 ***La Palmeraie :*** *dans le village, rue qui monte vers le bureau de l'*ANGAP. 📱 *033-09-637-42.* L'endroit est petit, très simple et rustique, et l'ambiance celle du logement chez l'habitant. Les chambres les plus onéreuses ont un petit balcon et une salle de bains privée. Patronne souriante. Jardin agréable. Fait aussi resto et petit déj (de l'autre côté de la rue).

🏠 ***Chambres Ranomafana – Hotely Tsivahing :*** *sur le bord de la route, à la sortie haute de Ranomafana. Eau chaude sur demande, en principe gratuite.* Un des hébergements les moins chers du village mais très, très basique, du style pension de famille en bord de route, avec salle de bains commune. Uniquement pour routards fauchés aimant le côté folklo du lieu. Préférer les chambres du rez-de-chaussée (les plus chères), plutôt propres : elles donnent sur l'arrière et non sur la route.

De prix moyens à plus chic (30 000-140 000 Ar / 11,50-53,80 €)

🏠 🍽 ***Centrest Séjour :*** *pas loin du village, accroché à sa verdoyante colline.* ☎ *523-02, poste 13.* Les bungalows sont disséminés dans le vaste jardin fleuri, avec sanitaires communs. Le charme du bâtiment couleur flamant rose qui abrite les chambres tout confort est discutable, mais à l'intérieur il n'y a rien à redire : les chambres sont impeccables, leur déco et l'ameuble-

ment soignés. Côté repas, carte simple et préparations tout à fait correctes. Bref, un endroit plutôt agréable (le cadre notamment), même si la présence de nombreux groupes en mine parfois la tranquillité.

Hôtel Ihary : *sur la RN, non loin du village.* 033-12-857-22. Les bungalows sont alignés face à la rivière Namorona. Le cadre est plutôt agréable, mais les bungalows, un poil serrés, sont petits et assez basiques pour les prix pratiqués, même s'ils disposent de l'eau chaude. Un peu plus de chaleur dans l'accueil serait également bienvenu.

Domaine Nature : *situé sur la RN dans la montée vers le parc.* ☎ *22-310-72 (à Tana).* • *destinationmada.com* • Cette adresse vaut pour son cadre très nature au milieu d'une végétation touffue. On accède par des escaliers en bois et pierre à des constructions sur pilotis, dans une pente abrupte qui tombe dans la rivière (celle-ci s'avère bruyante, sommeil léger s'abstenir !). Si vous optez pour un bungalow standard, vous vous retrouverez peut-être dans l'annexe perchée sur les hauteurs. Repas possibles.

Setam Lodge : *au bord de la RN, à 5 km à l'ouest du village et à 1 km du parc.* ☎ *22-324-31 (à Tana).* • *setam-madagascar.com* • *Dîner 20 000 Ar (7,70 €).* En bord de route, sur les hauteurs, les maisonnettes s'agrippent à la colline. Vastes, confortables, leur déco reste très sobre. Lits doubles de belle taille et douillets. Petit bémol pour l'insonorisation, plutôt faible. Heureusement, chaque chambre n'a qu'un mur mitoyen et les bungalows sont relativement éloignés les uns des autres. Belle salle de resto (petit menu changeant tous les jours) dont la façade vitrée vous plonge directement dans le paysage de verdure.

À voir. À faire

Les thermes : *ils sont accessibles à ts sans avis médical ! Le centre thermal se situe au village, sur l'autre rive de la Namorona. Au marché, aller vers l'hôtel* Thermal. *L'établissement se trouve encore vers la droite, de l'autre côté du pont de bois. C'est fléché. En arrivant, s'adresser à la bicoque en bois.*

– La beauté du **parc,** un poil défraîchi mais bien entretenu dans sa partie centrale, rappelle la splendeur passée des thermes : bananiers et *ravinala* le disputent aux grands pins et à ces superbes plantes d'eau que sont les *viha,* appelées en français « oreilles d'éléphant ».

– Activités et soins proposés : bain d'eau naturellement chaude, massage aux huiles essentielles et piscine d'eau chaude. La source thermale est réputée pour ses propriétés thérapeutiques et cicatrisantes. Les curistes viennent guérir leurs rhumatismes, asthme, obésité, diabète et goutte. La dernière reine malgache, Ranavalona III, fréquentait déjà l'établissement à la fin du XIX^{e} s. Celui-ci a fêté son centenaire en 1999.

– ***Les bains*** *et les soins à l'huile se trouvent à droite, vers le haut du parc. Tlj 7h-11h30, 14h-16h30 (mer, ouv slt 7h-11h, fermé ap-m pour nettoyage).* De fait, si on n'a rien à redire en général sur la propreté, c'est encore plus appréciable le jeudi ! Chaque cabine privative contient une baignoire dans laquelle coule en permanence l'eau chaude. Un bain vous reviendra à presque rien, un massage de 30 mn à environ 15 000 Ar (5,80 €).

– ***La piscine d'eau chaude*** *se trouve en bas, à droite du pont, le long de la Namorona. Tlj sf mer 6h-17h.* Comme pour les bains, la piscine est fermée le mercredi pour son grand nettoyage hebdomadaire. Un peu rudimentaire mais pas cher du tout. Ne pas emporter de valeurs (aucun casier pour ranger ses affaires).

L'arboretum : *au bord de la route, à 2 km à l'est du village. Tlj 8h-17h. Entrée : 5 000 Ar (1,90 €).* Le site se visite en suivant un petit circuit fléché au milieu des arbres, tous présentés par des petits panneaux explicatifs pas mal faits. Une belle initiative et un bon complément à la visite du parc.

LE PARC NATIONAL DE RANOMAFANA

C'est une forêt tropicale humide et dense qui s'accroche au relief et dévale la vallée. Sur environ 40 000 ha, entre 600 et 1 400 m d'altitude, le parc rassemble une grande diversité d'espèces animales et végétales qui ont, depuis les années 1980, attiré l'attention des scientifiques du monde entier. On répertorie par exemple 12 espèces de lémuriens (sur la trentaine que compte Madagascar !), dont le très rare *hapalémur* doré, découvert en 1986. Cette forêt contiendrait également des centaines d'espèces d'orchidées !
De larges zones demeurent encore inexplorées à cause du relief. De fait, la totalité de la diversité biologique du parc n'a pas encore été établie. Dans le cadre de la politique de conservation du patrimoine environnemental, l'*ANGAP* a aujourd'hui la responsabilité de protéger cette forêt tout en proposant à la population périphérique, qui vivait encore récemment de ses ressources, des activités autres. L'écotourisme en est une.

Comment y aller ?

L'entrée du parc se trouve à Ambodiamontana sur la RN, à 6 km avant le village de Ranomafana si l'on vient de Fianarantsoa. Si on loge à Ranomafana et qu'on n'est pas motorisé, la desserte du parc est un problème. Pour y aller, attraper au marché un taxi-brousse venant de Ifanadiana vers 6h30-7h. Pour le retour, il vous faudra attendre à l'entrée du parc un taxi-brousse en provenance de Fianarantsoa. Vous pouvez aussi tenter le stop ou demander dans les hôtels si des touristes véhiculés n'y partent pas aux mêmes heures que vous. Sinon, il reste la marche à pied : bon courage pour les 6 km de grimpette !

Adresse utile

■ ***Bureau de l'ANGAP :** à l'entrée du parc. Tlj 7h30-16h.* De là partent tous les circuits. Les guides sont présents quotidiennement, toujours prêts à partir. On y trouve des renseignements sur le parc en général et sur son jardin d'Éden. Pour effectuer des circuits dans le parc, il faut d'abord s'acquitter du droit d'entrée : 25 000 Ar (9,60 €) pour 1 jour ; 37 000 Ar (14,20 €) pour 2 jours ; 40 000 Ar (15,40 €) pour 3 jours et 50 000 Ar (19,20 €) pour 4 jours. Ensuite, il vous faut un guide. Comme d'habitude, ils sont censés avoir des qualifications un peu différentes (confirmé, stagiaire, porteur...). À vous de discuter avec eux pour vous faire une idée. Pour les circuits, compter 15 000-35 000 Ar (5,80-13,50 €) pour 2 à 4 personnes. La visite nocturne : 20 000 Ar (7,70 €) par personne. Trekking 2-4 personnes : 60 000 Ar (23,10 €). Disons-le franchement, nombre de lecteurs se plaignent du guidage parfois fait mécaniquement et sans enthousiasme sur des petits circuits tout tracés et empruntés par pas mal de gens en même temps (et la chasse au lémurien systématique peut s'avérer fatigante quand elle se fait au détriment de toutes les explications plus botaniques).

Conseils pratiques

Il pleut dans la vallée de Ranomafana en toute saison. Plus en saison chaude, un peu moins en saison froide. Pensez toujours à emporter un vêtement imperméable et un répulsif pour les insectes. Par ailleurs, ce n'est pas une région torride. Dans la journée, un généreux soleil peut briller ; néanmoins, les soirées sont fraî-

ches dans la forêt. Pensez à prendre des vêtements chauds et des chaussures adaptées, même si, par temps sec, les balades se font facilement en tennis.

Où dormir ? Où manger ?

Camping du parc : *s'adresser au bureau du parc. Le camping est situé à l'entrée du parc, en contrebas du bureau. Env 2 000 Ar (0,80 €)/pers.* Au bord de la rivière, plusieurs petits abris sous lesquels planter sa tente. Douche (eau froide) et toilettes sommaires, ainsi qu'un point d'eau et des barbecues.

Gîte Rianala : *juste avt le parc, en venant du village. 033-09-532-14. Tlj (théoriquement). Env 10 000 Ar (3,80 €)/pers.* Si l'on ne vient à Ranomafana que pour la visite du parc, c'est là qu'il vaut mieux loger. Deux dortoirs de 8 lits et 1 chambre de 3 lits, tous donnant sur la terrasse du resto. Très simple, il fait penser à un dortoir d'alpages. Bloc sanitaire correct et, en principe, douche à l'eau chaude. Seul regret : le resto se limite à une terrasse couverte, et la fraîcheur des soirées durant la saison sèche peut refroidir votre enthousiasme. On profite beaucoup mieux du repas et du cadre forestier à l'heure du déjeuner.

La visite du parc

Tlj 8h-16h30.

Venir tôt, quand les lémuriens descendent chercher à manger. Après, ils se cachent ou dorment. Les circuits les plus évidents sont regroupés dans la parcelle sud, sur le site dit Talatakely, où les lémuriens sont les plus faciles à apercevoir. Il existe 5 circuits différents, d'une durée de 2h30 à... 6 jours de marche avec trekking et camping. Périples sans grosses difficultés néanmoins. Une visite nocturne est également possible entre 17h et 19h au belvédère de Talatakely (voir plus haut), mais celle-ci consiste surtout à appâter le *fossa*, sorte de petite civette, avec de la viande ou le lémurien microcèbe avec une banane (et non pas attirer le *fossa* avec un lémurien !).

Pour la plupart, ces balades empruntent des chemins balisés dans une forêt déjà secondaire. Pour le circuit de 3h, les avis des lecteurs divergent. D'aucuns vont le trouver vraiment trop balisé (on recroise des chemins déjà parcourus) et se plaindre du manque ou du faible nombre d'animaux aperçus. D'autres vont trouver que la belle nature traversée et les explications du guide (s'il est bon et enthousiaste, bien sûr, notamment sur les nombreuses variétés de plantes et leurs applications médicinales) valent bien le déplacement. Question lémuriens, on arrive quand même à en voir quelques-uns à la fin. En fait, seuls les tours Varijatsy (faisables en 1 journée ou, mieux, avec bivouac) ou Vohibato (bivouac indispensable) vous emmènent, au loin dans la forêt primaire, découvrir des espèces isolées, comme le gros *Lemur vari*. Les lémuriens sont effectivement les stars de ces visites. Spontanément, les guides cherchent à vous les dégoter. Ils connaissent d'ailleurs parfaitement les chemins et les bons coins où les dénicher. Rien n'est pourtant garanti, et rentrer bredouille sans avoir aperçu la moindre queue d'un seul primate est toujours possible. On multiplie ses chances à la saison des goyaves (mars-avril), quand les adorables bestioles descendent pour satisfaire leurs fringales. Mais, à cette saison, il faut faire particulièrement attention aux sangsues. Un circuit, baptisé Ranotsara, consiste à vous faire faire un peu de sport pendant un minimum de 3 jours ! Notamment, les passages de rivières sont assez sympas ; le circuit mène à la plus grande cascade du secteur, Ranomena, qui fait environ 90 m de haut. Cela dit, ne pas s'attendre à voir beaucoup de lémuriens, mais plutôt des orchidées et quelques oiseaux...

LA ROUTE DU SUD-EST

C'est sans doute son enclavement qui a fait l'unité de cette région. En effet, il n'y a eu longtemps qu'une seule mauvaise route pour s'y rendre, et le développement s'en est ressenti. De Mananjary au nord jusqu'à Vangaindrano et Manambondro au sud, on trouve cette atmosphère chaude et humide, faite d'effluves exotiques de café et de girofle flottant dans l'air, une brousse touffue et bien vivante, trépidant au rythme du ricanement de cet oiseau masqué, appelé martin triste. Pourtant, cette riche région mise en valeur par les colons demeure un pôle important d'exportation de cultures de rente, telles que celles du café, de la cannelle et du poivre.
Le climat de la côte sud-est n'est pas facile. Comme on le dit, non sans humour, dans la région : « Il y a deux saisons : la saison des pluies et... la saison où il pleut ! » Autant le dire simplement, il y pleut souvent, si ce n'est tout le temps, et ça peut être assez pénible. Les meilleurs mois sont août et septembre : la chaleur n'y est alors pas étouffante, le ciel bleu apparaît et les pistes sont sèches. Ou, du moins, en partie...

MANANJARY

IND. TÉL. : 72

À environ 170 km au nord de Manakara. La ville et la vie de la coloniale Mananjary sont principalement alimentées par le très beau canal des Pangalanes. Moins courue que ses voisines côtières du Nord (Tamatave) et du Sud (Manakara) mais désormais reliée par une bonne route goudronnée à Manakara et Ranomafana, la ville dégage une atmosphère nonchalante qui ne nous a pas laissés indifférents. Le port aux pirogues, à même le marché, jouit d'une solide animation, surtout le matin lors du départ à la pêche. Il faut aussi flâner dans le centre à l'ombre des somptueux badamiers, autour du vieux quartier tracé à la règle par les colons français. On profite alors du temps qui coule lentement. Si vous le pouvez, partez explorer cette partie peu connue des Pangalanes, mais sachez que le prix des excursions est bien plus élevé qu'à Manakara.
– ***Le Sambatra :*** les Antambahoakas sont d'origine arabe et, outre l'islam, qui compte de nombreux adeptes par ici, ils en conservent plusieurs rites et traditions. Le *Sambatra* est de ceux-là. Il s'agit d'une cérémonie de circoncision collective, qui se tient tous les 7 ans. De très nombreux enfants, jusqu'à 10 ans, se font alors circoncire, ou simplement bénir si la coupe est intervenue entre-temps. De manière générale à Madagascar, la circoncision est le rituel par lequel les garçonnets deviennent des hommes en les distinguant du sexe opposé. Le *Sambatra* donne l'occasion d'une grande fête durant 4 semaines. Très courue, elle rassemble des milliers de personnes venues de tout le pays. La population de Mananjary explose littéralement à cette époque. Ce n'est plus que musique et danse aux quatre coins de la ville ! La prochaine cérémonie *Sambatra* aura lieu en 2014. Si vous souhaitez y assister, réservez impérativement votre hôtel tant la demande est forte (et préparez-vous psychologiquement aux prix qui suivent l'engouement général).

Arriver – Quitter

➢ ***En taxi-brousse :*** Mananjary est relié à Tananarive, à Fianarantsoa et à Manakara par taxi-brousse. Arrêt des taxis au *Bazary Be*. Compter 27 000 Ar (10,40 €) pour Tana (départ vers 16h, mais venir tôt pour avoir une place ; trajet : env 12h), 12 000 Ar (4,60 €) pour Manakara (départ le mat à partir de 8h ; trajet : 5-6h) et 10 000 Ar (3,80 €) pour Fianarantsoa (départ le mat à partir de 6h ; trajet : 5-6h). Les

taxis depuis et pour Manakara font escale à Irondro, et ceux depuis et pour Fianarantsoa passent par le parc de Ranomafana (8 000 Ar, soit 3,10 €).
➢ ***En avion :*** 2 liaisons/mois dans les 2 sens avec Tananarive, assurées par *Air Madagascar* (les mêmes vols desservent Farafangana).

Adresses utiles

Sur place, on trouve deux banques (*BFV-SG* et *BOA*), une poste, un représentant d'*Air Madagascar,* une station-service et une pharmacie *(Pangalana ;* ☎ *942-91),* dans la rue principale, à l'angle de la rue de l'hôtel *Chez Stenny.*

Où dormir ? Où manger ?

Bon marché

🏠 🍽 ***Yvonna Bungalows :*** *Ambodiampaly.* ☎ *090-39.* 📠 *032-02-049-93. À env 2 km du centre, de l'autre côté du canal, sur la route du* Vahiny Lodge. *En arrivant à Mananjary par l'ouest, juste après un petit pont et 500 m avt le grand pont sur le canal, prendre la route de terre chaotique sur la gauche ; si leurs panneaux s'entêtaient à disparaître, suivre la direction de la radio Aina. Double avec toilettes à l'extérieur 12 000 Ar (4,60 €), doubles avec sdb complète 15 000-25 000 Ar (5,80-9,60 €) selon taille ; eau chaude sur demande. Possibilité de (très bons) repas sur résa.* Loin de la mer mais dans un quartier populaire à l'ambiance de village. Dans un environnement boisé, soigné et reposant, une douzaine de jolis bungalows avec cloisons intérieures en arbre du voyageur, toit en feuilles du même arbre et murs extérieurs en bambou. Les maisonnettes sont un peu proches les unes des autres peut-être, mais l'ensemble est parfaitement tenu et l'accueil excellent. Un bel endroit d'un très bon rapport qualité-prix.
🏠 ***Chez Stenny :*** *dans le quartier d'Anosinakoho.* 📠 *032-41-973-34. À env 800 m du marché, dans une petite rue perpendiculaire à la rue principale et à celle longeant la mer. Double avec sdb commune 15 000 Ar (5,80 €) ; bungalow avec sdb privée 20 000 Ar (7,70 €) pour 2 pers ou 40 000 Ar (15,40 €) pour 4 pers. Petit déj et repas sur résa.* Trois chambres rudimentaires et un bungalow familial dans un environnement plutôt bruyant (les chiens du coin se soucient assez peu de respecter le silence de vos nuits !), mais l'ensemble reste propret, et la petite terrasse permet de se sentir un peu comme chez soi chez la sympathique Christiane.
🍽 ***Le Grillon :*** *peu après le pont sur le canal, presque en face de la* Société générale, *non loin de la station-service et du resto* La Route des Épices. 📠 *032-43-670-34.* Déco sans prétention avec une poignée de tables à l'intérieur et une terrasse couverte. Outre les pâtisseries vendues au comptoir derrière des vitrines bien astiquées, l'endroit propose aussi une carte offrant une bonne petite sélection de plats chauds (un poil gras, cependant) à prix doux.

Prix moyens

🏠 🍽 ***Le Jardin de la Mer :*** *tt au bout du front de mer vers le sud.* ☎ *090-70.* 📠 *032-04-896-39. Ventilo. Double env 45 000 Ar (17,30 €).* Les bungalows à l'intérieur frais et propre sont magnifiquement situés à l'endroit où le canal rejoint la mer. Tous sont équipés de 3 lits (dont un sur la mezzanine) et d'une salle de bains (eau chaude par panneau solaire). Entre les bungalows et la mer, un joli rideau de cocotiers, d'araucarias et de filaos, ces grands résineux qui vrombissent au vent. L'un des rares endroits de Mananjary où l'on peut nager dans l'eau douce du canal sans se soucier des remous. Fait aussi resto.
🏊 🏠 🍽 ***Sorafa Hotel :*** *sur le front de mer.* ☎ *092-01 ou 090-30.* 📠 *033-13-453-47.* ● *sorafahotel@moov.mg* ● *Double en dur avec sdb 35 000 Ar (13,50 €), double en bungalow avec sdb 38 000 Ar (14,60 €) ; eau chaude.* Bien situé, près

du centre. Une dizaine de chambres fonctionnelles mais sans caractère particulier. Même s'ils sont très proches les uns des autres, les bungalows sont plus sympas que les chambres, avec possibilité d'installer un lit supplémentaire sur la mezzanine. Beau jardin derrière, où l'on peut planter sa tente à condition de manger sur place. Piscine. Carte de pâtes, pizzas, spécialités chinoises et de fruits de mer.

|●| *La Route des Épices :* *à la sortie de la ville, sur la route de Fianarantsoa, à côté de la station-service.* ☎ *092-92.* À l'entrée, sur une grande barque qui sert de bar, les apéritifs vous sont servis. Longue carte qui passe en revue poissons, crustacés et plats malgaches. Sans oublier les rhums arrangés aux saveurs exotiques. Midi et soir, tout est à la carte de cette charmante *Route des Épices,* petit resto monté par Alain et Fanny, deux Français du Midi tombés sous le charme de Mananjary. Ils ont aussi plein d'idées pour vous faire découvrir la région (pour les budgets confortables quand même !) et c'est là que vous trouverez les meilleures infos sur le canal des Pangalanes.

Chic

🏠 |●| *Vahiny Lodge :* *à 4 km du centre de Mananjary.* 📱 *032-02-468-22.* ● *vahinylodge@yahoo.fr* ● *Double 180 000 Ar (69,20 €). Menu 42 000 Ar (16,20 €).* Perdus en pleine nature, 6 bungalows spacieux, sobres, avec de beaux meubles en palissandre et plein de détails coquets. Tous possèdent une petite terrasse, et, au milieu de tout ça, piscine et restaurant sous la véranda où sont servis des plats élaborés, souvent à base de langouste et de crabe. En descendant un peu, vous arriverez au bord d'un bras du canal.

À voir. À faire dans la région

– Ne pas manquer le retour de la pêche en fin de matinée vers 12h, vers l'estuaire, au sud du *Jardin de la Mer* (voir « Où dormir ? Où manger ? »).

➢ Pour les excursions en bateau, s'adresser à *La Route des Épices* (un des premiers à avoir « exploité » le canal et qui le fait en douceur et dans le respect). Le *Vahiny Lodge* et le *Sorafa Hotel* proposent également des excursions.

⛱ *Les plages :* attention ! D'une part, il y a des requins dans l'océan, d'autre part, il y a du courant dans le canal. Cela dit, deux endroits proches se prêtent à une baignade presque sans problème. D'abord, à 4 km au nord, accessible par la piste qui monte vers Mahela, il y a un diverticule du canal qui offre une belle plage, où l'eau se tient tranquille. C'est parfait pour se rafraîchir. Mais attention, il n'y a pas d'ombre. Ensuite, on peut tenter de barboter dans l'estuaire de la Mananjary, au sud de la ville. Il convient néanmoins de bien choisir sa plage. Car les habitants font tout dans ce plan d'eau douce : lessive, toilette et le reste... Le mieux est de traverser l'estuaire en pirogue et de s'éloigner de Mananjary en accostant sur la lagune entre canal et océan. Mais pas trop près du prochain village, Ankatafana, de l'autre côté de la lagune, dont la plage est couverte de crottes ! Seigneur ! Mieux vaut peut-être renoncer, tout compte fait ?

🚶🚶🚶 *Le canal des Pangalanes :* une beauté, un trésor ce canal ! Aujourd'hui, c'est surtout pour lui qu'il faut passer à Mananjary. Depuis Tamatave jusqu'à Farafangana, il s'étire le long de la côte sur 700 km, tantôt sous forme de lac, tantôt en un canal étroit. Ce sont les Français qui ont entrepris, à la fin des années 1940, de réunir cette succession d'estuaires le long de la côte pour en faire une voie de navigation nord-sud plus sûre que l'océan, très agité et dangereux. Lire aussi le passage qui est consacré au canal des Pangalanes dans la partie « L'Est ». Malheureusement, creusé dans le sable et non entretenu, le canal s'est peu à peu refermé à certains endroits, de telle façon qu'il est aujourd'hui difficile, voire impossible, d'effectuer la totalité du parcours en bateau. À partir de Mananjary, pourtant, de belles balades sont possibles.

Idées des prix des excursions proposées par *La Route des Épices*, comprenant transport et guidage :
– balade à la demi-journée : 1-4 pers, 175 000 Ar (67,30 €) ;
– balade à la journée : circuit des épices ou excursions vers le nord (35 km) ou vers le sud (20 km) avec la découverte en cours de route de villages traditionnels ; 1-4 pers, 500 000-560 000 Ar (192,30-215,40 €) ;
– balade sur plusieurs j. avec bivouac et tt le matériel : forfait 3 j.-2 nuits pour 1-4 pers, env 2 500 000 Ar (961,50 €).
La partie nord du canal est aujourd'hui fonctionnelle et sert toujours à évacuer les produits d'exportation vers le port international de Tamatave. Les voyageurs aux budgets serrés mais peu pressés et sans impératif de dates pourront embarquer à moindres frais, et avec les locaux, sur un des bateaux de marchandises (départ généralement tous les 2-3 jours). La voie d'eau s'apparente à une jolie autoroute un peu monotone. On joint ainsi Mahela, Ambohitsara ou Nosy Varika.
La partie sud vaut nettement plus pour le charme de ses canaux minuscules, souvent recouverts d'une végétation touffue. S'enfonçant dans ce dédale, on part à la rencontre des villages les plus reculés, qui ne vivent que par le canal. La navigation s'avère souvent plus aisée en saison des pluies, quand le niveau d'eau monte ; en période sèche, il faudra parfois descendre de l'embarcation et marcher un peu. Chercher à rejoindre Farafangana par le canal, ou même Manakara, n'est pas une promenade de santé. À noter qu'il est aussi possible de remonter le fleuve Mananjary sur plusieurs dizaines de kilomètres pour rejoindre éventuellement le village des chercheurs d'émeraudes de Morarano. Outre la location de bateaux à moteur dans les hôtels de la ville, on peut louer ces petites pirogues creusées dans l'*albizia*, très résistante, pour une balade sur l'eau (s'adresser au *Jardin de la Mer*). Évidemment, on ira moins loin dans le même temps, mais ça revient beaucoup moins cher.

La plantation : *à côté du* Vahiny Lodge. *Visite guidée (gratuite, mais n'oubliez pas le pourboire du guide).* Cette plantation d'épices (vanille, poivre, etc.) s'étale sur 20 ha. Dans la boutique, vous trouverez les produits cultivés sur place. Très beaux emballages (les boîtes à épices en palissandre sont superbes), par contre on vous rappelle que si dans un paquet de vanille une tige est blanche (ou moisie), ce n'est pas bon...

MANAKARA

IND. TÉL. : 72

Manakara est la plus grande ville de la côte sud-est. Ville-carrefour entre côte et Hautes Terres, Manakara est reliée à Fianarantsoa par la fameuse ligne de train *FCE (Fianarantsoa-côte est)*, qui lui amène régulièrement de nombreux touristes. Partant de Fianarantsoa, vous pouvez composer votre circuit en boucle passant par Manakara, Mananjary et Ranomafana, et découvrir les moyens de transport locaux (train, pirogue...), les différents paysages en plaine et en hauteur, ainsi que la richissime faune et flore. La capitale du pays antemoro est une étape reposante et vaut surtout le détour pour les beaux paysages traversés et les excursions en pirogue sur le canal des Pangalanes. C'est dans les environs de Manakara que l'on trouve la végétation la plus sauvage, que les canaux sont plus étroits (et donc seulement accessibles en pirogue) et que la vie des villages s'avère plus active qu'à Tamatave.

Arriver – Quitter

➢ ***En train :*** voir à Fianarantsoa « Arriver – Quitter ».
➢ ***En taxi-brousse :*** départ et arrivée des taxis-brousse à l'entrée de la ville ; liaisons avec Mananjary (12 000 Ar, soit 4,60 € ; départ tlj vers 9h-10h ; trajet : 5-6h), Fianarantsoa (via Ranomafana ; 13 000 Ar, soit 5 € ; 1 départ le mat, 1 le soir ; tra-

jet : 8-9h), Farafangana (7 000 Ar, soit 2,70 € ; départ le mat ; trajet : 4h), Vohipeno (3 000 Ar, soit 1,20 € ; plusieurs départs tlj ; trajet : env 1h) et Tananarive (30 000 Ar, soit 11,50 € ; départ dans l'ap-m, au plus tard à 16h ; trajet : 12h).

Adresses utiles

Sur place, on trouve une poste, trois banques (*BFV-SG, BOA* et *BNI-CA* ; cette dernière, dans la rue de l'hôtel *La Vanille,* à 200 m de celui-ci, possède un distributeur acceptant les cartes *Visa*), un agent consulaire français (à l'hôtel *Les Flamboyants*), un représentant d'*Air Madagascar* (à côté de l'hôtel *Délices de l'Orient*), une pharmacie (*Du Levant,* à 300 m de la gare en direction du marché) et même une Alliance franco-malgache !

Où dormir ?

De très bon marché à bon marché (10 000-25 000 Ar / 3,80-9,60 €)

Les Bungalows du Sud : *dans une rue en terre battue, un peu à l'écart du marché.* ☎ *211-00. Pour y aller, continuer pdt env 500 m sur la rue du resto* Délices de l'Orient. Dans un joli jardinet fleuri, quelques bungalows en *falafa* (arbre du voyageur) avec toilettes à l'extérieur et des chambres tout confort dans un bâtiment en dur. L'accueil et le sourire d'Anatolie, la patronne, ajoutent au charme de cette calme ruelle.

Les Flamboyants : *face à l'hôtel* Sidi. *032-52-459-51. Table d'hôtes sur résa.* Lionel, le consul honoraire français, et son épouse proposent des chambres confortables, avec moustiquaire et ventilo, avec ou sans salle de bains. Elles sont petites mais fraîches et nettes. Belle terrasse couverte où l'on prend son (bon) petit déj.

Le Morabe : *non loin du centre, dans un petit quartier populaire tranquille.* ☎ *210-70.* Cette maison particulière, aménagée comme une pension et ceinturée de plantes vertes, propose une dizaine de chambres sans cachet et assez rudimentaires, mais propres et avec moustiquaires. Au choix : toilettes à l'extérieur pour les moins chères ou douche avec eau froide à l'intérieur. Dilemme, non ? Préférer celles à l'étage, plus claires et spacieuses. Accueil sympathique et discret.

De bon marché à prix moyens (14 000-50 000 Ar / 5,40-19,20 €)

Délices de l'Orient : *à 2 km du marché et du resto du même nom, en bord de mer.* ☎ *217-34.* *032-41-747-95.* Une petite douzaine de bungalows propres, dans un cadre plaisant et calme, avec vue sur l'eau et salles de bains privées.

Hôtel La Vanille : *en face du stade, à 500 m de la gare.* ☎ *210-23.* *033-14-710-40. Resto du centre-ville fermé dim.* L'hôtel propose plusieurs types d'hébergements : les chambres classiques (propres et confortables) dans le bâtiment du restaurant et dans une annexe en ville, et les bungalows de bord de mer, avec ventilo ou AC. Ces derniers se trouvent à 8 km du centre (accès par une piste ; du centre, en allant vers la plage, tourner à droite après le pont), au lieu-dit « Au trou du commissaire »... tout un programme ! Les bungalows sont un peu faits de bric et de broc, mais ils sont lumineux, aérés et plantés dans un décor de rêve, à côté d'une plage magnifique. Bref, l'endroit parfait pour couler des jours paisibles. Que votre estomac ne s'inquiète pas : il n'aura pas à parcourir les 8 km qui le séparent du centre-ville puisqu'il y a un resto sur place ouvert midi et soir. Au resto du centre-ville, bonne carte de fruits de mer et de poissons, bien préparés et parfumés. Très bon accueil.

Ampilao Beach, chez le Vazaha Be : *en bord d'océan, au-delà du port.*

033-01-345-89 ou 032-51-825-30. Eau chaude. À même la plage, à quelques mètres de l'eau (on peut s'y baigner), dans un beau cadre, des petits bungalows tout simples auxquels un petit coup de jeune ne ferait pas de mal. Côté resto, décor de chasse et de pêche avec une cuisine européenne, malgache et chinoise.

Leong Hôtel : *dans le quartier de Tanjondava. En venant de la gare ferroviaire, peu avt le marché.* ☎ *216-88. Fax : 213-86.* Dans un bâtiment moderne situé dans un coin calme de la ville mais à proximité du centre. L'ensemble est plutôt frais et confortable. Y a même de l'eau chaude dans certaines chambres ! Dommage que l'accueil soit aussi indolent.

Où manger ? Où boire un verre ?

De très bon marché à prix moyens (7 000-20 000 Ar / 2,70-7,70 €)

Délices de l'Orient : *à quelques pas du marché, dans la rue derrière* Les Flamboyants. ☎ *217-34.* *032-41-747-95.* Plus connu sous le nom des « Délices », ce petit resto créole pas cher, avec une carte de plats *gasy*, chinois et créoles, est une halte réconfortante après un long voyage en train. La terrasse sur la rue est agréable de fraîcheur et l'accent créole du patron, Sully, est aussi épicé que son rougail saucisse. Organise parfois des soirées musicales et dansantes le vendredi soir.

Hôtel La Vanille : *voir « Où dormir ? ».*

La Gourmandise : *en face du marché, dans la rue de l'hôtel* Sidi, *côté gargotes.* ☎ *215-38.* Derrière les vitrines, les viennoiseries vous appellent dès le petit déj. Plus tard, vous reprendrez un peu de forces avec un millefeuille ou une tarte au coco. Si vous avez trop chaud, ce sera une glace. Pour les petits creux imprévus, des en-cas salés, comme les beignets de bichiques, crabes farcis, poissons et poulets en sauce. En somme, une halte revigorante à toute heure.

Chez Clo : *derrière le marché.* ☎ *216-73. Tlj sf jeu.* Encore une adresse polyvalente, mi-salon de thé, mi-restaurant. Une dizaine de tables, tout au plus. Du croissant, palmier ou brioche pour le matin ou le goûter jusqu'aux plats à la carte, tout est bon. Spécialités malgaches et chinoises, mais l'adresse vaut surtout pour les fruits de mer. Plats bien présentés et copieux. Bon choix de glaces. Le meilleur rapport qualité-prix du coin.

La Belle Vue-Lemasoa 2000 : *à la sortie du pont rouge, côté droit en allant vers la mer.* ☎ *216-07.* À côté de *La Guinguette,* belle terrasse sur le canal pour contempler l'activité autour du pont en fer avec les piroguiers pagayant au-dessous et les pousse-pousse courant dessus. Les nems maison et la salade *Lemasoa* avec de la viande sont des choix frais et goûteux. Quant aux « inspirations gourmandes du chef », elles incluent un poisson au curry, un poulet au gingembre et des crevettes au poivre vert. Bonus brochettes poisson-viande. La cuisine est tout à fait honorable, même si on peut lui reprocher de manquer un peu de finesse. Accueil charmant et cadre vraiment plaisant.

La Guinguette : *à côté de* La Belle Vue. *032-02-683-35. Tlj sf mer.* Belle bicoque en bois, repeinte en vert, offrant une délicieuse terrasse donnant sur le canal. Mme Rose, qui a vécu en France, vous proposera bien sûr son poisson du jour, mais aussi quelques spécialités françaises originales par ici. Prix raisonnables pour une cuisine familiale.

Le Capitaine : *à côté de l'hôtel* Sidi. *Fermé dim midi et lun midi.* Si vous souhaitez rencontrer d'autres *vazaha* autour d'un pastaga ou déguster un plateau de fromages locaux accompagné d'un verre de clos-malaza, voici donc votre point de ravitaillement. C'est aussi le seul endroit où vous trouverez des pizzas.

Chez Élisa : *petite gargote sympathique à côté de l'hôtel* Sidi. La reine des nuits de Manakara accueille les noctambules jusqu'à 6h du mat autour d'un rhum arrangé au citron ou au gingembre. Langoustes d'un excellent rapport qualité-prix.

À voir. À faire

Pour louer un vélo, voir l'atelier *Black Boys* au marché.

Manakara Be : quartier situé le long de la lagune, de l'autre côté du fleuve Manakara. Entre deux eaux, encore riche de très beaux arbres (dont de splendides badamiers), Manakara Be étire ses deux avenues parallèles sur lesquelles subsistent de belles demeures coloniales.

Au trou du commissaire : *à 8 km du centre ; en direction de la plage, prendre à droite après le pont qui enjambe le canal.* Derrière ce nom pas forcément très engageant (!) se cache une très jolie plage où l'on peut se baigner (la prudence étant toujours de mise, bien sûr). Il y a même un bar-restaurant sur place (voir l'hôtel *La Vanille* dans « Où dormir ? »).

À l'extrémité nord particulièrement, la berge administrative de l'***ancien port*** conserve un charme exotique.

➢ ***En pirogue sur le canal :*** on peut organiser avec un guide une très agréable balade en pirogue d'une journée sur un bout du canal. Au programme : visite des villages de pêcheurs de requins, coincés entre mer et lagune, achat de poissons pour un pique-nique en bord de mer et, bien sûr, découverte de la vie qui s'écoule au fil du fleuve. Les villageois sont très accueillants.

À voir. À faire dans la région

Farafangana : *la ville est desservie par* Air Madagascar *et reliée à Tananarive et Mananjary (2 liaisons/mois, mieux vaut donc faire preuve d'un peu d'organisation !).* Si le canal des Pangalanes n'arrive pas jusqu'ici, Farafangana est néanmoins traversée par un canal, ou plutôt un bras de fleuve. Elle se présente comme l'une des bourgades les plus animées de la côte. Cette ville coloniale fut, elle aussi, largement développée par les Français, qui exploitèrent les produits de rente régionaux, au premier rang desquels le café. Moins charmante que Mananjary ou Manakara, elle séduit néanmoins dans un autre style. Cela dit, il n'y a rien à faire à Farafangana ! Même l'océan est inaccessible, séparé de la terre ferme par le canal. C'est juste Madagascar à vivre en profondeur, et c'est déjà pas mal. Préfecture de région, la ville offre tous les services utiles, bons hôtels, restos, banques, hôpital, poste et télécommunications. La population est accueillante, bien que parfois surprise par la présence de touristes...

Vangaindrano : *à 70 km de Farafangana vers le sud, par une excellente et surprenante route, on peut gagner Vangaindrano la Sauvage. L'aller-retour se fait facilement dans la journée à partir de Farafangana, le temps d'une balade exotique.* Plus originale que ses consœurs de la côte, la ville n'est pas construite sur le mode colonial. Il règne une bonne animation dans son petit bazar. Il faut monter sur les hauteurs pour sentir la vie battre sous les arbres qui recouvrent la ville. Vangaindrano est caractéristique d'une ville enclavée. Elle conserve ainsi son style très paysan, et les Antaisakas qui l'habitent restent attachés aux traditions qui fondent leur identité. Tana et l'État sont tellement loin !

➢ Vous pouvez choisir de poursuivre encore vers le sud, mais pour atteindre Fort-Dauphin par la côte, il vous faudra monter votre propre expédition de survie !

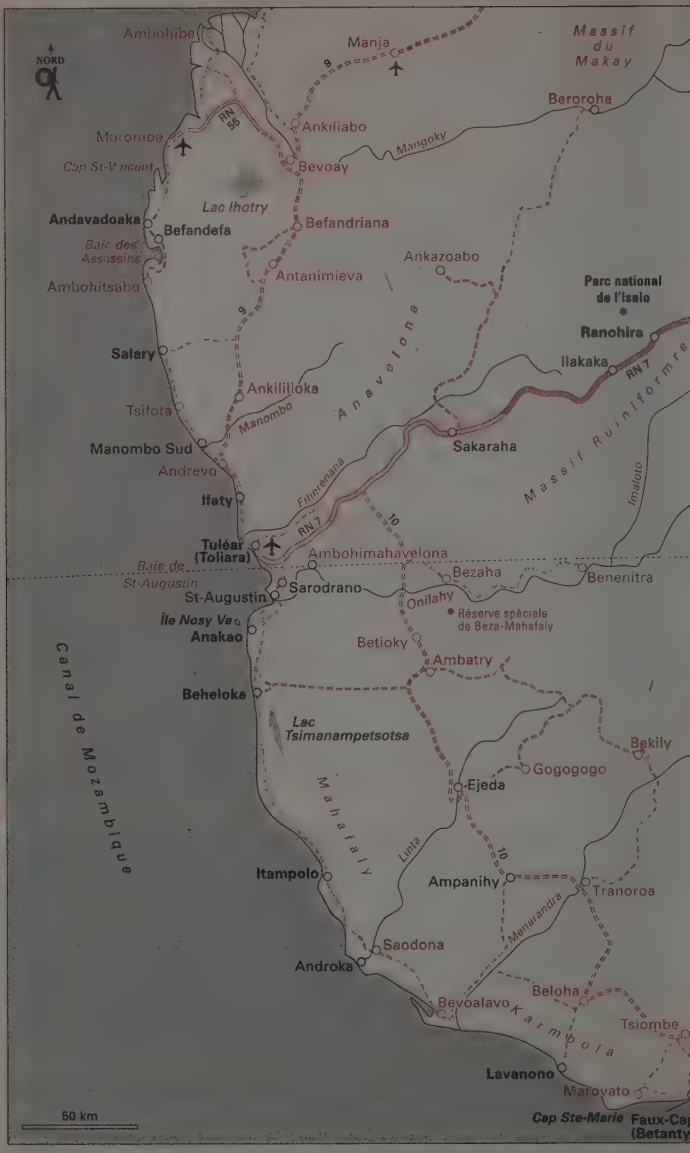
LE GRAND SUD

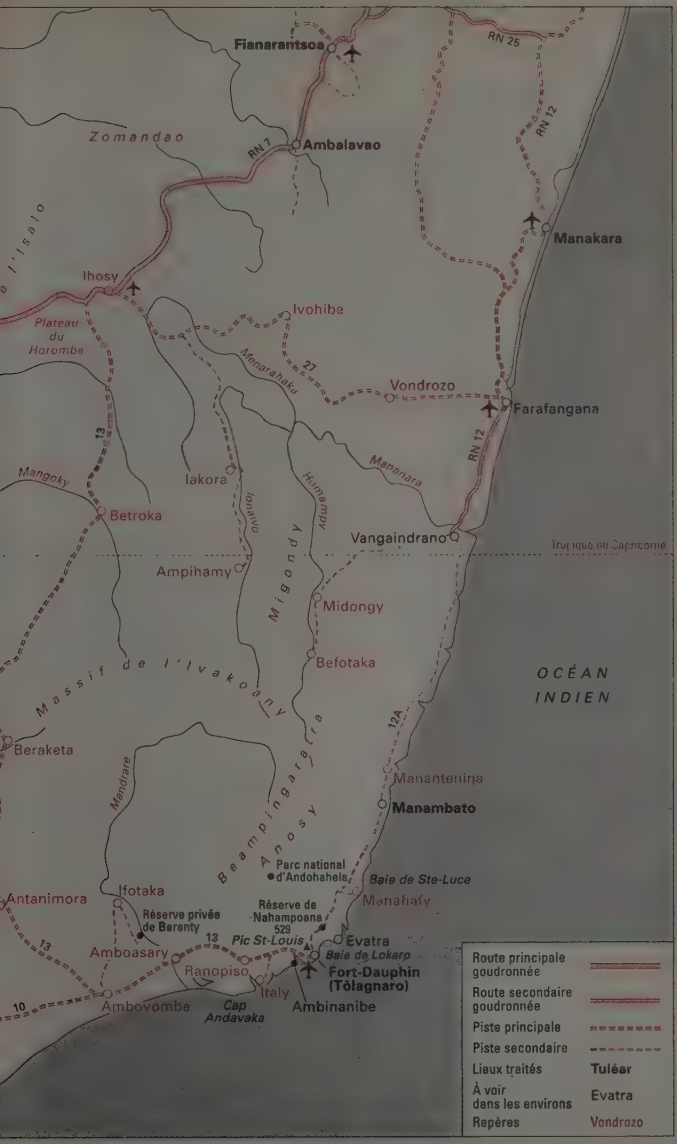
D'AMBALAVAO AU PARC NATIONAL DE L'ISALO

À Ambalavao, les Hautes Terres s'achèvent et le Sud peut s'étaler sur toute la largeur de l'île, ou presque. La fin progressive des rizières, l'apparition soudaine de gros blocs de pierre et la présence, çà et là, de tombeaux, tout nous signifie que nous entrons dans un nouveau territoire... Et puis, au beau milieu de la plus longue route du pays, comme si celle-ci avait toujours été la leur, des troupeaux de zébus occupent parfois complètement la chaussée, ralentissant le trafic étiré des taxis-brousse ou les arrêtant même quelques minutes sur l'étroit cordon d'asphalte tendu au milieu de l'immensité. Dans leur lente progression qui les mène de la région de Tuléar à celle de Fianarantsoa, les troupeaux bivouaquent quotidiennement sur ces immenses « bas-côtés », telles les plaines de l'Ouest américain... Et justement, le massif de l'Isalo (prononcer « Issale ») vers lequel on se dirige est surnommé « le Colorado malgache » !
Avant de l'atteindre, c'est *Ankaramena,* et puis, à partir de *Sandrakely,* on voit surgir en point de mire continu deux énormes rochers arrondis, l'un au-dessus de l'autre, baptisés par les Malgaches « le bonnet d'Évêque » ou encore « le bonnet du Pape » ! On a de l'humour à Madagascar. *Mahasoa* puis *Zazafotsy* (« l'enfant blanc ») sont les derniers villages où l'on peut se ravitailler quelque peu avant d'atteindre Ihosy. Si vous ne vous arrêtez pas à Ihosy, ce que l'on vous conseille, vous franchirez ensuite un paysage de steppe à travers le plateau du Horombe, avec ses termitières géantes et ses troupeaux de zébus... avant d'atteindre Ranohira et le fameux « Colorado malgache ».

LE PARC NATIONAL DE L'ISALO ET RANOHIRA

C'est un immense massif de grès érodé datant du jurassique (il y a 135 à 205 millions d'années) et qui s'étend sur près de 82 000 ha. Le relief est ruiniforme (du mot « ruine ») et les panoramas sont splendides, surtout lorsque le soleil est de la partie. Canyons profonds, piscine naturelle, grottes, rivières, *pachypodium* et lémuriens sont les principales raisons de votre visite. Inutile de vous préciser que de longues randonnées sont de mise dans ce que les Malgaches ont baptisé, avec un peu d'audace, « le Colorado malgache ». Cependant, les tarifs de guidage connaissent une sacrée inflation depuis quelques années et les arnaques à touristes sont monnaie courante dans ce domaine (lire attentivement la rubrique « Adresse et infos très utiles »). Si vous ne disposez que d'une journée, contentez-vous de choisir parmi les trois premières excursions de la rubrique « À voir. À faire ».
Le village de Ranohira est le point de départ des excursions pour le massif de l'Isalo. Le Colorado malgache est d'ailleurs la seule excellente raison de venir séjourner ici, car le village lui-même n'est qu'un bourg un peu zone et sans intérêt, très fréquenté par les cow-boys du saphir en provenance d'Ilakaka... Si vous en avez la possibilité, essayez de camper dans le massif plutôt que d'utiliser les hôtels souvent miteux du bourg. Néanmoins, quelques adresses tiennent la route, certaines possèdent un groupe électrogène, des panneaux


NORD
Ambohibe
Manja
Massif du Makay
Beroroha
RN 9
Ankiliabo
Morombe
RN 35
Mangoky
Cap St-Vincent
Bevoay
Lac Ihotry
Andavadoaka
Befandefa
Befandriana
Baie des Assassins
Antanimieva
Ankazoabo
Ambohitsabo
Parc national de l'Isalo
Ranohira
Salary
Ilakaka
RN 7
Ankililioka
Anavelona
Tsifota
Manombo
Sakaraha
Manombo Sud
Andrevo
Massif Ruiniforme
Ifaty
Fiherenana
Imaloto
RN 7
10
Tuléar (Toliara)
Ambohimahavelona
Baie de St-Augustin
Bezaha
Benenitra
St-Augustin
Sarodrano
Onilahy
Réserve spéciale de Beza-Mahafaly
Île Nosy Ve
Anakao
Betioky
Ambatry
Canal de Mozambique
Beheloka
Lac Tsimanampetsotsa
Bekily
Gogogogo
Ejeda
Mahafaly
Luna
Itampolo
10
Ampanihy
Tranoroa
Menarandra
Saodona
Androka
Beloha
Bevoalavo
Karimbola
Tsiombe
Lavanono
Marovato
50 km
Cap Ste-Marie
Faux-Cap (Betanty


Fianarantsoa
RN 25
RN 12
Zomandao
RN 7
Ambalavao
Manakara
Ihosy
Ivohibe
Plateau du Horombe
Vondrozo
Farafangana
Mangoky
Iakora
Betroka
Vangaindrano
Tropique du Capricorne
Ampihamy
Midongy
Befotaka
OCÉAN INDIEN
Massif de l'Ivakoany
Beraketa
Manantenina
Manambato
Mandrare
Parc national d'Andohahela
Baie de Ste-Luce
Antanimora
Ifotaka
Réserve privée de Berenty
Réserve de Nahampoana 529
Manahafy
Amboasary
Pic St-Louis
Evatra
Baie de Lokaro
Ranopiso
Fort-Dauphin (Tôlagnaro)
Italy
Ambovombe
Cap Andavaka
Ambinanibe
Route principale goudronnée
Route secondaire goudronnée
Piste principale
Piste secondaire
Lieux traités
Tuléar
À voir dans les environs
Evatra
Repères
Vondrozo

solaires et le téléphone marche. Attention, en haute saison (juillet et août surtout), c'est la foule, et on risque sérieusement de se retrouver le bec dans l'eau faute de places.

Arriver – Quitter

Arrêt des taxis-brousse de Ranohira : *au carrefour, devant l'épicerie* Les Joyeux Lémuriens *et les hôtels* Berny *et* Orchidée.

➢ ***Tuléar :*** ATTENTION, PAS DE TAXIS-BROUSSE DIRECTS AU DÉPART DE RANOHIRA. Un tuyau : prendre un taxi-brousse entre 6h et 17h env (mais de préférence tôt le mat) pour Ilakaka, la ville du saphir (25 km au sud de Ranohira), et de là, reprendre un véhicule pour Tuléar (de 7h à 15h env). Sinon, essayer de prendre les taxis-brousse venant de Fianarantsoa ou de Ihosy (ils passent par Ranohira de 10h à 18h), ou ceux de Tana, mais ils passent en général vers 4h ou 5h du mat, et normalement ils vont directement à Ilakaka ou à Tuléar, sans s'arrêter à Ranohira. Pour avoir une place, il faudrait donc compter sur des touristes ou des locaux qui descendraient ici. Ils sont assez nombreux en hte saison, mais vous ne serez pas seul non plus à chercher une place... On peut aussi essayer de passer par un *mpanera* (intermédiaire) moyennant une petite rétribution. Compter 5h de route env jusqu'à Tuléar.

➢ ***Liaisons avec le Nord :*** il vaut mieux prendre un taxi-brousse pour Ilakaka et, de là, prendre l'un des nombreux véhicules pour les villes de la RN7 jusqu'à Tana.

➢ ***Ihosy :*** quelques taxis-brousse réguliers tlj, de préférence le mat. Route nickel.

Adresse et infos très utiles

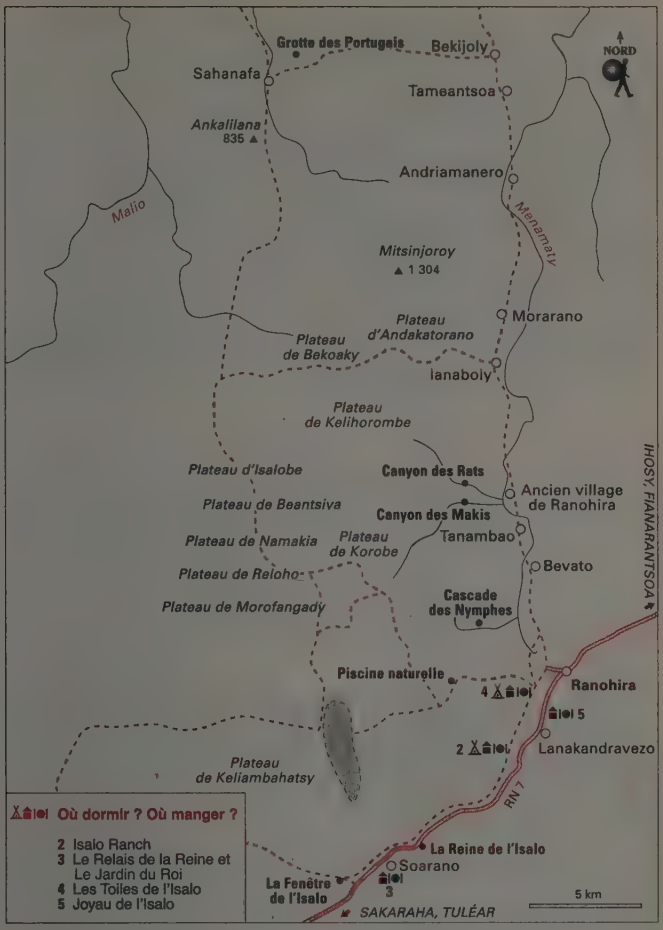
■ ***Bureau d'accueil ANGAP :*** *près de l'hôtel* Berny. *Infos sur* ● *parcs-madagascar.com* ● *Tlj 7h-16h30 ; w-e, fermé 12h-14h. Vous devez acheter un ticket individuel pour accéder au parc. Les tarifs affichés sont les suivants : 25 000 Ar (9,60 €) pour 1 j. ; 37 000 Ar (14,20 €) pour 2 j. ; 40 000 Ar (15,40 €) pour 3 j. ; et 50 000 Ar (19,20 €) au-delà de 3 j.* C'est le point de passage obligé pour pénétrer dans le parc. Même si le parc est grand, n'essayez pas de resquiller. Il y a des contrôles et, si le prix d'entrée est un peu élevé, l'argent est censé aller à la population locale et à l'*ANGAP*.

À propos des guides et des tarifs...

Tout d'abord, sachez qu'un guide agréé par l'*ANGAP* est obligatoire, comme dans tous les parcs et réserves gérés par cette institution. Ce sont en majorité des guides indépendants mais agréés par l'*ANGAP* et le ministère du Tourisme. En fait, une fois l'agrément obtenu, ils n'en font souvent qu'à leur tête... C'est le problème. Il y a quatre catégories de guides : les confirmés, les agréés, les stagiaires et les pisteurs, dont quelques spécialistes de la flore et de l'ornithologie.

– *Premier point étrange,* tout le monde est au même tarif. Un conseil : choisissez bien votre guide agréé, et méfiez-vous des guides « spontanés », surtout pour des raisons de sécurité. Il n'y a pas d'hôpital ici, juste un poste de santé (d'ailleurs, vous avez le droit d'y laisser vos médocs inutiles, bien plus vitaux que les stylos donnés aux enfants et qui ne coûtent rien !). Pourtant, même les guides agréés ne sont pas toujours très compétents... Mais c'est votre droit absolu de choisir avec qui vous partez, personne ne peut vous imposer quelqu'un que vous ne sentez pas (surtout s'il est saoul, ce qui arrive parfois, malheureusement...).

– *Deuxième conseil très important :* même si vous sympathisez avec l'un des guides qui vient vous accoster dès votre arrivée, ne vous laissez pas déconcentrer et regardez attentivement les prix affichés au bureau de l'*ANGAP*, valables pour un guide emmenant un groupe de 1 à 4 personnes. Il y a plusieurs listes de tarifs (non négociables) selon qu'on y accède à pied ou avec un préacheminement en voiture. Attention, ils peuvent varier à tout moment ! Voici ceux qu'on a relevés lors de notre dernier passage : le guidage vers la piscine naturelle vous coûtera 16 000 Ar (6,20 €)



LE PARC NATIONAL DE L'ISALO

avec accès en voiture (ça sous-entend votre véhicule) et 20 000 Ar (7,70 €) en y parcourant tout le trajet à pied (l'énergie humaine a son coût !) ; mêmes prix pour la cascade des Nymphes et les piscines Noire et Bleue ; compter 20 000 et 24 000 Ar (7,70 et 9,20 €) respectivement pour le canyon des Makis et enfin 24 000 Ar (9,20 € ; en voiture) et 30 000 Ar (11,50 € ; à pied) pour la visite couplée du canyon des Makis et du canyon des Rats.

Quant aux « combinés » en boucle, ils sont plus onéreux : 40 000 Ar (15,40 €) pour le canyon des Makis et la cascade des Nymphes ; 45 000 Ar (17,30 €) pour le canyon et la piscine naturelle, et 56 000 Ar (21,50 €) pour le canyon, la piscine et la cascade.

Soyez particulièrement attentif si vous voulez faire un trek et des bivouacs, on vous annonce le tarif du guide à la journée (25 000 Ar, soit 9,60 €) et, en cas de nécessité, celui d'éventuels porteurs (10 000 Ar, soit 3,80 €). Ce que l'on ne vous dit généralement pas, c'est que l'on vous comptera en plus, à la fin, le tarif pour chaque site visité ! Exemple : vous payez 56 000 Ar (21,50 €) votre guide pour une boucle à pied de 2 jours au canyon des Makis, à la cascade des Nymphes et à la piscine naturelle. À la fin, il y a de grandes probabilités pour que votre guide vous réclame environ 56 000 Ar (21,50 €) en plus, correspondant au droit de visite de chaque site, en prétextant que les tarifs de visite s'additionnent au tarif de guidage à la journée... Bien sûr, on ne vous l'avait pas dit avant mais, de toute façon, c'est complètement anormal. Une seule solution : BIEN DÉFINIR LES TARIFS DE GUIDAGE DÈS LE DÉPART ! Deuxième problème possible, au-delà de 4 personnes par groupe, les guides appliquent une espèce de « règle de trois » : le tarif du site est multiplié par le nombre de participants et divisé par 4. Rien d'anormal là-dedans, mais si vous êtes 8 personnes, vous êtes en droit de demander un deuxième guide au lieu de payer le même au double du tarif... Mais pour ça, à vous de voir ce que vous préférez. En attendant que les guides agréés (et surtout sérieux !) se fédèrent pour défendre leurs intérêts en protégeant ainsi le merveilleux parc qu'ils font visiter, faites donc votre choix avec précaution.

Location de tentes et de duvets

Vous trouverez des tentes et des duvets à louer auprès des guides (compter moins de 7 000 Ar, soit 2,70 €), sauf peut-être en haute saison s'il y a foule. Là encore, attention aux tarifs annoncés qui sont parfois doublés. Renseignez-vous auprès des routards de retour d'un trek. Le matériel de cuisine est théoriquement fourni par votre guide.

Où dormir ? Où manger ?

Camping naturel

À notre avis, la meilleure solution pour être proche de la nature, et loin du bourg. Se méfier néanmoins des averses en saison des pluies. Si vous n'avez pas d'équipement, vous pouvez en louer auprès de quelques guides, mais attention aux tarifs annoncés (lire ci-dessus). Bien regarder l'état du matériel. On peut aussi camper à l'*Isalo Ranch* (*carte, **2*** ; mais le sol est assez dur) et aux *Toiles de l'Isalo* (*carte, **4*** ; version camping de luxe), tous deux au sud du village. Lire un peu plus loin.

⛺ Possibilité de camper dans plusieurs ***sites*** plus ou moins éloignés à l'intérieur du parc national : à la ***piscine naturelle,*** au ***canyon des Makis,*** à la ***cascade des Nymphes (Namaza)*** et à la ***grotte des Portugais.*** Pour le camping à Namaza et à la piscine naturelle, un droit est désormais demandé : compter autour de 26 000 Ar (10 €) par emplacement et par nuit. Les autres sites sont, pour l'instant, gratuits.

À Ranohira

De très bon marché à bon marché (15 000-25 000 Ar / 5,80-9,60 €)

🏠 🍽 ***Chez Alice :*** 📱 *032-02-055-68.* ● *mariealice@moov.mg* ● *Au carrefour, prendre la piste à droite de l'hôtel* Berny *et après le château d'eau à gauche. Menu à 15 000 Ar (5,80 €) d'un excellent rapport qualité-prix, avec une remarquable pâtisserie.* Le chemin pour y accéder n'est pas des plus engageant, mais l'adresse vaut vraiment le coup. Dieu sait que Mme Alice a beau-

coup d'allure avec son fume-cigarettes ! Elle propose à ses hôtes une dizaine de paillotes et bungalows disséminés à flanc de colline face au massif. Belles constructions en pisé et toit de graminées, avec 3 blocs sanitaires bien répartis sur le terrain. Certains bungalows avec sanitaires à l'intérieur, le luxe ! Déco intérieure très chaleureuse avec détails en bois de balsa. Salle de restaurant très engageante avec un coin bar et jeux de salon, le tout dominant l'Isalo. Si vous gagnez à la belote, rhum arrangé offert, sinon c'est à vous de faire la vaisselle !

Momo Trek : *032-44-187-90 ou 033-09-050-07.* • *momotrekisalo.free.fr* • *Derrière le bureau de l'*ANGAP, *prendre le chemin qui descend sur 100 m, c'est sur la droite.* Possibilité de camper bon marché. Une quarantaine de tentes à louer pas chères, des duvets et même des matelas (un peu crados quand même). Accès aux douches et w-c inclus. Si vous avez déjà votre matériel, c'est bien moins cher, bien sûr. Même des cases à l'africaine, avec moustiquaire et sanitaires extérieurs, des bungalows pour 3 ou 4 personnes. Un autre bémol : le bruit du groupe électrogène communal à proximité, qui ne s'arrête qu'à 4h du mat. Les treks sont plus chers et pas inoubliables (les mêmes que ceux de l'*ANGAP*). Resto-bar. On fait la fête tous les soirs et plats malgaches de bonne qualité. Accueil chaleureux de Momo.

De bon marché à plus chic (16 600-61 600 Ar / 6,40-23,70 €)

Hôtel Orchidée : *en plein carrefour, dans le centre.* *032-44-676-89. Réception au resto* Le Zébu Grillé. Les chambres les moins chères, spacieuses, avec w-c et douche avec eau chaude, se situent dans le bâtiment ancien, et les plus onéreuses, dans un gros bâtiment moderne sans charme extérieur, mais avec un intérieur en pierre et meublées sobrement en pin. Propreté irréprochable, w-c séparés, moustiquaires. Des chambres familiales. Resto correct, un peu froid.

Hôtel Berny : *sur la place du village, où se trouve le marché.* *032-05-257-75.* Une vingtaine de chambres dans une arrière-cour un peu hétéroclite. Trois choix suivant les budgets : d'abord 4 chambres rudimentaires (mais propreté acceptable), sanitaires extérieurs. Puis 4 autres chambres correctes avec salle de bains en pierre du pays. Enfin, une douzaine de chambres très récentes dans un nouveau bâtiment au rapport qualité-prix moyen. Murs en pierre apparente. Chambres fort plaisantes, fraîches et très confortables. Service en dilettante et resto minimaliste, mais au final très sympa et pas mauvais du tout. Bonne ambiance. Seule la terrasse reste stratégique pour boire un verre dans le village. La direction gère également la boutique de tee-shirts à côté, ainsi qu'une aire de camping à 10 km de là (demander).

Autour de Ranohira

De prix moyens à plus chic (50 000-112 500 Ar / 19,20-43,30 €)

Les Toiles de l'Isalo *(carte, 4) : à la sortie sud du village. Résa à Tana : chez* Jacaranda, *IBF37, Ambatomena.* ☎ *22-245-34 (à Tana).* *033-11-025-25.* • *hotel-toile-isalo.com* • *Ventilo. Compter 50 000 Ar (19,20 €).* Dix bungalows en dur, recouverts de paille, avec moustiquaire, salle de bains (eau chaude) et w-c, auxquels on accède par un caillebotis. Un peu bas de plafond. Jolie salle de resto un poil chic. Bons repas. Paniers pique-nique possibles. Personnel sympa. Terrain de pétanque. Piscine. La belle adresse.

Isalo Ranch *(carte, 2) : à 5 km au sud du village. Bien situé, à l'écart de Ranohira. Résa auprès de l'agence* Le Voyageur, *BP 40, Ambohimanarina, à*

Tananarive. ☎ *24-319-02 (à Tana).* • *isalo-ranch.com* • *Moustiquaires et eau chaude partout.* L'une de nos adresses préférées, tenue par une proprio allemande, mariée au frère du célèbre photographe Pierrot Men. D'abord, c'est un coin très calme, loin du bourg. Et puis on dort dans de très beaux bungalows à l'africaine avec sanitaires privés pour deux ou en famille. Deux bungalows seulement avec sanitaires communs (impeccables). Petit déj en sus. Électricité solaire. On se réveille dans une nature sublime. Préférer les bungalows rénovés. Belle piscine avec une vue superbe. Fait resto, avec un menu à la carte midi et soir. Transfert gratuit vers Ranohira le matin vers 7h30 pour la visite du parc. Pour les petits budgets, possibilité de camper pour pas cher en dépannage, mais apporter sa tente (sol un peu dur quand même). Dommage, l'accueil un peu condescendant.

🏠 🍽 ***Joyau de l'Isalo*** *(carte, 5) : sortie sud de la ville, sur la gauche.* ⛽ *032-43-832-27.* • *joyaudisalo@yahoo.fr* • *Eau chaude par panneau solaire, ventilo et électricité par groupe électrogène. Bungalows de ttes tailles et pour ts budgets, jusqu'aux familiaux avec la chambre à l'étage (4 pers). D'autres bungalows avec sanitaires extérieurs un peu moins chers.* Genre motel de bord de route, avec les bungalows disposés en U, joliment décorés, malgré des salles de bains un peu tristounettes. Pas de charme en soi, mobilier en pin, mais propre et fonctionnel. Fait aussi resto et boutique d'artisanat. Bien vérifier sa note en fin de séjour.

Chic (145 000-235 000 Ar / 55,80-90,40 €)

🏠 🍽 ***Le Relais de la Reine et Le Jardin du Roy*** *(carte, 3) : à 14 km au sud de Ranohira. Résa à Tananarive, c/o Madagascar Discovery Agency, BP 3587, 101 Antananarivo.* ☎ *22-351-65 ou 22-336-23 (à Tana).* • *hotels-isalo.com* • *Résa impérative, à confirmer pour plus de sûreté. Plats à la carte à midi et menu le soir env 33 800 Ar (13 €).* Deux hôtels de charme, au confort extra, reliés l'un à l'autre par un petit chemin empierré. D'un côté *Le Relais de la Reine,* avec ses bungalows en grès, à la décoration soignée, très boisée, délicieuse et pleine de charme. Piscine, spa, tennis, billard et même centre équestre. De l'autre *Le Jardin du Roy,* avec des prestations de même niveau. Resto pas mauvais du tout, un poil guindé. Petit déj à tomber par terre. Un petit coin de paradis, au cœur de l'Isalo.

À voir. À faire

– ***Attention :*** pour marcher dans l'Isalo, il est nécessaire d'être en bonne condition physique, prévoir une bonne petite laine pour les soirées d'hiver (de juin à septembre), un couvre-chef, et emporter beaucoup d'eau avec soi (journées très chaudes et pas d'ombre). Les personnes âgées y regarderont à deux fois, car certains coins ne sont pas faciles d'accès et certains guides ont tendance à ne pas prévenir.

🐾 ***Le canyon des Makis :*** compter environ 2h30 à pied pour y aller (environ 9 km) depuis le bureau de l'*ANGAP.* Si vous disposez d'un véhicule, il y a 17 km d'une piste qui démarre au nord du village, puis 1 km à effectuer à pied. Vous découvrirez le village originel de Ranohira (l'autre n'est apparu que pour le business...). Petite marche dans les rizières, puis une miniforêt. C'est là que votre guide tentera de débusquer l'une des 7 sortes de lémuriens qui y habitent, comme le *Propithecus verreauxi* (blanc), le *Lemur fulvus rufus* (marron) ou le *Lemur catta* (queue annelée noir et blanc), et sans doute quelques lémuriens nocturnes et caméléons sur le chemin... Très chouette. Et au milieu, dans une sorte d'oasis, coule une rivière. Tout au fond, le joli canyon des Makis.

🐾 ***Le canyon des Rats :*** il se trouve à environ 45 mn de marche après le canyon des Makis. Un peu plus difficile d'accès. Ah, au fait, il n'y a pas de rats, ils sont partis depuis belle lurette ! Sympa aussi.

La piscine naturelle : depuis Ranohira, aller à 3 km (en voiture ou à pied !) au sud du village et marcher encore 3 km depuis le parking. C'est plus gratifiant bien sûr d'y aller depuis le canyon des Makis, mais il faut dans ce cas compter environ 6h de marche pour 16 km ! Pour les bons marcheurs, donc. Pour la balade normale, ça ne grimpe jamais de trop et pas de difficultés réelles. Idéal pour les familles. Un bon guide vous montrera tous les oiseaux et vous livrera toutes les petites histoires de cette merveilleuse nature. En cours de chemin, mini-escalade d'un rocher livrant un panorama grandiose à 360°. La fameuse piscine est joliment entourée de pandanus et de « pulseurs », plus fins, plus élancés, mais, en haute saison, vous risquez de ne pas être seul... Camping à proximité. Hélas, suite à un cyclone, la piscine ressemblait plutôt à un bac à sable. Tenez-nous au courant ! Un petit effort de plus, grimpez donc la colline surplombant la piscine. Belle vue sur un autre canyon et la « rivière des sables » (pleine uniquement durant la saison des pluies).

La grotte des Portugais : pour les adeptes du trekking. Être très bien organisé (eau et vivres, guides, matériel de camping, éventuellement porteurs) car c'est toute une expédition pour s'y rendre. L'*ANGAP* organise un circuit de 7 jours incluant les autres sites. Ne jamais partir seul ! La grotte aurait abrité des naufragés portugais au XVI^e^ s. Elle n'a que peu d'attrait. L'intérêt est surtout de traverser des sites très différents.

La Reine de l'Isalo et la Fenêtre de l'Isalo : ces deux sculptures naturelles qui figurent, dans l'imagination des Malgaches, une reine et une fenêtre (vous aviez deviné !) se situent respectivement à 12 et 17 km au sud de Ranohira, en bordure de route. Un peu loin pour y aller à pied donc. Essayez d'aller à la Fenêtre pour le coucher de soleil, c'est plus joli (mais n'oubliez pas de tirer les rideaux en partant !). Et préférable d'y aller en groupe, certains lecteurs ont subi des attaques.

La Maison de l'Isalo : petit musée écologique sur la faune et la flore du parc. Entrée gratuite. Malheureusement, très mal situé (à 9 km du village, sur la gauche !). Les acharnés peuvent néanmoins s'y rendre tous les jours de 8h à 18h (éviter la pause déjeuner quand même...).

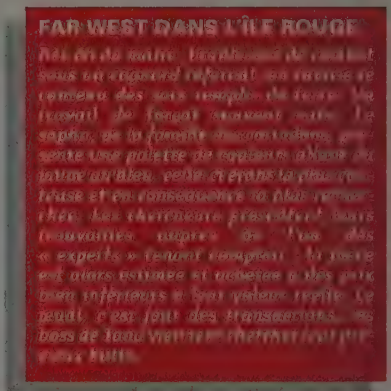
➢ **Le circuit Malaso :** grand tour d'une demi-journée dans l'Isalo à faire en 4x4 uniquement, avec quelques marches tout de même, mais nettement moins sportif que les autres circuits. Une sorte de safari touristique, quoi ! Voir l'*ANGAP* pour l'organisation et les tarifs.

DE RANOHIRA À TULÉAR

À une trentaine de kilomètres au sud du parc de l'Isalo, la ***rivière Ilakaka*** a été le témoin d'un phénomène sociologique unique à Madagascar. Alors que le pays est entré dans le XXI^e^ s sans échapper à une extrême pauvreté, le moindre gisement de pierres précieuses mis au jour est l'occasion d'une grande « ruée vers l'or ». Ici, c'est la « fièvre bleue », celle du saphir, qui a frappé. Des milliers de Malgaches se sont en effet rués en masse autour de la rivière et ont construit en quelques mois un village champignon ! De 20 000 à 50 000 personnes, au bas mot (mais nul ne connaît le chiffre exact), vivraient actuellement dans des abris de fortune, ou plutôt d'infortune, constructions de branchages et de terre, vieilles bâches de récupération, planches pour les plus argentés, et des petits commerçants opportunistes se sont installés dans le village pour profiter de l'occasion en ravitaillant la population à des prix bien supérieurs à ceux en vigueur dans le reste du pays. C'est fou le nombre d'hôtels pour chercheurs de saphir ou acheteurs qui ont apparu (ils s'appellent tous « Saphir » quelque chose...). Une ligne de taxis-brousse a même été créée spécialement pour relier le village aux villes de la RN7 ! Un conseil : ne vous y arrêtez pas, ou seulement pour attraper un autre taxi-brousse, la sécurité n'étant pas assurée dans ce secteur où les maladies, la prostitution et même les règlements de comptes entre acheteurs

thaïs et sri-lankais musulmans sont devenus monnaie courante. Pour preuve, vous verrez les Thaïs désormais barricadés derrière des grillages...

Un grand nombre de Malgaches ont donc abandonné leur métier (taxis-brousse, agriculteurs...), quand ils en avaient un, pour venir ici, mais peu ont réellement fait fortune. Les gisements sont généralement contrôlés par de riches particuliers aux 4x4 flambant neufs. Le plus grave, c'est que beaucoup sont morts, ensevelis par leur propre galerie, ou, par absence de soins, de la dysenterie ou du paludisme. En mars 2004, un nouveau gisement a été trouvé à Bevilani, entre Ilakaka et Sakaraha. Une manne de courte durée pour les villageois qui se sont vite fait racketter par les voleurs de zébus. Depuis, ils continuent à exploiter le sol mais, pour plus de sécurité, ils ont déplacé leurs maisons (ou plutôt leurs cahutes) sur la RN7.



Sakaraha : après la plaine des baobabs apparaît cette petite ville de transit sans intérêt à mi-chemin entre l'Isalo et Tuléar. Plaque tournante du trafic du saphir également. Ne s'y arrêter que pour grignoter quelque chose dans un *hotely-saloon,* mais ne pas jouer aux cow-boys non plus !

TULÉAR (TOLIARA)

IND. TÉL. : 94

Tuléar, ville de poussière et de chaleur, où le temps se serait arrêté un moment sans pouvoir repartir, accablé par sa propre torpeur. Capitale du Sud-Ouest où certaines âmes errent, et les touristes en repartent souvent amers... En fait, Tuléar, c'est plutôt une atmosphère, un carrefour. On y croise volontiers tous les Blueberry et Corto Maltese de la terre, en escale ou restés ici à fond de cale. Même la ville, qui doit sa création récente (1895) à un architecte français sans imagination et au gouverneur général Gallieni qui transféra les services administratifs de l'île de Nosy Ve jusqu'ici, fait parfois penser à une bande dessinée. On en repart avec des bulles dans la tête qui semblent sortir d'un Far West imaginaire ou du film *Le Salaire de la peur* ! Mais la vie n'y est pas toujours aussi virtuelle que cela, en témoignent, en 1987, les violentes émeutes contre les Karanes, les commerçants indo-pakistanais. Cela dit, à part du farniente, il n'y a pas grand-chose à faire à Tuléar même. Après un jour ou deux pour se poser, voire pour se reposer, il sera temps d'aller explorer un peu ses charmants environs, Saint-Augustin, Anakao ou Ifaty, pour profiter de la mer, ou partir à la rencontre de ce magnifique peuple de pêcheurs, les fameux Vezos. Tuléar, où ils sont les plus nombreux, est leur carrefour. Ce sera aussi le vôtre. À vous de décider si vous prenez ensuite la route des tombeaux mahafaly et antandroys ou la piste côtière jusqu'à Fort-Dauphin, au sud, ou si vous choisissez de vivre à la manière vezo, en pirogue et à l'aventure jusqu'à Morombe, vers le nord, le long d'une barrière de corail de 100 km.

Arriver – Quitter

Un tuyau : pas mal de 4x4 des agences de voyages déposent leurs clients à Tuléar avant de remonter à vide sur Tana. Si votre destination se trouve sur cette route, il



TULÉAR

Adresses utiles

- Poste
- Cyberpaositra
- Aéroport
- 1 Gare routière principale
- 2 Stationnement des taxis-brousse pour Ifaty
- 3 Agence consulaire de France
- 4 BOA
- 5 BNI-CA
- 6 Air Madagascar
- 7 Alliance française
- 8 Prilimite
- 9 BFV-SG et Tayyebi Change
- 10 Téléphone
- 44 Location de vélos (ONG Bel Avenir)

Où dormir ?

- 10 Hôtel Lavasoa
- 11 Le Forban
- 12 Hôtel Dera
- 13 Chez Lalah
- 14 Le Victory
- 15 Tropical Hotel
- 16 Le Palmier
- 17 L'Escapade
- 18 Chez Alain
- 19 Le Sax'Aphone
- 20 Hôtel Le Refuge
- 21 Hôtel Saïfee
- 22 Hôtel Albatros

Où manger ?

- 17 L'Escapade
- 20 Le Refuge
- 31 Le Zanzibar
- 33 Le Jardin de Giancarlo
- 34 Corto Maltese, Bistro Rital
- 36 Le Panda
- 37 L'Estérel
- 46 La Maison

Où boire un verre ? Où prendre un petit déjeuner ?

- 40 La Terrasse
- 41 Goutaisie

Où déguster une glace ?

- 42 Gelateria Italiana

Où sortir ?

- 11 Le Forban
- 43 La Bernique
- 46 La Maison
- 47 Zaza Club

Où faire une bonne action en s'amusant ?

- 44 ONG Bel Avenir

À voir

- 50 Musée régional de l'université de Toliara

Achats et marchés

- 40 Tee-shirts
- 44 Artisanat Tropic
- 60 Marché aux coquillages
- 61 À la bonne épice de Tuléar
- 62 Bazary Be
- 63 Galerie Gazik'Arts Sud

peut s'avérer très intéressant de négocier une place dans un de ces véhicules, un peu plus cher qu'un taxi-brousse mais nettement plus confortable. Cela n'a rien d'officiel, mais on peut se renseigner dans les hôtels les plus touristiques ou dans les cafés de la place de l'OUA... Un deuxième tuyau (parce qu'on est très sympas) : le *Transpost* fait la navette avec les différentes grandes villes de la RN7. Réserver sa place directement boulevard Gallieni et départ tôt le matin. Pas cher !

En taxi-brousse et en bus

***Gare routière principale** (plan B2, **1**) : Sanfily, à l'entrée de la ville.* La plupart des départs ont lieu le mat 6h-8h.

➢ ***Pour le nord :*** départs tlj pour ttes les villes de la RN7, ***Ranohira*** (massif de l'Isalo ; 20 000 Ar, soit 7,70 € ; trajet : 4h), ***Ihosy*** (16 000 Ar, soit 6,20 € ; trajet : 5h), ***Ambalavao, Fianarantsoa*** (30 000 Ar, soit 11,50 € ; trajet : 8h), ***Ambositra, Tananarive*** (35 000 Ar, soit 13,50 € ; trajet : 17h)... Coopératives : *Mami, Stato, Kofifi, Mafio, Sonatra...*

➢ ***Pour l'ouest :*** départs tlj pour ***Morombe*** vers 7h30. Trajet : env 1 j. et demi. Plus long en saison des pluies et parfois impraticable (4-5 j.)... Départs pour ***Morondava*** théoriquement jusqu'à 3 fois/sem. Trajet en camion double-pont passant par Manja. Compter 2 j. et 1 nuit sans arrêt ! Liaison coupée en saison des pluies. Pour ces 2 destinations, voir la coopérative *Kofifivo*.

➢ ***Pour l'est :*** départs pour ***Betioky*** tlj, tôt le mat, 6-7h de trajet, 12 000 Ar, soit 4,60 €, avec *Kofifivo* également ; pour ***Ampanihy*** (à 14h30 ; 18 000 Ar, soit 6,90 € ; trajet : 1 j. et demi) et ***Fort-Dauphin*** (32 000 Ar, soit 12,30 €), théoriquement, tlj, l'ap-m. Attention, trajet très long : pour Fort-Dauphin, compter 2 j. et demi à 3 j. si tout va bien. Liaison souvent coupée en saison des pluies. Pour les très courageux !

➢ ***Liaisons en bus avec : Tana, Ranohira, Ihosy, Fianarantsoa*** et ***Antsirabe.*** Départs de la capitale lun, mer et ven. Retour vers Tana mar, jeu et sam. Possibilité de poursuivre vers le terminus de la ligne, Soanierana-Ivongo, pour Sainte-Marie. Pratique !

➢ ***Saint-Augustin :*** 30 000 Ar (11,50 €), 1 départ/j. sf jeu et dim vers 12h (venir 1h avt), notamment avec la coopérative *Kofifivo*.

Stationnement des taxis-brousse pour Ifaty** (hors plan par A1, **2**) :* nombreux départs tlj. Compter env 5 200 Ar (2 €). Quelques départs également pour ***Morombe sur la RN9.

En avion

Prendre un taxi pour se rendre à l'aéroport *(hors plan par B2)*. Certains hôtels assurent aussi le transfert (payant).

➢ ***Tana :*** 1 à 2 vols/j.

➢ ***Morondava :*** 2 vols/sem.

➢ ***Fort-Dauphin :*** 5 vols/sem.

➢ ***Morombe et Manja :*** 1 liaison/sem en *Twin-Otter*.

Comment circuler ?

➢ ***De l'aéroport au centre-ville :*** *l'aéroport est à 7 km de la ville.* Pas le choix, il faut prendre un taxi. Compter 15 000 Ar (5,80 €).

➢ ***En ville :*** en pousse-pousse pour les petits déplacements. Il n'y en a « que » 3 000, donc moins qu'à Antsirabe ou à Tamatave, mais ils sont très gros. Et un peu moins jolis. **Se méfier néanmoins en soirée et la nuit, il y a déjà eu quelques cas d'agression.** Faire également attention au prix de la course : le fixer avant, sinon on risque d'avoir des suppléments. Compter de 500 à 1 500 Ar (0,20-0,60 €) la course selon la distance. Pour les courses plus importantes ou nocturnes, prendre un taxi. À peine 2 600 Ar (1 €) la course, en principe. Tous les moyens de locomotion sont un peu plus chers le soir.

Adresses utiles

Infos touristiques

– ***Un très bon site internet :*** • *tulear-tourisme.com* •

■ ***ANGAP*** *(plan B2) : rue Leda-Albert, face au lycée technique Laurent et derrière* Chez Alain *(plan B2, **18**).* ☎ *435-70.* 📱 *032-07-606-77. Lun-ven 7h30-12h, 14h30-18h.* Infos sur les parcs et réserves de l'île.

Poste et télécommunications

✉ ***Poste*** *(plan A2) : lun-ven 7h30-12h, 14h30-18h ; sam 8h-11h, 15h-16h30.*

■ ***Téléphone*** *(plan A2, **10**) :* c/o TELMA, *derrière la poste. Lun-ven 8h-12h, 14h30-18h ; sam 9h-17h ; dim 9h-13h.* Achats de cartes pour cabines téléphoniques : 2 500 Ar (1 €), 50 unités pour 2,75 mn de conversation en France, 5 000 Ar (1,90 €) pour 5,50 mn et 7 500 Ar (2,90 €) pour 8,25 mn.

@ ***Internet :*** *le moins cher est sans doute la **Cyberpaositra** (à gauche de la poste ; plan A2). Lun-sam 7h-19h. Sinon, aller chez **Prilimite** (plan A2, **8**), au rez-de-chaussée du* Central Hôtel *dans l'artère commerçante principale. Lun-sam 8h-12h, 15h-18h.* Pas mal de postes et bien placé. *On trouve un autre cyberespace dans le magasin **Flash Vidéo** (plan A2), sur la pl. de l'OUA (fermé dim).*

Argent, banques

Les banques sont ouvertes du lundi au vendredi de 8h à 11h et de 14h30 ou 15h à 16h environ. Une info : il y a moins de monde dans les banques le jeudi car ce jour-là est *fady* (interdit) pour les Malgaches pour tout ce qui touche à l'argent.

■ ***BOA*** *(plan A2, **4**) : à l'angle des rues Estebe et du Gouverneur-Campistron.* Accepte la carte *MasterCard* (délai de 1h à 1 journée et commission) et les devises. Distributeur *Visa.* Dépannage *Western Union.*

■ ***BNI-CA*** *(plan A2, **5**) : rue Estebe.* Prend toutes les devises et les chèques de voyage. Distributeur automatique pour la carte *Visa* à l'extérieur. Service de dépannage *Western Union.*

■ ***BFV-SG*** *(plan A2, **9**) : rue Flayelle.* ☎ *420-16.* Moyennant commission, sauf pour les devises, la *BFV-SG* prend la carte *Visa* et les chèques de voyage. Distributeur *Visa.* Représente également *Western Union.*

■ ***Tayyebi Change*** *(plan A2, **9**) : face à la* BFV-SG. ☎ *442-51. Lun-sam 8h-12h, 14h30-17h30.* Change les devises mais pas toujours à un taux performant. Comparer avec le taux de la *BFV-SG* en face.

■ ***Urgence financière :*** en cas de besoin urgent d'argent liquide, *Western Union* est représenté par la *BFV-SG*, la *BOA*, la *BNI-CA* et la *Caisse d'Épargne de Madagascar* (à côté du marché).

Représentation diplomatique

■ ***Agence consulaire de France*** *(plan B2, **3**) : Marie-Joëlle Nonale.* ☎ *418-47. À côté de la Grande Antenne, av. Galieni, au niveau de l'hôtel de ville. Slt mar et jeu 15h-17h.*

Santé

■ ***Pharmacie du Mozambique*** *(plan A2) : 5, pl. de l'OUA.* ☎ *413-61.*

■ ***Urgences médicales :*** la ***clinique Saint-Luc,*** sur la route de l'aéroport *(hors plan par B2 ;* ☎ *422-47),* a la faveur de nombreux expats ; le ***dispensaire luthérien*** *(*☎ *441-86 ; théoriquement ouv 24h/24)* propose soins

généralistes, petite chirurgie et médicaments ; et l'***hôpital public*** *(☎ 418-55)* avec, en principe, quelques médecins français.

Compagnie aérienne

■ ***Air Madagascar*** *(plan A2, **6**) : rue Henri-Martin. ☎ 415-85. Fax : 422-33. Lun-ven 8h-11h30, 15h-17h ; sam 8h-10h.*

Location de véhicules

■ ***Location de vélos :*** *auprès de l'**ONG Bel Avenir** (plan A2, **44**) située au* Cinéma Tropic, *bd Gallieni. ☎ 438-42. • belavenir@moov.mg • Loc de vélos 10 000 Ar (3,80 €)/j.* Dépôt de la photocopie de votre passeport. Voir aussi la rubrique « Où faire une bonne action en s'amusant ? » pour les autres initiatives de cette ONG.

■ ***Location de motos :*** *chez **Trajectoire,** route de l'aéroport, quartier de Sanfily , pas loin de la station de taxis-brousse (hors plan par B2). ☎ 433-00. 032-07-433-00. • trajectoire.it • Compter 155 000 Ar (59,60 €)/j.* Le grand spécialiste de la location de motos et de quads. Connu dans tout le pays pour son professionnalisme. Raids et circuits aventure. Caution et pièce d'identité demandées.

Transferts en bateau

– *Un conseil :* réserver la veille.

■ ***Compagnie du sud*** *(hors plan par A3) : port de Mahavatse. 032-04-624-09. • compagniedusud.com •* Trois bateaux avec des moteurs neufs. Départs tous les jours à 7h, 10h et 15h entre Tuléar et Anakao. Pour le sud, horaires variables pour Ariakao, Beheloka et Tsimanampetsotsa. **Éviter les transports l'après-midi, la mer est mauvaise.**

■ ***Sud Malagasy Vedette*** *(hors plan par A3) : ☎ 930-44. 032-45-326-21.* Deux bateaux, départs à 7h30 et 9h.

– Sans oublier les bateaux des hôtels, mais ils sont plus chers (compter au moins 100 000 Ar, soit 38,50 €).

Loisirs

■ ***Alliance française*** *(plan A2, **7**) : sur le front de mer. ☎ 426-62. Lun-sam sf lun mat 9h-12h, 15h-18h30.* Ensemble architectural pour le moins futuriste ! Pour consulter les journaux et les magazines, il faut acheter un ticket journalier (pas cher) ou une carte de membre.

■ ***Librairie Ny Fandrosoana*** *(plan A2) : dans l'artère principale. En venant de la pl. de l'OUA, c'est après le resto* Le Panda *(plan A2, **36**), sur le même trottoir. Fermé à l'heure du déj et dim ap-m.* Journaux, magazines, livres de poche, pellicules photo.

Où dormir ?

De très bon marché à bon marché (15 000-26 000 Ar / 5,80-10 €)

■ ***Hôtel Lavasoa*** *(plan A1-2, **10**) : rue Vaguier (ou Sacré-Cœur). ☎ 934-00. 032-40-822-49.* Doubles assez rudimentaires, un peu sombres, avec douche extérieure avec ou sans eau chaude et w-c. Pour les plus chères, autour d'un jardin fleuri et d'une petite terrasse. Matelas fins, moustiquaire. Tables d'hôtes, repas à la demande, petit déj possible. Tout est bien propre. Accueil aimable. Le proprio a même un resto sur le bord de mer, très jaune parisien, *Le Métro,* pour rester dans l'ambiance.

■ ***Le Forban*** *(Chez Doly et Francis ;*

*plan A2, **11**) : rue de l'Église, derrière la pl. de l'OUA.* 032-04-781-15. Quelques chambres rustiques et un peu sombres avec douche froide, w-c et moustiquaire. Elles sont un peu proches du bar néanmoins (voir « Où sortir ? »). Propreté limite. Fait aussi resto jusque tard le soir (cuisine franco-malgache) dans une salle tout aussi agréable. En dépannage.

De bon marché à plus chic (26 000-90 000 Ar / 10-34,60 €)

Chez Lalah *(hors plan par A3, **13**) : sur la route du port.* ☎ *434-17. Presque en face du petit port des bateaux pour Anakao. Un poil excentré, mais un rapport qualité-prix correct dans cette catégorie. Attention, peu de place, venir tôt.* Dans un jardin sympa, petites ou grandes chambres bien entretenues. Celles avec tout à l'intérieur (choix entre eau froide ou eau chaude selon le tarif) sortent de cette catégorie. Petit bar sympathique (rendez-vous populaire des expats) et salon pour papoter. Cybercafé et location de VTT, motos et quads juste à côté. Accueil sympa. Coffres à la réception. Quelques belles de nuit de passage.

Hôtel Dera *(plan A1-2, **12**) : rue Vaguier.* 032-53-708-04. *Non loin du* Lavasoa *et en face d'une école. Pas de moustiquaire.* Une douzaine de chambres avec ou sans : w-c, eau chaude et fenêtre. Au choix ! Une chambre familiale également. Elles sont relativement propres mais sans charme (on se croirait dans un internat) et se répartissent autour d'une petite cour intérieure verdoyante avec ses poules. Confort correct sans plus, mais bon accueil. Tonnelle pour le petit déj et les repas (cuisine chinoise et *romazao*).

Hôtel Le Refuge *(plan A1, **20**) : Betela, route d'Ifaty.* ☎ *423-28.* Au calme et noyé dans la verdure, un sympathique refuge. Chambres plaisantes et de bon confort (eau chaude, ventilo, etc.). Petite piscine. Excellent resto (voir « Où manger ? »).

Le Palmier *(plan B1, **16**) : bd Branley.* 032-48-490-24. Quelques chambres avec eau chaude, w-c, ventilo, moustiquaire, grand lit ou lits doubles. Fait resto. Légèrement excentré. En dépannage.

L'Escapade *(plan B2, **17**) : bd Gallieni, Sanfily.* ☎ *411-82.* • *escapade@moov.mg* • *Parking privé. Pas de moustiquaire.* Derrière le bon restaurant (voir « Où manger ? »), bungalows modestes autour d'un jardin. Et même quelques tortues ! Chambres plutôt mignonnes avec des peintures malgaches. Confort correct : salle de bains avec eau chaude, électricité et sanitaires privés. Excellent accueil, ce qui ne gâche rien ! Billard. Une de nos adresses préférées.

Chez Alain *(plan B2, **18**) : au fond d'une ruelle près de la gare des taxis-brousse.* ☎ *415-27.* • *c.alain@moov.mg* • *chezalain.net* • Le quartier n'est pas des plus attrayant, mais l'hôtel est situé dans un beau jardin tropical en retrait de la route. Bungalows et chambres presque à tous les prix mais au confort très variable (demander à visiter). Quelques bungalows anciens avec douche, assez bon marché ; d'autres tout équipés ; des familiaux et quelques chambres autour d'une rotonde, d'un meilleur confort mais bien plus chères (carrelées, climatisées, avec eau chaude). Également une suite pour les plus fortunés. Cabaret le samedi soir. Propose aussi des activités. Une bonne adresse.

Tropical Hotel *(plan A2, **15**) : près de la pl. de l'OUA.* ☎ *438-31.* Un gros hôtel du centre-ville, en voie d'achèvement depuis des années. Une quinzaine de fort belles chambres, avec pierres apparentes, assez confortables, avec salle de bains, eau chaude, ventilo (et AC en option). Accueil souriant. Hélas, propreté pas toujours au rendez-vous, et attention à « l'amour qui passe » (belles de nuit fréquentes en ces lieux).

Hôtel Albatros *(plan A2, **22**) : av. de France, Tsimenatse III.* ☎ *432-10.* • *hotel.albatros@mail.moov.mg* • *Parking fermé.* Petit hôtel en béton propret, avec vérandas et balcons. Chambres confortables avec 3 catégories de prix, les plus chères étant du niveau des adresses précédentes. Bonne clim' et

salle de bains carrelée. Resto.

Le Sax'Aphone *(plan A1, 19) : dans le quartier de Besakoa (face EPP).* ☎ *440-88.* • *sax.aphone@simicro.mg* • Une adresse assez anachronique, très bien tenue par un couple de mélomanes, venu tout droit de Montpellier où il gérait déjà une affaire du même nom. Les chambres d'hôtes avec ou sans douche (autour d'une belle pièce à vivre) sont assez petites. Le mieux est sans doute de louer l'un des bungalows dans le jardin, tout équipés, bien conçus et suffisamment aérés (toit en paillote, lit en bambou). Enfin, le bar en forme de bateau est assez attirant et la maison fait restaurant. Accueil et ambiance variables. Attention, bien fermer ses valises, on nous a signalé quelques vols dans les chambres.

Hôtel Saifee *(plan A2, 21) : rue de l'Église.* ☎ *410-82.* 📠 *032-05-410-82.* • *saifee_hotel@yahoo.fr* • Un hôtel résolument moderne, très lumineux, organisé autour d'un vaste atrium. Une vingtaine de chambres confortables (clim', satellite, petit salon), toutes avec leur balcon.

Plus chic (plus de 90 000 Ar / 34,60 €)

Le Victory *(hors plan par B2, 14) : sur la route de l'aéroport.* ☎ *440-64.* • *hotel victory.net* • Des chambres doubles toutes carrelées, des bungalows spacieux et des familiales tout confort, il y en a pour tous les goûts ! Literie confortable, coffre-fort et minibar. Mobilier un peu daté. Adresse bien tenue, organisée autour de son joli jardin et de sa piscine (une vraie ! où on peut même nager dedans !). Très propre, accueillant. Fait resto, organise les transferts et des excursions vers Ifaty. Pourquoi pas ?

Où manger ?

Bon marché (7 800-13 000 Ar / 3-5 €)

Le Panda *(plan A2, 36) : pl. de l'OUA. Tlj sf dim 11h-14h, 18h-22h.* Petit resto chinois tout en longueur à côté des salons de thé. Soupes chinoises pas chères et canard laqué tout ce qu'il y a de plus classique. Mais si vous souhaitez sortir de l'ordinaire (et on vous le conseille), le cuistot peut vous préparer, si la chasse a été bonne, un délicieux civet de sanglier, du pigeon vert ou du canard sauvage. Bonne cuisine et très bon accueil du patron chinois, vif et souriant. À propos, même maison à Fianar.

Le Jardin de Giancarlo *(plan A-B2, 33) : rue du Général-Leclerc, non loin du* Corto Maltese. ☎ *428-18. Ouv tlj le midi et jusqu'à 22h30.* Dans ce *Jardin*, tables et chaises sont disséminées dans un décor qui fait penser à une comédie de boulevard à l'italienne. Un peu kitsch. Côté *al forno*, pizzas au feu de bois fines et craquantes (au capitaine, au mérou, etc.), pâtes et spaghettis aux *frutti dei mare*, le tout arrosé d'un *lambrusco* pas si cher étant donné le voyage pour arriver jusqu'ici. Ne pas négliger la mozzarella fabriquée sur place par les missionnaires de Don Bosco de Tuléar. Superbes pâtisseries.

Le Refuge *(plan A1, 20) : Betela, route d'Ifaty.* ☎ *423-28. Attention, plutôt un resto du midi (le soir, atmosphère un peu trop tranquille, voire morne).* Salle à manger rustique avec piano ou petite terrasse avec quelques tables ombragées dans la verdure (on préfère). Service impeccable. Carte avec plats assez élaborés et qualité d'une réjouissante régularité : spécialités de tartares (poisson/viande), paupiettes de poisson aux baies roses, langouste au beurre rouge, confit de canard, etc., le tout servi copieusement. Le jeune chef a fait ses classes à Lausanne et s'amuse avec les ingrédients de son île. Et il fait des miracles ! Fait aussi hôtel (voir « Où dormir ? »).

L'Escapade *(plan B2, 17) : voir « Où dormir ? ».* Salle de resto agréable à l'étage et terrasse aérée pour une bonne cuisine traditionnelle. Pas mal de choix. Toutes les spécialités locales et selon les périodes : tartare de poisson bien goûteux, pâté de zébu aux œufs, brochette du pêcheur, pâtes diverses, etc. Et un rhum arrangé à l'ail dont vous nous direz

des nouvelles ! Service très gentil.

Le Zanzibar *(Chez Jeff ; plan B2, 31) : bd Campan.* 032-45-755-85. *Ouv slt le soir à partir de 16h. Fermé jeu.* Une paillote retranchée dans une cour, le logo de l'OM, quelques affiches à l'ancienne et de très bonnes pizzas suffisent à nourrir la réputation du lieu...

Prix moyens (plus de 13 000 Ar / 5 €)

Corto Maltese, Bistro Rital *(plan A2, 34) : à Tanambao, face à l'*Eden Hotel. ☎ *433-15. Fermé sam midi.* Accueil tout en sourire et en humour de Renato, au bar, et de Béatrice, qui officie en cuisine. On y mange bien, et cela grâce à Béatrice, notre *mamma* à tous. Carte franco-italienne où tout est exquis. Et ambiance vraiment chaleureuse, en terrasse ou en salle. On aime !

L'Estérel *(plan A1, 37) : rue de la Voirie, Betela.* 032-400-26-20. *Ouv midi et soir jusqu'à 22h. Fermé dim.* Voici un cadre tout à la fois frais, coloré et élégant, avec ses nappes et chaises pimpantes. Charmant jardin bien protégé pour déguster la spécialité de la maison : les pâtes fraîches. Vous l'aurez compris, le lieu est tenu par des Italiens ! Autres classiques : la tomate mozzarella (fabriquée par les missionnaires de Don Bosco), le zébu, etc. Une de nos adresses préférées à Tuléar.

La Maison *(plan A2, 46) : bd Gallieni, en face de la poste.* ☎ *447-61.* 032-04-093-45. *Fermé dim midi et lun soir.* Agréable décor, une grande terrasse en bois ouverte sur la rue, très aérée, avec un coin salon, un grand bar, un billard et une salle de resto souvent remplie d'expats. Propositions du jour sur l'ardoise, pas mauvaises du tout. Et des petits plats malgaches à la carte, comme le *misao* royal (nouilles, viande, fruits de mer, légumes, miam !). Accueil sympa.

Où boire un verre ? Où prendre un petit déjeuner ?

La Terrasse *(plan A2, 40) : pl. de l'OUA.* 032-02-650-60. *Tlj 6h-21h30 env.* QG de la ville, toujours idéal pour observer l'animation locale et écouter les derniers potins... Boissons, snacks, plats et petits déj. Réservation d'hôtels sur Ifaty.

Goutaisie *(plan A2, 41) : derrière la pl. de l'OUA et le resto* Le Panda. ☎ *411-10. Ouv 6h30-20h.* On s'amusera du « concept canadien » revendiqué par la maison (en fait, un mélange de salé et de sucré), mais surtout, on se réjouit de la bonne humeur de la patronne, de ses affichettes enthousiastes et du choix proposé. Bon pain et bonnes pâtisseries ou viennoiseries maison. Côté salé : *burgers*, friands, salades et spécialités indiennes. Également du café *espresso*. Terrasse. Parfait pour grignoter.

Où déguster une glace ?

Gelateria Italiana *(plan B2, 42) : juste à gauche du resto* Le Jardin de Giancarlo. ☎ *438-09. Tlj sf lun 9h30-12h, 16h-22h30.* Excellentes glaces servies dans de bons et authentiques cornets. Également quelques gâteaux et de très bons *espressi italiani*. Petite cour intérieure pour s'asseoir. Signalons que l'école juste en face constitue la plupart de la clientèle !

Où sortir ?

La Maison *(plan A2, 46) : bd Gallieni, en face de la poste.* Esprit varangue pour ce bar sympa. Billard et chouette ambiance. En principe, cabaret le samedi. Fait aussi resto (voir « Où manger ? »).

Le Forban *(Chez Doly et Francis ; plan A2, 11) : rue de l'Église, derrière la*

pl. de l'OUA. 032-04-781-15. *Fermé dim.* Un petit bar sympa grâce à sa déco à thème, les pirates (sans doute en hommage à la clientèle !), et à sa banquette de pousse-pousse. Voir aussi « Où dormir ? ». Couscous royal pour les petites faims.

Zaza Club *(plan A2, 47) : sur le front de mer. Ouv en principe ts les soirs à partir de 22h30. Entrée payante.* La boîte de nuit la plus connue de la ville, et même en dehors. Feu le chanteur Carlos aurait déclaré à un magazine français que le *Zaza Club* était... la meilleure boîte du monde ! Sans blague ? Ambiance très chaude parfois, attention. Et pas mal de belles de nuit.

La Bernique *(plan A2, 43) : au bout du bd Gallieni, à côté du marché aux coquillages. Ouv tlj sf dim de 11h jusqu'au dernier client.* Sympathique cahute en bois, avec une terrasse ventilée par l'air de la mer toute proche.

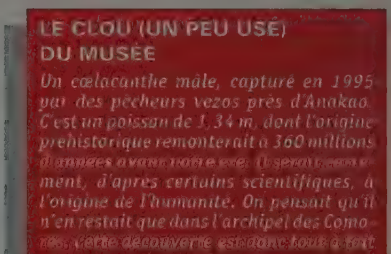
Où faire une bonne action en s'amusant ?

ONG Bel Avenir *(plan A2, 44) : au* Cinéma Tropic, *bd Gallieni.* 438-42. • *belavenir@moov.mg* • Si vous voulez vous payer une toile et faire en même temps une bonne action, rendez-vous au cinoche le week-end à 15h ou à 17h. Pour un prix dérisoire, vous verrez un film d'action, mais le spectacle est souvent dans la salle. Cette ONG participe à l'éducation environnementale, sanitaire et sociale d'environ 30 000 enfants chaque année dans les 46 écoles de la ville. On peut aussi y louer un vélo, y faire ses achats de souvenirs ou encore participer au tourisme solidaire dans le village de Mangily (après Ifaty), en donnant un coup de main sur place, tout en logeant dans des bungalows (prix moyens).

À voir

Le musée Rabesandratana *(musée de la Mer ; hors plan par A3) : au port.* 032-40-956-64. *Lun-ven 8h30-12h, 15h-17h30 ; sam mat. Fermé dim et j. fériés. Visite payante guidée 5 000 Ar (1,90 €) ; réduc enfants jusqu'à 12 ans et étudiants.* Avec son squelette de cachalot dans la cour, le musée en lui-même semble bien vieillot. Mais les explications sur le patrimoine maritime de la région (en gros, de Fort-Dauphin à Morombe) peuvent s'avérer passionnantes si l'on tombe sur la bonne personne, car le fruit des recherches des étudiants et chercheurs de l'Institut halieutique se trouve sur place. Même Cousteau a fait la visite.

À noter, une pièce remarquable : un *Conus milneedwardsi,* un coquillage rarissime (une dizaine collectée dans le monde) pour lequel un collectionneur fortuné proposa... sa Land Rover toute neuve ! L'institut eut l'élégance de refuser. Sinon, vous saurez tout sur toutes les variétés d'éponges et de coraux, les mollusques et autres coquillages de profondeur, les concombres de mer aphrodisiaques, le requin-guitare tout mignon (ah bon ?)... Des tas d'autres choses intéressantes à apprendre aussi, mais on ne va pas faire la visite à votre place, sinon on va se faire taper sur les doigts par la charmante conférencière !



Le Musée régional de l'université de Toliara *(plan A2, 50) : rue Flayelle. Lun-ven et sam mat ; en principe 8h30-11h30, 14h30-17h30 env. Entrée : 4 000 Ar*

(1,50 €). Objets funéraires (reconstitution de tombeaux) et artisanat mahafaly, vezo, sakalava... Sympa sans plus. Possibilité de prendre des renseignements sur les tombeaux mahafaly et antandroys entre Tuléar et Fort-Dauphin, et éventuellement de s'adjoindre les services d'un guide.

Le jardin de la Mer *(plan A2-3) :* on peut toujours se balader et prendre l'air du large dans ce parc public aménagé. En principe, petit droit d'entrée. Pas folichon mais on y trouve des bancs, un resto, une buvette et une « glacerie » ! Concerts de temps en temps.

Achats et marchés

Bazary Be *(plan A2,* **62)** *: le grand marché dans le centre-ville, tlj.* On y trouve parfois de belles langoustes grillées en fin de matinée...

Marché aux coquillages *(plan A2,* **60)** *: sur le rond-point du front de mer, au bout du bd Gallieni.* Coquillages, artisanat, et parfois des *aloalo*, les totems mahafaly. Le mieux est en fait de les commander si vous n'allez pas à Betioky, leur lieu principal de fabrication. N'acheter que des reproductions car l'exportation des *aloalo* anciens est rigoureusement interdite ! Quelques vendeurs de bracelets antandroys en argent, faits avec des vieux Fmg, l'ancienne monnaie de Mada !

À la bonne épice de Tuléar *(plan A2,* **61)** *: en face d'*Air Madagascar. *Tlj sf dim ap-m 7h-12h, 14h-18h.* Pour faire le plein d'épices chez la joviale Mme Rihanna, chef des potions magiques ! À vous « vinegraitte » (dans le texte), poudres et autres lotions.

Galerie Gazik'Arts Sud *(plan A2,* **63)** *: route du port, en face de l'hôtel* Albatros. *Tlj sf dim.* Tout l'artisanat malgache, de la marqueterie aux coquillages en passant par les traditionnels tee-shirts. Super accueil.

Tee-shirts *(plan A2,* **40)** *: pl. de l'OUA.* Vous trouverez toutes les marques désormais classiques (Carambole, Baobab Cie, Maki, etc.). Parfait pour les cadeaux souvenirs !

Artisanat Tropic *(plan A2,* **44)** *: au* Cinéma Tropic, *bd Gallieni.* ☎ *438-42.* Participe au financement de l'ONG *Bel Avenir* (voir « Où faire une bonne action en s'amusant ? »). Tee-shirts et artisanat malgache de toutes sortes.

➤ DANS LES ENVIRONS DE TULÉAR

SAINT-AUGUSTIN ET SARODRANO

Au sud de Tuléar. Pour y aller, prendre un *taxi-be* depuis la gare routière, à moins que vous ne soyez client de l'une de nos adresses citées plus loin. Louer un taxi à la journée peut être une solution également. C'est à 15 km au sud de Tuléar par la RN7. On nous a signalé des agressions. N'y allez pas seul(e) ! Il faut prendre ensuite la longue piste qui part sur la droite. Avant de continuer plus loin, ne manquez pas :

L'arboretum d'Antsokay : *à l'*Auberge de la Table *(voir plus loin). • antsokayar boretum.org • Entrée : 10 000 Ar (3,80 €), incluant la visite guidée (env 1h).* Sans doute l'arboretum le plus connu de Madagascar, créé dans les années 1980 par un botaniste suisse, M. Petignat, aujourd'hui disparu. Le magazine *Géo* lui a même consacré un reportage très complet ! Au départ, il n'y avait que des arbres. Aujourd'hui, on y trouve sur 4 ha plus de 900 plantes rares ou endémiques du Sud-Ouest malgache collectées par M. Petignat. En majorité des euphorbes, mais également des baobabs, des *pachypodium*, etc. Chaque type de plante est répertorié. La visite s'avère très intéressante. Également des tortues *radiata* et *pyxis* (naines). Enfin, ne manquez pas « l'épave-surprise » avant de partir...

Il vous reste ensuite 14 km pour atteindre la **grotte d'eau douce de Sarodrano.** Le site a récemment été vaguement aménagé pour les touristes (un muret, une

porte rouillée fermée par une pierre et 3 bancs en ciment pour contempler la mer). Il faut désormais payer un petit droit, et un autre si l'on souhaite s'y baigner ! Uniquement quand le gardien est là, ce qui n'est pas toujours le cas car cette grotte n'a vraiment rien d'exceptionnel. Elle protège en fait une rivière souterraine (selon la croyance, elle regorgerait de poissons aveugles, en fait, de gros poissons d'eau douce assez impressionnants), qui se jette dans la mer. Elle est sacrée, alors faites-y attention, on peut s'y baigner mais sans sa savonnette.

Si le cœur vous en dit, vous pouvez vous rendre jusqu'au ***village de Saint-Augustin*** habité par des pêcheurs. Pour y aller, prendre la piste de gauche 500 m après la grotte. Très beau panorama sur la baie en route. Sachez que celle-ci était truffée de pirates et de marchands d'esclaves aux XVI^e^ et XVII^e^ s ! D'ailleurs, l'auteur de *Robinson Crusoé* s'en inspira largement. À Saint-Augustin, nombreuses possibilités de balades sympas. Plage à 10 mn. Source avec petite piscine naturelle qu'on atteint en 1h15 à pied ou en 45 mn en pirogue. Très bel environnement, mais ne pas aller au banian du fond, qui est *fady*. Les patrons des deux hôtels vous expliqueront fort bien tout ça. Ne vaut pas le détour pour autant. Donc pas de souci ! En une matinée (aller et retour), on peut aussi se rendre à pied au village de pêcheurs de Sarodrano. Un poil sportif, mais pas de difficultés majeures. Superbe balade. Sinon, dans l'année, quelques « bals-poussière » et, en mars-avril, « Bain royal des reliques » (se renseigner sur les dates exactes).

Pour aller à Saint-Augustin depuis Tuléar, taxi-brousse à 12h (un l'après-midi parfois, mais c'est plus aléatoire). Retour pour Tuléar à 7h du matin (sauf les jeudi et dimanche, en principe). Compter à peine 2 600 Ar (1 €).

Où dormir ? Où manger vers Saint-Augustin et Sarodrano ?

Sur la route

Auberge de la Table (Antsokay), Chez Petignat : *à l'entrée de la route de Saint-Augustin.* *032-02-600-15.* • *antsokayarboretum.org* • *À env 11 km de Tuléar sur la RN7, prendre la piste à droite. Transfert payant possible de Tuléar à l'aéroport, ou l'inverse. Resto fermé à 20h. Quelques bungalows avec douche et eau froide 30 000 Ar (11,50 €). Camping possible (10 000 Ar, soit 3,80 €). Menu 22 000 Ar (8,50 €).* Avant tout une adresse historique ! On y vient d'abord pour visiter le remarquable arboretum créé par le père de l'actuel propriétaire (lire plus haut). Visite conseillée tôt le matin, avant les grosses chaleurs. On s'y attable (le nom de l'auberge vient de la forme de la montagne en face) pour déguster la spécialité du lieu, le fromage de chèvre, pas si fréquent que ça sur les tables malgaches. Et puis si on a un coup de cœur pour l'arboretum, on peut passer la nuit dans de simples mais sympathiques bungalows, peints à la chaux blanche. Piscine. Très calme.

Dans le village

Une bonne idée pour s'immerger dans la vie locale et profiter du charme et du naturel de ce village avant qu'il ne tombe dans les circuits touristiques...

Auberge du Corsaire, Chez Glover : *à l'orée du village.* *919-29.* *032-40-401-39. Compter 10 000-16 000 Ar (3,80-6,20 €) la double et idem pour le menu.* Une dizaine de bungalows dans le style local, très simple. Sanitaires très corrects mais ensemble pas très net. Surtout, accueil chaleureux du patron, l'ancien maire du village, qui pourra vous donner plein

d'infos sur le coin (et les oiseaux) ou vous réserver une pirogue pour Anakao ou Nosy Ve. Bonne cuisine : spécialité de poissons et de grosses crevettes grillées, et bonne ambiance.

Vers Sarodrano

En allant vers Saint-Augustin, 2 km après la grotte, prendre la piste de droite qui part vers ***Sarodrano,*** à 5 km. Impossible à atteindre en véhicule normal, passage à gué... selon les marées ! On peut y accéder par la mer depuis Saint-Augustin (10 000 Ar, soit 3,80 €). Belle vue sur la baie et la mangrove, et au bout la récompense : de superbes dunes, la mer et des rencontres très sympathiques dans le village... Sur place, nos lecteurs les plus robinsons pourront dormir et (fort bien) manger.

Chez Andréa, *un personnage à l'italienne comme on les aime :* *032-04-097-19. Transfert possible de l'aéroport 60 000 Ar (23 €). Bungalow 30 000 Ar (11,50 €).* Un peu à l'écart du village, c'est un vrai bout du monde rustique, très attachant, avec des bungalows sans confort (la douche au seau commune et les w-c sont... derrière la dune !), mais originaux et décorés avec cœur, selon la personnalité d'Andréa (dessins, statuettes, coquillages...). Pour les vrais amoureux de Mada, donc. De là, possibilité bien sûr de rejoindre Anakao et Nosy Ve en pirogue.

ANAKAO ET L'ÎLE DE NOSY VE

IND. TÉL. : 94

Au sud de Saint-Augustin, Anakao est le village de pêcheurs vezos le plus connu de la région, très apprécié pour ses retours de pêche et ses possibilités d'excursions, de *snorkelling* ou de plongée en pirogue vezo. Les amateurs de surf commencent à y élire domicile également (parlez-leur de la fameuse *Flam'ball* !). On y trouve quelques bonnes adresses. Il règne là un petit parfum de bout du monde, pas désagréable. D'ailleurs, sachez que les téléphones portables passent peu ou pas du tout (une des « cabines téléphoniques virtuelles » est située au niveau de la barque du *Safari Vezo*).

Arriver – Quitter

Sachez que l'on ne peut pas y accéder par la route, ou alors en faisant un détour invraisemblable, en attendant la construction d'un bac dans les années à venir, mais quand ? Seule solution pour les fauchés : prendre un camion-brousse pour Saint-Augustin, puis une pirogue à voile, ou y aller en bateau, ou en pirogue depuis Tuléar. Mais attention, la route entre Tuléar et Saint-Augustin se révèle depuis peu assez dangereuse, taxis et touristes se sont fait agresser. Des piroguiers-taxis vous le proposeront près du marché ou au petit port d'embarquement de Tuléar (port de Mahavatse), mais gare aux conditions de sécurité ! Une mauvaise météo et une mauvaise embarcation peuvent réellement être dangereuses. Il faut généralement partir dans la nuit pour attendre les vents favorables. On peut mettre 3h30, comme une journée entière avec arrêt imprévu pour la nuit. Bref, pas conseillé du tout. D'Anakao à Tuléar, pour le retour, partir en fin de matinée, les vents sont souvent meilleurs dans ce sens et le retour rapide. Si vous voulez jouer la carte de la sécurité, adressez-vous à l'un des hôtels que nous signalons sur place (voir plus bas), ou aux bureaux du port de Mahavatse, à Tuléar (voir plus haut « Adresses utiles. Transferts en bateau »). Liaison quotidienne selon la météo. Ne tardez pas trop à réserver votre bateau de retour, quel que soit le « transporteur » choisi, et prenez une marge solide (la veille, même) si vous avez un avion à prendre. Il arrive qu'il y ait

des problèmes de réservation... Prévoir des sacs en plastique pour couvrir les bagages et des imperméables.
Prévoir d'emporter suffisamment d'argent sur place si jamais vous aviez un coup de cœur, pas de banque à Anakao bien sûr.

Où dormir ? Où manger ?

Très bon marché

Logement chez l'habitant Chez Clovis : 032-55-605-95. Bungalows dans le village donnant sur la plage, vraiment pas chers (10 000 Ar, soit 3,80 €), mais confort très rudimentaire aussi. Famille extrêmement sympathique.
Le soir, les habitués se retrouvent autour de l'unique table de **Madame Coco,** juste derrière et à gauche de *Chez Émile* (demander). Pas de chichis, on mange ce qu'il y a dans l'énorme chaudron. Malgache à souhait. D'autres ont pris leurs quartiers **Chez Diadema :** pizzas et langoustes au menu, avec quelques tables au bord de la plage. Dans les deux cas, on mange pour pas cher.

De bon marché à prix moyens (20 000-50 000 Ar / 7,70-19,20 €)

Chez Émile : *dans le village. Quelques bungalows en bois brut dans les 20 000 Ar (7,70 €).* Simples et basiques mais propres, avec douche et w-c. Possibilité de planter la tente pour pas cher, mais l'environnement du village peut s'avérer un peu bruyant, pas toujours très propre. Repas pas si bon marché que ça et service très lent. En fait, l'accueil et les tarifs se ressentent un peu de la fréquentation touristique. Endroit possible pour négocier une pirogue pour passer la journée à Nosy Ve.
Chez Soaleza (Solange) : *sur la plage, pas loin du* Longo Vezo. ☎ 920-63. 032-04-180-93. • *soalaza@yahoo.fr* • *Prévoir 35 000-50 000 Ar (13,50-19,20 €).* Soaleza, prononcé « Sois à l'aise » en malgache. Et c'est vrai qu'on s'y sent bien dans cette petite adresse sans prétention, accueilli par un chemin de coquillages et la charmante Solange, au calme, avec ses 6 chambres doubles. Deux dans le bâtiment principal, tout bleu et jaune, les 4 autres dans des bungalows, rustiques (pas d'électricité, douche au seau). Resto, transat, bar avec rhums arrangés appréciés de nos lecteurs et petit déj possible. Une adresse comme on les aime.
L'Atlantide : *le long de la plage, à droite de* Chez Émile. • *grandpierre2000@hotmail.com* • Nos copains Pierre et Hamid construisaient un hôtel lors de notre dernier passage. On a vu les 6 premiers bungalows. Ça présage que du bon ! Simple, correct et à prix bon marché avec douches et toilettes. Tenez-nous au courant de l'avancée des travaux !

De prix moyens à plus chic (45 000-80 000 Ar / 17,30-30,80 €)

Lalandaka : *à gauche de la plage d'Anakao.* ☎ 914-35. • *lalandaka.fr* • *Bungalows 45 000-80 000 Ar (17,30-30,80 €). Transfert 80 000 Ar (30,80 €). ½ pens possible : 70 000 Ar (26,90 €).* Des ch'tis arrivés sous le soleil malgache ! Au milieu des dunes, des bungalows en bois pleins de charme, décorés simplement, avec leurs lits bien moelleux, où l'on se love avec plaisir. Terrasse individuelle, douche privée, toilettes à l'intérieur pour les plus chers. Le soir, on se retrouve autour du bar bien chouette ou allongé dans le hamac, en

écoutant le ressac. Excellents repas, petit déj avec pain fait maison. Location de *kitesurf,* windsurf et surf. Les propriétaires veulent agrandir les chambres, mais même en l'état, on prend ! Accueil très cordial. Un de nos coups de cœur sur la plage.

🏠 🍽 ***Longo Vezo :*** *à 15 mn à pied du village sur la gauche.* 📱 *032-02-631-23 (le soir).* • *longovezo@simicro.mg* • *Bungalows en bois brut 46 800-67 600 Ar (18-26 €) selon nombre de pers et confort. Menu 23 400 Ar (9 €). Liaisons aller-retour entre Tuléar et l'hôtel en vedette rapide 93 600 Ar (36 €).* Des bungalows sur des dunettes et au milieu de la végétation riche en euphorbes, disposés en étage. Douche chaude. Sympathiques hamacs en terrasse. Ici, tout marche à l'énergie solaire. Si, par chance, Éric est là, faites de la plongée avec lui (voir plus bas). Il faut dire que son nom de famille n'est ni plus ni moins que... Vézo, soit le nom des pêcheurs de la région. Coïncidence étonnante... Quoi qu'il en soit, bon accueil d'Éric et de Carole. En attendant l'excellente cuisine à base de poisson frais, on peut admirer les photos au bar. Accueille aussi les campeurs pour dépanner.

Beaucoup plus chic (plus de 90 000 Ar / 34,60 €)

🏠 🍽 ***Safari Vezo :*** *BP 427, 601 Tuléar. Bureau en ville au port de Mahavatse :* ☎ *94-413-81. Sur place :* 📱 *032-02-638-87.* • *safarivezo@netclub.mg* • *½ pens obligatoire : 94 600-119 900 Ar (36,40-46,10 €) pour 2 pers.* Sans doute une de nos adresses préférées à Anakao, malgré quelques bémols. Une vingtaine de bungalows en bois et bambou, avec des salles de bains très élégantes en mosaïque (mais pas très intimes), le tout face à la plage et au milieu d'un jardin de palmiers et d'arbustes typiques du Sud. Douche au seau, groupe électrogène le soir. Au resto, ouvert sur la mer, des produits de la mer, évidemment ! Catherine, très (trop ?) présente, organise le transfert (hors de prix !) depuis Tuléar pour environ 110 000 Ar (42,30 €) aller-retour. Certes, ça va plus vite, mais quand même ! Elle propose également des excursions en pirogue vezo vers Nosy Ve, Nosy Satrana ou pour faire de l'apnée.

🏠 Les plus fortunés iront de l'autre côté de la baie, en direction du cimetière, pour découvrir l'***Anakao Ocean Lodge*** (• anakaocluresort.com •) aux prix exhorbitants (300 à 500 €... la nuit !). Très retiré. Parfait pour les *honeymooners*. Prestations haut de gamme bien sûr, mais rapport qualité-prix très exagéré.

À voir. À faire

🏊 Pas grand-chose à faire d'autre que buller... hors et... dans l'eau ! Deux ***clubs de plongée*** sur la plage : ***L'Atlantide,*** tenu par nos copains Pierre et Hamid (📱 *032-40-720-00 ;* • *grandpierre2000@hotmail.com* •). De formation PADI. Une équipe sympa, avec des prix justes. L'autre club est tenu par Éric, du ***Longo Vezo*** (voir « Où dormir ? Où manger ? » ; 📱 *032-02-631-23*). Il est moniteur CMAS et fait passer les niveaux 1 et 2.

🐒 Proche d'Anakao, l'***île de Nosy Ve*** offre une superbe plage (presque) déserte, de très beaux fonds, et abrite une colonie d'oiseaux uniques à Madagascar : des pailles-en-queue, appelés aussi *phaétons à queue rouge,* qui se cachent dans les buissons à même le sable pour pondre. L'île entière est sacrée et les oiseaux marins sont régulièrement observés par les scientifiques car, avec La Réunion, c'est l'un des seuls sites connus de nidification de ces oiseaux dans tout l'hémisphère sud. Compter 18 000 Ar (6,90 €) par personne, langouste comprise. Payer au retour.

🐒 ***Le lac Tsimanampetsotsa*** (qui signifie « sans dauphin », vous voilà prévenu !) **:** *voir plus loin « De Tuléar à Fort-Dauphin par la côte. Beheloka ». En voiture, compter 1h30 de trajet pour 50 km.* Géré par l'*ANGAP.* Au programme, flamants roses, d'autres nains, sarcelles, poissons aveugles. Prévoir la journée.

IFATY

Voici le village balnéaire de Tuléar, à une trentaine de kilomètres au nord. Ifaty (qui regroupe en fait les villages d'*Ifaty* et de *Mangily*) a plutôt une allure de village fortement touristique, avec ses avantages et ses inconvénients. Côté inconvénients, le nombre de touristes élevé en saison, quelques pratiques anticommerciales et parfois une atmosphère un peu délétère dans le village même... Côté avantages, en sortant du village, les hôtels sont à taille humaine. Relativement espacés, ils s'allongent benoîtement sur le sable, comme les corps des vacanciers heureux... Ifaty possède aussi des spots de plongée de bonne renommée. Et puis on y trouve pas mal de petits restos et de bars locaux...

– ***Manifestation :*** à l'occasion des fêtes de Pâques, au niveau du *Mangily Hotel*, à l'entrée du village, 3 jours de musique (1er jour), de boxe (2e jour) et de course de charrettes à zébus (3e jour) !

Arriver – Quitter

Depuis et vers Tuléar

En taxi-brousse ou camion-brousse : départ de Tuléar depuis le stationnement des taxis-brousse pour Ifaty *(hors plan Tuléar par A1, 2)*. Piste très mauvaise. Compter env 2h de trajet pour... 22 km ! Attention aux arnaques à touristes, renseignez-vous sur le tarif normal en vigueur car il est parfois multiplié par 5. Compter en principe 2 600 Ar (1 €). Départs plus fréquents le matin (nombreux camions-brousse). Idem dans l'autre sens.

➢ ***Morombe :*** vous pouvez essayer de sauter dans un camion 4x4 pour cette ville de l'Ouest. Mais il n'est pas garanti qu'il y aura de la place si vous ne partez pas de Tuléar. Cela dit, à Mada, la place, on la fait... De Tuléar, compter la journée.

➢ ***Morondava :*** même principe que pour Morombe mais là, c'est plus risqué. Mieux vaut partir de Tuléar à priori.

➢ ***Manombo :*** 1 seul camion ts les 2 j. Il part de Tuléar le matin. Essayer de l'attraper sur la route ! De Manombo, on peut essayer de rejoindre le petit village de pêcheurs de Salary, et ainsi de suite jusqu'à Andavadoaka et Morombe. Prévoir des connexions en pirogue ! Pour les aventuriers en herbe.

– ***En taxi, à VTT, à moto :*** on peut louer un taxi « spécial » depuis Tuléar, plus cher mais à plusieurs ça peut être valable, ou se lancer avec panache dans un périple à VTT (à condition d'en trouver un à louer), voire à moto.

– ***Par le biais d'un transfert organisé :*** quelques hôtels plus chic assurent aussi les transferts (payants, bien sûr). Quelques exemples de tarifs :

– *depuis l'aéroport de Tuléar, 40 000 Ar (15,40 €)/pers ; min 2 pers ;*

– *pour 1 seule pers 80 000 Ar (30,80 €), en 4x4 ou en minibus ;*

– *par mer, en bateau double moteur 7 m, compter 90 000 Ar (34,60 €)/pers ; min 4 pers (27 km en mer en 1h30).*

Adresses et info utiles

– ***Téléphone :*** les portables passent très bien.

■ ***Plongée et activités nautiques :*** on trouve plusieurs clubs-écoles de plongée sur place. Les prix débutent à 92 000 Ar (35,40 €) environ pour une plongée équipée (sinon, forfaits), alors renseignez-vous et comparez. Adressez-vous par exemple à ***Atimoo Plongée*** à côté de l'hôtel *Mora Mora* (*032-04-529-17 ; ● atimoo.com ●*). Instructeurs PADI (jusqu'au 1er niveau).

Agréé DAN. Également des sorties baleines, un bateau à fond de verre et une école de *kitesurf*, à l'hôtel ***Le Nautilus*** (voir « Où dormir ? »). Ou encore à ***Fifi Diving***, un PADI Resort installé au sein de l'hôtel *Bamboo Club (☎ 032-04-659-47 ou 032-04-004-27).* Agréé DAN. Également des sorties baleines en saison, bateau à fond de verre, ski nautique, jet ski, pêche, etc.

■ ***Activités équestres :*** *à la sortie d'Ifaty-Mangily, en allant vers la forêt de baobabs. Sinon rens auprès de l'hôtel* Mora Mora. ☎ *032-02-477-75.* • *ranch-solaris.com* • Une balade à cheval, ça change un peu des petits poissons ! Différents tours organisés, tous niveaux, sur la plage (39 000 Ar, soit 15 €), à travers les champs de baobabs (78 000 Ar, soit 30 €) et d'autres itinéraires encore.

Où dormir ?

Niveau hébergement, il y a à boire et à manger (au sens propre et figuré) dans cette halte balnéaire. Les meilleurs rapports qualité-prix se trouvent dans les rubriques « De prix moyens à plus chic » et « Beaucoup plus chic ».

De bon marché à prix moyens (15 000-50 000 Ar / 5,80-19,20 €)

⌂ ***Maro Loko, chez Alban et Rasoa :*** *à côté du* Vovo Telo. ☎ *032-04-647-73.* Une grande bâtisse, qui regroupe 6 chambres en rez-de-chaussée, toutes avec douche mais certaines avec w-c à partager, dominant la plage et 2 familiales avec salle d'eau et w-c à l'intérieur. Un peu sombre mais joliment décorée. Bon resto sur la plage avec fruits de mer et langoustes.

⌂ ***Chez Alex, Le Coq du Village :*** *juste à côté du* Vovo Telo. ☎ *903-12.* ☎ *032-04-658-73.* • *coquillagemangily@yahoo.fr* • La majorité des bungalows en dur se trouve derrière le resto, dans une grande cour sans charme. Basiques, avec moustiquaire et sanitaires communs. Resto, de toute façon, très moyen. Sinon, bungalows sur la plage, en bois ou en dur, plus chers mais très corrects, avec douche et w-c intérieurs.

De prix moyens à plus chic (40 000-60 000 Ar / 15,40-23,10 €)

⌂ |●| ***Mora Mora :*** *au centre de la plage.* ☎ *032-40-381-01.* • *hotel-moramora.com* • *Petit déj possible. Menu-buffet 12 000 Ar (4,60 €).* Au bord de l'eau, le premier hôtel sur la plage à avoir été construit dans les années 1970. Une équipe sympa, une dizaine de bungalows côté jardin bien équipés, avec douche, w-c et toilettes à partager, des petites touches déco très astucieuses (on adore les placards sculptés par le menuisier local). Un bungalow pour les familles également (7 couchages). Trois autres sur pilotis, dans le sable, genre *37°2 le matin,* tout confort, où l'on élit domicile avec plaisir, ne serait-ce que pour la vie animée de bord de mer. Resto avec buffet à thème tous les week-ends. Bar de plage. Piscine, club de plongée (Atimoo) et randonnées équestres (Ranch Solaris). Bref, notre adresse préférée où le *mora mora* bat son plein. Ça change du *malaky laky* ! Pour la traduction, demander au proprio...

⌂ |●| ***Vovo Telo :*** *dans le village, en face d'*Alex, Le Coq du Village. ☎ *937-18.* ☎ *032-02-621-48.* • *hotelvovotelo@simicro.mg* • *Petit déj 7 000 Ar (2,70 €).* Des bungalows en dur, sobres, avec moustiquaire, répartis autour d'un grand jardin, sous les filaos. Pas loin de la mer, avec accès direct. Petit resto, bar et sorties pirogue organisées. Accueil *mora mora.*

⌂ |●| ***Chez Freddy, à la plage :*** *au bord de... la plage.* ☎ *907-00.* • *chezfreddy2003@yahoo.fr* • Des bungalows en dur, avec w-c et douche (eau froide), gérés par Cécile. Simple et sympa. Un des points de repère de la plage. Fait aussi resto le midi seulement, tous les jours.

De plus chic à chic (85 000-146 000 Ar / 32,70-56,20 €)

Itafy Beach Club : *à côté du* Vovo Telo. *032-02-600-47. • ifaty.com • Menu env 26 000 Ar (10 €).* Un peu les uns contre les autres, face à la plage, quelques bungalows en dur très confortables (salle de bains, moustiquaire, ventilo) et joliment décorés (couleurs gaies, beaux tissus, miroirs « baobab », etc.). Quelques chambres familiales. Salle de resto également. Quelques activités : pêche et location de quads. Dommage, accueil en dents de scie.

Bamboo Club : *un peu plus au nord, après la forêt de baobabs. 032-04-004-27. • bamboo-club.com • Transfert sur demande. Quelques bungalows familiaux (les plus chers). Repas complet 27 000 Ar (10,40 €). Réduc d'env 15 % sur les chambres hors saison (fév-mars, juin et sept).* Dans un coin un peu plus au calme, au sein d'une belle végétation, d'agréables bungalows dans le style local, alliant charme et confort, pierres ou matériaux locaux, les pieds dans l'eau. Assez charmant. Service long au resto. Pas mal de groupes. Piscine, club-école de plongée *Fifi Diving,* agréé PADI Resort, plus plein d'autres activités nautiques (voir « Adresses utiles ») et des soins beauté. Bémols tout de même : service long au resto, pas souvent d'eau chaude ni d'électricité. Dommage aussi, l'accueil n'est pas à la hauteur de l'endroit.

Le Nautilus : *entre les hôtels* Le Paradisier *et* Lakana Vezo, *avt le village principal. 032-07-418-74. • madagascar-guide.com/nautilus/ • Clim' en été et ventilo. Transfert sur demande. Carte* Visa *acceptée (+ 6 %).* Cette école de plongée CMAS (voir les « Adresses utiles ») propose plusieurs types d'emplacements pour ses bungalows : encastrés dans la dune au bord de la plage (les plus originaux et les plus design), en surplomb de la dune, d'un blanc immaculé très relaxant, impeccables et élégants, avec la plage juste en face. D'autres bungalows en retrait (semi-dur et bois) avec terrasse privée, perdus sous les arbres, et donc à l'ombre. Pas la peine de vous dire où partir en plongée ou à la pêche. Prestations très pro de Nathalie et de Denis. Fait resto à prix plus chic, avec des plats utilisant tous les produits de la mer ou presque, et un service aux petits oignons. Excellents desserts. En résumé, une bonne adresse pour conjuguer activités sportives et farniente.

Beaucoup plus chic (plus de 195 000 Ar / 75 €)

Le Paradisier : *de Tuléar, avt le village d'Ifaty, avt* Le Nautilus. *Y aller en voiture et ne plus bouger ! 032-07-660-09. • paradisier.net •* Envie de calme dans un espace élégant, décoré avec soin ? Ne cherchez plus, *Le Paradisier* est là ! Disséminés dans un jardin tropical, des bungalows ronds, en pierre, avec mezzanine et terrasse avec vue sur la mer ; d'autres, tous au bord de l'eau, avec vue directe sur l'horizon depuis votre couche. Sensation unique d'être seul au monde dans sa cahute, aménagée avec goût : ici un ventilateur rétro, là une chaise longue pour paresser en paix ou encore ces petits coins salons... Bref, on adore. Service extra. Piscine où le bleu de la mer se confond avec le bleu du ciel, cours de yoga, resto extra. N'en jetez plus !

Où manger ?

Bon marché (moins de 13 000 Ar / 5 €)

Les gargotes malgaches poussent et dépérissent comme des champignons après la rosée du matin. À vous de vous renseigner et de faire vos propres expériences. Sinon, on mange dans son hôtel ou au buffet des autres : *Bamboo Club* ou *Mora Mora* le week-end pour son buffet à thème sympa : tex-mex, barbecue, *vezo* (hmm... les oursins, les huîtres, etc.). Mais voici notre adresse de resto préférée :

Chez Freddy : *dans la ruelle derrière* Chez Alex. *032-40-375-48. Fermé lun.* Freddy était déjà un garçon très souriant, voilà qu'il est devenu un super cuisinier. Même les entrées y sont étudiées, le poisson est fondant à souhait et les desserts sont du même tonneau. Cerise sur le gâteau, son équipe semble heureuse de travailler avec lui. Petite bibliothèque à côté pour louer des livres. Ne change rien, Freddy, *azafady* !

À voir. À faire

Balades en pirogue : on vous en proposera souvent. Quelques conseils : n'allez pas dans les passes sans un piroguier qui connaisse le coin, il y a des courants dangereux. Pour choisir votre piroguier, prenez des renseignements autour de vous (hôtels, clubs de plongée, ou n'importe quelle gargote), des noms circulent ; évitez les rabatteurs de plage qui ont l'air d'avoir tiré sur le joint... Pour le tarif, cela dépend de vos talents de négociateur, mais les prix annoncés sont généralement honnêtes, sauf pour les lascars dont on vient de parler. À la journée, négociez en plus la nourriture. Certains vous proposeront des excursions avec bivouac à Anakao, voire dans des villages de pêcheurs comme Ambolimailake. Très sympa. Pour les périples jusqu'à Morombe et Morondava, se reporter plus loin à la rubrique « La côte au nord de Tuléar ».

Plongée et sorties en mer : on vous l'a dit, Ifaty est assez réputé pour ses fonds marins. Mais ne vous prenez pas pour Jacques Mayol dans *Le Grand Bleu*. C'est le dernier pays où il faut avoir ce genre d'attitude puisque, on vous le rappelle, il n'y a pas de chambre de décompression à Madagascar et l'assistance DAN, en Afrique du Sud, mettra au moins 6h à arriver... pour les clubs qui lui sont affiliés (voir « Adresses utiles »). Signalons aux amateurs que les principaux clubs de plongée et certains hôtels louent des masques et tubas à la journée autour de 25 000 Ar (9,60 €). Enfin, Sainte-Marie n'a plus le monopole des sorties baleines puisque presque tous les clubs proposent d'aller les voir entre juillet et septembre environ.

La forêt de baobabs et de plantes médicinales Reniala : *dans la forêt derrière le village. En montant vers le nord, à droite.* ☎ *94-417-56.* *032-02-513-49.* • *reniala-madagascar.com* • *Tlj 7h-12h, 14h-17h30. Plusieurs types de visite guidée de 1h30 à 2h, 8 000-15 000 Ar (3,10-5,80 €) ; gratuit jusqu'à 12 ans.* Intéressante visite de l'arboretum et du sentier botanique créés par un professeur de biologie français et son épouse malgache. Nombreux baobabs, dont un de 13 m de circonférence, didiéracées, *pachypodium,* etc. Bref, la flore endémique du Sud-Ouest. Observation des oiseaux et de la faune sur rendez-vous. Hébergement pour les étudiants sur demande préalable.

Le Village des Tortues : *juste avt Reniala.* ☎ *94-425-67.* *032-02-072-75. Ouv 9h-17h. Entrée : 5 000 Ar (1,90 €) ; réduc enfants.* L'ASE (Association de sauvegarde de l'environnement), financée par la SOPTOM (projets identiques montés à Gonfaron en France et au Sénégal), accueille et soigne les tortues du Sud du pays : les *radiata* (ou *sokake* ou encore tortue étoilée) et les *pyxys* ou *sokapila*, vivant entre Tuléar et Fort-Dauphin. Il y en a en moyenne 1 100 spécimens sur place, mais toutes ne sont pas visibles car en quarantaine. Saviez-vous qu'en vieillissant, la tortue perd ses couleurs ? Pas mal d'enclos et de panneaux sur leur mode de vie.

DE TULÉAR À FORT-DAUPHIN PAR L'INTÉRIEUR

La sinueuse route nationale 10 qui relie Tuléar à Fort-Dauphin sur 600 km est, vous l'aviez deviné, une piste infernale, pour ne pas dire totalement défon-

cée ! Certaines routes du pays étant en voie de réhabilitation, rien ne dit qu'un jour... Mais en attendant, à Madagascar, pour changer de région, c'est souvent comme s'il fallait traverser plus de la moitié de la France... Un sacré périple pour ceux qui connaissent les joies du taxi-brousse ! Si vous n'avez pas beaucoup de temps ni beaucoup d'énergie, l'avion est préférable. Mais vous louperez quelques jolies petites choses, notamment un littoral de toute beauté (lire plus loin) qui borde le pays des Mahafaly.

Partant de Tuléar, en pays vezo, nous quittons progressivement l'univers des nomades de la mer pour entrer sur un gigantesque plateau aride, terre des Mahafaly. Ce groupe ethnique partage avec les Antandroys (l'une des tribus les plus pauvres de l'île) la tradition des tombeaux funéraires d'un coût très élevé et d'une surprenante imagination. La RN10 et ses pistes adjacentes en laissent apercevoir un grand nombre dans la région de Betioky, la capitale des *aloalo* (totems funéraires), et autour d'Ampanihy, la capitale des tapis mohair. Agriculteurs, les Mahafaly ne forment curieusement sur leur terre que 25 % de la population. Les pasteurs antandroys et baras sont aussi nombreux, tandis que les Antanosy, originaires de la région de Fort-Dauphin et du nord de Betioky, représentent la moitié de la population.

Si vous avez la chance de pouvoir vous offrir la location d'un 4x4, ou si vous êtes prêt à jongler entre les épuisants taxis-brousse, les chars à zébus tueurs de lombaires et la marche sous un soleil caniculaire, alors le canal du Mozambique et le littoral sont à vous ! Beheloka, Itampolo, Lavanono, le cap Sainte-Marie ou Faux-Cap, où fraient les baleines de juillet à mi-septembre environ, sont de vrais petits bouts du monde difficiles à oublier. Sinon, faites le choix de rejoindre directement la région de Fort-Dauphin et de changer totalement d'univers. Après cette terre subaride, l'océan Indien et la luxuriance du Sud-Est surgissent comme un mirage, comme une oasis après le désert...

LA PISTE DES TOMBEAUX

Si ce n'était le respect dû aux ancêtres, on pourrait presque dire que cette piste (la RN10) se visite « à tombeau ouvert », tant il y en a. Et ce, de Tuléar à Ampanihy, mais également sur les nombreuses pistes de traverse qui vont jusqu'au littoral. On vous en signale un certain nombre dans les itinéraires qui vont suivre.

Les Mahafaly et les Antandroys

Avant d'être construits, les tombeaux donnent lieu à de grandes funérailles pouvant durer plusieurs mois, avec sacrifices de zébus à la clé. Tout cela coûte cher, très cher même, et contraste terriblement avec la pauvreté de la région. D'ailleurs, ces rituels onéreux ne sont pas sans rappeler quelque peu ceux des tribus torajas aux îles Célèbes (Sulawesi) en Indonésie, pour ceux qui connaissent. Il faut savoir que pour les Mahafaly (« ceux qui rendent heureux »...) et les Antandroys (« ceux des épines », à cause de la végétation semi-désertique de la région), comme pour tous les Malgaches, la vie après la mort et le lien avec les ancêtres ont bien plus de valeur que notre simple passage sur Terre.

Les tombeaux des deux groupes ethniques sont de grandes constructions en dur de 5 à 20 m de côté et de 1 à 1,50 m de haut, parfois plus grandes encore pour les tombes royales. Placés en bordure de route pour être vus et reconnus socialement, ou à l'abri des regards et des photographes dans la nature, les édifices en pierre ont tendance à disparaître, remplacés par le béton, dernier nec plus ultra de la modernité, voire de l'importance sociale. Dommage. Heureusement, les murs sont souvent ornés de peintures vives représentant des scènes de la vie quotidienne ou encore... des militaires en armes et des gendarmes. Parfois, le coût total de la construction est écrit en toutes lettres, ce qui amuse ou déconcerte souvent les touris-

tes. On peut aussi y lire la date de la mort, mais celle de la naissance est souvent indiquée par un « vers 1900 quelque chose », faute d'un état civil performant.

Sculptures et *aloalo*

Le plus surprenant, ce sont les représentations de taxis-brousse ou d'aéroplanes sculptés dans le béton. Peintes elles aussi, elles surmontent les tombeaux. L'avion est le symbole de l'importance sociale, le défunt ayant effectivement pris l'avion dans sa vie ou rêvant de l'avoir fait ! Très pratique pour monter au ciel... Il n'est pas rare d'y voir écrit le nom de la compagnie aérienne nationale. Sous ces sculptures se trouve l'habitacle où repose le défunt, parfois décoré de petits miroirs. Sachez qu'un tombeau ne renferme qu'un seul défunt à la fois. Tout autour de son cercueil sont disposés des pierres et des cornes de zébus sacrifiés lors des funérailles (là aussi, la quantité compte), ainsi que des ustensiles ayant servi au mort et qui lui serviront dans sa vie future.

Si les pierres levées fixées contre deux murs opposés appartiennent aux Antandroys, les fameux *aloalo* ou totems en bois sculpté sont à l'origine une spécificité mahafaly. Ils étaient autrefois réservés à des clans particuliers par décision royale. Plus tard, ce droit fut monnayé par d'autres tribus et, par la suite, les Antandroys purent également s'approprier cet art funéraire inimitable. Les *aloalo* mesurent entre 1 et 1,80 m environ, sont peints (à l'origine) et orientés vers l'est. Contrairement aux statues sakalavas, ils ne représentent jamais de scènes érotiques. Au début, ils figuraient seulement des ibis ou des zébus. Aujourd'hui, outre leurs motifs géométriques, les statuettes incarnent des scènes réalistes, la personnalité du mort ou la nature de ses biens. Exemples : une femme consultant un sorcier, un convoi funèbre, des guerriers en armes, un cycliste, un fumeur de pipe, ou encore un gendarme arrêtant un voleur ! Du beau, du très beau travail. Il faut savoir que les *aloalo* sont considérés comme les « intermédiaires » entre les vivants et les morts. Ils se paient encore parfois entre 1 et 2 zébus pièce !

– Notez que l'on vous demandera souvent de payer pour faire une photo d'un tombeau en invoquant le caractère sacré de celui-ci. Cette mauvaise habitude n'a pas toujours à voir avec les *fady,* mais n'insistez pas. D'autre part, si cela se présentait, n'achetez jamais d'*aloalo* ancien où que ce soit. Vous risquez de sérieux ennuis, et pas qu'à la douane. Bien sûr, c'est totalement sacrilège.

DE TULÉAR À FORT-DAUPHIN PAR LA CÔTE

Pour être très sincère, cet itinéraire est surtout réservé aux heureux utilisateurs de 4x4 (en saison sèche)... ou alors pour les courageux et les patients. En effet, pour rallier ces bords de mer sans dépenser trop, il existe (en principe) un seul taxi-brousse par semaine entre Tuléar et Itampolo (à vérifier à Tuléar). Sinon, il faut partir en pirogue (lire aussi, plus loin, la rubrique « Infos et conseils utiles » dans « La côte au nord de Tuléar »), ou bien combiner des taxis-brousse entre Tuléar et Tsiombe avec des charrettes à zébus et de la marche à pied ! Cela n'en vaut la peine que si vous êtes un peu fortuné (premier cas) ou complètement accro à l'aventure style *on the road,* version très *sixties revival*... Dans ce dernier cas, prévoyez de gros efforts physiques sous le soleil ou beaucoup de temps et de patience, ainsi que des provisions, sans parler du matériel de camping. On peut aussi demander aux chefs de village l'autorisation de dormir quelque part en laissant quelque chose. Mais ne partez pas à l'aventure sans argent ni provisions. Même si les Malgaches ne vous laisseront jamais tomber, ils ont quand même mieux à faire que de vous dépanner, n'est-ce pas ? Avis aux amateurs... et aux inconscients.

Pour Anakao, lire plus haut « Anakao et l'île de Nosy Ve ». Il est d'ailleurs assez judicieux de rallier d'abord Anakao en pirogue pour s'éviter une longue route par Betioky (que l'on peut rejoindre plus tard). D'Anakao, relier le village de Beheloka à environ 30 km au sud. Vous êtes déjà sur le plateau mahafaly. Sur la côte, plein d'euphorbes, de pintades sauvages, de *coua* coureurs, de huppes et de *drongo*, les « rois des oiseaux malgaches », reconnaissables à leur couleur noire et à leurs longs cils très distingués, capables d'imiter certains animaux, et même les chats ! Dans cette région trop pauvre et trop aride pour le riz (qui est d'ailleurs considéré ici comme un luxe), on cultive surtout du manioc et des patates douces, et on élève des zébus et des chèvres.

BEHELOKA

Très jolie baie avec une eau bleue comme on les aime. Possibilité de ***camper*** en bord de plage. Petit hôtel sur place.

➢ De Beheloka, on peut se diriger vers Betioky, à environ 100 km, par une piste balisée surtout par les pintades, les termitières géantes et de nombreux baobabs. Ceux-ci sont souvent reconvertis par la population en réservoirs pour l'eau de pluie, en témoignent ces « fenêtres » et ces « échelles » sculptées dans les troncs. Mais il serait dommage de quitter maintenant la côte. D'autant qu'à environ 25 km au sud de Beheloka on peut admirer des ***tombeaux*** assez incroyables, dont l'un revendique crânement le coût total de sa construction (dans l'ancienne monnaie) : 200 millions de Fmg, soit près de 34 000 € selon le taux de change de l'époque ! C'est écrit dessus en gros. Bien sûr, on vous demande souvent un billet pour prendre la photo (et rembourser l'investissement ?)...

¶¶ *Dans le secteur,* ***le lac du parc national de Tsimanampetsotsa :*** *tickets en vente sur place ou au bureau de l'*ANGAP *de Tuléar. Compter env 10 000 Ar (3,80 €) pour 1 j., 15 000 Ar (5,80 €) pour 2 j. ou 20 000 Ar (7,70 €) pour 3 j.* Une croyance locale voudrait que des poissons blancs lui donnent ce teint blanchâtre, mais, en fait, c'est un lac salé reposant sur du calcaire marneux. Des colonies entières de flamants roses y ont élu domicile. Deux circuits permettent soit de contourner le lac, soit de partir à la découverte des baobabs et des grottes.

🏠 |🍽| *Dans le coin, possibilité de loger au* ***Domaine d'Ambola,*** *dans un petit hôtel. Double env 45 000 Ar (17,30 €). Repas env 15 000 Ar (5,80 €).* Au bord du lagon et de la barrière de corail, jolies chambres en dur aux tons rappelant la Grèce, avec salles de bains, jolis meubles, et le tout carrelé. Excellent resto également : fromage de chèvre maison, buffet de crudités, tourte aux langoustes, etc. Tours dans le parc avec charette à zébus. Se faire expliquer la légende du « lac sans dauphin ».

➢ Environ 50 km après le tombeau le plus cher de la région (voir plus haut), on se dirige très doucement vers le village d'Itampolo... Attention, il faut ralentir sur le territoire des tortues *radiata,* avec leurs écailles et leurs rainures, si pratiques pour connaître l'âge de ces charmantes vieilles dames. Heureusement, elles sont épargnées en raison d'un *fady* (interdit) que les Mahafaly et les Antandroys se sont imposé. On en rencontre jusqu'à Faux-Cap. Sur la piste, des *Didierea* ou « arbres-pieuvres », du sisal, des cactus et des figues de Barbarie, parfaites pour se désaltérer (quand elles sont bien rouges !).

ITAMPOLO

À 130 km d'Anakao. C'est un petit coin de paradis. Un joli village avec son marché du vendredi, une superbe plage et la possibilité d'apercevoir des baleines de juillet à mi-septembre environ.

On peut faire un ***bivouac*** sur la plage en versant un droit au chef du village, mais attention à vos affaires, on nous signale quelques cas de vols. Petit hôtel sur place.

➢ Possibilité de rejoindre ***Ejeda*** par une piste d'environ 80 km. Pour la petite histoire, cette bourgade tirerait son nom de la ville saoudienne de Djedda, ou bien... du mot « adjudant » (*ejeda* en malgache), rapport au souvenir traumatisant qu'aurait laissé ici un officier français. On peut poursuivre la balade le long de la côte jusqu'à Androka et Lavanono selon l'état de la piste, mais vous devrez peut-être rejoindre Ampanihy, puis Beloha, d'où il vous faudra effectuer de nouveau 40 km au sud pour Lavanono avec les moyens du bord : 4x4 (veinard !), stop, charrettes à zébus ou marche... Sympathique récompense dans ce trajet éprouvant : plein de tombeaux surmontés d'aéroplanes ou de taxis-brousse d'une naïveté totalement réjouissante !

LAVANONO

Village de pêcheurs et paradis des surfeurs. Certains viennent de l'île de La Réunion pour voir ce coin préservé et profiter des belles vagues ! Un endroit magnifique.

Où dormir ?

Attention au camping sauvage, en principe interdit, renseignez-vous avant sur les *fady* (interdits) en vigueur, nombreux dans les parages.

🏠 ***Lavanono Lodge :*** ☎ *00-881-631-453-957 (satellite international).* 📱 *033-08-656-51 (portable sur place).* ● *lavanono.com* ● Préférable de réserver un des bungalows. Pas d'eau ni d'électricité, et juste la mer pour horizon.

LE CAP SAINTE-MARIE

Le cap Sainte-Marie est à 25 km au sud de Lavanono. C'est la pointe la plus au sud de Madagascar, tout en étant une réserve spéciale gérée par l'*ANGAP*, donc ouverte pour l'instant aux seuls chercheurs. Elle devrait finir par être ouverte au public, alors renseignez-vous auprès de cet organisme avant d'y aller. Ce serait une riche idée car, même si la faune et la flore très endémiques doivent y être préservées, la balade le long des falaises après le phare est très chouette. On peut apercevoir des baleines sauter au loin (de juillet à mi-septembre environ) et, à nos pieds, des tortues *radiata* ou quelques rares arachnides, ainsi que des colonies entières de sauterelles de toutes les couleurs. À 5 km environ, sur la piste de Faux-Cap, aller voir le *tombeau antandroy* surmonté d'un avion et d'une voiture fluo ! Traverser ensuite le village de Marovato et, 3 km après, prendre la bifurcation à droite pour Faux-Cap sur 30 km.

FAUX-CAP (BETANTY)

Faux-Cap doit son nom à une erreur des navigateurs portugais du XVI^{e} s qui pensaient qu'il s'agissait de la pointe méridionale de l'île (pas de bol, c'était le cap Sainte-Marie). Le village est très accueillant et le site magnifique ! Connu pour ses fragments d'œufs d'æpyornis également, mais interdiction de les ramasser...

Arriver – Quitter

Sans 4x4, on peut essayer d'y accéder depuis Fort-Dauphin avec les rares voitures des collecteurs de langoustes. Sinon, partir en camion-citerne depuis Ambovombe

ou Tsiombe, mais c'est aussi aléatoire. Ces deux types de véhicules vont ensuite à Lavanono, puis reprennent le chemin inverse, donc voir avec eux pour le retour.

Où dormir ? Où manger ?

🏠 🍽 ***Cactus Hotel :*** *bungalow rustique env 7 €. Douche au seau. Sanitaires extérieurs. Menu env 13 000 Ar (5 €), plat env 6 500 Ar (2,50 €).* Très jolie situation face à la mer et piscine naturelle en bord de plage. Tenu par une institutrice qui participe à la vie sociale du village.

🏠 🍽 ***Le Libertalia :*** *BP 89, Fort-Dauphin 614.* ☎ *92-211-13.* 📱 *032-07-560-41 ou 032-40-339-33.* ● *madaliber talia@yahoo.fr* ● *Double 97 500 Ar (37,50 €), petit déj compris. Resto en terrasse proposant des formules à 26 000 ou 37 700 Ar (10 ou 14,50 € ; excellente langouste en sauce).* Au bord du lagon, 7 bungalows en pierre du pays et *falafa,* avec douche, w-c et terrasse face à la mer. Électricité solaire. Possibilité d'apercevoir des baleines entre juin et octobre, de faire des balades en pirogue ou de partir à la pêche. Visites organisées pour voir les coquilles d'æpyornis, la faune et la flore du coin, les tombeaux et les marchés locaux.

À voir dans le coin

Bien sûr, il faut aller jeter un œil (et c'est tout) aux gisements de coquilles d'***œufs d'æpyornis,*** cet « oiseau-éléphant » qui vivait il y a 2 000 ans. Malheureusement, beaucoup de visiteurs ont emporté des morceaux de coquille, sans parler du trafic juteux des œufs reconstitués (certains se sont fait pincer en France), détruisant en cela une partie du patrimoine extraordinaire de Madagascar. N'emportez rien, admirez avec les yeux. Si vous êtes pris avec des fragments sur vous, cela peut vous coûter cher, sans parler des risques de prison pur et simple pour les œufs entiers.

Ici aussi, les ***baleines à bosse*** font leur numéro de juillet à mi-septembre environ.

Très beaux ***tombeaux*** à environ 30 km en partant vers Tsiombe.

FORT-DAUPHIN (TÔLAGNARO)

IND. TÉL. : 92

La ville et son arrière-pays constituaient jusqu'à il y a peu une région particulière. Blottie sur un bout de littoral étroit, coincée contre l'océan par la chaîne de montagnes anosienne sur laquelle elle s'appuie, prenant en pleine face les alizés marins, Fort-Dauphin bénéficie à la fois d'un climat et d'une végétation très « Sud-Est » (pluies !) et d'une influence « Grand Sud ». En fait, il pleut moins qu'au nord et il fait moins chaud qu'au sud. La région propose ainsi un peu tous les faciès naturels : montagne, forêts luxuriantes, plages et même désert, puisqu'il suffit de 2h de route pour débouler dans la plaine aride d'Amboasary, où le soleil cogne dur.

ON Y VA OU ON N'Y VA PAS ?

Fort-Dauphin est aussi riche en minerai, notamment en ilménite. Et depuis ces dernières années, les locaux n'ont plus que trois lettres à la bouche : « QMM », société canadienne d'exploitation des mines. Des routes ont été construites. On parle aujourd'hui davantage canadien ou québécois que malgache à Fort-Dauphin ! La main-d'œuvre a investi la ville, les hébergements sont quasiment tous complets, avec comme corollaire, l'arrivée d'une faune plus ou moins intéressée, plus ou moins

fréquentable, venue « divertir » les troupes au travail. La ville ressemble désormais davantage à un mirage, perdu dans un gros nuage de poussière soulevé par les 4x4 tonitruants, plutôt qu'à une bourgade réservée aux amoureux de la nature, où l'on passerait quelques jours de vacances... Dur dur d'y trouver son compte ! Sauf pour l'amour des réserves naturelles des alentours, toujours aussi splendides, pleines d'espèces animales et végétales endémiques. Un vrai dilemme de voyageur ! On y viendra 2-3 jours tout au plus, histoire de découvrir les environs. Et pis c'est tout.

UN PEU D'HISTOIRE

Le nom de la ville vient du fort que les Français construisirent en 1643 sur la corniche, aujourd'hui bien protégé. Ce n'était pourtant pas la première installation européenne. Dès 1504, les Portugais avaient déjà échoué sur la côte et s'étaient établis sur un îlot dans l'embouchure, dite *Ambinanibe*, au sud de l'actuel Fort-Dauphin. Ils y demeurèrent jusqu'en 1535, quand les Malgaches des lieux, les Antanosy, décidèrent que la cohabitation avait trop duré. Ils massacrèrent alors les Portugais. Ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1642, que les Français débarquent dans la baie de Sainte-Luce (Manafiafy), sous le commandement de Jacques Pronis. Au nom de la Société française de l'Orient, future Compagnie des Indes orientales, mais soutenu par Louis XIII pour fonder des comptoirs de commerce sur la route des Indes, le sieur y créa sa première colonie, qu'il déplacera l'année suivante sur la péninsule de Taolankarana, à une trentaine de kilomètres au sud, pour des raisons de salubrité. C'est sur cette corniche face à l'océan qu'est construit en 1643 le fort Dauphin, baptisé ainsi en l'honneur du jeune roi Louis XIV.
Plus tard, la ville prit ce nom définitivement, et le fort celui de Flacourt, du nom du gouverneur qui rédigea de célèbres notes biologico-géographico-ethnologiques sur la région de l'Anosy de 1648 à 1658. La colonie se maintint jusqu'en 1674. Minée notamment par les rivalités internes et affaiblie par les assauts antanosy, elle fut abandonnée. Ce n'est que vers la fin du XVIII^{e} s qu'une nouvelle tentative d'installation fut entreprise par le comte de Maudave. Elle ne dura pas plus de 3 ans. De toute façon, les Français s'emparèrent du pays entier à la fin du XIX^{e} s !

Arriver – Quitter

En taxi-brousse

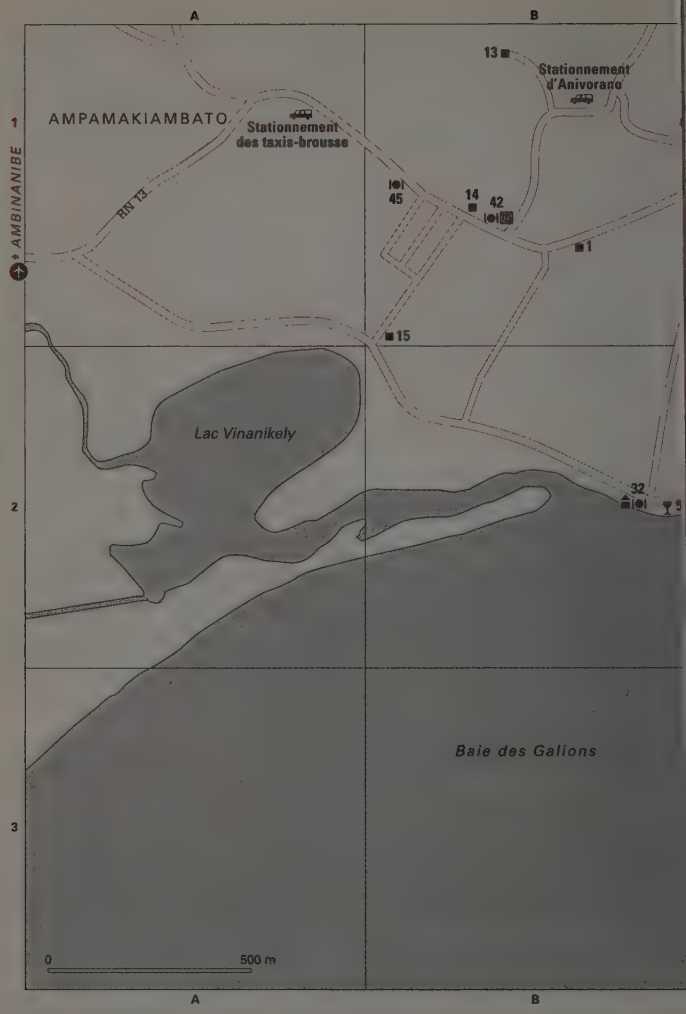
Si vous le sentez, arriver à ou rejoindre Tana (3 départs/sem ; durée : 5 à 6 j.) ou Tuléar (trajet : 3 j.) en taxi-brousse, c'est possible, mais vos os pourraient vous le faire payer tout le reste de votre vie. Il faudra passer par quantité de « routes » et de pistes dans un état affolant, et le temps de voyage vous paraîtra assurément très long.

🚐 ***Stationnement des taxis-brousse*** *(plan A1)* **:** *vers la sortie de la ville, sur la route nationale même, après le grand bazar.*

➢ ***Amboasary*** *(env 75 km)* ***et Ambovombe*** *(env 110 km ; 3h de trajet)* **:** départs tlj, plusieurs fois/j. Attention au monde le lundi, jour de marché (aux zébus surtout, impressionnant !) à Ambovombe. La RN13 est correctement goudronnée jusque-là.

➢ Des taxis-brousse desservent aussi plusieurs localités de la zone régionale, comme la ***vallée de Ranomafana*** (en principe, mar et ven), mais ils ne partent pas toujours régulièrement. Il faudra se renseigner au stationnement. Pour atteindre la ***côte nord*** jusqu'à Manantenina, il faut partir du stationnement d'Anivorano *(plan B1)*.

➢ ***Sainte-Luce*** *(côte sud-est ; voir plus loin « Dans les environs de Fort-Dauphin »)* **:** départ du stationnement d'Anivorano également. Trajet : 2h30, 50 km, en 4x4, surtout en saison des langoustes (déc-mai).



Adresses utiles

- Office de tourisme
- Poste
- Stationnement des taxis-brousse
- 1 Agence consulaire de France
- 2 BFV-SG
- 3 BOA
- 4 BNI-CA
- 5 Fortnet
- 6 Air Madagascar
- 7 Ankoba
- 8 Air Fort Services
- 13 Hôpital public Philibert-Tsiranana
- 14 Pharmacie Kaleta
- 15 Pharmacie Endor
- 31 Safari Laka
- 34 Lavasoa
- 42 Cybercafé

Où dormir ?

- 30 Mahavoky
- 31 Gina Village



FORT-DAUPHIN

Où manger ?

- 32 Chez Marceline
- 33 Anita
- 40 Chez Henriette
- 41 Au Local, Chez Georges
- 42 Chez Perline
- 43 Le Tournesol
- 44 Belle d'Azur

Où boire un verre ? Où sortir ?

- 45 Les Chasseurs
- 53 La Terrasse
- 52 Club Ankoba
- 53 Mafana Club
- 54 Freedom

- 32 La Baie des Singes
- 33 Anita
- 34 Chambres d'hôtes Lavasoa
- 35 Le Dauphin
- 37 Népenthès
- 43 Le Tournesol

En avion

✈ ***L'aéroport*** *de Fort-Dauphin se trouve à 4 km à peine à l'ouest du centre-ville.*
➢ ***Tananarive :*** 1 à 2 vols/j., faisant parfois escale à Tuléar.
➢ ***Tuléar :*** 3 vols/sem.
➢ ***Farafangana, Manakara et Mananjary :*** 1 liaison/sem en *Twin-Otter*.

Orientation

Le centre-ville se concentre sur la presqu'île qui divise la côte en deux grandes et belles baies, la baie Dauphine au nord et la baie des Galions au sud. Administrations, banques et hôtels sont rassemblés sur ce caillou. Les quartiers populaires sont derrière. On y trouve entre autres le marché, intéressant pour son animation.

Comment circuler ?

Les taxis sont collectifs et les prix changent classiquement en fonction de la distance (tarifs souvent affichés dans les véhicules). De l'aéroport, compter environ 2 600 Ar (1 €) par personne pour rallier le centre-ville. Si jamais vous descendez d'un petit zinc débarquant peu de monde, il arrive parfois que les taxis ne se déplacent pas. Il vaut donc mieux, par sécurité, réserver dans un hôtel qui enverra une navette (payante). Sinon, vous devrez négocier votre transport jusqu'au centre-ville dans une voiture particulière ou avec une navette présente.

Adresses utiles

Informations touristiques

ℹ ***Office de tourisme*** *(plan D1) : à côté de la chambre de commerce sur la pl. de France. Ouv 8h-12h, 14h30-17h30.* Grand plan de la ville très détaillé, cartes de la région, explications sur l'Andohela, panneaux présentant les différentes excursions et la liste des membres de l'office de tourisme (hôtels, restos, tour-opérateurs, location de 4x4). Internet et photocopies.

Poste et télécommunications

✉ ***Poste*** *(plan D1) : pl. de France. Lun-ven 8h-12h, 14h-17h.* Représentant *Western Union*.
■ ***Téléphone :*** on trouve des cabines dans la rue *(Telma)* et l'on se procure des cartes pour appeler (5 000 ou 10 000 Ar, soit 1,90 ou 3,80 €), dans les épiceries ou à la poste *(plan D1)*. On peut aussi, grâce à son portable (dézoné), acheter une puce locale chez *Orange* ou *Madacom*. Faire le calcul, ça peut être intéressant.
@ ***Internet : Fortnet*** *(plan D1, 5), derrière la poste. Lun-sam 8h-20h.* Connexion très correcte bien qu'un peu chère. Forfaits possibles. ***Cybercafé*** *(plan B1, 42) : dans le quartier populaire de Tanambao, en face de* Chez Perline.

Argent, banques

Pour les retraits aux guichets avec les cartes de paiement, prévoir un délai qui dépend du téléphone (souvent le matin pour le soir).

■ ***BFV-SG*** *(plan C1, 2) : av. du Maréchal-Foch.* ☎ *212-86. Lun-ven 7h30-11h30, 14h-16h.* Devises à échanger. Distributeur automatique acceptant la carte *Visa* (commission de votre banque au retour). Représente également *Western Union*.
■ ***BOA*** *(plan C1, 3) : au bout de l'av. du Maréchal-Foch.* ☎ *212-18.* ● *boa.mg* ● *Lun-ven 8h30-11h30, 14h-16h30.* Chè-

ques de voyage, devises et carte *MasterCard* acceptés. Prévoir la journée pour un retrait avec la carte *MasterCard*. Distributeur automatique acceptant la carte *Visa*. Représente *Western Union*.

■ ***BNI-CA*** *(plan D1, 4) :* ☎ *211-15. Lun-ven 8h-12h, 14h-16h30.* Devises et chèques de voyage acceptés. Distributeur automatique acceptant la carte *Visa*.

■ ***Urgence financière :*** en cas de besoin urgent d'argent liquide, *Western Union* (pour les transferts rapides d'argent liquide) est représenté par la *BFV-SG* et la *BOA* (lire ci-dessus), ainsi que par la *Caisse d'Épargne*.

Représentation diplomatique

■ ***Agence consulaire de France*** *(plan B1, 1) : école primaire française, en centre-ville, auprès de Mme Jacques Daumas, mar ap-m et jeu tte la journée.* 📠 *033-08-800-00.*

Santé

■ ***Urgences médicales :*** *à l'hôpital public Philibert-Tsiranana (plan B1, 13).* ☎ *212-58 (sf w-e).* En cas d'urgence, s'adresser alors aux infirmiers et médecins de garde. Si les projets de développement local prennent forme, l'hôpital devrait en bénéficier ces prochaines années... Également le dispensaire luthérien à côté de l'hôtel *Mahavoky*.

■ ***Pharmacies :*** *pharmacie* ***Kaleta*** *(plan B1, 14), route nationale.* ☎ *901-27. Tlj 8h-12h, 14h-18h. Pharmacie* ***Endor*** *(plan B1, 15), quartier Tanambo.* ☎ *929-03-74. Tlj.*

Compagnie aérienne

■ ***Air Madagascar*** *(plan C1, 6) : au-dessus de l'av. du Maréchal-Foch.* ☎ *211-22.* 📠 *032-12-880-00. Lun-ven 8h-11h30, 14h30-17h ; sam 8h-11h.*

Tour-opérateurs et guides

■ ***Air Fort Services*** *(plan C1, 8) : en plein centre.* ☎ *212-24 ou 34.* 📠 *033-02-212-34.* • *air.fort@moov.mg* • *airfortservices.com* • L'agence la plus dynamique de Fort-Dauphin. Gère la superbe réserve de Nahampoana. Mais on peut s'y rendre aussi par soi-même (voir plus bas). Billets pour toutes directions, location de voitures, intéressants circuits.

■ ***Lavasoa*** *(plan D3, 34) : au-dessus de la plage de Libanona, vers l'école américaine.* 📠 *033-12-911-75 ou 033-12-517-03.* • *lavasoa.com* • Tour-opérateur monté par un couple de Français qui propose une dizaine d'excursions dans la région (balades sur Isa Loatra, une île déserte, Lavanono, un spot de surf, mais aussi un circuit dans la forêt primaire, etc.). Bonne source d'infos pour explorer le Sud malgache. Cinq très belles chambres d'hôtes en surplomb de la plage (voir « Où dormir ? Chic »). A également monté un *Camp Pirate* dans la superbe baie de Lokaro, avec hébergement et restauration sur place. Compter 100 000-150 000 Ar (38,50-57,70 €) le transfert aller-retour par personne, environ 53 000 Ar (20,40 €) la nuit en bungalow double avec moustiquaire (sanitaires extérieurs). Repas sur place possible (environ 10 €).

■ ***Safari Laka*** *(plan C1, 31) : au* Motel Gina. ☎ *212-66.* 📠 *033-02-011-05.* • *motelgina2005@yahoo.fr* • Balades dans la baie de Lōkaro (lire « Dans les environs de Fort-Dauphin »), le lieu fétiche du patron qui se bat depuis des années pour sa protection.

■ ***Ankoba*** *(plan C1, 7) : bureau à côté de la banque* BFV-SG *(plan C1, 2).* 📠 *033-12-514-17.* Spécialisé dans les tours en bateau et la pêche à la palangre. Sorties baleines et club de planche à voile et de surf.

– Moins chers, mais sans doute moins pros, on peut louer les services de ***guides à la sauvette.*** Pour des raisons de sécurité, demandez-leur la carte professionnelle délivrée par le syndicat local. Prudence quand même, on nous a signalé quelques

cas d'agression de touristes ces dernières années, notamment au pic Saint-Louis. Il semblerait cependant que ce problème soit devenu très minime aujourd'hui. Renseignez-vous avant de partir.

Location de véhicules, motos et quads

Il va vous falloir faire un effort financier : compter dans les 250 000 Ar (96,20 €) par jour pour un 4x4, sans le carburant. Quelques hôtels disposent de véhicules, mais la location reste surtout le fait d'agences spécialisées. Pour faire des économies, seule solution : négocier un taxi-brousse entier pour la journée ou plus.

■ ***Air Fort Services*** *(plan C1,* ***8****) : voir plus haut.*
■ ***Trajectoire :*** *à côté du* Gina Village *(plan C1,* ***31****).* 032-07-601-22. *• trajectoire.it • Loc de motos et de quads à partir de 156 000 Ar (60 €)/j.*

Où dormir ?

Attention, le nombre de chambres est limité, réserver sa chambre 2 ou 3 jours à l'avance n'est pas du luxe.

Bon marché (13 000-26 000 Ar / 5-10 €)

Mahavoky *(plan D1,* ***30****) :* 033-12-513-36. Douze chambres avec sanitaires communs dans une ancienne école américaine datant du XIXe s. Avec ses grands escaliers, ses immenses planchers de bois qui craquent et ses couloirs très larges, on aurait aimé pouvoir se la jouer *Autant en emporte le vent* (l'alizé, en l'occurrence), mais les lieux sont devenus quand même très vétustes. Au fait, est-ce parce que c'était une école que l'on note un nombre aussi élevé de w-c ? Quoi qu'il en soit, le bâtiment mal entretenu s'abîme, l'humidité s'accumule et ça sent un peu le renfermé. Les douches communes délivrent encore un filet d'eau chaude. Visiter les chambres, certaines plus grandes que d'autres, avec ou sans balcon. Et même des vues sur la mer ! Banc de muscu pour les courageux, billard et petite restauration. Pour les budgets serrés définitivement. Accueil gentil néanmoins. Annexe au centre, pas chère non plus, mais pas mieux !

De bon marché à prix moyens (13 000-52 000 Ar / 5-20 €)

Gina Village *(plan C1,* ***31****) : entre centre-ville et grand marché.* ☎ *902-69.* 032-42-954-75. *• ginavillage@yahoo.fr • Eau chaude, moustiquaire et ventilo.* Un de nos coups de cœur. Une dizaine de bungalows aux toits en *ravinala,* décorés avec goût, très clairs et très colorés. Petite terrasse privée, joli jardin fleuri, hélas en surplomb de la route passante. Pas de petit déj, mais accueil adorable. Ne pas confondre avec le *Motel Gina,* plus tristounet.

Népenthès *(plan C1,* ***37****) : Ampasikabo.* 032-04-455-54. *• delphin_andreas@yahoo.fr • Petit déj en sus.* Dans le centre, accroché à la colline, quelques jolis bungalows tenus par une famille très sympa. Environnement verdoyant. Excellent confort, le tout carrelé, avec salle de bains et eau chaude. Et justement, bons petits repas pris dans une atmosphère authentiquement familiale. Organise des excursions (baie de Lokaro, virée en bateau, etc.). Notre meilleure adresse.

Le Tournesol *(plan C1,* ***43****) : un peu après le* Gina Village, *dans la rue principale.* ☎ *905-64.* Huit plaisants bungalows avec petite terrasse, autour d'un agréable minijardin. Très propre, salle de bains carrelée, ventilateur, TV, eau chaude, etc. Et, pour une fois, une déco aux tons chauds ! Fort bon resto également (voir « Où manger ? »). Par contre, musique le soir, et tard !

Anita *(plan C2,* ***33****) : dans le quartier*

populaire de Bazarikely, sur la presqu'île. 032-40-323-36. D'abord, il y a 8 chambres correctes, avec douche commune (et eau chaude), bon marché (plus on monte, moins c'est cher !). Et puis des bungalows corrects, avec ou sans eau chaude et/ou mezzanine, tous avec ventilo. Bien situé, à deux pas de la plage et à trois du centre-ville, l'hôtel manque néanmoins d'un peu d'espace, et ses 6 bungalows sont vraiment serrés les uns contre les autres. Toutefois, si vous vous passez de la mezzanine, le coût est plus que raisonnable pour des bungalows assez confortables (les moustiquaires sont fournies !). Bon resto également (voir « Où manger ? »).

La Baie des Singes *(plan B2, 32) : sur la baie des Galions.* 032-43-562-61. Pas vu la queue d'un ! Par contre, pas mal de makis pour ces bungalows répartis sur 3 niveaux, aux escaliers un peu raides, mais descente d'autant plus rapide sur la plage sympa à deux pas. Au 1er niveau, bungalows en bois. Au 2e, tout est en brique, et au 3e, les salles de bains sont carrelées, avec petite terrasse privée. Quelques problèmes de tuyauterie quand même. Préférer ceux au sommet, les plus chers, en dur avec eau chaude et une petite vue pas désagréable. Resto, discothèque.

– Signalons, sur la plage de Libanona, près du resto *Au Local, Chez Georges (plan C2, 41),* 3 chambres à louer, avec toilettes communes. Notre préférée est à l'étage avec un petit balcon et les flots bleus pour horizon.

Chic (plus de 104 000 Ar / 40 €)

Chambres d'hôtes Lavasoa *(plan D3, 34) : à Libanona Beach.* ☎ *211-75.* 033-12-911-75 *ou* 033-12-517-03. • *lavasoa.free.fr* • Notre adresse préférée dans cette catégorie, pleine de charme. Surplombant une belle plage, littéralement accrochées à la colline, 5 adorables chambres en bois et en dur (dont 1 studio avec cuisine), toutes avec terrasse et panorama privilégié sur la baie, vous vous en doutez. Parfait pour les familles. Environnement verdoyant, décoration de charme, confort et, en prime, l'accueil affable d'Anne et d'Éric. Le tout hyper-bien tenu. Beaucoup d'activités : treks dans le Grand Sud, location de 4x4, expéditions diverses et une annexe dans la baie de Lokaro *(Camp Pirate)*... Voir aussi les « Adresses utiles ». Seul petit inconvénient, pas de repas sur place, il faut sortir chaque soir. Mais ça reste une de nos adresses préférées !

– Juste à côté, lors de notre passage, *Air Fort Services* (voir « Adresses utiles ») construisait un hôtel de charme. À suivre !

Le Dauphin *(plan C2, 35) :* ☎ *212-38.* • *madagascar-resorts.com* • *Carte Visa acceptée (+ 5,25 %).* Même maison que les hôtels *Croix du Sud, Galion* et *Miramar,* à proximité, qui possède en outre la fameuse réserve de Berenty (lire « Dans les environs de Fort-Dauphin »). On vous indique cet hôtel en particulier pour son jardin où les plantes et les arbres y sont vraiment agréables, particulièrement les badamiers offrant leur généreux ombrage à la terrasse et les *ravinala* toujours magistraux. Les bâtiments, sans style, s'en trouvent un peu rehaussés. Les chambres s'avèrent assez inégales et décorées dans un style très années 1950, façon kitsch, donc en visiter plusieurs ; la plupart avec AC. Resto tantôt bon, tantôt décevant. Rénovation de la piscine en projet... Dispose d'un hôtel encore plus chic, *Croix du Sud,* plus moderne mais tout aussi impersonnel, juste à côté.

Où manger ?

De très bon marché à bon marché (jusqu'à 10 400 Ar / 4 €)

Chez Perline *(plan B1, 42) : dans le quartier populaire de Tanambao, avt le stationnement des taxis-brousse.* 033-11-433-06. *Ouv de 7h jusque tard.* Petit bar-resto avec une toute petite salle, sans fard ni fioritures, genre

case en tôle peinte. Le repas est copieux et bon marché. On trouve ici, notamment, l'une des langoustes les moins chères de la ville. Perline et ses cuisinières hors pair proposent, en outre, du poisson sous toutes ses formes, grillé, bouilli ou en papillote. Du goût et de la saveur. Assurément, on y mange bien. Service un peu long, mais c'est la preuve que rien n'est préparé à l'avance ! Très conseillé de passer commande assez tôt.

Anita *(plan C2, 33) : resto de l'hôtel du même nom (voir « Où dormir ? »).* ☎ *904-22.* 📠 *032-40-323-36. Tlj 7h-22h env.* Dans ce cadre simple, de bois peint, l'ambiance est celle d'un petit resto de quartier malgache, assez convivial, sans protocole ni solennité. Carte clairsemée, mais qualité relativement régulière : renseignez-vous, il n'y a pas de tout. En général, fruits de mer, viande, « omelette baveuse », plats malgaches (manioc pilé avec viande) ou indiens (sur commande), voire du *nasi goreng* (riz frit indonésien). Prévoir l'apéro en plus car le service est très long.

Chez Marceline *(plan B2, 32) : au bord de la plage d'Ahoba, en contrebas de l'hôtel* La Baie des Singes *(voir « Où dormir ? »).* 📠 *032-40-287-15.* Sous une varangue et une planche de surf, à l'abri du vent (et Dieu sait que ça souffle !), on goûte quelques plats piochés sur l'ardoise. Priorité au canard et au zébu, en magret, brochette ou pavé. En attendant, observons les rouleaux de la mer. Avant de succomber à une crêpe au chocolat ou une brochette de fruits. Accueil à l'avenant.

Chez Henriette *(plan D1, 40) : dans le quartier du Bazaribe, dans une impasse derrière la poste (demander). Ne pas confondre avec celui de Tanambao. Tlj 7h-20h, ou plus tard sur résa.* Un petit resto *gasy* assez *roots*. Chaque jour, des plats sur commande, différents de la veille. Des brochettes, par exemple, toutes simples, servies avec riz et achards, mais aussi côtelettes et salades. C'est un peu selon le marché du jour et à la demande, à condition de commander au moins 1h avant... Bon accueil.

Belle d'Azur *(plan D1, 44) : en face de* Chez Henriette. ☎ *212-92. Ouv tlj midi et soir jusqu'au dernier client.* Accueil sympa et cuisine franco-sino-malgache très honorable. Fruits de mer sur commande. Quelques spécialités : cuisse de canard au poivre vert, langue de zébu sauce maison, langouste, etc. Petite terrasse pas désagréable.

De bon marché à prix moyens (10 400-15 600 Ar / 4-6 €)

Les Chasseurs *(plan B1, 45) : Tanambao II, un peu avt la gare routière.* ☎ *216-47.* L'une de nos meilleures expériences culinaires à Madagascar. Vu son emplacement, on dirait un peu le routier du coin. Mais Serge, qui a monté ce resto avec des copains réunionnais (chasseurs, bien sûr), vous servira du gibier en saison (c'est-à-dire hors période cyclonique), dont vous nous direz des nouvelles. Sarcelle, bec rose (canard sauvage), *katakataka* (perdrix), magret de canard à bosse, pigeon vert, etc. Le tout selon arrivage, évidemment, mais cuisiné dans des sauces divines... Hmm, miam, on en salive encore ! Également, sur commande, des huîtres, un plateau de fruits de mer ou encore des moules. Ben alors, va falloir rebaptiser le lieu « Les Pêcheurs » aussi ?

Au Local, Chez Georges *(plan C2, 41) : très bel emplacement sur la jolie plage de Libanona.* 📠 *032-40-328-36.* Dans une grande case en bois, avec une petite terrasse sous un badamier, face à la mer, on vient déguster quelques produits frais en toute décontraction. Crabe, crevette, thon ou langouste sont cuisinés couleur locale, c'est-à-dire savoureusement et simplement. Quelques plats de viande pour ceux à qui ça manquerait. Fait aussi le petit déj. Trois chambres à louer juste à côté.

Le Tournesol *(plan C1, 43) : un peu après le* Gina Village, *sur la gauche.* ☎ *216-71.* Salle de resto un peu froide avec terrasse, un jardin et quelques tables, le tout en surplomb de la route principale. Carte assez pléthorique mais, ô joie ! bien exécutée. Goûtez, par

exemple, aux calamars, le péché mignon de la maison, ou aux langues de zébu cuisinées à toutes les sauces (piquante, au poivre vert...), servies avec de délicieuses pommes sautées, vous ne le regretterez pas. Sinon, huîtres au four, thon au coco, dinde royale ou canard au vin, etc. C'est dommage, l'accueil et le service sont parfois un peu aux abonnés absents.

La Terrasse *(plan C1, 53) : c'est le resto de l'hôtel* Panorama, *dans la rue principale.* ☎ *216-56. Ouv jusqu'à 22h.* Surplombant la baie, bel emplacement, mais rideaux souvent tirés à cause du vent... Bon resto, un poil chicos, où l'on sert des spécialités de la mer, pour notre chance, à petits prix. Télé un peu trop présente. Loue aussi quelques bungalows en contrebas.

Où boire un verre ? Où sortir ?

Freedom *(plan C2, 54) : tlj jusqu'à 23h.* Petite bicoque surplombant merveilleusement la baie des Galions. Belle collection de rhums arrangés, à déguster les pieds dans le sable.

Club Ankoba *(plan B2, 52) : sur la plage en contrebas de l'hôtel* La Baie des Singes. *Ouv 9h-17h30 env.* Petit bar de plage sympa sous les filaos. Parfait pour prendre la brise marine en pleine face ou partir soudainement faire un tour sur une planche à voile, puisque ce club en loue. Propose aussi des sorties surf (bureau en ville, près de la *BFV-SG* ; *plan C1, 2*). Fait resto (voir *Chez Marceline* plus haut).

Mafana Club *(plan C1, 53) : entrée à droite de l'hôtel* Panorama. *Ouv mer-sam.* Grand bar, musique techno et tropicale, jolie vue sur la baie. Billard. Pas mal fréquenté par les belles de nuit...

À voir. À faire

– **Feria Oramena :** *en juin.* Festival de la langouste, en plein air. Dégustations.

Petit trek urbain

Partir de l'**avenue du Maréchal-Foch,** rue commerçante de Fort-Dauphin sans charme malgré quelques bâtiments de style colonial. La plupart se regroupent plus loin, sur la **place de France.** De là, on peut respirer au grand vent de la baie Dauphine, sa plage désertée, ses épaves attaquées par les éléments, et profiter de la vue sur le port, tranquille.

Poursuivre vers le **fort Flacourt** *(plan D1),* aujourd'hui caserne de l'armée malgache. Jeter un œil aux ruines qui datent du XVII[e] s et grouper la visite avec celle du petit **musée** ; assez réduit, cela dit, cartes et photos anciennes sur l'histoire du fort et de la région Anosy *(mar-sam 8h-11h, 14h-17h, et dim ap-m jusqu'à 18h ; entrée pas chère).*

En descendant, on traverse ensuite ce quartier authentique de **Bazaribe** *(plan D1),* avec sa petite mosquée récente mais pas vilaine. Poursuivre le long de la corniche, en haut de la petite falaise qui offre une vue plein ouest sur le large.

En haut de la côte, descendre à gauche face à l'**anse Monseigneur,** du nom de celui qui en pinçait pour le coin sans doute. Il faut dire que c'est beau. Étrangement, ce bout de péninsule n'est plus habité. Tout au fond, dans la forêt de résineux, les anciennes maisons des évangélistes américains. Ce terrain étant privé, vous serez obligé de bifurquer en bas de la descente, à droite vers la **plage de Libanona.** Ça tombe bien, c'est la plus belle plage de Fort-Dauphin. Du moins, la plus agréable car protégée en partie du vent du large et des vagues trop fortes. Son nom évoque le Liban, du temps où Madagascar abritait une forte communauté originaire du pays du cèdre... Si vous vous y baignez, attention à vos affaires, il y a un peu de passage !

Remonter vers le promontoire du restaurant *Miramar* qui sépare Libanona de la ***baie des Galions.*** On suit alors cette grande anse où les vagues sont puissantes et permettent de faire du surf. Malgré la vue, le chemin du bord est très mal entretenu et assez sale. Tourner alors dans une rue à droite qui ramène vers le centre. Il est aussi possible, et sympa, de faire le tour de la presqu'île par le bas, sur la platière marine, à marée basse.

Le pic Saint-Louis : vous ne pouvez pas le rater, c'est le sommet qui domine Fort-Dauphin. Attention, ça souffle ! Son ascension est un classique des tours locaux, nécessitant un guide (certaines agences en préconisent même deux, au vu des différents rackets de touristes organisés lors de la grimpette). Pour les voyageurs indépendants, sachez qu'il existe désormais des guides officiels reconnus par les autorités touristiques locales. Abordé dans la rue par ceux-ci, demandez-leur toujours leur carte.

Classique la balade, oui. Mais pas anodine : d'abord parce que, dans un sens comme dans l'autre, elle s'avère un peu sportive ; ensuite, parce que le parcours et le panorama final sont tout bonnement géniaux. Partez tôt le matin pour être revenu avant que le soleil ne cogne (et donc évidemment par beau temps !). Le parcours est plus ou moins balisé par des bandes de plastique nouées aux arbres. De toute façon, il s'agit de suivre la crête ! Il vaut mieux, en effet, effectuer l'ascension dans le sens crête-sommet que dans l'autre. Car côté nord, ça grimpe dur dur, dans un mauvais chemin assez sportif. Il y en a pour 2h de montée et pour moins de 1h de descente.

Faites-vous déposer chez les religieuses de Marillac : le départ est bien indiqué et suit pour commencer l'excellent chemin fleuri qui monte à la statue de la Vierge. Dépassez-la et poursuivez. On oscille alors sur la crête, franchissant quelques casques de granit. La végétation évolue, mimosa, puis steppe herbeuse plus haut et enfin petites forêts denses, de *ravinala,* de palmiers et de fougères arborescentes qui dévalent le flanc jusqu'au fond de la vallée. À cette heure matinale, la rosée mouille mais rafraîchit l'effort. Soudain, on arrive au pied du pain de sucre. Commence alors la montée finale du plaisir : on s'élève vers le sommet, sortant de la végétation, baigné de soleil par le nord. Tout là-haut, à 530 m, perché sur le rocher stupidement graffité, on perçoit l'espèce de « petite baie de Rio », de la pointe Evatra jusqu'au cap Ranavalona et plus ! La descente par la face nord est moins drôle, par un mauvais chemin, genre lit de rivière caillouteux. Les genoux travaillent ! Arrivée à l'usine *SIFOR,* à 3 km de la ville. Prévoir éventuellement une voiture.

➤ DANS LES ENVIRONS DE FORT-DAUPHIN

Si l'on s'en donne les moyens, la région regorge de sites plus beaux les uns que les autres. Profitez-en, mais faites gaffe à votre budget !

Balade sur la pointe Evatra et la baie de Lokaro : une super balade, un enchantement, notre préférée. Le mieux est de passer par un tour-opérateur local (91 000 Ar, soit 35 €) qui vous fournira la logistique la plus sécurisante et le repas. Prévoir la journée ou un circuit avec bivouac. Et puis, bien sûr, maillot de bain, casquette, bouteilles d'eau et un coupe-vent pour le retour à la tombée de la nuit. Accès très difficile par la piste, même en 4x4, et la balade est nettement plus intéressante sur l'eau. Gare aux piroguiers sans expérience et bien regarder l'état de la pirogue, surtout si la météo est agitée, cela peut être dangereux... En bateau à moteur, départ à 7h, retour à 16h. En pirogue à pagaie et voile, prévoir 2 jours avec logement à Evatra, très succinct, avec douche au seau. Immersion dans la vie malgache absolue.

– Départ sur le ***lac*** d'eau douce ***de Lanirano*** qui alimente la ville. Un canal étroit et adorable dévoile un monde aquatique où cohabitent « oreilles d'éléphant », pandanus, aigrettes et quelques (invisibles) crocos. Traversée du *petit* et du *grand lac*

d'Ambavarano, où l'eau saumâtre régale les anguilles, *tilapia* et autres marguerites. C'est le territoire des mangroves qui commence.

– Belle arrivée au charmant village d'***Evatra*** à l'embouchure, là où le lac communique avec la mer, là où deux reines, selon la légende, se seraient rencontrées un jour. En général, on se restaure ici, d'autant qu'on y vend de belles langoustes fraîches... Cependant, attention à la petite forêt juste derrière le village : elle est *fady,* donc ne pas s'en approcher. À partir du village, marche de 10 km avec toute une série de criques plus mignonnes les unes que les autres, où l'on se baigne avec plaisir. Conseillé de partir vers la gauche pour bénéficier de la belle vue au retour. Crique de sable noir, baie de pêcheurs, avec ses vieilles pirogues, puis montée sur le col. Plein de jolies bêbêtes. Vue prodigieuse sur le village et l'embouchure ! Le lac rejoint la mer, et avec le village au premier plan, c'est un vrai décor de rêve par beau temps. Rien que pour ça, il y a de quoi y laisser sa pelloche de 36 ou sa carte-mémoire.

– Continuer sur la ***grotte des Sacrifices,*** où l'on pratiquerait encore l'exorcisme de nos jours selon certaines sources... Dans le secteur, plein de népenthès, ces plantes dites « carnivores », et des pervenches de Madagascar, utilisées contre la leucémie par les grands labos occidentaux. Jeter un œil à la *crique des Amoureux,* sa piscine naturelle et son rocher brûlant appelé de façon charmante « le crématoire » ! Dans la crique suivante, coraux en fleurs, puis l'on arrive sur la colline surplombant la baie de Lokaro. Superbe point de vue sur l'immense arrondi de la baie. Quand le soleil tape à la verticale, on ne sait plus où l'on se trouve : vision de marais salants ou de baie exotique, tous les sens sont sens dessus dessous ! Quelques zébus bronzent parfois au soleil, remplaçant les touristes au sabot levé.

– Après quelques baignades le long des criques, retour par la forêt humide secondaire et le village d'***Anena.*** Surtout, ne pas manquer le retour de nuit. Si la lune est du voyage (encore mieux, si elle est pleine), la navigation sur le canal est tout simplement irréelle. Regardez fixement la partie inférieure des berges, et vous aurez carrément l'impression de naviguer dans l'espace ! On ne distingue plus la terre du ciel, Disneyland peut aller se rhabiller... Magique, on vous dit !

Ambinanibe *(hors plan par A1)* **:** c'est-à-dire la grande embouchure. Elle vaut pour ses dunes et le panorama sur le vaste plan d'eau appelé Andriambe. Facilement accessible en voiture en une trentaine de minutes, mais aussi à VTT, le site est parfait pour une balade au crépuscule, un pique-nique ou une sortie baignade. Spot de surf aussi. Quoi qu'il en soit, on n'a pas forcément besoin d'un guide pour se rendre à Ambinanibe. Il suffit de tourner à gauche, à une dizaine de kilomètres du centre-ville, un peu plus loin que l'aéroport, sur une piste de sable.

Au milieu de l'embouchure, à 10 km de Fort-Dauphin, l'***îlot Portugais*** abrite encore les ruines de la Tranovato, fortin de pierre construit par les premiers colons portugais au XVI^e^ s. Ce serait la plus ancienne construction européenne du pays. Pour voir ça, vous devrez demander une autorisation (150 000 Ar, soit 57,70 € ; moins cher en groupe) à la société *SHTM* (voir l'hôtel *Le Dauphin* à Fort-Dauphin, • mada gascar-resorts.com •), à laquelle appartient le site.

Pour les amoureux, le ***Vinanibe Lodge*** (• madagascar-resorts.com •) offre des bungalows fort sympathiques. À partir de 54 € pour 2 personnes.

➢ ***Balade sur la piste du Nord et ses jardins tropicaux :*** avec un VTT, vous pouvez vous lancer sans guide sur la piste du Nord, vers Manafiafy, qui traverse de beaux paysages de forêt et quelques villages antanosy. En saison sèche, quand la piste est praticable, c'est très sympa. Sur 14 km, on croise aussi trois ***parcs naturels*** à visiter : le premier, ***Saiadi,*** propriété de la *SHTM* (hôtel *Le Dauphin,* • mada gascar-resorts.com •), est à une dizaine de kilomètres de Fort-Dauphin. Beau jardin botanique, cher (prévoir 57 500 Ar, soit 22,10 €, par personne), qui présente plusieurs espèces locales. Plus loin, on arrive à la récente ***réserve de Nahampoana*** (lire ci-après). Enfin, encore un peu plus loin, il y a ***Mandena*** qui est une ***réserve forestière.*** Pour visiter ses parterres de népenthès, plantes tubulaires carnivores, il faudra demander une autorisation aux Eaux et Forêts en ville.

***La réserve de Nahampoana** (hors plan par C1) : prendre la route qui part derrière le* Panorama, *le long de la mer ; on peut aussi prendre un taxi ; sinon, transfert avec* Air Fort Services *(voir la rubrique « Adresses utiles »), qui gère la réserve. ☎ 92-212-24 ou 34. 033-02-212-34. • air.fort@moov.mg • Tlj 7h-17h. Entrée : env 26 000 Ar (10 €), guide et tour en barque inclus. Transfert au même prix/pers, à partir de 2 pers.* Nahampoana est un très beau jardin tropical, agrémenté de quelques colonies de lémuriens. Par son côté intime et la richesse de ses essences, une vraie balade coup de cœur ! À l'origine, en 1901, c'était un « jardin d'essai » (botanique), comme en témoigne la jolie photo rétro affichée sous la varangue de la maison coloniale (la maison date de 1912). À l'indépendance, l'État malgache récupéra le tout pour en faire des plantations d'arbres fruitiers, des pépinières et des cultures d'agrumes. Réserve privée depuis 1997, le sympathique propriétaire a conservé l'esprit du lieu en réimplantant un grand nombre de plantes et d'arbustes. Cerisier du Brésil, eucalyptus d'Australie, euphorbes, didiéréacées, sisal, camphre, girofle, etc. cohabitent avec d'autres types de cultures traditionnelles. Côté lémuriens, on y rencontre les réjouissants et peu farouches makis *cattas, sifaka, hapalémur* mangeurs de bambou et *microcèbes* qui se partagent les 50 ha de la réserve. Après cette bonne prise de contact, balade jusqu'à une petite cascade avec les montagnes en toile de fond et retour en barque par un minicanal des Pangalanes où vivaient autrefois des crocodiles (aujourd'hui sagement parqués dans un coin de la réserve à l'entrée). Sympa comme tout.

Pour ceux qui souhaiteraient profiter du calme ambiant de ce jardin bien ordonné, possibilité de dormir dans l'une des trois ***chambres de l'édifice colonial.*** Compter 91 000-98 800 Ar, soit 35-38 €, petit déj inclus. Également 6 chambres (avec salle de bains et terrasse). Fait aussi resto (passer commande le matin). Service très cool. Pour patienter, visite nocturne de la réserve. Brrr !

La réserve privée de Berenty : elle appartient à la famille de Heaulme, installée à Madagascar depuis plusieurs générations. Créée en 1936, elle avait pour ambition de protéger un type de forêt dense à galerie, dominée par les tamariniers, qui occupait jadis les berges du fleuve Mandrare. L'agriculture a fait depuis son œuvre de destruction. Réjouissons-nous donc de cette initiative qui conserve ces écosystèmes uniques sur quelque 240 ha. Cependant, toute réserve qu'elle est, Berenty est aussi un parc touristique qui donne l'occasion aux visiteurs de vivre un temps au cœur de la forêt sèche, tout en maintenant des conditions de logement très confortables.

Soyons clairs : le site est enchanteur et presque unique aujourd'hui depuis la fermeture de l'autre réserve (celle de Kaleta) ; faune et flore y sont variées et très intéressantes. Cela dit, on peut penser que tout ceci fait un peu mise en scène. Particulièrement aux abords du restaurant, des bungalows et magasins de souvenirs. On a même reconstitué pour nous un village antandroy, du nom de cette population du Grand Sud. Certains seront ravis de disposer de toutes ces prestations et d'en apprendre autant. D'autres seront déçus. La réserve vaut sûrement pour ces lémuriens makis à la queue annelée de noir et de blanc qui viendront, habitués, vous réclamer quelque pitance. Comme dans d'autres réserves de l'île, il est possible de les approcher, voire de les toucher ! Mais foin de ces hésitations, le principal problème de Berenty, c'est qu'elle n'est accessible que par le biais de la *SHTM (☎ 92-217-58 ; • madagascar-resorts.com •).* Conséquence, cela revient très cher. Compter environ 180 € pour deux dans un véhicule de la *SHTM* ; 170 000 Ar (65,40 €) par personne à partir de 3 personnes. Bien sûr, le tarif comprend les transferts (6h de route aller-retour), la visite guidée, mais surtout la location de voitures, dont la *SHTM* veut garder le monopole sur son territoire. En fait, le seul moyen de payer uniquement les 40 000 Ar (15,40 €) de droit d'entrée par personne est de prouver que vous venez avec une voiture de Tana ! De plus, si vous comptez loger sur place, il vous en coûtera encore dans les 130 000 Ar (50 €), visite nocturne incluse certes,

mais tout de même... Nous, on a trouvé ça carrément abusif. Pour les amateurs d'authenticité, autant se payer un trek au fond de la forêt primaire.

➢ ***Randonnées vers la grotte du cap Andavaka :*** c'est une randonnée vraiment chouette, mais elle nécessite un guide. Vous aurez probablement à passer par une agence de Fort-Dauphin qui vous organisera un circuit complet d'une journée, toujours assez cher. Il démarre par 3h de route vers le cap en question, distant de quelque 70 km, dont 1h de piste bringuebalante dans le bush sauvage en direction de l'océan. Laissant la voiture, on effectue la marche d'approche sur la platière sédimentaire, à même la mer, sautant de caillou en caillou, croisant pêcheurs et collecteurs de langoustes. Prévoir une protection contre le soleil !
La grotte, surprenante, apparaît après 45 mn, creusée dans la falaise. La roche, attaquée par le haut et érodée par le bas, s'effrite et s'effondre peu à peu. Les blocs énormes jonchent le fond de cette vaste « caverne à ciel ouvert ». Vingt mètres plus haut, les arbres de la surface lancent leurs racines, qui ressemblent alors à des rampes de pompier. L'érosion du sol n'a pas été régulière et, par-ci par-là, plusieurs cheminées étroites trouent le plafond vers le ciel. On a beau se trouver en climat sec, l'ombre et la fraîcheur de la grotte maintiennent une humidité très agréable quand on vient de cuire pendant plusieurs heures de trajet. Cette humidité profite surtout à une incroyable végétation de forêt pluviale, qui n'a absolument pas sa place ici, mais a pu se développer dans ce microclimat. C'est génial de retrouver ici lianes et fougères arborescentes. On se croirait dans le décor d'une jungle reconstituée pour un mauvais film. Progressant à travers le chaos de pierres, on parvient dans le fond, où quelques lémuriens makis ont élu domicile.
En ressortant par la magistrale porte qui ouvre sur l'océan infini, on peut poursuivre la balade et gagner le haut de la falaise. On boucle ainsi le tour à travers la végétation de surface, dont l'adaptation à la sécheresse lui donne toujours des formes étranges et impressionnantes.

¶¶ ***Le parc national d'Andohahela :*** institué en 1997, ce parc rassemble, à l'image de la variété régionale, trois types de forêts. La forêt pluviale vers l'est, le bush épineux vers l'ouest et, entre les deux, une zone intermédiaire où pousse en exclusivité mondiale le fameux palmier trièdre. L'inventaire de la faune et de la flore a révélé une grande richesse du parc, qui compte 1 800 espèces végétales, 150 oiseaux, 13 lémuriens. Il faudrait y rajouter caméléons, tortues, crocodiles et serpents. Enfin, s'étendant sur 76 000 ha, Andohahela constitue le plus important château d'eau de la région. On y trouve également des piscines naturelles creusées dans une roche de couleur rose. Deux petits circuits sont organisés, un moyen et un grand. À voir avec votre guide à l'arrivée.
L'*ANGAP* a balisé les sites de visite. Le meilleur endroit pour se renseigner sur l'accès au parc n'est pas le plus pratique : il s'agit du *Centre d'interprétation* posté à 45 km et 1h15 de Fort-Dauphin, sur la RN13. Derrière ce nom se cache un point d'information, ainsi qu'un petit musée sur les groupes de populations locales, les Antandroys et les Antanosy *(tlj 7h-15h).* On peut plus facilement se renseigner à Fort-Dauphin au bureau *ANGAP* derrière la boutique *Au Bout du Monde.* Entrée du parc : 10 000 Ar (3,80 €) la journée + les frais de guidage (7 000 Ar, soit 2,70 €). Les taxis et loueurs de 4x4 font tous le site de Tsimilahy dans le parc national. Compter environ 50 000 Ar (19,20 €) en taxi pour la journée ou s'adresser à un tour-opérateur local.

➢ ***Balade dans la vallée de Ranomafana :*** dans ce coin, noter qu'on peut faire facilement une balade sympa en voiture dans la vallée de Ranomafana, qui borde le parc par l'est. À 13 km de Fort-Dauphin, tourner à droite au village Soanierana. Il y a des flèches : Ifarantsa et Isaka-Ivondro. Vous vous engagez alors sur ce qui est peut-être la plus belle piste du pays, qui autorise à rouler à vive allure ! En chemin, on croise de très belles et surprenantes sépultures antanosy. Elles se composent de plusieurs hautes stèles agrémentées de nombreuses cornes de zébu. Il ne s'agit pas de cimetière. En fait de sépultures, ces petits obélisques ont surtout pour fonc-

tion de commémorer l'âme d'un ancêtre inhumé ailleurs. Auparavant, on trouvait sur ces mausolées de très beaux poteaux funéraires sculptés. Le vol les a aujourd'hui rendus rares. Poursuivant, on franchit le col Manangotry et on atteint le village antanosy d'Isaka-Ivondro. Belles vues sur la forêt. On peut improviser une balade en prenant un guide dans le village même.

Sainte-Luce : là où plusieurs bateaux européens accostèrent dans l'histoire. La baie était, en effet, parfaite pour faire halte sur la route des Indes. Les Français s'y installèrent, avant de migrer vers le sud sur le site de l'actuelle Fort-Dauphin. À une cinquantaine de kilomètres vers le nord, Manafiafy, de son nom malgache, fait l'objet d'une balade montée par plusieurs tour-opérateurs de la place. On peut difficilement faire sans eux. Généralement, on s'y rend en 4x4, mais l'accès en bateau est possible (voir l'agence *Air Fort Services*, ● airfortservices.com ●). Compter environ 260 000 Ar (100 €) par voiture. Supplément pour le pique-nique. La route n'est pas mauvaise en saison sèche, malgré quelques passages difficiles ; compter quand même 2h30 pour atteindre la baie. Le temps d'une journée, la rencontre d'un village de pêcheurs, une très belle forêt dense, une jolie plage abritée.

➢ Enfin, signalons que depuis Fort-Dauphin s'organisent des ***circuits*** vers le Grand Sud, Faux-Cap, le cap Sainte-Marie, le spot de surf de Lavanono et Tuléar.

LA CÔTE AU NORD DE TULÉAR

Bienvenue en territoire vezo ! Bien sûr, on peut relier Morombe par la route, en camion, mais ce serait dommage de ne voir que de la poussière, non ? D'autant que Morombe n'est pas une ville passionnante. Pour les routards aisés, il reste la solution 4x4, mais elle n'est pas accessible à tout le monde. Tant qu'à faire, si vous en avez le temps et que vous vous sentez l'âme d'un apprenti aventurier, pourquoi ne pas voyager à la manière vezo et, pour une fois, renoncer à la piste ? Allez sur leur terrain : l'eau, et plus précisément la mer, le domaine de prédilection de ces nomades côtiers.
La côte est vraiment de toute beauté avec ses plages et sa barrière de corail ininterrompue sur 100 km de long. Que diriez-vous de traverser des villages de pêcheurs, des paysages de dunes, de savane et de baobabs, de manger du poisson ou de la langouste à n'en plus pouvoir, de dormir à la belle étoile et de faire des rencontres authentiques comme vous n'espériez plus en trouver ? Bien sûr, il vous faudra rémunérer les piroguiers, le mythe de la Nature pourvoyeuse de tout étant un peu dépassé ! Accepter des conditions de voyage à la dure : pirogue et belle étoile (attention aux moustiques ; cela dit, pour les peaux sensibles, quelques structures commencent à se monter). Et puis de nouveaux repères : voyager avec le vent et le soleil, sans autre repère temporel, sans oublier les coutumes et la simplicité des rapports avec les personnes que vous allez rencontrer. Mais n'étiez-vous pas aussi venu pour ça ? Alors bon vent, et comme on dit là-bas : vas-y *vazaha vezo* !

LES VEZOS, LES NOMADES DE LA MER

Territoire et population

Les Vezos sont des pêcheurs côtiers. Leur « territoire » s'étend grosso modo de Morondava, au nord, jusqu'au cap Sainte-Marie et Androka au sud, soit plus de 750 km. Nous avons choisi de vous emmener dans la partie nord, car c'est là où ils sont le plus nombreux et où la navigation s'avère la plus simple...

Preuve que le recensement est un véritable casse-tête à Madagascar, ou raison inhérente à leur mode de vie, on ne sait si les Vezos se comptent au nombre de 50 000... ou de 10 000 à peine. Cette peuplade est un sous-groupe des Sakalavas de l'Ouest. Certains affirment qu'ils seraient venus d'Afrique, mais leur dialecte et leur culture sont plus influencés par l'Asie, histoire de prouver s'il en était encore besoin l'extraordinaire brassage de Madagascar et l'impossibilité de « ranger » les Malgaches dans des petits tiroirs ethniques. À ce sujet, leur surnom de « nomades de la mer » a été inventé par les Français. Pour ceux qui connaissent les îles Toggian aux Célèbes (Sulawesi) en Indonésie, les Vezos nous rappellent un peu les tribus bajaus, qui vivent également la moitié du temps sur l'eau.

Coutumes et mode de vie

De l'Indonésie, les Vezos ont emprunté l'utilisation des pirogues à balancier. Plus beau encore est le déploiement inopiné de la voile vezo ! Les pêcheurs hissent sur leur pirogue un rectangle de toile blanche en l'accrochant à deux mâts posés en V. C'est un instant magique car tout cela semble ne tenir à rien du tout. Les amateurs de photos se régaleront de la simplicité de ces esquifs dans la lumière crue du soleil ou de la fin de journée... Mais l'utilisation de leur voile ne s'arrête pas là. Les Vezos s'en servent pour leurs campements éphémères, en attachant leur rectangle blanc à quatre mâts plantés dans le sable (pour se faire de l'ombre), ou s'en font une tente en forme de tipi à l'indienne, surnommée « maison-voile », pour dormir. Parfois, ils s'enroulent carrément dedans pour se protéger du froid ou du vent. Bref, elle sert à tout... Les Vezos pêchent souvent à proximité de leur village (ils en ont un), mais sont capables d'effectuer des centaines de kilomètres le long des côtes pour rapporter du poisson. Les villages sont constitués de simples cahutes, généralement d'une seule pièce, où l'on jette une simple natte de joncs sur le sol pour dormir. Si les femmes se font des masques de beauté à base de poudre de bois coloré (souvent jaune ou orange) qui les protège du soleil, les hommes sont reconnaissables pendant les cérémonies à leur tenue traditionnelle constituée de pièces d'étoffe rouge, dont ils se ceignent la tête et le torse. Enfin, sachez qu'un Vezo doit être enterré à l'endroit précis où il est né, et ce afin de ne pas couper le fil spirituel qui l'unit à ses ancêtres.

La saison et les rites de la pêche

La pêche dure environ 4 mois, pendant l'hiver austral. En effet, à la saison des pluies, la mer est mauvaise, et les pêcheurs ne pourraient pas sécher ni fumer le produit de la pêche pour le conserver. C'est aussi la raison pour laquelle ils doivent pêcher de façon intensive et parfois se déplacer sur de longues distances. Les stocks de poisson fumé et grillé serviront à tenir durant la « saison morte », mais aussi constitueront une monnaie d'échange contre d'autres marchandises ou seront tout simplement vendus par les femmes sur les marchés.
La pêche traditionnelle se pratique au harpon et au filet (aujourd'hui en nylon). Il faut vraiment assister à un retour de pêche ! Mais la pêche la plus sacrée et la plus emblématique des Vezos est celle de la tortue. Non seulement celle-ci donne du prestige à ceux qui l'exercent, mais elle obéit à des règles et à une répartition particulières. Normalement, la tortue, qui peut atteindre 200 kg, doit être sacrifiée à un endroit précis. La découpe des différentes parties du reptile se fait selon un schéma ancestral. Les morceaux les plus nobles vont aux membres masculins les plus importants de la communauté. À Ifaty, par exemple, on assiste parfois à ces découpages quotidiens sous un grand arbre en plein milieu du village (âmes sensibles, s'abstenir !).
Si ces rites vous choquent, sachez qu'ils font partie intégrante de la culture vezo et qu'ils sont énormément moins dévastateurs que les systèmes de pêche des sociétés étrangères, notamment japonaises. D'ailleurs, les Vezos sont les premiers à souffrir de cette pêche industrielle. Ils doivent aller chercher le poisson de plus en plus

loin, et leur propre mode de vie s'en trouve fragilisé. Les Vezos ne cherchent d'ailleurs pas à s'enrichir. Au contraire, ils aiment avant tout leur mode de vie et leur liberté. On vous souhaite de pouvoir le partager ou, à tout le moins, de pouvoir l'observer.

Infos et conseils utiles

– Vous ne pourrez pas partir avec des Vezos en ***saison des pluies*** pour des raisons évidentes : il pleut (si, si), et la mer est souvent mauvaise.
– ***Les points de départ*** possibles pour cette aventure sont en général Anakao, le village vezo le plus connu de la région, et Ifaty, le village balnéaire de Tuléar. Rien ne vous empêche de partir d'autres villages moins balisés (comme Manombo) ou de changer de pirogue de village en village, mais ces deux endroits restent les plus sûrs pour s'organiser.
– Le plus important est de bien choisir son ou ses ***piroguiers.*** Lire aussi les infos concernant les balades en pirogue de la rubrique « À voir. À faire » à Ifaty. On le répète : renseignez-vous bien sur les bons et les moins bons. S'embarquer avec un hurluberlu ou un inconscient relèverait également de l'inconscience de votre part. N'oubliez pas que vous partez plusieurs jours, voire 1 semaine, ou plus si vous tombez amoureux de la région...
– Vérifiez bien si la ***nourriture*** et l'***équipement*** sont inclus dans le prix ou à part. Ça change un budget. Si vous n'avez pas de tente, ça risque d'être dur d'en trouver... On en loue parfois. On vous rappelle que dormir totalement à la belle étoile sans moustiquaire vous expose dangereusement au risque de paludisme. Bien sûr, vous avez emporté la vôtre. Pas de tente ? Achetez une voile vezo d'occasion ! On peut aussi louer des cahutes dans certains villages ou dormir chez l'habitant avec l'autorisation du chef du village. Toujours laisser quelque chose.
– Si vous avez emporté vos ***palmes, masque*** et ***tuba,*** c'est bien sûr une super idée pour admirer le lagon, mais ne franchissez pas la barrière de corail : danger ***requins*** !
– ***Tarifs :*** on vous proposera souvent un tarif d'excursion par personne pour la totalité du trajet, que ce soit 1, 2, 3 jours ou plus. En effet, la navigation se faisant en pirogue, celle-ci dépend des vents, et le trajet peut varier d'un jour ou deux sur le programme prévu. À l'arrivée, vous paierez le même tarif, quelle que soit la durée. Avis aussi à ceux qui ont un avion à prendre... Exemples de tarifs annoncés, hors équipement et nourriture : pour Ifaty-Anakao, compter environ 65 000 Ar (25 €) pour 3 jours de navigation maximum ; Ifaty-Morombe, 100 000 Ar (38,50 €) pour 4 jours maximum. Attention, si le trajet se fait en 2 ou 3 jours avec un bon vent, c'est le même tarif, d'où l'utilité de notre remarque plus haut... Tarifs non négociables, mais ils sont généralement honnêtes.

D'IFATY À SALARY

Avant Manombo, grandes plantations de coton, récolté durant l'hiver austral.

Manombo est le terminus des taxis-brousse venant d'Ifaty et de Tuléar. C'est un grand village avec un marché sur la traditionnelle place de l'Indépendance. Remarquez la mission catholique. Si l'on arrive en taxi-brousse, on peut louer une pirogue pour Salary. Compter à peu près 4h selon le vent.

À 15 km de là, au nord, petit village d'***Ampasilana*** et sa société de culture des algues qui entrent dans la composition de médicaments.

20 km plus loin, on traverse ensuite l'adorable village de ***Tsiandambo,*** où les gamins vous crient des « bonjour, *vazaha* ! » ou des « *salama !* » à n'en plus finir... ***Salary*** n'est plus qu'à 10 km. On longe une côte de toute beauté, avec un lagon d'un bleu pur, des mangroves et des euphorbes abritant des couas coureurs (à tête

bleue) ou servant de points d'observation aux milans, ces adorables petits rapaces tachetés. Sans oublier la simplicité et la gentillesse des habitants.

Où dormir ? Où manger à Salary ?

⛺ 🏠 🍽 ***Salary Bay :*** *résa à l'hôtel* Cotsoyannis, *BP 1229, Fianarantsoa.* ☎ *75-514-72 ou 86.* 📠 *032-49-120-16.* • *salarybay.com* • *Bungalows doubles 152 000-178 000 Ar (58,50-68,50 €). Petit déj 12 000 Ar (4,60 €). Repas 32 000 Ar (12,30 €). Transfert sur demande (payant). ½ pens obligatoire.* Place au farniente, au lagon et à la barrière de corail, idéal pour un repos bien mérité... Plein de distractions possibles : pirogue, bateau, balades dans les villages vezos, dans la forêt des Mikea, etc.

🏠 🍽 ***Chez Francesco :*** *juste avt* Salary Bay. *Bungalow env 12 €. Repas env 5 €.* Tenu par un Italien original. Bungalows confortables construits avec une sorte de chaux à base de poudre de coquillages. Sanitaires communs. Repas très copieux avec pain maison et authentiques pâtes Barilla ! Poisson que Francesco rapporte de ses plongées en apnée, auxquelles on peut participer.

DE SALARY À ANDAVADOAKA

Andavadoaka est à environ 70 km de Salary. La barrière de corail continue de se dérouler au kilomètre dans l'isolement le plus total...

¶¶ À 18 km de Salary, encore un joli village, ***Andravongny,*** superbement situé au pied des dunes et du lagon. Toujours le charme des habitants et des enfants. Ici, c'est une école *Aide et Action* qui constitue, après le village lui-même, la structure la plus précieuse.

¶¶ Traversée du village d'***Ambatomiloha*** (prononcer « Ambatoumilou »), avec ses dunes et ses collecteurs de langoustes, puis ***Befandefa.*** Dans les terres, flopées de baobabs-bouteilles et de didiéréacées, ces faux cactus dressés vers le ciel et toujours aimantés par la lumière du Sud...

¶¶ Nous arrivons enfin à ***Andavadoaka,*** où s'achève en beauté la barrière de corail. Le site est sauvagement découpé. Un bout du monde et une belle transition avant de repartir pour de nouvelles aventures. Plage, retour de pêche et farniente au programme. Quelques îles dans les environs, et des pirogues pour s'y rendre. De quoi s'arrêter plusieurs jours.

Où dormir ? Où manger à Andavadoaka ?

🏠 🍽 ***Bungalows Coco Beach :*** *même propriétaire que l'hôtel* La Croix du Sud, *à Morombe. Bungalows avec sanitaires extérieurs env 8 € et avec douche froide env 10 €. Plat env 4 € et langouste un peu plus chère.* Avez-vous lu *37 °2 le matin* ? On se croirait un peu dans une version tropicale du bouquin. Les vieux bungalows en bois rouges ou bleus, mais toujours délavés, ressemblent à s'y méprendre à ceux de Djian et de Beineix. Cela dit, l'entretien laisse un peu à désirer ! Vérandas qui font le tour et vue sur la côte déchiquetée. Joli resto belvédère (mais frisquet en hiver), pour admirer la région en dégustant des huîtres (fraîches et énormes, collectées sur place). Langouste, calamars sautés, thon et poissons selon arrivage... Le lieu est un petit paradis sauvage, mais on nous signale aussi quelques écarts dans la générosité de la cuisine et l'atmosphère des lieux. Sorties en mer possibles. À louer sur place, des masques et des palmes. Un gros bémol, tout de même, les transferts sur Morombe sont chers. En 4x4, il faut absolument partager à plusieurs et, en pirogue, ce n'est pas tout à fait donné non plus. Continuez avec votre propre piroguier si

possible. Compter entre 2h et une journée pour rejoindre Morombe en pirogue selon les vents. En 4x4, compter 2h au milieu des didiéréacées, baobabs et mangroves...
– On nous signale également à 2 km ***Manga Lodge,*** tenu par des Français, avec 7 bungalows, dont quatre avec 2 chambres, salle d'eau et w-c privés. Prévoir 20 € à deux. Plus proche, ***Chez Antoine,*** pour les petits budgets.

À (SA)VOIR !

Pour les apprentis anthropologues ou futurs ethnologues, ou pour les amateurs de belles histoires comme nous, il y a une drôle de rumeur qui court dans la région : la présence hypothétique de peuplades isolées fuyant toute forme de civilisation, les Mikeas.

La légende des Mikeas

Survivant entre Tuléar et Befandriana, au sud-est de Morombe, dans une grande forêt entre la piste « nationale » et la mer, cette population nomade serait constituée de pêcheurs vezos et de paysans masikoros ruinés. Ici, le retour à l'état originel ne serait donc pas une lubie d'Occidental désœuvré. Peu nombreux (on évoque 2 000 individus), ils se terreraient au milieu d'épineux ou se cacheraient dans les arbres. Leur nom signifierait d'ailleurs « ceux qui se perdent dans les arbres ». Mais aussi « ceux qui ne veulent pas être dirigés ». Un rêve de déserteur, qui aurait été déclenché par les razzias des pirates esclavagistes au XVI[e] s et renforcé par la colonisation française à la fin du XIX[e] s.

VIVRE D'AMOUR MAIS SANS EAU FRAICHE

Les Mikeas, [illegible] la reputation d'etre invisibles et de ne sortir que la nuit. Ils seraient astrologues et [illegible] des autres peuplades pour cette raison. Ceux qui les auraient soi-disant aperçus les décrivent comme petits et maigres, à la peau grisatre, sans pour autant être vraiment des gringalets. Rumeur incroyable : ils pourraient vivre sans eau ! L'eau pourrait peut-être les tuer. Ils se nourriraient d'hommes tubercules appelés [illegible] souvent enterrés à plus de 1 m de profondeur et qu'ils sont pratiquement les seuls à pouvoir déterrer. Les [illegible] et le miel seraient les seuls complements [illegible]

Les Mikeas fuiraient tout ce qui ressemble de près ou de loin à la sédentarisation et à la vie en société. Ils vivraient en petits groupes, s'évitant les uns les autres, changeant de campement le plus souvent possible et ne souhaitant pas fonder de famille. En fait, aujourd'hui, les Mikeas seraient en grave danger. À cause de la déforestation et de la culture sur brûlis, la forêt se resserrerait autour d'eux. Certains pensent même qu'ils auraient déjà disparu. D'autres... qu'ils n'ont tout simplement jamais existé !

LE MOYEN-OUEST

« L'Ouest, le Vrai », disait un auteur américain, un certain Sam Shepard, même s'il ne parlait pas du même. Le Moyen-Ouest nous invite, entre Antsirabe et Morondava, à un trajet de près de 500 km du style *on the road* version route de crête ou piste ! Bien sûr, on ne le parcourra ni en stop ni à pied (du moins, pas tout de suite...). La RN34, une route goudronnée, dernier avatar de l'époque coloniale, est le mirage réconfortant qui pousse à quitter la fraîcheur d'Antsirabe et des Hautes Terres pour se jeter dans les bras d'une honnête fille, Miandrivazo, nom signifiant « J'attends ma maîtresse »... Les noms rappellent un passé un rien macho, un peu Far West, mais qui fait référence à une royauté disparue. Preuve supplémentaire, s'il en était besoin, Dabolava, ce village d'orpailleurs sur la route de notre intrigant Far West.

Dans cette région qui cultive le tabac, Miandrivazo est le dernier avant-poste d'un Ouest sauvage gouverné par les pistes, les rivières et les fleuves, telle la superbe Tsiribihina qui se descend avec un bonheur plus intense qu'une *THB* bien glacée. Et Dieu sait qu'il fait chaud. La nature aimant varier les plaisirs, on enchaîne sur les fameux Tsingy, ces églises naturelles aux clochers de karst classées par l'Unesco, et qui font ici office de Grand Canyon, clou d'un spectacle que médiatisa un certain Nicolas Hulot.

Et puis en route pour la vaste zone protégée d'Antimena et la ville de Morondava la nonchalante. On croise parfois, se traînant sur la piste, des camions-citernes pleins à ras bord de carburant dans un remake du *Salaire de la peur.* Repos bien mérité pour les routards cow-boys dans la « station balnéaire » de l'Ouest, avant de descendre un peu plus au sud, à Belo-sur-Mer. Ce village est le plus intéressant chantier naval de boutres et de goélettes de la côte, dont le savoir-faire hérité de généreux marins bretons ouvre toutes les perspectives sur une nouvelle aventure maritime, plus au sud cette fois. Bienvenue au Menabe, qui signifie « le grand rouge » à cause de ses fleuves charriant la latérite, et bienvenue au pays des Sakalavas, celui des « longues vallées », qui sut tenir tête à la dynastie merina avant de les accueillir ensuite. Mais c'est aussi le pays des nomades vezos, de la savane et des baobabs, bref, un territoire qui emprunte les espaces de l'Ouest américain et les paysages d'Afrique...

MIANDRIVAZO

IND. TÉL. : 95

Seulement 220 km séparent Antsirabe, l'une des villes les plus froides de Madagascar, de Miandrivazo, l'une des plus chaudes. C'est dire si l'on change d'altitude et de relief aussi rapidement que de climat. Miandrivazo est une bourgade de 6 000 habitants, encaissée et paisible, point de départ de la descente de la Tsiribihina ou simple étape dans votre périple par la route jusqu'à Morondava. Agréable en tout cas pour profiter du coucher de soleil sur la rivière.

Arriver – Quitter

En taxi-brousse

➢ ***Antsirabe :*** départs tlj. Compter 5-6h.

➢ ***Morondava :*** départs tlj. Compter 8-10h. Mais la portion de piste entre Miandrivazo et Malaimbandy est en travaux et la durée du parcours devrait se réduire.

Où dormir ? Où manger ?

Hôtel-restaurant Baobab : *à côté de la station-service.* ☎ *730-13.* *032-51-828-45.* • *baobabr@yahoo.fr* • *Doubles 25 000-35 000 Ar (9,60-13,50 €). Plats 4 000-9 000 Ar (1,50-3,50 €).* Un réel effort sur le confort et l'accueil dans cette grande maison récente, toute rose. Chambres pour 2 ou 4 personnes, de toutes les tailles et toutes carrelées, avec ou sans salle d'eau. Dans la salle de restaurant, des tables avec nappes en tissu, apprêtées avec soin. Notre adresse préférée sur Miandrivazo.

Le Gîte de la Tsiribihina : *près de la station-service.* ☎ *936-88.* *032-52-163-31.* • *mena.eva@simicro.mg* • *Env 5 000 Ar (1,90 €) par tente ; doubles 13 600-16 000 Ar (5,20-6,20 €).* Ce « gîte » qui date de l'époque coloniale propose des chambres rétros et basiques, avec moustiquaire, ventilo au plafond et lavabo. Les douches et w-c sont extérieurs, mais la grande varangue qui fait le tour de la maison est bien agréable. Les tarifs pratiqués au restaurant nous semblent exagérés, mais cela reste un bon endroit pour s'informer, avant de se lancer dans une descente de la Tsiribihina.

La Pirogue : *à 2 km du village, sur la route de Morondava.* *032-07-508-37.* • *lakanahotel@yahoo.fr* • *Chambre env 27 000 Ar (10,40 €) ; bungalows 28 600-35 000 Ar (11-13,50 €).* Sur les hauteurs, ce petit complexe bénéficie d'une jolie vue sur la Tsiribihina. Chambres plaisantes avec toilettes et douche, ventilateur et moustiquaire. Mais pour quelques ariary de plus, les bungalows disposent d'une terrasse. Le tout ne manque pas de cachet. Évidemment, il est préférable d'être véhiculé pour y séjourner.

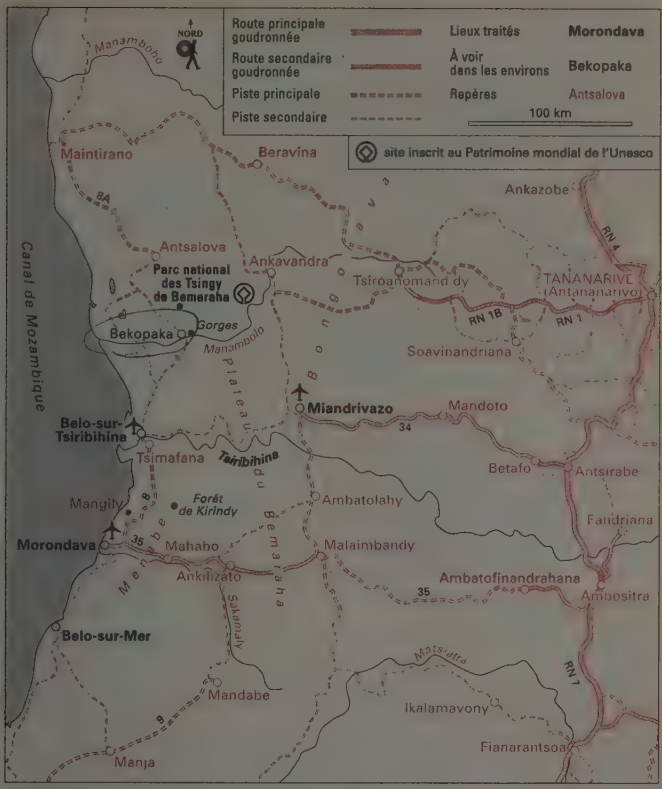
Chez la Reine Rasalimo : *dans le centre, un peu sur les hauteurs. Compter env 9 000 Ar (3,50 €) le repas.* Belle terrasse au calme et à l'écart de l'agitation, idéale pour le coucher de soleil. Service souriant et cuisine réussie. Également des chambres et bungalows au confort sommaire, mais il nous semble qu'on peut trouver mieux en ville.

Au Coin d'Or : *dans le centre, pas très loin du petit rond-point.* *032-40-065-52. Env 14 000 Ar (5,40 €) la double ; plat autour de 6 000 Ar (2,30 €).* Les chambres sont petites mais propres, avec moustiquaire, ventilo et balcon. Les douches et w-c sont extérieurs.

LA DESCENTE DE LA TSIRIBIHINA

Vous vous êtes arrêté à Miandrivazo pour cela, non ? La Tsiribihina, dans son esprit, est évidemment plus proche de l'Afrique équatoriale que du Nil, mais le fleuve vous invite à une balade totalement contemplative et très proche de la nature. En pirogue ou en bateau à moteur, le périple de 150 km peut se faire dans les deux sens et dure plusieurs jours, dans des conditions parfois assez sommaires. Mieux vaut être prévenu ! Mais ambiance *African Queen* garantie, sur des eaux ocre une bonne partie de l'année et au courant rarement impétueux. Deux systèmes de gorges et beaucoup de points de vue : par endroits, la Tsiribihina s'étale sur près de 1 km de large ! D'immenses bancs de sable laissent toute latitude aux bivouacs pour s'installer et à l'imagination pour s'envoler...

Le premier à avoir lancé cette idée de croisière fluviale est un Grec, M. Georges Selatopoulos. Depuis, son fiston Nicolas a pris la suite... C'est en tout cas un moyen vraiment authentique et dépaysant de rallier Belo-sur- Tsiribihina. Certaines agences proposent des prolongations de parcours jusqu'aux Tsingy ou Morondava (ou les deux) avec des formules incluant le transport en 4x4,



LE MOYEN-OUEST

l'hôtel, les repas, voire un départ d'Antsirabe... C'est bien sûr plus cher. À vous d'étudier et de comparer les prestations.

Ce qu'il faut savoir

– On ne peut pas partir en ***saison des pluies*** (de mi-décembre à mi-mars). En saison sèche, il y a des départs fréquents, et presque tous les jours en haute saison (de juin à septembre environ).
– Les nuits se font en ***bivouac*** sur les berges ou les bancs de sable. Prévoir une lampe torche, une petite laine et un sac à viande.
– Il n'y a ***pas de toilettes à bord*** des bateaux à moteur (et encore moins des pirogues, mais on espère que vous l'aviez deviné !). Cela signifie que chacun doit veiller scrupuleusement aux règles d'usage en termes de déchets : on enterre sa production et on brûle les papiers ! Certaines plages sont déjà souillées et ce n'est franchement pas glorieux.
– Les ***téléphones portables*** ne passent pas durant quasiment toute la durée du trajet. Mais on parle de l'installation d'un relais. Ce serait à la fois bénéfique pour la population et tellement préjudiciable...

– Prévoir un ***pourboire*** pour l'équipage et éventuellement des « ***cadeaux*** » à remettre aux instituteurs ou médecins dans les dispensaires.

Comment faire la descente ?

En pirogue traditionnelle

Comme pour la grande majorité des candidats à l'aventure. C'est le moyen le moins cher et le plus « naturel », donc à la dure. La descente prend de 3 à 5 jours, en fonction de l'endroit où l'on termine le périple. Mais il y a des règles à respecter.

– D'abord, NE JAMAIS PARTIR SEUL !

– Ensuite, ***bien choisir son guide sur place*** (à Miandrivazo ou à Antsirabe). On pourra vous proposer cette descente à l'aéroport d'Ivato, à Tananarive. C'est risqué. Quelques embrouilles se sont déjà produites. Ne mettez pas votre sécurité en jeu pour faire plaisir à un petit gars sympathique mais incompétent. Rappelez-vous qu'un guide est toujours plus efficace dans SA région. Antsirabe est le point de départ de la route pour Miandrivazo et un point de ravitaillement conseillé pour faire ses provisions et se trouver éventuellement un bon guide qui possède du matériel de camping. Sinon, sur place, on les trouve au port à pirogues et devant *Le Gîte de la Tsiribihina,* mais évitez les rabatteurs à l'arrivée en ville. Quel que soit l'endroit, mieux vaut se renseigner un peu sur les compétences et la réputation du guide qui se propose de vous emmener.

– Une fois votre guide choisi, une formalité OBLIGATOIRE à accomplir : VOUS FAIRE ENREGISTRER AVANT DE PARTIR À MIANDRIVAZO AVEC VOTRE PASSEPORT À LA MAIRIE, et en présence de votre piroguier (et non de votre avocat !). À l'arrivée, celui-ci vous fera signer une décharge qui prouve que tout s'est bien passé. Cela dit, ça ne sert pas toujours à grand-chose, certains guides se fichant pas mal de rapporter le bout de papier en question... Mais c'est la règle pour des raisons de sécurité ; alors s'il vous plaît respectez-la et faites-la respecter.

– Autre point : si c'est l'aventure, c'est aussi un périple qui demande une bonne condition physique et un minimum d'***organisation*** car c'est assez *roots* comme voyage. Bien vérifier que le guide a tout l'équipement et les provisions nécessaires. Vous avez le droit d'en emporter aussi avec vous, au cas où. Il faut avoir sa tente, un sac de couchage (il fait parfois un peu froid la nuit), et une moustiquaire est indispensable, on vous le rappelle. On peut parfois louer une tente à un piroguier. Emporter également des tortillons antimoustiques, une lampe de poche, un chapeau, beaucoup d'eau, des pastilles *Micropur DCCNa®*, et si possible louer une glacière. Bref, la base ! Ne sous-estimez pas vos besoins en eau, il fait très chaud en effet pendant la journée, un peu moins en hiver, certes, mais certains s'en sont mordu les doigts.

– ***Discuter le tarif*** en se faisant bien préciser ce qui est inclus et ce qui ne l'est éventuellement pas. Pour la traversée totale (3 ou 4 jours), compter environ de 85-100 € par personne sans les repas, les transports à l'arrivée, voire sans guide francophone, à 170 € par personne pour la version confort avec repas et 4x4 jusqu'à Morondava. C'est devenu un peu cher, mais il ne faut pas se laisser impressionner par les premiers prix annoncés. N'oubliez pas non plus le pourboire pour le piroguier. Sachez qu'il mettra au moins le double de temps pour revenir à Miandrivazo !

En bateau à moteur

C'est nettement plus confortable que la pirogue, bien sûr, mais à peu près 2 ou 3 fois plus cher. La quinzaine d'embarcations effectuant la descente sont des barges à moteur, d'une capacité de 10 à 15 passagers environ, plus l'équipage (4 à 6 personnes). Certaines d'entre elles servaient autrefois à transporter le tabac que la région produit encore. Elle a son charme, cette petite croisière fluviale à l'africaine sur des teuf-teuf flottants ! Mais les puristes trouveront que le bruit dérange

la faune au bord du fleuve. C'est un choix à faire si l'on souhaite un peu de confort. Généralement couverts, les bateaux permettent d'être à l'ombre en journée, quand il faut mettre un chapeau et de la crème solaire sur une pirogue. Sans parler de l'espace et des prestations qui vont avec, bien sûr. Le voyage dure 3 ou 4 jours, selon les options retenues (visites de villages, randonnées jusqu'à des cascades, etc.), au gré des larges virages que le bateau doit effectuer pour éviter les bancs de sable. C'est l'une des raisons pour lesquelles on met parfois autant de temps en bateau à moteur qu'en pirogue.

À qui s'adresser ?

Attention, les prix des guides locaux n'incluent pas systématiquement le transfert en 4x4 pour relier Belo-sur-Tsiribihina à Morondava (une demi-journée de transport). Réservez-le dès le départ (si la prestation est assurée !), sinon charrette à zébus et taxi-brousse obligatoires ! Pour profiter des transferts et d'une formule tout compris (Tsiribihina + Tsingy + Morondava), mieux vaut s'adresser aux tour-opérateurs malgaches dès Tananarive ou Antsirabe. Voici une sélection de nos meilleurs contacts :

■ ***Espace Mada :*** *50, rue du Général-Ramanantsoa, Isoraka, BP 4161, 101 Tananarive.* ☎ *22-262-97.* • *madagascar-circuits.com* • Ce tour-opérateur travaille avec un guide chevronné qui arpente la région depuis plus de 20 ans.

■ ***Menabe Evasion :*** *BP 3609, 101 Tananarive.* ☎ *22-418-30.* 📱 *06-92-61-97-66 (en France).* • *menabe-evasion.com* • Descente en 4 jours, circuits combinés possibles.

■ ***Le Gîte de la Tsiribihina :*** *voir la rubrique « Où dormir ? Où manger ? » dans le chapitre sur Miandrivazo.* On y trouve des guides locaux.

C'est parti !

➢ On part directement de ***Miandrivazo*** de bon matin, après le remplissage de la pirogue et les adieux au village... ou d'un embarcadère à 1h30 de voiture pour les barges à moteur en saison sèche. Dans les deux cas, on emprunte d'abord la rivière Mahajilo, qui se jette en douceur dans la Tsiribihina. Et c'est vraiment parti pour environ 140 km, après avoir béni l'embarcation avec du rhum !

La traversée des gorges : le périple vous fera traverser deux systèmes de gorges taillées dans le calcaire et pouvant atteindre 50 m de haut, les ***gorges de Bemaraha*** le premier jour puis celles de ***Menabe.*** Un autre monde. Baobabs, kalanchoés, *pachypodium* bicolores constituent la flore, ainsi que des lambeaux de forêts primaires peuplées de lémuriens comme le *Propithecus verreauxi,* le *Lemur fulvus* et le *Microcebus* nocturne. Beaucoup d'oiseaux (hérons, guêpiers, canards siffleurs, à bosse...), mais aussi des chauves-souris géantes, des tortues bleues, des caméléons et quelques crocodiles, mais ils sont plus rares (ils ne présentent pas de danger si l'on ne va pas les chercher !).

Le site d'Anosinampela : *env 1h avt la sortie des premières gorges. Petit droit d'accès.* Tous les bateaux bivouaquent à cet endroit, sur l'autre rive. Ce site protégé abrite une cascade à 100 m seulement de la rivière, des piscines naturelles, des *tsingy* et une grotte de 1 km de long. Seuls les circuits de 4 jours permettent d'accéder à l'ensemble des « attractions ». Sinon, on se contente d'une trempette dans la première piscine naturelle, aux eaux turquoise, ce qui n'est déjà pas si mal ! En principe, pas de problème pour se baigner dans le fleuve et dans les cascades, la bilharziose étant encore absente de la région. Pour plus de sûreté (ce serait dommage de finir dans l'assiette d'un croco !), demandez tout de même à votre guide les meilleurs endroits.

C'est aussi **à *la rencontre des gens du fleuve*** que la descente vous emmène. La vie s'écoule doucement au fil de la Tsiribihina et vous pourrez découvrir, dès le début du périple, la culture du riz, du tabac, l'élevage de zébus ou la pêche, mais aussi la toilette, la cuisine ou la lessive traditionnelle. Au ras de l'eau sur la pirogue ou perché sur le toit couvert de la barge, on se sent vraiment au centre de cette vie sur le fleuve. Votre guide peut également vous faire visiter les villages cachés sur les berges.

➢ Le dernier jour, on arrive au poste d'***Antanambao,*** situé en bordure du fleuve, à 6 km d'Antsiraraka. Les trajets de 3 jours en pirogue s'arrêtent ici. Les autres circuits poussent plus près de Belo-sur-Tsiribihina, en fonction du temps dont on dispose et de son budget. D'Antanambao, il faut alors se lancer dans un périple de 1h30 en charrette à zébus pour ***Antsiraraka*** (à négocier avant le départ avec votre piroguier). On déconseille de faire ce trajet à pied à la saison des pluies car on traverse des marigots où les crocodiles trouvent parfois refuge ! Si c'est ici que vous quittez votre piroguier, n'oubliez pas de signer la décharge, c'est mieux pour lui. Autre solution : accoster un peu plus loin qu'Antanambao, au village de ***Tsaraotana.*** De là, possibilité de gagner Antsiraraka en 4x4 (mais il faut réserver à l'avance), si vous souhaitez vous économiser l'épreuve des charrettes à zébus.
À Antsiraraka, ni électricité, ni téléphone, ni eau courante mais quelques ***hôtels*** relativement confortables : *Au Coin des Tamarins, Hôtel Mahasinto*, *Le Relais des Baobabs* (infos sur la location de 4x4) ou encore *Le Masoandro,* le seul à posséder un groupe électrogène.

➢ Dans tous les cas, le voyage se termine à ***Belo-sur-Tsiribihina*** ou, 3,5 km en amont, à ***Tsimafana.*** Tout dépend de la berge sur laquelle on peut accoster. Pour ceux qui sont descendus plus tôt et qui transitent par Antsiraraka, on peut rejoindre Tsimafana en 4x4 ou en taxi-brousse (1 fois par jour, tôt le matin, et il est prudent de réserver sa place le plus tôt possible la veille). Le trajet dure 3h30 et se révèle assez inconfortable.

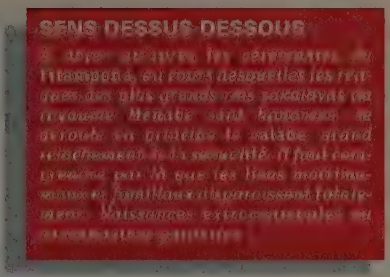
BELO-SUR-TSIRIBIHINA

À ne pas confondre avec Belo-sur-Mer au sud de Morondava. Comme son nom l'indique, ce gros village se trouve dans le delta de la Tsiribihina, sur la rive droite (côté nord). C'est le point d'arrivée de ceux qui font la descente de la rivière en bateau et le passage obligé pour ceux qui souhaitent se rendre aux Tsingy, que l'on arrive par le fleuve ou par la piste depuis Morondava. À coup sûr, il vous faudra à un moment ou à un autre emprunter le bac pour traverser le fleuve. Toute une expérience en soi !

LE BAIN DES RELIQUES OU *FITAMPOHA*

Belo-sur-Tsiribihina conserve les reliques des plus grands rois sakalavas du Menabe, dans des cornes ornées de perles. Ces reliques sacrées, appelées *dady* chez les Sakalavas du Sud, sont les garantes de la puissance royale. À la suite de nombreux conflits à la fin du XIX^{e} s et excédé par leur résistance, un Français, le commandant Gérard, fit massacrer le village royal d'Ambiky, ainsi que le roi sakalava Toera. Gallieni condamna l'opération en privé, et un député français porta quand même l'affaire devant le Parlement français. Mais au bout du compte, en 1904, Gallieni obtint les précieuses reliques en signe de reddition...
Tous les 5 ans en principe (la dernière a eu lieu en août 2008), une grande cérémonie honore ces rois qui ont résisté aux Merinas comme aux Français : c'est le bain des reliques ou *Fitampoha*. Elle dure une semaine, sauf les lundi et mercredi considérés comme des jours néfastes. Neuf porteurs, coiffés et ceints d'étoffe rouge,

sont chargés de transporter les reliques jusqu'à la Tsiribihina sous les salves, les tambours et les coups de conque marine. Là, les porteurs sacrés entrent dans l'eau du fleuve jusqu'au-dessus de la taille et baignent les reliques royales. Ensuite, ils regagnent la terre où ils les laissent sécher. Le soir, la fête bat son plein, et le lendemain on rapatrie les reliques à bord de pirogues traditionnelles.



Arriver – Quitter

Par la route et le bac

➢ ***Liaisons avec Morondava :*** quand on arrive de Morondava par la piste, l'embarcadère du village de Tsimafana, sur la rive gauche du fleuve, constitue le terminus et point de départ des taxis-brousse. De là, pour se rendre à Belo-sur-Tsiribihina, de l'autre côté du fleuve, prendre le bac ou un teuf-teuf, puis marcher env 1 km jusqu'au village si vous n'êtes pas en 4x4. Pour quitter Belo et rejoindre Morondava, si vous êtes à pied, départs des taxis-brousse de Semarie surtout le matin, jusqu'à 15h grand maximum. En 4x4, compter 3h de trajet entre Belo et Morondava.
➢ ***Liaisons avec les Tsingy :*** se reporter au chapitre qui les concerne, un peu plus loin.

Traversée du fleuve en bac ou en teuf-teuf

Il arrive qu'on attende le bac un bon moment (parfois même plusieurs heures) ; les opérations d'embarquement et de débarquement peuvent être délicates, selon le nombre de véhicules qui embarquent, les manœuvres qu'il leur faut faire et le niveau d'eau du fleuve (influence de la marée). Quoi qu'il en soit, ne pas arriver après le déjeuner. Temps de traversée de 35 mn minimum, mais gare aux marées et à l'emplacement de l'embarcadère (il bouge selon les saisons !). En saison sèche, les bacs doivent parfois rester à quai. En principe un bac public, pas cher mais souvent en panne, et plusieurs bacs privés, plus chers mais plus efficaces. Compter environ 50 000 Ar (19,20 €) par véhicule (et non par personne) en bac privé. Pour les éventuels piétons, 45 mn de traversée en teuf-teuf (dans les 0,50 €) ou monter sur un bac (encore moins cher)... Ne pas oublier de bénir son véhicule avec du rhum, conformément à la tradition !

Conseil

En route pour les Tsingy, si vous êtes en 4x4 et que le bac a du retard, on vous suggère de traverser le fleuve en teuf-teuf en tant que piéton et d'aller déjeuner tranquillement à Belo, en attendant que le véhicule puisse traverser à son tour, avec le bac. Gain de temps et moins de stress !

En avion

➢ ***Liaisons avec Majunga, Maintirano, Antsalova, Morondava, Manja, Morombe et Tuléar :*** 1 fois ts les 15 j. nov-mars (quand la piste pour les Tsingy ou Morondava n'est pas praticable par les voitures en fait). Ttes ces villes sont desservies le même jour et sur la même ligne, qui fait des sauts de puce.
➢ Pour les liaisons avec ***Tananarive,*** tt dépend des années !

Adresse utile

■ ***Agent Air Madagascar :*** *au resto* Mad Zebu *dans le village.* 032-40-387-15. *Tlj.* Ici, il vaut mieux confirmer votre vol car il n'y a évidemment pas de réseau informatique. Vente de billets uniquement pour les vols au départ de Belo.

Où dormir ? Où manger ?

🏠 🍽 ***Hôtel Suzanna :*** *à 200 m de l'église. Double env 12 000 Ar (4,60 €) avec ou sans sanitaires privés.* Au rez-de-chaussée de cette maison coloniale pleine de charme, carrelage, eau froide et ventilo ; chambres plus plaisantes à l'étage avec de beaux planchers et des salles de bains privées en projet. Resto sur une grande terrasse à l'arrière. Accueil jovial du proprio qui a travaillé dans le tabac. Propose des excursions pour les Tsingy et la location de 4x4.

🍽 ***Restaurant Mad Zebu :*** *chez l'*Agent Air Madagascar, *dans la rue principale.* 032-40-387-15. *À partir de 20 000 Ar (7,70 €) le repas.* Le chef a fait un stage de quelques mois en France, et en a retiré vraiment plein de bonnes idées. Sa cuisine est délicieuse et la présentation des plats très soignée. Carte assez courte et inventive, qui change souvent : zébu aux olives noires, poêlée de fruits exotiques... un vrai régal ! Terrasse coquette pour observer l'animation du village. Une adresse assez inattendue dans ce village loin de tout.

🏠 🍽 ***Hôtel du Menabe :*** *à l'entrée du village.* 032-42-635-35. ● *hoteldumenabe.free.fr* ● *Double 15 000 Ar (5,80 €). Plats 5 000-10 000 Ar (1,90-3,80 €).* Imposant bâtiment coloré datant de l'époque coloniale. Chambres simples, équipées de ventilateur, moustiquaire et douche froide ; w-c intérieurs ou extérieurs. Jolie vue à l'étage sur la rue principale. Bons et copieux repas sur commande. Essayer notamment le filet de zébu ou le *tilapia* grillés...

🏠 🍽 ***Hôtel Ravinala :*** *dans la rue principale.* 032-46-755-29. *Doubles 10 000-15 000 Ar (3,80-5,80 €).* Allure massive pour cet hôtel récent, sans guère de charme. Mais les chambres sont confortables, toutes carrelées, avec douches, toilettes et ventilo. Celles donnant sur le balcon sont plus agréables, mais aussi plus chères. Quelques literies pas bien épaisses cela dit, c'est peut-être le premier critère de choix !

LE PARC NATIONAL DES TSINGY DE BEMARAHA

À environ 200 km au nord de Morondava. Unique au monde, inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, ainsi qu'à l'inventaire naturel et médiatique de l'*Opération Okavango* de Nicolas Hulot, les références et les superlatifs ne manquent pas pour décrire ces formations karstiques en formes d'aiguilles, dont les moyens d'accès sont aussi épiques que l'histoire géologique de ces célèbres pics ! Moins faciles à atteindre que ceux du massif de l'Ankàrana dans le Nord de l'île, ce sont néanmoins les plus spectaculaires.

UN PEU D'HISTOIRE

Tout commence il y a 200 millions d'années. Le plateau du Bemaraha est entièrement recouvert par la mer. Les coquillages et les coraux morts se soudent entre eux lentement, formant des couches successives pendant plusieurs dizaines de millions d'années... Vous en doutez ? Alors, regardez ces coquillages fossilisés dans

la roche des Tsingy, bien que l'on soit à plus de 100 km de la mer (ne pas confondre avec les coquilles d'escargots disséminées un peu partout !). Par la suite, une plaque gigantesque commence à émerger. Le calcaire sèche et se fissure, provoquant la création de canyons et de diaclases (cassures). Enfin, il y a 5 millions d'années, un autre type d'érosion vient parachever le tableau : celle de la pluie. Légèrement acide, celle-ci ruisselle le long de la roche, ronge le calcaire et crée ces fameux lapiaz, ces arêtes acérées de couleur grise appelées *tsingy* en malgache.
Même si cette avalanche d'époques peut donner l'impression que les portes de l'Éternité se trouvent ici, les chercheurs prévoient que l'érosion en surface et en sous-sol devrait faire un jour totalement disparaître cette fantastique « cathédrale naturelle »...
Sachez aussi que le premier *vazaha* à s'y être aventuré reprit l'idée du fil d'Ariane pour être sûr de revenir vivant de ce labyrinthe. Les Tsingy ont également abrité les mythiques Vazimbas, les premières tribus de Madagascar, chassées par les habitants des hauts plateaux lorsque la royauté merina s'empara du centre de l'île. On peut voir des tombeaux vazimbas cachés dans les falaises de la rivière Manambolo, au pied des Tsingy, et dans quelques grottes. Attention : il est *fady* (interdit) de les montrer du doigt, sauf en recourbant soigneusement son index ! Leurs descendants vivent encore sur les rives du fleuve, et on a parfois l'impression de se retrouver dans un décor du type *Délivrance,* le film de John Boorman, mais c'est histoire de se faire quelques frissons...

FAUNE ET FLORE

Les Tsingy de Bemaraha sont l'un des plus grands sites protégés de l'île, soit 157 000 ha regroupant en fait le parc national (celui qui nous concerne, sur 72 340 ha) et une réserve naturelle intégrale plus au nord.
Côté faune, on y recense 13 espèces de lémuriens, dont le *Eulemur rufus,* le propithèque de Deckeni et le aye-aye, mais sans garantie de voir ce dernier (nocturne). Idem pour le *fosa,* une sorte de puma qui vit la nuit. Près d'une centaine d'espèces d'oiseaux terrestres ou aquatiques, dont l'aigle pêcheur endémique de la région. Enfin, pas mal d'amphibiens et de reptiles, dont le fameux caméléon *Brookesia* (mais qui n'est visible qu'en saison des pluies, sauf coup de chance !).
Les Tsingy ont surtout développé une flore très originale qui doit survivre dans des conditions sévères : climat très sec sur les parties calcaires contrastant avec des parties humides dans les canyons et près des points d'eau. Dans la partie ouest de la réserve, présence d'une forêt dense sèche caducifoliée (perte des feuilles en saison sèche pour économiser l'eau), tandis que la partie est est essentiellement constituée de savane. Pour les botanistes en herbe, plein de sujets d'émerveillement potentiel (et de belles photos à faire !). Au sommet des Tsingy, plantes adaptées à la sécheresse et plantes naines : *Commiphora,* kalanchoé, toutes sortes d'euphorbes, de *pachypodium,* ou encore les aloès, ces fleurs rouge sang qui surgissent au milieu de cette forêt de karst gris. Superbe contraste entre le gris des Tsingy et le vert de la forêt également. En fin de compte, 86 % des 833 espèces végétales répertoriées sont endémiques de la région.

Infos et conseils utiles

– ***Période d'ouverture :*** les Tsingy sont ouverts toute l'année (hors saison, l'accueil se fait alors directement dans les bureaux administratifs de l'*ANGAP*)... contrairement à la piste d'accès à Bekopaka qui n'est praticable qu'en saison sèche, soit de mai à novembre environ, selon la météo. Il y a deux sites principaux, les petits Tsingy et les grands Tsingy, ces derniers étant plus sportifs mais encore plus spectaculaires. Bonne nouvelle : depuis que la piste qui y mène (compter 1h en 4x4) a été « aplatie », l'accès aux grands Tsingy est désormais possible assez tôt dans la

saison, c'est-à-dire dès le mois de mai, voire dès le mois d'avril certaines années (bien se renseigner avant de partir auprès de l'*ANGAP* ou d'un tour-opérateur). En saison des pluies, les crues du Manambolo inondent les Tsingy, ce qui rend, en pratique, toute visite impossible jusqu'à la période de décrue.
– ***Restrictions :*** attention, les sujets au vertige et les personnes de forte corpulence ne pourront pas faire certains circuits dans les grands Tsingy (passerelles suspendues et certains passages vraiment très étroits ; lire la rubrique « À voir. À faire »).
– ***Équipement :*** l'*ANGAP* vous fournira les baudriers et mousquetons, mais il est indispensable de vous munir d'une lampe frontale (apporter la sienne ; pas de possibilité d'en acheter sur place) pour avancer dans certains coins plus sombres ; d'une crème antimoustiques (nombreux après la saison des pluies) ; de crème solaire ; d'une casquette, de bonnes chaussures de marche et de vêtements longs de préférence, pour éviter de se râper bras et jambes contre le relief ou en traversant la savane épineuse ; prévoyez aussi un sac plastique pour rapporter vos déchets ; 2 à 3 l d'eau par personne pour une bonne journée de trek ; enfin, un petit sac à dos pas trop volumineux pour passer dans les passages étroits des grands Tsingy. Attention, pour l'heure, le casque ne fait malheureusement pas partie de l'équipement fourni par l'*ANGAP*. Pas de quoi s'affoler, mais soyez prudent. Les guides prennent toutes les précautions nécessaires, mais faites de même, tout simplement parce que, pour le moment, il n'existe aucune structure de premiers soins à Bekopaka en cas de bobo.
– ***Interdictions :*** ne pas vous éloigner des sentiers pour éviter de dégrader ce qui vous entoure, ne pas marcher sur les pointes karstiques ni faire basculer les « têtes de crête » en équilibre. Cela risquerait d'abord de vous faire tomber (qui plus est sur des pointes acérées et pas de structure d'évacuation d'urgence, évidemment !), et puis ça abîme le site. Tous les déchets non biodégradables doivent être rapportés avec soi. Interdiction de rapporter le moindre spécimen de roche ou de flore, bien sûr. Enfin, l'usage veut qu'on ne montre pas les gens ni les choses du doigt dans la région, ou alors en le recourbant soigneusement comme le font les guides...
– Enfin, ***un conseil :*** répartissez votre découverte des « petits » et des « grands » sur 2 ou 3 jours : sachez que si vous enchaînez 3h de balade dans les premiers et 3h dans les seconds, il faut compter 1h de marche dans la savane en plein soleil entre les deux. Pas prudent, et dommage de toute façon.

Arriver – Quitter

Que vous veniez de Morondava ou de Miandrivazo par la rivière Tsiribihina, dans les deux cas vous aboutirez d'abord au village de Belo-sur-Tsiribihina, à environ 92 km des Tsingy... Selon le mode de transport dont vous disposez (4x4 ou taxi-brousse), on ne pourra pas exactement parler d'égalité des chances au départ !
– *N.B. :* si l'on part de Morondava et qu'on ne prend pas de tour organisé, prévoir au moins 2 jours pour aller à Bekopaka et autant pour rentrer à Morondava. Ajouter à cela le temps d'exploration du site, soit minimum 2 jours, et on arrive vite à 6, 7, voire 8 jours d'expédition, contre 3 ou 4 jours si vous êtes en 4x4. Il faut le savoir !

En taxi-brousse

– Renseignez-vous à Morondava, car certains taxis-brousse effectuent parfois le trajet direct jusqu'à ***Maintirano via Bekopaka*** (le village d'accès aux Tsingy) au bout d'un jour et demi, avec une nuit à Belo-sur-Tsiribihina ; 1 taxi-brousse ts les 2 ou 3 j. en saison env.
– Cependant, la plupart des taxis-brousse venant de Morondava s'arrêtent à Belo-sur-Tsiribihina. Il faut ensuite prendre le lendemain l'unique taxi-brousse qui part de Belo vers 7h ou 8h du matin (à vérifier sur place). Mais ne rêvez pas : il ne fait pas la totalité du trajet. Il s'arrête en effet souvent à Andimaka, soit à peu près 25 km avt Bekopaka... s'il ne tombe pas en panne en route ! Reste ensuite le stop, la location

de charrette à zébus ou la marche à travers les collines pendant toute une journée (mais partez toujours avec un guide, car on se perd très rapidement sur 25 km ; et avec beaucoup d'eau !).

En 4x4

Pour aller à Bekopaka, compter env 1 journée de Morondava ou 5h depuis Belo-sur-Tsiribihina.

Traversée en bac

Dernière expérience sympathique de la journée : le bac (ou une pirogue pour les piétons) pour franchir la Manambolo, la rivière au pied de Bekopaka. Compter 4 € par véhicule ou 0,20 € par piéton pour 5 mn de traversée. Ça y est, vous êtes arrivé ! Pour en repartir, les consignes sont bien sûr à appliquer dans le sens inverse.

Adresse et infos utiles

■ ***Bureau de l'ANGAP :*** *à Bekopaka, en surplomb de la rivière Manambolo. Infos à Tana :* ☎ *22-013-96.* 📱 *032-07-013-96.* • *tsingy@moov.mg* • *tsingy-madagascar.com* • *Ouv slt en saison sèche, d'avr-mai à nov-déc, tlj 7h30 (7h août-nov)-16h. Entrée : 25 000 Ar (9,60 €) pour 1 j., 37 000 Ar (14,20 €) pour 2 j., 40 000 Ar (15,40 €) pour 3 j. et 50 000 Ar (19,20 €) pour 4 j. ; réduc enfants. Guide obligatoire. Tarifs selon les circuits, 14 000-20 000 Ar (5,40-7,70 €)/j. pour un groupe jusqu'à 5 pers, incluant les droits de camping éventuels sur le site. Notez que c'est plus cher si l'on souhaite assister à un coucher de soleil sur les Tsingy.* Quelques tentes à louer (voir « Campings » dans la rubrique suivante). Il y a parfois une bonne brochure en vente. L'ouverture d'un petit centre d'interprétation est prévue ; peut-être est-il ouvert à l'heure où vous lisez ces lignes.

– Pas d'électricité à Bekopaka en dehors de celle qui est produite par les générateurs. Pensez donc à emporter une lampe frontale (dont vous aurez de toute façon besoin pour aller dans les Tsingy), des boules Quies (les groupes électrogènes, qui fonctionnent dès la tombée de la nuit dans les hébergements – au moins au resto – sont plus ou moins bruyants ; en général extinction des feux vers 22h, mais mieux vaut s'équiper contre le bruit) et des jumelles.

– Ne jetez pas vos bouteilles d'eau vides. En arrivant ou en quittant Bekopaka, enfants et adultes vous les demandent quand vous traversez les villages ; les récipients sont multifonction et précieux par ici.

Où dormir ? Où manger à Bekopaka ?

Pour aller dans le village de Bekopaka, il faut traverser la rivière Manambolo juste avant. Si le bac ne fonctionne pas, louer une pirogue (compter 0,20 €). On peut camper avant la traversée ou à l'arrivée (lire plus bas), ou bien marcher une demi-heure jusqu'au village, ou encore céder aux sirènes du progrès d'un véhicule motorisé qui vous emmènera, moyennant finance, chez les hôteliers de Bekopaka. Notez qu'il vaut mieux avoir réservé sa chambre en saison ! Les réservations se font directement sur Internet, via un hôtel de Morondava quand c'est précisé, ou en laissant un message sur un portable que le propriétaire a l'occasion d'interroger. Certains hôtels de Bekopaka ont un relais radio qui permet la transmission des informations.

Campings

⛺ ***Campings :*** *pour camper, pas besoin d'aller loin. S'installer en surplomb de la Manambolo en payant env 1 € par tente au bureau de l'*ANGAP *à proximité. Également une dizaine de tentes pour 2 pers à louer : env 10 400 Ar (4 €), matelas,*

draps et couverture fournis. Le site est plutôt sympa grâce à cette vue sur la rivière. Côté équipement : 4 douches froides, 3 w-c, une table en pierre et un coin pour faire du feu. Quelques gargotes autour du camping et quelques petites épiceries dans le village.
Également le ***Camp Croco*** *du tour-opérateur* Mad Caméléon, *juste avt de traverser la Manambolo. Infos auprès de* Mad Caméléon *à Tana :* ☎ *22-630-86. Une vingtaine de tentes sur caillebotis équipées de vrais lits, pour 2 à 3 pers ; compter 20 800 Ar (8 €) la nuit et 10 400 Ar (4 €) pour planter sa tente ; eau chaude solaire dans les douches ; repas sur demande.* Tentes espacées, et pas mal de végétation ; bien tenu et agréable sauf que la localisation du campement fait qu'on « profite » un peu du passage des 4x4 (traversée du fleuve sur le petit bac).
– On vous rappelle qu'il est possible de camper dans les Tsingy dans le cadre d'un circuit organisé par l'*ANGAP* (voir « Adresse et infos utiles » plus haut).

Bon marché

Chez Ibrahim : *résa à l'hôtel* Le Rénala, Au Sable d'Or *à Morondava (*☎ *95-520-89). Chambre simplissime env 10 400 Ar (4 €).* Chaque chambre est un simple bungalow avec moustiquaire, mais propre ; l'avantage est que les bungalows ne sont pas complètement accolés les uns aux autres. Sanitaires extérieurs corrects. Ne pas demander la lune, d'ailleurs ici elle sert à voir la nuit, mais pas à se loger... Même proprio que *Le Relais des Tsingy* (voir plus loin).
Petit resto : Maman' ifenosoa *en face de* Chez Ibrahim. Repas (plats malgaches) tout à fait corrects sur commande. Quelques tables accolées à l'habitation familiale, le long de la rue. On dîne à la lumière d'une bougie, au rythme des voisins qui passent dire bonjour ou des enfants qui jouent devant. L'ensemble est très simple mais bien tenu.

Prix moyens

Tanan Koay : *032-04-422-21 ou 032-02-226-62. • rj-tony@yahoo.fr • Plusieurs possibilités d'hébergement selon budget ou envie du moment : tente aménagée (avec natte, matelas et moustiquaire) env 6 500 Ar (2,50 €) ; hutte 31 200 Ar (12 €) ; bungalow 52 000 Ar (20 €).* Sols en ciment teinté, rideau en raphia brodé qui sépare chambre et salle de bains. À l'heure où vous lisez ces lignes, certains bungalows doivent d'ailleurs avoir l'eau chaude. Quant aux matériaux utilisés pour la construction des bungalows et de la pièce principale (le resto), demandez à Tony quelle étonnante mixture il a créée... La chaleureuse et dynamique Pascale a encore l'accent chantant de son pays natal (du côté de Perpignan), et Tony est un ancien guide très reconnu dans la profession. Au resto, de la doc sur l'Île Rouge, bien sûr, et des jeux de société. Le tout est bien tenu, l'environnement bien fleuri, et l'ambiance sympa et détendue.

Tsingy Lodge : *033-11-507-56 ou 032-40-703-98. • tsingy-lodge.com • Entre* Le Relais des Tsingy *et* L'Olympe du Bemaraha. *Compter de 31 200 Ar (12 €) avec sanitaires communs à 109 200 Ar (42 €) en pension complète, avec sanitaires privés.* Cinq bungalows construits par des Sakalavas avec des matériaux locaux. Aménagement simple : lit, moustiquaire, table et chaise. Certains bungalows sont équipés de sanitaires privés, et bientôt tous devraient l'être ; en attendant, les sanitaires communs sont impeccables. Bruno et Faratiana, qui ont longtemps travaillé à l'*ANGAP,* sont discrets et charmants. L'ensemble est entretenu avec soin, et des plates-bandes de fleurs et autres plantations tiennent une bonne place ; dîners soignés (compter 15 600 Ar, soit 6 €). Une adresse plus confidentielle que les autres (ne serait-ce que par le nombre de lits), pour ceux qui recherchent vraiment le calme.

Plus chic

🏠 🍽 ***L'Olympe du Bemaraha :*** 032-07-202-46. • *olympedubemaraha.com* • *Compter 83 200 Ar (32 €) pour 2 pers.* Là encore, un hébergement en bungalows récent, en surplomb de la vallée et du fleuve. Les bungalows et leur aménagement ont été acheminés en pièces détachées de Morondava, en charrette ! Tout y est : chambre 2, 3, voire 4 places, salle de bains avec eau chaude (solaire), petite terrasse. Idéal pour les groupes ; à proscrire pour ceux qui veulent profiter d'un calme absolu. Éviter ainsi ceux qui sont trop proches du beau resto panoramique, qui peut accueillir jusqu'à... 120 personnes en même temps. Les repas sont bons (compter 10 € quand même !).

🏠 🍽 ***Le Relais des Tsingy :*** *résas au 032-02-049-48, à l'hôtel* Le Rénala, Au Sable d'Or *à Morondava (☎ 95-520-89) ou • relais.tsingy@yahoo.fr • Bungalow double env 78 000 Ar (30 €) et familial env 104 000 Ar (40 €) ; ½ pens obligatoire (env 23 400 Ar/pers, soit 9 €) ou pension complète (39 000 Ar, soit 15 €).* L'hôtel se trouve à environ 2 km du bureau de l'*ANGAP*, sur une colline surplombant une belle forêt et de très élégantes rizières. Pour les indécrottables romantiques, le bungalow n° 6 se trouve d'ailleurs juste en face de ce spectacle quotidien ; deux bungalows sont plus récents que les autres. Tout ronds, à la fois en semi-dur et matériaux traditionnels, ils ont tous une douche froide, des w-c et une moustiquaire. Menu fixe servi à partir de 19h30. Sandwichs ou pique-nique à emporter si l'on part en trek (se mettre d'accord sur la quantité et le tarif avant).

À voir. À faire

L'*ANGAP* a mis au point plusieurs circuits, mais certains condensent ou prolongent les circuits de base que nous vous présentons ici. Cela dit, l'*ANGAP* est en train d'en créer de nouveaux (voir la fin de la rubrique), renseignez-vous sur place. On vous rappelle qu'il faut régler un tarif de guidage journalier valable pour 5 personnes, qui s'ajoute à un tarif d'entrée tout aussi journalier mais facturé par personne (voir le texte sur l'*ANGAP* dans « Adresse et infos utiles »). Faites vos comptes avant de partir...

🚶 ***Les gorges de la Manambolo :*** deux circuits. Le premier consiste en un simple aller et retour de 2h en pirogue avec l'*ANGAP* au départ de Bekopaka. Petite balade sympa, mais on remonte la Manambolo sur quelques centaines de mètres seulement. Le deuxième circuit dure 4h et consiste à faire l'aller en pirogue en 1h et le retour à pied en 3h par la falaise. L'occasion d'admirer d'en bas des gorges abruptes pouvant atteindre 80 m de hauteur et d'en haut la Manambolo. Très jolies différences de couleurs dans la roche calcaire. Quelques tombeaux vazimbas dans les falaises à ne désigner qu'avec le doigt soigneusement recourbé, on vous le rappelle. Bon, mais cette petite balade n'est qu'un léger apéritif avant d'attaquer les Tsingy... Lire plus loin pour un circuit vraiment « aventure » sur la Manambolo.

🚶 ***Le circuit d'Andadoany (les petits Tsingy) :*** très facilement accessibles. Moins spectaculaires que les grands Tsingy, cependant ça reste un circuit sympa pour s'initier au site. D'ailleurs, on le conseille à ceux qui auraient quelques doutes sur leur résistance au vertige, mais seraient néanmoins tentés par les grands Tsingy, car cela permet de tester un peu son sens de l'équilibre... C'est une balade toute proche du bureau de l'*ANGAP*, quasiment en circuit fermé et réalisable en 4h maximum. Un autre circuit, appelé *Tantely,* est une version condensée de 2h, tandis que le circuit *Ankeligoa* le prolonge de 1h.

On traverse un labyrinthe de *tsingy* vu d'en bas avant de monter progressivement par des échelles fixées dans la roche calcaire. Le clou de la visite, c'est bien sûr le point de vue depuis les petits belvédères surmontant les forêts d'aiguilles karstiques de 15 à 20 m de haut. Amusant comme ça sonne creux, non ? On pourrait

imaginer un concert d'un Jean-Michel Jarre malgache rien qu'en tapant sur ces espèces d'orgues calcaires. Allez, quoi, passons aux choses sérieuses...

Le circuit d'Andamozavaky (les grands Tsingy) : on vous l'a dit, vérifiez bien qu'il est accessible à la période où vous souhaitez y aller. Déception garantie dans le cas contraire, et voyager dans ces conditions pour ne pas les voir, c'est un peu rageant.
ATTENTION, les personnes de forte corpulence risquent de ne pas pouvoir descendre dans les passages très étroits qui mènent au fond des Tsingy (début du circuit). Certains passages ne font pas plus de 30 cm de large. Demandez conseil au bureau de l'*ANGAP*. Ensuite, les sujets au vertige pourraient connaître quelques frayeurs par endroits, notamment lors du franchissement d'une passerelle de 20 m de long et suspendue à 70 m de hauteur. Également quelques passages délicats de temps en temps le long de certaines parois pendant la montée aux sommets. Dans ce circuit, les Tsingy peuvent atteindre jusqu'à 100 m de haut. On ne monte pas toujours aux sommets, mais en raison de risques de chute qu'il faut envisager, on ne part que si l'on est équipé du baudrier fourni par l'*ANGAP* (pas de casque malheureusement). Outre de nombreux passages par des échelles fixées dans la roche, baudriers et mousquetons sont en effet obligatoires pour monter à l'assaut des clochers de karst. Ne le faites pas si vous êtes vraiment trop émotif ! Il n'y a pas de possibilité d'évacuation rapide dans le secteur, comme vous vous en doutez ! Vu ? Cela dit, si l'on respecte les consignes (on accroche ses mousquetons l'un après l'autre le long des câbles fixes dans les parois) et qu'on se sent capable de dépasser une petite appréhension, il ne s'agit pas de l'Everest non plus. Les parcours sont variés et très bien entretenus, n'ayez aucune crainte. Une découverte totalement réjouissante et absolument spectaculaire !
Le site se trouve à 15 km au nord de Bekopaka. Compter 3 ou 4h de marche d'approche (à éviter pour ne pas commencer la balade fatigué ou quand le soleil est trop haut) ou 1h en 4x4. Autre possibilité : partir l'après-midi pour profiter du coucher du soleil sur les Tsingy, camper sur place et visiter le site le lendemain... en commençant par un magnifique lever de soleil. On traverse ensuite de superbes diaclases (cassures dans le karst qui créent des labyrinthes), puis la forêt sèche de l'Antsingy et un canyon de toute beauté. Visite d'une grotte (où entre le soleil avant 14h) et retour par un autre canyon assez impressionnant. À voir aussi, quelques colonies de lémuriens, dont une sous-espèce du groupe des propithèques. Magnifiques flamboyants à la fin de la saison sèche et, avec beaucoup de chance, des caméléons *Brookesia* dès les premières pluies...

Le circuit Ranotsara (les grands Tsingy) : plus court que celui d'Andamozavaky. Compter 3h de marche seulement après les 15 km d'accès. Sujets au vertige, ne rêvez pas : il se termine par une passerelle suspendue, certes nettement moins longue que celle du circuit précédent, mais pas forcément moins impressionnante puisqu'elle longe un sommet. L'intérêt principal est justement ce sommet d'où l'on peut admirer (si le temps s'y prête, bien sûr) un chouette coucher de soleil. Le circuit d'Andamozavaky a tout de même notre préférence (à quoi bon faire 15 km d'approche pour marcher seulement 3h dans les Tsingy ?). Et on vous déconseille de combiner les deux circuits le même jour (compter 8h de marche). Néanmoins, pour ceux qui s'obstineraient, sachez qu'il y a un passage vraiment épineux (au sens propre !) entre les deux circuits (pantalon, on vous dit, portez un pantalon !). Si vous décidez cela en cours de route, pas de dégressivité dans les tarifs de guidage, ils s'additionnent. Assurez-vous tout de même que le guide reversera le supplément à l'*ANGAP* (demander un reçu au bureau le lendemain). Sinon, il risque de garder l'argent dans sa poche, alors que celui-ci est censé financer l'*ANGAP* et le développement local.

Le circuit Anjohy Manitsy : c'est un circuit de 1 ou 2 jours (dans ce cas, nuit sur l'aire de camping d'Ankidroadroa), qui en gros combine tous les circuits précédents, sauf les grands Tsingy. On progresse à travers des cavités souterraines.

Visite du canyon et de la « cathédrale de poterie » d'Ankeligoa, de la grotte et du canyon d'Anjohikizo, de la grotte d'Anjohy Manitsy et des petits Tsingy. Possibilité d'observer les *tsingy may* (formes aplaties des Tsingy et plateau calcaire squelettique peu fissuré) et en principe quelques lémuriens.

Le circuit Berano : départ d'Antsalova au nord du parc. Circuit de 3h seulement qui plaira aux apprentis spéléologues. Passage dans des galeries souterraines, grottes et canyons. Observation de *tsingy may* surmontés de kalanchoés. L'autre intérêt est de faire un peu de pirogue en visitant les galeries.

➢ **Circuits sportifs dans la région :** sérieusement, un mot d'ordre, ces circuits ne sont destinés qu'aux vrais marcheurs, avec une organisation de tour-opérateur. Ne JAMAIS se lancer là-dedans sans organisation. Le meilleur tour-opérateur pour s'organiser s'appelle *Mad Caméléon* et se trouve à Tana (☎ 22-630-86).

La descente de la rivière Manambolo, par exemple, est l'un de ces périples à la mesure du pays. D'autant que ça permet d'enchaîner sur les Tsingy. Mais il faut faire le trajet à l'envers. Prendre un *taxi-be* ou un avion de Tana jusqu'à Tsiroanomandidy, à l'ouest de la capitale. Sur place, quelques hôtels, dont le *Prestige* et le *Manambolo*. De là, (re)prendre l'avion (liaisons très aléatoires) pour Ankavandra et louer une pirogue – plus difficile à trouver en haute saison. Pour les plus motivés, *Mad Caméléon* propose même un trek de 2 jours entre Tsiroanomandidy et Ankavandra. Sur place, un hôtel peut éventuellement vous aider à organiser votre périple. Sinon, passer par *Mad Caméléon* (voir coordonnées téléphoniques ci-dessus). On paie pour les 3 jours de traversée, mais également les 7 jours de remontée des piroguiers. Assez cher et assez *roots* (on est pratiquement sûr de croiser des crocos !), mais de toute beauté. Certains disent que c'est même beaucoup plus beau et sauvage que la Tsiribihina...

– Possibilité également de combiner cette expédition avec le **circuit Anjohy Manitsy** de l'*ANGAP,* qui dure 2 jours (voir plus haut).

– Autre expédition aventureuse du style XIX^{e} s : prendre un avion de Tsiroanomandidy à Antsalova (liaisons aléatoires), embaucher guides et porteurs, et partir à pied vers les Tsingy sur 75 km ! Se renseigner auprès de l'*ANGAP* à Tana, « projet Bemarana », ☎ 22-415-54.

– Enfin, renseignez-vous auprès de l'*ANGAP* concernant la mise en place de nouveaux circuits vers les premiers sites classés Ramsar (Convention internationale de protection des zones humides) à Madagascar. Ces sites sont accessibles en 4x4 de mai à mi-novembre environ. Hébergement et restauration chez l'habitant ou camping possible, notamment à Masoarivo. Ils se trouvent à l'ouest de Bekopaka en direction de la mer. Les sites classés sont le **site lacustre de Befotaka-Soamalipo (Andranobe)-Ankerika** (lac de 1 400 ha, paradis ornithologique et réserve de crocodiles du Nil) et le **lac Antsamaka** (principal point d'observation des oiseaux de la région, lieu de migration de flamants roses, hérons, aigrettes, etc.). En projet également, un circuit dans la **forêt de Tsimembo** en bordure du premier site lacustre cité (30 000 ha de forêt sèche typique de l'ouest, 215 espèces végétales, 80 espèces d'oiseaux, 8 sortes de lémuriens et le fameux *fosa*) et au **lac Bemamba** (promenade en pirogue, plages sauvages, mangroves et villages de pêcheurs). Enfin, visite du dernier marché de la région qui a lieu les mercredi et dimanche dans le **village de Soatana.** Possibilité d'assister parfois à des exhibitions de *moraingy,* la boxe malgache.

MORONDAVA

IND. TÉL. : 95

Allez, disons-le tout de suite, la région de Morondava est un peu le jardin aux baobabs de Madagascar, classée en « aire protégée d'Antimena » depuis 2007. Un jardin aride par définition, entrecoupé de paysages de savane et bordé par

une jolie côte, faite de mangroves et de plages... La capitale du Menabe est aussi insolite que cet arbre massif et sec comme un coup de trique, dont les racines semblent avoir poussé cul par-dessus tête et que l'on surnomme « les racines du ciel ».
Morondava ressemble assez à une ville du type Far West, mais les pieds dans le sable, tout droit sortie d'un *Lucky Luke* ! Ville curieuse, il faut bien le dire, entre un centre-ville grouillant et une langue de sable, *Nosy Kelly,* où se concentrent les hôtels. Elle cherche à devenir un pôle balnéaire malgré un enclavement certain. La mer grignote d'ailleurs toujours un peu plus de terrain, puisque dans les années 1960, elle arrivait à un petit kilomètre de l'actuel rivage... Voyez d'ailleurs les bâtiments qui ont dû être abandonnés au fil des ans. Les atouts de Morondava se situent en fait dans ses environs, bien qu'ils ne soient pas faciles d'accès. Heureusement, la descente de la Tsiribihina est un excellent moyen de se rendre à Morondava, après un crochet par les célèbres Tsingy inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco. Et puis, au sud, le chantier naval de Belo-sur-Mer possède un charme que beaucoup de villages côtiers lui envient...

Arriver – Quitter

En taxi-brousse

Réserver, en haute saison surtout. Attention, en saison des pluies, trajets plus longs, encore plus épuisants qu'à l'habitude, voire parfois impossibles. Quelques numéros de compagnies : ***Sonatra*** *(032-04-719-92)* ; ***Kofiaf*** *(032-40-412-49)* ; ***Mami*** *(☎ 524-49)* ; ***Kofifi*** *(032-42-551-21)* ; ***Transam*** *(032-40-118-08)* ; ***Mafio*** *(032-04-976-56).*

Gare routière : *attenante à la rue principale, à droite quand on se dirige vers la mer.*

➢ ***Miandrivazo et Antsirabe :*** départs tlj 11h-13h30 env. Arrivées respectives le soir et tôt le lendemain mat.

➢ ***Tananarive :*** départs tlj 11h-13h30 env. Arrivée tôt le lendemain mat. En saison des pluies, trajet imprévisible.

➢ ***Ambositra et Fianarantsoa :*** départs tlj 11h-13h. Arrivées respectives le mat et le midi, le lendemain.

➢ ***Morombe et Tuléar :*** 2 départs/sem. Départ le mat. Compter 1 j. pour atteindre Manja (on peut dormir sur place) et 1 j. pour Morombe ou Tuléar. Coopératives : *Transam, Kofifi* ou *Mafio*.

➢ ***Belo-sur-Tsiribihina (Tsingy) :*** plusieurs départs/j. avec *Sonatra* ou *Kofiaf*. Venir tôt de préférence ou, mieux, réserver. Compter env 5h. Également une liaison en 4x4.

En bateau

➢ ***Belo-sur-Mer :*** voir « Arriver – Quitter » à Belo-sur-Mer.

En avion

Air Madagascar *(à l'aéroport)* **:** ☎ *920-63.*

➢ ***Tananarive :*** 1 vol/j.

➢ ***Tuléar :*** 2 vols/sem.

➢ ***Majunga, Morombe et Manja :*** 1 liaison/mois en *Twin-Otter* via Tuléar. Faut pas la louper !

➢ ***Nosy Be et Sainte-Marie :*** via Tana.

Adresses et infos utiles

Infos touristiques

Office de tourisme : *à la chambre de commerce, au carrefour de la* BFV-SG. *032-40-766-82. • baobab-madagascar.org • Dans le centre. Lun-sam mat.* Pour des infos générales sur la région.

ANGAP : *immeuble Ny Havana, Andarabe. ☎ 921-28. Dans le centre, à 150 m du carrefour de la* BFV-SG. *Lun-ven.* Infos sur l'aire protégée d'Antimena (auprès de l'association Fanamby), le parc d'Andranomena et celui de Kirindy Mite.

CFPF : *à la sortie de Morondava, pas loin d'*Air Madagascar. *032-40-165-89. • cfpfmva20051@yahoo.fr • Ouv lun-ven ; pause à l'heure du déj.* Infos et doc pour la forêt de Kirindy. En principe, résa d'hébergement possible.

Poste et télécommunications

Poste : *à l'extrémité de la rue principale, à l'entrée de Nosy Kely. Lun-sam mat.*

Internet : Cybercenter, *dans la rue principale face au* Madabar, *à la sortie de la ville. Fermé dim. Ou* **Cyber Espace,** *à l'hôtel* Olympe du Bemaraha, *à l'entrée de Nosy Kely. Tlj sf dim ap-m.* Dans les deux cas, connexion lente.

Argent, banques

Les banques sont ouvertes du lundi au vendredi jusqu'à 16h environ, avec pause à midi.

BFV-SG : *dans le centre, au carrefour de la chambre de commerce.* Délivre des espèces avec la carte *Visa* (maximum 300 000 Ar). Chèques de voyage acceptés (commission), devises également (2h d'attente pour les coupures de 100 € ou 100 $). Représentant de *Western Union*.

BOA : *en retrait de la rue principale, vers la pharmacie de l'Espoir.* Distributeur *Visa*.

Santé

Dispensaire Fanantenana : *à la sortie de la ville, dans un chemin à droite avt* Air Madagascar. *Ouv lun-ven pour consulter, sam mat et autres j. en cas d'urgence.* Tenu par les sœurs. Petits soins, vaccins, infos palu. Acheter ses médicaments en ville si possible et en profiter pour laisser quelque chose, éventuellement vos surplus de médicaments si vous quittez l'île ensuite.

Pharmacies : pharmacie du Centre, *située, comme son nom l'indique, dans la rue principale. Toujours dans le centre, la* **pharmacie de l'Espoir,** *la bien-nommée, également correctement fournie.*

Location de véhicules et excursions

Pour un 4x4, compter à partir de 200 000 Ar (76,90 €) par jour pour le nord, 250 000 Ar (96,20 €) pour le sud, carburant normalement compris. Mais bien le vérifier sur le contrat, ça change la facture finale (compter 1 € le litre quand même)... Infos à l'office de tourisme.

Guide : François Vaihiako, *à l'hôtel* Bougainvilliers *(Nosy Kely). ☎ 521-63. 032-04-703-54. • visk_fr@yahoo.fr •* Peut vous trouver des berlines ou des 4x4 pour toutes sortes d'excursions (baobabs, Tsingy, Kirindy, Morombe et le Sud, les marchés dans la région, etc.) ou organiser des sorties en pirogue à Beta-

nia, dans la mangrove, etc. Efficace et de très bon conseil. C'est le responsable des guides de Morondava.

■ ***Hôtel Morondava Beach :*** *dans le village touristique, face au* Baobab Café. ☎ *523-18.* 📱 *032-40-213-99.* • *mbeach@blueline.mg* • Cet hôtel peut réserver les hébergements dans les Tsingy (campings et hôtels). Peut aussi vous trouver un 4x4 pour y aller.

■ ***Madatouring :*** *dans le village touristique, au niveau du resto* Couleur Café. ☎ *935-02.* • *madatouring.com* • Excursions par la piste ou en bateau (forfait tout compris) dans la région entre Morondava et Belo-sur-Tsiribihina (baobabs, plages...). Également des transferts pour Belo-sur-Mer.

■ ***Madaconnection :*** *dans le village touristique.* ☎ *24-248-02 (à Tana).* • *madaconnection.com* • Location de motos, véhicules légers et 4x4 avec chauffeurs. Transferts pour Belo-sur-Mer, sorties *snorkelling*, etc.

■ ***Vezo Découverte :*** *dans le village touristique, face à la maison rouge.* 📱 *032-40-536-26.* • *vezo_decouverte@yahoo.fr* • Transferts et randonnées en pirogues vezos traditionnelles, à voile ou à moteur, vers le sud de Morondava.

Transports

■ ***Air Madagascar :*** *sur la RN35, à la sortie de la ville (compter 3 000 Ar, soit 1,20 €, en taxi).* ☎ *920-22.* 📱 *032-07-222-16. Lun-ven 7h30-11h30, 14h30-17h ; sam 8h-10h.*

■ ***Taxi :*** indispensable pour un trajet de/vers l'aéroport. Compter 15 000 Ar (5,80 €). En ville, les courses ne sont vraiment pas chères (à partir de 2 000 Ar).

■ ***Stations-service : Vonimbola,*** *face au marché, et* ***Jovenna,*** *à la mairie.*

Loisirs

■ ***Librairie catholique :*** *lun-sam mat ; pause à l'heure du déj.* Journaux, magazines et cartes postales.

Où dormir ?

Les adresses se répartissent dans deux secteurs : le centre-ville, plus bruyant mais plus populaire, et la presqu'île de Nosy Kely. Appelée aussi « village touristique » et parallèle au canal du Mozambique, elle abrite les hôtels de meilleur standing (le plus luxueux, le *Royal Palissandre,* se trouve tout au bout de la presqu'île).

De très bon marché à bon marché (10 000-18 000 Ar / 3,80-6,90 €)

Zoom Hotel : *à l'entrée du village touristique.* ☎ *920-59.* Une dizaine de chambres avec douche chaude et w-c. Balcons communs dans ce bâtiment moderne, sans grand charme. Très correct, calme et propre. Service de laverie en supplément. Bon accueil.

Central Hotel : *sur la route principale, en ville.* 📱 *032-05-621-02.* Cour agréable, surtout quand les arbres sont en fleurs. Une petite dizaine de chambres avec douche, eau chaude, ventilateur et w-c. Propreté aussi impeccable que l'accueil. Bref, une bonne petite adresse pour loger en ville. Les chambres à l'arrière sont moins bruyantes, mais les autres ont un petit balcon donnant sur l'animation de la ville. À vous de choisir. Pas de possibilité d'y prendre son petit déj.

De bon marché à prix moyens (22 000-44 000 Ar / 8,50-16,90 €)

Trecicogne : *tt au bout du village touristique.* ☎ *92-425.* 📱 *032-04-687-60.* • *trecicogne@moov.mg* • Un peu à l'écart des autres hôtels, au cœur du village de pêcheurs de Nosy Kely, cette agréable construction en dur et en bois

fait face au canal. Chambres confortables mais assez étroites, avec douche commune ou sanitaires privés (eau froide ou chaude), clim' ou ventilo. Également des triples. Tenu par un couple italo-malgache. Jeux à disposition. Resto sur place, au-dessus du canal sinon, ce sont les mêmes proprios que le resto *La Capannina* (voir « Où manger ? Où boire un verre ? »). Une adresse agréable.

De prix moyens à plus chic (45 000-110 000 Ar / 17,30-42,30 €)

Le Rénala, Au Sable d'Or : *dans le village touristique.* ☎ *920-89.* • *renala.sabledor@moov.mg* • Chambres et appartements climatisés avec eau chaude (dommage que les voitures soient garées devant) ou grands bungalows en bois, également climatisés, avec vue sur la mer pour quelques-uns. L'accueil, tout comme le style, est soigné, et le confort au rendez-vous avec minibar, téléphone, accès wi-fi (payant) et une agréable terrasse. Plage juste devant. Voir « Où manger ? Où boire un verre ? » pour le restaurant.

Les Mantalys : *Tsimahavaokely, en dehors de la ville, à proximité de l'aéroport.* ☎ *928-47.* • *hotel-mantalys.com* • Environnement vraiment plaisant pour ces bungalows et chambres confortables (eau chaude, lecteur DVD, kitchenette, ventilation...), situés dans un parc. Restaurant sur place et piscine. Excursions et locations de véhicules. À deux pas de l'aéroport mais loin du centre. On ne peut pas tout avoir !

Hôtel chez Maggie : *dans le village touristique.* ☎ *523-47.* • *chezmaggie.com* • C'est un Américain qui a repris cette affaire montée par une Écossaise (devinez son nom !). Structure assez intimiste, dans la verdure et autour d'une piscine. Des logements de tout standing et présentant un certain charme, de la chambre au bungalow avec mezzanine. Quelques défauts d'entretien, mais on y passe malgré tout un séjour relaxant. Restaurant et accès direct à la plage.

De plus chic à beaucoup plus chic (75 000-175 000 Ar / 28,80-67,30 €)

Baobab Café : *dans le village touristique.* ☎ *520-12.* • *baobabtour.com* • *Carte* Visa *acceptée (commission).* L'une des adresses les plus connues de Morondava, avec son bar-restaurant sur pilotis, au bord du canal (voir « Où manger ? »). Une trentaine de chambres tout confort et chaleureuses ; les plus récentes surplombent piscine et canal. Toutes avec salle de bains, eau chaude, antimoustiques, ventilateur, clim' et TV satellite. Un poil chères quand même pour certaines, et celles du rez-de-chaussée sont sombres. C'est en tout cas une affaire bien rodée depuis le temps, mais l'ambiance est parfois un peu impersonnelle. Piscine et billard. Peut vous organiser les excursions habituelles (baobabs, Kirindy, Tsingy, Belo...).

Où séjourner dans les environs ?

Centre Tsaravahiny : *dans le village de Mangily, à 9 km de la piste entre Morondava et Belo-sur-Tsiribihina. Pour réserver, en Europe, contacter l'association à Bruxelles :* ☎ *(00-32-2) 219-18-55.* • *abm-fer@skynet.be* • *Sur place,* 📱 *032-04-706-03. À 3 km à l'ouest du « baobab amoureux » et à proximité de l'allée des Baobabs. Demander au centre s'ils peuvent venir vous chercher : à l'aéroport de Morondava, à l'allée des Baobabs ou autre, en voiture, en charrette à zébus ou même à pied ! Une nuit en bungalow ou camping revient à env 100 000 Ar (38,50 €) pour 2 pers en pension complète, 70 000 Ar (26,90 €) en ½ pens. Repas (résa obligatoire) env 13 000 Ar (5 €).* Si

vous souhaitez découvrir la vie d'un village de brousse et soutenir en même temps une action de développement, arrêtez-vous dans ce centre créé par l'association Belgique-Madagascar, qui finance la construction d'écoles, d'un dispensaire et de puits dans la région. Il est tenu par de jeunes Malgaches, qui vous emmèneront pêcher en pirogue ou marcher dans les mangroves, découvrir une forêt sacrée, participer aux activités traditionnelles des villageois ou encore, à certaines saisons, explorer les salines. Notez que les bungalows, les emplacements (sur pilotis) pour les tentes et les sanitaires (en commun) sont très sommaires. Mais on vient ici pour la bonne cause. Et la cuisine est très réussie, ce qui ne gâche rien. Tous les revenus servent à financer des projets de développement et la vie quotidienne des villageois.

Où manger ? Où boire un verre ?

De très bon marché à bon marché (jusqu'à 13 000 Ar / 5 €)

On peut manger pour vraiment pas cher dans le marché, mais aussi dans une des nombreuses petites gargotes juste derrière (il y en a notamment une qui attire toujours du monde, vous la repérerez vite !).

Chez Fab : *en retrait de la rue principale, juste à côté du palais de justice, dans le centre (panneau).* 032-40-989-17. *Tlj midi et soir.* Au menu de cette gargote connue des *vazaha,* crevettes (en sauce, en brochettes, en beignets...), plats de poulet, de riz cantonais, soupes *misao,* pizzas... Mon tout est simple, propre et bon.

Sam Suffy, Chez Isidore : *à Andakabe, vers la brasserie* Star. 032-04-706-10 *ou* 032-40-165-77. *Demandez, c'est connu, ou téléphonez si vous ne trouvez pas, car Isidore pousse parfois la courtoisie jusqu'à se déplacer.* Petit bar malgache agréable, décoré avec des affiches de pin-up et des dessins érotiques ! Un ti-punch en main, on papote au bar en attendant sa commande servie en terrasse, sous des cahutes fleuries. Carte réduite, mais on vous recommande la sarcelle (petit canard sauvage), archi-copieuse, les brochettes en fonction des arrivages ou les beignets de crevettes accompagnés de frites superbes ! Le tout pour vraiment pas cher.

Prix moyens (13 000-28 600 Ar / 5-11 €)

Madabar : *dans la rue principale, vers la sortie de la ville.* 032-04-703-99. *Tlj sf mer 8h-minuit env.* Jolie salle colorée avec un bar qui ondule et une agréable terrasse. Carte pléthorique : petit déj, salades, crêpes, pizzas, gibier et les classiques franco-malgaches honnêtement exécutés. Bien aussi pour boire un jus naturel, une *THB* ou manger une glace. Cybercafé en face.

La Capannina : *dans le village touristique, même maison que l'hôtel* Trecicogne *(voir « Où dormir ? »).* ☎ 527-49. Grande paillote au bord du canal et de sa jolie mangrove. Grillades de fruits de mer, crabe farci aux épices (délicieux), pâtes fraîches et pizzas. Également un bar à cocktails très apprécié. Parmi les adresses les plus constantes de Morondava.

Couleur Café : *dans le village touristique.* 032-43-666-54. *Ouv tlj.* On aime bien le lieu, une accueillante construction en bois, à tout vent, avec terrasse donnant sur la plage. À ne pas manquer au coucher du soleil. Tenu par un couple franco-malgache, ce resto-crêperie-glacier-bar à cocktails (on doit en oublier !) a été repris en main récemment et rencontre déjà un vif succès auprès des *vazaha* expatriés ou touristes. Cuisine correcte à toute heure de la journée. On a bien aimé la crêpe aux champignons de baobab !

Le Renala, Au Sable d'Or : *dans le village touristique.* Grande salle de resto tout en bois et légèrement en contrebas de la plage. Jolies nappes en tissu.

Excellentes spécialités de fruits de mer (goûter aux superbes gambas grillées, par exemple), mais aussi quelques plats d'inspiration malgache et pas mal de préparations originales à base de gibier en saison. Le tout servi dans un cadre tranquille et un espace assez luxueux pour Morondava. Service agréable. Fait aussi hôtel à prix assez chic (voir « Où dormir ? »).

Chez Cucu : *presque en face du* Baobab Café, *dans le village touristique.* 032-40-242-75. Ce talentueux cuisinier d'origine sarde, Palmiro, dit « Cucu », après une vie de routard (notamment en Afrique et au... Turkménistan !), officie à Morondava depuis plus de 20 ans. Mais comme il n'est pas toujours là, il y a des jours avec et des jours sans. Il faut juste bien tomber...

Plus chic (plus de 28 600 Ar / 11 €)

Baobab Café : *dans le village touristique.* ☎ *520-12.* Prendre l'apéro au bar, puis s'installer dans la salle de resto avec son allure de pont de 1re classe, au bord de la mangrove. Une petite oasis de luxe à Morondava. Coup de chance, la cuisine est plutôt à la hauteur du lieu. On vous conseille, en entrée, le carpaccio de la mer, d'une fraîcheur bienvenue dans cette contrée aride. Toutes sortes de produits de la mer ou de la mangrove, évidemment, comme les crabes sautés à l'ail, le pot-au-feu de la mer ou encore le poisson au coco. Le temps d'un dîner et d'un songe romantique, on se croirait parfois sur un paquebot ayant jeté l'ancre dans le canal... Fait aussi hôtel chic (avec piscine) et organise toutes sortes d'excursions (voir « Où dormir ? »).

À voir. À faire

La presqu'île de Betania : *au bout du village touristique, de l'autre côté de la passe. En tenant compte de la marée, traverser la passe en pirogue (pas cher) ou s'adresser au guide François Vaihiako (voir les « Adresses utiles »).* On peut se balader dans le village de pêcheurs ou jusqu'au bout de la presqu'île. Sympathique resto *Au Bon Cap.* On peut éventuellement dormir sur place en s'arrangeant avec le chef du village pour planter sa tente. Dispensaire des sœurs catholiques sur place.

Les plages : dans le village touristique, se baigner entre la digue nord et la passe. Toujours rester au nord de cette dernière, et éviter sa plage qui peut être dangereuse (à cause des courants bien sûr) et surtout franchement sale. Bonne nouvelle, il semblerait que la plage de la digue nord soit enfin nettoyée à peu près régulièrement. Sinon, il y a une belle plage à Kimony, à 5 km au nord de la ville, derrière l'aéroport.

– À part jeter un œil aux boutres, farnienter un peu ou traîner au joli marché en ville, pas grand-chose d'autre à faire. Mieux vaut partir dans les environs.

ENTRE MORONDAVA ET BELO-SUR-TSIRIBIHINA

Entre Morondava et Belo-sur-Tsiribihina, plusieurs sites peuvent être visités, dans cette immense aire d'Antimena, protégée depuis 2007. Elle comprend, entre autres, la réserve d'Andranomena, le lac Bedo et la forêt de Kirindy, et est gérée par l'association Fanamby, basée à l'*ANGAP.* Mais son emblème reste la célèbre allée des Baobabs. Pour y aller, faire une excursion organisée, prendre un taxi loué à l'heure ou, plus *roots,* un taxi-brousse pour Belo-sur-Tsiribihina et descendre en route. Mais attention au retour ! Ça peut être l'occasion de passer la nuit au village de Mangily (voir « Où séjourner dans les environs ? » plus haut). Le mieux est encore de voir tout cela lors de son transfert entre les deux villes, en prenant son temps.

Le parc du Menabe : *Marofototra, à 10 km de Morondava, sur la RN35. Tlj 7h-18h (mais ferme souvent plus tôt). Entrée : 5 000 Ar (1,90 €).* La plupart des gens visitent

ce modeste parc zoologique avant d'arriver à la bonne heure à l'allée des Baobabs. Il présente les principales espèces animales et végétales du Menabe. Au gré du circuit, crocodiles, caméléons, lémuriens, mais aussi *fosa*, tortues endémiques et... autruches. Cherchez l'intrus !

¶¶¶ ***L'allée des Baobabs :*** *à env 22 km de Morondava. Sur la RN35, bifurcation à gauche à env 16 km, en direction de Belo-sur-Tsiribihina.*
Bon, tout le monde vous en parlera et vous avez certainement rêvé devant les photos. Eh bien, ça y est, vous y êtes ! Cette allée des Baobabs est en effet la plus photographiée de tout Madagascar (les Japonais en raffolent !), voire du monde, tout simplement. Y aller vraiment pour le coucher ou le lever du soleil, c'est quand même nettement mieux (et moins caniculaire), mais il y a plus de monde...
Comment résister au plaisir de cet alignement majestueux des *Adansonia grandidieri, za* et autre *fony,* trois des sept espèces de baobabs que compte Madagascar, quand l'Afrique entière n'en compte qu'une seule ? Et comment résister au plaisir d'un cliché lorsqu'une charrette à zébus minuscule emprunte avec humilité ces espèces de Champs-Élysées naturels ? Romain Gary n'aurait sans doute pas renié ces monstres surnommés poétiquement « les racines du ciel ». C'est vrai qu'il y a de quoi être baba devant ces baobabs...

¶ ***Les « baobabs amoureux » :*** *6 km plus loin, sur la piste du village de Mangily.* Ces deux baobabs s'enlacent pour le plus grand plaisir identificateur des touristes... qui n'ont rien trouvé de mieux que de laisser des graffitis amoureux dans l'écorce désormais mutilée.

¶ ***Le baobab sacré :*** *plus loin sur la piste de Belo, à plus de 1h de l'allée des Baobabs.* Au bord d'un marigot, cet arbre est vénéré par la population. Attention aux *fadys* ! On peut observer les petites bouteilles contenant des offrandes. Il faut 9 personnes se donnant la main pour en faire le tour.

¶ ***La forêt de Kirindy :*** *embranchement à env 60 km de Morondava, puis encore 5 km. Logement possible sur place en camping 10 600 Ar (4,10 €) par tente (amener la sienne, rien sur place) ; chambre 15 600 Ar (6 €) la nuitée et bungalows 30 600-40 600 Ar (11,80-15,60 €). Sanitaires communs très rudimentaires. Repas également possibles, ou bien apporter ses vivres. Entrée : 15 500 Ar (6 €)/pers pour 3 j. d'exploration. Guide obligatoire (diurne ou nocturne) : env 5 000 Ar (1,90 €)/h pour un groupe jusqu'à 5 pers. Rens possibles au bureau du* CFPF, *situé à la sortie de Morondava (voir « Adresses utiles »). Parfois, avec de la chance, possibilité de monter dans l'une des voitures qui se rendent à Kirindy.*
Cette réserve abrite une forêt sèche, longtemps gérée par des Suisses, où l'on tente d'enseigner et d'appliquer des règles écologiques et de préserver les espèces d'arbres en voie de disparition : le « faux camphrier », par exemple, qui entrait dans la fabrication de la statuaire érotique des Sakalavas-Vezos, malheureusement pillée depuis. On peut voir une reproduction de ce type d'art funéraire sur place, et des panneaux explicatifs bien faits sur la faune.
La forêt de 12 500 ha est aussi propice à l'observation de 6 espèces de lémuriens nocturnes : le *Lepilemur ruficandatus,* les *Microcebus myoxinus* ou *murinus,* le *Phaner furcifer,* le *Cheirogaleus*

FUYEZ DARE-DARE !

La forêt de Kirindy abrite un serpent endémique de Madagascar aux mœurs plutôt prévenantes. Le Stenophis tuleatensis *(« tiandrifala » en malgache) vit souvent dans les arbres et prévient de sa présence en faisant tomber successivement trois feuilles. La première vaut avertissement, la seconde urgence de déguerpir. Quand arrive la troisième missive, il est en général trop tard. Le serpent se laisse tomber en même temps sur sa victime, qu'il pique alors à l'aide d'un dard mortel. Encore plus tragique, les Malgaches racontent qu'en s'expurgeant de son venin, le tuleatensis perd très vite toute sa vigueur, au point qu'à son tour, il finit par y laisser sa peau.*

medius et le *Mirza coquereli* (z'avez pas vu Mirza ?). Deux espèces diurnes seulement : le *Propithecus verreauxi* et le *Lemur fulvus rufus*. Plus rares, le *fosa* (sorte de petit puma malgache) et la tortue *kapidolo*, celle-ci ne daignant sortir qu'à la saison des pluies... tout comme les autres reptiles, d'ailleurs.

BELO-SUR-MER

On aime beaucoup ce petit village de pêcheurs, à environ 80 km au sud de Morondava. C'est même l'un de nos coups de cœur de la région, qui se mérite. Pour s'y rendre, ce n'est pas facile (ou alors c'est onéreux) : par une piste difficile en saison sèche uniquement ou par la mer. Mais la récompense est au bout : une baie adorable avec ses bancs de sable face au coucher du soleil, et, de mi-juin à mi-septembre, des baleines qui croisent au large. Village tout de bois et de palissades, les pieds dans le sable, des constructeurs de boutres et de goélettes, dont le savoir-faire vient de commerçants musulmans et de marins bretons, des salines et, pour décapsuler le tout, une réserve de baobabs-bouteilles ! Sans parler du charme des habitants et de leur savoir-vivre, qui nous arrêtent inévitablement pour quelques jours de farniente, au calme. Par contre, autant le savoir, la plage n'est pas faite pour se baigner ; servant à tous les besoins domestiques, elle est franchement sale. Il faut dire qu'à Belo, on vit sans eau courante et quasiment sans électricité.

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

Si Victor Hugo avait connu Belo-sur-Mer, en aurait-il parlé dans son roman *Les Travailleurs de la mer,* qui date de 1866 ? C'est exactement à la même époque que des marins bretons enseignèrent aux Vezos leur savoir-faire. Superbe et captivante, la construction de boutres et de goélettes est une activité artisanale qui raconte d'elle-même comment les hommes et l'Histoire ont façonné la conception et la construction de ces embarcations indispensables à l'économie de toute la côte ouest, d'Anakao, au sud, à Diégo-Suarez, tout au nord.
Belo-sur-Mer est le chantier naval le plus important et le plus intéressant de toute l'île. Il ne se passe pas un jour, sauf peut-être en saison des pluies, où l'on ne coupe ici un morceau de bois, où l'on ne plante là un autre morceau dans le squelette d'un bateau, où l'on ne rajoute une pièce essentielle dans le dispositif lent et méticuleux, profondément humain, de ce puzzle de bois.
En pratique, on parle souvent de boutres pour désigner tous les voiliers transportant des marchandises à Madagascar, même les goélettes, bateaux d'origine et de conception pourtant différentes. À elles deux, ces embarcations assurent plus de 50 % des activités maritimes de Madagascar ! Riz, sel, sucre, huile, tissus, matériaux de construction et maintenant produits manufacturés transitent par ce mode de transport très développé et vital pour les échanges commerciaux. Celui-ci trouve son origine dans le manque de routes praticables et l'enclavement des villages côtiers, mais subsiste aussi pour des raisons économiques : les moteurs et le carburant coûtent très cher, quand le vent, lui, ne coûte rien ! Et puis il y a la pêche, bien sûr, activité traditionnelle des Vezos.

Boutres...

Mais quelle est la différence entre un boutre et une goélette ? L'origine des mots nous l'indique, puisque boutre vient de *botry,* et plus précisément de *botry karany,* qui désigne le surnom des Indo-Pakistanais arrivés au XVIII[e] s, mais rappelle surtout l'origine arabo-swahili de ce type de bateau. Pour preuve, tous les mots techniques malgaches concernant le boutre sont dérivés du swahili ! On reconnaît un

botry karany à sa coque « pincée » à l'avant, parfois à son « tableau » à l'arrière, et surtout au fait qu'il n'a pas de pont et qu'il est surmonté d'un mât unique portant une voile de type arabe.

... ou goélettes ?



À la différence du boutre, la goélette, ce caboteur à faible tirant d'eau, est pontée et possède deux mâts sur lesquels on fixe un gréement aurique (trapézoïdal) et des voiles quadrangulaires. Curieusement, ce sont des marins bretons qui ont enseigné aux Vezos ces méthodes de construction. Ces charpentiers de marine bretons, venus à la demande de Radama II, roi éminemment favorable à la culture et au savoir-faire occidentaux, ouvrirent des chantiers navals au XIX[e] s. Parmi eux, Ludovic Joachim, un ingénieur qui débarque avec sa famille à Morondava après un séjour sur l'île de La Réunion. Il est chargé de former les habitants de la région aux techniques de construction et de navigation. Mais l'hostilité à la politique d'ouverture de Radama II et l'assassinat pur et simple du roi en 1863 l'obligent à fuir avec sa famille. Il se cache un temps, puis s'installe discrètement à Tuléar... avant de revenir progressivement vers Morombe, Belo-sur-Mer et Morondava. Sous la colonisation française, Albert, le neveu de Joachim, obtient même des subventions de Gallieni pour former les marins malgaches. Quand un marin breton rencontre un marin vezo, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de bateaux ! Il peut enfin les initier tranquillement aux règles de l'art de la goélette. En signe de reconnaissance, Albert, alias Bebea, mort en 1932, fut enterré à Belo-sur-Mer, dans « la terre des ancêtres » des Malgaches. Grâce à lui et à sa famille, les Vezos se transmettent encore aujourd'hui de père en fils ce savoir-faire hérité de nos marins bretons.

Comment y aller depuis Morondava ?

Par la piste

De juin à octobre, on peut louer un 4x4 à Morondava. Le trajet, assez éprouvant, se fait en 3h30. Sinon, attraper un camion de transport de sel faisant la liaison avec Morondava et terminer en charrette à zébus. Le reste de l'année, pas d'accès possible, la piste traversant plusieurs cours d'eau profonds. S'adresser aux hôtels de Nosy Kely, notamment au *Baobab Café* ou à François Vaihiako, guide à l'hôtel *Bougainvilliers*.

Par la mer

➢ ***En pirogue ou en boutre :*** le moyen le moins cher d'y aller, à partir du canal ou de la presqu'île de Betania à Morondava. Cela dit, la prudence s'impose vraiment, notamment pour sortir de la passe à la sortie de Morondava. Attention aussi à l'absence de vent : il faut compter 5h de trajet, au mieux, et certains ont mis 24 à 48h ! Donc à ne faire que si vous êtes sûr de vous et suffisamment équipé. Cela dit,

d'autres bateaux que la simple pirogue existent, comme la pirogue vezo à moteur de *Vezo Découverte* ou celle en fibre de verre à moteur de *Madaconnection*. Compter 3h de trajet.

■ ***Vezo Découverte :*** *dans le village touristique, face à la maison rouge.* 032-40-536-26. • *vezo_decouverte@yahoo.fr* •

■ ***Madaconnection :*** *dans le village touristique.* ☎ *24-248-02 (à Tana).* • *madaconnection.com* •

➢ ***En navette :*** l'*Ecolodge* de Belo fait la navette pour ses clients (sur résa) ; le *Baobab Café* de Morondava propose aussi des liaisons (tarifs très élevés). Sinon, navette rapide de 26 places, le *Kintan'ny Maraina* de *Madatouring*. Mais ne fonctionne pas toujours. Dans tous les cas, compter 2h à 2h30 de trajet.

■ ***Madatouring :*** *dans le village touristique, au niveau du resto* Couleur Café. ☎ *935-02.* • *madatouring.com* •

Enfin, sachez qu'il peut faire frais, voire froid en mer quand on va vite. Pensez à emporter un pull ou un coupe-vent.

Où dormir ? Où manger ?

Les adresses meilleur marché se trouvent dans le centre du village. Plus authentique certes, mais attention aux réveils très matinaux, les coqs ne vous feront pas de cadeau !

De très bon marché à bon marché

Chez Lova : *dans le village.* 032-40-192-49. ☎ *03-25-27-36-08 (en France).* • *restolovabelo@yahoo.fr* • *Lova (son surnom, en fait une anagramme de Vola) propose de planter la tente chez lui pour env 3 000 Ar (1,20 €), sinon, quelques vieilles tentes à louer. Bungalow env 13 000 Ar (5 €) la nuit avec sanitaires communs. Également 6 autres avec sanitaires privés au sud de Belo... 65 000 Ar (25 €). Plat env 9 000 Ar (3,50 €).* Bungalows tout simples mais bien tenus. Et Lova, outre sa gentillesse, est d'abord un cuistot. Il vous servira de bons petits plats, dans son agréable restaurant, propre et accueillant. Notre préférence : la salade de crabes de mangrove. Poisson, langouste selon arrivage et pintade en saison. Excursions en pirogue sur demande.

Chez Doroté : *dans le village, au bord de la plage. Chambres 11 000-16 000 Ar (4,20-6,20 €). Plats 8 000-11 000 Ar (3,10-4,20 €) selon taille.* Plusieurs petits bungalows avec moustiquaire, douches et w-c communs extérieurs, mais entretenus régulièrement. Le tout est calme, sympathique et en plein dans le village. On peut aussi commander un repas à... la femme de Doroté. En effet, Doroté est un homme et non une ex-animatrice d'Antenne 2 ! Excursions et transfert sur Morondava en pirogue.

Prix moyens

Le Dauphin : *au sud du village, sur la plage.* 032-04-947-00. • *dauphin vezo@yahoo.fr* • *Chambres à partir de 30 000 Ar (11,50 €).* Les bungalows sont plutôt grands, avec terrasse, hamac et moustiquaire. Les douches et w-c sont extérieurs et joliment décorés de coquillages. Salle de resto avec un bar en forme de bateau. Possibilité d'excursion en pirogue à moteur et à voile. Équipement de *snorkelling* et de chasse sous-marine. Également quelques kayaks de mer. Bon accueil.

Hôtel Corail : *au sud du village, sur la plage, juste après l'église.* 032-04-947-00. *Bungalows 25 000-*

55 000 Ar (9,60-21,20 €) selon capacité et saison, chambres à partir de 30 000 Ar (11,50 €). Menu 16 000 Ar (6,20 €), sinon à la carte. Structure récente, juste à côté de la précédente, avec une petite collection de bungalows dotés de douches, mais avec sanitaires communs. Dommage, les logements ne donnent pas directement sur la mer. On préfère les 3 chambres à l'étage de la maison, très grandes, avec salon commun ouvert sur le coucher de soleil. Là, c'est carrément le grand jeu ! Pour les excursions, mêmes prestations que le précédent.

De prix moyens à plus chic

Ecolodge du Menabe : *au sud du village, sur la plage, entre* Le Dauphin *et* La Marina de Belo. *032-42-295-26. • menabelo.com • Selon confort, doubles 67 500-75 000 Ar (26-28,80 €). Repas env 25 000 Ar (9,60 €).* Ce centre de plongée (voir plus loin) propose, dans un jardin ombragé avec vue sur la mer, de confortables bungalows comprenant, pour la plupart, deux chambres. Tous équipés avec soin, spacieux, munis de moustiquaires et d'une terrasse. Fait également table d'hôtes (ne manquez pas les gâteaux maison !). Tout se passe évidemment les pieds dans le sable et dans une bonne ambiance. Toutes sortes d'excursions.

Où plonger ? Où partir en bateau ?

Menabe Plongée : *entre* Le Dauphin *et* La Marina de Belo. *032-42-295-26. • menabelo.com • Compter env 45 € pour la 1re plongée, 55 € la double plongée.* Le seul club de plongée du coin. Objectif : les 6 îlots coralliens à une quinzaine de kilomètres au large, vierges (deux sont encore habités) et poissonneux... Le site est enchanteur, et le matériel au rendez-vous pour des plongées mémorables. Excursions dans les îles, la baie de Menaky, celle de Belo ou encore le lac aux Oiseaux (voir plus bas) ou la lagune d'Antaminahimbo. Sorties pêche également.

– Bien sûr, possibilité de partir en pirogue sans aucune difficulté, il suffit de demander quasiment à n'importe qui dans le village ou de s'adresser aux hôtels.

– Au *Corail* ou au *Dauphin,* possibilité de sorties en pirogue (à voile ou à moteur), kayaks de mer et excursions *snorkelling* aux îles.

À voir

Les chantiers navals de boutres et de goélettes : comment ça, vous n'avez pas lu l'introduction ? À contempler pendant des heures sur la plage ! Bien sûr, se balader dans le village au passage. Une bonne occasion de nouer des contacts en regardant ces hommes se transmettre leur savoir-faire. Il faut voir ces structures de bois, comme des squelettes de baleines, quilles magnifiques sur lesquelles sont fixés les membres (ou *taroma*), les varangues et les allonges, tandis que l'on continue d'enduire les planches en *nato* (« bois dur », résistant et léger) avec de l'huile de vidange, auparavant de l'huile de requin ! Exposées au feu, elles passent ensuite dans une machine à tordre les planches pour les assouplir. La pose des planches sur la coque se fait tout en force, avec plusieurs personnes et avec maints coups de masse sur des clous plus gros que le plus gros de vos orteils. Une fois les planches assemblées en « bordé », on doit calfater le bordage avec une sacrée potion magique, un mastic local composé de suif de zébu, de résine végétale, de l'incontournable huile de vidange et de polystyrène expansé. Pour les autres parties et pièces du boutre ou de la goélette, on utilise des bois généralement différents et choisis avec un soin particulier. Un voilier est constitué de 400 à 800 pièces différentes.

La région de Belo-sur-Mer est riche en essences ligneuses facilement exploitables mais le matériau le plus difficile à trouver, c'est surtout l'argent. Alors, un voilier doit servir le plus longtemps possible. Généralement de 20 à 40 tonneaux, celui-ci a une durée de vie minimale de 10 ans. Une fois que tout est réuni, il faut compter environ 6 mois pour construire un voilier. Mais toutes ces étapes (le jour de la coupe du bois, la date de l'ouverture du chantier, l'assemblage des pièces les plus importantes et la mise à l'eau du bateau) obéissent à des rites et à des cérémonies sacrés destinés à assurer une protection à l'esquif et à ses occupants lors de leurs futurs périples en mer. Après, vogue la galère. Les hommes dépendent des vents et du bon vouloir de Zanahary, le Dieu des Malgaches...

➤ DANS LES ENVIRONS DE BELO-SUR-MER

Les salines d'Antsira : *à 8 km au nord du village en arrivant de Morondava. Certains le font à pied, par la piste ou par la plage. Sinon, s'arranger avec un chauffeur.*

Antsira signifie « là où il y a du sel », comme dans... Antsirabe ! Plein de didiéréacées, ces arbres-pieuvres tentaculaires, avant de rejoindre un immense plateau sablonneux à perte de vue. Incongruité des lieux, cet espace sert de piste d'atterrissage pour les avions privés, et on y trouve même un éclairage public fonctionnant avec un groupe électrogène ! Rejoindre les jolis tas de sel avec des lunettes de soleil, étant donné la réverbération éblouissante de ces monticules de pure lumière blanche. D'ailleurs, sur les photos, le sel assombrit considérablement... le ciel. Pas de récolte en saison des pluies, mais sachez qu'on collecte environ 10 000 t par an. Le principe est simple : la mer monte et en se retirant stagne dans des canaux artificiels. On pompe l'eau jusqu'à des bassins d'évaporation très peu profonds qui font office de grands cristallisoirs. On ratisse ensuite le sel avec de grands râteaux, on le lave et on le trie pour enlever l'argile, tout cela à la main ! La production est mise en sacs et part pour Morondava afin d'être iodée. Heureusement, car sans iode on risque tout simplement d'attraper un goitre. Gasp ! Les sacs de sel partent ensuite aux quatre coins de l'île. Une visite très instructive, où l'on répondra très gentiment à vos questions.

La forêt de baobabs-bouteilles : *derrière les salines, côté Morondava. Demander l'autorisation de visiter. Petit droit d'entrée parfois exigé.* Pas besoin de vous faire un dessin ! Ces baobabs-bouteilles sont absolument superbes, et les amateurs de photo se régaleront de la forme de ces arbres insolites et de leur couleur légèrement orangée. Allez, on s'en débouche un ?

Le parc national de Kirindy Mite : *à l'est et au sud de Belo. Accès par la mer essentiellement. Infos à l'*ANGAP *de Morondava. S'adresser à l'*Ecolodge *de Belo pour les excursions organisées.* Au programme : deux lacs (Sirave et Ambondro) où trouvent refuge des flamants roses à certaines périodes de l'année, une dune de taille respectable (vous aurez compris une fois la grimpette terminée !) et, de là-haut, une forêt dense sèche à perte de vue, d'où émergent les cimes de baobabs. Une vision assez unique.

L'EST

L'Est de Madagascar est un univers à part entière. Loin des terres torrides et semi-désertiques du Sud et de l'Ouest, et de celles, plus rafraîchissantes, des Hautes Terres, la nature change totalement de visage. Madagascar montre encore un autre profil. Le canal des Pangalanes en est la petite veine faciale (souvent congestionné, il relie ce Sud-Est, dont nous avons parlé auparavant – voir notre chapitre « Les Hautes Terres. La route du Sud-Est » –, justement pour des raisons d'accès). La végétation courte et sèche de l'Ouest et du Centre laisse la place à une longue chevelure en bataille, une végétation flamboyante battue par les pluies et par les vents, et parfois par un cyclone ne faisant aucun cadeau. Tamatave est la capitale de cette côte est où fraient encore les requins.

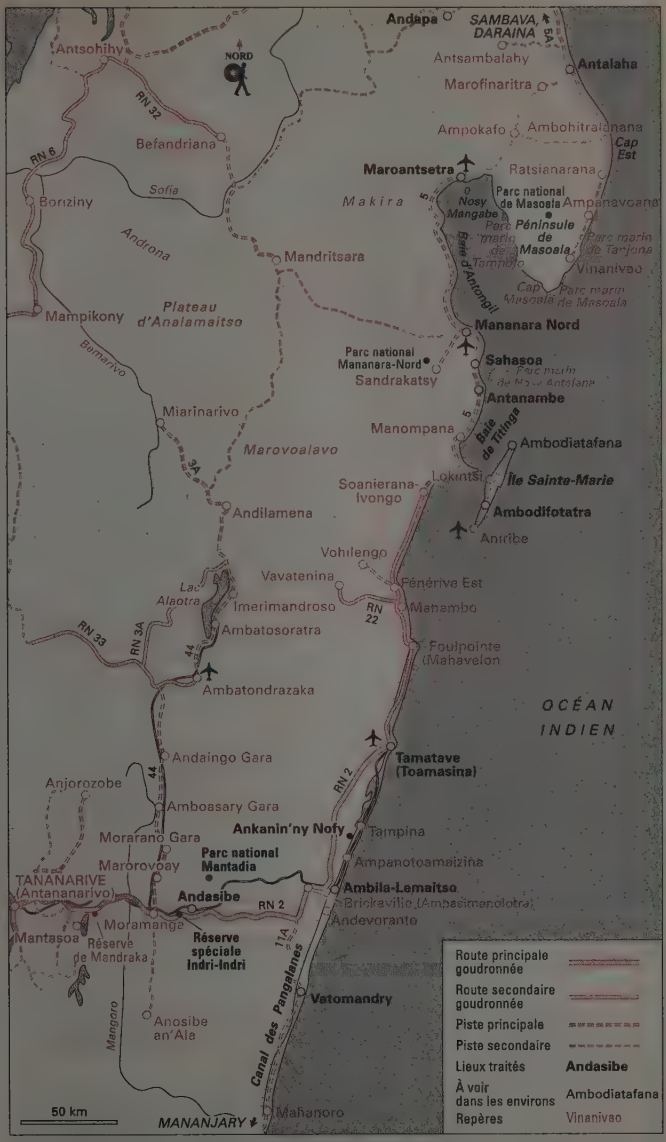
Toujours verte, toujours jeune, aussi jeune que l'ethnie de la région (celle des Betsimisarakas), cette côte, lieu de mille récits et de mille légendes, fut aussi celle des pirates. Ils hissèrent pavillon dans une petite oreille protectrice, la baie d'Antongil, au bord de cette forêt quasi impénétrable, Masoala, qui la sépare de la côte de la Vanille, et sur l'île de Sainte-Marie, réputée pour la douceur de ses habitants mais aussi pour la voracité de ses moustiques ! Exubérance des sentiments et règne des éléments, tels sont les secrets de cette côte est, de cette nature qui en est le pirate véritable. Avec son climat qui ne doit pas faire peur (hormis les cyclones peut-être !), on y revendique de toute façon avec humour deux saisons distinctes : la saison des pluies et... la saison où il pleut ! Si on le peut, il faut essayer d'y aller entre septembre et décembre. Sinon, reprendre à son compte ce vieil adage optimiste qui nous disait : après la pluie vient le beau temps !

LES BETSIMISARAKAS OU LES « NOMBREUX INSÉPARABLES »

Les Zanas Malatas, descendants métis des pirates installés dans la région à la fin du XVII^{e} s, profitèrent de leur double appartenance pour s'implanter localement tout en commerçant avec les Européens. Né vers 1691, fils du pirate Thomas White et de la princesse malgache Rahena, Ratsimilaho se proclame chef des Antavaratras (« ceux du Nord ») et attaque avec succès tous les clans de la côte est, dont les puissants Tsikoa de Fénérive. Les vaincus, couverts de boue et de honte, sont désormais appelés les Betanimenas, soit « beaucoup de terre rouge » ! Quant aux vainqueurs, nouvellement fédérés, ils se jurent fidélité en se faisant appeler les « nombreux inséparables », ou Betsimisarakas. Leur premier royaume s'étend alors de la baie d'Antongil à Tamatave, où il installe désormais sa capitale en 1711.

Le commerce des esclaves

Selon une tradition bien malgache, Ratsimilaho se rebaptise lui-même Ramaromanompo, ou « celui qui a de nombreux sujets ». Il épouse la fille d'un roi sakalava de la côte ouest et, fort d'une armée de 10 000 hommes, il règne paisiblement jusqu'à sa mort en 1751. Il laisse à ses deux héritiers un royaume qui va se morceler. Zanahary et Betia (ou Bety) s'installent respectivement à Foulpointe et à Sainte-Marie. Zanahary est assassiné en 1767 après de nombreuses luttes intestines. Son fils Lavy prend le relais et guerroie avec brutalité afin de fournir en esclaves les commerçants français des Mascareignes. Les raids betsimisarakas atteignent même les Comores et quelques points de l'Afrique de l'Est où ils sèment la terreur !


Andapa
SAMBAVA, DARAINA
Antsohihy
NORD
Antsambalahy
Antalaha
Marofinaritra
RN 32
Befandriana
Ampokafo
Ambohitralanana
Cap Est
RN 6
Maroantsetra
Ratsianarana
Sofia
Boriziny
Makira
Parc national de Masoala
Nosy Mangabe
Ampanavoana
Androna
Mandritsara
Péninsule de Masoala
Baie d'Antongil
Parc marin de Tanjona
Vinanivao
Cap Masoala
Parc marin Masoala
Mampikony
Plateau d'Analamaitso
Mananara Nord
Bemarivo
Parc national Mananara-Nord
Sandrakatsy
Sahasoa
Antanambe
Miarinarivo
Manompana
Baie de Tsinga
Ambodiatafana
Marovoalavo
Soanierana-Ivongo
Loksntsi
Île Sainte-Marie
Andilamena
Ambodifotatra
Anrirbe
Vohilengo
Vavatenina
Pénérive Est
Lac Alaotra
Imerimandroso
RN 22
Mahambo
RN 33
RN 3A
Ambatosoratra
Foulpointe (Mahavelon)
Ambatondrazaka
OCÉAN INDIEN
Andaingo Gara
Tamatave (Toamasina)
Anjorozobe
RN 2
Amboasary Gara
Ankanin'ny Nofy
Tampina
Morarano Gara
Parc national Mantadia
Ampanotoamaizina
Marorovoay
TANANARIVE (Antananarivo)
Andasibe
Ambila-Lemaitso
RN 2
Brickaville (Ambasimanolotra)
Andevorante
Moramanga
Mantasoa
Réserve de Mandraka
Réserve spéciale Indri-Indri
11A
Vatomandry
Canal des Pangalanes
Anosibe an'Ala
Mangoro
50 km
MANANJARY
Mahanoro
Route principale goudronnée
Route secondaire goudronnée
Piste principale
Piste secondaire
Lieux traités
Andasibe
À voir dans les environs
Ambodiatafana
Repères
Vinanivao

Le roi Lavy meurt en 1791, mais les hostilités continuent. En 1805, un bateau portugais venu calmer les ardeurs des Betsimisarakas, puis un bateau français en font les frais. Il faut attendre que le roi merina Radama I^er^ signe un traité avec les Anglais, abolissant l'esclavage en 1817, et qu'il s'impose peu à peu dans la région, pour que ces attaques se fassent plus rares. C'est le début de bien des conflits interethniques, qui perdurent encore de nos jours. L'ex-président de la République malgache (entre 1975 et 2001), Didier Ratsiraka, est issu de l'ethnie des Betsimisarakas. Son successeur au pouvoir, Marc Ravalomanana, est un Merina. À la dernière élection présidentielle de 2006, son principal adversaire sur la côte est fut Rolland Ratsiraka, maire de Tamatave et neveu de Didier.

LA ROUTE DE L'EST : DE TANA À TAMATAVE

La RN2 est le fil conducteur de ce trajet tout en lacet qui relie Tananarive, capitale de l'île, à Tamatave, principal port commercial de Madagascar. Elle est empruntée par de nombreux conducteurs de semi-remorques qui se mettent parfois en travers de la route après une imprudence... Si la modernité a « démocratisé » les transports, prudence car les taxis-brousse et les camionneurs se croient aujourd'hui sur un grand toboggan ! Ah, il est loin le temps où les rois refusaient de l'aménager pour des raisons stratégiques, et où les étrangers cheminaient comme des princes dans les *filanjana*, les fameuses chaises à porteurs !

Le chantier des voies de communication de la côte est mis en œuvre sous la période coloniale. Pour la route, en dehors des services du génie civil français, le travail fut surtout réalisé par le SMOTIG (Service de main-d'œuvre pour les travaux d'intérêt général), une espèce de STO à Madagascar. En effet, le gouvernement colonial obligeait chaque Malgache de sexe masculin en âge de travailler à intégrer le SMOTIG. C'était comme le service militaire, mais réservé aux « indigènes » uniquement...

Parallèlement à l'aménagement du canal des Pangalanes, la France entreprit de construire une ligne de chemin de fer de Tana à Tamatave. Les deux chantiers ont été entrepris par des mains de coolies chinois, amenés ici à la fin du XIX^e^ s... Décimés par les conditions de travail et par la malaria, beaucoup décidèrent de fuir le pays. Les actuels Chinois de la côte sont pour beaucoup des commerçants issus d'autres migrations plus récentes.

Comme toutes celles descendant des hauts plateaux en direction de l'est, cette route quitte peu à peu l'érosion des Hautes Terres pour traverser des paysages de plus en plus luxuriants. Et même de toute beauté à mesure que l'on s'approche de la côte, longeant comme souvent une réserve naturelle particulièrement riche. Ici celle d'Andasibe-Mantadia.

LE PARC NATIONAL ANDASIBE-MANTADIA (EX-PÉRINET)

Encore surnommé « réserve de Périnet » (l'ancien nom français), le parc regroupe en fait la réserve spéciale Indri-Indri (appelée aussi réserve d'Analamazoatra !) et le parc de Mantadia, 23 km plus au nord. Pas facile de s'y retrouver dans cette série d'appellations. La réserve est réputée pour ses colonies d'indris au cri puissant et à la taille impressionnante, mais la forêt

(800 ha) y est indubitablement moins intéressante que celle de Mantadia (15 000 ha). À vrai dire, on y vient surtout pour les indris, même si la réserve est un peu trop touristique à notre goût. Mais il ne faut pas négliger le charme de ses environs ni le côté rigolo du village d'Andasibe, ancien centre industriel du bois, avec ses faux airs de décor de western.

Adresses utiles

■ ***Bureau de l'ANGAP :*** *à l'entrée de la réserve d'Analamazaotra.* ☎ *56-832-21.* • *pnam@moov.mg* • *Tlj 6h30-16h. Entrée : de 25 000 Ar (9,60 €)/j. jusqu'à 50 000 Ar (19,20 €) pour 4 j. (visite diurne comprise), donnant droit à la visite de la réserve, du parc national Mantadia et du parc aux Orchidées.* Guides de l'*AGA* présents dès l'ouverture. Il peut être préférable de réserver un guide si vous arrivez la veille (voir plus loin).

■ ***Mitsinjo :*** *150 m après l'*ANGAP. ☎ *56-832-33.* • *mitsinjo@hotmail.com* • *Compter 13 000-39 000 Ar (5-15 €) pour le guidage (de 2h à 2 j.), entrée comprise.* Cette association gère la station forestière d'Analamazaotra (700 ha) indépendamment de l'*ANGAP.* Elle a pour mission la conservation du patrimoine de la biosphère en relation avec les communautés locales (sensibilisation, lutte contre la déforestation, reboisement, etc.). Les guides interviennent aussi bien dans la station forestière que dans le parc national et certains sont spécialisés (oiseaux, reptiles, champignons, etc.). Descente de la rivière en pirogue.

Quelques infos utiles

– ***Guidage :*** deux associations en concurrence, l'*AGA* et *Mitsinjo,* qui peuvent opérer pareillement dans les parcs de l'*ANGAP.* Pour leur sérieux et leur honnêteté, préférer les guides de *Mitsinjo* à ceux de l'*AGA* d'une manière générale, mais plus encore pour la visite nocturne, car vous pourrez quitter l'asphalte et pénétrer à l'intérieur de la station forestière.

– ***Meilleure saison :*** en mai, puis de septembre à décembre. Période plus chaude et moins humide. Après, il fait encore plus chaud, et il pleut des cordes ! En hiver austral, prévoir une grosse laine (il fait vraiment froid), et en toutes saisons un vêtement imperméable (1 650 mm de précipitations par an), une lotion antimoustiques, de bonnes chaussures étanches pour les quelques sangsues qui sortent après les pluies, ainsi qu'une lampe frontale (sinon une torche) pour les visites nocturnes.

– ***Pour voir les indris :*** de septembre à décembre, partir vers 7h du matin afin de mieux les voir et d'entendre leurs cris caractéristiques. En hiver (de juin à août environ), on peut partir vers 8h seulement car le froid les maintient plus longtemps dans le sommeil (comme vous, non ?). En saison des pluies, un départ vers 9h est suffisant. L'après-midi, ils sont plus difficiles à voir.

➢ ***Circuits de la réserve Indri-Indri :*** deux circuits pour voir les indris (de 1 à 2h ou de 2 à 4h), un circuit spécial de 4 à 6h pour voir les autres lémuriens diurnes. Le circuit nocturne de 2h pour voir les nocturnes se déroule totalement hors du parc, le long de la route goudronnée (par peur de braconnage dans le parc et non par crainte des *fosa* comme certains guides se plaisent à raconter). Tarifs de guidage selon la durée du circuit choisi, de 10 000 à 26 000 Ar (3,80 à 10 €) pour 1 à 3 personnes. Attention aux entourloupes systématiques sur les tarifs et temps de visite des guides de l'*AGA* (avec la complicité du personnel de l'*ANGAP*). Soyez vigilant !

Où dormir ? Où manger ?

Campings

⛺ *L'ANGAP gère un* ***terrain de camping*** *face à l'entrée de la réserve. C'est gratuit si l'on a son propre matériel. Sinon, 2 grandes tentes de 20 places à*

louer pour env 10 400 Ar (4 €)/pers. Accès gratuit à des douches et des toilettes à proximité. Confort basique.

⛺ ***Mitsinjo :*** *5 200 Ar (2 €) par nuitée et par tente.* Les abris-tentes sont bien conçus avec un coin cuisine, l'eau et l'électricité. Douches à venir. Location de tentes. L'association propose aussi des chambres chez l'habitant, non loin de la gare : ambiance conviviale garantie.

Bon marché (13 000-24 500 Ar / 5-9,40 €)

🍽 ***Buvette-snack Le Forestier :*** *petite cabane à l'entrée de la réserve.* ☎ *56-823-81.* Petit déj sur commande. Carte de sandwichs, pizzas et plats on ne peut plus classiques. Pas le grand luxe.

🏨 🍽 ***Hôtel Orchidée :*** *à Andasibe, dans le village.* ☎ *56-832-05. Tt au bout de la rue principale qui part face à l'église du FJKM.* Un petit hôtel style western dans un village du même genre, avec des planchers qui craquent, puisque tout est en bois. En tout cas, c'est propre et il y a des moustiquaires. Douche chaude et w-c communs. Au resto, en bois lui aussi, soupes et plats de viande européens ou malgaches. Une bonne petite adresse mais un peu loin de l'entrée de la réserve (3 km).

De bon marché à plus chic (24 500-54 600 Ar / 9,40-21 €)

DE TANA À TAMATAVE

🏨 🍽 ***Bungalows Feon'ny ala :*** *le 1er hôtel en direction du parc (à 300 m de la bifurcation avec la RN2).* Une petite adresse au milieu de la végétation, qui pourrait être définitivement charmante si l'accueil et le service ne laissaient pas parfois un peu à désirer (notamment en haute saison). Très jolie terrasse devant le resto au bord d'un étang. Avec ou sans sanitaires, les bungalows en forme de paillote ne sont pas mal non plus, bien que les uns sur les autres. Vérifier quand même l'état des draps, pas toujours très nets et, pour l'eau chaude, il vaut mieux qu'il n'y ait pas de groupes, sinon pénurie le matin... Au restaurant, spécialités chinoises mais également des plats classiques à base de poulet, viande ou poisson comme le *tilapia,* excellent et élevé localement. Bonne adresse malgré quelques imperfections.

🏨 🍽 ***Le Buffet de la Gare :*** *juste après la réserve.* ☎ *56-832-08.* 📱 *033-11-817-85.* L'établissement a quitté la vieille gare qu'il avait investie. Les nouveaux bungalows sont plus confortables, mais plus chers aussi, et, dans l'ensemble, le site a beaucoup perdu de son charme. Les bungalows familiaux en dur, plus anciens, sont assez tristes. Préférer les plus récents, intelligemment construits en bois. Quant à la cuisine, elle est honorable et à bon prix.

Chic (plus de 130 000 Ar / 50 €)

🏨 🍽 ***Vakôna Forest Lodge :*** *à 6 km du village d'Andasibe sur la route qui mène au parc de Mantadia.* ☎ *22-624-80 (à Tana).* 📱 *033-02-010-01 (à Andasibe).* • *vakona@moov.mg* • *hotel-vakona.com* • *Coffre et moustiquaire.* Une adresse chic appartenant à une famille de zanatany (« fils du sol », désignant les Blancs nés ici) très connue dans la région et qui possède les mines de graphite voisines. Ceux qui disposent d'un bon budget pourront se reposer dans cet agréable complexe hôtelier au milieu de la végétation. Bungalows en dur confortables à défaut d'offrir une architecture originale. Aménagement intérieur décevant. Profiter de la piscine, mais aussi du vaste restaurant où trône une cheminée monumentale, bien agréable après ou pendant une averse, pour se plonger dans un bon bouquin... Bonne cuisine et service aux petits soins. Accueil souriant. Pour se distraire, billard, canoë, équitation, squash et ping-pong. Ne pas manquer de visiter la réserve locale et les îles aux lémuriens (lire plus bas dans « À voir »).

À voir. À faire

La réserve spéciale Indri-Indri : l'indri en est la vedette bien sûr. Bon, comme pour toutes les visites de réserve, il n'est jamais garanti que l'on en verra beaucoup et tout le temps... Dans cette forêt secondaire (pins, eucalyptus, *Camelia japonica*...), on compte environ 60 groupes d'indris (soit à peu près 850 individus), mais seuls une dizaine d'entre eux fréquentent la réserve et un seul est réellement accessible : un processus de familiarisation avec ce groupe a été entamé il y a 25 ans. Attention, il ne s'agit pas de les apprivoiser, ni même de les appâter avec de la nourriture, mais seulement d'habituer quelques indris à la présence de l'homme. Cette démarche demeure fragile : après les événements de 2002, le nombre de visiteurs ayant considérablement chuté, les indris sont redevenus farouches. Il a de nouveau fallu une année pour regagner la confiance du groupe. Pour l'approcher avec succès et peut-être même l'observer au sol, une fois par semaine seulement quand les indris descendent manger de la terre riche en oxyde de fer, mieux vaut être là dès l'ouverture du parc.

Sachez que l'indri est le plus grand des lémuriens, avec une taille pouvant atteindre 70 cm, voire 1 m (avec paradoxalement une toute petite queue en moignon de 3 cm), pour un poids de 6 à 15 kg. Ici le mâle a le ventre marron et la femelle le ventre blanc (le reste du corps étant noir et blanc). Ailleurs, comme dans la réserve d'Anjanaharibe-Sud (près d'Andapa, en SAVA), ils sont totalement noirs. Avec son allure de grand dadais agrippé à son arbre et ses cris de contact, de ralliement, d'alarme ou bien d'amour qui ressemblent souvent à des plaintes humaines (audibles à 3 km à la ronde !), c'est l'un des lémuriens les plus intrigants parce que justement celui qui a peut-être le comportement le plus humain... D'autant qu'il peut vivre jusqu'à 80 ans. Cependant, leur population ne semble pas augmenter : les indris ont de plus en plus de mal à défendre leurs progénitures contre les prédateurs (aigle et *fosa*) ou le braconnage (ce qui explique que la réserve soit fermée la nuit et que les visites nocturnes aient lieu le long de la route). Lire aussi le texte qui lui est consacré à la rubrique « Lémuriens » dans « Hommes, culture et environnement ».

– ***À voir aussi :*** outre l'indri, on peut voir, ou tenter de voir, 3 espèces de lémuriens diurnes (*Fulvus fulvus, Hapalemur gris* et *Rubriventer*) et 6 espèces nocturnes (l'*avahi laineux*, l'*Hapalemur microdon*, le *Microcebus rufus*, l'*Allocebus* et le aye-aye – mais ne rêvez pas pour ce dernier, il est très difficile à trouver). Au programme également, 3 espèces de tanrecs (cousin éloigné du hérisson et endémique) et l'incroyable caméléon de Parson, de couleur verte et capable d'avaler un petit oiseau. Pour les ornithologues amateurs, plus de 100 espèces d'oiseaux et donc de quoi camper un moment sur le site. La flore de cette forêt humide tropicale secondaire est bien moins intéressante que celle de Mantadia, malgré ses magnifiques fougères arborescentes, ses *ravinala* (arbres du voyageur) et ses eucalyptus. Se promener aussi du côté du *lac Vert* (en forme de croissant), du *bassin piscicole* et du *lac Rouge*.

Le parc aux Orchidées : *200 m après l'entrée de la réserve. Entrée gratuite avec le ticket de l'*ANGAP. Intéressant seulement en période de floraison, vers le mois d'octobre.

Le centre d'interprétation : *dans les locaux de l'*ANGAP-PNAM, *à l'entrée de la réserve.* Explications en français sur l'indri, la faune, la flore et l'écologie.

Le parc national Mantadia : *l'entrée des gardes (contrôle des tickets) se trouve à env 10 km au nord-est de la réserve Indri-Indri. Pas de taxis-brousse, malheureusement, mais on peut louer des vélos aux guides de l'*ANGAP. *Sinon, tenter le stop (dur, quand même) ou discuter avec les guides qui ont parfois des solutions mais ça finit souvent par une location de taxi à prix plutôt élevé ! Droit d'entrée inclus dans le ticket de la réserve, mais rémunération supplémentaire à prévoir pour votre guide.* Contrairement à la réserve Indri-Indri, il s'agit d'une forêt primaire. Elle couvre même 12 000 ha. Faire le *circuit* des très belles *chutes sacrées* (2h) et piquer une tête dans

la piscine naturelle du *circuit Rianasoa* (30 mn aller-retour). Pour les passionnés d'ornithologie et ceux qui veulent apercevoir le propithèque à diadème, *circuit Isakoka,* du nom de l'un des oiseaux endémiques de la région (3h de marche en boucle). À voir : toutes les espèces de lémuriens de la réserve spéciale Indri-Indri, plus le vari (noir et blanc), au cri d'alerte presque aussi impressionnant que celui de l'indri, et donc le très coloré propithèque à diadème (plus visible en septembre et octobre). Parcours plus sportif que la réserve (ça grimpe et pas de vrais chemins de rando), mais c'est l'occasion de marcher hors des sentiers battus (c'est vraiment le cas de le dire)... Prévoir eau et vivres et l'équipement habituel, notamment contre les sangsues en période de fortes pluies.

L'Acrobranche avec Mad'arbres : *rens auprès de* **Mitsinjo** *(voir « Adresses utiles »).* ☎ *24-900-39.* 📱 *033-12-343-17.* • *madarbres@yahoo.fr* • *madarbres.com* • *Mai-nov.* Depuis quelques années, Lionel organise à Andasibe des évolutions aériennes à la cime des arbres, en toute sécurité, suivant un parcours permettant de découvrir la nature sans lui porter atteinte. Cette activité ludique et dépaysante offre un regard différent sur la forêt, à la portée de tous, néophytes compris.

La réserve Vakôna : *à l'hôtel du même nom (lire plus haut), à 6 km d'Andasibe. Entrée payante ; réduc pour les clients de l'hôtel ; gratuit jusqu'à 8 ans. Acheter son ticket à la réception avt de venir.* À voir, une bonne cinquantaine de crocos au bord d'un lac ou dans des enclos derrière (les gros risquent en effet de manger les petits s'ils cohabitent !). Sachez qu'on ne les nourrit qu'une fois par semaine d'octobre à mars et une fois par mois le reste de l'année (ils hibernent...). Voir aussi le couple de *fosa* (sortes de petits pumas), pas si fréquents à apercevoir, la volière des canards sauvages et finir la visite par les îles aux lémuriens en revenant vers l'hôtel. Traversée en canoë (pourboire attendu)... Six espèces de lémuriens. Une petite visite sympa. Possibilité également de visiter sur demande les mines de graphite voisines.

Andasibe : pour son allure western. Voir surtout la rue principale. Maisons tout en bois dues à l'activité de cette industrie dans le passé. On croirait que John Wayne va sortir d'un *hotely* en dégainant à tout moment ! Jeter un œil au petit *Musée rural* juste à côté de la mairie en surplomb du village. Entrée payante. Instruments de travail et quelques infos d'ethnologie.

QUITTER LE PARC

En taxi-brousse et/ou taxi

➢ **Moramanga et Tana :** pour Moramanga, départ des taxis-brousse ttes les heures 6h-16h env depuis le village d'Andasibe, ou les intercepter sur la route goudronnée qui mène à la RN2. De là, reprendre un taxi-brousse pour Tana. Ce qui met le parc à près de 4h de Tana. On peut aussi louer un taxi : s'adresser à Andasibe ou à la buvette *Le Forestier,* à l'entrée de la réserve. Dix fois plus cher que le taxi-brousse, bien sûr.

➢ **Tamatave :** ATTENTION, il vaut mieux remonter sur Moramanga car les taxis-brousse venant de Tana sont souvent pleins. Essayer tout de même en se postant (prudemment) sur la RN2, mais c'est très difficile. Solution de la dernière chance : essayer le stop ou le « ami-ami » avec des touristes véhiculés !

TAMATAVE (TOAMASINA)

IND. TÉL. : 53

Premier port commercial de l'île, capitale de la province de l'Est et de l'ethnie des Betsimisarakas, Tamatave pourrait être appelée « la Venise malgache » tant il tombe d'eau au mètre carré. Mais à cause du très mauvais état de ses rues et de sa chaussée défoncée, on dirait plutôt un bout du Vietnam... Impres-

sion saisie au vol grâce à la touche totalement asiatique des centaines de pousse-pousse qui, à pied ou à vélo, sillonnent la ville comme des gondoles au milieu des bâtiments désagrégés, lézardés, bombardés par les pluies... Tamatave est la ville idéale pour apprendre physiquement la définition d'une pluie tropicale : des trombes d'eau qui pénètrent immédiatement la fibre des vêtements et vous trempent jusqu'aux os ! Parfois, cela s'arrête. Rarement longtemps...
On peut trouver un petit charme colonial et provincial à la ville, même s'il faut faire preuve d'un peu d'imagination. Tamatave a malgré tout l'ingrate réputation des grands ports, fréquenté par des marins de toutes nationalités, ainsi que d'anciennes méchantes bagarres autour de filles légères aussi hautes en couleur que la nature environnante. D'ailleurs, quelques *vazaha* semblent être arrivés avec la *mala reputación* de ces lieux chargés d'histoire...

UN PEU D'HISTOIRE

Lire auparavant « Les Betsimisarakas ou les "nombreux inséparables" » en introduction à « L'Est ».

Escarmouches franco-anglaises

Au début du XIX^e^ s, les Anglais occupent l'île Bourbon (La Réunion) et l'île de France (l'île Maurice). Ils n'aiment pas beaucoup les Français qui pratiquent encore, avec la complicité de certaines ethnies malgaches, le commerce des esclaves, aboli chez eux depuis 1807. Napoléon dépêche Sylvain Roux à Tamatave pour représenter les intérêts français dans les comptoirs de la future Compagnie française des Indes orientales. Pour fournir les colonies voisines en esclaves, Roux transfère le comptoir de Foulpointe à Tamatave. En 1811, les Anglais envoient une corvette attaquer le fort de la ville. Les Français capitulent. Tamatave revient dans le giron français en 1816, suite au traité de Paris de 1814 donnant en échange aux Anglais la jouissance de Zanzibar (aujourd'hui, une destination très branchée !).

Le roi Jean René et la visite de Radama I^er^

Dans la confusion, Jean René, métis et ancien interprète de Sylvain Roux, devient roi de la côte est et s'établit à Tamatave. Il concilie intelligemment les intérêts du royaume et ceux des Français, toujours avides d'esclaves pour leurs colonies. Mais, en 1817, Radama I^er^ arrive aux portes de Tamatave à la tête de 25 000 hommes, bien décidé à soumettre le royaume des Betsimisarakas. Goûtant l'eau de mer, dont il découvrait l'existence, celui-ci aurait vivement déclaré : *Toa masina !* (le nom malgache de Tamatave) ou « C'est salé ! ». Les deux rois choisirent d'échanger leur sang dans une mise en scène symbolique dont les Malgaches ont le secret. En fait de pacte entre frères de sang, il se résumait ainsi : Jean René reconnaissait à Radama I^er^ le titre de roi de Madagascar, tandis que ce dernier laissait au premier la souveraineté de la côte est.

Un port d'accès pour la colonisation

Un an avant la mort du roi Jean René, en 1826, le Français Napoléon de Lastelle implante à Tamatave les premiers chantiers navals, les premières machines à vapeur, de nouveaux animaux et de nouvelles plantes, tout en développant le commerce. Alors que Ranavalona I^re^ monte sur le trône et contrôle la côte est, il recueille un naufragé, un certain Jean Laborde, qui va compter pour beaucoup dans l'histoire du pays et de celle de la reine. D'autres voyageurs célèbres débarquent à Tamatave, comme l'aventurière autrichienne Ida Pfeiffer, qui consigne des opinions peu sympathiques sur la ville dans son journal.

Au XIX^e s, les escarmouches sont de plus en plus nombreuses entre la royauté merina et les Européens. En 1829, 1845 et 1883, les Français, parfois alliés aux Anglais, bombardent Tamatave, s'en emparent, mais doivent à chaque fois la restituer. C'est à partir de 1885 que la ville commence à passer sous contrôle de la France comme, un peu plus tard, tout le reste de l'île. L'image la plus forte et la plus symbolique concernant Tamatave, c'est bien sûr l'envoi en exil en 1897 de la dernière reine de Madagascar, Ranavalona III, sur l'île de La Réunion, puis à Alger : embarquée sur le port de Tamatave, elle ne reviendra pas et, avec elle, c'est la souveraineté du pays qui part en exil.
À la même époque, l'administration française décide du creusement d'un gigantesque canal, qui, en plus de la ligne de chemin de fer Tana-Tamatave, faciliterait le transport des différentes productions du pays qui transitent par le port : ébène, palissandre, vanille, poivre, cannelle... Lire plus loin l'introduction de « Le canal des Pangalanes ».

Tamatave, premier port de Madagascar

En 1927, un terrible cyclone dévaste la ville, faisant des centaines de morts et emportant tout sur son passage. On retrouvera des bateaux jusque dans l'intérieur des terres ! Régulièrement, un cyclone rappelle encore à la ville sa situation fragile : entièrement tournée vers l'océan Indien, Tamatave en recueille tous les fruits, bons et mauvais. Néanmoins, une nouvelle ville a vu le jour, faite de constructions en dur, d'une ligne de chemin de fer plus ou moins en sommeil et surtout d'un port commercial névralgique qui, aujourd'hui, malgré son état et le manque de moyens, contrôle à peu près 70 % des échanges avec l'étranger. Les cargos repartent chargés de toutes les productions de l'île (crevettes, vanille, riz, girofle, litchis, etc.) et alimentent la capitale et le reste de l'île en produits extérieurs. C'est d'ailleurs bien pour cette raison que l'ancien président Ratsiraka tenta de bloquer l'accès au port dans sa lutte pour le pouvoir en 2002. Dès lors, son successeur Ravalomanana, en terre hostile à Tamatave (la municipalité est dans l'opposition), projette la construction d'un autre grand port plus au sud, à Manakara, dans une région qui lui paraît plus fidèle.

Arriver – Quitter

En avion

✈ ***L'aéroport*** *(hors plan par A1) est à 5 km au nord du centre. Pour rejoindre le centre-ville, prendre un taxi dont le tarif forfaitaire ne doit pas excéder les 13 000 Ar (5 €).*
➢ ***Tananarive :*** 1 à 3 vols/j.
➢ ***Sainte-Marie :*** 1 vol/j. sf dim-lun.
➢ ***Maroantsetra et Antalaha :*** 1 vol mar et ven.
➢ ***Sambava :*** 1 vol dim.
➢ ***L'île de La Réunion :*** les compagnies aériennes *Air Madagascar* et *Air Austral* proposent chacune 1 ou 2 vols/sem reliant Tamatave à Saint-Denis.

Par la route

➢ ***Vers le nord,*** la RN5 est totalement asphaltée et ininterrompue jusqu'à Sonierana-Ivongo. Une piste infâme, l'une des pires de tout le pays, prend le relais. Si tous les ponts ont été rénovés, il faut encore emprunter pas moins de 13 bacs pour atteindre Maroansetra, sauf pour les 2-roues qui peuvent être chargés sur des pirogues. La moto et le vélo, voire le quad, demeurent les engins les plus adaptés à ce merveilleux périple. Attention, lors de la récolte des litchis dans la première moitié de décembre, la région (de Tamatave à Sonierana) est en totale effervescence et ne vit plus que pour cela. Des embouteillages importants sont à craindre, ainsi qu'une carence en moyens de transport : taxis-brousse comme voitures de location.

➢ ***Vers le sud,*** la route asphaltée (RN2 puis RN11A) qui descend jusqu'à Vatomandry est excellente. La piste qui lui succède pour atteindre Mahanoro demeure praticable en toute saison.

Gares routières *(plan A-B1)* **:** *proches les unes des autres, au nord-ouest de la ville. Y aller en taxi ou en pousse-pousse (plus cher).*

➢ ***Vers le nord immédiat*** *(gare d'Ampasimadinika),* départs tlj 5h-16h env, avec la coopérative *Kofito (032-40-334-02).*
– ***Foulepointe (Mahavelona) :*** compter 4 000 Ar (1,50 €) et 1-2h de trajet (1h en voiture).
– ***Mahambo :*** compter 5 000 Ar (1,90 €) et 2h-2h30 de trajet (1h30 en voiture).
– ***Fénérive :*** compter 6 500 Ar (2,50 €) et 3h de trajet (2h en voiture).
– ***Soanierana :*** compter 8 000 Ar (3,10 €) et 4h de trajet (3h en voiture).

➢ ***Vers le nord lointain*** *(gare d'Ampasimadinika),* les liaisons s'avèrent souvent très difficiles et très longues, parfois impossibles en saison des pluies. À ne tenter que si vous avez beaucoup de temps et de patience, et si vous êtes un brin aventurier. Pour les acharnés, départs en 4x4 Land Cruiser ou 504 bâchée vers 7h30, env 3 fois/sem avec la coopérative *Kofifen (032-02-195-64).*
– ***Baie de Titinga :*** compter 15 600 Ar (6 €) et 8h de trajet (6h en 4x4).
– ***Antanambe :*** compter 39 000 Ar (15 €) et 11-12h de trajet (8-9h en 4x4).
– ***Sahasoa :*** compter 41 600 Ar (16 €) et 12-14h de trajet (9-10h en 4x4).
– ***Mananara :*** compter 54 600 Ar (21 €) et 15-18h de trajet (12-13h en 4x4).
– ***Maroansetra :*** compter 88 400 Ar (34 €) et 2 j. de trajet, avec 1 nuit à Mananara.

➢ ***Vers l'intérieur des terres*** *(gare d'Ambolomadinika),* départs 7h30-17h. Préférer la compagnie *Vatsi (☎ 310-47).* Sinon, réserver auprès de *Kofimanga* (3 passagers slt par banquette dans leurs minibus) ou à la *Kofito National* la veille, à 100 m de la gare.
– ***Andasibe et la réserve spéciale Indri-Indri :*** descendre à Moramanga et reprendre un bus. Compter 13 000 Ar (5 €) et 5h minimum de trajet.
– ***Tana :*** compter 15 600 Ar (6 €) et 8-9h de trajet.

➢ ***Vers le canal des Pangalanes,*** départs très irréguliers (hormis pour Brickaville) de la gare d'Ambolomani. Préférer *Trans Express (☎ 307-36).* Voire *Ofipoto (032-40-131-17).*

■ **Adresses utiles**

- ✉ Poste et Internet
- ✈ Aéroport
- Gares routières
- Gare ferroviaire
- 1 BMOI
- 2 BFV-SG
- 3 BOA
- 4 BNI, Western Union et librairie Fakra
- 5 Cyber Butterfly
- 6 Air Madagascar
- 7 Air Austral et Air Mauritius
- 8 Alliance française
- 9 Cybersky
- 11 Agence consulaire de France
- 22 MCB
- 24 Espace médical

Où dormir ?

- 21 Hôtel Les Flamboyants
- 22 Hôtel Joffre
- 23 Lionel Hôtel
- 24 Sharon Hotel
- 25 Central Hotel

Où manger ?

- 30 Le Perroquet Bleu et La Véranda
- 32 La Récréa et Le Bateau Ivre
- 33 Fortuna

Où déguster une pâtisserie ou une glace ?

- 41 Bruno Glacier

Où boire un verre ?

- 22 La terrasse de l'hôtel Joffre
- 34 Le Zoréol
- 40 Salon de thé Saify et Fils

À voir. À faire

- 50 Bazary Be

A
Zoo d'Ivoloina, FOULPOINTE
B
TANAMAKOA
TANAMBAO V
TANAMBAO II
ANDRORANGA
ANJOMA
Boulevard
Rue Leconte de l'Isle
Rousseau
Ranchot d'Andevoranto
Radama II
Rue de la Liberté
Boulevard de la Victoire
Boulevard de la Fidélité
Boulevard de Guyemer
Boulevard Augagneur
Rue du Lieutenant
Rue Papin
Rue Denis
Rue Marcel
Rue du Cimetière
Rue du Manangazera
Rue du Tassigny
Rue de la Poudrière
Rue de Rigny
Rue Lattre de Tassigny
Rue du Maréchal
Rue de l'Ile de Tromelin
Boulevard de Fradet
Rue Nationale
Avenue
Rue du
Rue Victor
Rue Bernardin
François
Saint-Pierre
Amiral
Pasteur
Dupetit
TOUA
41
21
24
6
50
1
2
3
A
B


C
D
NORD
OCÉAN INDIEN
Rade de Tamatave
Port
Pointe Hastie
Baie de l'Ivondro
Boulevard de l'Ivondro
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Bd Ratsimilaho
Boulevard
Rue du Roux Amiral
Rue Flacourt
Rue Romain Desfossés
Rue de France
Rue de la Réunion
Bd Villes Jumelées
Rue Albert 1er
Rue Pierre Lambert
Rue Blevec
Rue Hubert
Rue Grandidier
Rue Lieutenant Bérard
Rue Joffre
Bir-Hakeim
Indépendance
Mahy
Hugo
Letimbre
Noël
Bertho
Billard
Commerce
250 m
1
2
3

TAMATAVE

– ***Brickaville :*** compter 3 900 Ar (1,50 €) et 2h de trajet. Départs tte la journée.
– ***Vatomandry :*** compter 7 800 Ar (3 €) et 4h de trajet.
– ***Mahanoro :*** compter 11 700 Ar (4,50 €) et 5-6h de trajet.

En bateau

– Le *Mauritius Trochetia* assure 1 liaison/sem entre ***l'île Maurice, La Réunion*** et Tamatave. Le navire est récent. Capacité de 112 passagers, 52 cabines en tout dont une douzaine en 2de classe, avec piscine, 2 restos, bar, salle de gym, etc. Tarifs abordables, d'autant que c'est une formule de croisière intéressante à signaler pour changer de l'avion. Départ de Tamatave en principe un mer sur deux, arrivée à La Réunion le ven mat (durée 36h), à la pointe des Galets (ville du Port). Continuation possible sur Maurice le j. même (arrivée le lendemain mat à Port-Louis) ou possibilité de retour sur Tamatave le lun avec une arrivée le mar (durée : 24h). Résas à Tamatave auprès de l'agence *Tropical Service*. Pour le contact à La Réunion, voir la rubrique « Comment y aller ? » au début du guide.
– Par ailleurs, des boutres rejoignent plus ou moins régulièrement ***Mananara-Nord*** et ***Maroansetra*** (90 000 Ar, soit 34,60 €). Bien que la mer demeure assez calme de septembre à mars et que les conditions de sécurité aient été renforcées ces derniers temps, la traversée n'est pas sans risques car il est fréquent que la réglementation en vigueur ne soit pas respectée. La mer est vraiment dangereuse de juin à août. Il y a souvent des accidents et parfois des morts...
– Pour ***l'île Sainte-Marie,*** il existe une solution un peu plus économique. Prendre un taxi-brousse pour Soanirana-Ivongo tôt le matin depuis la gare routière nord-est (8 000 Ar, soit 3,10 €), 4h de trajet. De là, prendre la navette *Cap Sainte-Marie* vers 10h30 ou la toute nouvelle *Gasiraka* (même prix : 40 000 Ar, soit 15,40 €). Traversée : 1h. Voir plus bas la rubrique « Agence de voyages... » pour y aller en voiture privée.

En train

➢ ***Ligne Tamatave-Moramanga :*** après avoir été fermée 10 ans, la ligne a rouvert en 2008. 250 km, 13h de trajet, 17 gares, 9 points d'arrêt. Départs mar, jeu et sam. Tarif : 9 000 Ar (3,50 €). Payable par portions de 50 km (1 800 Ar, soit 0,70 €).

Comment se déplacer ?

En pousse-pousse

Tamatave est une ville de pousse-pousse (et même des premiers cyclo-pousse). Ici, les conditions de vie des conducteurs de pousse-pousse sont encore plus dures qu'ailleurs car il pleut très souvent et les rues sont littéralement défoncées. Les gars marchent pieds nus dans les flaques en se prenant la pluie dans la figure... Néanmoins, vous les faites vivre en utilisant leurs services. Le tarif n'est vraiment pas cher, mais négociez toujours le prix au départ, comme d'habitude, sans négoter toutefois, sauf annonce particulièrement hors de proportions. Le soir, TOUJOURS demander à la réception de votre hôtel, pour éviter tout risque de racket ou d'agression. Pour info, les prix pratiqués par les conducteurs de pousse-pousse à pied sont bien sûr un peu plus élevés que ceux de leurs collègues cyclistes. Il est donc fortement conseillé de prendre ceux qui ont un badge officiel agrafé sur la poitrine.

En taxi

Une bonne idée car il pleut souvent. Tarif fixe en journée vraiment bon marché, en principe 50 % plus cher le soir et la nuit.

Adresses utiles

Poste et télécommunications

✉ ***Poste*** *(plan B2) : av. de l'Indépendance, en face d'*Air Madagascar. *Lun-ven 7h30-17h30, sam mat.* Vente de timbres et de télécartes.

@ ■ ***Internet et téléphone longue distance : Cyber Butterfly*** *(plan C2,* ***5****), bd Joffre, en face de* Courts. *Tlj sf dim 8h30-18h (pause déj).* ***Le Cyber,*** *au Bazary Be (plan B2,* ***50****), derrière la banque* BNI. *Tlj sf dim mat.* Connexion lente mais pas chère, et appels internationaux via Internet beaucoup moins chers que d'une cabine. ***La poste centrale*** *(plan B2) possède également un service Internet* (Cyberpaositra). *Lun-sam.* ***Cybersky*** *(plan C2,* ***9*** *; en face du salon de thé* Saify et Fils*) : tlj sf dim ap-m 8h30-19h.*

Argent, banques

Les banques sont ouvertes du lundi au vendredi de 7h30 à 11h30 et de 14h à 15h (ou 16h) environ.

■ ***BFV-SG*** *(plan C2,* ***2****) : angle av. de l'Indépendance et bd Joffre.* Distributeur automatique pour la carte *Visa* ou retrait au guichet (commission de votre banque à prévoir) ; change les devises également.

■ ***BOA*** *(plan C3,* ***3****) : 2, rue du Commerce.* Change avec la carte *MasterCard* (commission), mais prévoir une demi-journée de délai environ. Devises acceptées.

■ ***BNI*** *(plan C2,* ***4****) : bd Joffre.* Devises et chèques de voyage uniquement. Distributeur automatique pour la carte *Visa* à l'extérieur.

■ ***MCB*** *(plan C2-3,* ***22****) : bd Joffre, à 20 m de l'hôtel* Joffre. Retraits en 1h avec les cartes *Visa* et *MasterCard,* moyennant une commission. Change aussi chèques de voyage et devises.

■ ***BMOI*** *(plan C3,* ***1****) : bd Joffre, face à l'*Eden Hotel. Change les devises et les chèques de voyage, et possède un distributeur automatique pour la carte *Visa* à l'extérieur. Retraits limités mais en principe renouvelables (attention néanmoins à votre plafond de retrait hebdomadaire, fixé avec votre banque).

■ ***Western Union*** *(plan C2,* ***4****) : bd Joffre, à côté de la* BNI. *Ouv jusqu'à 17h.* En cas de besoin urgent d'argent liquide. Est également représenté par la *BFV-SG.*

Représentation diplomatique

■ ***Agence consulaire de France*** *(plan C1,* ***11****) : bd La Bourdonnais.* ☎ *327-21, 332-95 ou 339-72. Lun-ven sf 7h30-11h30. En cas d'urgence,* 📱 *032-04-108-28.*

Santé

■ ***Espace médical*** *(plan B2,* ***24****) : av. de la Libération, à côté du* Sharon Hotel. ☎ *315-66.* 📱 *032-07-088-23. Consultations 24h/24.* Soins, transports médicalisés et évacuations sanitaires.

Compagnies aériennes

■ ***Air Madagascar*** *(plan B2,* ***6****) : av. de l'Indépendance.* ☎ *323-56 ou 325-43. Lun-ven 7h30-11h, 14h-16h30 ; sam 8h-11h.*

■ ***Air Austral et Air Mauritius*** *(plan C2,* ***7****) : représenté par* ***Ario,*** *rue De-*

Lattre-de-Tassigny. ☎ *312-43 à 45. Fax : 312-44. Lun-ven 8h30-12h, 14h-17h30 ; sam jusqu'à 12h.*

Agence de voyages, location de voitures (avec chauffeur), traversée vers Sainte-Marie

■ ***Ariane Tourisme :*** *33, rue du Lt-Lubert-Anjoma.* ☎ *914-95.* • *arianetour@yahoo.fr* • Bonnes voitures avec chauffeur pour un tour de la ville coloniale ou une balade jusqu'au canal. Patronne dynamique.

■ ***Voyages Bourdons :*** *bd Joffre, en face de la* BFV-SG. ☎ *338-84.* 📠 *032-40-698-39.* • *bourdontmm@simicro.mg* • Agence réceptive pour *Air France* et *Air Madagascar.* Location de 4x4 : compter 208 000 Ar (80 € ; sans l'essence) pour gagner Maroansetra et 338 000 Ar (130 € ; avec l'essence) pour aller à Tana.

■ ***Cap Sainte-Marie :*** *rue François-Mahy (derrière le* Sharon Hotel*).* ☎ *57-404-06.* 📠 *032-04-887-09.* • *cap-sainte-marie@moov.mg* • *cap-sainte-marie.com* • Assure le transport (bus et bateau) entre Tamatave et Sainte-Marie. Voir « L'île Sainte-Marie (Nosy Boraha) ». Une autre compagnie, *Gasiraka,* assure le transfert (même prix : 40 000 Ar, soit 15,40 €).

■ ***Mad Aventure :*** 📠 *032-04-782-37 (Didier Gaillard).* • *madaventure@moov.mg* • *madaventure.com* • Agence française spécialisée dans les longues randonnées en quad et maintenant en buggy. Elle propose 3 circuits de niveaux très différents sur 8-10 jours : le long du canal des Pangalanes, sur l'île Sainte-Marie et vers Maroansetra (circuit le plus ardu, mais aussi le plus spectaculaire).

Loisirs, divers

■ ***Librairie Fakra*** *(plan C2,* ***4****) :* *bd Joffre. Fermé dim et lun mat.* Journaux, magazines, livres de poche (neufs et occasion) et cartes postales.

■ ***Alliance française*** *(plan B3,* ***8****) : 13, bd Paul-Doumer.* ☎ *334-94.* 📠 *032-40-698-39.* • *alliancefr.mg* • *Mar-sam 8h30-18h sf le midi.* Dans une très jolie case créole qui date de 1885. Consultation sur place possible.

■ ***Piscine :*** *au resto* Le Bateau Ivre *(plan C2,* ***32****), sur le bd Ratsmilako. Fermé dim en fin de journée et lun. Gratuit pour les clients du resto. Sinon, 2 600 Ar (1 €) l'entrée.*

🛒 ***Supermarché Score :*** *à gauche d'*Air Madagascar. *Tlj sf dim ap-m.*

■ ***Central Color :*** *11, rue De-Lattre-de-Tassigny.* Spécialiste photo, toutes sortes de tirages et de transferts argentiques et numériques à bon prix.

Où dormir ?

Très bon marché (moins de 13 000 Ar / 5 €)

Pas grand-chose de correct. Pour les ultra-fauchés, aller dans le quartier de la gare routière *(plan B1),* un peu excentré. Un peu de prudence le soir. Moustiquaire obligatoire. Si vous êtes campeur, rendez-vous au parc Ivoloina, qui loue des emplacements (voir « Dans les environs de Tamatave »).

De bon marché à prix moyens (13 000-31 200 Ar / 5-12 €)

🏠 ***Lionel Hôtel*** *(plan C1,* ***23****) : façade jaune rue du Lieutenant-Noël, à l'angle du bd Joffre.* 📠 *032-02-543-56.* Chambres avec douche chaude et ventilateur, les plus chères avec w-c et moustiquaire. Les chambres familiales ont la clim' et la TV. C'est propre et on y est bien accueilli, mais l'hôtel est vraiment bruyant le matin, dommage ! Fait aussi resto.

🏠 ***Hôtel Darafify*** *(hors plan par A1) : quartier d'Ampanalana, 3 km au nord de la ville, sur la route de Salazamay. Prendre à droite avt de rejoindre l'aéroport.* ☎ *326-18.* Un des très rares hôtels

de Tamatave de plain-pied sur la plage qui fait, dès lors, la joie des familles le week-end. Restauration délicieuse (voir « Où manger ? »).

De prix moyens à plus chic (31 200-57 200 Ar / 12-22 €)

Central Hotel *(plan C3, 25) : 16, bd Joffre (à droite de l'hôtel éponyme).* ☎ *341-19.* • *central_hotel_mada@yahoo.fr* • *central_hotel_tamatave.com* • Une douzaine de chambres bien tenues (certaines avec balcon) dans un immeuble moderne ; double exposition pour la n° 101 ; éviter en revanche les quelques chambres sans fenêtre directe sur l'extérieur. La tentative de déco est louable (lits à baldaquin notamment), mais ça manque encore de charme et de matériaux locaux (pourquoi pas des nattes et des objets sur les murs blancs ?). Bon confort général : eau chaude, moustiquaire, TV, clim', coffre et téléphone dans chaque chambre. Même gérance que le resto *La Véranda.*

Le Ravinala *(hors plan par A1) : route de l'aéroport, quartier de Salazamay.* ☎ *308-83.* • *vdbdtruong@belgacom.net* • Jolie villa en bord de mer avec une plage devant (être prudent quand la mer se forme). On est au calme par rapport au centre-ville. Huit chambres seulement, agréables et propres, avec ventilateur. La plus grande « en suite » avec terrasse donnant sur la mer est d'un excellent rapport qualité-prix. Resto sympa (fermé le mercredi soir) en bois et bambou offrant de bonnes spécialités. Quelques tables dans le jardin face à la mer pour rêvasser un peu...

Hôtel Les Flamboyants *(plan B2, 21) : av. de la Libération.* ☎ *et fax : 323-50.* Une vieille adresse de Tamatave. Cependant les chambres sont plus engageantes que la façade, le hall et les couloirs de l'hôtel ; certaines avec balcon, ventilo ou clim'. Une bonne rénovation serait néanmoins utile. Attention à vos valeurs, ne les laissez pas dans les chambres. En dépannage.

Plus chic (57 200-104 000 Ar / 22-40 €)

Hôtel Joffre *(plan C2-3, 22) : sur le bd du même nom, tt le monde connaît !* ☎ *323-90.* • *hotel.joffre@moov.mg* • *tamatave-hotel-joffre.com* • *Résa à confirmer par fax. CB acceptées (commission de 5 %).* De cet hôtel, plus d'un demi-siècle vous contemple... Un certain cachet, malgré un petit côté tristoune, ambiance fin de règne. Certaines chambres sont plus agréables et plus lumineuses que d'autres, demandez à en voir plusieurs. Préférez, si vous le pouvez, les chambres avec baignoire, mais surtout avec balcon et vue sur la rue. Mais si tout le monde connaît le *Joffre,* c'est aussi grâce à son restaurant qui a gardé le charme de l'époque coloniale où l'on peut savourer d'honnêtes recettes françaises importées jadis de « la lointaine métropole », comme les œufs mimosa, le tournedos Rossini ou le magret de canard.

Chic (plus de 197 600 Ar / 76 €)

Sharon Hotel *(plan B2, 24) : av. de la Libération.* ☎ *304-20/26.* • *sharonhotel@moov.mg* • Certainement l'établissement le mieux tenu de la ville. Planchers en palissandre, clim' et coffre dans les chambres. Piscine dans le jardin, jacuzzi, hammam et salle de fitness. Une pizzeria et un resto d'inspiration française.

Où manger ?

À emporter

Ceux qui veulent pique-niquer ou prévoir de quoi se rassasier sur la route peuvent passer au **Point Chaud,** bd Joffre (presque en face du Salon de thé *Saify et*

Fils) qui est ouvert tous les jours : une boulangerie-pâtisserie pas mal du tout, où vous trouverez aussi un peu de salé.

Prix moyens (13 000-20 800 Ar / 5-8 €)

Fortuna *(plan C2-3, 33) : 11, rue de la Batterie, au dos de l'hôtel* Joffre. ☎ *338-28. Tlj sf lun 7h-21h30.* Nouvel établissement chinois qui a l'originalité de proposer en matinée une variété de soupes en guise de petit déj. Le reste de la carte est pléthorique. En face, *Le Pacifique* demeure une valeur sûre pour ceux qui préféreraient un cadre plus populaire et encore moins cher.

Le Perroquet Bleu *(plan C2, 30) : rue de l'Aviateur-Goulette. Tlj sf dim env 19h-21h selon fréquentation.* Un bar-resto sympa à l'heure de l'apéro. Tout petit décor en bambou, très mignon, avec des tabourets en rotin autour du bar. En passant, on peut y laisser son bouquin et en choisir un autre. Côté cuisine, des plats malgaches, mais aussi du lapin, des cuisses de grenouille, du magret...

De prix moyens à plus chic (20 800-32 500 Ar / 8-12,50 €)

La Véranda *(plan C2, 30) : 15, rue de l'Aviateur-Goulette.* ☎ *334-35. Fermé dim.* Très jolie salle avec un bar en bois, un beau parquet et des colonnettes couleur saumon. Voici un resto gastronomique plutôt bienvenu dans cette ville qui ne brille pas toujours de ce point de vue. On se régalera des terrines maison, de la salade de foie gras, du tournedos Rossini ou du zébu à toutes les sauces. Également quelques détours dans l'océan Indien avec des rougails et des bichiques, ainsi que des spécialités chinoises. C'est fin, très bien cuisiné, et finalement meilleur et moins cher que le *Joffre*, son voisin censé être plus prestigieux. Bon accueil.

La Récréa *(plan C2, 32) : sur le front de mer.* 📱 *032-04-610-71. Ouv 11h-23h env.* Terrasse avec vue sur la mer, les bateaux et le port au loin. Petit coucou posé dans le jardin. Sympa mais venteux ! Également une petite salle à l'abri du vent. Carte de fruits de mer encore abordable (calamars, *camarons*, poisson...). À noter, une fondue bourguignonne pour 2 personnes, pas si fréquent... Bonne cuisine, quoique parfois un peu grasse.

Le Bateau Ivre *(plan C2, 32) : sur le front de mer, juste à côté de* La Récréa, *à hauteur de la rue Bir-Hakeim.* ☎ *302-94.* 📱 *032-04-633-21. Ouv tlj. Excellent menu 8 €.* Tenu par un Mauricien et sa délicieuse épouse anglaise. Les tables sont rafraîchies par la brise de la mer. Grande piscine ; spécialités de poissons. Petit orchestre rétro le soir.

Mora-Mora *(hors plan par A1) : quartier de Tanamakoa. Sur la route d'Ivoloina.* ☎ *306-00. Fermé mar.* L'une des rares crêperies de toute l'île : de bonnes crêpes de sarrasin et du cidre ! Bon, il faut mettre le prix. Propose par ailleurs une carte restreinte de plats malgaches, chinois et français (filet de bœuf sauce banane-oignons, brochette de zébu ananas-miel, escargots...). Vous l'avez compris, l'étape idéale pour bien manger sans être obligé de choisir à l'avance un type de cuisine.

Restaurant Darafify *(hors plan par A1) : voir « Où dormir ? ».* ☎ *326-18. On y accède par le bord de mer puis par le jardin.* Quelques tables en terrasse, avec vue sur l'océan Indien. Du vert, du bleu et... du bon dans l'assiette : beignets de *camarons*, crabe farci, plats malgaches... La cuisine est réussie et le service sympa.

Où déguster une pâtisserie ou une glace ?

Bruno Glacier *(plan B2, 41) : angle av. de la Libération et rue Guynemer. Tlj 8h-18h.* Grand choix de glaces et de pâtisseries.

Où boire un verre ?

Salon de thé Saify et Fils *(plan C2, 40) : bd Joffre ; même trottoir que l'hôtel éponyme. Tlj 7h-12h, 15h30-18h30.* Bien pour prendre un petit déj ou pour boire un verre dans la journée en lisant son journal, à l'intérieur ou sur la petite terrasse. Tout est maison, y compris les glaces et les yaourts.

Le Zoréol *(plan C3, 34) : 11, bd Joffre. Fermé le midi mer et dim.* On vient surtout ici en soirée pour l'ambiance expat autour des billards et du bar : rhums arrangés, *THB* et conversations animées. Cependant on peut casser la croûte : magret de canard, filet de zébu, pizzas ou *carry*.

La terrasse de l'hôtel Joffre *(plan C2-3, 22) : voir « Où dormir ? ».* Sympa à l'heure de l'apéro et assez chic.

À voir. À faire

On peut flâner dans la ville pour tuer le temps et observer l'animation qui règne, notamment le dimanche, sur l'**avenue de l'Indépendance** *(plan B-C2)*, bordée de palmiers et qui part en ligne droite de la gare vers le front de mer. Prolonger la balade sur la **plage** vers Darafify plus au nord. Ne pas se baigner, les requins rôdent ! Le quartier du port de la pointe Hastie est vraiment industriel et présente un intérêt limité avec ses semi-remorques pollueurs. En revanche, très beaux banians sur la **place Bienaimé.** À la fin de l'année, la ville se pare de beaux flamboyants, et l'on trouve de superbes fruits sur les étals des marchés, notamment des litchis...

Bazary Be *(plan B2, 50) : marché de la ville. Accès par le bd Joffre. Plus important jeu-sam.* Un peu d'artisanat dans les échoppes sur le côté. Plein de fruits en saison.

Bazary Kely *: près de la gare routière (plan B1).* Plus populaire ; uniquement des fruits et légumes.

Centre d'études et de recherches ethnologiques et linguistiques (CEREL) *: 1, rue des Manguiers, bd de la Libération. Tlj sf lun 9h-11h, 14h-16h. Entrée : env 2 000 Ar (0,80 €).* Un petit musée qui dépend de l'université de Tamatave. Collection de costumes, gris-gris, bijoux...

Manifestation

– **Tanambe Midôla** *: ts les ans fin août.* Grand festival de la ville, avec orchestres folkloriques betsimisarakas, rencontres sportives, etc.

DANS LES ENVIRONS DE TAMATAVE

Le parc zoologique Ivoloina *(hors plan par A1) : au nord de la ville ; 4 km de piste en très mauvais état, sur lesquels on s'engage à partir du km 6 de la RN5. On peut prendre un taxi-brousse de la gare routière, mais il faudra faire à pied les 4 km de piste et prévoir de repartir avt 17h.* ☎ *53-308-42 ou 53-012-17.* • *mfgmad@moov.mg* • *savethelemur.org* • *Tlj 9h-17h (dernière entrée). Entrée : 10 400 Ar (4 €). Guide non obligatoire. Petit livret botanique consultable sur place. Possibilité de se baigner dans la piscine naturelle. Aires de pique-nique. Camping possible pour 3 900 Ar (1,50 €) ; pas d'accès à un point d'eau...*

À vrai dire, ce parc créé en 1963 est la seule véritable attraction autour de Tamatave. Une petite réussite. Plein de monde en goguette le week-end. La majorité des animaux d'Ivoloina a été saisie après des captures illégales. On peut y voir notamment 13 espèces de lémuriens en liberté ou en cage, dont un couple de ayes-ayes. C'est tentant, vu que ce célèbre nocturne est très difficile à voir dans la nature. Le problème, c'est qu'étant nocturne il a tendance à dormir caché sous des brancha-

ges pendant la journée... Il faudra donc attendre un improbable réveil pour espérer l'apercevoir ! Outre ces lémuriens, il y a aussi des caméléons et des tortues *radiata* et *pryxis* (tortues naines).
Sur les panneaux explicatifs, on (ré)apprend que les tortues sont les plus vieux reptiles vivants du globe, que certaines *radiata* ont vécu jusqu'à 137 ans, et que leur reproduction s'accélère avec la pluie ! Quelques grenouilles-tomates également (bien mûres...), des serpents... L'ensemble est tenu au cordeau (panneaux de présentation de chaque espèce, y compris pour les plantes) et les animaux très bien soignés. Pour sensibiliser le public, petit *centre d'éducation* à l'environnement très bien fait : qu'est-ce que la forêt épineuse, le milieu marin malgache... ? Très beaux panneaux peints en plus. Attention, y aller avant la tombée de la nuit parce qu'il n'y pas d'électricité.

LE CANAL DES PANGALANES

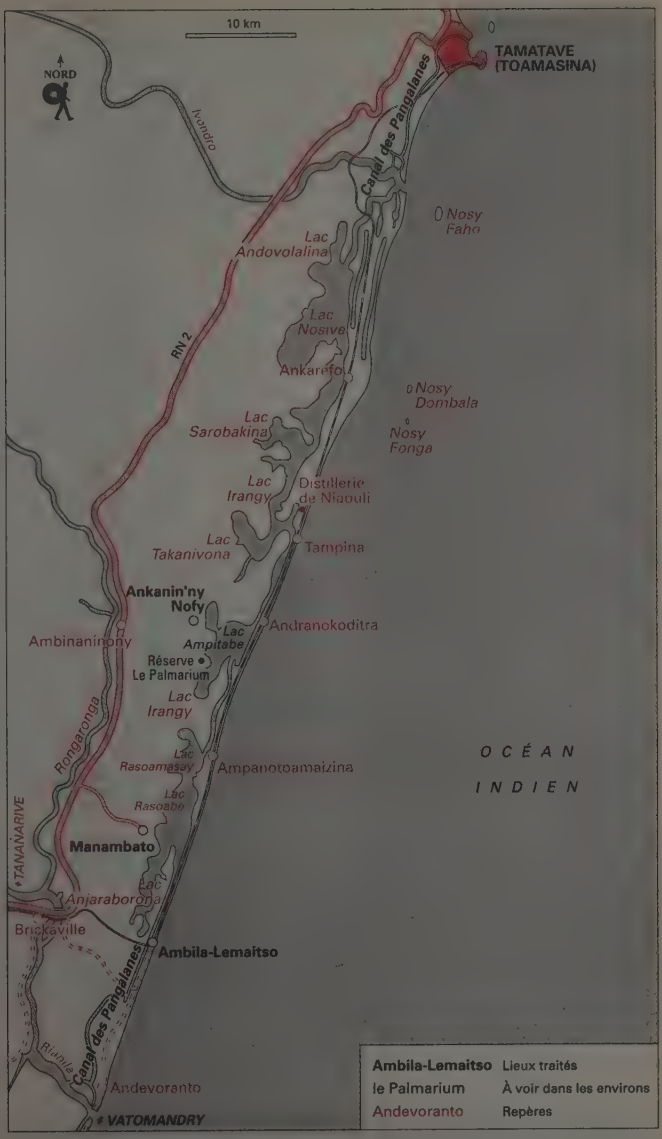
Si les balades sur ce canal coûtent encore fort cher, elles sont de toute beauté. Le canal des Pangalanes est un univers à part, un miroir aquatique jonché d'« oreilles d'éléphant » et de *ravinala*, parcouru par de silencieuses pirogues, des chalands de marchandises, des pêcheurs en eau saumâtre, et débouchant sur des forêts et des villages pleins de secrets... Sans jeu de mots, on décerne un plus à ce canal.

UN PEU D'HISTOIRE

Situé sur la bande côtière de Foulpointe à Farafangana, le canal des Pangalanes était autrefois un cordon de lagons peu profonds, abrités derrière une ligne de dunes côtières. Ces lagons finirent par être totalement isolés de la mer et alimentés en eau douce grâce aux innombrables cours d'eau qui descendent vers la côte.
Le 30 mai 1896, le général Gallieni décréta la construction d'un canal. Pourquoi ces travaux gigantesques dans des lieux marécageux infestés de crocodiles et de moustiques ? Le mot « pangalanes », francisation du mot malgache *ampangalana* (« où l'on prend en charge »), désignait les étroits bancs de sable qui séparaient le chapelet de lagons entre eux. Les Betsimisarakas transportaient leurs produits (fruits, légumes, poissons...) vers Tamatave ou Andevoranto par ces lacs, et la production des régions sud de l'île transitait aussi par là quand elle devait partir à l'exportation du port de Tamatave (bois, épices, sisal...). Mais il fallait débarquer les marchandises sur les bancs de sable, les transporter vers les rives du lac suivant pour les embarquer de nouveau vers les rives à venir, et ainsi de suite... Il fallait donc une voie de communication plus pratique, d'autant que l'administration française de la région résidait à Andevoranto (ville plus importante que Tamatave à l'époque !).
Mais Gallieni, en fin stratège, ne pensait pas seulement à l'acheminement des marchandises, il voulait aussi pouvoir exercer un meilleur contrôle administratif et militaire sur toutes les régions alentour. Une voie maritime était exclue car le tumultueux océan Indien empêchait toute idée d'un grand port. Gallieni fit donc venir de Chine des coolies, réputés très résistants aux travaux pénibles, qui vinrent prêter main-forte aux Betsimisarakas réquisitionnés.

PAS COOL POUR LES COOLIES

Quatre mille hommes furent mobilisés pendant quinze ans pour exécuter les pharaoniques travaux de creusement du canal. En raison d'une forte mortalité due à des conditions de vie très dures, ces coolies demandèrent à revenir en Chine. En 1904, on en dénombrait plus que 500.



LE CANAL DES PANGALANES

Ouvert officiellement à la navigation le 1er septembre 1901, le canal des Pangalanes devint une voie fluviale longue de 665 km, s'étendant de Foulpointe à Farafangana, et inaugura une période florissante d'échanges commerciaux dans l'Est du pays. Aujourd'hui, les portions du canal au nord de Tamatave et au sud de Mananjary ne sont plus navigables, envahies par les jacinthes d'eau qui obstruent le passage. Les gros bateaux ne passent plus, et son usage est désormais exclusivement local. En attendant que le gouvernement se décide à entreprendre les gros travaux qui s'imposent. Mais il permet au moins de rompre l'isolement d'une population de pêcheurs, et, quand l'océan se déchaîne, de se rabattre sur la pêche au *tilapia* dans l'eau saumâtre des lacs.

Comment y aller ?

Le canal ne connaît pas encore de fréquentation touristique suffisante pour que les moyens de transport soient assez nombreux ou à prix suffisamment démocratiques. Ça va venir ! En attendant, il faut se débrouiller avec les moyens du bord pour ne pas dépenser trop, ou disposer d'un budget conséquent pour obtenir un certain confort. Pour cette raison, nous présentons les différentes possibilités de faire « tsanga-tsanga » (se promener) sur le canal par catégories de prix, un peu comme nos hôtels. Avec les tour-opérateurs, les deux prestations sont d'ailleurs liées et il faut réserver depuis Tana ou Tamatave.

Bon marché

➢ ***En bateau-brousse :*** se rendre au port fluvial de Manangareza à Tamatave. De là, des barges bateaux-brousse partent irrégulièrement, chargées de marchandises parfois jusqu'au ras de la ligne de flottaison, et assurent aussi le transport de passagers. Trajets à négocier sur place. Mode de transport très lent mais éminemment contemplatif et très sympa pour s'intégrer à la vie indolente des villages qui bordent le canal. Revers de la médaille : il faut faire vraiment attention aux problèmes de sécurité dus à ce type d'embarcation, rarement de première jeunesse, et se loger en camping sur les rives ou négocier les nuits dans chaque village, dans des conditions de confort réduites au minimum. Emporter des vivres et de l'eau, un bon sac de couchage, une tente, une moustiquaire, un vêtement de pluie, de bonnes chaussures, etc. Toujours demander autorisation et conseil aux autorités du village ou aux pilotes des bateaux. Parler un peu le malgache est indispensable ! Bref, c'est une petite aventure.

➢ ***En bateau-brousse et en train :*** c'est galère mais possible. Cela dit, le réseau ferroviaire étant en cours de privatisation et de réhabilitation, renseignez-vous bien à la gare de Tamatave, de Tananarive ou... directement auprès des conducteurs de train. Des trains de passagers sont également à l'étude. En attendant, quelques trains de marchandises, comme le *Flora,* partent théoriquement tous les 2 j. (le mat) et peuvent parfois vous conduire jusqu'à ces petites gares adorables qui bordent le canal d'un côté ou l'océan Indien de l'autre. C'est le cas des gares d'Ankarefo, de Tampina, d'Andranokoditra, d'Ampanotoamaizina et d'Ambila-Lemaitso. Une autre vision du canal très chouette, en compagnie des habitants. Possibilité de combiner le trajet avec des bateaux-brousse en les hélant à la volée !

Prix moyens

■ ***L'Aziza III :*** *contacter Mirabelle et Jean-Baptiste.* 032-07-008-66. • *l.aziza@netcourrier.com* • *Compter env 130 000 Ar (50 €)/j. par pers, déjeuner inclus mais hors nuit d'hôtel et repas du soir, ce qui reste raisonnable.* Chaland de marchandises transformé en bateau de passagers. On peut vous arranger une descente du canal jusqu'à Vatomandry (si le canal n'est pas obstrué par

les jacinthes d'eau). En général, on passe la 1re nuit à Ankanin'ny Nofy, la 2e à Ambila-Lemaitso et la 3e à Vatomandry, mais on peut raccourcir ou modifier le trajet, et même l'allonger si les conditions de navigation le permettent (les jacinthes d'eau engorgent souvent le canal au-delà de Vatomandry). Bref, un bon plan pour ne pas trop dépenser.

■ ***Calypso Tours :*** *à l'*Eden Hotel, *bd Joffre à Tamatave (face à la* BMOI*).* ☎ *et fax : 53-312-90.* Sortie à la journée sur le canal.

■ ***Bateau La Comète :*** *villa Andly, face à l'hôpital Kely.* ☎ *53-339-53.* 📠 *030-55-852-42.* Croisières sur le canal, tarifs en fonction du trajet souhaité. Aux commandes, un charmant couple franco-malgache.

– Bien sûr, tous les ***hôtels*** (ou presque) cités plus loin proposent des transferts payants et des excursions. Ce n'est pas donné, on le répète (les tarifs sont valables pour le bateau entier et non par personne), mais en se groupant on peut réduire les frais car ils transportent jusqu'à 15 personnes.

Plus chic

■ ***Boogie Pilgrim :*** *tour-opérateur à contacter à Tana, île aux Oiseaux, Tsarasaotra, Alarobia-Amboniloha, BP 12149, galerie Zoom.* ☎ *22-530-70.* • *contact@boogiepilgrim-madagascar.com* • *boogie-pilgrim.mg* • Transferts et excursions en pirogue à fond plat ou en bateau à moteur sur le canal, au départ de l'hôtel du tour-opérateur, *Le Bush House* (voir « Où dormir ? Où manger dans le coin ? » à Ankanin'ny Nofy). Spécialisé dans l'écotourisme.

■ Des ***agences*** organisent également des circuits au départ de Tamatave. Contacter notamment les agences *Sun Travel* et *Voyages Bourdons* ou le représentant de l'*Hôtel des Pangalanes* à la boutique *Hibiscus* (☎ 53-321-77), en ville. Le gros bateau de la *Softline*, surtout destiné aux groupes de touristes, est la version luxe de la croisière des Pangalanes mais renseignez-vous sur son fonctionnement (bureau à gauche de l'hôtel *Joffre* à Tamatave ; ☎ 53-329-75).

ANKANIN'NY NOFY (LAC AMPITABE)

À 60 km de Tamatave. Son nom signifie « nid de rêve », du temps où le premier président de la République malgache, Philibert Tsiranana, aimait venir se reposer au bord du lac entre deux épreuves politiques. On le comprend, c'est magnifique.

Où dormir ? Où manger dans le coin ?

De bon marché à prix moyens (20 800-41 600 Ar / 8-16 €)

🏠 🍽 ***Le Palmarium :*** 📠 *033-14-847-34.* • *palmarium.biz* • La réserve locale (lire plus loin) est aussi un hôtel-resto de bonne qualité : 2 chambres avec sanitaires extérieurs ou privés (eau chaude et moustiquaire fournies), ainsi qu'une dizaine de bungalows (dont trois très récents) en bois et en dur, spacieux et clairs, disposant chacun d'un hamac sur la terrasse. Sympa, d'autant que la réserve est vraiment chouette et l'accueil de Sylvain excellent. Transferts possibles mais pas donnés, voire à prix scandaleux.

🏠 🍽 ***Ony Hotel :*** *entre le lac Rasoamasay et le lac Loakangady.* ☎ *56-720-16.* 📠 *033-11-587-25.* • *onyhotellakoa@moov.mg* • *Compter 80 € (moins de 5 pers) et 122 € (5 pers et plus) pour un transfert aller-retour à Manambato (35 mn) jusqu'à 15 pers dans le bateau. Plus cher avec la navette rapide. Repas (menu) env 8 €.* Une belle adresse cernée par trois lacs ! Bungalows (doubles

ou familiaux) de bon confort, équipés de douche et de w-c, avec de l'eau chaude s'il vous plaît. Beaux bâtiments tout en bois et matériaux locaux face à deux plages de sable blanc. Grande salle à manger en bois ouverte sur les eaux tranquilles. Excursions sur demande pour tous les villages du canal. Bon accueil et bon esprit. Sans doute l'une des plus sympathiques adresses du coin. Accès gratuit à la réserve de l'hôtel (mais prévoir un petit pourboire pour le guide...). Tenue par Luc, un Malgache accueillant.

Plus chic (plus de 52 000 Ar / 20 €)

Hôtel des Pangalanes : *non loin des précédents.* ☎ *53-321-77.* 032-42-700-89. • *hotel_pangalanes@yahoo.fr* • *Repas env 18 200 Ar (7 €).* Une structure au bord de l'eau, comme ses voisins, avec des bungalows en matériaux locaux on ne peut plus classiques ; également 2 bungalows vraiment *sur* l'eau (sans salle d'eau), au même prix que les autres. Transferts assez chers, comme souvent ici.

Le Bush House : *hôtel du tour-opérateur* Boogie Pilgrim. ☎ *22-530-70 (à Tana).* • *bushhouse-madagascar.com* • *Compter 70 000-85 800 Ar (26,90-33 €)/pers en ½ pens. Navette quotidienne en hte saison (avr-nov) de Manambato près de Brickaville jusqu'à l'hôtel d'Ankanin'ny Nofy en bateau couvert, ou transfert sur demande en vedette rapide, et dans l'autre sens vers Tamatave (tarif pour le bateau entier).* Un très beau site sur le lac Ampitabe, dans lequel s'intègre cette jolie structure en semi-dur et en bois. Deux chambres et une dizaine de bungalows plutôt élégants, dont un grand bungalow familial. Tous ont une salle de bains avec eau chaude et une moustiquaire. Les bungalows ne sont pas identiques, et certains sont un peu tristounes, alors comparez avant. Les chambres sont bien mais malheureusement mal situées (elles jouxtent le resto et le salon). Salle de resto et de petit déj en bordure du lac, avec jeux, hamac et bouquins à disposition. Ambiance assez cosy. Repas aux petits oignons, notamment à base de légumes très bien cuisinés. Côté activités et excursions (payantes, bien sûr) : canoë, planche à voile, treks dans la forêt, plages, visite des villages et d'une belle réserve privée (*Le Palmarium,* à lire ci-dessous)... Et ne repartez pas sans avoir grimpé jusqu'à la maison du gérant : la vue est vraiment sublime !

À voir

Le Palmarium : *réserve naturelle privée, située sur une presqu'île de 50 ha. On peut y aller à pied depuis l'hôtel* Bush House. *Entrée et guidage payants : compter 4 € (moins cher pour les clients de l'hôtel).* S'il y a un jardin d'Éden dans le coin, il est sans doute ici. Et, pourtant, on pourrait presque appeler cette réserve une « collection personnelle » tant les différentes espèces de plantes et d'animaux ont été collectées avec soin et sont entretenues avec passion. On découvre beaucoup de choses : une grande variété de palmiers, de plantes xérophytes (adaptées à la sécheresse), de beaux acacias aux fleurs jaunes, des lianes spectaculaires... On découvre aussi le cannelier (dont la cannelle est l'écorce séchée), l'arbre dit « à vazaha » (demandez pourquoi !) introduit ici pour stabiliser les rives du canal, la fève de cacao et beaucoup d'orchidées (dont la vanille). Mais le clou de la visite, ce sont les lémuriens : une dizaine d'espèces en liberté, totalement habituées à la présence de l'homme et qui se mêlent joyeusement entre elles. C'est même à qui se fera le plus remarquer ! L'occasion pour vous de réviser vos gammes en matière de lémuriens... Vous y verrez notamment le *Propithecus verreauxi coquereli* (ou sifaka), le vari (ou *Varecia varegata*), l'*Eulemur coronatus,* le *macaco* et, chez les nocturnes, le *Cheirogalus,* l'*avahi* ou encore le *Microcebus.* Il y a aussi des hybrides entre *macaco* et *coronatus.* Et puis, depuis peu, on peut débusquer de nouveaux arrivants, des indris, pas toujours faciles à apercevoir cela dit.

MANAMBATO

À environ 20 km de Brickaville, au bord du lac Rasoabe qui communique avec le lac Rasoamasay.

Grande ***plage*** au calme.

Où dormir ? Où manger ?

Les Acacias Bungalows : *200 m après le petit embarcadère.* ☎ *56-720-35 (ou 22-404-29 à Tana).* *032-40-230-86.* • *acaciasbungalows.com* • *Bungalow double 50 000 Ar (19,20 €) avec eau chaude et vue sur le lac ; familiaux un peu plus chers ; également 3 chambres récentes env 31 200 Ar (12 €). Menu env 15 600 Ar (6 €) ou carte.* Jolies constructions en bois dans un jardin au bord du lac. Toutes ont une douche, des w-c et une moustiquaire. Parfait pour être au calme. Excursions pour les villages du coin ou au bord de l'océan Indien. Possibilité de balades en pirogue ou en canoë, et de transfert bien sûr.

AMBILA-LEMAITSO

À 15 km à l'est de Brickaville. Petit village à l'intersection de la ligne de chemin de fer quand elle remonte brusquement vers Tamatave, arrêtée par la mer. Encore assez fréquenté, c'est l'ex-station balnéaire prisée des Tananariviens aisés.

Plage et ***lagune*** s'offrent à vous.

Où dormir ? Où manger ?

Tropicana, Chez Joséphine : *au bord du canal. Quelques bungalows doubles ou familiaux 16 900-29 900 Ar (6,50-11,50 €).* Douche au seau et sanitaires communs. Ne pas demander la lune. Repas bon marché sur commande (mais bien vérifier sa note !). Éviter les excursions.

Le Nirvana : *un peu plus loin sur la même rive.* *030-25-852-69 (12h-13h, 18h-19h). Bungalows doubles ou familiaux 28 600-40 300 Ar (11-15,50 €). Repas env 14 300 Ar (5,50 €).* Bungalows en bois au bord de l'eau avec douche et w-c. Joli coin de canal. Possibilité de balade en pirogue ou canoë.

VATOMANDRY

Petite ville fondée au XVIII^{e} s, important port de commerce d'où l'on transportait les marchandises à dos d'homme jusqu'à... Tananarive ! Ce fut également un lieu d'insurrections pendant les soulèvements et la répression coloniale de 1947.
Très exposée, comme toute la côte est, la ville a pris de plein fouet un cyclone en 2003.

Arriver – Quitter

À 155 km de Tamatave et 275 km de Mananjary.

En taxi-brousse et bateau

D'ici, on peut partir en taxi-brousse tlj jusqu'à l'intersection de la RN2 ou gagner ***Tananarive*** env 3 fois/sem selon la saison. Attention, une fois sur la RN2, pas évi-

dent d'attraper un autre taxi-brousse. En tout cas, ça peut être un peu long. Demandez un peu d'aide ! Si vous souhaitez continuer sur le canal en direction du ***sud,*** demandez conseil autour de vous, mais ne vous faites pas trop d'illusions.

En avion

➢ ***Tamatave :*** *Air Madagascar* assure en principe 1 ou 2 liaisons/sem en saison pour Tamatave via Mahanoro. À vérifier quand même.

Où dormir ? Où manger ?

🏠 🍽 ***Chez Fontsy :*** *en bord de canal, à l'embouchure. En principe, bungalows 24 700-40 300 Ar (9,50-15,50 €) avec sanitaires intérieurs.* Repas sur commande.

🏠 ***Grand Hôtel :*** *en bord de route à Vatomandry. Chambre env 20 800 Ar (8 €).* Assez bruyant à cause des camions qui démarrent à 5h du matin, mais pratique pour reprendre un taxi-brousse le lendemain.

AU NORD DE TAMATAVE

À partir de Foulpointe, la baignade ne pose plus de problème sur la côte nord-est, et plus on s'approche de Maroantsetra, plus les criques recèlent de plages paradisiaques. À moins de vouloir prendre un bain de foule... on évitera Foulpointe (cette station balnéaire surfaite attire en masse les Malgaches fortunés, pour un week-end ou pour les vacances) pour lui préférer Mahambo.

MAHAMBO

IND. TÉL. : 57

À 30 km au nord de Foulpointe et à 90 km de Tamatave s'ouvre une autre baie, avec une plage plus calme, un lagon plus grand et plus de végétation aux alentours. On préfère d'ailleurs Mahambo pour cette raison, mais aussi pour les adresses, plus variées et bien plus tranquilles. Attention cependant aux *mokafohy,* ces petites mouches très urticantes. Le meilleur remède est de s'enduire de citronnelle.

Où dormir ? Où manger ?

🏠 ***Zanatany :*** *derrière l'*Ylang Ylang, *donc plus éloigné de la plage.* ☎ *301-35. Bungalows simples à partir de 13 000 Ar (5 €), avec moustiquaire et sanitaires intérieurs.* Fait resto. Accueil nonchalant, mais c'est pas cher.

🏠 🍽 ***Ylang Ylang :*** *légèrement en retrait de la plage (à 60 m).* ☎ *331-00. Double 20 800 Ar (8 €). Plat 6 500 Ar (2,50 €).* Bien aménagés, avec une vraie salle de bains, ces petits bungalows sont les seuls à avoir l'eau chaude, avec ceux de *La Pirogue*. La restauration manque encore de raffinement, mais cela reste très correct. Investi par les surfeurs lors des stages de *Summer Session*.

🏠 🍽 ***Le Récif :*** *au bord de l'eau, sous les filaos.* ☎ *300-50. Doubles 31 200-41 600 Ar (12-16 €). Menu 20 800 Ar (8 €).* Bungalows avec douche et w-c, dont deux font face à la mer. La meilleure cuisine de la baie (langoustes copieuses, excellente sauce coco) et tranquillité assurée sur la plage juste devant. C'est un peu cher mais sympa.

🏠 🍽 ***La Pirogue :*** *en bord de plage.* ☎ *301-71.* 📠 *033-14-834-40.* • *pirogue-hotel.com* • *Eau chaude. Chambres et*

bungalows de plain-pied sur la plage 67 600-135 200 Ar (26-52 €). Assurément la plus belle adresse du coin. Un grand jardin tropical face à la plage. Intérieurs bien arrangés, avec une décoration ethnico-balnéaire fignolée et originale. Mobilier typique du pays, pirogues accrochées et pierres fossilisées. Coin cuisine dans les chambres (une excellente idée quand on en a assez du resto). Resto sur place, quand même, avec beaucoup de plats de poisson, *camarons,* etc. Langouste et cigales fraîches, pêchées dans le vivier du jardin. Côté activités, tours en mer en Zodiac ou en pirogue, cannes à pêche, masques et tubas, ping-pong et même des mobylettes à louer. Possibilité de transfert depuis Tamatave, mais c'est assez onéreux.

À faire

– ***Summer Session Surfing School :*** *033-40-188-50 ou 033-14-061-77.* • *madagascar-surfari.com/summersession* • Formés en France et en Nouvelle-Zélande, les moniteurs assurent tous types de sessions pour apprendre le surf, du simple cours de 2h (54 600 Ar, soit 21 €) au package de 7 jours avec transport et hébergement en pension complète (546 000 Ar, soit 210 €), en passant par des week-ends découvertes (241 800 Ar, soit 93 €).

L'ÎLE SAINTE-MARIE (NOSY BORAHA)

20 000 hab.

Sainte-Marie, pleine de grâce, prions pour que vous restiez éternellement belle, douce et accueillante... On a forcément le verbe amoureux pour cette jolie langue de terre tout en longueur et en langueur. Et c'est sûrement cette prière que firent les navigateurs portugais lorsqu'ils la découvrirent, le jour de l'Assomption, jour où ils bénirent avec passion la Vierge Santa Maria pour avoir échappé à un naufrage annoncé. Comment ne pas rendre hommage au courage de ces pirates célèbres qui cherchèrent à se protéger des chaînes de la société, se métissèrent avec la population et respectèrent une reine aux liens privilégiés avec la terre de France ? Aujourd'hui encore, à Sainte-Marie, on fête le 14 Juillet et l'on prie dans la plus ancienne église de Madagascar pour que l'île soit préservée des effets néfastes de la crise économique, qui ne cesse d'enfoncer le pays, ou des effets pervers du tourisme de masse.
Sainte-Marie a tout pour plaire : une côte ouest à l'abri du mauvais temps où les baleines à bosse viennent mettre bas, des plages superbes sur la paradisiaque île aux Nattes, un intérieur très varié, des petits hôtels agréables et à tous les prix, et surtout, une population d'îliens véritables, les Saint-Mariens, fiers et sourcilleux de tout ce qui touche à leur identité mais d'une gentillesse à faire pâlir d'envie ses concurrentes. Une île qui monte, à découvrir au plus vite, sous le charme de laquelle on tombe fatalement.

LE PARADIS DES BALEINES !

C'est la grande attraction de fin juin à fin septembre environ, époque où les baleines à bosse bossent (osons !), surtout sur la côte ouest de l'île. Des « éclaireuses » arrivent dès le mois de juin, pour ceux qui seraient en avance sur ce programme. Tous les ans à la même époque, ces baleines effectuent leur migration depuis les mers du Sud. Quand elles arrivent, certaines sont pleines (en fait celles qui ont été fécondées l'année précédente) tandis que d'autres viennent sevrer leur baleineau et éventuellement se faire féconder. La femelle repartira ensuite avec son balei-

neau, accompagnée par une escorte, mâle le plus souvent, qui se positionne en tête de peloton pour féconder la baleine à la prochaine saison. La gestation dure 11 mois et demi et les baleines à bosse peuvent vivrent une cinquantaine d'année. On peut les voir de la côte sud de Madagascar (Faux-Cap, cap Sainte-Marie...), mais elles restent le plus souvent au large. En raison de leur activité reproductrice autour de Sainte-Marie, c'est ici que l'on dispose du temps le plus long pour les observer et de la meilleure organisation. Et c'est tout bonnement extraordinaire, malgré la présence de la pluie !

Tarif : compter environ 40 € par personne, moyennant un bon bateau à moteur. On peut suivre avec émerveillement des baleines seules, en groupe ou accompagnées de leur baleineau tout juste sorti du ventre de leur mère... Craquant. Si, de plus, l'une d'entre elles vous fait l'honneur extrême d'effectuer quelques remarquables bonds hors de l'eau, votre sortie sera inoubliable ! Sachez que ces baleines à bosse ont bien une bosse, qu'elles mesurent environ 15 m et pèsent plusieurs dizaines de tonnes pour les plus grandes, qu'elles sont très joueuses (pour notre plus grand plaisir), et que certaines d'entre elles ont été baptisées de petits noms car ce sont les mêmes qui reviennent chaque année. Ainsi, Batman et son masque noir, ou La Buse et sa queue amputée font désormais partie des célébrités locales ! Allez, ne manquez pas cela...

BALEINE FACÉTIEUSE

Avec ses 15 m et ses 40 t, la baleine à bosse est joueuse. Melville s'extasiait déjà devant ses exploits. Le spyhop consiste à émerger doucement à la verticale comme un périscope, le *breaching* est une rotation du corps à l'horizontale, nageoires claquant sur l'eau, mais la figure la plus spectaculaire reste le *sail*, où la baleine bondit hors de l'eau, fusée dans un délire d'écume et de fantaisie.

Infos

Pour en savoir plus, on peut se procurer l'excellent *Les Baleines à bosse à Madagascar. Guide pratique à l'usage des observateurs* de Michel Vély aux éditions Carambole. Sachez aussi qu'en raison du business qui s'est constitué autour des baleines ces dernières années, un **code de bonne conduite** a été adopté par la plupart des hôteliers et tour-opérateurs locaux, suivant ainsi les conseils de Michel Vély et de son association Megaptera (• megaptera.org •) active dans tout l'océan Indien. Ce code a pour objectif de sensibiliser les opérateurs sur place, mais aussi les touristes, et de signaler les conduites à risque pour les baleines.

Code de bonne conduite

– Respecter une distance minimale de 100 m pour un groupe de baleines de 1 à 3 adultes et 200 m pour une mère et son baleineau.
– Approcher les baleines par le trois quarts arrière, jamais de face. Pour suivre un groupe, placer le bateau parallèlement à la direction prise par les animaux.
– Interdiction de leur couper la route, de se mêler à un groupe et plus encore de séparer une maman de son petit.
– À 800 m des baleines, réduire progressivement la vitesse du bateau à 5 nœuds jusqu'à la zone d'observation de 300 m.
– Lors de la fin de l'observation, tant que les baleines sont à moins de 300 m, garder le moteur au neutre ou coupé, et ne pas redémarrer brusquement. Éviter les brusques changements de direction du bateau et de régime du moteur.
– Respecter un maximum de 3 bateaux présents dans la zone des 300 m autour d'une baleine ou d'un groupe.
– Interdiction de nager et de toucher les baleines, les dauphins et tout autre mammifère marin.
– La durée d'observation d'un groupe de baleines ne peut excéder 60 mn.

Pour plus de détails, consultez le site de l'association : • megaptera.org • Et, surtout, bien vérifier que vous utilisez un prestataire adhérant à cette charte (ils ont un drapeau « Megaptera »).

UN PEU D'HISTOIRE

Les Portugais étaient, on le sait, de sacrés découvreurs d'îles et de baies de toutes sortes (Diégo-Suarez, Antongil et, beaucoup plus loin, Rio de Janeiro, à la même époque). Mais les premiers habitants de Sainte-Marie seraient en fait des juifs descendant d'Abraham, si l'on en croit Flacourt, qui note que les Saint-Mariens « célèbrent et chôment le samedi ». Les cartes anciennes parlent en effet de Nosy Ibrahim. Mais ce sont les Malgaches qui ont eu le dernier mot en lui donnant le nom de Nosy Boraha (pourtant peu utilisé, même par eux) par une histoire onirique dont ils ont le secret.
Un certain Ibrahim ou Abraham (selon la tradition arabe ou hébraïque), naufragé, aurait en fait été sauvé de la noyade et ramené vers la côte saint-marienne par un requin-guitare (ou raie-guitare), appelé *sorokay.* Ce poisson est aujourd'hui sacré sur l'île. Il n'est jamais pêché ni consommé par ses habitants, et ce au plus loin que les mémoires remontent.

Les rois de la flibuste !

En 1643, Sainte-Marie est peuplée de 600 habitants. Un rêve. Jacques Pronis colonise l'île avec une petite garnison française. Mais le rêve tourne au cauchemar : les hommes sont décimés par « les fièvres », c'est-à-dire la malaria. Les Betsimisarakas reprennent le dessus mais, à partir de 1685, tout ce que l'océan Indien compte de pirates, de forbans, de canailles vérolées et d'autres rois de la flibuste et du pillage organisé décide de s'installer dans la petite anse protégée de Sainte-Marie. Ils guettent les navires qui reviennent des Indes et s'éloignent en même temps suffisamment des terres et des rois malgaches.
Les plus grands noms du piratage côtoient harmonieusement la population locale : on y croise les Français Plentain, La Buse (célèbre à La Réunion), l'Américain Thomas Tew, le Gallois David Williams et puis l'Anglais Thomas White, probablement le père du premier roi betsimisaraka, qui donna lui-même naissance à la future reine de Sainte-Marie, la reine Bety. Ces gaillards, recherchés par toutes les polices du monde, eurent l'honneur de se faire enterrer sur place tant ils s'étaient bien intégrés. Le cimetière des pirates du chef-lieu de l'île est le gardien de leur mémoire... leur mémoire morte, en quelque sorte.

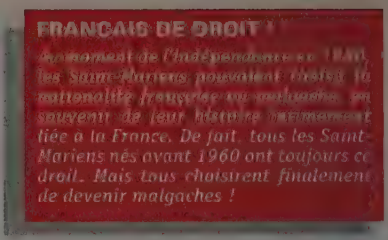
La Bigorne offre Sainte-Marie à la France

Le caporal Jean Onésime Filet, dit « La Bigorne », était aussi un sacré routard. Après quelques aventures aux Indes orientales pour la Compagnie du même nom, il fut blessé et dut gagner l'île Bourbon, alias l'île de La Réunion. Embarqué cette fois dans une histoire d'adultère avec la femme d'un officier, il s'échappa à bord d'un frêle esquif et échoua à Sainte-Marie. Recueilli par la reine Bety, il l'épousa et obtint pour le compte du roi de France la souveraineté totale de l'île le 30 juillet 1750. Mais l'émissaire envoyé par la Compagnie des Indes pour signer l'acte officiel, un certain Gosse, se comporta vraiment en sale... gosse ! Il pilla la tombe du roi des Betsimisarakas, le père de Bety, et fut logiquement massacré avec ses compagnons par les habitants en 1754. Après les représailles françaises, la reine dut s'exiler sur l'île de France (l'île Maurice) où elle finit ses jours. Quant à La Bigorne, il géra habilement les comptoirs français de la côte est avant de s'éteindre en 1773.

Retour à la mère patrie

L'île est à l'abandon quand elle passe sous contrôle betsimisaraka. En 1818, Sylvain Roux, envoyé pour le compte de la désormais célèbre et négrière Compagnie

des Indes orientales, pose à nouveau le drapeau français sur l'île. Il fait de cette base arrière la retraite idéale pour les attaques françaises contre le port de Tamatave. Mais il n'a pas retenu les leçons de l'échec de Jacques Pronis, et sa garnison meurt également sous le joug de la malaria ! La mauvaise réputation de Sainte-Marie en matière de moustiques vient peut-être de là... Roux meurt lui-même de la maladie sans savoir qu'il a été révoqué auparavant. D'autres se lèvent alors, dont un certain Albrand qui possède à l'époque une plantation de 40 000 caféiers et de 30 000 girofliers... Une longue, très longue épitaphe lui rend hommage à Ambodifotatra.



Par la suite, l'administration française s'amuse à rattacher Sainte-Marie à La Réunion, à Diégo-Suarez, puis à Madagascar, ce qui était sans doute trop simple pour y avoir songé plus tôt.

Arriver – Quitter

En avion

✈ Minuscule et sympathique ***aéroport.*** Les livraisons des bagages se font encore à la criée !

➢ ***Tananarive :*** en principe 1 vol/j. avec *Air Madagascar,* certains avec escale à Tamatave. Trajet : 50 mn.

➢ ***Tamatave :*** 5 vols aller-retour/sem avec *Air Madagascar.* Avec *ATTR* aussi.

➢ ***La Réunion :*** liaisons en projet (Saint-Gilles - Sainte-Marie notamment). À vérifier !

En bateau et minibus

➢ ***Tamatave :*** *à Tamatave, le bureau de la compagnie* ***Cap Sainte-Marie*** *se situe derrière le* Sharon Hotel. *Bureau aussi à Tana, à Ambon en face de l'hôtel* Chez Francis. • *cap-sainte-marie.com* • *Sur l'île Sainte-Marie, infos et départs des bateaux depuis le petit port d'Ambodifotatra auprès du bureau* Cap Sainte-Marie. ☎ *57-404-06.*

– La navette sécurisée *Cap Sainte-Marie* assure 1 aller-retour/j. De Tamatave, transfert vers Soanirana-Ivongo à 6h, départ à 11h, arrivée à 12h à Sainte-Marie. De Sainte-Marie, départ à 6h, arrivée à Soanirana-Ivongo à 7h puis transfert jusqu'à Tamatave, arrivée autour de 11h. Prix : 60 € l'aller-retour. Voir aussi nos infos à Ambodifotatra.

– *Tropicana* assure la même prestation, à peu près aux mêmes heures. ☎ 57-900-69 (à Sainte-Marie) et 53-911-57 (à Tamatave).

– *Gasiraka :* départ quotidien de Soanirana-Ivongo. ☎ 53-987-43.

Infos et conseils utiles

– ***Santé :*** traitement antipaludique obligatoire. Voir notre rubrique « Santé » dans « Madagascar utile ».

– ***Meilleure période :*** de septembre à décembre car c'est à cette période qu'il pleut le moins. Éviter la période cyclonique de mi-janvier à mi-avril.



L'ÎLE SAINTE-MARIE – CARTE D'ENSEMBLE

– ***Haute saison :*** de mi-juillet à mi-septembre, vacances scolaires européennes obligent. Mais c'est la saison des pluies, autant le savoir. Faire ses réservations d'avion et d'hôtels le plus tôt possible ! Un monde fou, et les avions sont pleins très vite, d'autant que les liaisons en bateau n'offrent que peu de garantie de sécurité, surtout en cette saison des pluies (bateaux annulés pour cause de mauvais temps). De fin juin à mi-septembre, c'est également la saison des baleines.
– ***Taxe de séjour et vignette touristique :*** la vignette touristique est payable chaque jour (somme modeste). La taxe de séjour est en plus. Pas chère, et vous ne la payez qu'une fois pour tout le séjour, même si vous changez d'hôtel (conservez votre facture comme justificatif de paiement).

Comment circuler ?

L'île s'étire en longueur sur une soixantaine de kilomètres. L'unique section vraiment carrossable (on n'a pas dit bitumée !) est celle qui relie l'aéroport (à la pointe sud) jusqu'à la « capitale » de l'île, Ambodifotatra. De là débute l'unique section bitumée de la route qui se poursuit vers le nord. Une vingtaine de kilomètres plus loin, elle fait à nouveau place à une piste qui se dégrade rapidement pour devenir véritablement pourrie dans le dernier tiers. Souvent impraticable en saison des pluies.

En taxi-brousse et avec les navettes des hôtels

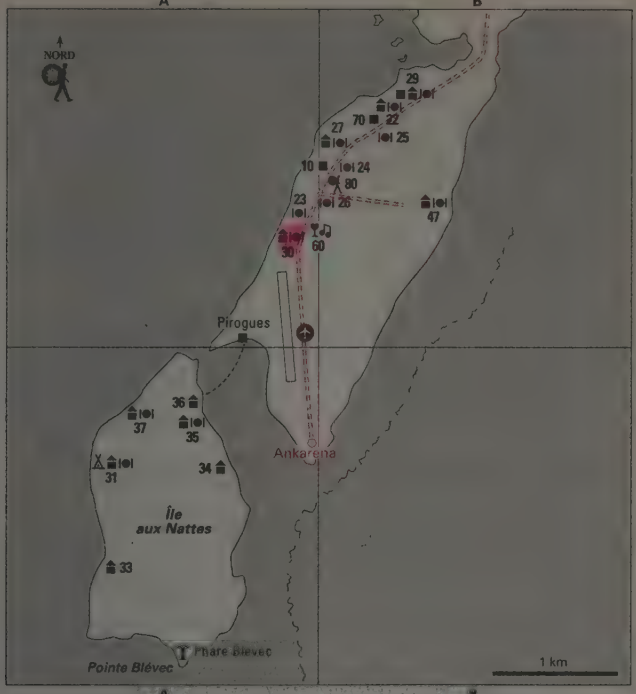
Quelques minibus et 404 bâchées assurent la liaison sur la côte ouest de l'île uniquement. Ils partent de l'aéroport au sud en passant devant les hôtels de la côte ouest, s'arrêtent à Ambodifotatra (le chef-lieu de l'île) et continuent vers le nord (où l'on trouve également des hôtels) jusqu'à l'hôtel *La Crique (carte d'ensemble de l'île, 42)*, un peu après Lonkintsy. Ils s'arrêtent là car ensuite la piste est très mauvaise. Les tarifs sont fixes et fonctionnent par tronçons parcourus. Exemples : environ 8 € de l'aéroport à Ambodifotatra ou 6 € d'Ambodifotatra à *La Crique* sur la partie goudronnée de la route. Très peu de taxis le soir et plus chers, notamment ceux qui desservent les boîtes en fin de semaine.
Tous les hôtels ou presque assurent des navettes payantes depuis l'aéroport, chères mais indispensables pour aller dans les hôtels de la pointe nord.

En taxi « spécial »

C'est la solution de luxe, qui consiste à louer un taxi pour vous seul. Généralement des 4L ou des breaks Peugeot. On les trouve plutôt à Ambodifotatra. Compter par exemple 8 € d'Ambodifotatra à l'aéroport ou l'île aux Nattes. N'hésitez pas à essayer de négocier en cas d'inflation soudaine...

À VTT et à pied

Le moyen le plus sympa et le moins cher pour découvrir Sainte-Marie, mais aussi le plus sportif ! Sainte-Marie fait 58 km de long et 5 km de large. Mais rassurez-vous, le développement économique de l'île se concentre dans la partie sud. C'est là qu'on trouve commerces, hôtels et villages. On peut donc se contenter de circuler sur cette portion-là de l'île, entre l'île aux Nattes et la capitale, Ambodifotatra.
De l'aéroport à Lonkintsy, sur la côte ouest, la trentaine de kilomètres se boucle en 4h de pédalage (quand même !), car hormis la section bitumée (entre la capitale et Lonkinsty) la piste est vraiment en sale état... Plus au nord, c'est encore pire. Les difficiles pistes de l'Est et du Sud-Est sont toutes très boueuses également après les pluies. On peut louer des VTT à Ambodifotatra ou dans pratiquement tous les hôtels. Si votre hôtel n'en loue pas, on vous indiquera où en trouver de bons. Compter environ 6 € par jour. Bien vérifier l'état du vélo avant de partir.



LE SUD DE L'ÎLE SAINTE-MARIE

Adresses utiles

10 Docteur Coco *(carte Sud)*
29 Consul honoraire *(carte Sud)*

Où dormir ? Où manger ?

19 Resto-bar Le P'tit Chez Vous *(carte d'ensemble)*
20 Chez Alain, Manaos *(carte d'ensemble)*
22 Chez Pierrot *(carte Sud)*
23 Chez Simone, Tonga Soa *(carte Sud)*
24 Le Requin – Chez Doussy Line *(carte Sud)*
25 Café de la Gare *(carte Sud)*
26 Bella Napoli *(carte Sud)*
27 Les Bungalows de Vohilava *(carte Sud)*
28 Le Libertalia *(carte d'ensemble)*
29 Lakana Hotel *(carte Sud)*
30 Princesse Bora Lodge *(carte Sud)*
31 Chez Régine, Hôtel Sambatra *(carte Sud)*
33 Bungalows chez Sika *(carte Sud)*
34 La Bonne Étoile *(carte Sud)*
35 Baboo Village *(carte Sud)*
36 La Petite Traversée *(carte Sud)*
37 Maningory *(carte Sud)*
38 La Palourde *(carte d'ensemble)*
40 Hôtel Atafana *(carte d'ensemble)*
41 Chez Antoine *(carte d'ensemble)*
42 La Crique *(carte d'ensemble)*
44 Chambres d'hôtes Absolute Paradise *(carte d'ensemble)*
45 Masoandro Lodge *(carte d'ensemble)*
46 Le Paradis d'Ampanihy *(carte d'ensemble)*
47 Mirana Plage *(carte Sud)*
48 Boraha Village *(carte d'ensemble)*

Où sortir ?

60 La Case à Nono *(carte Sud)*

Où plonger ?

70 Centre Maherybe *(carte Sud)*

À voir

80 Parc zoologique et botanique Endemika *(carte Sud)*

À moto

Lire le paragraphe « À VTT et à pied » pour vous faire une idée de l'état des routes et des pistes. À proscrire : les shorts et les tongs ! La moto est un moyen de locomotion très chouette pour découvrir l'île, et notamment l'Est si on aime le trial. Mais interdiction de jouer les casse-cou, avec les enfants et les habitants qui marchent au milieu de la route, les confrères qui n'ont pas de lumière et les chiens et les poules qui traversent ! Éviter de rouler la nuit. Sur les pistes de l'Est, prévoir quelques séances de pataugeoire parfois épiques. Pour louer une moto, s'adresser aux hôtels ou aller à Ambodifotatra. Ça reste cher, mais un peu moins qu'à Nosy Be ou à Tuléar.

À vrai dire, il peut être intéressant de négocier plusieurs jours d'affilée (prix dégressifs). Prix de départ annoncé généralement : 20 à 25 € par jour. Mais rien ne vous empêche de négocier. Là encore, bien regarder l'état de la moto (des 100 ou 125 cc en général) pour éviter les litiges ultérieurs. Pas mal de modèles chinois sur le marché, pas toujours très solides. Les loueurs vous assurent pour les dommages vis-à-vis d'un tiers, mais pas pour les dégâts éventuels causés à la moto ; il faut alors payer la casse directement. Ne laisser ni caution ni passeport.

Essayer de trouver un casque. De manière générale, les loueurs n'en ont pas, même s'il est obligatoire. Nous vous conseillons vivement d'en dégoter un. L'unique section bitumée de l'île est déjà le théâtre de nombreux accidents graves. C'est bête à dire, mais les ornières et les pistes pourries étaient la garantie d'une vitesse réduite.

Où plonger autour de Sainte-Marie ?

Moins réputée que Nosy Be, Sainte-Marie possède pourtant son lot de sites merveilleux, accessibles à tous les niveaux.

Autour de l'île aux Nattes : la Pagode (environ 12 m) est une plongée peu profonde et facile, accessible aux nouveaux plongeurs. Grandes formations de corail qui évoquent des pagodes. Au programme, raies, mérous, murènes ou langoustes. ***La Passe requin*** (8 m) est une plongée à marée haute avec ressac important. Grotte avec passage dans le récif. Poissons pélagiques, thons, requins gris, tortues, poissons chirurgiens, perroquets. À noter encore plusieurs épaves à explorer, dont celle d'un ***remorqueur*** (12 m). ***Le Mai*** est une autre épave (30 m) autour de laquelle évoluent *snappers,* barracudas, thons...

Près de La Crique : Coco Bay (25 m) est une plongée sur un rocher granitique effondré. Sans difficulté. Gorgone orange et rose. Passage de poissons pélagiques. ***La Paroi des mérous*** est réservée aux plongeurs confirmés (courants). Mérous de 40 kg, barracudas, poissons coralliens. ***Le Jardin de corail*** (12 m) permet d'observer de superbes coraux et des poissons de récifs.

La Cocoteraie : au nord de l'île. On trouve dans ce secteur une ***épave*** (15 m) que tous les plongeurs peuvent visiter et dans laquelle on peut rentrer. Belles langoustes, poissons crocodiles, corail mou, fusilier et énormes mérous. Autre plongée possible à ***la pointe Albrand*** (20 m) ***:*** fond sablonneux, rochers granitiques. Côté faune, aigles de mer, mérous, raies, requins gris et pointe noire, napoléon.

D'autres plongées intéressantes sur l'***île aux Sables.***

Où se faire masser ?

Vanille Beauté : *en face de l'hôtel* Les Bungalows de Vohilava *(carte Sud de l'île, B1,* ***27****).* *032-47-767-59. Tlj 10h-20h. Compter 9 € pour 40 mn de massage.* Si vous êtes dans le secteur, profitez-en pour vous faire masser dans une case bien arrangée. Une petite équipe sympa qui propose des massages (de 40 ou 50 mn) de qualité à des prix tout à fait raisonnables. Également quelques formules (avec gommage, « duo »...). Vente d'huiles essentielles, savons et autres produits de beauté.

AMBODIFOTATRA

IND. TÉL. : 57

Chef-lieu de Sainte-Marie, c'est la « capitale », comme on dit ici. En réalité, ça ressemble plus à un gros village, ou une modeste bourgade. On y trouve les principaux services de l'île, un marché et quelques petits hôtels. C'est aussi le point de départ et d'arrivée des bateaux pour et de la Grande Terre. Quelques visites sympas à faire autour.

– On indique les adresses par rapport aux points cardinaux.

Adresses utiles

Poste, argent, banque

i ***ORT (office régional de tourisme) :*** *dans la rue principale, juste au nord du port, sur la gauche.* ☎ *901-47. Lun-ven 8h-12h, 14h-17h ; sam mat.* Personnel jeune et sympathique. Peu d'infos mais ils les donnent avec le sourire.

✉ ***Poste :*** *à côté de la caserne. Lun-ven 7h30-11h30, 14h30-17h30 ; sam 8h-11h.*

@ ***Internet :*** *boutique* ***Cyber Corsaire,*** *à deux pas du port. Lun-ven 8h-12h, 14h30-18h30 ; sam mat.* Accès Internet, téléphone international à prix modéré, gravure de photos numériques, etc.

■ ***Banques :*** *la* ***BFV-SG.*** ☎ *400-34. Lun-ven 7h30-11h30, 14h-16h.* Change les devises et les chèques de voyage (commission). Distributeur à l'extérieur acceptant la *Visa* et accessible 24h/24. Assure les transferts d'argent avec *Western Union. Également une* ***Bank of Africa*** *dans la rue principale.* ☎ *403-88. Lun-ven 8h-11h45, 14h30-16h30.* Pratique le change et délivre des espèces. Distributeur extérieur acceptant la carte *Visa*.

Santé

– ***En cas d'urgence :*** se faire évacuer sur Tananarive ou, mieux, La Réunion. Sinon, pour les bobos, le petit hôpital compte tout de même un chirurgien.

■ ***Petits soins médicaux et consultations :*** demander à son hôtel ou aller voir le Dr Rémi, face à la maison du maire. Généraliste de bon conseil. Sinon, Dr Coco (voir « Au sud d'Ambodifotatra. Adresses utiles »).

■ ***Médicaments :*** *dans le village, au* Dépôt de médicaments chez Soamaeva. *Situé dans une ruelle perpendiculaire à la rue principale (juste après le magasin* Chez Kan). *Ou alors au dépôt* Aigny *face à l'hôtel* Le Drakkar *à la sortie nord du village.*

Compagnie aérienne

■ ***Air Madagascar :*** *dans le centre, prendre le chemin à droite après l'agence* Telma. ☎ *400-46. Lun-ven 7h-11h30, 14h-16h30 ; sam 8h-10h30.* Confirmer impérativement votre retour dès l'arrivée et donner le nom de votre hôtel. En cas de changement d'horaire (ce qui arrive), ils pourront vous prévenir.

Location de vélos et motos

Le plus simple est de vous renseigner auprès de votre hébergement. Souvent ils disposent de vélos. Pour les motos, ils savent qui est le loueur le plus fiable au moment de votre passage. Une bécane chinoise est correcte quand elle est neuve, mais ne fait guère de vieux os compte tenu de l'état des pistes. Ainsi nous n'indiquons pas d'adresses précises, ça ne sert à rien.

Sorties en mer et plongée

La plupart des hôtels proposent des sorties baleines en saison. Soit avec leur propre bateau, soit en liaison avec une compagnie. Bien vérifier que votre prestataire adhère à la charte de bonne conduite *Megaptera*.

■ ***Le Princesse Bora Lodge*** ou ***Les Bungalows de Vohilava*** (voir « Où dormir ? Où manger ? ») assurent des sorties en mer d'excellente qualité. Ils sont très impliqués dans le processus de protection des baleines.

■ ***Il Balenottero :*** *sur le port.* ☎ *400-36.* 📱 *032-04-802-80.* • *ilbalenottero.com* • Club de plongée sérieux et compétent, qui propose aussi des sorties baleines. Beau bateau, le *Corto*, avec matériel pour écouter le chant des baleines.

■ ***Le Lémurien Palmé :*** 📱 *032-04-816-56.* • *lemurien-palme.com* • Une chouette équipe aux manettes, un matériel et des infrastructures efficaces. Baptêmes, formations PADI, sorties en mer.

Divers

■ ***Choco Pain :*** *dans le centre, juste en face de la* BFV-SG. *Ouvre à 5h du mat.* Le seul endroit où l'on peut acheter pains au chocolat et croissants avant le départ du bateau pour Soanirana-Ivongo.

■ ***Bazart :*** *50 m après l'office de tourisme. Dans la rue principale.* Livres sur Mada, photos, artisanat local, miel de Sainte-Marie... D'autres boutiques tout aussi sympas juste à côté.

Où dormir ? Où manger ? Où boire un verre ?

Quelques hôtels parmi les moins chers de l'île, mais on n'est pas au bord de la plage. Dormir ici s'avère un bon choix quand on prend un bateau tôt le lendemain matin. Sinon, il y a mieux ailleurs.

Bon marché (13 000-26 000 Ar / 5-10 €)

🏠 🍽 ***La Banane :*** *en face du* Cyber Corsaire. 📱 *032-02-280-26.* Pas le grand luxe mais c'est pratique pour un départ matinal. Des lits en dortoir et des doubles. Carte pas chère, avec des pâtes aux crustacés ou un poulet-banane. Déco minimaliste, avec quelques photos des copains au mur et un billard.

🏠 🍽 ***La Bigorne :*** *dans la rue principale, sortie nord du village, à droite.* ☎ *401-23.* Des bungalows un peu coincés les uns contre les autres et sans aucune vue dégagée, mais vraiment propres. Là encore, bien pour une nuit avant de prendre un bateau. Sur le devant, resto tout en bois avec jolie terrasse proposant une cuisine correcte mais trop inégale.

🍽 ***Gargotes*** et ***hotely*** très bon marché dans les ruelles face à la banque *BFV-SG.* Plusieurs petites adresses sympas face à l'embarcadère. Pas de nom, ça change aussi vite que ça apparaît ! Une adresse tout de même stable : *Chez Lalise,* derrière la rue principale, dans la partie bazar. Une maison de tôle vert et jaune, avec quelques tables en terrasse. Bon point de rendez-vous pour un petit plat de *ravitoto* ou *romazava* le midi.

Prix moyens (26 000-52 000 Ar / 10-20 €)

🏠 ***Le Galion B & B :*** *un peu au sud de la ville. Juste après avoir passé la digue, prendre à gauche sur le chemin du cimetière des pirates. Faire env 300 m, c'est sur la droite.* 📱 *032-04-802-80.* Tenue par le charmant couple italien et francophile (Max et son épouse) qui s'occupe également du club de plongée *Il Balenottero*

(voir « Adresses utiles. Sorties en mer et plongée »). Jolie maison blanche dont l'étage abrite quelques chambres agréables avec salle de bains commune. Ensemble impeccable. Vaste salon au rez-de-chaussée. Tout en bois, propre et pas cher. Évidemment, on n'est pas en bord de plage, autant le savoir. Beaucoup de plongeurs qui font des stages avec le club résident ici. Très pratique pour le coup.

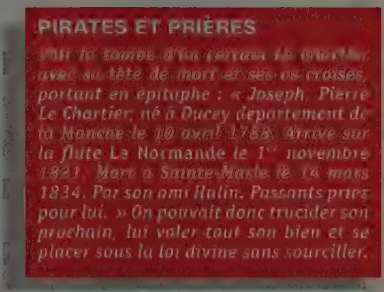
🍽 ***Resto-bar Le P'tit Chez Vous*** *(carte d'ensemble de l'île,* ***19****) : au nord du village, à 1 km du centre, côté mer.* 📱 *032-04-270-30. Tlj sf mer midi et soir.* Le jeune Breton Jérémy tient cette adorable paillote en bord de mangrove avec beaucoup de soin. Il s'est rapidement imposé comme un vrai chef, maîtrisant carpaccio, soupe de poisson, zébu ; à l'aise avec tous ces produits, qu'ils proviennent de la mer ou de la terre, qu'ils soient à plumes ou à poils, il les agrémente merveilleusement avec des sauces de son répertoire personnel ou des réalisations plus classiques. Une cuisine vive et inspirée, à prix doux.

Où sortir ?

♪ ***La Polina :*** *un peu au nord du centre de la ville. Mer, ven et dim de 21h à l'aube. Entrée pas chère.* Bonne ambiance pour cette adresse populaire.

À voir. À faire

✂✂ ***Le cimetière des pirates :*** *de la ville, prendre la digue qui va vers le sud et, juste après celle-ci, tourner dans le chemin à gauche. Au début du chemin, en général de jeunes guides vous vendent un billet d'entrée (2 000 Ar, soit 0,80 €), plus les services d'un guide qui devrait vous coûter autour de 10 000 Ar (3,80 €) pour 2 pers.* Une dizaine de minutes de marche, puis on passe, à marée basse, une petite digue, composée de cailloux glissants au milieu de la mangrove (faites gaffe, c'est vraiment casse-gueule !). À marée haute, on traverse sur une pirogue (qu'il faut payer, évidemment !). Encore 3 mn pour gravir une colline et on atteint le cimetière. Ne pas oublier de s'enduire de lotion antimoustiques car ce sont eux les véritables pirates du coin ! Il n'est pas bien grand ce cimetière, mais les tombes sont pittoresques, certaines même assez cocasses. On y trouve même une tombe de la piratesse Mme veuve Rivet, décédée en 1862. La lecture de ces tombes a quelque chose d'assez émouvant dans un site finalement plein de charme. Superbe point de vue sur l'île aux Forbans et panorama général sur les environs.



✂ ***Les vestiges historiques :*** jeter un œil à l'ancien *fort de la Compagnie des Indes orientales,* transformé par la suite en « maison de force » (un bagne) et actuellement occupé par l'armée malgache. Il voisine avec la *tombe de Sylvain Roux* et surplombe l'*îlot Madame* avec ses entrepôts et son ancienne *résidence du Gouverneur.* La *stèle* en mémoire du sieur Albrand se trouve à la sortie nord du village. Lire l'épitaphe, d'une longueur rarissime !

✂✂ ***L'église catholique :*** *à l'entrée de la ville. Y aller le dim, évidemment (pdt l'hiver austral, messe normalement entre 6h et 8h, pdt l'été austral, entre 8h30 et 10h30), pour saisir les chants et la ferveur des Saint-Mariens.* C'est la plus ancienne église

de Madagascar. Elle daterait de 1837. Sa façade a été rénovée, mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus séduisant. Voir plutôt l'autel constitué de panneaux de fonte coulés dans les arsenaux de la marine française et qui a été offert par la princesse Eugénie. Quelques stèles commémoratives très pittoresques.

La petite boucle de l'Est : une balade à vélo ou à moto. En venant du sud, on tourne à droite au panneau indiquant « Boraha Village », on remonte la piste de l'est, puis la piste revient vers l'ouest et vers la ville. Pas d'indications mais ce n'est pas bien compliqué. Demandez quand même votre chemin de temps en temps.

Balade en kayak dans la mangrove : *contacter Yves. 032-04-616-07. Situé sur le chemin du cimetière des pirates.* Location à l'heure et promenades dans les environs proches, notamment autour de l'île aux Forbans. Dépaysant.

Achats

Peinture sur raphia ou sur vêtements : Gandhi Vernet, *032-40-162-37.* Envie de rencontrer un artiste peintre ou de vous offrir un souvenir personnalisé de votre voyage ? Passez donc voir Gandhi. Il peint sur les toiles bien sûr, mais aussi sur du raphia, des tee-shirts... Un de ses sujets de prédilection : Sainte-Marie et ses baleines, évidemment. Mais vous pouvez aussi (et surtout) lui commander un tee-shirt, un chemin de table en raphia coloré ou autre, si vous avez une envie particulière. Donnez-lui carte blanche, il ne vous décevra pas. Compter 15 000 Ar (5,80 €) pour un tee-shirt que vous ne verrez sur personne. En revanche, ne le contactez pas la veille pour le lendemain (voir le surlendemain)...

Fête

– ***Le 14 Juillet :*** fêté par tous les Saint-Mariens ! Le bal a lieu la veille dans la salle des fêtes d'Ambodifotatra. Très chouette et très populaire, bien sûr !

AU SUD D'AMBODIFOTATRA

Partie de la côte sud-ouest de l'île, prisée comme le tabac, à cause de ses plages ! La plupart des adresses se trouvent le long de la piste, côté plage. Avantage de ce secteur : on est près de la plage, on est tranquille et pourtant pas trop isolé.

Adresses utiles

■ ***Docteur Coco*** *(carte Sud de l'île, A-B1, **10**) : sur la piste, côté mer, tt le monde connaît. 032-04-497-95. Consultation lun-ven 8h30-12h, 14h30-17h.* Bonne praticienne mais tarifs élevés (comme en France !).

■ ***Consul honoraire*** *(carte Sud de l'île, B1, **29**) : Jean-Jacques Ravalo, qu'on trouve au* Lakana Hotel *(voir « Où dormir ? Où manger ? »). 57-040-32.* Ne l'appeler qu'en cas de vrais pépins.

Où dormir ? Où manger ?

Très bon marché (jusqu'à 13 000 Ar / 5 €)

Chez Alain, Manaos *(carte d'ensemble de l'île, **20**) : avt* La Palourde *et* Le Vanivola *sur la droite en venant d'Ambodifotatra (attention, pas de panneau très visible !). 032-40-019-94.* L'adresse la moins chère de l'île,

d'autant que l'on peut y camper, ce qui est assez rare. Assez arboré. Sinon, bungalows vraiment très sommaires, répartis sur la grande pelouse peu entretenue, en bord de mer, avec mous-tiquaire. Douche froide et toilettes communes réduites à leur plus simple expression (comprenez vraiment vétustes). Accueil très sympa qui fait l'unanimité chez nos lecteurs.

Prix moyens (26 000-52 000 Ar / 10-20 €)

Chez Pierrot *(carte Sud de l'île, B1, 22) : à Ampanagory, à mi-chemin entre l'aéroport et Ambodifotatra, juste à côté du centre de plongée* Maherybe. ☎ *57-040-96.* Des huttes-bungalows, avec sanitaires, en dur, dont un familial, au calme, organisés autour d'un vaste terrain herbeux, avec moustiquaire, les pieds dans l'eau... Un bon rapport qualité-prix dans le secteur. C'est simple, vraiment propre et fonctionnel, à l'ombre des palmiers. Petit resto. En revanche, il y a la mer mais pas de vraie plage sur le devant.

Chez Simone, Tonga Soa *(carte Sud de l'île, A1, 23) : tt au sud, dans le village juste avt le* Princesse Bora Lodge. Gargote malgache très bon marché servant de bons steaks, poissons et langoustes parmi les moins chères de l'île. Plein de plats de poissons différents et de soupes chinoises.

Le Requin – Chez Doussy Line *(carte Sud de l'île, B1, 24) : au bord de la piste.* 🖩 *032-44-267-91.* Minuscule resto populaire tenu par la riante Doussy Line, qui prépare une petite cuisine familiale dans son bout de gargote (crevettes, crustacés, langoustes). Allez la voir pour passer commande 1h avant, elle éclatera de rire. Elle est comme ça, Doussy Line.

Café de la Gare *(carte Sud de l'île, B1, 25) : en bord de piste, sous une grande paillote.* ☎ *57-901-61.* Yves le Suisse est un grand gaillard sympathique qui fait de la cuisine suisse : fondue au fromage, *roestis* (pommes de terre râpées aux petits lardons)... Pour changer du zébu ! On peut même terminer par une partie de billard autour d'une bière.

Bella Napoli *(carte Sud de l'île, B1, 26) :* une alternative pizzas (au feu de bois) et pâtes pour changer un peu, sur fond de musique pop-rock. Les pâtes sont bonnes, les pizzas variables.

Plus chic (52 000-91 000 Ar / 20-35 €)

Les Bungalows de Vohilava *(carte Sud de l'île, B1, 27) : à 3 km de l'aéroport.* ☎ *57-040-65.* 🖩 *032-04-757-84.* • *vohilava.com* • *Notre coup de cœur, mais résa préférable ! Repas 31 200-39 000 Ar (12-15 €). Transfert aéroport possible (payant).* Une très jolie structure au bord de l'eau avec son ponton. La plupart des bungalows sont immenses, avec chambre et salon tout de bois vêtus, hamac en terrasse et jardin face à la plage. Bar cosy, ambiance relax, avec revues à disposition, petit salon télé (vidéos et bouquins, y compris pour les enfants) et langoureuse terrasse face à la mer pour siroter un *mojito* et préparer sa prochaine escapade. Ça tombe bien, les patrons, fort sympathiques, organisent d'excellentes sorties baleines à prix raisonnables. Ils sont d'ailleurs très investis sur le sujet. On se sent vraiment bien ici. Location de vélos et de motos. Fait aussi resto, ***La Varangue,*** à côté. On prend son repas sur la terrasse couverte que perce un audacieux palmier. Très sympa le soir en devinant la mer. Au menu, *camarons* (grosses crevettes), camembert pané (miam !) et excellent assortiment de poissons crus. Joli cadre et cuisine pleine de goût. On aime !

Le Libertalia *(carte d'ensemble de l'île, 28) : à 1 km au sud d'Ambodifotatra.* ☎ *57-403-03.* • *lelibertalia.com* • Un des meilleurs rapports qualité-prix de Sainte-Marie, mais vous avez intérêt à réserver. Les bungalows sont en effet peu nombreux. Face à la mer et à un gros rocher équipé de quelques transats et d'un plongeoir, les hébergements sont joliment conçus (brique et bois), tout confort (avec eau chaude !) et avec une petite terrasse devant. L'établissement dispose d'une paillote-resto très agréable (demi-pension possible) et d'une belle collection de jeux

de solitaire. Loue aussi des motos et des vélos à prix abordables. Bon accueil du couple de propriétaires... et du perroquet de la famille. Bien vu, Coco !

Lakana Hotel *(carte Sud de l'île, B1, 29) : à 5 km de l'aéroport.* ☎ *57-040-32.* • *sainte-marie-hotel.com* • *Transfert aéroport compris dans le prix. Repas env 26 000 Ar (10 €). Carte* Visa *acceptée.* Deux groupes de bungalows, ceux sur la terre ferme et ceux au bout d'une petite jetée, tous en matériaux locaux. Également un familial. On aime bien les bungalows sur pilotis, très colorés et les moins chers. Ils ont un petit look *37 °2 le matin* sur l'eau, que ce soit à marée haute ou à marée basse. Douche privée avec eau chaude et w-c propres, mais situés sur la terre ferme (à 30 m). Les autres bungalows, plus chers, sont en bord de plage, en bois et en dur, tout équipés. Le proprio est représentant consulaire français sur l'île. Il organise des excursions (sorties baleines, balades dans l'Est...) à prix chic. Superbe cave à vins (pas mal de crus sud-africains), terrain de volley, table de ping-pong, location motos, etc. Accueil en demi-teinte hélas.

Beaucoup plus chic (plus de 390 000 Ar / 150 €)

Princesse Bora Lodge *(carte Sud de l'île, A1, 30) : la 1re adresse en quittant l'aéroport.* ☎ *57-040-03.* 📠 *032-07-090-48.* • *princesse-bora.com* • *Durant l'hiver austral, tarifs un peu plus élevés car les sorties baleines sont comprises. Carte* Visa *acceptée.* Une adresse de charme. On vient vous chercher en charrette à zébus à l'aéroport (!), puis on vous accueille chaleureusement. Le fringant propriétaire est un Zanatany, fils d'une grande famille et passionné de baleines. Ici, l'atmosphère réconcilie passé et modernité, depuis les confortables bungalows en dur et en bois (en bord de mer) aux repas servis avec classe et simplicité, jusqu'à la superbe piscine à fond noir. Quant aux suites, c'est vraiment le grand jeu. Les généreuses baies vitrées sur trois côtés accentuent le sentiment d'espace. Grande baignoire en *tadelakt,* pour des bains aromatisés (sur demande). L'ensemble possède un charme fou, mais ce n'est pas simplement un lieu, c'est aussi une atmosphère, toute de délicatesse et de bonne humeur. Bar face à la mer et belle collection de rhums arrangés (et cave intéressante). Apéro au bout d'un long et superbe ponton au coucher du soleil, avec transat de luxe, simple ou double pour un câlin tranquille. Une autre plage privée au Nord de l'île, uniquement accessible aux clients du *lodge* par bateau. Le grand luxe ! Durant l'hiver austral, on vit ici au rythme des baleines. Tous les jours, on peut participer aux sorties à bord du bateau-labo utilisé par les spécialistes (son, photo-identification, études comportementales...). Génial !

Où sortir ?

La Case à Nono *(carte Sud de l'île, A-B1, 60) : un peu au sud des* Bungalows de Vohilava. *Ouv en principe jeu, sam et veilles de j. fériés à partir de 21h30 env (mais venir à partir de 23h, c'est plus animé). Entrée payante.* La boîte la plus connue de Sainte-Marie. Bonne ambiance à coups de punch, bière et musique.

Où plonger ?

Les meilleurs coins pour plonger à Sainte-Marie : l'île aux Nattes pour les débutants, la « crique » et les atolls pour les autres. Meilleure période : de septembre à octobre-novembre environ.

Centre Maherybe *(carte Sud de l'île, B1, 70) : entre le* Café de la Gare *et* Chez Pierrot, *côté mer.* ☎ *57-040-48.* 📠 *032-04-757-77. Compter 91 000-*

104 000 Ar (35-40 €) pour un baptême. Moniteurs brevetés FFESSM-PADI-CMAS. Possibilité de baptêmes, de passer des brevets de niveau 1 à 3 ou de combiner des plongées avec des sorties pour voir les baleines. Bonne ambiance.
– Consulter également ***Il Balenottero*** et ***Le Lémurien Palmé*** au port d'Ambodifotatra (voir la rubrique « Adresses utiles. Sorties en mer et plongée » de cette ville). Clubs sérieux et bien équipés.

À voir

Le parc zoologique et botanique Endemika *(carte Sud de l'île, B1,* ***80****) : sur la piste principale. Tlj sf dim 8h-12h, 14h-17h. Entrée : env 4 €.* Sur un demi-hectare, on a réuni ici une bonne partie de la faune et de la flore endémiques de l'île. Agréable petit parcours guidé, au cours duquel on découvre de beaux serpents (boas constricteurs), des caméléons aux couleurs improbables, notamment le *Furcifer oustaleti,* quelques spécimens de lémuriens, tortues... Côté flore, on retrouve les arbres et plantes dont les graines ou fruits font la joie de nos petits plats : girofle, curcuma, avocatiers, cannelliers, café... ainsi que moult espèces d'euphorbes, de plantes médicinales, d'orchidées (il en existe près de 650 variétés à Mada). Une petite balade vraiment instructive.

L'ÎLE AUX NATTES

IND. TÉL. : 57

L'impression de pénétrer dans une carte postale... Cette petite île toute ronde, située à 5 minutes de pirogue au sud de sa grande sœur, est ourlée d'une frange de sable blanc. C'est un peu le point d'exclamation de Sainte-Marie. D'ailleurs, comment éviter le cliché à propos de cette petite île paradisiaque ? Impossible ! Commencez par vous rendre à la pointe sud de l'île Sainte-Marie, derrière l'aéroport, et louez les services d'une pirogue pour traverser (moins de 1 € par personne ; le double la nuit). La rêverie commence. Au fait, savez-vous pourquoi on l'appelle l'île aux Nattes ? On y trouvait un bois de charpentier, le *nanto,* dérivé du *nato,* et qui lui a donné le nom de *Nosy Nanto,* transformé curieusement en... île aux Nattes.
Pas d'électricité ni de véhicule motorisé sur l'île. La dizaine d'hébergements met le générateur en marche le soir. Et l'arrête un peu plus tard. Ils se situent tous en bord de mer, mais il faut marcher un peu pour accéder aux plus éloignés.

Où dormir ? Où manger ?

Des hébergements pour tous les budgets, et une boîte de nuit, la *Case à Beby,* pour guincher sec certains soirs ! Comme on est un peu loin de tout et que les bungalows sont facilement accessibles, on conseille de confier vos valeurs au coffre (quand il y en a un) de votre hébergement.

Prix moyens (26 000-52 000 Ar / 10-20 €)

Chez Régine, Hôtel Sambatra *(carte Sud de l'île, A2,* ***31****) : sur la côte ouest, au bord de la plage, les pieds dans l'eau.* ☎ *042-14.* 📠 *032-02-317-58.* • *1sambatra@freenet.mg* • Simples et charmants, avec terrasse, électricité solaire, fauteuils et moustiquaire, et les pieds dans l'eau. Petite adresse assez confidentielle, loin des hôtels à touristes. Paradoxalement, c'est souvent plein pour cette raison. Possibilité de camper pour ceux qui ont leur propre tente. Sanitaires assez vétustes. Plage tranquille au bord du lagon, crustacés et sourire... le rêve, quoi !

Bungalows chez Sika *(carte Sud de l'île, A2,* ***33****) : un peu après* Chez Régine, *sur la côte ouest de l'île.* 📠 *032-41-656-*

98. Peu de bungalows, mais très spacieux, composés de trois alcôves, pouvant accueillir 4 à 6 personnes. Simples (eau froide), traditionnels et agréables, avec petite terrasse. Pas de déco, tout est minimaliste mais propre. Quelques plus petits sur l'arrière et meilleur marché.

🏠 ***La Bonne Étoile*** *(carte Sud de l'île, A2, 34) : non loin de* Baboo Village, *vers l'est.* ☎ *042-30.* Petite et modeste structure proposant des huttes traditionnelles simples avec sanitaires extérieurs. Le tout correct.

Plus chic (plus de 78 000 Ar / 30 €)

🏠 🍽 ***Baboo Village*** *(carte Sud de l'île, A2, 35) : à deux pas de l'endroit où débarquent les pirogues.* ☎ *042-07.* 📠 *032-04-791-26.* • *baboo-village.com* • Un petit coin de paradis. Des bungalows superbement décorés. Dilemme : ceux sur pontons – les quatre plus beaux – n'ont pas de toilettes à l'intérieur (situées juste derrière et privées). Ceux disposant de tout le confort sont situés un peu sur l'arrière. Très propre, fonctionnel, plein de charme, linge de maison élégant. Déco originale pour le bar-resto (on adore les baobabs sculptés et les chaises hautes pour bébés). Atelier sculpture et salon soins du corps. Pas vraiment de plage directement devant, mais vue extra depuis les pontons. Bar sympa.

🏠 ***La Petite Traversée*** *(carte Sud de l'île, A2, 36) : la 1re structure en arrivant en pirogue.* ☎ *900-22.* 📠 *032-42-360-52.* • *madxperience.com* • Quelques bungalows en *falafa* avec moustiquaire, douche (eau chaude) et toilettes. Pas mal de charme et ensemble assez coquet, avec de vrais efforts de décoration (serviettes aux armes de l'hôtel). Pas de plage devant mais juste sur le côté. Côté cuisine, poissons ou viandes travaillés avec soin. Possibilité de tours en bateau.

🏠 🍽 ***Maningory*** *(carte Sud de l'île, A2, 37) : sur la côte ouest, un peu avt* Chez Régine. ☎ *902-58.* • *maningory.com* • *Petit déj et transfert inclus dans le prix. Repas env 26 000 Ar (10 €). Réduc de 10 % au-delà de 5 nuits.* Une très jolie structure ourlée de sable. D'abord, de beaux bungalows en bois avec eau chaude et des chaises sculptées dans le style zafimaniry sur chaque terrasse. Quelques bungalows face à la mer (les demander de préférence), les autres légèrement en retrait. Et puis, une bonne idée, cette grande salle de resto ouverte sur la plage avec ces sièges en pirogue tranchée. Excellente cuisine. Possibilité de plongées (il y a un club sur place), pêche au gros (spécialité d'Alain, l'un des proprios, vrai passionné) et sorties en mer en bateau rapide pour voir les baleines.

À voir. À faire

⛱ ***La plage :*** débitée quasiment au kilomètre, superbe et parfois déserte sur la côte ouest. Déprimant de beauté. À marée haute, très peu de sable disponible ! Enfin un truc désagréable à dire.

➢ ***Balade à l'intérieur de l'île :*** très chouette, et ça change de la plage. Plein de petits hameaux et de rencontres sympas à faire. On se perd un peu entre les différents sentiers proposés, mais on retrouve bien vite le chemin en demandant aux villageois. Possibilité de rejoindre le *phare Blévec,* du nom de l'administrateur qui succéda à Sylvain Roux, offrant un joli point de vue.

AU NORD D'AMBODIFOTATRA

Si le Sud a plus la cote (à cause de sa côte et de son animation), le Nord n'est vraiment pas à négliger. D'Ambodifotatra jusqu'à Lonkinsty, voici l'unique portion (jusqu'à présent) bitumée de l'île. Ensuite, piste difficile, c'est rien de le

dire, à partir de Lonkintsy, d'où l'on peut également partir en balade pour la grande boucle de l'Est, très différente (voir plus loin), ou grimper plus au nord. Si vous décidez de pousser le plus au nord possible, prévoir un hébergement là-haut, car la piste est vraiment trop coriace pour faire l'aller-retour dans la même journée. Dans cette partie-là, on est vraiment loin de tout.

Où dormir ? Où manger ?

Bon marché (13 000-26 000 Ar / 5-10 €)

La Palourde *(carte d'ensemble de l'île, 38) : quelques bungalows entre la route et la mer (pas de plage). 032-02-157-80.* Plutôt une adresse qu'on est content de trouver si toutes les autres sont complètes. Pas le grand charme. Simple et fonctionnel, avec la piste qui passe juste à l'arrière et sans véritable espace.

De bon marché à prix moyens (13 000-39 000 Ar / 5-15 €)

Hôtel Atafana *(carte d'ensemble de l'île, 40) : au bout du petit village d'Antanandava, en contrebas de la route. ☎ 57-040-54. 032-02-210-30. • http://atafana.chez-alice.fr • Quelques bungalows familiaux également (pour 5 pers), ainsi qu'une maison à louer.* Une jolie structure en contrebas de la route à 200 m et au bord de l'eau mais dans un jardin ouvert et agréable, ombragé par les cocotiers et les *atafana* (badamiers), avec un joli bout de plage baignable sur le devant. Bungalows à prix moyens, assez bien conçus, en *falafa* et en *ravimpotsy.* Douche et w-c pour tous, assez spacieux, arrangés avec simplicité et vraiment propres, les plus chers avec eau chaude et coin salon. Un coin tranquille.

Pour les plus aventureux, certains de nos lecteurs ne tarissent pas d'éloges à propos de l'hôtel **Chez Antoine** *(carte d'ensemble de l'île, 41),* dans le Nord de l'île (lire « À voir. À faire »), aussi bien pour l'accueil que pour la cuisine (☎ 57-901-24 ; 032-41-094-18). Bungalows un peu rudimentaires. Pas d'électricité et calme total. Attention, on n'est pas en bord de mer.

De prix moyens à un peu plus chic (48 100-72 800 Ar / 18,50-28 €)

La Crique *(carte d'ensemble de l'île, 42) : après le village de Lonkintsy. ☎ 57-902-45 (mat). • lacrique.net • Tt le monde connaît. Navette aux arrivées d'avions (payante). Résa impérative. ½ pens possible et conseillée (pas grand-chose d'autre dans le secteur). Menu env 18 200 Ar (7 €).* Cette belle adresse, d'un excellent rapport qualité-prix, connue comme le loup blanc, attire les vacanciers qui ne souhaitent pas trop se casser la tête. Les sympathiques bungalows sont alignés en rangs d'oignons sous les palmiers, sur une pelouse impeccable, face à la superbe crique en question, dotée d'un arrondi dessiné au compas. C'est d'ailleurs plus une vraie petite plage qu'une crique. Conçus en semi-dur et en matériaux du pays, les bungalows s'avèrent particulièrement confortables, avec douche, eau chaude et toilettes, sauf pour les moins chers avec sanitaires extérieurs (eau froide seulement). Les plus : coffre à la réception, terrains de volley et de pétanque, ping-pong, location de VTT. Également quelques « studios », un peu plus chers. Une vraie adresse qui sert de point de repère à ceux qui circulent dans l'île et qui viennent déjeuner ici. En revanche, on est très isolé, autant le savoir.

Chic (plus de 117 000 Ar / 45 €)

Chambres d'hôtes Absolute Paradise *(carte d'ensemble de l'île, 44) : à Maromandia, à 13 km au nord d'Ambodifotatra.* ☎ *57-900-20.* 032-02-369-36. • *absolute-paradise@wanadoo.fr* • Une maison en bois, 4 chambres, mais on utilise la salle de bains commune de la maison. Quelques bungalows également, plantés dans le jardin en contrebas de la maison. Grande varangue élégante, avec sa table immense et son point de vue grandiose. L'ensemble est prolongé par une pelouse à l'anglaise, tombant dans le lagon qu'on domine. Vue extra. Petite plage à proximité.

Masoandro Lodge *(carte d'ensemble de l'île, 45) :* ☎ *57-040-05.* • *hsm.mg* • Conseil : choisir les bungalows les plus simples (plus chaleureux, bien moins chers et déjà très confortables) et en basse saison car les tarifs explosent en haute saison. Les plus luxueux sont équipés de TV, DVD, clim', salon, terrasse... mais le charme n'opère pas vraiment, même si la vue est extra. On préfère vraiment les bungalows en bas, nichés dans un bel écrin de verdure. Constructions en palissandre avec clim', et toits couverts de *ravinala* (l'arbre du voyageur). Et puis, sur le côté, il y a la piscine, creusée dans la roche, dans un site très au calme.

À voir. À faire

➢ **Balade jusqu'à la pointe Albrand :** à faire à moto pour les plus courageux (avec casque !) ou à VTT pour les plus dingues. La piste est toute l'année extrêmement dégradée, avec des trous et des ornières partout ! Attention, compter environ 30 km à partir de Lokintsy. Partir très tôt le matin pour rentrer dans la journée, mais il est plus raisonnable de prévoir de dormir sur la route du retour (peu de choses dans la catégorie « Bon marché »). Quelques cascades en chemin. Aller d'abord jusqu'au village d'***Ambatoroa*** à 18 km au nord de Lonkintsy et demander l'autorisation de visiter le petit *cimetière de marins* avec ses jolies statuettes. Interdiction formelle de toucher. Prendre le chemin qui part vers la côte ouest sur 9 km ou celui qui part 4 km plus loin. S'arrêter d'abord au ***phare Albrand.*** Demander au gardien (s'il est là) l'autorisation d'admirer le magnifique point de vue dominant la région. Continuer ensuite vers ***Ambodiatafana,*** sa *piscine naturelle* en bord de mer et ses nombreux bassins, dont certains sont immenses. La mer passe au-dessus des rochers qui enferment l'eau. Surtout intéressant à marée haute, sinon vous risquez d'être un peu déçu. Ne pas s'y baigner sans l'accord des locaux à cause des *fady* en vigueur. Bon, voilà, il ne vous reste plus qu'à faire demi-tour ou à loger chez *Antoine,* un petit hôtel très couleur locale, pas cher et tenu par un ancien marin, à environ 5 km des bassins, donc à l'intérieur des terres, sur la piste du retour.

DANS L'EST DE L'ÎLE

La grande boucle de l'Est est une chouette balade à faire à moto. Après Lokintsy, dépasser les hôtels *La Crique* et *Antsara* et, quelques kilomètres plus loin, prendre la piste qui part à droite (panneau « Paradis d'Ampanihy »). Faire environ 8 km dans les trous ou dans la boue, selon le climat du jour ou de la veille ! Prudence vivement recommandée et bien se renseigner sur l'état des pistes avant de vous lancer. Traversée d'une belle végétation et de villages sympathiques. Intéressant pour ceux qui veulent sortir un peu des sentiers battus. Prévoir du temps.

Où dormir ? Où manger ?

Bon marché (13 000-26 000 Ar / 5-10 €)

Le Paradis d'Ampanihy *(carte d'ensemble de l'île, 46) : à gauche avt le village d'Anafiafy.* ☎ *57-042-06. Bungalows 13 000-20 800 Ar (5-8 €).* Pour une fois, on ne voit pas la mer. Les bungalows sont répartis dans un grand espace vert. Bien aménagés, même les moins chers, avec moustiquaire mais douche au seau et w-c à l'extérieur. Également quelques-uns avec douche, et d'autres familiaux. Cadre superbe et ensemble très propre. Bon choix de menus et de plats à la carte, comme le crabe farci ou le poisson coco. Bon accueil de Florent. Excursion en pirogue jusqu'à la presqu'île d'Ampanihy à travers un canal puis un grand lac et la récompense au bout : une plage au bord de l'océan Indien.

Prix moyens (26 000-52 000 Ar / 10-20 €)

Mirana Plage *(carte Sud de l'île, B1, 47) : au Sud de l'île.* ☎ *57-040-17 ou 57-901-61 (au* Café de la Gare*). À droite en venant du nord, en face de l'église de Vohilava (bien indiqué, avec le drapeau suisse du proprio), une piste de 4 km tracée dans des paysages idyliques pour atteindre la côte est, face à l'île aux Sables. Possibilité de ½ pens.* Des bungalows simples face à la mer, idéal pour le lever du soleil... Accueil charmant. Un peu de vent, une sensation de bout du monde... Devant, le lagon est accessible à la baignade.

Plus chic (plus de 156 000 Ar / 60 €)

Boraha Village *(carte d'ensemble de l'île, 48) : à Ambodevampeny, au Sud-Est de l'île.* ☎ *57-400-71.* • *boraha.com* • *À proximité du village d'Ambodiforaha, accessible par une piste assez roulante appelée la petite boucle de l'Est. Transfert (payant) possible, de l'aéroport ou de la ville. Attention, résa min de 2 nuits consécutives. Menu 41 600 Ar (16 €).* C'est une belle structure dans le genre chic, située dans un coin encore préservé. Les bungalows, tout confort, en bois et en dur, font face au lagon (ça souffle pas mal de ce côté-là). Jolie déco intérieure, avec petites fleurs, cadres au mur, dessus-de-lit de qualité, douche agréable et terrasse privée. Un certain luxe, mais chaleureux et familial tout de même. Superbe ponton, genre magazine de déco, depuis lequel on peut se baigner. Côté cuisine, une spécialité, le crabe à l'entonnoir. Malgré le tarif assez élevé des excursions, des sorties en mer et des transferts vers la ville, l'endroit est vraiment beau et bien conçu, un havre de paix et de confort.

LA CÔTE DU GIROFLE

La côte du Girofle s'étend de la baie d'Antongil jusqu'à la pointe à Larrée (le plus proche point continental de l'île Sainte-Marie). Elle cache les plus belles forêts du pays, dont le noyau dur est resté inchangé depuis la nuit des temps : ce qu'on appelle la forêt primaire, constituée de troncs et racines gigantesques et d'enchevêtrements inextricables de lianes, telle qu'elle a toujours hanté l'imaginaire occidental. La côte possède par ailleurs quatre parcs marins.
En dehors du mois de mai, le meilleur moment pour la visiter oscille entre mi-août et mi-décembre, fin novembre se révélant idéal : il ne pleut pas encore (et les pistes ont séché), la mer est calme (l'eau se réchauffe sensiblement), le riz arrive à maturité pour sa seconde récolte (les paysages saturent alors de

champs vert fluo qui accrochent divinement les premiers et derniers rayons du jour), les chemins regorgent de litchis (donnés ou vendus à perte), les villages s'emplissent d'une forte odeur de girofle, les lémuriens se montrent plus actifs en forêt (les bébés tentent leurs premières escapades hors du dos maternel), les moustiques sont quasiment absents du paysage...

Comment y aller ?

Véritable cul-de-sac, la région ne connaît aucun accès routier en dehors de la RN5. Si celle-ci peut mériter sa cotation nationale jusqu'à Soanierana, il en va différemment après. C'est un autre voyage qui commence, vers le bout du bout du monde, sur une des pires pistes de tout le pays, que peu de 4-roues fréquentent, seulement des 4x4 dont quelques sporadiques taxis-brousse (voir « Quitter Tamatave »). Et bien que tous les ponts viennent d'être refaits à neuf, ce périple exige encore de franchir 13 cours d'eau à l'aide de bacs, la plupart motorisés.

Tout cela explique que la récolte de litchis s'arrête à Soanierana alors que la production demeure extrêmement importante jusqu'à la péninsule de Masoala. Du coup, le prix du kilo est divisé par 10 (à 4 cents environ) quand on ne vous en fait pas carrément cadeau ! On trouve sur ce parcours les plus belles criques et plages de toute la côte est, renvoyant Foulpointe à un vulgaire bac à sable. Vous ne manquerez pas d'être habité par des désirs de bâtisseur : construire la maison de vos rêves ! L'idéal est de faire la route à vélo ou à moto car ces décors éloignés de toute civilisation requièrent une certaine flânerie et de multiples arrêts. De toute façon, une voiture ne va pas plus vite, voire moins : les 2-roues traversent les embouchures sur des pirogues et ne sont donc pas dépendants des bacs qui peuvent se montrer défaillants, en attente de la marée ou en manque de carburant.

LA BAIE DE TITINGA

Une très agréable baie dont la partie nord se referme sur elle-même, ce qui la protège du vent et des vagues. Des promenades à pied ou à vélo sont réalisables, notamment dans la *forêt d'Ambodiriana* (protégée avec l'aide de l'association réunionnaise de Saint-Leu ADEFA), où l'on trouve une belle diversité de végétation, ainsi que des varis noir et blanc.

Où dormir ? Où manger ?

Au Bout du Monde : *à Sahabevava, au sud de la baie.* *032-41-278-78.* • *ivoyage.fr/auboutdumonde* • *Bungalow 20 800 Ar (8 €).* Dans un jardin agréablement entretenu, face à la mer, cet établissement profite de son isolement pour s'étaler sur 450 m de plage. Le proprio est un ancien cyclo-globe-trotter, impatient de vous expliquer pourquoi il a finalement choisi de poser ses valises ici, au bout du monde... Cependant, si le farniente vous fatigue, Gilbert a prévu de vous faire découvrir la vie locale, ainsi que toutes sortes de randonnées à pied, sur ou sous l'eau. Prise en charge depuis Tamatave (à 6h de route).

Au Bon Ancrage : *à Manompana, au nord de la baie.* *032-04-673-53 (prévoir plusieurs j. pour la réponse). Double 10 400 Ar (4 €).* Le lieu est véritablement idyllique : la mer, particulièrement calme car protégée du vent par la péninsule qui vient harmonieusement remplir l'horizon, et le jardin paradisiaque, sobre mais magnifique, tiennent lieu d'écrin à de petits bungalows réalisés avec soin. L'eau courante est à venir. Pas d'électricité non plus, mais qu'importe ! Le cadre, idéal pour une famille, suffit à son bonheur.

ANTANAMBE

Une petite baie sympathique, au sein de laquelle niche un village de pêcheurs. L'*ANGAP* ne s'y est pas trompée et a installé un bureau en vue d'établir un accès direct au parc de Mananara-Nord qui puisse favoriser un pôle touristique. Malheureusement le gardien des lieux est peu coopératif, comme pour faire venir la vedette de Mananara dans l'optique d'aller visiter Nosy Antafana.

Où dormir ? Où manger ?

🏠 🍽 ***Tanymarina :*** *juste derrière l'ANGAP.* • *grondineve@yahoo.fr* • *(prévoir plusieurs j. pour la réponse). Doubles 20 800-26 000 Ar (8-10 €) selon taille et eau chaude.* Plus connu sous le nom des propriétaires : *Chez Grondin,* une famille réunionnaise installée dans ce paradis perdu depuis 1993, un bail quoi ! Le cadre est un véritable havre de paix. Les bungalows sont beaux, les parties communes avec bar et salon particulièrement réussies. La restauration, menu unique selon les produits du jour, est de qualité. Des randonnées sont organisables à la carte. La meilleure adresse pour rayonner sur le parc de Mananara-Nord.

SAHASOA

Encore une agréable baie arc-boutée autour d'un village de pêcheurs. C'est le point de départ le plus proche pour visiter le parc marin de Nosy Antafana, sur lequel il est possible de camper (se renseigner auprès de M. Jules, le responsable de l'antenne locale d'*ANGAP*).

Où dormir ? Où manger ?

🏠 🍽 ***Gîte de l'ANGAP :*** *au centre du village. Chambre 5 200 Ar (2 €).* Tout nouveau, tout rustique.

À voir

Le parc national de Mananara-Nord : ☎ *53-327-07 (à Tamatave).* 📠 *033-12-692-30 (à Mananara).* • *pnmnra@angap.mg* • *parcs-madagascar.com* • Le parc est constitué d'une part d'un parc marin autour de l'atoll d'Antafana et d'autre part de trois parcelles terrestres à l'intérieur d'un écrin forestier labellisé « Réserve de biosphère » par l'Unesco depuis 1989. Il existe au départ de Sahasoa un circuit terrestre qui traverse la forêt d'Ivontaka-Sud (à 3h de marche). Un autre est prévu plus au sud, là où demeure le plus grand nombre de lémuriens, notamment les indris. Ce circuit doit être accessible dans un avenir plus ou moins proche depuis Anove. Enfin, Nosy Antafana est constitué par un ensemble de trois îlots ceints par un récif corallien de 1 000 ha. C'est un sanctuaire pour la roussette (chauve-souris) et nombre d'oiseaux qui viennent là se reproduire. Un site de camping a été aménagé sur l'île (2 € par tente), mais bien évidemment il faut apporter sa nourriture avec soi et ce n'est pas à Sahasoa qu'il est possible de se ravitailler. Par mer calme, on peut atteindre l'atoll en pirogue en 1h depuis Sahasoa (8 €). En revanche, depuis Antanambe et Mananara, il faut faire appel à une vedette de l'*ANGAP,* qui coûte horriblement cher en fuel (125 €) ! Compter de 1 à 3h selon l'état de la mer. Mieux vaut donc contacter à l'avance la direction du parc pour la réserver.

MANANARA

Mananara est une ville de passage, une halte à mi-chemin entre Tamatave (à 290 km) et Maroantsetra (à 112 km). Les 30 kilomètres de piste la séparant de Sahasoa sont parmi les pires du pays ! On parle de réhabiliter la route, mais même les acteurs locaux du secteur touristique préféreraient conserver une piste en sable pour répondre à la demande de touristes aventureux (« robinsons » bucoliques à pied ou à vélo, ou « dakaristes » à moto, en quad ou en buggy – voir *Mad Aventure* à Tamatave), en progression chaque année...

Adresses utiles

■ ***ANGAP :*** *à l'entrée sud de la ville, sur la route de Tamatave.* *033-12-692-30.* • *pnmnra@angap.mg* • Vous trouverez là toutes les informations et la logistique nécessaires pour visiter le parc national de Mananara-Nord (voir plus haut à Sahasoa).

■ ***Trait d'Union Vert :*** *association de 5 guides régionaux créée à l'initiative de Marie-Louise.* *033-12-768-97.* On peut la joindre aussi via les hôtels *Chez Roger* ou *Aye-Aye*. Marie-Louise sillonne la région depuis des années, notamment en compagnie de chercheurs anglo-saxons, si bien qu'elle connaît les meilleurs sites forestiers et aquatiques à découvrir.

Où dormir ? Où manger ?

Le Port : *même rue que* Chez Roger. *Double 13 000 Ar (5 €).* De petites chambres en dur, toutes de blanc carrelées.

Les 3 Arcs : *à l'ouest du rond-point où stationnent les taxis-brousse, en direction de l'OTIV. Double 13 000 Ar (5 €).* Deux beaux bungalows « en suite », propres et très agréables (mais mal situés), ainsi que quelques chambres en dur. Restauration en face.

Chez Roger : *au nord du rond-point, dans la rue de l'église du* FJKM. *033-14-265-33. Doubles 13 000-26 000 Ar (5-10 €).* Pour des chambres moins chères, préférez les adresses précédentes. Sinon, de vastes chambres toutes carrelées qui s'avèrent les plus confortables de la ville. Et pour ce qui concerne la restauration (à un prix tout doux), nul doute qu'il s'agit là d'une des meilleures tables de toute la côte jusqu'à Diégo ! Certes, la concurrence est aux abonnés absents...

Aye-Aye : *en face de l'aéroport, en bord de mer.* *033-12-156-24. Bungalow double 20 800 Ar (8 €), familial (5 pers) 44 200 Ar (17 €).* Le seul établissement de la ville avec eau chaude. Que des bungalows, mais seul le familial est vraiment bien pensé. La restauration est assez inégale, mais c'est l'hôtel le mieux placé et le plus sympa, avec un bel effort de décoration balnéaire. L'accueil des hôtes, une petite famille héraultaise, est au diapason. L'hôtel possède même une petite piscine, mais il est préférable d'aller profiter de la plage : c'est aux alentours que les coraux sont les plus beaux.

Où boire un verre ?

Yoyo Beach : *sur le front de mer, en direction de l'aéroport.* Une buvette bien placée et parfois très animée (le week-end).

À voir

La ville possède une très belle plage bordée de récifs coralliens directement accessibles. Excursions possibles aux alentours : cascades (d'Ambavala, de Sandra-

katsy), îles (Nosimborona, Nosy Manasy), balades en pirogue sur les rivières, cimetière sacré d'Andakandreky, etc.

L'île aux Ayes-ayes : *11 700 Ar (4,50 €) l'entrée, auxquels s'ajoute un bon pourboire pour le groupe de pisteurs débusquant activement les fameux lémuriens nocturnes.* Vous êtes assuré d'en voir plusieurs et parfois de très, très près. Un site unique à Mada !

Imorona : beau spot de *snorkelling* (plongée avec masque et tuba) 10 km au sud en direction de Tamatave.

Le parc national de Mananara-Nord : une randonnée sur 1 ou 2 jours (8 à 10h de marche au total) est possible pour rejoindre Sahasoa depuis Mananara, en traversant la réserve périphérique et le noyau dur de la parcelle d'Ivontaka-Nord.

QUITTER MANANARA

En taxi-brousse (y compris 4x4 pick-up ou Land Cruiser)

Ko.Fi.Fen : *officine sur le rond-point.* 032-02-195-64.

➢ **Vers le nord :**

– **Rantabe :** compter 13 000 Ar (5 €) et 6-7h de trajet.

– **Maroantsetra :** compter 37 700 Ar (14,50 €) en 4x4 (12 € à l'arrière) et 9-10h de trajet.

➢ **Vers le sud :**

– **Sahasoa :** compter 15 600 Ar (6 €) et 3h de trajet.

– **Antanambe :** compter 13 000 Ar (5 €) et 4h de trajet.

– **Soanierana :** compter 37 700 Ar (14,50 €) et 9-13h de trajet.

– **Fenoarivo :** compter 44 200 Ar (17 €) et 10-14h de trajet.

– **Tamatave :** compter 54 600 Ar (21 €) en 4x4 (44 200 Ar, soit 17 €, à l'arrière) et 12-16h de trajet.

MAROANTSETRA

Maroantsetra (« beaucoup de sagaies ») tire son nom d'une ruse du roi Radama I^er^, qui fit planter par son armée un nombre considérable de sagaies à l'entrée du village dans le but de faire croire à un surnombre à ses adversaires...

Aujourd'hui, Maroantsetra est une ville du bout du monde, quasi inaccessible par voie terrestre en saison des pluies. Même en saison sèche, nombre de 4x4 refusent de venir jusqu'ici. Pas vraiment de téléphone (d'où l'émergence du réseau cellulaire) ni d'Internet, des coupures d'électricité régulières, le pont reliant le centre-ville à la presqu'île s'est écroulé un beau matin de 2006. Tout se dégrade ici... Pourtant les habitants gardent le moral et beaucoup espèrent des lendemains dorés au regard des grands potentiels touristiques de la région : un repaire de pirates, des plages de rêve,

LA FORÊT PRIMAIRE DE MAKIRA

Le dernier refuge encore intact des patrelles incommues constituées d'une flore et d'une faune qui ne demandent qu'à être découvertes. Les cartes y afférentes posseront des taches encore blanches qui vous projettent directement à l'époque des conquêtes coloniales du XIX^e^ s et de tous les aventuriers (militaires, cartographes, scientifiques...) qu'elles ont engendrés. D'ailleurs, en 2005, National Geographic y montera une expédition avec pas moins de 180 porteurs !

dont certaines évoquent les Seychelles, une baie visitée par les baleines durant l'hiver austral, des parcs marins avec de beaux récifs coralliens, la plus belle forêt primaire de l'île, une faune exceptionnelle (ayes-ayes, uroplates, aigles serpentaires, *fosa,* vari roux, caméléons nains).
Attention, Maroantsetra est la ville la plus arrosée de tout Madagascar. Il y tombe 6 m d'eau par an ! Alors, si vous venez, essayez de le faire entre septembre et décembre...

Arriver – Quitter

Maroantsetra est au bout de tout. Le moyen de locomotion le plus sympathique pour y parvenir à partir de Sonierana-Ivongo est le 2-roues, motorisé ou non. De l'autre côté, il est impossible de rejoindre à vélo Antalaha depuis Maroantsetra. La voie directe (via Ampokafo) n'est réalisable qu'à pied jusqu'à Marofinatra, puis en taxi-brousse jusqu'à Antalaha (en 4 jours). En revanche, il est possible d'atteindre le cap Masoala en bateau et, de là, de remonter en 2-roues jusqu'à Antalaha par la piste côtière.

En bateau

Pour ***Sainte-Marie*** compter 12 à 14h et 44 200 Ar (17 €), le double pour ***Tamatave.*** Départs assez fréquents pour la ***péninsule de Masoala,*** hebdomadaires pour ***Tamatave*** (via Sainte-Marie), beaucoup plus irréguliers pour ***Antalaha.*** On ne répétera jamais assez que le bateau demeure à Madagascar un moyen de transport dangereux. En 2003, le *Safia* coula au milieu de la baie d'Antongil, entraînant la mort d'une cinquantaine de personnes. Pour les entêtés : la traversée s'avère très « *roots* et rock'n roll », entassé sur des sacs de marchandises, au milieu des émanations de pétrole, sans gilets de sauvetage, mais dîner *gasy* inclus dans le prix !

En avion

✈ ***L'aérodrome*** *est à 7 km au nord-ouest de la ville.* Vols pour Antalaha, Tamatave et Tana mar et ven.

En taxi-brousse (y compris 4x4 pick-up ou Land Cruiser)

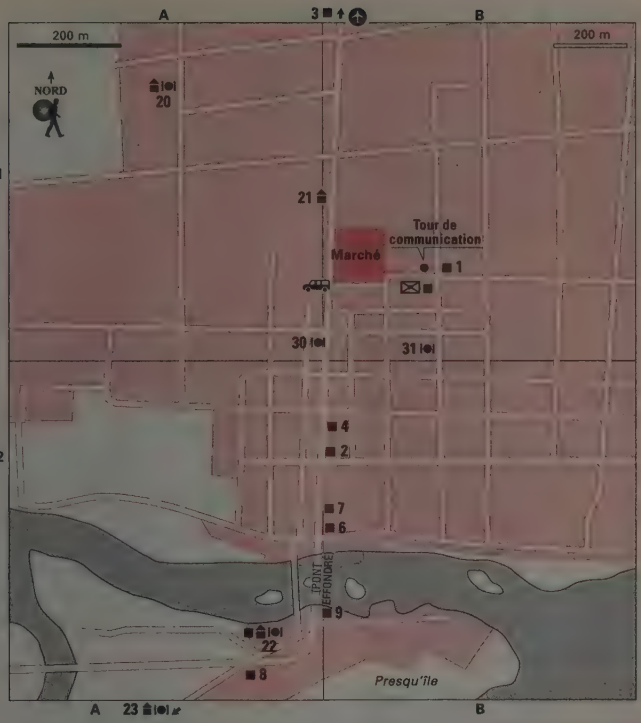
🚙 ***Ko.Fi.Fen*** *(plan A-B1) : stationnement à l'*Hôtel du Centre. ⛽ *033-11-640-95.* Départs fréquents pour Mananara et Tamatave. Il est plus sûr d'aller réserver la veille au soir et de se faire confirmer l'heure de départ (entre 7h et 11h). Attention à ne pas devenir le dindon de la farce si vous souhaitez aller à Mananara : les départs sont fréquemment ajournés en raison du manque de clients. Il faut alors se ruer sur le taxi en partance pour Tamatave, en sachant que vous perdez toute priorité pour les sièges avant.

➢ ***Mananara*** *(taxi collectif) :* 31 200 Ar (12 €) la place à l'arrière d'un bâché, 37 700 Ar (14,50 €) à l'avant ou en 4x4.

➢ ***Tamatave*** *(taxi collectif) :* 75 400 Ar (29 €) la place à l'arrière d'un bâché, 88 400 Ar (34 €) à l'avant ou en 4x4.

Adresses utiles

■ ***Bureau ANGAP-WCS*** *(plan B1, 1) : derrière le marché, après la poste sur la gauche.* ☎ *22-632-53 ou 54 (à Tana).* • *pnmasoala@moov.mg* • *masoala.org* • Si les entrées du parc de Masoala et de la réserve de Nosy Mangabe sont raisonnables (10 400 Ar, soit 4 €), les tarifs des guides sont parfois exorbitants (pour Mada), notamment quand il s'agit de traverser la péninsule à pied pour rejoindre le SAVA. Un autre trek éprouvant consiste à faire le tour de la presqu'île de Masoala en 15 jours (voir Antalaha) ! On peut se contenter de celui qui rallie Ambanizana à Andranobe ou à Antalaviana, et qui permet de



MAROANTSETRA

Adresses utiles

- Poste et téléphone
- Aéroport
- Ko.Fi.Fen
- 1 Bureau ANGAP-WCS
- 2 BOA
- 3 Représentant Air Madagascar
- 4 Adrien
- 6 3M Loisirs
- 7 Explorer Madagascar
- 8 Accueil du *lodge* Chez Arol
- 9 Accueil du *lodge* Tampololodge
- 22 Accueil du *lodge* Kayak Masoala

Où dormir ? Où manger ?

- 20 Hôtel Vatsy
- 21 La Pagode
- 22 Coco Beach
- 23 Le Relais de Masoala
- 30 Au Bon Goût
- 31 La Baguette d'Or

voir le vari roux, ainsi que le *Bamboo lemur* crépusculaire, le *Lemur fulvus* ou des oiseaux, tel le *helmet vanga*... On peut aussi rejoindre Ambanizana en bateau. Et puis, bien sûr, il y a la visite incontournable de Nosy Mangabe. Sans oublier l'observation des baleines en août et septembre (avant, la mer est trop agitée).

✉ ■ ***Poste et téléphone*** *(plan B1) : derrière le marché.* Communications téléphoniques à l'intérieur de la poste (il faut passer par un opérateur pour les appels dans les deux sens ; pas d'indicatif).

■ ***BOA*** *(plan B2, 2) :* l'unique banque en

ville délivre de l'argent avec une carte *MasterCard* moyennant commission et au taux de Tana. Prévoir un bon délai suivant la communication avec Tana. Devises et chèques de voyage acceptés (commission).

■ ***Représentant Air Madagascar*** *(hors plan par B1, 3) :* c/o Société Ramanandraibe Exportation, *à l'entrée de la ville.* *033-07-316-00. Lun-ven.* Reconfirmation (obligatoire) et vente de vols intérieurs.

■ ***Station-service Solima :*** pour ceux qui seraient venus en 4x4. Se méfier néanmoins des éventuelles pénuries !

■ ***Location de 4x4 : Ko.Fi.Fen*** *(contacter les chauffeurs stationnés à l'*Hôtel du Centre). *033-11-640-95. Tarifs :*
– *Maroantsetra en ville : 172 900 Ar (66,50 €)/j. ;*
– *de Maroantsetra à Mananara : 436 800 Ar (168 €) le trajet ;*
– *de Maroantsetra à Tamatave : 1 190 800 Ar (458 €) le trajet.*

■ ***Location de bateaux : Adrien*** *(plan B2, 4) est le loueur le plus apprécié.* *033-12-334-01. Sinon, contacter* ***Explorer Madagascar*** *(plan B2, 7), ou encore* ***3M Loisirs*** *(plan B2, 6). Tarifs :*
– *pour la réserve de Nosy Mangabe : l'aller-retour 44 200-135 200 Ar (17-52 €)/pers selon nombre de passagers ;*
– *pour les plages de Navana et d'Iharaka : l'aller-retour 92 300-244 400 Ar (35,50-94 €)/pers selon nombre de passagers ;*
– *pour les lodges du parc Masoala : l'aller-retour 148 200-460 200 Ar (57-177 €)/pers selon nombre de passagers ;*
– *pour le cap Masoala : loc du bateau 1 352 000 Ar (520 €) l'aller-retour, max 4 pers ;*
– *pour l'observation des baleines : l'aller-retour 67 600-189 800 Ar (26-73 €)/pers selon nombre de passagers.*

Si vous désirez passer une ou plusieurs nuits sur place, la mobilisation du bateau coûte 32 500-41 600 Ar (12,50-16 €) par nuit.

■ ***L'Acrobranche avec Mad'arbres :*** *rens auprès du bureau de* Chez Arol. ☎ *24-900-39.* *033-12-343-17.* • *madarbres@yahoo.fr* • *madarbres.com* • *Ouv sept-nov.* Exécuter au cœur de la péninsule de Masoala des évolutions aériennes à la cime des arbres, en toute sécurité, suivant un parcours permettant de découvrir la nature sans lui porter atteinte. Accessible à tous et à toutes les bourses.

Où dormir ? Où manger ?

Très bon marché (jusqu'à 15 600 Ar / 6 €)

|●| ***Au Bon Goût*** *(Chez Aïcha ; plan A-B1, 30) : rue principale, près de la pharmacie.* Pâtisseries orientales sucrées et salées pour les petites faims.

|●| ***La Baguette d'Or*** *(plan B1, 31) : du côté de l'*ANGAP. Le resto chinois de la ville. Une carte variée, des plats très copieux mais assez gras dans l'ensemble. Personnel prévenant.

🏠 |●| ***Hôtel Vatsy*** *(plan A1, 20) : à l'entrée de la ville, derrière la discothèque* Calypso. *032-02-271-78.* Dans un jardin agréable. Douche (au seau) et w-c communs. Plats chinois et malgaches. Accueil sympa.

🏠 ***La Pagode*** *(plan A-B1, 21) : rue principale, un peu plus bas que l'*Hôtel du Centre. *032-42-185-25.* Les meilleures chambres de la ville dans cette catégorie, avec des sanitaires nickel !

Prix moyens (jusqu'à 52 000 Ar / 20 €)

🏠 |●| ***Coco Beach*** *(plan A2, 22) : sur la presqu'île, à droite après le pont.* *033-12-057-19.* Bungalows avec douche (froide) mais sans w-c (préférer ceux de *La Pagode*). Pour les autres, bien plus agréables, avec eau chaude et w-c. L'ensemble demanderait un meilleur entretien, voire de réelles améliorations. L'établissement vit sur ses acquis... qui se dégradent, à l'image de la ville. En revanche, la restauration, au bord de l'eau, est de qualité et à des prix raisonnables. Le steak au poivre de la région est divin ! Balades sur la rivière en pirogue à moteur de 10 400 à 20 800 Ar (4 à 8 €) l'heure selon le nombre de clients.

Chic (plus de 104 000 Ar / 40 €)

🏠 🍽 ***Le Relais du Masoala*** *(hors plan par A2, 23) : sur la presqu'île, poursuivre au-delà du* Coco Beach. *Joindre Mme Véro au* Relais Masoala *de Tana.* 📠 *032-07-901-84. Ou passer par* Cortez Expéditions. ☎ *22-632-53.* • *cortez.expeditions@simicro.mg* • *Bungalow moins cher 15 déc-31 mars. Menu 20 800 Ar (8 €).* Face à Nosy Mangabe et à la baie d'Antongil, de luxueux bungalows tout équipés sous les palmiers. Terrasse, grande salle de bains avec eau chaude, moustiquaire, et le charme du bois au milieu d'un environnement séduisant. Jolie salle de restaurant où l'on vous sert un menu unique, selon l'humeur et les achats du chef. Excursion en pirogue sur l'île de Nosy Mangabe ou sur les canaux environnants. Et une piscine toute belle pour ceux qui préfèrent flemmarder...

➤ DANS LES ENVIRONS DE MAROANTSETRA

LA RÉSERVE SPÉCIALE DE NOSY MANGABE

Compter 30 mn en bateau à moteur. Certains hôtels, le bureau *ANGAP-WCS* de Maroantsetra et les guides peuvent vous trouver un bateau et, parfois, vous louer de l'équipement de camping si vous souhaitez dormir sur place. Prévoir des vêtements étanches. Allez, en route vers le fief du pirate John Avery !

Quelques vestiges historiques sur l'île, comme le cimetière ou les rochers de la plage des Hollandais, qui servirent de boîte postale au cours du XVII[e] s, si l'on en juge par les inscriptions gravées dessus...

Côté faune, la star nocturne des lieux est le aye-aye ou *Daubentonia madagascariensis,* introduit en 1967 afin d'enrayer sa disparition. Un animal quasi mythique qui a longtemps effrayé la population, avide de légendes sur son compte (lire la rubrique « Lémuriens » dans le chapitre « Hommes, culture et environnement »). Ses confrères sur l'île se nomment lémur fauve *(Albifons fulvus),* vari (ou *Varecia variegata*) et le *microcèbe* roux, un nocturne. À noter la présence des *Uroplatus fimbriatus,* ces geckos à l'incroyable camouflage, les caméléons *Brookesia,* les grenouilles *mantella* et des serpents (inoffensifs), dont un est sûrement endémique de Nosy Mangabe. Côté flore, il n'y a plus de forêt primaire en raison de la colonisation humaine, mais cette forêt humide reste très dense.

Et puis, entre juillet et septembre, vous aurez peut-être la chance d'apercevoir des baleines à bosse snobant les eaux très fréquentées de Sainte-Marie !

LE PARC NATIONAL DE MASOALA

Avec 230 000 ha, le parc de Masoala recouvre la plus grande surface protégée, mais aussi l'un des derniers grands espaces naturels et sauvages du pays. Différents parcours balisés sont en projet, mais il est déjà possible de parcourir certaines pistes en boucle aux alentours de Tampolo, ou bien d'emprunter le chemin côtier jusqu'au cap Masoala. Cette forêt primaire peu visitée est l'une des seules au monde à se jeter dans une mer calme, si bien que toute une faune rare est encore préservée sur tout le littoral. Le parc est encore peu fréquenté des Français, alors qu'il est déjà très connu pour la beauté de sa forêt, la richesse et la diversité de sa faune comme de sa flore chez les chercheurs anglo-saxons (présents avec *WCS*) et les touristes helvètes. Ces derniers affluent en nombre depuis que le zoo de Zurich (• zoo.ch •) a recréé sous serre l'écosystème de Masoala, en y regroupant tous ses animaux disséminés jusqu'alors dans les zoos du monde entier. Parmi les plus connus, on retrouve le vari roux (propre à Madagascar et donc unique au monde), le aye-aye, le *fosa,* la grenouille-tomate, le hibou rouge, l'aigle serpentaire ou l'eurycère de Prévost (un bel oiseau au bec bleu). Sans oublier la présence des baleines dans la baie d'Antongil de juillet à septembre. Par ailleurs, le site comporte

trois parcs marins qui assurent la préservation de récifs coralliens, d'herbiers marins et de mangroves : Tampolo à l'ouest (plan « sous-marin » plastifié), Masoala au cap sud (décor de rêve aux abords d'un site hautement sacré), Tanjona à l'est. Mais tout n'est pas paradisiaque : avec une moyenne de 8 m de précipitations annuelles, Masoala est l'un des endroits les plus trempés du monde !

Atteindre et parcourir la péninsule

À partir de Maroantsetra, on accède aux environs du parc marin de Tampolo en bateau à moteur (en 1h30 avec une vedette louée, en 4-5h avec un bateau local – 10 400 Ar, soit 4 €) ou bien en pirogue et à pied (en 2 jours). Le dernier jour de marche, à partir d'Ambanizàna, on pénètre dans le parc national : il faut donc s'acquitter de l'entrée et prendre un guide. Parmi la population locale, certains ont reçu une formation de guide-pisteur : ils connaissent les chemins et les difficultés et savent trouver et montrer la faune et la flore locales ; en revanche, ils ne parlent pas le français et ne donnent donc aucune information. La limite sud du parc s'arrête à Ratranavona. Il est possible de poursuivre le chemin côtier jusqu'au cap Masoala (le site est magnifique), puis de remonter jusqu'à Antalaha par la piste du littoral (voir à Antalaha). En plus des *lodges* locaux, on trouve à Antalaha, Sambava, Andapa ou Diégo des agences qui organisent très sérieusement le tour de la péninsule à pied, à vélo, en kayak ou en bateau.

Où dormir ? Où manger ?

Il existe à l'heure actuelle deux abris pour tentes (2 600 Ar, soit 1 €) aux villages d'Ambanizàna et de Marofotatra (qui possèdent aussi de petites épiceries), ainsi que trois *lodges* répartis aux alentours du parc marin de Tampolo, mais qui possèdent un bureau d'accueil sur la presqu'île de Maroantsetra. Ils sont souvent pleins en novembre.

⛵ ***Kayak Masoala :*** *accueil au fond du jardin de* Coco Beach *(plan A2,* ***22****).* À Antalaviana, au sud du parc marin, un couple helvético-sud-africain a monté un camp de tentes plus ou moins luxueux, de plain-pied sur la plage. Le site est magnifique mais éloigné de tout, notamment des parcours possibles dans le parc national. Mais des balades en kayak sont toujours envisageables.

🛏 🍽 ***Chez Arol :*** *accueil après le* Coco Beach *(plan A2,* ***8****).* 📠 *033-12-902-77.* • *masoala@free.fr* • *http://arollodge.free.fr* • Lodge *à Ambodiforaha, 2 km au nord du parc marin de Tampolo. Doubles 36 400-54 600 Ar (14-21 €), sans ou avec sdb. Menu 8,50 €.* Peu nombreux et très bien réalisés (notamment ceux avec toutes les commodités), les 8 bungalows sont particulièrement agréables à vivre. Ils sont implantés en quinconce dans un petit jardin, coincé entre la plage et le parc de Masoala. Les repas sont délicieux et originaux. Un four à pain permet de savourer d'excellentes tartes maison ou des viennoiseries le matin. Cet éco-*lodge* (qui fonctionne avec la participation de la population locale), bâti par Armand, le guide le plus réputé de Maroantsetra, et Olivier, un Français passionné d'ornithologie, possède un accès direct au parc de Masoala. C'est assurément le *lodge* le mieux situé des trois, notamment pour apercevoir les varis roux. Une station fixe à hauteur de la canopée est en préparation. Diverses formules à la carte de 4 à 7 jours sont proposées à partir de 858 000 Ar, soit 330 € : elles comprennent le transfert en bateau, la pension complète, les visites et activités dans les environs (Nosy Mangabe, baleines en saison, observation de la faune et de la flore, trek, plongée, accrobranche). Les activités sont à géométrie variable selon les intempéries et les opportunités.

🛏 🍽 ***Tampololodge (Explorer Madagascar) :*** *accueil au pont (plan A-B2,* ***9****).* ☎ *56-721-49.* 📠 *033-11-338-70 (Bruno)*

ou 033-14-471-20 (Giuseppe). • *f-f@moov.mg* • *masoalamadgascar.com* • *Double en pension complète 104 000 Ar (40 €).* Installé au nord du parc marin de Tampolo, là où jadis se trouvaient les installations du *Radeau des cîmes* (une expédition scientifique qui surfait sur la canopée afin de glaner de nouvelles substances pharmaceutiques), ce *lodge* italien organise des treks à partir de Maroantsetra et à destination du cap Est, d'Antalaha ou d'Andapa.

LA CÔTE DE LA VANILLE

SAVA est l'appellation administrative de cette côte. On la doit aux initiales des quatre grandes villes de la région : Sambava, Antalaha, Vohémar et Andapa. Cette dernière en est le grenier à riz tandis que la précédente se spécialise plutôt dans l'élevage de zébus. Les deux autres quant à elles se disputent le titre de capitale de la vanille. Car le Nord-Est de l'île est bien le pays de la vanille, cet or brun qui fait la richesse de la région et qui est l'une des exportations principales du pays. D'où la volonté de l'État de réhabiliter les infrastructures locales, à commencer par les routes. Le plus bel asphalte du pays s'étale de Vohémar à Antalaha et de Sambava à Andapa ! Cependant la région reste un cul-de-sac : une seule piste la relie à l'extérieur (de Vohémar à Ambilobe) et elle devient vite impraticable en saison des pluies (de juin à août et, surtout, de décembre à avril). Cette côte est alors livrée à elle-même et aux terribles cyclones qui viennent régulièrement la défigurer : Hudah, Gloria, Yare, Gafilo, Indlala ou Jaya, autant de noms associés par les locaux aux ravages subis entre 2000 et 2007.

Cependant, la région offre encore parmi les plus belles balades en forêt du pays : Daraina et ses chercheurs d'or au nord, Marojejy et Anjanaharibe au centre, la péninsule de Masoala au sud. Ces escapades de quelques heures ou de plusieurs jours s'adressent au dilettante comme au stakhanoviste de la marche, au chercheur comme au sportif, au solitaire comme à la famille. Ce fort potentiel de randonnées demeure néanmoins très peu fréquenté : c'est un secret encore bien gardé qui fait tout le charme du coin.

LA VANILLE, UNE ORCHIDÉE DE MARQUE

Cette orchidée native du Mexique fut introduite à la fin du XIXe s par des planteurs réunionnais qui trouvèrent sur cette côte un climat chaud et humide idéal. Si elle pousse le plus en hauteur sur les arbres ou sur des tuteurs, construisent au Mexique, la pollinisation est effectuée à la main en lieu et place de l'activité naturelle des insectes ! Un sacré travail, d'autant que les plusieurs centaines sur de béal !

ANTALAHA

IND. TÉL. : 88

La capitale mondiale de la vanille, comme on dit pompeusement, est une petite ville paisible tout occupée au traitement de son produit phare et à la construction de boutres. Paisible, lorsqu'il n'y a pas de cyclone... En mars et avril 2007, Indlala et Jaya ont fait des ravages par ici : près de 200 morts et disparus, 200 000 sinistrés, plus de 50 000 ha de rizières détruits, ainsi que 300 t de vanille exportable réduites à néant.

Arriver – Quitter

En avion

✈ ***Aéroport :*** *à 12 km au sud de la ville.* 033-12-222-40.
➢ Vol direct pour ***Tananarive*** sam ; indirect mar (via Tamatave) et ven (via Tamatave et Maroantsetra).

En taxi-brousse

➢ ***Ambodirafia (cap Est) :*** *gare routière du Sud, tt au bout de la rue principale.* Compter 5 200 Ar (2 €) et 3h30 à 4h30 pour effectuer 32 km, en raison des nombreux arrêts et des 2 bacs à emprunter à Ambodipont et à Ambohitralanana (2h30 en 4x4, 3h à VTT).
➢ ***Marofinatra (en direction de Maroantsetra) :*** *quartier d'Andampy, au sud-ouest de la ville.* Compter 5 200 Ar (2 €) et 3-4h de trajet (2h30 en 4x4).
➢ ***En direction du nord :*** *gare routière du Nord !* La grande majorité des taxis-brousse ne vont que jusqu'à Sambava (compter 5 200 Ar, soit 2 €, et 2h30 de trajet), mais il existe parfois des directs jusqu'à Diégo (quand la jonction Vohémar-Ambilobe le permet).

En bateau

Des navires font très irrégulièrement (selon le temps et le nombre de passagers) la liaison avec *cap Masoala, Maroantsetra* (compter 44 200 Ar, soit 17 €, et 24-36h de trajet) ou *Tamatave* (75 400 Ar, soit 29 €, et 48h). Attention, le bateau demeure encore à Madagascar un moyen de transport très dangereux. Près de 50 personnes ont péri au large de Maroantsetra en 2003.

Adresses utiles

■ ***Banque : BNI,*** *immanquable, près du front de mer. Ouv 7h30-11h, 14h30-16h.* La seule agence qui fait du change et possède un distributeur de billets.
■ ***Air Madagascar :*** *à 20 m du front de mer, 3 rues avt la jetée.* ☎ *88-810-09. Lun-ven 7h-11h, 15h-17h.*
■ ***ANGAP :*** *sur le rond-point.* ☎ *88-951-26.* 032-41-800-81. En raison du faible nombre de touristes et sous prétexte de devoir se déplacer loin de chez eux (cap Est, cap Masoala, Maroantsetra), les guides pratiquent ici des prix assez exorbitants pour le pays (jusqu'à 39 000 Ar par jour, soit 15 €) quand ceux d'autres grands parcs ne demandent que 4 €. Il est dès lors préférable, pour se rendre à Maroantsetra par l'intérieur, de faire le chemin sans guide jusqu'à l'entrée du parc (traversée en 2h) où l'on en trouvera un. Puis de poursuivre seul dès la sortie.
■ ***Tropic-Rando :*** ☎ *88-909-44.* 032-42-946-14. • *patrice.chasteau@moov.mg* • Durant 15 ans, Patrice a exercé ses talents de moniteur diplômé en VTT, kayak ou canyoning à La Réunion. Dorénavant, ce Toulousain haut en couleur a jeté son dévolu sur la péninsule de Masoala, qu'il propose de découvrir à VTT, dont certains sont améliorés avec un petit moteur d'appoint ! Il peut louer son matériel ou organiser tout un périple jusqu'à Maroantsetra qui, outre le VTT, peut se compléter de remontées de rivière en pirogue, de la découverte de massifs sous-marins (Tanjona, Masoala...), de treks en forêt, etc. Le tout à des prix très raisonnables.
■ ***Le Corail :*** *voir plus loin « Où manger ? ».* 032-04-539-05. • *samadagascar@moov.fr* • Sam, le patron du resto, organise des treks sur le pourtour de la péninsule de Masoala avec une assistance bateau.

Où dormir ?

De très bon marché à bon marché (10 400-20 800 Ar / 4-8 €)

Le Cocotier : *près du rond-point principal.* 032-04-297-30. *Moustiquaire et ventilo. Restauration gasy sf dim.* Le cadre fleuri est très plaisant au premier coup d'œil, mais il s'avère rapidement un cache-misère.

Vitasoa : *rue du Havre, à 60 m du front de mer, 3 rues avt d'atteindre la jetée.* ☎ *88-956-25.* 032-07-520-90. *Fax : 88-956-67.* Chambres et bungalows neufs, carrelés de blanc, avec eau chaude et ventilo. Devrait faire restauration à l'avenir. La meilleure adresse des petits prix.

Plus chic (52 000-78 000 Ar / 20-30 €)

Océan Momo : *route du Stade, en bord de mer.* 032-02-340-69 ou 033-14-339-99. • *oceanmomo@blueline.mg* • Vastes bungalows confortables et arrangés avec goût. Très propre. Resto spacieux, un peu cher mais bon. Accueil et service particulièrement prévenants. L'adresse la plus chic d'Antalaha.

Où manger ?

Fleur de Lotus : *rue qui part vers la jetée.* 032-04-539-05. Comme son nom l'indique, la cuisine est... chinoise, correcte et pas chère du tout.

Le Corail : *rue du Havre, juste avt* Vitasoa. 032-40-544-81. Échaudé par les trois cyclones successifs qui ont détruit la *Résidence du Cap* (à Ambodirafia), Sam a ouvert ce sympathique resto en ville. Quelques bons plats de poisson ou de crabe, agrémentés de rhums arrangés maison, ont vite fait la (bonne) réputation de l'établissement. Bonnes pizzas également.

À voir

Construction de boutres : *sur le front de mer.*

Ateliers de traitement de la vanille : *il faut avoir un véhicule pour aller les voir dans la région. Mieux vaut aller à Sambava. Y aller avt le mois de juin, fin de la saison, car pas de visite ensuite...*

La péninsule de Masoala mérite qu'on s'y déplace, en dehors même de la visite du noyau dur du parc national (voir « Maroantsetra »), difficilement accessible à moindres frais. Diverses randonnées s'y prêtent et les haltes dans les villages sont l'occasion de côtoyer le quotidien des populations locales (pêche, récoltes de la vanille, des litchis, du girofle...). Des *hotely* très propres offrent gîte et couvert pour 2 600-5 200 Ar (1-2 €). Un guide agréé *ANGAP* et un porteur coûtent respectivement 26 000 et 15 600 Ar (10 et 6 €) par jour, auxquels s'ajoute une prime de déplacement de 32 500 Ar (12,50 €). Ces tarifs s'avèrent excessifs pour le pays, surtout quand on sait qu'il n'est pas obligatoire d'être accompagné en dehors du parc national.

➢ D'abord, il est possible de rejoindre à pied ou en 2-roues (4 jours) l'extrémité de la péninsule par la piste côtière qui longe le littoral. On traverse ainsi la parcelle détachée d'*Andranoanala,* aux alentours du cap Est (accessible en taxi-brousse), et le *parc marin de Tanjona,* plus au sud, qui donnent un avant-goût des beautés terrestres et sous-marines du parc. Plus on avance et plus le temps semble s'être arrêté sur ce bord de mer défiguré par les cyclones, qui égrène de petits villages épars, composés de cases ceintes de barrières de *hasina* comme 300 ans auparavant. On se

loge sans difficulté tout du long : à Ratsianaranana, à Ampanavona *(Chez Marie-Jo)*, à Vinanivo *(Chez Marie-Hélène)* et au cap Masoala *(Chez Mme Aimée)*.

➢ *Depuis le cap Masoala,* il est parfois possible de rejoindre *Maroantsetra* en bateau. Sinon, il faut poursuivre à pied par le chemin côtier qui traverse le parc national. Un guide est alors obligatoire et salvateur : il s'agit de franchir sur une petite semaine (Rantranavona, Antalavia, Tampolo, Ambazana, Mahalevona, Maroansetra) une forêt primaire en milieu tropical humide. Le moindre accident peut devenir fatal. C'est la raison pour laquelle la plupart des agences organisant ce tour possèdent un bateau d'assistance, qui assure par ailleurs l'intendance. Car, bien évidemment, il ne faut guère compter trouver de quoi s'approvisionner sur cette partie du périple.

➢ Beaucoup moins aventureuse, mais cependant réservée aux très bons marcheurs, une variante *au départ du cap Est* consiste à rejoindre *Maroantsetra* en remontant le *fleuve Onive* en pirogue, depuis Ambohitralanana jusqu'aux villages d'Antanandavahely ou de Sakafary (3 à 5h selon la saison), puis de poursuivre à pied jusqu'à Ampokafo (3 jours). Bien qu'en partie dévasté par les cyclones successifs et la déforestation intensive (le fleuve demeurant le meilleur véhicule pour charrier les bois rares), ce tronçon demeure le plus sauvage et le plus beau à l'intérieur de la péninsule, permettant notamment d'accéder aux magnifiques *chutes de Bevontsira.* Attention, en amont comme en aval des chutes, la piste est infestée de sangsues qui tombent des arbres à votre passage et s'infiltrent là où elles peuvent pour trouver un peu de chair fraîche (voir la rubrique « Santé »). Il n'y a pas de village avant Ampokafo : il faut donc être équipé pour s'alimenter (on trouve toujours quelqu'un pour pêcher des anguilles ou des écrevisses) et dormir (sous tente).

➢ Enfin, il est possible d'atteindre *Maroantsetra* par la piste « normale » qui part de *Marofinatra* (accessible en taxi-brousse en 3 à 4h depuis Antalaha). De là, prévoir 4 jours de marche, même si les locaux font le trajet en moins de 48h. Les étapes habituelles sont Antakotako (à 4h30), puis Ampokafo (à 4h), Fizono (à 5h) et Andranofotsy (à 5h30) : de là, il faut prendre une pirogue pour gagner Maroantsetra (1h30 – 5 200 Ar, soit 2 €). Les deux étapes d'Antakotako à Fizono se font les pieds dans l'eau, soit en remontant les rivières, soit en longeant des rizières. Il n'y a pas de sangsues et très peu de moustiques : des sandales de marche sont idéales. Entrée (4 €) et guide obligatoire pour traverser le corridor du parc national.

SAMBAVA

IND. TÉL. : 88

Grosse ville, véritable plaque tournante du commerce de la vanille et du café dans la région, Sambava possède aussi la plus grande cocoteraie industrielle du pays. La ville ne mérite pas pour autant une grande halte (sauf pour acheter une gousse de vanille en saison). La rivière Sambava découpe la ville en deux. Le centre et les principaux commerces se trouvent au sud du pont.

Arriver – Quitter

En avion

➢ ***Antananarivo :*** 3 vols/sem.
➢ ***Tamatave :*** vols jeu et dim.
➢ ***Maroantsetra :*** 1 vol jeu.
➢ ***Diégo :*** 1 vol mer.

En taxi-brousse

Gare routière du Nord : *à Antanifotsy, au nord de la ville.* Départs tlj, en matinée pour les longues distances.

➢ ***Manantenina :*** compter 3 900 Ar (1,50 €) et 2h de trajet (1h en 4x4).
➢ ***Andapa :*** compter 6 500 Ar (2,50 €) et 3h de trajet (2h en 4x4).
➢ ***Vohémar :*** compter 7 800 Ar (3 €) et 3-4h de trajet (2h en 4x4).
➢ ***Daraina :*** compter 15 600 Ar (6 €) et 5h de trajet (3h30 en 4x4 en saison sèche).
➢ ***Ambilobe :*** compter 31 200 Ar (12 €) et 10h de trajet (7h30 en 4x4 en saison sèche).
➢ ***Diégo :*** compter 41 600 Ar (16 €) et 12h de trajet (9h30 en 4x4 en saison sèche).

Gare routière du Sud : *à Ambodisatrana, au sud de la ville.*
➢ ***Antalaha :*** départs continus. Compter 5 200 Ar (2 €) et 2h30 de trajet (1h en 4x4).

Adresses et infos utiles

■ *Les* ***banques*** *sont ttes représentées et se trouvent sur la route principale dans la partie sud de la ville. Ouv généralement 8h-11h, 14h-16h.* ***BFV-SG :*** change, travellers et devises. ***BNI :*** *juste après la digue, tt au début de la route du centre-ville.* Possède le seul distributeur automatique de billets de la ville.
– ***Taxis :*** plus de 300 en ville (que des 4L !).
■ ***Air Madagascar :*** *bureaux en face du poste de police sur la route principale.* ☎ *920-37 ou 920-58 (aéroport). Ouv 7h-11h, 15h-17h.*
■ ***Sambava Voyages :*** *près d'*Air Madagascar. ☎ *909-82. Sur Tana :* ☎ *22-357-57.* 📠 *032-02-371-41.* • *syb.cpm@moov.mg* • *sambava-voyages@mel.moov.mg* • La sémillante Mme Yvette est une ancienne enseignante de français, une poigne de fer dans un gant de velours qui dirige avec efficacité la seule véritable agence touristique de la côte. Ses prestations à prix raisonnables sont excellentes : elles couvrent aussi bien la visite de productions locales que celle de parcs, la remontée de rivière comme les treks en forêt tropicale. Par ailleurs, *Sambava Voyages* est le représentant de l'*ANGAP* pour la ville : vous y trouverez toutes les informations nécessaires pour organiser vos excursions dans toute la région.

Où dormir ? Où manger ?

Eau chaude et télé (deux chaînes malgaches) quasi partout. Les hôtels les plus importants possèdent un groupe électrogène (coupures d'électricité fréquentes) et la climatisation dans toutes les chambres. En revanche, les moustiquaires sont rares. Toutefois, il n'y a pas vraiment de moustiques à la belle saison, d'octobre à décembre. Possibilité de se restaurer dans les hôtels où on loge, à condition le plus souvent d'avoir passé commande au préalable. Pas d'animation le soir.

Très bon marché (jusqu'à 13 000 Ar / 5 €)

🍽 ***Coco Vanille :*** *route principale.* 📠 *032-40-433-07.* Glacier-snack proposant une honnête restauration rapide (nems, *sambo,* brochettes, pizzas, croque-monsieur et un grand choix de glaces). Sur place ou à emporter.
🍽 ***Chez Antoine :*** *sur la route principale, au pied du* Victoria Hotel *(quartier d'Ambodisatrana).* La meilleure cuisine *gasy* de la ville.
🍽 ***La Dynastie :*** *route principale.* 📠 *032-02-603-59. Ouv midi (sf dim) et soir (jusqu'à 22h).* Carte très variée proposant la meilleure cuisine chinoise de la ville (rien de mirobolant cependant). Un peu d'attente quand c'est plein.

Bon marché (13 000-31 200 Ar / 5-12 €)

🏠 🍽 ***Florencia :*** *quartier d'Ambodisatrana, en centre-ville.* 📠 *032-02-466-21. Ventilo et moustiquaire.* Eau froide seulement mais un groupe électrogène. À la bonne franquette, mais propre et coloré. Salle de restauration en terrasse sur le toit.
🏠 ***Nouméa Hôtel :*** *quasi en face du*

Cocotier Hôtel, *sur la route secondaire.* ☎ *967-33.* 📠 *032-02-635-86 (Andry).* • *noumeahotel@mel.moov.mg* • *Pas de moustiquaire.* Chambres cubiques toutes blanches qui rappellent celles du pourtour méditerranéen. Accès à la plage.

De prix moyens à plus chic (31 200-78 000 Ar / 12-30 €)

🏠 🍽 ***Las Palmas :*** *route secondaire, près de la mer.* ☎ *920-87.* 📠 *032-40-073-72.* • *las.palmas@laposte.net* • Deux chambres climatisées dans le bâtiment principal et 6 bungalows (avec ou sans clim') disposant d'une mezzanine pouvant accueillir un lit supplémentaire. Le tout dans un jardin plutôt agréable. Restauration sur commande. Seul hic : cet hôtel a déjà fait l'objet de plusieurs vols importants.

🏠 ***Victoria Hotel :*** *quartier d'Ambodisatrana, en centre-ville.* ☎ *922-80.* 📠 *032-02-129-11 (Andry).* • *victoriahotelsava@yahoo.fr* • *Moustiquaire. Canal Sat. Ventilo ou clim'.* Établissement récent avec un salon-bar accueillant. Les chambres portent le nom de bois rares, dans lequel est fait le mobilier de certaines. L'aménagement intérieur et les salles de bains des chambres les plus chères sont très réussis. Admirez celle en bois de rose !

🏠 🍽 ***Le Carrefour :*** *route secondaire, bord de mer.* ☎ *922-60.* Les chambres du bâtiment principal donnent sur un jardin entretenu, face à la mer. Elles sont agréables, très bien équipées (clim', TV, eau chaude, mais pas de moustiquaire) et certaines sont vraiment spacieuses. Éviter les chambres les plus éloignées de la réception : l'eau chaude tarde à y parvenir. Les chambres de l'annexe sont peu amènes. Restauration correcte.

À voir. À faire

Les coopératives de vanille et achat : allez à la société *Tsaramandroso,* au nord de la ville, ou demandez conseil autour de vous. On peut également acheter de la vanille pas chère dans la société de conditionnement sur la route d'Andapa, 1 km environ après l'hôpital.

La cocoteraie de Soavanio : *route d'Antalaha.* L'une des plus grandes cocoteraies du monde, dont le produit est un hybride entre le cocotier nain de Malaisie et le cocotier géant d'Afrique ! Le résultat, c'est un rendement exceptionnel. S'adresser à l'hôtel *Las Palmas* pour visiter. Visite payante assez chère cela dit.

– ***Marché :*** *plus important mar.* On y trouve un peu de vanille.

La plage : ne pas se baigner sur la plage en ville. Aller à *Ambandrozonana,* à 3 km au sud.

DE SAMBAVA À ANDAPA

Balade jusqu'à Andapa : partir de la gare routière d'Antanifotsy. Bonne route goudronnée et vue sur de magnifiques paysages. Si l'on osait, on dirait que ça nous rappelle un peu... les Vosges ! À l'arrivée, du haut du relais de TV, vue sur la plaine d'Andapa et les rizières. Rien d'autre à faire que de contempler, si ce n'est de visiter le parc national de Marojejy ou de partir en trek jusqu'à Maroantsetra à travers la réserve spéciale d'Anjanaharibe Sud (5 ou 6 jours de marche dans l'une des dernières forêts vierges de l'île). Ce parc et cette réserve sont des refuges uniques pour l'écosystème malgache le plus varié, en raison de grandes variations topographiques et de différences sensibles de température et de précipitation. Entrée : 10 400 Ar (4 €) pour un jour (dégressif sur plusieurs jours). Compter, par jour, 15 600 à 20 800 Ar (6 à 8 €) pour un guide, 7 800 à 10 400 Ar (3 à 4 €) pour un porteur, un cuisinier, un lit en bungalow, une place de tente ou encore l'usage de la cuisine.

Le parc national de Marojejy : *à 60 km de Sambava et à 40 km d'Andapa. Accessible à partir du village de Manantenina : deux nouveaux ponts permettent de s'approcher du parc en véhicule ; sinon compter 2h de marche jusqu'à l'entrée à travers un très beau décor de rizières et plantations de café et de vanille.* • *info@marojejy.com* • *marojejy.com* • Marojejy est peut-être le plus beau parc de l'île, comme s'il concentrait ceux de Ranomafana et de l'Andringitra sur le même site ! Cette « merveille de la nature », comme se plaisait à l'appeler son découvreur, le naturaliste Humbert, possède la propriété unique sur l'île d'être parcourue par une forêt primaire sur 2 000 m d'altitude. Dès lors, le parc présente une diversité rare en milieu tropical humide, allant des forêts de basse altitude aux fourrés de haute montagne en passant par une végétation de mousses et de lichens, abritant une flore et une faune extrêmement variées : 275 espèces de fougères, 35 de palmiers, 149 d'amphibiens et reptiles, 118 d'oiseaux... Et, parmi les 11 espèces de lémuriens, le fameux propithèque soyeux ou *Simpona*. Une rencontre moins heureuse est également possible avec des scorpions, tarentules, scolopendres, sangsues (mais rien de bien méchant, en fin de compte). Un excellent parcours a été tracé depuis l'entrée (à 180 m d'altitude) jusqu'au plus haut sommet (à 2 132 m). Trois camps permettent des haltes intermédiaires (compter 2 à 3h entre chaque étape). La montée au camp 3, puis au sommet, s'avère très raide et glissante par endroits, nécessitant de jouer les équilibristes à travers un enchevêtrement de branches et de racines couvertes de mousse et de boue. Saleté garantie ! Heureusement, les points d'eau (cascades et rivières) sont nombreux et les camps sont équipés d'une douche au seau. Les bungalows sont étanches. L'ambiance qui règne entre guides, porteurs et cuistots est particulièrement chaleureuse. Pour augmenter ses chances de voir un *Simpona* (un groupe tourne autour du camp 2), demander un second guide (dit « pisteur ») qui partira en éclaireur (tandis que le premier restera pour fournir des explications). Dans ce rôle, Nestor est réputé être le meilleur.

La réserve spéciale d'Anjanaharibe-Sud : *entrée au village d'Andasibe-Mahaverika, 20 km au sud-ouest d'Andapa. Accessible en taxi-brousse.* • *http://anjanaharibe.marojejy.com* • *An dzana hari be* signifie « l'endroit du grand dieu », rien que ça ! Peu connue et pratiquement pas visitée, cette réserve est l'un des derniers sanctuaires totalement vierges de forêts de moyenne et de haute altitude. En plus de sa remarquable biodiversité, le massif recèle quelques espèces très rares, dont les deux lémuriens *Simpona* (propithèque soyeux) et *babakoto* noir (indri presque uniformément noir), ainsi que le *takhtajania* : ce petit arbre est un véritable fossile vivant apparu sur Terre il y a 120 millions d'années, à l'époque des dinosaures. Des pistes y mènent, ainsi qu'à des sources d'eau chaude *(ranomafana)* ou encore au sommet (2 064 m). En principe, les 4x4 connaissent des difficultés incommensurables pour traverser le parc. Mieux vaut se déplacer à pied, voire à VTT. L'accès à cette aire protégée n'est pas de tout repos, mais la récompense sera immense pour le voyageur aventureux qui saura prendre le temps d'explorer des zones méconnues (attention aux nombreuses sangsues dès qu'on quitte la piste principale). Hébergement sous tente uniquement.

ANDAPA

IND. TÉL. : 88

La cuvette d'Andapa est le grenier de la région SAVA : riz, fruits, légumes... Sa plaine couverte de rizières et entourée de hautes parois rappelle les cirques de La Réunion. On retrouve même en ville des cases avec varangue. Par ailleurs, la communauté chinoise, très présente, défend activement la langue française et tente d'encadrer au mieux la jeunesse de la ville, notamment en lui faisant prendre conscience des richesses des forêts avoisinantes, pour lui donner un avenir plus prometteur que celui auquel l'enclavement naturel du site semble la condamner.

Adresses et info utiles

– Attention, aucune ***banque*** ne fait du change.

■ ***ANGAP :*** ☎ *070-27.* 📠 *032-07-555-72 (Jacques, chef du volet écotourisme).* • *angapandapa@moov.mg* • *Fermé le w-e : c'est juste un bureau de liaison.* Pour tout savoir sur le parc national de Marojejy ou sur la réserve d'Anjanaharibe-Sud.

■ ***Trekking Aventures Tropicales :*** *rue du Commerce, à Ankevaheva.* 📠 *032-40-118-81.* • *info@marojejy.com* • *marojejy.com* • Éric Matthieu est LE spécialiste de la région en matière d'excursions, et ses compétences s'étendent jusqu'au cap Masoala. Une somme de connaissances qui force le respect.

Où dormir ? Où manger ?

Bon marché (13 000-26 000 Ar / 5-10 €)

🍽 ***Le Régal (Relais des Montagnes) :*** ☎ *072-19.* 📠 *032-02-388-83.* Le meilleur resto de la ville. La cuisine, essentiellement chinoise, est vraiment bonne, la carte variée et le personnel prévenant. Le tout à prix tout doux. Bruno, le restaurateur, photographe amateur à ses heures, fait partie de la communauté chinoise et promeut activement à la fois la langue française et le parc national de Marojejy. L'une des meilleures sources pour obtenir des renseignements sur la région.

🏠 ***Beanana :*** ☎ *070-47.* 📠 *032-40-226-10.* • *hsbeanana@yahoo.fr* • *hotel-beanana.no-ip.com* • L'hôtel de M. Lopao est l'un des meilleurs rapports qualité-prix de tout le pays. Les chambres, confortables et joliment décorées (photos de Marojejy), sont régulièrement rénovées. Le service est excellent. Pas de restauration sur place, mais il est possible de se faire livrer des mets du *Régal*.

DARAINA

Cet ancien village de chercheurs d'or, à 50 km de Vohémar en direction de Diégo-Suarez, n'est qu'une petite bourgade de brousse, sans électricité ni eau courante (douches et toilettes au seau). Villageois accueillants et ambiance de marché tous les mardis en saison sèche avec du *moraingy,* des bals, etc. Paradis des écotouristes dans les forêts avoisinantes (on peut notamment y voir le *sifaka* à couronne dorée, des crocodiles, etc.). Il est de bon ton à son arrivée d'aller saluer le maire ou le chef du district. Ils se chargeront d'encaisser la taxe (5 200 Ar, soit 2 €) pour visiter les réserves du coin comme de faire appeler Beandalona, le meilleur guide de la région : un vrai coureur de bois parmi les plus intéressants rencontrés sur la grande île (10 400 Ar, soit 4 €, par site visité). Mieux vaut avoir un traducteur avec soi car cet autodidacte ne parle pas le français et ses informations sur la faune, la flore et les chercheurs d'or valent vraiment le coup d'oreille.

Arriver – Quitter

En bus ou en taxi-brousse

Éviter de venir ici à la saison des pluies, ou alors bon courage ! La piste est infernale, totalement défoncée, même si les paysages sont parfois très beaux. Compter 10h au minimum, voire plusieurs jours quand il pleut ! Sinon, en saison sèche, taxis-brousse réguliers dans les deux sens pour Vohémar, Ambilobe et Diégo-Suarez.

➢ ***Sambava :*** compter 15 600 Ar (6 €) et 4-5h de trajet (3h30 en 4x4).
➢ ***Vohémar :*** compter 7 800 Ar (3 €) et 2h de trajet (1h30 en 4x4).
➢ ***Ambilobe :*** compter 10 400-15 600 Ar (4-6 €) selon la saison et 4h de trajet.

Adresse utile

■ ***Fanamby :*** *sur les hauteurs, à l'entrée du village.* ☎ *22-288-78 (à Tana).* 📱 *032-07-395-00 (Halidi Manjary).* • *s.rajaobeliera@fanamby.org.mg* • *http://fanamby.org.mg* • Cette ONG œuvre en collaboration avec 4 communes des environs à la préservation de 5 sites forestiers (dont les 3 présentés plus loin).

Où dormir ? Où manger ?

Très bon marché (jusqu'à 13 000 Ar / 5 €)

🏠 🍽 *Se restaurer dans les* hotely *rudimentaires* ***Nouvel Hôtel, Escale, Zanatany.*** *Chambre 5 200 Ar (2 €). Plat 2 600 Ar (1 €).* Plats malgaches très simples, en particulier viande de zébu sautée.

🏠 ***Chez M. Lao Pann :*** *derrière le village, tt le monde connaît. Prévoir 10 400 Ar (4 €) la chambre avec 3 couchages et un coin salon.* Sanitaires à 50 m, soignés et très propres. De loin la meilleure prestation du coin.

Où dormir ? Où manger dans les environs ?

Ceux qui désirent plus de confort et/ou veulent prendre un bon bain de mer au creux d'une baie abritée peuvent gagner ***Vohémar.***

Prix moyens (26 000-52 000 Ar / 10-20 €)

🏠 🍽 ***Hôtel Sol y Mar :*** *en bord de plage, au bout de la rue principale.* ☎ *88-063-56.* • *solymar-hotel.vohemar@blueline.mg* • *Repas 18 200 Ar (7 €).* Autant la déco balnéaire des parties communes est fignolée, autant l'entretien des chambres laisse à désirer. Menu restreint mais de bonne facture. Personnel accueillant. Pas de groupe électrogène digne de ce nom ! Eau chaude (plutôt eau froide !) selon les coupures électriques. Toute petite plage agréable.

Plus chic (72 800-93 600 Ar / 28-36 €)

🏠 🍽 ***La Baie d'Iharana :*** *juste derrière* Sol y Mar. 📱 *032-07-131-46.* Préférer bien évidemment celles à l'étage avec balcon donnant sur la baie. Si le jardin en bord de mer est soigné et plaisant, les chambres sont dénudées et sans saveur, bien que confortables. Les salles de bains sont très réussies pour le pays, mais les volumes ne sont guère généreux. Restauration classique.

➤ DANS LES ENVIRONS DE DARAINA

À condition de disposer d'un 4x4, il est possible d'enchaîner dans la journée les deux forêts les plus proches, Bekaraoka et Binara. Ces deux forêts primaires présentent la particularité d'allier espèces végétales de milieux tropicaux humide (pandanus, bambou...) et sec (baobab, épineux...). Il est possible d'y camper.

La forêt de Bekaraoka : forêt dense et sèche à 40 mn de 4x4 en saison sèche ou à 3h de marche, au nord de Daraina. La forêt est devenue un vrai gruyère tant les chercheurs d'or ont creusé d'excavations. Possibilité d'en rencontrer certains, mais aussi d'approcher des *Propithecus tattersalli* qui descendent jusqu'à vous, bien que totalement sauvages. Les quelques lémurs fauves sont au contraire très craintifs. Des ayes-ayes sont parfois visibles en fin de journée et la nuit. On trouve enfin une multitude de reptiles et d'insectes, dont le *Fromia rosea* qui se déguise en un bouquet de fleurs mobiles ! Ne pas rater l'énorme baobab dont le tronc affiche un périmètre de 9 m.

La forêt de Binara : forêt dense, humide, à 2h de marche de Daraina vers le sud-ouest ; à 30 mn en 4x4 sur une piste carrossable en saison sèche. Il faut ajouter une bonne heure de marche supplémentaire, sous le cagnard, pour atteindre le cœur de la forêt dense (canopée à 25 m). La forêt est riche en espèces végétales, notamment en arbres fruitiers. Chute d'eau et cascade sacrée avec possibilité de baignade dans une piscine naturelle. Lémuriens très distants. En revanche, moustiques, araignées léopards ou scorpions (jusqu'à 12 cm !) sont très présents : un de leurs congénères est enfermé dans un bocal du *Nouvel Hôtel*.

La forêt du littoral d'Anosibe : accessible en 1h30 de 4x4, à l'est de Daraina. Coincée entre un grand lac et l'océan Indien, cette forêt est un sanctuaire pour nombre d'oiseaux. Elle se traverse en 1h de marche et, de l'autre côté, on atteint la mer, ses îlots et une grande plage de sable immaculé où viennent pondre les tortues marines autour du Nouvel An.

Les crocodiles de Mafkovo : Mafkovo se trouve sur le chemin Vohémar-Daraina, à 20 km de Vohémar. Site de pique-nique et d'observation des crocodiles sacrés sur la rivière de Manambato. Les villageois accueillants vous raconteront l'histoire étonnante de ces crocodiles sacrés et de leur village...

DIÉGO-SUAREZ (ANTSIRANANA)

80 000 hab. IND. TÉL. : 82

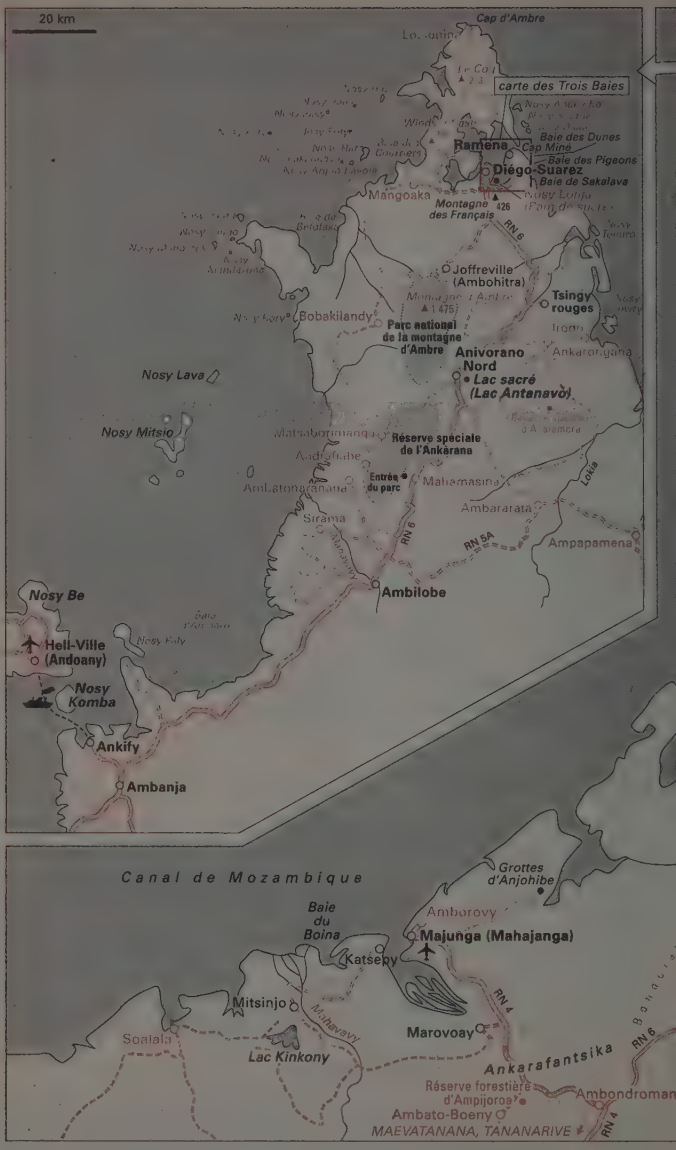
Troisième port de l'île après Tamatave et Majunga, capitale du Nord de Madagascar, ancienne garnison française, Diégo a perdu de sa superbe, mais elle dégage un sacré sentiment de nostalgie. Plus que dans toute autre ville malgache, la trace des bâtiments et des installations de l'ancien colonisateur procure un sentiment d'abandon presque fantomatique. Le charme de la décadence ! Le quartier du port reste une marque quasi indélébile de ce passé militaire. De l'adorable place Joffre et sa vue sur la baie (la deuxième plus grande baie du monde après Rio) aux navires échoués qui rouillent dans la rade en passant par l'ancien *Hôtel de la Marine*, tout semble ne plus être qu'un musée à ciel ouvert et à l'abandon... Et pourtant, le centre se reconstruit, des cybercafés fleurissent, des pubs, des bars apparaissent, un *Grand Hôtel* flambant neuf domine la rue Colbert depuis quelques années, des boutiques d'artisanat ouvrent leurs portes. Diégo bouge et renaît, mais doucement, tout doucement. *Mora-mora*... Enrichie de cette histoire, la ville abrite la population la plus cosmopolite de l'île : Antakàranas et Sakalavas se mêlent aux Comoriens, Arabes, Karanes, Chinois et Français, sans oublier les marins de toutes les couleurs qui y font escale régulièrement. Et là, c'est jour de fête ! Les environs recèlent de superbes lieux d'excursion en voiture, en 4x4 ou de balades pédestres. Un enchevêtrement de baies, une plage dans un village de pêcheurs, la montagne d'Ambre et le massif de l'Ankàrana vers le sud. Bref, à nos yeux, Diégo-Suarez possède une atmosphère assez unique à Madagascar. On adore !

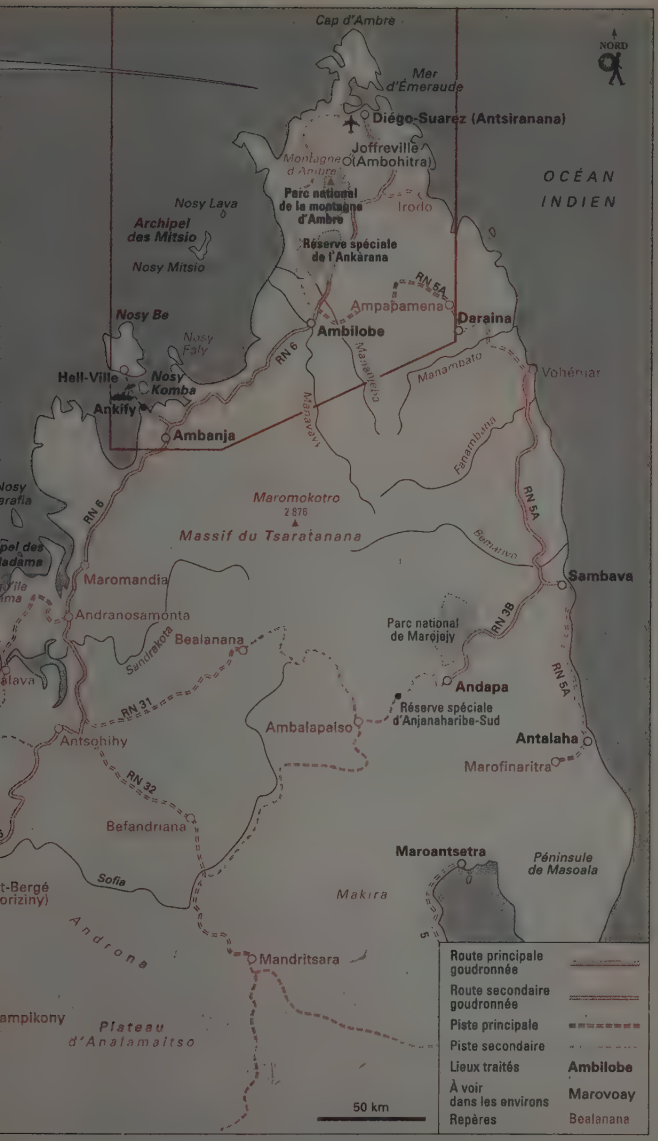
UN PEU D'HISTOIRE

Jadis comptoir musulman, plaque tournante du commerce des esclaves et du khat (feuille aux vertus euphorisantes venue du Yémen, encore très mâchée dans le coin, coincée en boule dans la joue), Diégo-Suarez a eu longtemps le regard tourné vers l'Afrique et les Comores, ce qui explique en partie son cosmopolitisme actuel. En 1500 et 1506, les navigateurs portugais Diego Dias et Fernan Soares empruntèrent avec émerveillement et autorité la deuxième plus grande baie du monde (156 km de long). Celle de Rio fut découverte à la même époque (1502) par un autre navigateur portugais. Diables de Portugais ! Quoi qu'il en soit, ces deux-là donnèrent à la ville leurs deux noms associés, et ce nom est resté ancré dans tous les esprits malgré la malgachisation des noms européens depuis l'indépendance.

Libertalia, une mystification ?

Avec une situation géographique aussi exceptionnelle, la baie de Diégo-Suarez ne pouvait pas rester longtemps... en rade de l'Histoire. Au XVII[e] s, la région aurait été rapidement truffée de pirates. L'un d'eux, un Français dénommé Misson, s'acoquina avec un père dominicain défroqué, Caraccioli. Ils auraient uni le vice à la vertu au travers d'une république éphémère, indépendante et humaniste, appelée *Libertalia*... Était-ce une façon de dire à tout le monde « Fichez-nous la baie » ?


20 km
Cap d'Ambre
carte des Trois Baies
Ramena
Baie des Dunes
Cap Mine
Baie des Pigeons
Diégo-Suarez
Baie de Sakalava
Mangoaka
Montagne des Français
426
RN 6
Joffreville (Ambohitra)
Tsingy rouges
Bobakilandy
Parc national de la montagne d'Ambre
Anivorano Nord
Lac sacré (Lac Antanavo)
Ankarongina
Nosy Lava
Nosy Mitsio
Réserve spéciale de l'Ankarana
Entrée du parc
Mahamasina
Loaka
Ambaratata
Sirama
RN 6
RN 5A
Ampapamena
Nosy Be
Ambilobe
Hell-Ville (Andoany)
Nosy Komba
Ankify
Ambanja
Canal de Mozambique
Grottes d'Anjohibe
Baie du Boina
Amborovy
Majunga (Mahajanga)
Katsepy
Mitsinjo
Marovoay
RN 4
Soalala
Lac Kinkony
Ankarafantsika
RN 6
Réserve forestière d'Ampijoroa
Ambondroman
Ambato-Boeny
MAEVATANANA, TANANARIVE
RN 4



LE NORD-OUEST

Quoi qu'il en soit, la république de Libertalia, comme son nom l'indique, aurait été une communauté ouverte à tous. Des Comoriens et des esclaves africains libérés auraient prêté main-forte aux pirates européens. Ils auraient bâti une ville dotée d'un parlement, auraient cultivé la terre, élevé du bétail, et même créé une langue universelle... Trop beau pour être vrai ?

Le naturel revenant au galop, les pirates auraient continué d'écumer les mers de l'océan Indien en engrangeant un sacré magot. Ces flibustiers, un peu « les Robin des mers », auraient affranchi les esclaves avant les États européens et évité au maximum le flot lourd de l'hémoglobine... Bref, tout serait allé pour le mieux pendant une trentaine d'années. Mais, comme nul n'est prophète en son pays (surtout quand ce n'est pas le sien), Libertalia aurait été dévastée et pillée par des tribus malgaches qui ne supportaient pas cet État dans l'État, ni tant de richesses à leurs portes. En tout cas, nul ne sut ce qu'il advint de Misson, ce pirate devenu visionnaire. Et pour cause : toute cette histoire serait peut-être sortie de l'imagination de Daniel Defoe, l'auteur de *Robinson Crusoé*. D'ailleurs, c'est ce qu'un colloque a affirmé en 2000, mais on avait trop envie de vous raconter cette belle histoire ! Et puis, aujourd'hui encore, en observant le brassage et le comportement des différentes communautés de Diégo-Suarez, on se demande si l'idée ne perdure pas malgré tout.

La France débarque !

En 1885, la France s'empare de la ville. La rade de Diégo-Suarez offre une situation stratégique idéale pour l'installation de la marine française et ouvre la voie à la colonisation de la Grande Terre. Joffre, avant qu'il ne devienne un maréchal célèbre de la Première Guerre mondiale, y sera en poste à la fin du XIX^{e} s. La ville a gardé la trace de son passage. Diégo connaît alors une forte expansion, bâtie sur un plan quadrillé au cordeau : les artères sont tracées à la règle. Avec l'armée, ça ne rigole pas ! L'arsenal est construit, les casernes et les résidences des officiers fleurissent. En 1942, les Forces françaises libres et la Royal Navy reprennent le contrôle de la ville passée à l'administration pétainiste, comme tout le reste de l'île d'ailleurs. C'est en 1972, avec l'arrivée de Didier Ratsiraka, que la Légion étrangère quitte définitivement Diégo-Suarez... L'indépendance de Madagascar est alors érigée en principe absolu. Les bâtiments de l'époque coloniale se dégradent vite avec le temps. On peut voir aujourd'hui ce qu'il serait correct d'appeler des vestiges. Mais l'arsenal a été reconverti en chantier naval, et la ville s'est dotée d'une usine de conditionnement du thon, créatrice de nombreux emplois !

Orientation

La ville n'est pas si étendue. Elle se divise en deux parties : à partir de la place de l'Indépendance et de la place Foch, l'ancien quartier colonial s'étend jusqu'au port, où l'on trouve les vieux bâtiments de l'époque française, le port lui-même, le quartier militaire, puis celui de la Glacière, résidentiel. Dans cette partie de la ville, les noms des rues sont évocateurs : place Joffre, rue Richelieu, rue Colbert, rue Villebois-Mareuil... Au sud, le quartier de Tanambao est le quartier populaire par excellence, où se trouvent le marché et les hôtels bon marché, et où les noms de rues sont typiquement malgaches.

LES 4L JAUNES DE DIÉGO

Des centaines de 4L jaunes coquettes et pimpantes déambulent en permanence en ville. Ce sont les 4L-taxis dont la municipalité a décidé qu'elles devraient être jaunes, rien que jaunes. Et ça a de la gueule, toutes ces petites caches de soleil qui affichent souvent, sans sourciller, leurs 300 000 km. Il faut dire que chacun usine ses propres pièces sur place. Incroyable, la 4L.

Arriver – Quitter

En avion

✈ ***Aéroport** (hors plan par B3) : à 11 km au sud du centre-ville.*
➢ ***Tananarive :*** 1 vol/j.
➢ ***Nosy Be :*** 2 vols/sem en saison. Sinon, il faut passer par Tamatave (3 vols/sem).
➢ ***Sambava :*** 1 vol/sem direct. Sinon, passer par Tana.
➢ ***Tamatave :*** 3 vols/sem.
➢ ***Majunga et Antalaha :*** 1 vol/sem.
➢ ***Île de La Réunion :*** 2 vols/sem.

Pour rejoindre le centre-ville

Certains hôtels assurent une navette si vous avez réservé chez eux. Sinon, c'est la ruée des chauffeurs de taxi ! Bien négocier la course en se renseignant auprès de passagers malgaches, ou, mieux, partager un taxi à plusieurs. Ne pas se précipiter dans le premier taxi. En revanche, les taxis se précipiteront sur vous, ça c'est sûr.

En taxi-brousse

🚙 *Ts les départs des taxis-brousse se font du **Parcage du Sud** (hors plan par B3), à 7 km au sud de Diégo. Prévoir 1 € pour y aller.*
➢ ***Joffreville et la montagne d'Ambre :*** voir plus loin.
➢ ***Nosy Be :*** départ des ***taxis-brousse*** pour Ambanja tte la journée, très régulièrement (4h30-5h de route), assez chers, avec stop à Ambilobe. Il y a aussi des taxis-brousse directs pour Ankify (port de départ pour Nosy Be), à prendre de préférence le matin. Bonne route, très belle au demeurant (rizières, savane, collines !). Si vous n'avez pas pu trouver un direct pour Ankify, en prendre un pour Ambanja, puis en prendre un autre pour Ankify, et ensuite le bateau (voir à Nosy Be plus loin). On rappelle qu'il est important d'être à Ankify avt 15h. La mer monte souvent au cours de l'après-midi, le vent se lève et les bateaux se font rares. D'ailleurs, même si on vous propose de vous faire traverser, sachez que les conditions de sécurité peuvent être très mauvaises, surtout durant l'hiver austral (juin-août). La traversée peut alors comporter de vrais risques. Bien se renseigner.
– Autre solution : ***minibus*** (18 places) tlj sf lun, direct pour Ankify. Départ à 6h du mat, à vérifier *(devant l'hôtel* L'Orchidée, *face à* Air Madagascar *; ☎ 210-65 ; réserver sa place à l'hôtel la veille dans la journée).* Certains hôtels font aussi des transferts, mais c'est assez cher.
➢ ***Côte de la Vanille :*** départs peu fréquents. Bonne route jusqu'à Ambilobe, puis très très mauvaise piste jusqu'à Vohémar. Compter env 8h de route en saison sèche et 14h (sans compter les pannes, évidemment) en saison des pluies ! Il faut parfois s'arrêter à Ambilobe pour attendre un taxi-brousse ou un camion.
➢ ***Majunga et Tananarive :*** slt en saison sèche, ou presque. Très long, très fatigant, il faut le savoir. Départs des minibus devant le cinéma *Supervision II,* place de l'Indépendance. Plusieurs compagnies à proximité du cinéma. Compter 24-26h. En saison des pluies, les rares taxis-brousse qui s'y risquent mettent à peu près 3 ou 4 j. ! Souvenirs garantis !

Comment circuler en ville ?

➢ ***À pied*** pour les courtes distances.
➢ ***En taxi jaune** (4L)* si vous traversez la ville de part en part. Le tarif par personne est environ 4 fois moins élevé qu'à Tana, mais le chauffeur peut prendre d'autres passagers. Les tarifs doublent la nuit.

Adresses et infos utiles

Presque tout est fermé à l'heure du déjeuner. Dans le cas contraire, les horaires sont précisés.

Informations touristiques

ORTDS *(Office régional de tourisme de Diégo-Suarez ; plan B1)* **:** *angle rues Colbert et Flacourt. Lun-ven 8h-12h, 14h30-17h30. Également un petit kiosque en bois sur la pl. Foch (plan A-B2). Horaires similaires ainsi que le sam mat.* – Procurez-vous les dépliants sur les circuits à thème de ***l'Association Ambre,*** vendus à l'Alliance française, dans les grands hôtels et chez *Ino Vao-vao*. Très bien faits, par thèmes, on découvre les installations portuaires, l'architecture de la ville, l'histoire du centre historique pas à pas...

Bureau de l'ANGAP : *route de l'aéroport, à 3 km de la ville.* ☎ *213-20.* • *parcs-madagascar.com* • *Lun-ven 7h30-11h30, 14h30-18h.* Modestes infos sur le parc national de la montagne d'Ambre (avec possibilité de réserver le gîte sur place) et sur la réserve de l'Ankàrana. Bref, pas vraiment indispensable d'y passer.

Représentation diplomatique

Consulat de France *(plan B2, 4) : rue Benyowsky.* ☎ *213-39.* 📠 *032-07-079-47. Accueil du public lun-ven 8h-11h (ven, slt pour les urgences).*

Adresses utiles

- ORTDS
- Poste
- Aéroport
- Gare routière du Sud (parcage d'Ambilobe)
- 1 Téléphone
- 2 Cyber Diégo
- 3 Pharmacies
- 4 Consulat de France
- 5 BFV-SG
- 6 BOA
- 7 BMOI
- 8 BNI-CA
- 9 Air Madagascar
- 11 Alliance franco-malgache
- 12 Boutique Leong-Hoi (journaux et magazines)
- 13 Le King de la Piste
- 14 Madagascar Écotours
- 26 Agence de l'hôtel Paradis du Nord
- 31 BFV-SG, Évasions sans Frontières, piscine du Grand Hôtel
- 33 Cap Nord Voyages

Où dormir ?

- 20 Hôtel Belle Vue, Chez Layec
- 21 Suffren Hotel
- 22 Chambres d'hôtes La Baie de Diégo-Suarez
- 23 Mexi'Coco
- 24 Kikoo Hotel
- 25 Hôtel Mora-Mora
- 26 Hôtel Paradis du Nord
- 27 Hôtel Impérial
- 28 La Rosticceria
- 29 Hôtel Émeraude
- 30 Hôtel Colbert
- 31 Le Grand Hôtel
- 32 Hôtel Allamanda

Où manger ?

- 25 Mora-Mora
- 28 La Rosticceria
- 41 Haimah
- 42 Tsara Be
- 44 Balafomanga
- 47 La Capannina
- 48 Le Venilla
- 60 Les étals face au Nouvel Hôtel

Où manger des viennoiseries ?

- 31 Boulangerie du Grand Hôtel

Où boire un verre ?

- 23 Mexi'Coco
- 42 Tsara Be
- 50 Diégo Rock Café
- 51 Le Libertalia

Où sortir ?

- 31 Casino du Grand Hôtel
- 60 Nouvel Hôtel

À voir

- 11 Ancien marché couvert
- 70 Hôtel de la Marine
- 71 Statue du maréchal Joffre



DIÉGO-SUAREZ

Poste et télécommunications

✉ ***Poste*** *(plan A2)* **:** *pl. Foch. Lun-ven 7h30-18h.*

■ ***Téléphone*** *(plan A2,* ***1****)* **:** *derrière la poste. Lun-ven 7h30-12h, 14h30-18h ; sam mat.* C'est la boutique de *Telma (Telecom Madagascar).* Vente de télécartes ou de la puce prépayée *Telma Mobile,* pour votre téléphone portable.

@ ***Internet :*** *plusieurs cyberespaces, notamment dans la rue Colbert ou à proximité.* ***Cyber Diégo*** *(plan B2,* ***2****), juste à côté de l'hôtel-resto* Les Arcades, *à gauche au fond de la cour. Tlj 8h-22h.* Connexion assez rapide, très peu chère. *Autre adresse,* ***Clic and Goal Cybercafé,*** *au début de la rue Colbert, sur la gauche.*

Argent, banques

Les banques sont ouvertes du lundi au vendredi de 7h (ou 7h30) à 11h (ou 11h30) et de 14h30 à 17h30.

■ ***BFV-SG*** *(plan B1,* ***5*** *et plan B2,* ***31****)* **:** ☎ *230-66. Un premier bureau rue Richelieu, un autre au rez-de-chaussée du* Grand Hôtel. Distributeur extérieur dans le couloir à côté, acceptant la carte *Visa.* Dans la banque, change de devises et chèques de voyage (commission).

■ ***BOA*** *(plan B1,* ***6****)* **:** *sur la placette entre les rues Flacourt et Richelieu.* ☎ *214-37.* Distributeur extérieur acceptant la carte *Visa.* Retrait possible seulement au comptoir avec la *MasterCard.* Attention, le délai peut être de 15 mn à une journée ! Devises et chèques de voyage (commission). Service de transfert d'argent *Western Union.*

■ ***BMOI*** *(plan B1,* ***7****)* **:** *54, rue Colbert.* ☎ *216-60.* Distributeurs d'argent acceptant la carte *Visa.*

■ ***BNI-CA*** *(plan B1,* ***8****)* **:** *angle av. de France et rue Colbert.* Échange les chèques de voyage *American Express* et distributeur *Visa* (quand il fonctionne). Service de transfert d'argent *Western Union.* N'accepte pas les grosses coupures.

Santé

■ L'*hôpital militaire Miaramila (plan A2)* et l'*hôpital principal (plan B1)* sont vraiment peu reluisants. Mieux vaut contacter l'***Espace médical*** pour les petits soins *(☎ 216-56 ; face au* Diégo Rock Café *; plan B2,* ***50****).* On y trouve un médecin permanent. Les hôtels connaissent aussi des médecins. En cas de vrai pépin, prévoir un rapatriement sur Tananarive ou La Réunion.

■ ***Pharmacies :*** *deux bonnes adresses ouv lun-ven 7h30-11h30, 14h30-18h30 et sam mat.* ***Pharmacie Mora*** *(plan B1,* ***3*** *; ☎ 214-97), dans la rue petite à gauche de l'Alliance franco-malgache, et la* ***pharmacie de l'Espérance*** *(plan B2,* ***3*** *; ☎ 219-29), 80, rue Colbert, près de la pl. Foch.*

Compagnie aérienne

■ ***Air Madagascar*** *(plan B2,* ***9****)* **:** *av. Surcouf.* ☎ *217-01 ou 211-93. Lun-ven 7h30-11h, 14h30-17h ; sam 8h-10h.*

Excursions

Pour quelque excursion que ce soit nécessitant les services d'une agence, nous vous conseillons d'aller en voir plusieurs pour comparer leur sérieux, leurs prestations et leurs tarifs avant de vous décider.

Quelques idées de prix : pour une journée de location de 4x4 avec guide-chauffeur, compter 130 000-156 000 Ar (50-60 €) sans le carburant (4 à 6 personnes par véhicule). À cela il faudra ajouter l'essence, les entrées dans les parcs, l'hébergement

et les repas. Certaines agences peuvent vous proposer l'ensemble de ces prestations, c'est selon. Il est évident que cela revient moins cher par personne quand le véhicule est plein.

■ ***Évasions sans Frontières*** *(plan B2, **31**) : bureau au* Grand Hôtel, *rue Colbert.* ☎ *217-23.* 📱 *032-11-003-96.* • *esf.diego@moov.mg* • Demander Peter, très sympathique et dynamique. Excellent accueil. Prestations de qualité, vraiment à l'écoute et mise en place de circuits à la demande. Propose plusieurs excursions dans toute la région, dont l'Ankàrana.

■ ***Agence de l'hôtel Paradis du Nord*** *(plan A3, **26**) : face au grand marché, au 1er étage de l'hôtel.* 📱 *032-04-859-64.* • *leparadisdunord-diego.com* • Demander Éric. Plein de véhicules de toutes sortes pour coller à votre budget.

■ ***Cap Nord Voyages*** *(plan B1, **33**) : 51, rue Colbert.* 📱 *032-07-188-74.* • *cap.nord.voyages.com* • Tous types de circuit, notamment en 4x4. Un peu plus cher que d'autres, mais véhicules de grande qualité et très confortables.

■ ***Le King de la Piste*** *(plan B1, **13**) : bd Bazilles, près de l'*Hôtel de la Poste. ☎ *225-99.* • *kingdelapiste.de* • Tous circuits dans la région. Tenu par un Allemand présent à Diégo de longue date.

■ ***Madagascar Écotours*** *(plan B2, **14**) : 14, av. Surcouf (face à* Air Madagascar*).* 📱 *032-02-305-62.* • *madagascarecotours@yahoo.fr* • Juste à côté de l'hôtel *Rascasse.* Propose des circuits en voiture légère (et même en 4L !) si l'on n'a pas besoin d'un 4x4. Cela dit, les tarifs ne sont pas forcément moins chers.

Loisirs et location de véhicules

■ ***Diégo Cycles :*** *pl. du Marché, à un angle de rue.* 📱 *032-02-201-59. Prévoir env 10 400 Ar (4 €)/j.* Location de VTT style Décathlon. Saluez Joseph de notre part !

■ ***NewSea Roc :*** *26, rue Colbert.* ☎ *218-54.* 📱 *032-04-724-46.* • *newsea roc.com* • *Au fond du couloir, partagé avec la* Case Aventures. Mathieu est aux manettes de cette jeune équipe. Spécialisé dans l'escalade sur la petite île de Nosy Hara, îlot désert sur lequel on part 3 jours minimum pour vivre en Robinson, entre pêche, escalade et baignade. On dort sous tente. Plutôt pour les grimpeurs confirmés. Bien vérifier le matériel, certains lecteurs se sont retrouvés avec des spits tout corrodés en pleine grimpette...

■ ***Diégo Découvertes :*** *7, av. du Général-de-Gaulle.* 📱 *032-40-091-87.* • *diegodecouverte.com* • Guillaume organise des excursions VTT et circuits dans les environs. Accessible à tous. Une manière vraiment agréable de découvrir la région.

■ ***Diégo Location 4x4 :*** *rue des Points-Six.* ☎ *901-45.* 📱 *032-04-649-59.* • *diegolocation@simicro.mg* • Location de 4x4 double cabine et châssis longs (5 à 7 personnes) avec chauffeur ou des petits Santana sans chauffeur.

Presse

■ ***Alliance franco-malgache*** *(plan B1, **11**) : rue Colbert.* ☎ *210-31.* • *afdiego@moov.mg* • *Lun-sam sf lun mat 8h30-11h30, 15h-19h.* Dans un vieux et magnifique bâtiment colonial. Journaux et magazines français, buvette et bibliothèque. On y vend les brochures thématiques de l'Association Ambre sur la ville.

■ ***Journaux et magazines :*** *à la boutique* ***Leong-Hoi*** *(plan B1, **12**), bd de la Liberté, dans le quartier Kabary. Tlj sf dim ap-m et à l'heure du déj.* On y trouve quelques hebdos et magazines féminins avec une ou deux semaines de retard.

Piscine

■ Au ***Grand Hôtel*** *(plan B2, **31**) : 46, rue Colbert. Lun-ven. Payant.* Très propre et vraiment sympa. Plus cher le week-end, mais boisson et pâtisserie maison comprises.

Où dormir ?

Bon marché (13 000-26 000 Ar / 5-10 €)

Hôtel Belle Vue, Chez Layec *(plan B2, 20) : 35, rue François-de-Mahy.* ☎ *210-21.* *032-02-000-94.* • *bellevue die@blueline.mg* • *Moustiquaire et ventilo. Réception à l'étage. Résa conseillée car pas mal d'habitués et de lecteurs ravis. Tarifs clairement affichés au bas de l'escalier.* Une bonne adresse, à condition d'éviter les chambres du bas, vraiment lugubres. Hébergements pour presque tous les budgets, avec ou sans salle de bains et w-c. Une sorte de pension de famille un peu surannée. Bon accueil, chambres très correctes (pour celles du haut) et calme assuré. Agréable terrasse avec vue sur la mer au loin. Petit déj à commander la veille au soir.

Suffren Hotel *(plan A3, 21) : 6, rue Suffren (ou Justin-Bezara).* *032-40-096-61.* Petit hôtel populaire à la façade couverte de plantes vertes. Chambres bon marché en enfilade avec douche froide, w-c, ventilo et moustiquaire. Accueil vraiment pas top, mais adresse passable pour les budgets serrés. C'est son seul argument.

Prix moyens (26 000-52 000 Ar / 10-20 €)

Chambres d'hôtes La Baie de Diégo-Suarez *(plan A1, 22) : rue Richelieu, au pied de la pl. Joffre, entre l'hôtel* Allamanda *et l'*Hôtel de la Marine. *032-40-250-59.* • *baiedediegosuarez@moov.mg* • Dans une ancienne demeure blanche, en front de mer, surplombant le port. Choisir l'une des chambres du haut, bien plus agréables que celles du bas, surchauffées et peu aménes (portes en fer, plafond accumulant la chaleur, grille fermée au balcon...). Celles du haut donc, les meilleures et de loin, ouvrent sur un généreux salon avec vue sur la baie. Quelques chambres simples, très propres, tenues par un *vazaha* de Mayotte. Meilleur rapport qualité-prix-vue ! Au large, les cargos qui attendent en rade dans la rade.

Mexi'Coco *(plan B2, 23) : 1, rue François-de-Mahy.* ☎ *218-51.* *032-45-558-82.* C'est d'abord un petit snack-bar-resto très mignon, à la mode tex-mex, qui propose sur l'arrière 4 belles chambres, soignées et au calme. Très bien décorées, hyper-propres et situées dans une arrière-cour. Toutes avec douche chaude, clim' et petite terrasse. Sympa aussi pour boire un verre. Tenu par un Marseillais.

Kikoo Hotel *(plan B1, 24) : angle rue Castelneau et bd de la Liberté.* *032-05-185-83.* • *kikoohotel.com* • Petit hôtel au calme, aux chambres propres et colorées, aux murs couverts de fresques naïves. Bien que petites, elles s'avèrent agréables. Toutes avec salle de bains, AC, TV satellite. Quelques-unes avec petite terrasse.

Hôtel Mora-Mora *(plan B2, 25) : 7, rue Montcalm (angle rue Sylvain-Roux).* ☎ *226-55. Au-dessus du petit resto (voir « Où manger ? »).* Quelques chambres agréables absolument impeccables et de bon confort (eau chaude, clim'...). Atmosphère familiale.

Hôtel Paradis du Nord *(plan A3, 26) : face au grand marché, dans la partie populaire de la ville.* ☎ *214-05.* *032-07-075-86.* • *leparadisdunord@yahoo.fr* • *Réception à l'étage.* Chambres ventilées et climatisées, avec douche chaude, w-c et TV. Un peu cher quand même car, bien que propres, les chambres sont banales, sans vue et juste fonctionnelles. En fait, on vient surtout ici pour les excursions organisées par Éric, le patron chinois (voir « Adresses et infos utiles. Excursions »). L'hôtel fait également resto (spécialités chinoises).

Plus chic (78 000-117 000 Ar / 30-45 €)

Hôtel Impérial *(plan B1, 27) : 65, rue Colbert.* ☎ *233-29 ou 39.* • *hotelimperial-diego.com* • Hall lumineux et généreux, tout comme les chambres, spacieuses, claires, vraiment agréables et bien équipées (eau chaude, AC, coffre,

TV satellite...). Plus c'est haut, plus c'est cher, mais confort identique. Parfaitement nickel. Grande et belle salle de bains. Une adresse qui donne du sang neuf au cœur de la ville.

La Rosticceria *(plan B1, 28) : 47, rue Colbert.* ☎ *236-22.* 📠 *032-07-096-10.* • *hotel-diego.com* • *Réception à l'étage.* Après avoir fait le plein de victuailles de la péninsule au rez-de-chaussée, à l'étage, on trouve quelques chambres pimpantes et impeccables. Ambiance pension italienne, très aérée, avec sols carrelés. Quatre chambres sur la rue avec petit balcon, deux autres sur la cour. Toutes avec clim', minibar, coffre, eau chaude et décorées de jolies ombrelles. Une excellente adresse, centrale, vraiment sympa et à prix doux.

Hôtel Émeraude *(plan B2, 29) : angle rues Rigault et Gauche.* ☎ *225-44.* 📠 *032-02-783-81.* • *hotelemeraude-diego.com* • Hôtel de semi-luxe, très bien équipé, aux chambres particulièrement spacieuses et lumineuses, toutes avec sanitaires (douche ou baignoire). Salles de bains impeccables et soignées. Un vrai effort de confort et d'entretien : AC, minibar, TV satellite, coffre... Belle adresse.

Hôtel Colbert *(plan B1, 30) : 51, rue Colbert.* ☎ *232-89.* • *hlcdiego.com* • *Carte* Visa *acceptée.* Très central. Le premier hôtel moderne implanté à Diégo depuis l'indépendance. Confortable, sans plus car l'ensemble se dégrade doucement. Éviter les chambres sans fenêtre. Toutes ont AC, eau chaude, TV satellite, coffre et minibar. Certaines ont une baignoire. Resto au rez-de-chaussée. Navettes pour l'aéroport (payant). Juste à côté, agence *Cap Nord Voyages.*

Beaucoup plus chic (plus de 208 000 Ar / 80 €)

Le Grand Hôtel *(plan B2, 31) : 46, rue Colbert.* ☎ *230-63.* 📠 *032-40-881-43.* • *grand-hotel-diego.com* • *Petit déj 6 €. Discounts possibles.* L'adresse chic, même un peu clinquante de Diégo. Confort extrême, avec TV satellite, minibar, coffre et clim', et objets de déco malgaches. On préfère les chambres plus au calme avec vue sur la jolie piscine sur l'arrière. Centre de relaxation et restos. Agence de voyages *Évasions sans Frontières* dans le hall, banque, boulangerie et casino dans le *lobby.* Très central.

Hôtel Allamanda *(plan A1, 32) : rue Richelieu, au pied de la pl. Joffre, donc assez à l'écart du centre.* ☎ *210-33.* • *hotels-diego.com* • Des chambres-appartements en dur, au rez-de-chaussée ou en étage, dans de petits édifices assez fades d'aspect, mais avec vue directe sur la baie de Diégo. Un ensemble de chambres standard, tout confort, avec salles de douche lumineuses, TV, minibar, coffre, accès Internet, clim' et ventilo, mais aseptisé et sans charme particulier. Mais c'est absolument impeccable. Des suites également. Un environnement rassurant, mais pas très excitant donc. Piscine et resto *Le Melville.*

Où manger ?

De très bon marché à bon marché (7 800-13 000 Ar / 3-5 €)

Les étals face au *Nouvel Hôtel (plan B1-2, 60)* s'installent le soir à même le trottoir. Brochettes, plats de riz, crabes et bière fraîche sont servis par des femmes hautes en couleur... Avant d'aller à ou en sortant de la boîte de nuit du *Nouvel Hôtel,* c'est le haut lieu de réunion pour une dernière fringale, des conversations et des rires à l'emporte-pièce.

Haimah *(plan B3, 41) : rue Tsimiaro (face à la station-service* Jovenna*).* Petit resto musulman sans enseigne, sur le côté de la station-service (demander, c'est connu). Plats pas chers, simples et bons. Mouton, cabri *massalé* ou riz

On y mange très bien, et l'ambiance est garantie, au coude à coude avec la population. Super et vraiment pas cher.

au coco par exemple. Bon thé sucré (pas d'alcool ici). Très *roots* mais propre. Commander à l'avance.

Mora-Mora *(plan B2, 25) : 7, rue Montcalm (près de l'angle avec Sylvain-Roux). ☎ 226-55. Tlj sf mar.* Un petit resto mauricien propre sur lui, qui sert une cuisine pas chère et savoureuse. Plats du jour qui partent très vite le midi, inscrits sur un grand tableau blanc. Steaks, nems, *sambo*, brochettes et plats malgaches d'un excellent rapport qualité-prix. Terrasse agréable et protégée. Dommage que ce resto soit un peu excentré par rapport à la rue Colbert.

Prix moyens (13 000-28 600 Ar / 5-11 €)

La Rosticceria *(plan B1, 28) : 47, rue Colbert. ☎ 236-22. Non loin de l'hôtel* Colbert. *Fermé dim midi.* Incongruité de la rue, jolie petite terrasse coincée entre deux colonnades antiques et cette salle, où boiseries et ventilos participent à l'ambiance feutrée du lieu, tendance coloniale. Resto italien, tenu par un charmant monsieur, qui fait le plein tous les soirs. Un peu plus cher qu'ailleurs, mais une sélection d'*antipasti, bruschette,* calamars *alla siciliana, pasta* et autres pizzas vraiment irrésistibles, et un tiramisù... *buonissimo* ! Carte de vins italiens bien fournie (chers, puisque importés). Fait aussi hôtel (voir « Où dormir ? »). On aime.

Balafomanga *(plan B2, 44) : 18, rue Louis-Brunet. ☎ 228-94. Fermé dim.* Sympathique décor avec des tables sous la varangue et un bar tentant quand vient l'heure du rhum arrangé. Côté cuisine, pas forcément le grand raffinement, mais c'est correctement tourné, les prix justes, les portions copieuses et l'ambiance sympathique. Carte tous azimuts, variée et internationale. Pour patienter, on vous fera peut-être lire une petite brochure de dessins humoristiques et croustillants, d'un goût très sûr.

La Capannina *(plan B1, 47) : bd Étienne, derrière l'Alliance française. ☎ 931-78. Fermé mar soir et mer.* Sous une grande paillote sympathique et colorée, avec de jolies nappes, on mange l'une des meilleures pizzas au feu de bois de Diégo. Mais il n'y a pas que cela : bœuf Strogonoff, rougail saucisse, poulet citron...

Le Venilla *(plan B2, 48) : rue Surcouf, face au garage* Renault. *☎ 229-25. Fermé dim.* Plus de 20 ans que *Le Venilla* excelle à servir une clientèle fidèle. Une terrasse agréablement éclairée et donnant sur la rue, une salle généreuse qui sert à l'occasion de piste de danse. Cuisine de qualité à la fois française et malgache, réalisée avec beaucoup d'attention. Des goûts bien présents dans les assiettes, qui ravissent les papilles. Cailles rôties aux pruneaux, brochette de zébu arlequin, portefeuille de magret de canard... Grillades et poissons en priorité. Vins locaux ou sud-africains. Service stylé.

Tsara Be *(plan B1, 42) : rue Colbert. ☎ 940-97. Fermé dim midi.* Large carte, généreuse dans l'esprit, créative dans ses réalisations. Des petits plats plutôt plus chers qu'ailleurs et une gentille animation, en plein sur la rue centrale. La terrasse ne désemplit pas aux heures des repas et à l'apéro. À la carte, des soupes, des grillades, un bon poisson au gingembre, tartare de poisson du jour, wok de crevettes à la mode *malagasy*...

Où dormir ? Où manger dans les environs ?

Le Panorama *: route de Ramena, à 4 km de la ville, face au pain de sucre avec le navire norvégien coulé à sa gauche et les anciennes salines. ☎ 905-96. 032-04-908-09. Compter 117 000 Ar (45 €) la nuit pour 2 pers.* Douze petits bungalows bien séparés les uns des autres, perdus sous une abondante végétation de pistachiers, papayers et autres bougainvillées. Tout confort, parquet, coffres, petites salles de bains impeccables et coquettes. Jolie petite terrasse pour bouquiner. L'ensemble converge vers une piscine qui s'inscrit bien dans le style général, agréable et discrète, que jouxte un confortable coin salon.

🏠 🍽 ***Hôtel-club de la Baie de Sakalava :*** *face à la baie du même nom.* 📱 *032-04-512-39.* • *sakalava.com* • *À env 20 km de Diégo (route de Ramena puis 5 km de piste). Compter 130 000-156 000 Ar (50-60 €) pour 2 pers en ½ pens.* Une dizaine de bungalows un poil défraîchis, où se retrouvent les jeunes *kitesurfers* et véliplanchistes, puisque c'est avant tout pour cela qu'on vient dans cette baie sauvage et dans cette adresse qui leur est en quelque sorte dédiée. Il faut dire que la baie de sable blanc s'y prête formidablement (faible tirant d'eau, grande baie fermée et protégée...). Greg, le patron, a toujours un prof de *kitesurf* sur place. Parfait pour un stage, donc, ou une simple location de planche. Les bungalows proches de la plage sont tout ronds et plus agréables que ceux à l'arrière. Douche, eau chaude, w-c et ventilateur dans les bungalows en dur recouverts de chaume. Assez *roots* et entretien correct, sans plus, mais tout le monde s'en fout un peu, on est bien. Il y a même une colonie de lémuriens qui peuplent les filaos et les flamboyants ! De là, sentier côtier jusqu'à l'Orangea. Très sympa.

Où manger des viennoiseries ?

🍽 *À la* ***boulangerie du Grand Hôtel*** *(plan B2, **31**), pardi ! Rue Colbert. Tlj 6h30-12h30, 15h30-21h.* À gauche de l'entrée principale de l'hôtel, une boulangerie comme en France avec des pains au chocolat croustillants à souhait et quelques gâteaux traditionnels. Propreté irréprochable, presque clinique.

Où boire un verre ?

🍸 ***Diégo Rock Café*** *(plan B2, **50**) : av. Lally-Tollendal.* Déco psyché pour ce bar bon enfant où l'on trinque en fin de journée. Idéal aussi pour connaître tous les parfums de glace de la maison.

🍸 ***Le Queen's Dragon :*** *dans le quartier du Grand Pavois, au sud de la ville (route parallèle à la route d'Ambilobe).* Rade sympa, jeune et populo. En journée, tables de l'autre côté de la route pour prendre en toute simplicité une « bière qui traverse la route » !

🍸 Le ***Mexi'Coco*** *(plan B2, **23**)* et le resto ***Tsara Be*** *(plan B1, **42**)* sont aussi des lieux sympas pour boire un verre à l'heure de l'apéro (voir « Où dormir ? » et « Où manger ? »).

🍸 ♪ ***Le Libertalia*** *(plan B2, **51**) : av. Lally-Tollendal.* Concerts certains soirs.

Où sortir ?

La vie nocturne de Diégo est réputée pour être très animée. C'est un port, ne l'oublions pas ! Beaucoup de prostitution dans les bars et boîtes de la ville, mais beaucoup d'ambiance également... Et puis si vous tombez un soir où il y a un gros bateau au port, toutes les filles sont de sortie, nippées sur leur 31, voire leur 32.

🍸 ♪ ♫ ***Nouvel Hôtel*** *(plan B1-2, **60**) : rue Colbert. Entrée par la rue perpendiculaire, à 20 m. Ça bouge à partir de 23h.* Incontournable, LA boîte de nuit la plus folle de la ville. Ambiance très chaude presque tous les soirs. On y danse le *salegy* (né à Diégo-Suarez) et d'autres danses malgaches, ainsi que les inévitables tubes internationaux. Bien sûr, les filles ne sont pas là que pour danser. Dire qu'elles font le pied de grue est un euphémisme. Elles chassent le *vazaha* ostensiblement. À peine entré, déjà accroché !

🍸 ♪ ♫ ***Pub « La Taverne » :*** *rue Colbert, face au* Grand Hôtel *(plan B2, **31**). Au fond du couloir.* Une boîte nickel, qui court après la mode, avec écran géant, DJ en vitrine, jeux de lumière au kilomètre... Le grand jeu, mais pas encore prêt à détrôner le *Nouvel Hôtel.*

■ ***Casino du Grand Hôtel*** *(plan B2, **31**) : rue Colbert.* Des jeux de roulette et 45 machines à sous. Un peu surréaliste

ici. Rien ne va plus à Diégo !
♪ ***Le Queen's Dragon :*** *voir « Où boire un verre ? ».* Cabaret vendredi et samedi soir. Ambiance populo.

À voir

Bien sûr, avec un tel passé (réel ou imaginaire, cf. Libertalia), une balade quasi historique s'impose au cœur des quartiers qui ont fait la réputation de Diégo-Suarez, aujourd'hui en état de décrépitude avancée.

¶¶ ***Du centre-ville au quartier du port :*** partir de la *rue Colbert,* avec ses jolies constructions décaties et ses maisons coloniales délabrées... Voir notamment l'Alliance franco-malgache, installée dans le très beau bâtiment de l'***ancien marché couvert*** *(plan B1,* ***11****),* ou l'immeuble de la banque *BMOI.* Au bout de la rue, jeter un œil au *Faritany,* siège de l'administration territoriale, puis partir à gauche et s'arrêter devant l'***Hôtel de la Marine*** *(plan B1,* ***70****).* Cet ancien palace aux délicates arches outrepassées, aux généreuses colonnes, est peut-être le plus beau symbole de l'architecture en pleine décadence de la ville. Les palmiers poussent toujours à l'intérieur, mais les chambres laissent passer quelques courants d'air... Ne pas pénétrer à l'intérieur car il y a un danger d'écroulement de certaines parties. À côté, un vieux *kiosque à musique* de l'époque coloniale ! Rue Joffre, aller voir le belvédère, sur la place, avec sa ***statue du maréchal Joffre*** *(plan A1,* ***71****).* Une plaque lui rend hommage : « 1859-1931 / Maréchal de France / Tombouctou 1894 / Diégo-Suarez 1903 / La Marne 1914 ». Comme tout cela est loin... Vue sur une partie de la baie, l'activité portuaire et les bateaux échoués ou ancrés dans la rade. À apprécier en sifflant une *THB* au *Relais Joffre* voisin.
Rejoindre le port et passer devant la *PFOI (Pêche et Froid océan Indien),* appelée aussi « pompon rouge », en raison du logo de l'entreprise, grosse pourvoyeuse d'emplois pendant la saison de la pêche au thon, de mars à juin environ. Mais on respire ses effluves (presque) toute l'année ! Marcher le long de l'espèce de cimetière de bateaux, plus bas... Au bout, justement, la *SECREN,* le chantier de réparation navale de Diégo et l'un des plus importants de l'océan Indien.

¶¶ ***Le quartier militaire et la Glacière :*** c'est la partie de la ville qui surplombe le port. Attention, pas de photos ici car l'ancien quartier résidentiel de la marine française a été investi par l'armée malgache. Rejoindre le promontoire côté mer. L'ancien *foyer de légionnaires, La Caravelle,* offre un nouveau point de vue sur la baie. On imagine l'animation qui devait régner ici et dans l'autre foyer, le *Surcouf,* au temps des légionnaires. C'était très, très chaud, paraît-il... Quel contraste aujourd'hui ! Passer devant le *camp Lubert* et le *tennis de l'Amirauté.* On arrive dans le quartier de la Glacière, parsemé de flamboyants et de bougainvillées, ancienne résidence des officiers français. Redescendre ensuite dans le quartier populaire d'Anketa, où se trouve l'une des très nombreuses mosquées de Diégo-Suarez.

¶¶ ***Le panorama sur la baie de Diégo :*** aller dans le quartier de l'Université à l'est de la ville. Vue sur le pain de sucre et la plage de Ramena au loin. Très beau, selon la lumière.

¶ ***Les cimetières français et anglais :*** *route de Ramena, quasiment l'un en face de l'autre.* Une situation qui rappelle l'affrontement en 1942 des militaires britanniques contre les forces françaises basées à Madagascar et acquises à Vichy. Mais le cimetière français mériterait tout de même mieux, ne serait-ce que pour la mémoire des hommes qui y gisent.

– Le marché *(plan A-B3) : tlj, sur la place du même nom, dans le quartier populaire de Tanambao, au sud du centre.* Haut en couleur et vraiment sympathique.

Excursions dans la baie de Diégo-Suarez

Avec une côte aussi découpée, il y a évidemment des tas de coins à découvrir. Attention, certains sont assez difficiles d'accès ou nécessitent la location d'un 4x4.

Les balades ci-dessous peuvent faire l'objet d'une excursion à la journée en 4x4, ou simplement un aller-retour en taxi (mais on ne peut pas passer partout). On peut les combiner de différentes manières et même en faire une partie à pied.

Achats

Plusieurs boutiques dans la rue Colbert, plutôt bien approvisionnées en artisanat et souvenirs touristiques. Entre autres, ***Ino Vaovao*** *(69, rue Colbert ;* ☎ *82-228-38).* Artisanat, cartes postales, tee-shirts. On y trouve aussi les fascicules de l'Association Ambre, *À la découverte de Diégo-Suarez.*

RAMENA

IND. TÉL. : 82

À une vingtaine de kilomètres de Diégo-Suarez, Ramena est un minuscule village de pêcheurs hyper-tranquille, qui tente de garder une certaine authenticité. Minuscules ruelles de sable, où la vie se caractérise avant tout par une certaine nonchalance. Le chemin d'accès est assez cahoteux, dur pour les voitures légères, mais les valeureuses 4L font le trajet depuis Diégo-Suarez sans broncher. La plage n'est pas désagréable même si elle n'a rien de bien particulier, et on y trouve des bateaux sur lesquels on peut partir faire un tour... Pas mal pour se mettre les doigts de pied en éventail quelques jours ou rayonner dans le coin à la recherche de plages isolées. Ou pour aller admirer le magnifique bleu transparent de la mer d'Émeraude (voir plus loin).

Arriver – Quitter

Prendre un ***taxi-brousse*** au ***parcage d'Ambilobe*** *(hors plan Diégo-Suarez par B3)* à Diégo. Départs 6h-9h en général. Partir tôt de préférence, pour éviter les tours de ville pour chercher les clients ! Attention, si vous ne pensez pas rester dormir sur place, demandez au chauffeur à quelle heure repart le dernier taxi-brousse pour Diégo (en général vers 16h30). Si vous louez un taxi pour la journée, compter environ 65 000 Ar (25 €).

Les taxis s'arrêtent au minuscule port, où l'on trouve quelques gargotes en enfilade. C'est là que se font les départs en barque pour la mer d'Émeraude.

Où dormir ? Où manger ?

De bon marché à prix moyens (13 000-52 000 Ar / 5-20 €)

Badamera : *en arrivant à Ramena, à proximité du bord de mer (mais pas au bord).* *032-07-733-50. • badamera@hotmail.com • À noter : le buffet en musique dim midi (19 000 Ar, soit 7,30 €).* Bienvenue chez Swani Kha. Agréable et vaste maison particulière juste en retrait de la plage. Jolie terrasse ombragée, avec sa mosaïque de terre cuite au sol. Petite bibliothèque. Dans la maison principale, deux chambres fraîches, simples et agréables avec douche commune et moustiquaire, peintes à l'éponge (résultat pas toujours très heureux) et deux autres avec sanitaires privés. Dans le jardin, également quatre petits bungalows avec sanitaires extérieurs, particulièrement rustiques (plutôt des cabanes en bois, d'ailleurs). Pas cher évidemment. Jardin qui mériterait un peu plus d'entretien. À signaler encore, un bungalow pour 4 et 6 personnes, en bois et en pierre, très sympa et tout confort. Par précaution, mieux vaut confier ses valeurs à la réception.

Chez Grand-Mère Jeanette *(connue aussi sous le nom de Mama Maurice) : derrière* L'Oasis, *suivre le chemin de sable et demander. C'est au cœur du village.* 032-02-838-06. Jeanette a récemment construit quelques chambres en dur dotées de tout le confort, dans une assez grande maison dans son jardin. Côté resto, l'adresse est courue, prévoir de l'attente.

La Case en Falafy, Chez Bruno : *au milieu du village, tt le monde connaît.* 032-02-674-33. • *case-en-falafy.com* • *Bungalows pour 2 à 10 pers (plus chers, bien sûr !).* Certainement le meilleur rapport qualité-prix à Ramena. Bungalows en brique et en *falafa* disséminés dans un jardin élégamment fleuri avec sympathique petite piscine. Ils sont un peu les uns sur les autres, mais assez bien conçus, avec douche chaude, w-c, moustiquaire, parquet et petit balcon. Grande propreté. Gentille atmosphère de vacances et de nombreuses activités proposées. Un bon compromis confort-authenticité-proximité du village.

Villa Palm Beach : *à gauche, avt la plage.* 032-02-409-04. • *palmbeach@netcourrier.com* • Quelques chambres, toutes avec salle de bains, dans une villa rose plutôt sympa, bien aménagée, à quelques mètres de la plage. Si le nom de « Villa Palm Beach » semble quelque peu immodeste au regard de la réalité, la demeure est agréable, d'une grande propreté, et la décoration sobre et fraîche. Les chambres les moins chères sont au rez-de-chaussée (un peu moins bien). Demander en priorité celles à l'étage. Atmosphère assez conviviale autour du petit salon (musique, TV satellite) ou sur la terrasse au 1er étage. Service de laverie, quelques bouquins à disposition (et même le *Routard* !). Fait aussi resto, petite carte sur ardoise.

Le 5 Trop Près : *en bord de plage.* 908-82. 032-07-740-60. • *le5trppres@gmail.com* • La seule adresse à proposer des chambres donnant directement sur la plage. Avec douche, ventilo, moustiquaire et un bout de terrasse. Chambres simples, propres, aux murs peints en bleu. Pas un charme fou mais au calme. Le resto propose d'excellents poissons grillés et une bonne salade de crabe. Il faut dire que les pêcheurs viennent apporter leur pêche aussitôt sortie de l'eau.

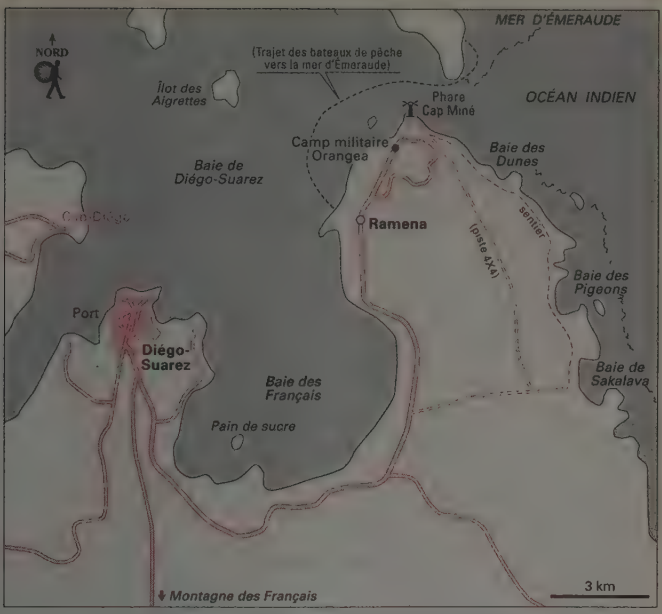
Chic (plus de 104 000 Ar / 40 €)

Hôtel les Cocotiers : *quelques km avt d'arriver à Ramena.* 907-43. 032-02-386-73. • *lescocotiers-diego.com* • *Repas env 18 200 Ar (7 €).* Claude, très avenant, tient ce joli petit hôtel qui se compose d'une vaste maison de matériaux traditionnels, avec tout autour des chambres coquettes, agréables, ventilées et avec terrasse. Quelques bungalows aussi. L'endroit est serein, vraiment chouette, avec piscine d'eau de mer. Mer que l'on trouve d'ailleurs juste devant. Plage baignable et mangrove. N'oublions pas la cuisine franco-malgache de qualité. Belle adresse, qui a également un moniteur de planche à voile sur place (normalement). Location de matériel et cours possibles. Organisation d'excursions aussi.

À voir. À faire

La plage de Ramena : la plage de ce village de pêcheurs est plutôt jolie, bien que pas toujours très propre.

Balade vers le cap Miné, la baie des Dunes, la baie des Pigeons et la baie de Sakalava *(carte des Trois Baies) :* on appelle cet ensemble ***les Trois Baies***. Elles se situent à la suite les unes des autres en allant vers le sud. On démarre la balade en général à partir du village de pêcheurs de Ramena. Plusieurs manières de les explorer : ceux qui ne veulent pas marcher feront l'excursion en 4x4 pour longer les trois baies. On peut aussi se faire déposer à Ramena en taxi depuis Diégo-Suarez (bien moins cher qu'en 4x4) et donner rendez-vous au chauffeur dans la baie de



LES TROIS BAIES DE DIÉGO-SUAREZ

Sakalava, à l'*Hôtel de la Baie de Sakalava*. Ou l'inverse, jusqu'à Sakalava depuis Ramena, et revenir à pied.

De Ramena, on pénètre tout d'abord dans la zone militaire d'Orangea (petit droit d'accès à payer par personne et par véhicule !) pour se diriger vers le ***cap Miné***. À partir du cap, il faut soit un 4x4, soit continuer à pied, en partie par la piste, en partie en passant par les plages quand c'est possible (compter 2h30 pour gagner la baie de Sakalava, sans compter les arrêts baignades). Beauté époustouflante et sauvage des côtes, végétation de palissandres, flamboyants, baobabs, vestiges de l'armée et plages ourlées de sable blanc. Emporter son casse-croûte et une bonne réserve d'eau, et faire la balade de préférence le matin (quand le soleil tape moins). Le cap Miné est encore aujourd'hui une base militaire, qui a connu son heure de gloire durant la période française, comme ne le montre pas le délabrement actuel des bâtiments. Après la zone de casemates en ruine, on parvient au phare, assez ruiné lui aussi. Une famille vit là avec ses poules et ses biquettes. Vue extra sur la mer d'Émeraude au loin. La passe, impressionnante, est battue par les puissants vents dominants. En poursuivant la piste, on arrive à la ***baie des Dunes,*** sauvage en diable, tranquille, avec ses grosses vagues. C'est dans ce secteur que viennent pondre les tortues en juillet, près de concrétions rocheuses, sortes de mini-*tsingy*. Puis on aborde la ***baie des Pigeons,*** jolie plage qui présente un aspect différent, dont les environs sont truffés de casemates abandonnées, de quelques rampes de lancement et de soutes à munition vides, traces de la présence française sur ces terres. Baignade possible mais attention aux vagues tout de même, qui peuvent être puissantes, voire dangereuses à certaines périodes (bien se renseigner). On continue à longer la côte, pour atteindre la baie de Sakalava.

La baie de Sakalava : *si vous venez de Ramena à pied, vous voilà donc arrivé (lire plus haut). Si vous vous rendez directement de Diégo-Suarez à la baie de Saka-*

lava, prendre un taxi « spécial ». C'est sur la route de Ramena, puis au km 13, on emprunte la piste à droite sur 5 km (panneau « Hôtel Baie de Sakalava »). Immense plage assez sauvage, au fond d'une baie assez fermée et à faible tirant d'eau. Pas pratique pour se baigner mais formidable pour la planche à voile et le *kitesurf*. On peut y loger (voir « Où dormir ? Où manger dans les environs ? » à Diégo-Suarez). Si vous voulez faire une rando de Sakalava jusqu'au cap Miné, demandez donc à votre taxi de vous laisser dans la baie de Sakalava et de vous reprendre au cap Miné justement. Le trajet à pied entre Sakalava et le cap Miné peut se faire en 2h30 environ (sans compter les arrêts baignades), en partie par la plage, en partie par la piste. C'est la même balade que celle décrite plus haut, mais en sens inverse. Sympa et sans aucune difficulté notable. Prendre de l'eau *(bis repetita)*.

La mer d'Émeraude : une mer dans la mer, un lagon d'un magnifique bleu turquoise transparent que l'on aperçoit depuis la côte. Pour s'y rendre, il faut louer une embarcation depuis la plage de Ramena (lire plus haut). On peut aussi la réserver dans une agence à Diégo-Suarez (même tarif). Cette excursion est un classique du genre dans le secteur. Elle coûte en théorie autour de 17 € par personne, la traversée dure 1h et le repas sur place est compris. Attention à la météo quand même ! Il est conseillé de partir assez tôt le matin. Être à Ramena vers 8h-9h, pas après, pour des questions de marées et de mer formée qui peut être très délicate dans la passe. Il y en général moins de vent en saison des pluies. Si vous prenez un marin directement à Ramena, essayez d'en trouver un vraiment expérimenté et ne pas partir si la mer est visiblement agitée ! Il y a déjà eu des accidents. Sur place, baignade puis déjeuner (prévoir de la crème solaire). Votre pêcheur accompagnateur vous fera cuire le poisson qu'il aura pris pour vous.

➢ **La montagne des Français :** sur la route de la baie de Sakalava, au km 9 en venant de Diégo-Suarez. S'arrêter au niveau de l'hôtel *King's Lodge*. Randonnée facile de 4h aller-retour (dénivelée de 300 m), à faire avec guide obligatoirement. Toutes les agences de Diégo proposent cette rando. Entre décembre et avril, végétation luxuriante mais rando pas toujours possible.
Il s'agit d'un petit massif calcaire, couvert de plantes xérophytes (adaptées aux régions sèches). Très belles variétés d'*Adenia adensonia* (baobabs) et d'euphorbes. Au cours de la grimpette, on croise d'anciennes casemates ayant appartenu aux militaires français, d'où le nom de la montagne. Là-haut, vue splendide sur le canal du Mozambique et l'océan Indien. Ce parcours est devenu au fil du temps un chemin de croix pour les Malgaches. Il s'agit donc d'un espace religieux, à respecter en tant que tel.

Le cap d'Ambre : le bout du bout de la Grande Terre... Les Comores ne sont qu'à 400 km ! Ce n'est ni facile ni économique d'y accéder : uniquement en saison sèche et en 4x4.

DE DIÉGO-SUAREZ À NOSY BE

La plupart des excursions ci-dessous se situent le long ou à proximité de la route 6, qui relie Diégo-Suarez à Nosy Be. Les routards ont le choix : certains décident de faire les excursions à la journée et en boucle à partir de Diégo-Suarez en louant les services d'un taxi. D'autres louent un véhicule 4x4 avec chauffeur pour 2 ou 3 jours et descendent doucement vers le sud en s'arrêtant à la montagne d'Ambre, puis font un petit détour par les Tsingy rouges (là, 4x4 nécessaire), poursuivent jusqu'à la réserve spéciale de l'Ankàrana (où ils peuvent passer la nuit) et terminent à Ankify pour prendre le bateau pour Nosy Be. Pour bien préparer votre parcours, choisir votre circuit et le moyen de locomotion le plus adapté, bien lire les différents textes ci-dessous.

– ***Excursion à la journée :*** on peut passer une journée à la montagne d'Ambre (pas nécessaire d'avoir un 4x4). Y aller en taxi-brousse. Si vous compter y adjoindre les Tsingy rouges, un 4x4 est nécessaire (17 km de piste difficile à l'écart de la route nationale). On peut alors partir tôt de Diégo, se balader toute la matinée dans la montagne d'Ambre (balade de 4h), déjeuner à Joffreville, puis partir dans l'après-midi pour les Tsingy rouges situés un peu plus au sud, avant de revenir à Diégo.
– ***La réserve spéciale de l'Ankàrana :*** plus au sud. Inutile d'avoir un 4x4 pour y accéder. Tous les taxis-brousse passent par là. On y trouve quelques modestes hébergements (voir plus loin). Bien pratique. Les balades se font à pied et l'entrée du parc est en bord de route. Certains choisissent de faire l'excursion à la journée depuis Diégo, d'autres de partir deux jours et de la faire à la suite de la montagne d'Ambre.

LE PARC NATIONAL DE LA MONTAGNE D'AMBRE

À une quarantaine de kilomètres au sud de Diégo-Suarez, le parc national de la montagne d'Ambre, premier du genre créé à Madagascar en 1958, est une forêt humide recouvrant un massif volcanique. Situé à une altitude comprise entre 850 et 1 475 m, il est comparable aux forêts de l'est de l'île, attirant comme un aimant tous les nuages, ce qui en fait un îlot de fraîcheur bien agréable après la chaleur de Diégo-Suarez. Généreux, il redistribue à la région 85 % des 3,50 m de précipitations qu'il reçoit tous les ans... Avec ses 7 espèces de lémuriens, 1 000 espèces de plantes, 24 sortes d'amphibiens, 36 espèces de papillons et 77 sortes d'oiseaux, son « jardin botanique » de plus de 1 km de long, ses 5 lacs de cratère, ses cascades et le jeu délicat du soleil dans ses fougères arborescentes, la montagne d'Ambre est un peu la « forêt d'Émeraude » du Nord. En revanche, s'il y a l'appel de la forêt, celle-ci est dense et les animaux peuvent être un peu difficiles à apercevoir.
Le parc est organisé en plusieurs balades tranquilles, de 30 mn à plusieurs heures, à partir d'une piste centrale. Il est obligatoire d'être accompagné par un guide.

Joffreville (Ambohitra) est le village le plus proche du parc, à 4 km de l'entrée et à 32 km de Diégo-Suarez. Le maréchal Joffre transforma ce site, d'où le nom, longtemps resté *fady* (interdit), en garnison et station climatique des colons de Diégo. Les Réunionnais vinrent en faire une terre maraîchère. Joffreville, devenu presque un village ou plutôt une grande rue fantôme avec ses trottoirs défoncés et ses jolies maisons coloniales parfaitement décrépies, est un bon point de départ pour la visite de la montagne d'Ambre. On peut même y passer la nuit car on y trouve quelques adresses fort sympathiques.
Au-dessus du village, vous ne pourrez échapper à la vision d'un haut bâtiment de béton à l'abandon, vraiment affreux. Il s'agit d'un ancien centre de formation des instituteurs, ayant subi les affres d'un cyclone.

Arriver – Quitter

En taxi

Si vous êtes plusieurs, le plus simple est de partager un taxi à partir de Diégo-Suarez. Cela ne revient pas très cher en divisant à 3 ou 4. Lire la rubrique « Adresses et infos utiles » à Diégo. Compter environ 45 mn de route et 10 mn de piste. Il n'est pas nécessaire de louer les services d'un 4x4 avec chauffeur pour se rendre dans ce parc. De

toute manière les voitures ne peuvent pénétrer que 4 km à l'intérieur de celui-ci, jusqu'à la station des Roussettes (où l'on trouve le camping et le gîte).

En taxi-brousse

Les courageux prendront un taxi-brousse du parcage du sud (gare routière du Sud à Diégo ; *hors plan Diégo par B3, 1*). Il y en a peu et ils ne partent que lorsqu'ils sont pleins. Ils s'arrêtent à Joffreville. De là, compter 40 mn à pied jusqu'au bureau de l'*ANGAP* à l'entrée du parc. Attention au retour en taxi-brousse (aléatoire !). Prévoir une nuit sur place.

Adresse utile

■ ***Bureau de l'ANGAP :*** *à l'entrée du parc, à 3 km du village de Joffreville. Tlj 8h-17h. Entrée : 25 000 Ar (9,60 €) ; forte réduc pour les étudiants sur présentation de la carte ; dégressif sur plusieurs j.* Un guide agréé est obligatoire pour effectuer les balades dans le parc. Les tarifs dépendent des randos que vous souhaitez effectuer et sont valables pour 4 personnes maximum. Ex : pour 2h, compter autour de 20 000 Ar (7,70 €), pour 5h, environ 40 000 Ar (15,40 €). Possibilité de treks et de visites nocturnes également. Bien se mettre d'accord sur les prestations et les tarifs avant de partir.

Conseils pratiques

– On peut faire l'aller-retour dans la journée depuis Diégo à condition d'avoir un véhicule avec chauffeur ou, moins cher, un taxi qui vous attend. Cela dit, on trouve plusieurs hébergements pour tous les budgets sur place, du camping dans le parc à l'adresse chic. Autre option : partir tôt de Diégo-Suarez, passer juste une demi-journée dans le parc (balade de 3-4h), puis poursuivre la route vers le sud.
– Prévoir un vêtement de pluie, même en saison sèche. Il pleut surtout l'après-midi. Des chaussures de marche ne sont pas inutiles à cause de quelques sangsues voraces qui sortent après les grosses pluies !
– Si vous campez, faites vos provisions (eau et vivres) au départ de Diégo. Il n'y a pas grand-chose, pour ne pas dire presque rien, à Joffreville.
– À l'*ANGAP,* bien choisir votre guide (vérifier qu'il parle correctement le français et qu'il possède quelques connaissances sur la faune et la flore). Ils sont normalement tous agréés. Choisir avec lui les balades qui vous intéressent, en fonction du temps dont vous disposez, sur la grande carte située dans le bureau des guides.

Où dormir ? Où manger ?

Dans le parc

Bon marché (moins de 13 000 Ar / 5 €)

⛺ ***Camping des Roussettes :*** *à 4 km de l'entrée, à l'intérieur du parc. Résas au bureau de l'*ANGAP*, à l'entrée. Par tente, 1 300-5 200 Ar (0,50-2 €) selon que l'on s'installe sous un petit abri ou pas.* Espace sympathique et dégagé, à l'ombre des épineux. Accès à des sanitaires (avec eau froide) et éventuellement à la cuisine du gîte si celui-ci n'est pas loué (utilisation payante). Prévoir l'antimoustiques !

🏠 ***Gîte d'étape :*** *à côté du camping, gîte agréable entouré de conifères.* 📠 *032-02-456-33. Compter env 6 500 Ar (2,50 €)/pers.* Trois chambres de 2 à 4 personnes (lits superposés), dans une maisonnette soignée, pouvant accueillir jusqu'à 12 personnes, 2 douches (on se fait chauffer l'eau avec le gaz fourni sur

place), un salon et une cuisine. Bonne literie. Salon avec cheminée. Venir avec ses vivres. Draps et couvertures fournis. Éclairage à la bougie (en principe, fournies également).

À Joffreville (Ambohitra)

Prix moyens (26 000-39 000 Ar / 10-15 €)

Chambres d'hôtes Le Relais de la Montagne d'Ambre : *dans le haut du village, à proximité de la piste qui mène à l'entrée du parc, tt le monde connaît. Repas env 15 600 Ar (6 €).* Grande et vénérable bâtisse au charme indéniable, haute de plafond, qui propose trois chambres, vastes, simples et impeccables. Bibelots, bouquets de fleurs en plastique, statuettes ou images pieuses. Attention à ne pas marcher sur la petite tortue qui se balade dans la maison. Par les généreuses fenêtres, on aperçoit la baie au loin. Il se dégage de ce lieu une grande tranquillité. Le jardin soigné abrite trois petites paillotes sous lesquelles on peut prendre un excellent repas (spécialité de poulet au coco).

Auberge Sakay Tany, Chez Zaïna et Alexis : *dans le village (facile à trouver). 032-04-281-22. Chambres 26 000-36 400 Ar (10-14 €).* En surplomb d'un jardin agréable, un ancien monastère de type auberge de montagne, qui possède un charme désuet, abritant quelques chambres simples, dépouillées et un rien décaties à l'étage (cloisons de bois). Salle de bains commune. Une grande chambre pour 4 personnes également. Énergie solaire. Correct. Service de laverie. Fait table d'hôtes. Repas à prendre sous la paillote ou dans la salle commune le soir quand il fait trop frais. Jardin peu soigné sur le devant, dommage.

Gargote chez Mme Sibo Denise : *juste à côté de l'*Auberge Sakay Tany. Quatre tables et une cuisine 100 % locale et pas chère.

Plus chic (52 000-104 000 Ar / 20-40 €)

Monastère Saint-Jean-Baptiste : *à l'entrée de Joffreville sur la gauche. Résas : BP 407, 201 Antsiranana. ☎ 82-213-20. 032-04-795-24. • gite saintbenoit.com •* À condition de réserver avant, c'est une solution de logement assez originale... Les sœurs bénédictines mettent à disposition des touristes 8 doubles pour 2 personnes en demi-pension. Pour les groupes (minimum 6 personnes), maison-dortoir en contrebas. Les sœurs vous accueillent avec gentillesse et sans prosélytisme : pas d'interdit pour les couples, on peut partager la même chambre. La construction est récente (sans charme particulier), mais il y a un grand jardin d'où la vue sur Diégo-Suarez est carrément extra ! Les chambres (lits doubles), presque monacales (le contraire eût été étonnant), sont confortables, toutes avec douche (eau chaude), mais toilettes communes. Déjeuner pique-nique possible et dîner pantagruélique. Également une boutique d'artisanat avec des objets réalisés par les femmes des villages environnants. Bref, une bien bonne adresse. Nos amitiés à mère Charles et sœur Marie-Jeanne !

Très chic (plus de 182 000 Ar / 70 €)

Nature Lodge : *2 km avt Joffreville sur la droite. 032-07-123-06 ou 032-04-684-33. • naturelodge-ambre.com • Résas à Tana auprès du* Grill du Rova *(voir « Où manger ? » à Tana). Petit déj 13 000 Ar (5 €) avec confitures maison. Repas env 31 200 Ar (12 €). Mieux vaut réserver sa table si l'on souhaite y dîner sans y dormir.* Une structure assez originale, installée sur un plateau venteux, avec une très belle vue sur la baie de Diégo, notamment au coucher du soleil. Une douzaine de bungalows coquets, joliment décorés, avec balcon, tout en matériaux locaux. Ils sont non seulement spacieux (35 m²) et

confortables (salles de bains en dur impeccables), mais ils dégagent un petit air africain avec leurs toits de chaume qui n'est pas pour nous déplaire. La salle de resto, immense, est tout aussi bien décorée. Cuisine honnête. Petit boulodrome pour se détendre.

À voir

Que voir dans cette forêt dense et humide de 18 200 ha ? Mais une foule de choses ! Enfin, faut sacrément chausser son monocle ! L'uroplate a élu domicile ici, un petit lézard de nuit qu'apprécieront les chanceux bivouaqueurs, mais le plus impressionnant, c'est le *Brookesia minima,* le plus petit caméléon du monde. Accessibles à tous, des cascades pleines de *tromba* (esprits), des arbres déracinés, des canyons, des lacs, une faune et une flore foisonnantes... un rêve pour les Indiana Jones en puissance.
Un effet optique rigolo : fixer fortement pendant une minute la grande cascade d'eau en saison des pluies quand elle est abondamment fournie, déplacer votre regard sur les côtés, bizarrement l'eau remonte !
Les sentiers sont bien entretenus, les balades sans difficulté et bien agréables. Elles partent toutes d'une piste centrale qui traverse le parc du nord au sud.

Quelques exemples de circuits possibles

➢ ***Le circuit court*** *(env 2h)* **:** il inclut la *cascade sacrée,* la *cascade Antakàrana* et la *voie de Mille Arbres.*

➢ ***Deux circuits moyens*** *(env 3h30)* **:** le *circuit court* plus la *cascade Antomboka* ; ou le *circuit court* plus le *petit lac.*

➢ ***Le grand circuit*** *(env 5h)* **:** le *circuit court,* la *cascade Antomboka* et le *petit lac.*

➢ ***Trek au sommet :*** pour cette rando, compter une journée bien pleine. Il est préférable de dormir sur place la veille au soir, au camping ou dans le gîte du parc (voir plus haut). On passe par le *petit lac,* le *lac maudit,* le *grand lac,* puis ascension vers le sommet.

LES TSINGY ROUGES

À 50 km au sud de Diégo-Suarez, sur la route nationale 6, prendre à gauche une piste de 17 km (compter 45 mn) sans aucune indication. Mais votre chauffeur connaît. Cette piste est tour à tour correcte et abominable, avec de grosses ornières. Un 4x4 est nécessaire. On conseille d'y arriver aux alentours de 15h, pas après, pour profiter d'une lumière descendante mais encore présente.
Tout au long de la piste, on observe d'importantes plantations d'eucalyptus et quelques ouvertures sur l'océan Indien au loin. Juste avant d'arriver, deux points de vue sur des ensembles de *tsingy* rouges, qu'on découvre du haut d'un canyon.
Puis on gare le véhicule et l'on descend à pied en une dizaine de minutes dans le lit d'une petite rivière aux eaux rougies par la terre latérite, pour accéder à un petit groupe de *tsingy* rouges de toute beauté, surtout quand on profite de la belle lumière de l'après-midi. Ce n'est pas la même impression de les observer le matin (lumière blanche, crue et zénithale) que de les admirer alors qu'ils rosissent, rougissent, « ocrissent » et « orangissent » selon la magie des instants. Ces *tsingy,* très différents de ceux de l'Ankàrana, sont issus d'une érosion appelée aussi lapiaz, dont la transformation est due à la pression et à la

température de la terre. Dans ce cas précis, le soulèvement de l'écorce terrestre et l'érosion ont été simultanés. Sur cette matière argileuse et tendre, le mélange de différents oxydes et le travail du temps et des éléments ont donné naissance à un ensemble de quelques centaines de petites cheminées de fée. Les couleurs vanille, jaune, ocre, rose et rouge, avec toutes les nuances intermédiaires, se mêlent en une parfaite harmonie. Autant de petites flèches de cathédrale surréalistes, aux sommets arrondis et délicats, qui se serrent les coudes sur le flanc fragile de la rivière. Superbe.

ANIVORANO ET LE LAC SACRÉ

À 75 km au sud de Diégo-Suarez, le village d'Anivorano, sur la RN6, est le point de départ d'une piste de 4 km jusqu'au lac Antanavo, lac sacré et siège d'une légende qui l'a rendu précisément sacré. La piste est praticable à pied ou en 4x4. De Diégo-Suarez ou d'Ambilobe, demander au taxi-brousse de vous déposer à Anivorano Nord. On peut grignoter à la gargote de l'*Hôtel du Lac* sur la route nationale. Prévoir de dormir à l'entrée du parc de l'Ankàrana (voir « Où dormir ? »). Si vous en avez la possibilité, venez de préférence un samedi ou un lundi car il y a régulièrement des cérémonies avec sacrifices de zébus, chants, danses et prières (renseignez-vous à Diégo). Si le lundi, c'est raviolis, en revanche le mardi, c'est *fady* (interdit). Et comme dans l'Ankàrana, les Merinas n'ont pas l'autorisation d'accès. Droit d'entrée à payer à l'entrée de la piste (maison sur la droite). On risque également de vous imposer un guide et de vous faire payer les photos que vous prendrez...

LA LÉGENDE DU LAC

Un jour, un Antanosy à bout de forces s'égara par ici. Une vieille femme, perdue, lui donna de l'eau. L'homme lui conseilla de s'éloigner pour éviter le sort jeté par un sur le village, qui devait transformer les habitants en... crocodiles. Depuis, les descendants de la vieille femme tiennent les festivités du lac car celui-ci est vraiment infesté de crocodiles, que l'on nourrit devant des hôtes sacrés.

AMBRONDROMIFEHI

Le village des saphirs. À 89 km au sud de Diégo, ce petit village de 26 habitants à l'origine a vu sa population passer à... 30 000 lors de la ruée vers le saphir. Le premier filon fut trouvé en 1994 par les ouvriers s'occupant de la réfection de la route. Tout comme le massif de l'Isalo dans le Sud, l'Ankàrana a vu déferler des milliers de Malgaches à la recherche de la précieuse pierre, espérant ainsi se sauver de la pauvreté. Cette fièvre du saphir a mis en péril l'environnement écologique, mais a surtout été une fois de plus le révélateur de la grande pauvreté qui règne à Madagascar.

C'est la richesse des nuances des bleus qui crée la valeur d'un saphir, mais la Rolls, c'est le saphir étoilé. Certaines pierres présentent des inclusions de rutile qui révèlent au soleil des éclats de lumière étoilée de toute beauté. Considérée comme la pierre du voyageur, selon les adeptes, elle favorise la vie spirituelle, développe la maîtrise de soi et la ferveur sexuelle. C'est bien noté !

Au bord de la route, des petites cahutes de planches proposent des pierres brutes (peu d'intérêt pour le touriste de passage car il faudra les faire tailler). Il est très difficile de les analyser quand on n'est pas vraiment connaisseur.

Elles sont achetées par de gros joailliers thaïlandais, sud-africains ou srilankais qui les taillent et les revendent.

LA RÉSERVE SPÉCIALE DE L'ANKÀRANA

Le massif de l'Ankàrana est le deuxième endroit à Madagascar, après la réserve du Bemaraha (au nord de Morondava), où l'on peut voir des *tsingy*, ces formations karstiques offrant la vision assez stupéfiante de centaines d'aiguilles et de pics calcaires et aiguisés, dressés vers le ciel. Outre cette « cathédrale » naturelle, l'érosion aquatique souterraine a provoqué la création de plus d'une centaine de grottes où se réfugièrent les rois et la population des Antakàranas, l'ethnie de la région, lors de différents conflits interethniques. Certaines d'entre elles abritent encore des tombes royales, et le massif est toujours l'objet de nombreuses cérémonies et *fady* (interdits).

LE ROYAUME DES ANTAKÀRANAS

Il s'étendait des îles Mitsio à l'ouest à Sambava à l'est, en passant par le cap d'Ambre, jusqu'à Ambanja la sakalava (ethnie dont seraient issus les Antakàranas). Au début du XIX^{e} s, lorsque le roi merina Radama I^{er} tenta de conquérir le Nord de l'île, les rois locaux et une partie de la population se réfugièrent dans les grottes du massif. D'où la présence de tombes royales sacrées, où se déroulent encore d'importantes cérémonies et où de nombreux *fady* gardent une très grande vigueur. Ainsi, aujourd'hui, les Merinas n'y ont-ils toujours pas droit d'accès en raison de la guerre de Radama I^{er} !

Pour la petite histoire, sachez que l'ancien président français Sadi Carnot fit offrir un sabre en or à son aïeul. En échange, celui-ci leva l'interdit qui pesait sur l'Ankàrana pour les Français !

Aujourd'hui, les Antakàranas représentent 60 % de la population régionale, dont 85 % sont musulmans. Le roi actuel jouit d'un réel prestige et garde une véritable autorité morale. Après avoir exercé ses talents au ministère de la Population, il coule une retraite paisible à Ambilobe, où il conserve précieusement le sabre en or de Sadi Carnot...

La fête du *Tsanga Tsainy*

C'est la plus grande fête des Antakàranas. La cérémonie consiste à ériger le mât royal et à faire flotter dessus le drapeau blanc frappé d'un croissant de lune rouge et d'une étoile à six branches. Auparavant, les pèlerins doivent se rendre aux îles Mitsio, où se réfugia le roi Tsimiharo I^{er} durant l'invasion des Merinas, et dans les grottes royales de l'Ankàrana. Par la suite, on entoure deux arbres soigneusement choisis, l'un mâle et l'autre femelle, d'une chaîne d'argent symbolisant l'union. Puis les deux arbres sont abattus. Deux groupes de danseurs miment la guerre entre les deux dynasties, les Zafinimenas et les Zafinifotsy. On verse des breuvages sur le mât sacré et c'est la bousculade pour tenter de le porter jusqu'au lieu de la cérémonie, dans le village d'Ambatoharanana (à 27 km d'Ambilobe). Les femmes antakàranas marchent devant le cortège comme de coutume, afin que les hommes puissent symboliquement les protéger. La procession traverse plusieurs villages sur plus de 50 km.

Le lendemain de l'érection du mât (symbole phallique évident) dans la terre (symbole de la fécondité), on procède à une grande circoncision collective. Cette cérémonie a pour but de renforcer l'unité du peuple et de la monarchie antakàrana. Elle a toujours lieu un vendredi, en saison sèche, théoriquement tous les 5 ans. Mais avec le « succès touristique » qu'elle connaît, on parle de la mettre en scène... tous les 2 ans ! Renseignez-vous. La date la plus proche est en principe novembre 2009.

C'est d'ailleurs le seul moyen de visiter la grotte royale principale de l'Ankàrana (la veille de la cérémonie). Règles à observer : les hommes doivent porter le *kitamby* (un pagne) et les femmes doivent défaire leurs tresses. Interdiction de porter chapeau et chaussures.
Les grottes royales se visitent, en principe, uniquement à l'occasion de la fête du *Tsanga Tsainy*. Votre guide doit être de sang royal, et il vous faudra être vêtu d'un *lamba*, et non de « vêtements qui s'enfilent par les jambes ». Mais pour une autorisation de visite spéciale, il faut aller à Ambilobe et s'adresser à Tsimiharo III, le roi actuel des Antakàranas. Il habite une maison modeste du centre et sera ravi de vous recevoir.

Arriver – Quitter

➢ ***Par l'est :*** possible en toute saison, c'est le moyen d'accès le plus facile et celui choisi par la très grande majorité des visiteurs. Entrée principale au bord de la route nationale, au village de Mahamasina, à 108 km au sud de Diégo-Suarez et à 30 km au nord d'Ambilobe. La route est bonne. Il n'est pas nécessaire de louer les services d'un 4x4. Compter environ 3h en taxi-brousse depuis la gare routière du Sud à Diégo-Suarez et 2h en voiture particulière.
Dans tous les cas, bien réfléchir à la manière choisie pour vous y rendre, en fonction de vos moyens et de votre parcours. Quelques exemples de solutions (déjà dit dans la partie Diégo, on radote !) : on peut visiter l'Ankàrana en une journée en faisant l'aller-retour depuis Diégo-Suarez (louer un taxi-brousse pour la journée car il ne sera pas facile d'en trouver pour le retour). C'est une bonne solution pour son bon rapport qualité-prix-souplesse d'itinéraire, surtout quand on est plusieurs. Nombreux sont ceux qui choisissent de visiter le parc en route vers Nosy Be. Dans ce cas-là, il est préférable de passer la nuit dans une des petites adresses à l'entrée du parc (voir « Où dormir ? Où manger ? »).
➢ ***Par l'ouest :*** attention, accessible seulement en 4x4 et en saison sèche. Impossible en taxi-brousse. Après Anivorano Nord, prendre la piste à droite après le pont ; de là, 25 km de mauvaise piste jusqu'à Matsaborimanga (entrée *ANGAP*). Intéressant pour la visite des grottes d'Andrafiabe et de la grotte aux Crocodiles. On peut aussi gagner la partie ouest en partant de l'est, en traversant celle-ci à pied de part en part. Nécessité d'être un bon marcheur, d'être sérieusement organisé et de bivouaquer dans la réserve. Pour cela il est indispensable d'organiser l'excursion avec une agence spécialisée depuis Diégo-Suarez (lire la rubrique « Adresses et infos utiles » dans ce chapitre).

Adresse utile

■ ***Bureau de l'ANGAP :*** *dans le village de Mahamasina, juste à l'écart de la route. Tlj 7h30-17h, voire plus tard. Entrée : 25 000 Ar (9,60 €) pour 1 j., 37 000 Ar (14,20 €) pour 2 j. ; réduc moins de 18 ans et sur présentation d'une carte internationale d'étudiant. Guide agréé obligatoire. Les tarifs des guides, valables pour 6 pers, sont en fonction du circuit choisi, à déterminer à l'entrée : compter 15 000-30 000 Ar (5,80-11,50 €).* Il y en a toujours plusieurs à l'entrée. En choisir un de catégorie A (qui parle bien le français tant qu'à faire).

Conseils pratiques pour bivouaquer dans le parc

– ATTENTION : si vous décidez de camper, il faut savoir qu'il y a des SCORPIONS dans l'Ankàrana, et particulièrement autour de la grotte d'Andrafiabe ! Vraiment

dangereux si l'on est piqué et que l'on ne réagit pas rapidement. Mettre des chaussures montantes, les suspendre le soir, éviter les endroits assez humides et bien inspecter sa tente. Faites vraiment gaffe, certains touristes se sont fait piquer et ont dû se faire évacuer en urgence, sans parler des douleurs intenses...
– Apporter ses propres vivres et son eau, beaucoup d'eau (achetée à Diégo-Suarez ou, à défaut, à Ambilobe). Quelques *spinoza* (fruits ronds et jaunes) sur la route, mais cela ne suffira pas ! Sinon, les agences de voyages peuvent vous fournir des paniers pique-nique et puis il y a une épicerie au village en dépannage.
– Pour la visite des grottes sacrées pendant le *Tsanga Tsainy,* bien respecter les *fady* que vous indiqueront les guides. Apporter un *lamba* et une torche.

Où dormir ? Où manger ?

Bon marché (autour de 15 600 Ar / 6 €)

Certains guides du parc ont intelligemment construit quelques huttes afin de pouvoir loger les touristes. Toutes proposent le même niveau de confort. Elles sont en matériaux traditionnels, avec des lits sommaires (simple ou double), une moustiquaire et une lampe à huile. Sanitaires communs (douche froide au baquet). On peut aussi s'y restaurer. Cuisine faite à la demande. C'est généralement simple et bon. Les adresses de Laurent, d'Aurélien et de Goulam sont situées à deux pas de l'entrée du parc, de chaque côté de la route nationale.

Chez Laurent : *sur la gauche quand on vient de Diégo.* *032-07-922-89.* Quelques huttes dispersées dans un grand pré. Son épouse prépare un formidable poulet coco. On aime bien.

Chez Aurélien : *juste au niveau de l'entrée du parc.* *032-02-786-00.* Quelques bungalows bien ombragés et assez petits. Bonne cuisine là aussi.

Chez Goulam Lodges : *env 300 m après l'entrée du parc, sur la gauche.* *032-02-691-06.* Même genre que les précédents.

À voir. À faire

L'Ankàrana est riche en faune et flore, mais il faut prendre son temps pour profiter véritablement de l'observation des animaux. La qualité du guide est alors essentielle, car c'est lui qui saura dénicher les bestioles, petites ou grandes.
L'Ankàrana en chiffres : 11 espèces de lémuriens, dont 4 diurnes (*Lemur coronatus, Lemur bamboo, Propithecus diadema perrieri* et *Fulvus samford* – le barbu brun !). Également 7 nocturnes (*Lepilemur, Hapalemur, Microcebus, Phaner falcifer, Avahi occidental, Cheirogalis medius* et le aye-aye, plus rare). Sans oublier 13 espèces de chauves-souris, 92 espèces d'oiseaux, dont le *mésite,* l'un des oiseaux les plus rares au monde, et des caméléons « géants ». Grande diversité pour la flore également, dont l'*Adenia* (l'arbre des Tsingy, qui garde une réserve d'eau), des *pachypodium* et quelques espèces de baobabs... Que vous y passiez quelques heures ou deux jours, vous aurez l'occasion d'observer une petite partie de cette riche flore.

Ankàrana Est : la partie la plus visitée car la plus facilement accessible. Plusieurs circuits possibles à pied, de 3 à 8h. Si vous dormez sur place, il est conseillé de prendre contact la veille au soir avec votre guide pour décider de ce que vous voulez faire. En fonction de la saison, les balades varient en intérêt. En saison chaude, mieux vaut partir tôt, pour une meilleure observation des animaux. Nombreux sont ceux qui se contentent du petit circuit.
➢ **Le petit circuit** *(env 2h30)* **:** on explore la grotte des Chauves-Souris, les Tsingy Meva et la Perte des Rivières. La *grotte des Chauves-Souris* est calcaire, et surtout remarquable par sa taille. On peut s'y engouffrer quelque peu pour observer les milliers de bestioles qui y résident. Avoir une torche mais ne pas éclairer les animaux violemment, ni de manière continue. Les *Tsingy Meva* sont situés juste au-

dessus de la grotte. Ces *tsingy* très acérés, de couleur grise, ont été formés par l'action de l'oxygène et du gaz carbonique. On se faufile entre ces formations avant de déambuler à leur sommet (petite passerelle de bois). Belle vue sur la région. Non loin de là, la *Perte des Rivières* (pas accessible entre janvier et avril) est une sorte de gouffre dans lequel disparaissent, à la saison des pluies, quatre rivières. Malheureusement on ne peut observer le phénomène car pas accessible à la saison des pluies, justement. Reste la vision du gouffre.

➢ ***Un autre circuit*** *(3h env)* mène à la *Tourelle des Tsingy* et aux *Tsingy Rary.*

➢ ***Un grand circuit*** *(8h de marche)* permet d'accéder au *lac Vert* et aux *grands Tsingy* (voir « Le parc national des Tsingy de Bemaraha » dans « Le Moyen-Ouest »).

Ankàrana Ouest : à partir de l'Ankàrana Est, randonnée de 4h aller jusqu'au *lac Vert* et aux *grands Tsingy,* et autant pour le retour. On y va vraiment pour cela. Penser à emporter au moins 3 l d'eau par personne et par jour, il fait très chaud ! Avec une bonne organisation, possibilité de visiter des canyons, l'immense grotte d'Andrafiabe (vestiges royaux, mais attention aux scorpions !), celle des Crocodiles et les grottes appelées Squelette et Cathédrale. Il y a en tout une centaine de grottes dans le massif, mais seules huit sont visitables en raison du caractère souvent sacré de celles-ci.

AMBILOBE

IND. TÉL. : 82

Une ville-carrefour comme on dit quand on n'a pas grand-chose à raconter. C'est l'intersection de la route qui rejoint Vohémar et la côte de la Vanille par une piste infernale ! Pas une halte indispensable, mais on peut être contraint d'y dormir.

Arriver – Quitter

Parcage Sirama des taxis-brousse : *dans la rue de l'*Amical Hotel.

➢ ***Nosy Be ou Diégo-Suarez :*** compter 2h30. Taxis-brousse 6h-16h env (pas après 15h en saison des pluies). Certains vont directement à Ankify, l'embarcadère pour Nosy Be. Les autres s'arrêtent à Ambanja, d'où il vous faudra reprendre un véhicule pour Ankify, voire « chartériser » une 4L.

➢ ***Vohémar et la côte de la Vanille :*** durée imprévisible, de 10h à... plusieurs j. en saison des pluies ! Principalement en saison sèche. Départ à côté de l'*Hôtel de l'Ankàrana.* Camions « kosovo » ou taxis-brousse. Route très pénible.

➢ ***Tana :*** taxi-brousse 1 fois/j. On le prend sur la RN6, juste après le rond-point.

Où dormir ?

Très bon marché (autour de 13 000 Ar / 5 €)

Hôtel de l'Ankàrana : *à l'entrée de la ville en venant de Diégo.* ☎ *062-49.* Hôtel un peu sur la route, très simple, voire rudimentaire, mais en dur. Chambres à peu près propres avec douche (et w-c pour certaines), autour d'une cour. Éviter celles donnant sur la route. Bon accueil. Pas de resto ni d'électricité.

Bon marché (jusqu'à 31 200 Ar / 12 €)

Hôtel National : *au centre du village.* ☎ *065-41.* *032-42-577-84.* Ce n'est pas bien grand mais c'est propre, dans une grande bâtisse blanche. On préfère celles, plus modestes et plus petites certes, donnant sur la courette plutôt que celles sur rue. Bonne tenue générale. Seul inconvénient peut-être, la mosquée juste en face si l'on ne veut pas être réveillé par l'appel à la prière...

Où dormir ? Où manger dans les environs ?

Hôtel Diana : *à 3 km au sud d'Ambilobe.* *032-44-644-51. Double env 20 800 Ar (8 €).* Bungalows en bois et brique, très simples, dans un jardin sablonneux. Pas une grande adresse franchement. Ventilo, moustiquaire, douche froide et toilettes à l'intérieur. Le resto est en face, de l'autre côté de la route. Cuisine correcte. Accueil pour le moins nonchalant. Une adresse un peu trop à l'écart du centre-ville, donc pas très pratique. En dépannage seulement.

Chez Tonton Robert (Tsingy Relais) : *en pleine brousse, au nord-ouest d'Ambilobe.* ☎ *82-065-65.* *032-02-759-30. À Isesy (7 km au nord d'Ambilobe), tourner vers Ambatoharanana et rouler sur env 11 km de piste. Pour y aller, depuis le parcage d'Ambilobe, essayer de trouver un taxi-brousse qui va vers le village d'Ambatoharanana, et préciser qu'on se rend chez le Chinois Robert (c'est sous ce nom qu'il est connu). Compter env 41 600 Ar (16 €)/pers en ½ pens et 52 000 Ar (20 €) en pension complète.* Tonton est un Chinois d'origine cantonaise, très cultivé et totalement passionné. Il tient ce lieu avec sa fille Zoé, et avec beaucoup de gentillesse. Et Dieu sait qu'il faut y croire pour monter un relais de brousse au milieu de nulle part ! Pour dormir, une quinzaine de chambres dans des bungalows traditionnels simples mais absolument impeccables, avec moustiquaires et sanitaires communs irréprochables. Tonton vous fera voir son petit domaine. Culture de plantes médicinales et de cactus, et élevage de zébus. Et puis, pour achever d'être original, Tonton fait cuire ses petits plats à l'énergie solaire. Cuisine sino-malgache à base de porc et de canard. Belles mangues en saison.

AMBANJA

IND. TÉL. : 86

Autre ville-carrefour sans véritable intérêt, hormis le fait qu'on y trouve une adresse pour dormir bien pratique, à partir de laquelle on peut explorer la région.

Où dormir ? Où manger ?

Palma-Nova : *dans Ambanja, juste à l'ouest du centre. Prendre à droite entre le parcage de Diégo et celui de Tana. À env 1 km de la nationale.* ☎ *500-41.* *032-04-611-21.* • *libertalia-aventure.com* • *Compter 15 600-44 200 Ar (6-17 €) selon confort.* Une chouette adresse, tenue par le jeune Nathanaël, un Franco-Vietnamo-Malgache dynamique et sympathique. Son petit hôtel, autour d'une courette arborée, propose des chambres très variées, avec ou sans sanitaires, ventilo ou clim'. Les moins chères sont un peu sombres et un rien tristounes. En fait, celles qu'on préfère sont celles de la gamme intermédiaire, avec ventilo et sanitaires, vraiment très bien. Resto de qualité, cuisine variée et plats copieux (spécialités asiatiques). Location de VTT et plein d'excursions possibles (voir ci-dessous).

À faire dans la région

Plusieurs excursions sont possibles dans ce secteur encore peu exploré. Nathanaël, de l'hôtel *Palma-Nova,* propose plusieurs balades variées dans un rayon de 50 km autour de sa ville, plus ou moins sportives. Se renseigner sur place ou par e-mail. Voici quelques exemples.

➢ ***Balades dans les plantations :*** *circuit d'une demi-journée à vélo dans les plantations Millot.* Ambanja est une région de plantations de poivre, de cacao (le fameux

chocolat Robert que vous dégusterez sûrement), de vanille, de menthe poivrée, d'ylang-ylang, où évoluent buffles au milieu des jacinthes d'eau et caméléons prêts à vous sortir le grand jeu des couleurs. Visite d'une coopérative de producteurs de cacao (production équitable). Explications de la cabosse à la fève séchée.

➢ ***Excursions dans la vallée de Sambirano :*** *de 1 à 3 j., dans le sud-est d'Ambanja.* Excursion qui peut associer le VTT et une descente en pirogue selon le temps disponible. On remonte la vallée à vélo, on fait halte dans les villages, on se baigne dans les rivières. Ceux qui partiront 3 jours feront également de la marche sur les contreforts du massif Manongarivo.

➢ ***Vers la presqu'île d'Ambato et Nosy Faly :*** *excursion de 2-3 j. dans la presqu'île qui ferme la baie d'Ankify au nord.*

ANKIFY

IND. TÉL. : 86

La dernière bourgade avant d'embarquer pour Nosy Be. Pas un intérêt énorme, mais quelques hôtels sympas si vous loupez le dernier bateau ! On rappelle qu'il est préférable d'embarquer avant 15h, à cause de l'état de la mer.

Où dormir ? Où manger ?

🏠 🍽 ***Le Baobab :*** *1 km à droite après l'embarcadère.* 📱 *033-07-208-87.* • *baobabankify@moov.mg* • *Compter 117 000-169 000 Ar (45-65 €) pour 2 pers selon confort.* Les pieds dans l'eau, des bungalows tout ronds, en dur avec toit en *ravenala*. Excellent confort général : eau chaude, électricité, ventilo et grand resto sous une vaste paillote dominant la baie. Vue sur Nosy Be et le ballet des bateaux à moteur. Sympa.

🏠 🍽 ***Le Dauphin Bleu :*** *à 4 km du port d'Ankify.* ☎ *926-11.* 📱 *32-45-334-61.* • *le dauphinbleu.eu* • *Double env 117 000 Ar (45 €).* Quelques bungalows seulement, chacun avec terrasse et salle de bains, surplombant la baie et disséminés sur un généreux espace vert. On dîne sur la terrasse de la demeure principale, une grande maison blanche coloniale et à colonnes, d'où l'on embrasse un généreux panorama. Calme total. Le soir, groupe électrogène (silencieux).

L'ÎLE DE NOSY BE

61 000 hab. ***IND. TÉL. : 86***

Nosy Be, ses îles nombreuses et ses dépliants touristiques comme des cartes postales... Tout à la fois décriée pour ses problèmes de prostitution et considérée comme la perle de Madagascar, l'île recèle incontestablement un potentiel touristique extraordinaire. Bien que Nosy Be en elle-même possède peu de plages, la mer y est magnifique et les îles environnantes absolument superbes, avec des fonds parmi les plus beaux du pays (la pêche au gros y est encore miraculeuse !), et l'intérieur de l'île se prête à des balades très chouettes entre les champs de canne à sucre, les lacs, les villages et les plages isolées du Nord. L'île est devenue le port d'attache d'un grand nombre de *vazaha* souhaitant se fixer à Mada après avoir fait le tour du pays ou un tour du monde en bateau... Cependant, tout n'est pas rose : les routes ne sont pas fantastiques (même si des efforts significatifs ont été faits), les tarifs des transports très élevés et les modes de déplacement compliqués. Sans parler des fré-

quentes coupures d'électricité... Pourtant le bleu des cieux éblouit toujours autant le routard de passage qui trouve ici un havre de paix s'il choisit bien son lieu de résidence.

Infos et conseils utiles

– ***Climat :*** tropical et humide, avec 340 jours de soleil par an, qui dit mieux ? La saison sèche dure de mai à octobre. En hiver austral (de juin à août environ), les températures sont les plus basses, mais elles restent très agréables (environ 29 °C !). En saison des pluies, et notamment aux mois de janvier et février, elles peuvent parfois atteindre 35 °C. C'est à cette période qu'il pleut le plus (on mesure jusqu'à 2 500 mm d'eau par an), mais c'est souvent en fin d'après-midi, après 18h, ce qui ne ruine pas la journée.

– ***Haute saison :*** elle s'étale principalement de juillet à novembre, avec quelques pointes à Pâques et autour de Noël. À cette époque, et particulièrement en août, ce devrait être la foule. On vous conseille donc de réserver vos vols intérieurs et votre hôtel le plus tôt possible à cette période.

– ***Meilleure saison :*** en fait, si vous le pouvez, le mieux est de venir durant les intersaisons. D'avril à juin, il y a moins de monde, les températures sont agréables et la visibilité dans l'eau est meilleure. Très bonne période également de septembre à novembre.

– Si vous souhaitez voir quelques ***poissons*** (et on est là pour ça !), apportez votre masque, vos palmes et votre tuba. On en trouve assez difficilement sur place. Pensez au soleil qui tape fort et couvrez votre dos de crème solaire ou d'un tee-shirt !

– Attention aussi aux *mokafohy* (prononcer « moucafouille »), de petites ***« mouches de feu »*** qui n'ont qu'un seul tort, celui de vous dévorer l'épiderme ! Elles sont minuscules, blanches mais bien visibles tout de même. Il y en a sur certaines plages et pas sur d'autres, allez savoir pourquoi ! Et sur les plages où il y en a un jour, il n'y en aura pas forcément le lendemain, allez savoir pourquoi ! Si vous êtes piqué, mettez du citron ou de la citronnelle sur les piqûres pour éviter les démangeaisons. Le problème est que ça démange à retardement et qu'on s'aperçoit parfois un peu tard qu'on a été dévoré. Dans tous les cas, ne pas gratter (prévoir des moufles), les piqûres écorchées peuvent s'infecter.

– Pour les passionnés abonnés à *Science & Vie* ou tout simplement pour les curieux, ne manquez surtout pas les ***protoptères,*** ces minuscules poissons sur le rivage, dans les rochers. Dotés à la fois de branchies et de poumons, ils sont aussi à l'aise dans la mer que sur terre et se déplacent à l'aide de leurs nageoires ventrales ! Vieux de plus de 350 millions d'années, ils rappellent en fait le moment fondamental du monde animal où les animaux marins ont commencé à peupler la terre ferme... On en trouve aux abords des zones de mangrove.

– ***Rabatteurs de plage :*** beaucoup vous proposeront une excursion en pirogue ou une balade dans les îles, dans la réserve de Lokobe, etc. Cela peut être très sympathique, mais sachez que vous n'avez pas les mêmes garanties de sécurité qu'avec un tour-opérateur local. Il y a déjà eu des accidents dus à l'inexpérience de ces « guides », à la mauvaise gestion de la météo et à l'absence de gilet de sauvetage. On ne veut pas jouer les rabat-joie, mais prenez vos précautions et étudiez bien les prix par rapport aux prestations fournies. Il est souvent préférable de passer par une agence locale. Pour quelques euros de plus, on gagne en sécurité. En tout cas, toujours vérifier la présence de gilets de sauvetage dans votre pirogue.

Arriver – Quitter

En bateau

De l'embarcadère d'Ankify

D'Ambanja, se rendre à Ankify si possible le matin (surtout en saison sèche, de juin à octobre) car les alizés montent vite dans l'après-midi. Voir la rubrique



NOSY BE

Où dormir ? Où manger ?

60 Aladabo
61 Le Grand Bleu
62 Chanty Beach
63 Vanila Hotel
64 Orangea Village
65 Les Papayers
66 Chez Eugénie
67 Hôtel Le Belvédère et restaurant Chez Loulou
68 La Table d'Alexandre
69 Nosy Be Lodge

« Arriver – Quitter » à Diégo-Suarez pour étudier votre trajet jusqu'à l'embarcadère. De là, vous avez plusieurs solutions.

– ***La navette ou « coque » :*** c'est le plus rapide. Ce sont des bateaux rapides d'une capacité d'une douzaine de personnes qui partent quand ils sont pleins. Il y en a beaucoup et régulièrement, surtout en saison sèche, et surtout le matin (6h-12h). À partir de 15h-16h, c'est moins sûr et vous risquez d'attendre un moment. À moins

qu'on vous demande de payer les places non occupées sur le bateau. Demandez votre ticket pour éviter de payer plus cher. Le prix est indiqué dessus (environ 10 400 Ar, soit 4 €). Compter 45 mn de traversée.

– ***Le « teuf-teuf » :*** c'est un bateau en bois très lent (2h de trajet), façon *boat-people*. Son départ dépend des marées et il tombe en panne fréquemment. Compter 5 200 Ar (2 €). On ne conseille pas vraiment, ou alors si vous n'avez pas le choix.

– Quant au ***bac,*** il n'a que l'avantage de prendre quelques voitures. Mais comme on suppose que vous n'êtes pas venu avec votre vieille bagnole... Également très lent et pénible. Un départ/j. en moyenne. On déconseille.

– Si vous avez loupé la dernière navette, reportez-vous à nos adresses à Ankify. On peut aussi séjourner à Ambanja (30 km, accessible en taxi-brousse).

De Majunga

Avec le bateau *Jean-Pierre Calloc'h* qui a repris du service (voir à Majunga).

En avion

➢ Liaisons régulières depuis ***Tananarive*** (1 à 2 vols/j.), ***Diégo-Suarez*** (2 vols/sem) et ttes les villes de Madagascar, mais également depuis l'***île de La Réunion*** (2 vols/sem) avec escale à Mayotte, et enfin les ***Comores*** (1 vol/sem).

➢ Liaisons régulières avec ***Paris*** par *Corsairfly*. Deux vols/sem pour ***Milan*** également.

Taxis pour l'aéroport *(plan Hell-Ville, A1)* **:** transfert pour Fascène, à 11 km, en taxi collectif en face du marché, mais prévoyez de la marge sur vos horaires. Ou en « spécial », mais ce n'est pas le même prix ! Certains hôtels assurent le transfert.

Arrivée à Nosy Be

Port de Hell-Ville *(plan Hell-Ville, B2)* **:** *au sud-est du centre-ville.* Les taxis y sont légion à l'arrivée des bateaux. Ils ne manqueront pas de vous alpaguer. Si vous souhaitez vous rendre directement à Ambatoloaka, le « village balnéaire » de l'île, à 10 km de là, négociez un taxi « spécial » ou partagez avec d'autres passagers, c'est moins cher. Il existe un tarif officiel pour tous les trajets, demandez-le (même si les taxis l'ont rarement avec eux).

Aéroport de Fascène *(hors plan Hell-Ville par A1)* **:** *à 11 km au nord de Hell-Ville, route tte goudronnée.* Taxis très nombreux. Se renseigner auprès d'autres passagers sur les tarifs officiels en vigueur. Ils sont très variables en fonction de votre destination. Plus cher pour se rendre directement à Ambatoloaka, le « village balnéaire », à une vingtaine de kilomètres. Essayez de partager le taxi et, surtout, assurez-vous que le tarif convenu est pour le taxi entier et non par personne ! On nous signale quelques arnaques de cet acabit.

– Enfin, si vous avez réservé dans un hôtel, certains assurent le transfert, mais c'est toujours payant.

Comment circuler à Nosy Be ?

Les routes sont assez mauvaises entre Hell-Ville et les autres villages, sauf la route vers Ambatoloaka et Andilana, ainsi que celle vers l'aéroport. Celles du mont Passot est en mauvais état. Pour tous les trajets, on essaiera toujours de vous vendre un « spécial », autrement dit un taxi pour vous tout seul, car vous êtes un *vazaha,* donc forcément un touriste argenté... Demander à voir les tarifs

officiels que tout chauffeur doit avoir avec lui. Ce qui n'empêche pas de négocier tout de même les « spéciaux ». Cela dit, les taxis collectifs existent, on peut les intercepter sur les routes mais c'est assez aléatoire et toujours un peu compliqué à gérer. À vous de savoir les saisir. Le soir et la nuit, les tarifs doublent, et particulièrement en haute saison. Et puis les taxis sont tout simplement difficiles à trouver, alors quand on n'a pas le choix, on peut vous faire payer n'importe quelle somme.
N.B. : s'il est de bon aloi de négocier pour un taxi « spécial », pour une course ou à la journée, par pitié ne négociez pas les taxis collectifs. Vous n'êtes pas à 10 centimes près, tout de même ?

En taxi collectif

Entre Hell-Ville, Ambatoloaka, Dzamandzar et Andilana essentiellement, car les autres villages de l'île sont mal ou pas desservis du tout. Pas chers mais peu nombreux. Se rendre sur la place centrale de Hell-Ville, face au marché *(plan Hell-Ville, A1)*. Attention au retour en fin de journée, ils sont encore plus rares. On rappelle que les taxis collectifs attendent de faire le plein de clients avant de partir. Quelques idées de tarifs par personne : port - Hell-Ville, 1 300 Ar (0,50 €) ; aéroport - Hell-Ville, 2 600 Ar (1 €) ; port-Ambatoloaka, 3 100 Ar (1,20 €) ; Hell-Ville - Ambatoloaka, 4 400 Ar (1,70 €).

En taxi « spécial »

C'est un taxi pour vous tout(e) seul(e). Plus pratique, plus rapide, mais plus cher aussi, évidemment. Tarif doublé la nuit. Quelques exemples de prix, qui s'entendent pour la voiture entière : port - Hell-Ville, 5 200 Ar (2 €) ; aéroport - Hell-Ville, 15 600 Ar (6 €) ; port-Ambatoloaka ou Hell-Ville - Ambatoloaka, environ 33 800 Ar (13 €). Si vous voulez tout faire et tout voir rapidement, mieux vaut prendre ***un taxi à la journée*** (tarif « officiel » dans les 104 000-109 000 Ar (40-41,90 €). Attention, surtout le soir, les prix peuvent varier. En fait, il faut savoir que les chauffeurs ont un chiffre d'affaires minimal à réaliser dans la journée pour pouvoir payer le tarif de location fixé par le propriétaire du véhicule. Une fois payé, les bénéfices sont pour eux, mais il leur faut à tout prix atteindre ce seuil...

En voiture, à moto, à vélo

On trouve quelques loueurs de véhicules à Hell-Ville et à Ambatoloaka. On les indique dans les « Adresses utiles » consacrées à ces deux villes. Faire attention à l'état des routes et des chemins (nombreux trous), surtout dans le Nord de l'île. À moto, il vaut mieux avoir pris une assurance avant le voyage.

HELL-VILLE (ANDOANY)

IND. TÉL. : 86

« Ville de l'enfer » ? Le jeu de mots peut faire sourire. En fait, le chef-lieu de Nosy Be doit son nom européen à l'amiral Hell, ancien gouverneur de l'île de La Réunion, qui signa un traité de protectorat en 1840 avec la reine sakalava Tsiomeko, alors sérieusement menacée par l'expansion de la monarchie merina et réfugiée à Nosy Be. La France conserva sa suprématie sur Nosy Be jusqu'en 1957.
Jadis jolie petite ville coloniale, Hell-Ville n'est pas vraiment belle, mais on la trouve attachante. Décatie, oui, nonchalante, oui, mais pourtant attachante, même si elle a beaucoup perdu de sa fraîcheur. C'est le matin qu'il faut la

découvrir, au maximum de son animation. Dès midi, tout ferme et la petite cité s'assoupit jusque tard dans l'après-midi. On y croise quelques vieux *vazaha* qui y traînent la savate. C'est ici que se trouvent les uniques services administratifs de l'île et les hôtels les moins chers. Pas de plage.

DES RUSSES AU CIMETIÈRE

Étonnant, le cimetière de la ville accueille l'équipage d'un bâtiment militaire russe, au temps de la guerre avec le Japon au début du XX^e^ s. L'équipage mourut de vieillesse sur l'île (ou d'autres maux [illegible]), n'ayant jamais su que les hostilités s'étaient achevées sans eux.

Adresses utiles

Services

ORTNB *(plan Hell-Ville, B2)* **:** *face à l'église.* ☎ *920-62.* • *ortnb@moov.mg* • *Lun-ven 8h-12h, 14h30-18h.* Petite carte de l'île et liste des hôtels. Bon accueil.

Poste *(plan Hell-Ville, A-B2)* **:** *rue principale, au début du cours de Hell. Lun-ven 7h30-11h30, 14h-16h ; sam mat.*

Téléphone Telma *(plan Hell-Ville, A-B2, 1)* **:** *derrière la poste. Lun-ven 7h30-12h, 14h30-18h ; sam mat.* Vente de télécartes prépayées et de puces *Telma Mobile* pour portable. Cabine publique juste devant.

Internet : *dans la rue centrale,* **Cyber Chic** *(plan Hell-Ville, A1, 2), dans la galerie commerciale* Ankoay. *Tlj 9h-21h. Toujours dans la rue centrale,* **Cyber Autour du Monde** *(plan Hell-Ville, A1, 3), au 1^er^ étage. Ouv aux heures de bureau.*

Alliance française *(plan Hell-Ville, A1, 30)* **:** *pl. du Marché, juste à droite de l'entrée principale du marché.* ☎ *613-45.* 📠 *032-02-499-10. Lun-ven 9h-19h, sam mat.* Séance de cinéma normalement le samedi à 15h

Adresses utiles

- ORTNB
- Poste
- Aéroport de Fascène
- Port
- Taxis et taxis-brousse
- 1 Téléphone Telma
- 2 Cyber Chic
- 3 Cyber Autour du Monde
- 5 Agence consulaire de France
- 6 BFV-SG
- 7 BOA
- 8 BNI-CA
- 9 Air Madagascar
- 10 Air Austral et Air Mauritius
- 11 Pharmacie Tsarajoro
- 12 Hôpital
- 13 Évasions sans Frontières
- 14 Comores Aviation
- 15 Escapade Aventure
- 16 Zig-Zag, location de 2CV
- 17 Nosy Easy Rent
- 30 Alliance française

Où dormir ?

- 20 Royal Pacifique
- 21 Hôtel Diamant 10
- 22 Hôtel Belle Vue
- 24 Hôtel Le Clérac
- 25 La Plantation
- 26 Les Bungalows d'Ambonara

Où manger ?

- 26 Les Bungalows d'Ambonara
- 30 Gargotes
- 31 Le Nandipo
- 32 L'Oasis
- 33 Le Saloon

Où boire un verre ? Où grignoter ? Où sortir ?

- 22 La Porte Rouge et Terrasse du resto-bar Manava
- 31 Le Nandipo
- 32 L'Oasis
- 33 Le Saloon
- 40 Terrasse du Restaurant de la Mer

À voir

- 30 Marché
- 50 Brodeuses



HELL-VILLE

(à vérifier). L'une des bibliothèques les mieux fournies du pays ! Spectacles de temps à autre. Bon accueil.

Représentation diplomatique

■ ***Agence consulaire de France*** *(plan Hell-Ville, B2, 5) : cours de Hell, face à l'église et à côté du* Leader Price. ☎ *610-09.* *032-07-127-37. Mar-ven 9h-11h.*

Argent, banques

En principe, les banques sont ouvertes du lundi au vendredi de 7h30 à 11h30 et de 14h à 15h30 ou 16h. Les distributeurs sont accessibles 24h/24.

■ ***BFV-SG*** *(plan Hell-Ville, A2, 6) : cours de Hell.* ☎ *610-16.* Distributeur de billets acceptant la carte *Visa*. Change de devises et chèques de voyage (commission). Service de transfert d'argent *Western Union*.

■ ***BOA*** *(plan Hell-Ville, A2, 7) : dans la rue principale.* Change de devises et

chèques de voyage également (commission). Distributeur acceptant les cartes *Visa* et *MasterCard*.

■ ***BNI-CA*** *(plan Hell-Ville, B2,* ***8****) : cours de Hell.* ☎ *611-17. La seule banque qui ne ferme pas le midi.* Change de chèques de voyages et devises. Distributeur de billets acceptant la carte *Visa*. Service de transfert d'argent *Western Union*.

Santé

■ ***Pharmacie Tsarajoro*** *(plan Hell-Ville, A1,* ***11****) : dans la rue centrale.* ☎ *613-82. Lun-ven 7h30-12h, 15h-18h30 ; sam mat.* La meilleure de la ville.

■ ***Urgences médicales :*** *il y a bien un « hôpital » (plan Hell-Ville, A1,* ***12****), mais il vaut mieux s'adresser à l'****Espace médical à Ambonara*** *(au nord de la ville).* ☎ *925-99.* 📱 *032-04-431-15.* Sinon, demander conseil à votre hôtel. En cas de pépin sérieux, on vous rappelle qu'il faut envisager un rapatriement sur Tananarive, voire sur l'île de La Réunion ou l'Europe.

Compagnies aériennes

■ ***Air Madagascar*** *(plan Hell-Ville, A1,* ***9****) : route d'Ambatoloaka, à la sortie de la ville, sur la droite.* ☎ *613-57.* 📱 *032-44-934-55. Lun-ven 8h-11h, 14h30-17h.*

■ ***Air Austral et Air Mauritius*** *(plan Hell-Ville, A2,* ***10****) : rue Passot.* ☎ *612-40. Lun-ven 8h-12h, 14h30-17h30 ; sam 8h-11h.* Deux vols/sem pour Mayotte et La Réunion, avec continuation vers l'île Maurice.

■ ***Comores Aviation*** *(plan Hell-Ville, A1,* ***14****) : à l'étage de la station d'essence* Amidji, *près de la* Jirama, *en direction d'Ambatoloaka.* ☎ *926-10.* 📱 *032-40-443-07.* Un vol/sem pour Anjouan-Szaoudzi puis Moroni.

Agences de voyages

■ ***Évasions sans Frontières*** *(plan Hell-Ville, A2,* ***13****) : rue Passot, face à* L'Oasis. ☎ *06-244.* • *esf.nosybe@moov.mg* • Une des meilleures agences de l'île. Vente de billets, propositions d'excursions, circuits terrestres et maritimes...

■ ***Escapade Aventure*** *(plan Hell-Ville, A2,* ***15****) : rue Passot, à l'étage (entrée par l'arrière de l'édifice colonial jaune).* ☎ *650-80.* 📱 *033-11-603-30.* Matthieu gère sa petite agence avec intelligence. Toutes sortes de circuits et club de plongée. Une équipe dévouée et pro.

Location de voitures

■ ***Zig-Zag, location de 2CV*** *(hors plan Hell-Ville par A1,* ***16****) : à 1 km de Hell-Ville sur la route d'Ambatoloaka, sur la droite, dans une jolie maison blanche.* 📱 *032-04-159-84.* • *zig.zag@waika9.com* • *Compter 91 000 Ar (35 €)/j. Caution demandée.* C'est Denis qui propose quelques jolies 2CV décapotables (le luxe !), en très bon état. Vraiment sympa. Denis organise également d'intéressants circuits de découverte en brousse (à partir de 4 personnes).

■ ***Nosy Easy Rent*** *(plan Hell-Ville, A1,* ***17****) : à la sortie nord de la ville, sur la gauche.* ☎ *06-308.* 📱 *033-11-611-00.* • *nosyeasyrent@moov.mg* • *Compter env 78 000 Ar (30 €)/j. pour une voiture et 117 000 Ar (45 €) pour un petit 4x4.* Plusieurs types de voitures : 4L décapotables (sans portes), Clio, Peugeot 106 et petit 4x4. Véhicules assurés au tiers.

Divers

■ ***Photos et cartes postales : Kodak,*** *à côté de l'agence consulaire de France (plan Hell-Ville, B2,* ***5****) et du* Leader Price.

Où dormir ?

Il n'y a pas de plage à Hell-Ville, mais les hôtels y sont les moins chers de l'île. En fait, tout le monde (ou presque) se loge ailleurs, à Ambatoloaka, plus au nord sur la côte ouest ou près de la plage d'Andilana, pour la mer et le soleil. On les comprend. Si vous avez un budget serré et que vous utilisez des taxis collectifs pour vous déplacer dans l'île, il est plus économique de loger ici.

De bon marché à prix moyens (13 000-31 200 Ar / 5-12 €)

Royal Pacifique *(plan Hell-Ville, A1, 20) : bd du Général-de-Gaulle, puis dans une ruelle en face de la boulangerie.* 032-04-028-30. Certaines chambres plus chères pour 4 personnes, assez confortables. La plupart avec sanitaires, simples et correctes. Pas grand-chose à en dire de plus. Ah si ! Sur tous les murs, des fresques cubistes, copies de Picasso.

Hôtel Le Clérac *(plan Hell-Ville, A1, 24) : bd du Général-de-Gaulle.* ☎ *632-62. Prendre à droite après l'*Abud Hotel. Dans un bâtiment en béton, une série de chambres sans charme mais à peu près bien entretenues. Toutes avec douche et w-c ; certaines avec balcon, plus sympas. Celles du haut sont plus agréables. Terrasse sur le toit.

Hôtel Belle Vue *(plan Hell-Ville, A1, 22) : à côté du marché.* ☎ *613-84.* • *bel levuehotel_nosybe@yahoo.fr* • Si vous le pouvez, réservez une chambre avec la vue sur le marais et ce joli petit cours d'eau entouré par une belle végétation tropicale. Bien sûr, elles sont peu nombreuses mais pas forcément les plus chères car elles n'ont pas les toilettes. Cependant, l'état général de l'hôtel est vraiment bon, tout comme l'entretien des chambres. Toutes avec une douche carrelée à l'intérieur et, selon le prix, avec ventilateur ou AC, eau froide ou chaude et w-c privés ou communs. Petit bémol : les matelas fins en mousse. Accueil souriant. On aime beaucoup le bar également (voir *La Porte Rouge* dans « Où boire un verre ? Où grignoter ? Où sortir ? »).

Un peu plus chic (52 000-65 000 Ar / 20-25 €)

La Plantation *(plan Hell-Ville, A2, 25) : rue du Docteur-Mauclair.* 032-07-934-45. Installé dans une belle maison coloniale. Les chambres se situent, elles, dans un bâtiment en béton un peu sur l'arrière. Ventilées ou climatisées selon le prix, elles ont toutes un balcon commun avec vue sur la mer et les bananiers. Parquet, frigo et eau chaude, voilà pour le confort, mais pas de moustiquaire (ça manque).

Hôtel Diamant 10 *(plan Hell-Ville, A2, 21) : rue du Docteur-Mauclair, à deux pas du centre.* ☎ *614-48.* 032-07-739-14. Cubique et coloré, voici un établissement nickel, aux chambres impeccables, toutes avec salle de bains, clim' et ventilo. Bonne option, surtout si vous demandez une des chambres avec vue sur la baie que l'on surplombe. Accueil adorable. Terrasse tout en haut avec moult plantes, agréable le soir.

Chic (plus de 110 000 Ar / 42,30 €)

Les Bungalows d'Ambonara *(plan Hell-Ville, A1, 26) : à la sortie de la ville, avt* Air Madagascar. ☎ *613-67.* • *ambonara@moov.mg* • *Résa fortement conseillée.* La meilleure adresse de Hell-Ville. Une dizaine de bungalows un peu serrés, dans un jardin tropical agréable (ancienne plantation de café), tous équipés de salles de bains avec eau chaude ou froide. Coin salon, bar et salle de resto, où le bois domine avec la végétation en toile de fond. Une adresse élé-

gante et chaleureuse et l'une des bonnes tables de l'île (voir « Où manger ? »). Accueil sympa et plein d'infos sur Nosy Be. Le sympathique couple franco-malgache possède également une jolie maison d'hôtes traditionnelle, style Robinson, sur la plage de Madirokely, un peu engoncée (65 € par jour tout compris), avec cuisine équipée et service de ménage inclus dans le tarif. Une bonne adresse et une intéressante source d'infos sur Nosy Be.

Où manger ?

De très bon marché à prix moyens (3 900-20 800 Ar / 1,50-8 €)

Nombreuses ***gargotes*** autour du marché de Hell-Ville *(plan Hell-Ville, A1, 30)*. Attention à l'hygiène, quand même. Également des ***stands de brochettes*** (se dit *maskit*) le soir sous le magasin *Fidaly* face au marché.

Le Nandipo *(plan Hell-Ville, A2, 31) : dans une petite rue perpendiculaire à la rue principale. 032-04-482-32. Tlj, journée continue, jusque tard.* Repaire des *vazaha* de Hell-Ville à l'heure de l'apéro (c'est-à-dire presque toute la journée !) et à toute heure pour casser une graine. Le jeune patron espagnol, sympa comme tout, a réussi à créer une atmosphère chaleureuse dans son lieu décoré sur le thème de la guerre d'Espagne. Il propose une carte éclectique où les pizzas au feu de bois côtoient les plats en sauce plus hexagonaux. Et puis le samedi, c'est paella. Joli petit bar. Lieu idéal pour connaître tout-ce-que-vous-avez-toujours-voulu-savoir-sur-Nosy-Be-sans-oser-le-demander !

Le Saloon *(plan Hell-Ville, A2, 33) : dans la rue principale. ☎ 921-77.* Propose chaque jour, midi et soir, un menu complet bon marché, d'un honnête rapport qualité-prix, quelques sandwichs ainsi qu'un stand de brochettes à côté. Possibilité de regarder la télé satellite si l'on a une heure à tuer... Bon accueil.

L'Oasis *(plan Hell-Ville, A2, 32) : cours de Hell. ☎ 611-78. Lun-sam 7h30-20h30, ainsi que dim mat pour les croissants.* Un resto-boulangerie-pâtisserie dont les plats du jour tiennent fort bien la route. Pas moins cher qu'ailleurs mais copieux et bien fait. Sympa pour prendre un verre également car c'est souvent là que se donnent tous les rendez-vous en ville.

Plus chic (plus de 28 600 Ar / 11 €)

Les Bungalows d'Ambonara *(plan Hell-Ville, A1, 26) : voir « Où dormir ? ».* Dans un cadre de bois et de verdure élégant, l'une des meilleures tables de l'île, de l'avis de tous. Plats assez chers cependant. Notez la qualité de la déco, notamment ces têtes de zébu sculptées, eu égard à la spécialité du restaurant... Spécialités de zébu donc, vraiment excellentes, mais aussi poisson, poulet, canard. Mais certains plats sont moins bien réalisés que d'autres... Service impeccable et accueil chaleureux du couple franco-malgache qui tient cette adresse. Finir par un rhum arrangé, autre spécialité locale (on peut même acheter des bouteilles toutes prêtes), accoudé au joli bar ou dans le confortable coin salon. Bonne atmosphère.

Où boire un verre ? Où grignoter ? Où sortir ?

Le Nandipo *(plan Hell-Ville, A2, 31) : 032-04-482-32. Tlj, journée continue.* L'autre rendez-vous pour boire un verre en ville (en plus de *L'Oasis*, qui n'est pas ouvert le soir), où les *vazaha* se retrouvent pour un oui ou pour un non. Surtout pour un non d'ailleurs. Vraiment sympa.

Terrasse du Restaurant de la Mer *(plan Hell-Ville, A2, 40) : dans la rue qui longe la baie.* Superbe point de vue sur... la mer, aussi incroyable que cela puisse paraître !

🍸 ***Terrasse du resto-bar Manava*** *(plan Hell-Ville, A1,* ***22****) :* ***près du marché.*** La terrasse offre une vue imprenable sur le marché. Billard. Bonnes pizzas. Soirée cabaret le mardi (avec orchestre) et musique enregistrée le dimanche soir.

🍸 ***Le Saloon*** *(plan Hell-Ville, A2,* ***33****) :* ***dans la rue principale. Voir « Où manger ? ».*** Bons jus de fruits.

🍸 ***La Porte Rouge*** *(plan Hell-Ville, A1,* ***22****) :* ***près du marché.*** Très jolie vue sur le marais au coucher du soleil. Ambiance très animée le soir, un peu canaille même. Beaucoup de locaux. Le bar le plus malgache et le plus sympa de Hell-Ville. Très agréable petit hôtel en contrebas, l'hôtel *Belle Vue* (voir « Où dormir ? »)...

🍸 ***L'Oasis*** *(plan Hell-Ville, A2,* ***32****) : cours de Hell (voir « Où manger ? »).* ☎ *611-78. Ferme vers 20h.* C'est le quartier général pour tout : viennoiserie, salon de thé, tabac... C'est ici qu'on se retrouve à toute heure de la journée pour boire un verre ou grignoter quelque chose.

♪ ♫ Côté ***boîtes de nuit,*** renseignez-vous une fois sur place car, ici, les boîtes à peine fanées éclosent à nouveau comme les violettes après la rosée du matin. Aux dernières nouvelles, les ailes du *Moulin Rouge* (en face du marché) tournent plutôt le vendredi soir mais tard. En principe, concert le mardi soir au *Manava* (juste à côté du *Moulin Rouge*). On peut aussi tenter le coup au *Number One* le samedi soir (situé sous l'*Hôtel de la Mer*), mais il ne s'anime pas avant minuit. Seule valeur à peu près sûre tous les soirs et dans un autre genre : le *Djembé,* mais c'est à Ambatoloaka...

À voir

🍽🍽 ❀ ***Les brodeuses*** *(plan Hell-Ville, B2,* ***50****) : sur le cours de Hell, derrière la préfecture.* Tous les jours, les brodeuses sont là, avec leurs belles collections de nappes brodées qui volent au vent et jouent avec le soleil. Leur spécialité s'appelle le point richelieu, une broderie ajourée unique à Madagascar. Ne pas négocier comme un sauvage ! Une nappe demande à peu près 3 semaines de travail. Elles sont vraiment superbes et sont utilisées comme nappes ou comme voilage de porte. Possibilité de commandes.

🍽🍽 ***Le marché*** *(plan Hell-Ville, A1,* ***30****) : au carrefour principal, tlj.* C'est le matin qu'il est le plus vivant et que les produits sont encore frais. Plein d'épices, de senteurs, de couleurs et... d'animation. Achards de citron ou de mangue dans de jolies bouteilles de J & B, poivre noir ou vert, cannelle, vanille...

🚶 ***La rue du Docteur-Mauclair*** *(plan Hell-Ville, A-B2) :* petite balade pas désagréable le long de la corniche, même si la rue est devenue un vrai dépotoir ! Vieilles maisons coloniales décaties comme il se doit. Rejoindre le cours de Hell, et passer devant la vieille *prison* avec ses canons de la fin du XIX^{e} s, après la poste.

Achats

❀ ***Des broderies*** *sur le cours de Hell évidemment (voir plus haut).*

❀ ***Parfum de Mangue :*** *dans la rue principale, après* Le Saloon *en allant vers le sud.* Artisanat de toute l'île, cartes postales, sculptures, beaux bouquins sur Mada.

AMBATOLOAKA ET MADIROKELY

IND. TÉL. : 86

Ambatoloaka (prononcer « Ambatoulouk ») est le « village balnéaire » de l'île, situé à 10 km à l'ouest de Hell-Ville. Il est situé au bord d'une longue plage, mais qui ne possède pas de charme particulier, il faut bien l'avouer. Elle n'est d'ailleurs pas particulièrement propre non plus ! Quant au village, il a poussé

de manière anarchique, à la faveur de l'explosion du tourisme, et son attrait est limité. Bref, ce n'est pas notre coin préféré, même si, paradoxalement, on y trouve de bonnes et même d'excellentes adresses pour y séjourner. Plein de paillotes et de gargotes, d'hôtels et de bungalows, au coude à coude autour de chemins complètement défoncés ! Dans la journée, c'est assez mort. Le soir, l'ambiance est vivante et un peu glauque à la fois. Pas familial pour un sou puisque c'est le rendez-vous des vieux *vazaha* célibataires venus ici tromper leur solitude dans les bars (euphémisme). Dans le prolongement d'Ambatoloaka on parvient à Madirokely (prononcer « Madiroukel »). Ce n'est pas vraiment un village, mais on y trouve quelques adresses pour se loger. Bien que ce soit la même plage, il faut contourner les habitations de bord de mer pour y accéder car la route est coupée par des constructions assez moches, même pas terminées. Cette partie-là de la plage (à droite en regardant la mer) est plus tranquille et également plus propre.

Adresses utiles à Ambatoloaka

Santé

■ ***Pharmacie Toko :*** *dans le centre du village.* ☎ *927-82. Lun-sam 8h30-12h30, 16h-19h30.* Pratique.

Location de voitures et de motos

■ ***Nosy Red Cars :*** *au cœur du village.* 📱 *032-41-547-82. Compter 65 000-83 200 Ar (25-32 €)/j.* Deux types de véhicules à louer : des Aixam, petit véhicule (2 places), et des 4L (5 places). Pratique et prix raisonnables.

■ *Également un* ***loueur de motos*** *sur la rue principale, côté mer.* Avoir son permis car conduire sans permis (c'est-à-dire sans savoir piloter une bécane) peut être vraiment dangereux à Nosy Be.

Sorties en mer et excursions diverses

■ ***Océan de Sagesse :*** *bureau dans le chemin principal d'Ambatoloaka.* 📱 *032-07-125-75.* • *oceandesagesse@simicro.mg* • *Compter 52 000-104 000 Ar (20-40 €)/j. selon destination.* Sorties sympas en bateau à moteur. Propose des sorties de chasse sous-marine et autres excursions traditionnelles. Bonnes prestations, grande gentillesse et conseils avisés. Possibilité de bivouac de 2 à 5 jours sur des îles voisines également.

■ ***Escapade Aventure :*** *pas situé à Ambatoloaka, mais bureau sur la route d'Ambatoloaka, à proximité du* Vanila Hotel *(carte Nosy Be,* **63***), sur la gauche de la chaussée.* ☎ *650-80.* 📱 *033-11-603-30. Autre bureau à Hell-Ville.* Une équipe jeune et dynamique organise tous types d'excursions : Nosy Tanikely en voilier à la journée et, autre must, la réserve de Lokobe et Nosy Komba... Possède également un bon club de plongée, *Mitsiky Plongée.*

■ ***Alefa ! :*** *à Madirokely, près de l'hôtel* Aviavy. 📱 *032-40-055-20 ou 032-07-127-07.* • *pirogue-madagascar.com* • Plus cher mais original. Organisation de circuits un peu plus « aventure » que les autres. Bateau et grandes pirogues traditionnelles (boutres malgaches), plongée et bivouacs sur les plages de la Grande Terre. Une démarche très proche de la nature.

■ ***Madavoile :*** *dans le chemin principal d'Ambatoloaka.* 📱 *032-04-011-59.* • *madavoile.com* • Croisières en catamaran sur les îles environnantes, et sur plusieurs jours.

■ ***Soconet :*** 📱 *032-43-059-16.* Daniel Cosse organise des excursions et croisières en groupe parmi les moins chères de l'île. En général, une halte à Nosy Komba, puis plongée avec masque sur l'île de Tanikely. Déjeuner et transfert inclus.

Clubs de plongée

Nombreux clubs sur Nosy Be même, mais aussi sur Nosy Sakatia. La plupart des sorties se font à la journée et les clubs proposent en général deux plongées. Compter alors autour de 169 000-182 000 Ar (65-70 €).

■ ***Mitsiky Plongée :*** *le club est situé entre l'hôtel* Corail Noir *et le* Vanila Hotel *sur la route principale de l'île.* *032-02-203-55.* • *123plongee.com* • Géré par Patrice et Matthieu (de l'agence *Escapade Aventure*). Baptêmes, explorations, formations. Du travail sérieux et matériel de qualité.

■ ***Sakatia Diving :*** *au* Sakatia Lodge, *sur Nosy Sakatia (voir « Où dormir ? Où manger ? » dans « Les îles autour de Nosy Be. Nosy Sakatia »).* *032-02-770-99.* Tenu par un jeune Sud-Africain francophone. Bon matériel.

■ ***Oceane's Dream :*** *à Ambatoloaka.* ☎ *614-26.* *032-07-127-82.* • *oceaned@moov.mg* • C'est l'un des clubs les plus réputés. Très fréquenté.

■ ***Tropical Diving :*** *à l'hôtel* Coco Plage. *032-07-127-90.* • *tropical-diving.com* •

■ ***Blue Dive :*** *sur la plage de Madirokely.* *032-07-207-20.*

■ ***Forever Dive :*** *032-07-125-65.* Petit club agréable et moins surchargé que les autres. Tenu par Sylvia, très sympa, qui part même pour une seule personne.

Autres activités

■ ***Pêche sportive :*** *plusieurs adresses de qualité dans ce domaine. On peut s'adresser à* ***Loïc Fishing World.*** *032-07-125-13.* • *fishingworld@simicro.mg* • Bon accueil de Loïc. Jusqu'à 4 personnes par bateau. *Également avec le propio de l'hôtel* ***Le Grand Bleu*** *(voir « Où dormir ? Où manger dans le reste de l'île ? »).* ☎ *920-23.* *033-14-248-16.* • *legrandbleunosybe.com* • *Signalons enfin l'hôtel* ***Sakatia Passions*** *(voir « Où dormir ? Où manger ? » dans « Les îles autour de Nosy Be. Nosy Sakatia »).* ☎ *060-22.* *032-07-126-75.* Son propio, Jacques, est un grand spécialiste de la pêche au gros.

■ ***ULM : Nosy Be ULM.*** *032-07-210-79.* Une autre façon de visiter l'île et de prendre de la hauteur !

Où dormir ?

À Ambatoloaka

Quelques bonnes adresses dans le village et au bord de la plage, malheureusement certaines sont un peu les unes sur les autres.

Bon marché (13 000-26 000 Ar / 5-10 €)

⌂ ***Authentique, Chez Aly :*** *au cœur d'Ambatoloaka.* ☎ *616-42. En retrait de la plage. Prendre le chemin qui monte au niveau du resto* Chez Angéline, *puis c'est la 1re ruelle sur la gauche.* Une vingtaine de bungalows en bois ou en dur, avec ou sans douche, vraiment très sommaires et même un peu glauques pour les moins chers. Et puis on est les uns sur les autres. On l'indique parce que c'est l'adresse la moins chère du secteur. En revanche, quelques chambres intéressantes situées à l'étage de la maison principale, juste à côté. Elles sont vastes, un peu bricolées mais à prix raisonnables pour le confort. Les préférer.

Prix moyens (26 000-52 000 Ar / 10-20 €)

⌂ ***Bungalows Coucher du Soleil :*** *en surplomb du village d'Ambatoloaka.* *032-02-087-21.* • *coucherdusoleil@moov.mg* • *Toilettes privées. Mousti-*

quaire fournie. Prendre le chemin qui monte au départ de Madavoile *et du resto* Chez Angéline *(chemin principal) et grimper un peu. C'est sur la gauche. Sept bungalows sit, alors on vous conseille de réserver.* L'une des adresses les plus agréables et sans aucun doute l'un des meilleurs rapports qualité-prix d'Ambatoloaka. Super terrasse avec vue sur le village, les palmiers et la mer. On est à l'écart de l'animation débridée, donc au calme, sans pour autant être éloigné de la plage. Les bungalows sont beaux, en bois et matériaux locaux, avec une terrasse, le tout au milieu des fleurs, de la verdure, des tortues... Pas d'eau courante, on utilise la douche froide à la « malgache », style Robinson Crusoé.

Plus chic (65 000-104 000 Ar / 25-40 €)

Hôtel Benjamin, Chez Armand : *au cœur du village, derrière le resto* Chez Angéline. ☎ *927-64.* 📠 *032-02-408-13.* • *hotelbenjamin-nosybe.com* • *CB refusées.* Faites le plein de charme ! Dans un coin en retrait, quelques bungalows un peu serrés les uns contre les autres. Cela dit, ils sont plutôt élégants : beaucoup de bois, mobilier bien choisi et petite terrasse. Douche avec eau froide, w-c et ventilo. On s'y sent bien. Également une belle villa à louer, la *Villa Razambe,* juste au-dessus des bungalows, avec une très belle piscine, accessible uniquement aux clients de la villa, et un bel intérieur en bois avec cuisine (environ 220 € par jour). Quatre chambres doubles en tout, mais on peut aussi louer des chambres annexes juste à côté (environ 46 €).

Chic (104 000-156 000 Ar / 40-60 €)

Clair de Lune : *entre Dar-es Salaam et Ambatoloaka, à 400 m de la plage (accessible à pied).* 📠 *032-04-197-18.* • *lescheres@netclub.mg* • *Petit déj compris ainsi que le transfert aéroport.* C'est notre coup de cœur ! Quelques bungalows en escalier sur un terrain vallonné, arboré et parfaitement entretenu. Chaque bungalow en semi-dur dispose de sa terrasse avec sa chaise longue et d'un ventilo. Déco intérieure joliment étudiée, des masques aux tentures en passant par les mosaïques des salles de bains individuelles. Chouette piscine, billard sous un kiosque, table de ping-pong. Très familial et bonne atmosphère, grâce à vos hôtes, Brigitte et Jean-Louis. Accueil chaleureux comme tout.

Les Boucaniers : *à l'extrémité gauche de la plage, puis prendre sur la gauche, c'est indiqué.* 📠 *032-02-675-20.* • *hotel-lesboucaniers.com* • *Clim' en sus.* Une vraie adresse de charme et de style qui propose des chambres en étages, les unes à côté des autres mais très bien aménagées bien que pas très grandes. Tout confort ou presque : eau chaude, moustiquaire et ventilateur. Les chambres avec vue sont les plus chères. Un bon rapport qualité-prix. Quelques petits canons çà et là dans les coins et les recoins pour justifier le nom de l'hôtel. C'est vrai que ça fait un peu navire. Un charme certain, un vrai esprit navigateur de luxe, avec des volées d'escaliers où brillent des lanternes marocaines le soir, de larges planchers, des voilages. Et puis un espace bar-piscine plein d'élégance, bien que petit là encore. On aime bien aussi la terrasse-vigie avec ses deux hamacs dominant la mer. Les plantes vertes mettent la touche finale à cette déco pensée.

Chez Gérard et Francine : *tt au bout du chemin principal, à l'extrémité gauche de la plage.* ☎ *061-05.* 📠 *032-07-127-93.* • *gerard-et-francine.com* • *Résa (impérative) à l'île de La Réunion,* ☎ *et fax : (262) 55-70-64. Petit déj compris.* Une dizaine de chambres, avec douche privée, et quelques-unes moins chères avec toilettes communes. Chambres avec parquet et meubles en palissandre, ouvrant sur un jardin tropical et qui descend vers la mer... Toutes équipées de ventilateur, coffre individuel et minibar. Un bel endroit bercé par les flots, relativement bien protégé de l'agitation du village. On aime bien la petite terrasse surplombant la plage. L'une des meilleures adresses d'Ambatoloaka et la plus connue dans cette

catégorie, au charme gentiment désuet mais qui tient toujours bien la route au fil des années. On s'y sent bien et les propriétaires y sont pour beaucoup.

Hôtel Ylang-Ylang : *sur la plage même, au cœur du village.* *032-07-126-93.* • *lylang@moov.mg* • *Petit déj compris.* Une douzaine de chambres dans un édifice blanc en forme de L. Quelques-unes avec clim'. Impeccable et surtout juste devant la plage, que l'établissement domine légèrement. Confortable et agréable. On préfère celles à l'étage, d'où la vue est meilleure.

Location de maisons et de villas : *sur les hauteurs d'Ambatoloaka, Villa Gaïa, une villa de charme.* *032-04-772-06.* • *villa-gaia.com* • Possibilité de louer à la chambre, un seul étage ou la villa tout entière. Tout confort avec piscine et vue splendide. Service d'une ménagère-cuisinière à disposition, comprise dans la location.

– Ne pas oublier non plus la ***Villa Razambe*** (voir plus haut *Hôtel Benjamin, Chez Armand*).

Beaucoup plus chic (plus de 143 000 Ar / 55 €)

Bungalows chez Christophe et Sophie : *à Dar Salam, entre Ambatoloaka et Madirokely, en bord de plage.* *032-07-126-64.* • *speedas@moov.mg* • Une petite bande de pelouse bien entretenue, quelques palmiers et la plage sur le devant. Juste deux bungalows, véritables maisons en fait, dotés d'un grand confort : salle de bains stylée, ventilo, coffre, moustiquaire. Mezzanine. Confort moderne. Terrasse sur le devant. Au calme.

Coco Plage : *dans la partie gauche de la plage.* *032-40-178-54.* • *coco.plage@moov.mg* • *Également 2 suites à prix plus élevés.* Une douzaine de chambres, collées les unes aux autres, dont certaines donnant sur la plage, avec douche, w-c et clim' (mais pas de moustiquaire). Déco plutôt agréable, faite de bois et de couleurs sobres. Bon, on est tout de même un peu les uns sur les autres. Et puis c'est assez cher pour ce que c'est, le charme de l'endroit n'étant pas flagrant.

À Madirokely

Peu d'adresses sur ce bout de plage tranquille.

L'Heure Bleue : *au bout de la plage de Madirokely, sur un promontoire.* *032-02-203-61.* • *heurebleue.com* • *Résa indispensable.* Une bonne adresse à l'écart de la foule et au calme. De jolis bungalows en bois, très confortables, équipés de douche et toilettes, d'eau chaude (superbes lavabos !), de moustiquaire, d'un minibar et même d'un coffre individuel. Du luxe familial. Ils offrent surtout une très belle vue plongeante sur la plage et se situent à l'écart de l'agitation. Jolie vue également depuis la terrasse sur pilotis qui s'avance vers la mer pour admirer le coucher du soleil, prendre son petit déj ou son repas (uniquement le soir). La piscine tout en longueur, agrémentée d'une terrasse de teck, ajoute au charme. Également un terrain de pétanque en surplomb, histoire de jouer en regardant la mer... Bon accueil.

Où manger ?

Nosy Be est l'occasion idéale de manger des fruits de mer, et notamment de la langouste, mais théoriquement pas en basse saison (la pêche est interdite de janvier à avril, mais c'est peu respecté). La meilleure est la petite rouge (la « royale »). Vient ensuite la verte, qui n'est pas mal quand même. La plus grosse, mais la moins fine, est la langouste grise (elle peut faire de 1 à 3 kg !). Évidemment, depuis le développement du tourisme, les prix se sont envolés. Il n'empêche, c'est délicieux... On trouve également des crevettes, des *camarons* et parfois des huîtres ! Pour s'assurer de leur fraîcheur, si on ne veut pas vous les montrer, changez de

crèmerie ! Pour les poissons et crustacés, ne pas hésiter à demander à voir les bestiaux avant de les faire cuisiner.
Ah, vous entendrez sans doute Solo dans les restos du coin, c'est un joueur de *kabosse* qui vous fredonnera une adaptation assez drôle d'un tube de Polnareff ou de *La Marseillaise...*

À Ambatoloaka

De bon marché à prix modérés (10 400-20 800 Ar / 4-8 €)

Pour manger dans de vraies ***gargotes malagasy*** pas chères, aller par exemple ***Chez Mama,*** sur la placette principale. Plats de poisson, poulpe, calamar, etc. Demi-portions possibles ! Et puis les gargotes plus ou moins touristiques ont poussé comme des champignons dans le chemin principal d'Ambatoloaka. Aller notamment chez ***Papa Bebeto*** (on n'a pas eu à s'en plaindre jusque-là) ou ***Chez Éric*** (bonne langouste et cuisine bien faite). Elles sont quand même adaptées aux touristes et les prix ont été revus à la hausse. Cela dit, c'est encore assez économique, souvent correct et l'ambiance est plutôt sympa. On aime bien également ***Chez Myriam,*** dans une ruelle perpendiculaire à la rue principale. Un bout de paillote bleue où Myriam prépare de bonnes grillades (poissons, langoustes, crevettes...).

De prix moyens à plus chic (13 000-52 000 Ar / 5-20 €)

Chez Angéline : *dans la rue principale du village.* Sous une vaste paillote, l'endroit s'anime tranquillement le soir. Bonne ambiance autour du bar pour siroter un rhum arrangé. Dans les assiettes, charcuterie pas mauvaise du tout, bons plats de viande et des huîtres à certaines périodes, que les amateurs ne refuseront pas. Repaire d'habitués.

La Saladerie : jolie terrasse surplombant directement la plage. Cuisine pas donnée mais qualité satisfaisante même si les préparations sont très classiques.

À Madirokely

Tsy Manin Café : *sur la plage de Madirokely.* 032-40-021-40. *Fermé mar.* Cabanon de style caraïbe donnant sur la plage, tout de parquet rouge revêtu. Cuisine bien réalisée et cadre agréable façon bar de copains, décontracté, avec terrasse au-dessus des flots. Salades et grillades le midi. Le soir, la cuisine met son costume : foie gras local, magrets et poissons locaux, préparés à la mode malgache.

Où boire un verre ? Où sortir ?

À vrai dire, on peut boire un verre où on veut. C'est Ambatoloaka qui concentre l'animation maximale de l'île. Les bars se situent tous dans la rue principale et l'animation varie en fonction des heures. Certains s'animent plus tard que d'autres. La clientèle est invariablement la même. Une population blanche, blasée, triste et vieillissante et quelques jeunes Malgaches. Évidemment, les filles ne sont pas là pour faire de la figuration.

Côté boîtes, ***Le Djembé,*** à l'entrée d'Ambatoloaka, est la boîte à la mode *(ouv ts les soirs sf mar et jeu).* De loin l'adresse la plus authentique. On peut

aussi faire un tour à ***La Sirène,*** également à l'entrée de la ville, non loin du *Djembé,* pour son cabaret le jeudi. N'oubliez pas les boîtes et bars de Hell-Ville.

Où dormir ? Où manger dans le reste de l'île ?

Ceux qui supportent mal l'atmosphère d'Ambatoloaka préféreront séjourner dans des adresses plus isolées. Avantage : très au calme. Inconvénient : elles sont éloignées de tout. Quelques établissements vraiment agréables. Parfait pour se mettre véritablement au vert. Si vous avez le budget, c'est même une solution de tranquillité bien appréciable (sans oublier bien sûr les belles adresses qui se trouvent sur les îles autour de Nosy Be ; lire plus loin). Évidemment, c'est souvent un poil plus cher, voire carrément plus chic, et pour en bouger il faut jongler avec les taxis ou louer un véhicule. Ce qui grève le budget, autant le savoir.

Entre Ambondrona et Andilana

Un peu plus chic (moins de 78 000 Ar / 30 €)

Aladabo *(carte Nosy Be,* ***60****) : village d'Ankibanivato, en bord de mer.* ☎ *032-02-323-93.* À noter que la plage, au faible tirant d'eau, est assez peu baignable. Un petit goût de bout du monde, pour cet ensemble de bungalows colorés, tous disséminés dans un joli jardin soigné. Très propres, au calme et orientés face au coucher du soleil. Adresse familiale et sympathique. Déco agréable, simple et élégante. Pas d'eau chaude, mais la sympathique proprio suisse peut chauffer l'eau pour les plus frileux ! Petite restauration. Kayak de mer à disposition. Un bon rapport qualité-prix.

Plus chic (78 000-143 000 Ar / 30-55 €)

Le Grand Bleu *(carte Nosy Be,* ***61****) : quelques km avt la plage d'Andilana, chemin sur la droite.* ☎ *920-23.* ☎ *033-14-248-16.* • *legrandbleunosybe.com* • *Repas env 31 200 Ar (12 €).* N'hésitez pas à grimper le mauvais petit chemin, car l'hôtel est situé sur un promontoire qui domine superbement la mer et les îlots en face. Un autre petit chemin vous emmène à la plage en 5 mn à travers la végétation sauvage du coin. Une de nos adresses préférées. Des bungalows, confortablement aménagés avec mobilier malgache, terrasse, hamac, eau chaude, moustiquaire et clim', avec ce petit sentiment d'isolement très agréable et une vue époustouflante, face à l'île aux Chauves-Souris. Cerise sur le gâteau, cette sympathique piscine prolongeant le salon, avec vue sur la baie. Une bonne adresse pour les moins fortunés comme pour les autres (bungalows randonneurs avec sanitaires, simples, d'autres tout confort). De plus, l'accueil est excellent, et on vous proposera diverses activités intéressantes : location de VTT, de planches, kayak de mer, masques, palmes et tubas. Par ailleurs, *Le Grand Bleu* est un centre réputé de pêche au gros. Le meilleur rapport qualité-prix-vue-gentillesse du coin !

Beaucoup plus chic (plus de 156 000 Ar / 60 €)

Chanty Beach *(carte Nosy Be,* ***62****) : face à Nosy Sakatia, à 500 m de la route principale, en bord de mer.* ☎ *928-16.* • *chantybeachhotel.com* • *Min 2 nuits.* Voici une villa en dur située dans un beau jardin au bord de la plage, très au calme. Tout confort et entretien général correct : moustiquaire, clim', eau chaude, terrasse et jardin sur le devant, avec transats. Une formule intéressante pour ceux qui veulent éviter les hôtels classiques : quelques chambres au rez-de-chaussée sont équipées d'un coin cuisine. Sinon, repas sur com-

mande le soir sous une paillote face à la mer. Également des chambres avec ou sans kitchenette (les moins chères), dans une autre maison juste à côté. Même style.

Vanila Hotel *(carte Nosy Be, 63) : face à Nosy Sakatia.* ☎ *921-01 ou 02.* 📠 *032-02-203-60.* • *vanila-hotel.com* • *Résa : BP 325, 207 Nosy Be.* Dans un joli coin, face à une île que l'on aime bien, ce grand hôtel 3 étoiles, bien qu'assez vaste, a su allier un certain côté familial, le charme des matériaux locaux et le confort international. Grandes paillotes en dur avec 2 restos sous lesquelles on prend ses repas et 2 piscines face à la mer, sous les palmiers. Plage devant, avec quelques rochers, mais on n'a pas loin à aller pour compter les grains de sable. Côté hôtellerie, chambres en dur, sobres et fraîches, vastes pour celles face à la mer, avec meubles en palissandre, salle de bains, ventilation ou AC, TV, téléphone, coffre, etc. Plein d'activités possibles : excursion à la journée sur une plage de la jolie Nosy Sakatia située juste en face (avec déjeuner), plongée, pêche au gros, location de VTT et tous les services que l'on est en droit d'attendre d'un établissement professionnel (les massages !). Service sympa et personnel souriant. Chapeau !

Orangea Village *(carte Nosy Be, 64) : de la route principale, prendre un chemin sur env 600 m. Bien fléché jusqu'au bord de mer.* ☎ *927-90.* 📠 *032-04-200-85.* • *orangea-nosybe.com* • Très au calme, un bel ensemble de bungalows sur une superbe pelouse parfaitement entretenue, et donnant sur une plage assez sauvage. Spacieux, aménagés avec goût et confort (clim', eau chaude, souci du décor), chaque bungalow possède sa terrasse privée. Également des chambres plus classiques dans un nouvel édifice un peu sur l'arrière. Confort identique même si ce n'est pas la même atmosphère que celles des bungalows. Belle piscine et charmante équipe de direction. Service impeccable, de l'accueil jusqu'à la réception, en passant par le jardinier.

Sur la plage d'Andilana et à proximité

C'est la pointe nord-ouest de l'île, où s'achève la route goudronnée. Bel endroit en retrait de l'agitation d'Ambatoloaka. Jolie plage mais gare aux *mokafohy*, les « mouches de feu » qui vous dévorent l'épiderme !

Prix moyens (26 000-52 000 Ar / 10-20 €)

Les Papayers *(carte Nosy Be, 65) : juste avt d'arriver à Andilana, à quelques mn à pied de la plage, sur la droite.* ☎ *922-04.* Une adresse rustique en retrait de la plage. Quelques bungalows en matériaux naturels dans un vaste espace arboré, au léger laisser-aller et à l'entretien minimum. Moustiquaire, hamac et douche (froide) à l'intérieur. Peut préparer des repas.

Chic et plus chic (plus de 52 000 Ar / 20 €)

Chez Eugénie *(carte Nosy Be, 66) : à 100 m de la plage d'Andilana. Bien fléché sur la gauche avt d'arriver à la plage.* ☎ *923-53.* 📠 *032-40-634-48. Petit déj compris. Également une chambre familiale.* Tenu par un sympathique couple franco-malgache, qui met à la disposition de ses hôtes quelques chambres dans sa grande maison, de part et d'autre d'un large couloir central. Bien arrangées et au calme. Mention spéciale pour les repas, copieux, à base de produits frais et préparés avec beaucoup de réussite par Jean-Marc.

Hôtel Le Belvédère et restaurant Chez Loulou *(carte Nosy Be, 67) : attention, les bungalows sont sur un promontoire face à la mer, à 5 mn de la plage, mais le resto est en bas sur la plage.* ☎ *928-08.* 📠 *033-12-624-58.* • *hotel-nord-madagascar.com* • *Au resto sur la plage, plusieurs menus à partir de 26 000 Ar (10 €) et jusqu'à 39 000 Ar (15 €) pour le buffet gastronomique du dim midi.* Saluons la situation magnifique de cet hôtel. Vue plon-

geante sur la baie d'Andilana, la plus belle de l'île, particulièrement magique au coucher du soleil. Chambres lumineuses, très confortables, élégance de la déco, salles de bains avec eau chaude et toilettes, mais pas de clim'. Et puis le resto-paillote en contrebas, sur la plage, les pieds dans l'eau, connu pour ses langoustes grillées. Parlons aussi du formidable buffet du dimanche midi, où le gratin des *vazaha*, les touristes et quelques familles malgaches un peu fortunées viennent vivre un beau moment de détente en se gavant de crabe, carpaccio de zébu, salades de poissons, agneau... On termine par un rhum bien arrangé ! Un vrai dimanche au paradis, rythmé par quelques musiciens et animé par de sympathiques serveuses.

La Table d'Alexandre *(carte Nosy Be, 68) : quelques km avt d'arriver à Andilana, sur la gauche. 033-14-247-22. Tlj, le midi slt. Le soir, sur résa. Menu env 33 800 Ar (13 €), mais on peut se contenter d'un plat.* Sous une élégante paillote, arrangée à la façon d'un salon colonial du XIX[e] s avec miroirs, toiles marines et une vue plongeante sur la mangrove. Voici LA table du Nord de l'île. Un chef-proprio qui semble beaucoup s'amuser à travailler avec soin les produits tout droit sortis de la mer : rillettes de *tazar*, daube de zébu, filet de mérou à la crème, mais aussi cuisses de grenouilles à la provençale ou poisson en sauce... c'est selon l'arrivage et l'inspiration.

À l'intérieur de l'île

Nosy Be Lodge *(carte Nosy Be, 69) : à quelques km au sud de l'aéroport. 032-41-406-67. Compter 104 000 Ar (40 €) le bungalow pour 2, 3 ou 4 pers. Repas env 31 200 Ar (12 €).* Il y a peu d'adresses hors du bord de mer. Celle-ci a eu le courage de s'installer loin de la plage, et c'est une réussite. Dans un vaste domaine maraîcher, quelques hauts bungalows en forme de A, spacieux, très zen, avec un grand lit bas, un beau parquet, moustiquaire, s'ouvrant sur les plantations et la forêt. Le tout entièrement en matériaux traditionnels. Tranquillité totale, beaucoup de charme et très bon confort. Une halte assez idéale pour changer de la plage durant 1 ou 2 jours. Sur le domaine, on peut découvrir l'intéressant jardin botanique (150 plantes endémiques de l'océan Indien). Un guide pourra également vous accompagner voir les cascades à proximité, la rivière... Possibilité de treks à la journée, à la découverte des villages environnants (4 à 6h de marche).

À voir. À faire à Nosy Be

Les plages : Nosy Be ne possède pas un grand nombre de plages sur lesquelles on peut se baigner facilement. Certaines d'entre elles ont un faible tirant d'eau et ne sont pas propices à la trempette. La plus belle est sans conteste celle d'Andilana (attention aux *mokafohy*), superbe anse de plus d'un kilomètre, en forme de demi-lune. La plus connue est celle d'Ambatoloaka, qui se prolonge par Madirokely. La plage devant Ambatoloaka est assez banale, pas très propre. On préfère la partie devant Madirokely.

Mais les plus belles se situent sur les magnifiques îles environnantes (lire plus loin « Les îles autour de Nosy Be »). C'est aussi là qu'on trouve les fonds les plus riches.

La réserve naturelle de Lokobe *(carte Nosy Be) : au Sud-Est de l'île. Pour y aller, négocier un taxi « spécial » jusqu'au village d'Ambatozavavy, puis louer une pirogue jusqu'à la plage où se trouve le* Jungle Village. *Prévoir le temps d'attente du taxi. De là, il faut louer les services d'un guide (qui peut tt simplement être votre piroguier) car il est strictement impossible d'aller apercevoir les animaux par soi-même. Balade à pied de 1 à 2h. Se mettre d'accord auparavant.* Sympathique réserve qui permet de jolies balades dans une végétation dense. Possibilité de voir des lémuriens comme le maki *macaco* (moins domestiqué que celui de Nosy Komba) ou des *lépilémurs* à dos gris (qui dorment le jour), si vous ne faites

pas trop de bruit ! Également quelques boas constricteurs (inoffensifs), plein d'oiseaux, des caméléons, des lézards... Soyez respectueux de l'environnement, car cette réserve regroupe la faune et la flore les plus précieuses de Nosy Be. On peut ensuite boire un verre (bien mérité) au *Jungle Village* ou, pourquoi pas, y dormir (assez cher tout de même).

Le mont Passot et les lacs *(carte Nosy Be)* **:** *à env 20 km d'Ambatoloaka. Pour accéder au point de vue, avoir une bonne voiture ou un 2-roues car certaines parties de la piste sont régulièrement défoncées par les pluies. Montée parfois tt simplement impossible. Se renseigner. Entrée payante (pas chère).* Sur le trajet à partir de l'intersection, plantations de teck (feuilles rouges servant de teinture pour le bois) et de sisal. Le mieux est d'y aller pour le coucher du soleil en hiver austral. La vue du sommet est magnifique, avec large panorama sur les lacs de cratère et la côte ouest de l'île, et parfois même jusqu'à Nosy Iranja. Certains lacs abritent quelques crocodiles. Si l'envie vous prenait de descendre jusqu'à l'un d'entre eux, méfiez-vous des mauvaises rencontres et n'oubliez pas que les lacs sont sacrés (nombreux *fady*). Au sommet (330 m), vous ne serez certainement pas tout seul ! Quelques brodeuses accrochent leurs grandes nappes qui volent au vent.

Les distilleries d'ylang-ylang : la fierté de Nosy Be, avec le vétiver, la vanille, le poivre ou encore la canne à sucre qui ont donné à l'île son surnom d'« île aux parfums ». Affréter un taxi « spécial » à plusieurs pour se rendre, par exemple, à la *Société des produits à parfums de Madagascar (SPPM),* la plus connue et la plus visitée. Visite gratuite. Ça tombe bien, on ne voit pas grand-chose. Normalement; on distille tous les jours. Installations assez rudimentaires, sous un grand hangar où l'on peut demander quelques explications aux employés, avant de se diriger vers la boutique... Sachez que les ylangs-ylangs sont taillés comme des ceps de vigne et rabattus vers le bas pour faciliter la cueillette, ce qui leur donne un aspect tordu et tronqué. Il faut des kilos de pétales pour produire quelques gouttes d'essence précieuse. L'ylang-ylang de Nosy Be, et plus particulièrement celui de la SPPM, entre dans la composition des plus grands parfums français ! Pour les passionnés souhaitant approfondir la question, visiter la *distillerie Millot,* située entre Ankify et Ambanja sur la Grande Terre en quittant Nosy Be (se renseigner sur place).

L'YLANG-YLANG

Cananga odorata, tel est son vrai nom. L'ylang-ylang, pour les intimes, est une fleur délicate aux pétales dorés. Présente à Madagascar et aux Comores, cette fleur possède des vertus médicinales en tant que sédatif, antidépresseur, antispasmodique... Elle combat également la frigidité et favorise la tonicité sexuelle. Toujours bon à savoir. Elle entre surtout dans la composition d'un grand nombre de parfums. Mesdames, le saviez-vous ? il y a trois chances sur quatre que votre parfum contienne de l'ylang-ylang.

Les arbres sacrés : comme partout à Mada, il y a plusieurs arbres sacrés sur l'île. À ***Mahatsinjo*** *(carte Nosy Be ; accès payant),* c'est un banian monumental en bord de mer, sous lequel il est d'usage de faire un vœu mais pas tout ce qu'on veut car il est encore l'objet de cultes et de coutumes animistes. Le mieux est d'y aller à moto, mais gare aux trous et aux bosses ! On en trouve un autre sur la route de l'aéroport, à environ 5 km de Hell-Ville, sur la gauche (il faut être guidé par quelqu'un qui connaît). Gigantesque banian, absolument superbe, lieu de prière important. L'arbre est entouré de girofle, de poivre vert, de litchis et d'ylang-ylang sauvage.

Manifestations

– Les occasions d'oublier les problèmes de l'île ne sont pas si nombreuses. Parenthèse musicale d'ampleur grandissante, le Donia attire de plus en plus les artistes

bien au-delà de l'océan Indien dans une *world fusion* qui se nourrit d'elle-même. L'île « misère »... se transforme alors en une fête permanente. Étonnant.
– ***Festival Donia :*** *ts les ans à la Pentecôte (en mai ou en juin), jeu-dim.* Musiciens de toutes les îles de l'océan Indien en concert dans le stade, route de Marodokany. Une bonne occasion de découvrir le formidable brassage ethnique et musical de la région. Ambiance de kermesse avec stands de brochettes, buvettes, jeux de hasard... Un monde fou. Le « Woodstock malgache » dont le succès ne se dément pas depuis sa création en 1994.

LES ÎLES AUTOUR DE NOSY BE

Ce que l'on préfère dans la région ! Longtemps truffée de pirates, c'est encore la mer de prédilection des *vazaha* qui vivent du tourisme (les nouveaux pirates ?) et des pêcheurs au gros de toutes nationalités venus faire une étape dans leur épuisant tour du monde de millionnaires ! Autour de la « Grande Île » *(Nosy Be),* plein d'autres petites îles toutes plus adorables et plus étonnantes les unes que les autres. Certes, on ne sera pas toujours tout seul, surtout en haute saison. Dans ce cas, une croisière de plusieurs jours dans l'archipel des Mitsio ou celui des Radama peut être l'occasion de sortir des « flots battus »... L'unique moyen de naviguer, si l'on n'est pas fortuné, est de passer par un tour-opérateur local. Pour une ou deux îles proches de Nosy Be, quelques pêcheurs et autres piroguiers ou conducteurs de « coques » peuvent vous conduire à moindres frais au départ du port de Hell-Ville. Mais, dans ce cas, sachez que votre sécurité n'est jamais totalement garantie et que la mer peut être mauvaise, alors prudence ! Dernière chose : n'oubliez jamais votre couvre-chef et votre crème solaire (ça tape fort !), encore moins votre masque, vos palmes et votre tuba, difficiles à trouver sur place.

Sorties en mer

Nosy Be ne possède pas les plus belles plages de la région, ni les plus beaux fonds. On les trouve en fait sur les îlots environnants. C'est pourquoi le grand truc ici, ce sont les excursions en bateau au départ de Nosy Be. Nous avons réuni toutes les agences dans les « Adresses utiles » de la partie « Ambatoloaka et Madirokely ».
➢ ***Nosy Tanikely :*** si vous ne deviez effectuer qu'une seule excursion, c'est sans doute celle-ci qu'il faudrait choisir. Plusieurs agences organisent des excursions à la journée avec pique-nique sur place et plongée avec masque et tuba. C'est un classique du genre.
➢ ***Journée combinée Nosy Komba-Nosy Tanikely :*** organisée par l'agence *Soconet*.
➢ ***Nosy Komba :*** la deuxième grande île la plus habitée. Très agréable. On peut choisir d'y résider. Petit village populaire et sympathique. Certains ne font qu'y passer, c'est dommage.
➢ ***Journée à Nosy Sakatia :*** à faire à la journée, mais possibilité d'y séjourner. Très agréable. Accessible sans passer par une agence, depuis la côte ouest de Nosy Be.

Où plonger sur les îles autour de Nosy Be ?

On est ici sur un plateau continental qui s'enfonce jusqu'à 3 000 m du côté du canal du Mozambique, d'où la présence de gros poissons pélagiques. Autour de l'île, le plateau oscille entre 15 et 20 m, strié par de nombreux canyons. On peut y voir deux espèces de tortues (la verte et la luth), des requins de récifs (gris, pointe noire, requin de sable, léopard...) et même des requins baleines (le plus gros de tous) et

des raies manta, deux espèces présentes durant la période de reproduction du plancton (avril-mai et octobre-novembre). La baleine à bosse est quant à elle dans les parages en juillet-août. Le rorqual peut être observé toute l'année, sans oublier les bancs de dauphins communs et dauphins à bosse, souvent visibles entre Nosy Be et Nosy Sakatia tôt le matin.
Les plongées se font en mer calme, avec toute l'année une température stable de l'eau entre 28 et 30 °C. Les clubs plongent sur une quinzaine de sites, situés à 10-20 mn de bateau rapide depuis la côte. En général les clubs proposent des forfaits de 2 plongées minimum (selon les clubs, environ 182 000-195 000 Ar, soit 70-75 €, baptême environ 117 000 Ar, soit 45 €), qu'on effectue le matin. Également toutes sortes de forfaits. Formations CMAS et PADI. Liste des clubs dans la partie « Adresses utiles » à Ambatoloaka.

Autour de Nosy Tanikely

Des plongées pour tous niveaux, du baptême au confirmé.

***Tanikely plage** (2 à 18 m) :* eau limpide. Départ proche de la plage. Nombreuses patates de corail (dur et mou) et petits tombants. Tortues – presque – garanties, poissons perroquets, beaucoup de mérous et de raies pastenagues.

***Tanikely tombant** (env 20 m) :* même type de plongée que la précédente mais plus verticale, avec des tombants plus marqués. Un peu exposé aux courants mais pas mal de poissons pélagiques comme la bonite.

***Tanikely plateau ouest** (env 25 m) :* plus plat, plus profond. On sillonne entre les différentes grosses patates de corail.

Autour de Nosy Sakatia

***La piscine** (3 à 12 m) :* dans une baie bien protégée. Sur 3 m de profondeur, une eau cristalline avec une barrière de corail superbe, sur de grands champs d'algues. Descente sur les patates : coquillages, nudibranches, petits poissons et langoustes. Extra pour un baptême ou une plongée de nuit.

***Olaf** (12 à 22 m) :* grosse colline sous-marine dont on fait le tour. Poissons de récifs, poissons-grenouilles, murènes, carangues, éponges et beaucoup de nudibranches.

***Le banc des gorgones** (12 à 20 m) :* important champ de belles gorgones, organisées en bouquets et parsemées de patates de corail. Poissons coralliens, tortues, bancs de fusiliers.

***Corail noir** (env 30 m) :* pour les plongeurs confirmés. Courant possible selon la marée. Beaucoup de corail noir. Visibilité aléatoire à cause du plancton.

NOSY KOMBA

C'est l'île la plus visible (et la plus visitée) depuis le port de Hell-Ville, juste en face. Le sommet de l'île servait de maison de repos aux missionnaires affaiblis par les fièvres. On aime bien cette petite île, sorte de grosse colline couverte d'une épaisse végétation, sans véhicules à moteur ni routes. Tant mieux. Quelques sentiers mènent à différents points de l'île, mais en général les touristes restent autour du village où l'on débarque. Il est d'ailleurs minuscule et sympathique, et l'on y trouve quelques hébergements pas chers et de bon aloi. Dans la journée, les ruelles sont occupées par les nappes des brodeuses qui volent élégamment au vent. Sur leur perron, les brodeuses brodent inlassablement jusqu'au soir ces grands carrés de coton blanc. Tranquille et familial, c'est un endroit plein de vie, et l'on y passe une

nuit avec grand plaisir. Face au débarcadère, l'île aux Oiseaux et la petite île-cimetière des habitants de Nosy Komba.
Le village principal au Nord de l'île propose quelques hébergements pas chers, tandis que le Sud abrite deux adresses de luxe, très isolées.

Comment y aller ?

On peut louer les services d'un piroguier ou un bateau à moteur depuis le port de Hell-Ville (vérifier l'embarcation et l'état de la mer). Traversée jusqu'à Ampangorina, le village principal de l'île. Certains choisissent de prendre un tour organisé depuis Nosy Be, avec un déjeuner inclus dans le tarif, mais, franchement, ce n'est pas la meilleure solution pour explorer l'île car cela empêche toute autonomie, surtout lorsqu'on décide finalement de rester sur place une nuit ou deux.

Où dormir ? Où manger ? Où boire un verre ?

Quelques possibilités de logement en bord de plage, dans le village où l'on débarque.

Dans le village d'Ampangorina

De bon marché à prix moyens (13 000-39 000 Ar / 5-15 €)

🏠 🍽 ***Chez Jojo :*** *sur la plage, à l'est. Compter 5 € le bungalow modeste.* Jojo est un personnage jovial, dont le sourire ajoutera quelques rayons au soleil de vos journées. On resterait des heures à contempler la mer depuis sa paillote à l'ombre. Plats de poisson essentiellement, servis sur de jolies tables avec leurs nappes brodées. Deux chambres également sur l'arrière, pas chères du tout. Saluez Marie-Célestine de notre part si vous passez, elle saura vous conseiller sur les charmes de son île.

🏠 ***Chez Juliette :*** *sur la plage, juste en arrivant.* 📱 *033-14-470-34.* Quelques bungalows très simples, tout ronds, avec moustiquaire et les pieds dans l'eau. Sanitaires communs. Salon plein de fleurs artificielles.

🏠 ***Chez Yolande :*** *dans le village, face à la mer.* ☎ *86-921-40.* 📱 *032-04-787-29.* ● *casinca.com* ● Deux petits bungalows (salle de bains) en matériaux locaux et au bord de l'eau. Deux autres sur l'arrière sans sanitaires et sans vue, moins chers mais moins agréables. Propre. Petit snack-bar avec quelques bouquins pour passer le temps les pieds dans l'eau.

🏠 ***Résidence de Nosy Komba :*** *au cœur du village, sur une placette.* 📱 *033-40-168-63.* ● *resinosykomba@yahoo.fr* ● Une jolie maison traditionnelle tout en longueur, soignée, avec une petite terrasse commune sur le devant. Quelques chambres agréables et impeccables, possédant toutes une mezzanine qui permet de loger deux personnes supplémentaires. Bon confort, bon accueil.

🍸 ***Bar de la Plage :*** *au village, à l'ouest de la plage.* Tenu par un sympathique Suisse. Quelques tables, une paillote, la radio branchée et une belle collection de rhums arrangés pour mettre tout le monde d'accord.

Dans le Sud et l'Ouest

Beaucoup plus chic (160 000-285 000 Ar / 62-110 €)

🏠 🍽 ***Jardin Vanille :*** *à Anjiabe, au Sud-Ouest de l'île.* 📱 *032-07-127-97 ou 033-02-704-71.* ● *jardinvanille@moov.mg* ● *Transfert possible depuis le port d'Ankify (sur la Grande Terre) ou du port de Nosy Be. On peut aussi demander aux navettes collectives (coques) qui font la liaison de Hell-Ville à Ankify de s'y*

arrêter. Résa conseillée. Pension complète possible. Également une grande suite de 100 m² les pieds dans l'eau : 285 000 Ar (110 €)/pers en ½ pens. Très jolie situation : les bungalows en matériaux locaux sont perchés à flanc de colline dans la végétation tout en surplombant une plage de sable fin. Comme il y en a une autre pas loin, et une barrière de corail devant, où s'ébrouent les tortues... on peut dire que ça a son charme. Côté confort, les bungalows sont équipés de douche et de w-c, d'eau chaude, de jolis dessus-de-lit typiquement malgaches, d'une moustiquaire, d'un ventilo et d'une petite terrasse d'où vous pourrez admirer le magnifique jardin où s'ébattent quelques lémuriens. Groupe électrogène de 9h à 3h. Cuisine variée et fine, servie dans une salle ouverte sur la mer. De plus, Hervé et Clarita proposent des balades dans la montagne (traversée de l'île avec guide), parties de pêche, dont celle à la palangrotte (demander conseil à Hervé qui vous conseillera un pêcheur local). Masques, tubas et palmes à louer sur place. Et puis Nosy Tanikely n'est qu'à 30 mn pour plonger avec bouteilles avec les clubs de Nosy Be ou simplement avec masque, tuba et palmes. Un petit goût de paradis...

Encore beaucoup plus chic (plus de 910 000 Ar / 350 €)

🏨 🍽 ***Tsara Komba :*** *à la pointe sud de l'île.* 📱 *033-14-823-20 ou 032-07-440-40.* • *tsarakomba.com* • *Resto accessible à ts sur résa. Menu 40 000 Ar (15,40 €).* Une situation unique, en hauteur, sur un rocher, pour une lune de miel ou un coup de folie. Tout est ici dédié au raffinement et à l'élégance. Délicatesse des boiseries (les pommeaux de douche !), beauté des tissus, des meubles... Une adresse de grand standing, et pourtant intimiste et chaleureuse, qui domine la mer où seules passent quelques pirogues. Au resto, place aux produits de la mer, évidemment. Un charme fou, qui se paie.

À voir. À faire

🐒🐒 ***Le parc des Makis :*** *entrée : 2 600 Ar (1 €).* Après avoir suivi « l'allée des Brodeuses », où les gosses se mettent parfois à chanter une chanson pour solliciter votre générosité, on grimpe une petite colline au sommet de laquelle un modeste parc a été aménagé, où l'on a rassemblé dans de petits enclos quelques tortues, caméléons et serpents. Et dans les arbres tout autour, en liberté, quelques familles de makis *macaco* (mâle noir, femelle rousse) qui risquent de vous dégringoler dessus, arrachant à qui mieux mieux les bananes que vous aurez achetées aux gamins.

🛍 ***Broderies et artisanat :*** le village est parsemé de vendeuses de broderies et autre artisanat typique de Madagascar. Cela donne beaucoup de romantisme aux ruelles de terre de ce minuscule village quand la lumière et le vent déforment les ombres chinoises. Évidemment, vous serez sollicité, mais avec beaucoup de douceur.

➢ ***Balades à pied ou en pirogue :*** faire le tour de l'île ou un peu de grimpette, c'est possible. Prendre un guide local.

NOSY TANIKELY

Ou l'« île de la Petite Terre », située au sud de Nosy Be et à l'ouest de Nosy Komba. C'est l'excursion la plus vendue par les agences locales, d'ailleurs parfois combinée avec Nosy Komba. Elle se trouve à une dizaine de kilomètres de Nosy Be. Compter environ 1h de Nosy Komba ou de Hell-Ville. Comme l'île est assez éloignée et qu'il n'y a aucun hébergement sur place, on est amené à acheter une excursion à la journée en voilier (autour de 104 000 Ar, soit 40 €), repas, boissons, masque et tuba compris (pour les agences, voir la rubrique « Adresses utiles. Sorties en mer... » à Ambatoloaka).

Il est rare que les touristes de Nosy Be ne passent pas une journée ici, et ils ont bien raison. Cette jolie petite île est également très prisée des clubs de plongée (tuba ou bouteille). C'est en effet là que la barrière de corail est la plus riche, les eaux les plus lumineuses et les plages les plus belles. Simplement équipé d'un masque et d'un tuba, on peut voir passer une ou deux tortues... C'est un véritable aquarium. Sur l'île elle-même, il n'y a qu'un phare hors d'usage mais d'où la vue est très chouette, notamment au coucher du soleil. Sinon, farniente agréable et pique-nique sur des tables sous les arbres, où l'on vous sert un repas copieux.

LES BARBECUES DE NOSY TANIKELY

Depuis 2001, il est interdit de pratiquer des barbecues sur la plage de Nosy Tanikely. Il faut dire que des milliers de petits foyers produisaient chaque jour des kilos et des kilos de charbon de bois et la belle blanc immaculé tournait au... gris. Devant le désastre annoncé, un arrêté municipal interdit désormais de faire cuire poissons et langoustes sur le sable... qui commence à [illegible]

NOSY SAKATIA

Juste à l'ouest de Nosy Be. Se rendre à Ambaro, devant le *Chanty Beach*. De là, il y a toujours une pirogue pour vous faire traverser. Attention aux tarifs parfois exagérés (normalement env 8 000 Ar, soit env 3 €). Le bateau à moteur de *Sakatia Passions* fait aussi la traversée. Négociez avec eux. Quoi qu'il en soit, allez-y car cette île est vraiment très agréable et moins touristique que Tanikely. Un vrai petit coup de cœur également, sur lequel on peut passer la nuit ! Petites balades à faire à l'intérieur de l'île. Quelques villages et une petite poignée d'adresses.

Où dormir ? Où manger ?

De bon marché à plus chic (31 200-143 000 Ar / 12-55 €)

Delphino Villa : *au bord de la grande plage.* 032-04-844-05. • *delphino.villa@simicro.mg* • *Transfert sur demande depuis le* Chanty Beach. *Si on arrive par une pirogue ou un autre bateau, prendre le chemin qui part derrière* Sakatia Passions, *aller à gauche dans un chemin en pente et traverser le village au bord de l'eau ; à marée haute, il faut soit négocier une pirogue pour y accéder, soit prendre le chemin par la colline après le village à droite (demander).* Non, il ne s'agit pas d'une villa mais de quelques bungalows en *falafa* au bord de la plage. Bungalows simplissimes mais très corrects, avec moustiquaire. Sanitaires communs nickel. Le proprio, Richard, est souvent aux fourneaux, tandis que sa femme, amoureuse de Madagascar, s'occupe de l'école du village, sans oublier ses devoirs de maîtresse de maison. Modeste et sympa.

Sakatia Passions : *à l'arrivée des bateaux et des pirogues.* ☎ 86-060-22. 032-07-126-75. • *sakatia-passions.com* • *Petit déj compris. Buffet dim midi 41 600 Ar (16 €).* Bungalows en dur, confortables, devant la plage ou disséminés dans le jardin, tous avec terrasse, eau chaude, moustiquaire, etc. Jolie plage devant avec transats. Sympa bien qu'un peu cher... C'est aussi un excellent centre de pêche au gros, dont le proprio, Jacques, est un spécialiste incontesté. On y vient également pour le buffet musical du dimanche midi, de bonne qualité et finalement pas si cher, vu que le transfert est inclus dans le prix (départ à gauche du *Chanty Beach*). Bonne cuisine.

Sakatia Lodge : *devant la plage.* ☎ 86-926-33. 032-41-165-16. • *sakatialodge@netclub.mg* • *Un ensemble de*

très beaux bungalows 117 000-182 000 Ar (45-70 €). Bungalows *nature* (eau froide) ou bungalows *océan* (eau chaude, plus spacieux, ventilo et moustiquaire). Tenu par une famille d'Afrique du Sud possédant un goût sûr question déco. Élégant, chaque bungalow est prolongé par une terrasse et une langue de sable. Une adresse de charme et un accueil de qualité. Fait aussi resto évidemment. Heureusement car il n'y a pas beaucoup de restos dans le secteur. Plage juste en contrebas. Peu de tirant d'eau mais panorama extra. C'est aussi un club de plongée très sérieux.

NOSY IRANJA

Deux îlots paradisiaques reliés par un banc de sable blanc. Extraordinaire. S'il n'y a pas trop de monde, impression totale de se métamorphoser en Robinson Crusoé... C'est aussi la plus éloignée des îles... proches de Nosy Be. À dire vrai, elle est plus près de la Grande Terre. Compter de 1h30 à 2h avec un bon bateau à moteur. Si vous n'avez pas le temps d'aller aux îles Mitsio, allez donc voir celle-ci dans le cadre d'une excursion. Malheureusement, le seul hôtel de l'île a fermé ses portes.

L'ARCHIPEL DES ÎLES MITSIO

Au nord-est de Nosy Be. Pour les amoureux des grands espaces maritimes, des îles et de la plongée. L'occasion de vraiment prendre la mer ! Contactez les tour-opérateurs locaux pour vous y rendre ou, éventuellement, des propriétaires de bateaux particuliers qui accepteraient de vous emmener avec leurs clients. Ils proposent des formules « tout compris » (repas, équipement...), même si l'on n'est pas plongeur. Compter environ 5h jusqu'à la plus grande île, ***Nosy Mitsio,*** mais à partir de là on ne compte plus le temps qui passe...
Plein d'îles à visiter et d'habitants à rencontrer. Quelques noms pour vous mettre l'eau à la bouche : ***Ankarea,*** avec son sable blanc et son basalte noir, ***Nosy Lava,*** son corail et sa terre rouges et ses chasseurs de requins, ***Nosy Antaly*** et sa formation de basalte et, au nord du cap Saint-Sébastien, des coraux fossiles surélevés et déchiquetés... Enfin, ***Nosy Tsarabanjina,*** une île paradisiaque, de l'avis de tous. Depuis qu'elle a été transformée en hôtel privé de toute beauté et qu'elle a vu passer le producteur et animateur de télé Thierry Ardisson, c'est curieux mais... tout le monde en parle ! Pas besoin de vous dire que c'est cher.

L'ARCHIPEL DES ÎLES RADAMA

Au sud de Nosy Iranja, tout près de la Grande Terre. Plein de petites îles coralliennes et d'îlots vierges adorables. La plus grande s'appelle ***Nosy Berafia.*** Dans la baie de Rafalahy, ***Nosy Ovy*** possède de superbes fonds marins pour plonger de jour comme de nuit. Remontée des rivières Tatexambato et Baramamahy avec ses villages de pêcheurs et ses oiseaux aquatiques.
Et puis encore des îles, comme *Nosy Valiha, Antanimora, Nosy Kalakajoro...* Allez, bon vent !

RETOUR SUR TERRE...

MAJUNGA (MAHAJANGA)

IND. TÉL. : 62

La plus grande ville de toute la côte ouest, 3e ville et 2e port de Madagascar, est reliée à Tananarive par une bonne route. Presque aussi facile d'accès lors-

que l'on vient de Nosy Be, mais c'est plus long et il reste une vingtaine de kilomètres de mauvaise piste (un jour goudronnée, qui sait ?). Elle est en revanche plus éloignée de Morondava, l'autre capitale des Sakalavas, sa rivale par l'histoire et la géographie (lire plus loin « Un peu d'histoire »). Même si la ville ne présente pas un intérêt fou, elle souffre d'un défaut d'image assez injuste en raison de sa situation, à l'écart des circuits touristiques. Or on aurait tort de la bouder totalement. Particulièrement propre et animée, elle présente un certain cachet, notamment grâce à son brassage ethno-culturel et à son architecture à la fois sakalava, indienne, musulmane, coloniale, mais aussi merina. Mosquées, portes indiennes ouvragées (de plus en plus rares), maisons à varangue, balustres ou colonnades, pousse-pousse et boutres encombrant le port en sont les derniers témoignages. Vu sa situation, la ville a toujours eu le regard tourné vers l'Afrique et les Comores, et elle est le foyer principal des Karanes, les commerçants indo-pakistanais de Madagascar. Son climat sain, sec et chaud (voire très chaud de septembre à novembre), qui lui valut peut-être son nom de « Guérison », en fait une destination de villégiature pour nombre de Malgaches.

UN PEU D'HISTOIRE

La fondation du Boina et de Moudzangayeh

Le royaume des Sakalavas est né au XVI[e] s dans la région de Morondava. À la fin du XVII[e] s, le roi meurt et laisse le royaume du Menabe à l'aîné de ses fils, Tsimanongarivo. Le nouveau souverain s'avère dur et cruel. Son frère Tsimanato, révolté, décide de quitter le royaume. Il franchit les fleuves Tsiribihina et Manambolo, comme d'autres le Rubicon, et s'installe près de la baie de Boeny, au sud-ouest de l'actuelle Majunga.

Tsimanato, rebaptisé Andriamandisoarivo, conquiert tout le Nord-Ouest de l'île avec l'aide de son fils et de quelques aventuriers américains. Il fonde le royaume du Boina. Selon les versions, la ville qu'il créa prit le nom de Moudzangayeh, soit la « terre d'élection », ou bien Mahajanga, signifiant « qui guérit ». Mais le nom le plus retenu est Mji Angaïa, ou « ville des fleurs », de l'arabo-swahili parlé par les marchands antalaotras d'origine arabo-comorienne, métissés à des Africains, et qui s'implantèrent sur la côte.

TANT VA À L'EAU...

Une légende sakalava raconte l'histoire, pour le moins excessive, de la création de Majunga. Le roi paraît décidé à soumettre le destin de son royaume au sort de son bien le plus précieux : sa petite fille. Il ordonne donc un saut de lune et l'abandonne dans les flots de l'estuaire de la Betsiboka, malgré les protestations de ses sujets. Des centaines d'hommes se ruent alors pour la sauver. Celle-ci, dans un dernier sursaut, parvient à regagner la terre ferme. Mais le roi décide qu'un homme doit vivre et entre

Port d'attache de plusieurs cultures

Majunga est le fruit d'un métissage culturel et commercial intensif entre toutes les populations de la région et d'ailleurs... Sous la reine Ravahiny, à la fin du XVIII[e] s, la ville connaît un développement commercial considérable. Après le juteux trafic des esclaves des marchands européens, les commerçants indiens rejoignent les implantations commerciales des comptoirs antalaotras. Les liaisons entre Zanzibar, l'Afrique de l'Est, les Comores, l'Europe, et jusqu'aux Indes, se renforcent et assurent la prospérité du royaume.

En 1792, Dumaine, un Français, passe par là : « La ville de Mouzangaye renferme plus de 6 000 Arabes et Indiens avec leurs familles. Il y a des mosquées à l'usage des différentes sectes, des maisons d'éducation, des gens de tous métiers et des

ateliers en tout genre. » En fait, les marchands indiens et musulmans, venus pour la plupart de Bombay, sont arrivés à Madagascar à bord de boutres grâce à leur grand talent de navigateurs. Les Malgaches les appelleront bientôt les *karany,* c'est-à-dire les... « comptables » !

Sakalavas et Merinas, des relations mouvementées

Au début du XIX[e] s, la reine Ravahiny entretient d'excellentes relations avec Andrianampoinimerina, roi des Merinas et des hauts plateaux. Il faut dire que chaque royaume est de force et de pouvoir quasi identiques. La reine va même rendre visite à son homologue des Hautes Terres. Mais c'est là que les ennuis commencent. Le roi des Merinas lui tient un discours laissant entendre que cette visite est un serment d'allégeance de la reine, alors que celle-ci y voit exactement le contraire...
Après la mort de la reine, l'entente vole définitivement en éclats. Radama I[er], fils du roi des Merinas, part combattre le petit-fils de la reine défunte. C'est un échec. Mais, une fois sur le trône, il repart au combat et, aidé de son fidèle conseiller anglais Hastie, s'empare de Majunga en 1824. L'année suivante, la révolte sakalava met le feu à la ville. Elle est écrasée un an plus tard. Le roi des Sakalavas, Andriantsoly, s'enfuit alors vers Zanzibar. Il ne revient qu'à la mort de Radama I[er]. Ranavalona I[re], nouvelle reine des Merinas, envoie aussitôt 7 000 hommes à l'assaut des 5 000 guerriers sakalavas. Mais le peuple du Boina en a assez de cette guerre et demande à son roi de céder. Celui-ci abdique au profit de sa sœur Oantsitsy en 1832, et s'exile. Il deviendra par la suite sultan de Mayotte. Ironie de l'Histoire, il cédera aussi cette île à la France en 1841.
Le royaume sakalava du Boina connaît alors son déclin. La nouvelle reine s'incline devant Ranavalona I[re] et meurt en 1836. Sa fille Tsiomeko, alors âgée de 8 ans, monte sur le trône. Mais elle doit se réfugier l'année suivante à Nosy Be. Face aux attaques incessantes de la royauté merina, elle demande la protection de la France, qui s'empare de Nosy Be.

Voie d'eau pour la colonisation, port d'asile des Comores

Les Merinas, bien en place, connaissent d'autres difficultés avec les assauts répétés de la France. En 1883, les navires français accostent et s'emparent de Majunga. Après un traité de dupes en 1885, l'amiral Bienaimé, puis le général Duchesne achèvent d'occuper la ville et d'y débarquer les troupes et le matériel nécessaires à la colonisation totale de l'île. C'est une pagaille indescriptible. Les Français entreprennent la construction d'une route vers Tananarive sur plus de 300 km, à travers des montagnes et des marécages insalubres. Les troupes sont décimées par la malaria avant la victoire sur la royauté merina. On connaît la suite.
Signalons qu'en 1975 Majunga fut secouée par une violente série d'émeutes contre la communauté comorienne de la ville. On compta près d'un millier de morts, et les derniers ressortissants furent expulsés par les avions de la compagnie aérienne belge *Sabena.* Ils gardent ce surnom cynique de « Sabenas », souvenir d'une cicatrice qui se referme tout doucement. Aujourd'hui, les Comoriens sont moins nombreux, mais Majunga reste un grand port d'échange et de migrations avec les îles (très pauvres) des Comores.

Arriver – Quitter

En taxi-brousse et minibus

Gare des taxis-brousse *(plan D2)* **:** *en ville, av. Philibert-Tsiranana.*
➢ ***Tananarive :*** départs tlj à 7h30 et 17h en minibus, entre 13h et 14h en bus (plus confortable mais plus long). Durée : 10-12h env. Coopératives : *Kofmad* (les plus ponctuels, semble-t-il), *Sonatra, Mami...*
➢ ***Diégo-Suarez et Nosy Be, via Ambanja :*** départ tlj vers 9h-10h (arrivée à Ambanja vers 20h) ou 17h30 (arrivée à Ambanja le lendemain vers 10h). Dans ce

dernier cas, on passe parfois la nuit à Antsohihy dans un hôtel sommaire. De là, liaison pour Ankify, puis Nosy Be. Compter une bonne demi-journée supplémentaire pour Diégo. Long et épuisant. En saison des pluies, vérifier si le trajet est programmé. Coopérative : *Sonatra,* par exemple.

Liaisons avec Tananarive en minibus confortable

■ ***Compagnie Transport Première Classe*** *(plan A2, 2) : bureau et rdv sur la corniche, juste avt l'hôtel* La Piscine, *au niveau du petit pont.* ☎ *023-04.* 📱 *033-07-601-67.* • *carfirstclass@yahoo.fr* • *Résa 48h avt. Compter env 30 €/pers.* Départ tlj en principe à 7h et arrivée vers 17h (dans les deux sens). Minibus de 15 places transportant 7 passagers seulement (2 personnes par banquette). Dossier inclinable, ventilation ou clim' et repas froid à bord.

■ ***Transpost :*** *à la poste centrale (plan C2). Départ à 7h du mat env dans les 2 sens. Résa plusieurs j. avt. Trajet : 11h.* Formule très intéressante car 3 fois moins chère que la précédente, et pourtant tout à fait ponctuelle : départ assuré même si le minibus de 14 passagers n'est pas plein. Bagages limités à 15 kg par personne. Autre avantage : on part de la poste (à Tana ou Majunga), et donc pas de rabatteurs.

■ ***Coopérative Vatsi :*** *infos à la gare des taxis-brousse (plan D2).* ☎ *490-35.* 📱 *034-04-190-97. Départ à 15h30, arrivée à 4h du mat.* Même genre de prestations que *Transpost,* mais c'est moins régulier et les horaires ne sont pas très avantageux.

Adresses utiles

- Poste et téléphone
- Aéroport
- Gare des taxis-brousse
- Port
- 2 Transport Première Classe
- 4 ANGAP
- 5 Alliance française et Cybercafé
- 6 Ciel Internet et Maderi Tour
- 7 BNI-CA
- 8 BFV-SG
- 9 BOA
- 10 Consulat de France
- 11 Air Madagascar
- 12 Représentant Air Austral et Air Mauritius
- 13 Pharmacie Harinosi
- 14 Pharmacie Belvédère
- 15 La Ruche des Aventuriers
- 16 Aventure et Découverte
- 17 Librairie de Madagascar
- 18 Piscine (hôtel La Piscine)
- 19 Massages

Où dormir ?

- 18 Hôtel La Piscine
- 20 Hôtel Kanto
- 21 Hôtel Mme Chabaud
- 23 Hôtel Fayyaz
- 24 Vahiny House Hotel
- 25 Au Vieux Baobab
- 26 Hôtel du Phare
- 28 Fishing Residence
- 29 Anjary Hotel
- 30 Hôtel Les Madras
- 31 Hôtel Tropicana
- 32 Hôtel Coco Lodge

Où manger ?

- 24 Restaurant du Vahiny House Hotel
- 25 Pakiza
- 28 Fishing Residence
- 40 Étals de brochettes
- 41 Boulangerie Zapandis
- 42 Baba Khimo
- 43 Chez Prisca
- 44 L'Expresso, Le Papy Râleur et L'Alambic
- 45 Parad'Ice
- 46 Pizza Marco
- 47 Le Caprice
- 48 Chez Nika
- 49 Chez Mme Chabaud
- 50 La Petite Cour

Où boire un verre ?

- 5 Cybercafé
- 60 Snack Bel-Air
- 61 Quai Ouest
- 62 Ambiance Tropique et Gourmande

Où danser ?

- 63 Shakira

Achats

- 61 Quai Ouest
- 62 Ambiance Tropique et Gourmande


A
B
1
2
3
NORD
Marcoz
Cimetière
Boulevard
Barriquand
Marius
Rue
Pointe du Caïman
Hôpital principal
Fort R
Rue du Roya
Marcoz
R. L. Boudemer
Pasteur
Baobab de Majunga
Avenue
R. Girard
VII
Avenue de
Joffre
France
R. Roux
R. V. Emmanuel
Av.
Gilton
Mal
Foch
Place
Belgique
R.
Canal de Mozambique
Peincaré
Édouard
Rue
Jules
Av. J. Aubourg
Police
Quai Orsini
Port aux boutres
Boulevard
Rue
R. Lt de Vaisseau Bernard
200 m

C D

Bd Marcoz

Avenue d'Amboanjo

Avenue Phillibert

Avenue de l'Eglise

Avenue du Port

Rue R. J. Cadau

Rue N°18

Rue N°19

Rue N°22

Avenue de la Libération

Tsiranana

Espace médical

Stade

Avenue du Général de Gaulle

TANANARIVE (ANTANANARIVO)

Maison de la culture

Hôtel de ville

Mosquée de Mahabibo

R. Administrateur Lacaze

Libération

Mahabibo

Avenue des Comores

Avenue du 14 Octobre

Avenue de Rakotobe

R. J. B.

Cathédrale

Avenue

Rue Gallieni

Rue Victor Bostany

Rue Gunambert

Rue Rauffast

Mme

Rue du Champ de Course

Rue Larrouy

Rue Julepin

Rue Berthelot

Brice

Bazary Be

Bazar Analakely

Henri Paul

Rue Colonel Rigault

Rue Hugo

Rue Carnot

Rue Barré

Richelieu

Quai Marofototra

Quai Moriceau

Quai Barriquand

Rue de la République

Ferry

C D

MAJUNGA

En ferry

➢ ***Katsepy :*** le sympathique ferry *Le Baobab* part du port de Majunga *(plan C3)* en principe à 7h30 et 14h (8h dim). Retour de Katsepy à 9h et 16h30. Durée : 45 mn. Pas cher. Le dim, grosse ruée au guichet ! C'est la grande balade dominicale... En saison des pluies, le ferry peut être immobilisé au carénage ou fonctionner au ralenti.
➢ ***Nosy Be :*** le bateau *Jean-Pierre Calloc'h,* qui assure les livraisons hebdomadaires entre Majunga et Nosy Be, fonctionne à nouveau depuis 2008. Prévoir 24h de trajet ! Se renseigner directement au port *(plan C3)*.

En avion

➢ ***Tananarive :*** 2 vols/j., plus quelques vols supplémentaires en saison.
➢ ***Nosy Be :*** 1 vol direct/sem, 2 vols via Tana, plus quelques vols supplémentaires en saison.
➢ ***Diégo-Suarez :*** 1 vol/sem.
➢ ***Maintirano :*** 1 à 2 vols/mois.
➢ ***Besalampy :*** 1 vol/mois slt !
➢ ***L'île de La Réunion :*** 1 vol/sem, avec *Air Austral.*
➢ ***Mayotte (Dzaoudzi) :*** 1 vol/sem avec *Air Austral,* 2 vols/sem avec *Air Madagascar.*
➢ ***Les Comores (Moroni) :*** 2 vols/sem, avec *Air Madagascar.*

– Noter qu'il existe un vol Paris-Mayotte-Majunga avec *Air Austral,* 1 fois/sem.

Arrivée à l'aéroport

✈ ***Aéroport*** *(hors plan par D1) : à 9 km au nord de la ville.* ☎ *232-24.*
– Pas de banques mais un ***office de tourisme,*** en principe ouvert lors de l'arrivée des vols. Demander le plan de Majunga.
➢ ***Pour rejoindre le centre :*** avec un taxi, compter environ 15 000 Ar (5,80 €). Des taxi-bus relient le village d'Amborovy (à 500 m de l'aéroport) au parcage de la route de l'aéroport, à l'entrée de la ville. Nettement moins cher mais peu pratique car il faut marcher au départ (sous le soleil !) et prendre un taxi-ville ou un pousse-pousse une fois arrivé au parcage.

Comment circuler ?

La ville est assez étendue, mais les quartiers les plus intéressants se trouvent autour du port aux boutres, avec les principaux hôtels et services, et autour de la mosquée de Mahabibo avec son marché populaire.
– ***En pousse-pousse :*** *tarif très bon marché, selon longueur de la course.*
– ***En taxi :*** *compter 2 500-5 000 Ar (1-1,90 €) la course en ville. À peine plus cher le soir.*

Adresses utiles

Infos touristiques

ℹ ***Office de tourisme :*** *à l'aéroport (hors plan par D1).* • *majunga.org* •
■ ***ANGAP*** *(plan D1, 4) : immeuble Jovenna, 14, av. Philibert-Tsiranana.* ☎ *226-56.* 📠 *032-05-275-30.* • *angap mjg@yahoo.fr* • *Lun-ven 7h30-12h, 14h30-18h.* Bureau des parcs nationaux et réserves de Madagascar. Possibilité de savoir s'il y a de la place pour y dormir.

Poste et télécommunications

✉ ■ ***Poste et téléphone*** *(plan C2) : face à la grande cathédrale de Majunga Be. Lun-ven 7h30-11h30, 14h30-17h30 ; sam-dim (en principe) 8h-11h.* Pour les timbres et l'envoi de fax. À côté, agence *Telecom Malagasy* pour acheter une carte de téléphone. Cabines téléphoniques devant.
@ ***Internet :*** possibilité de se connecter au ***Cybercafé de l'Alliance française*** *(plan B3, 5). Tlj 7h-21h.* Agréable terrasse face à la corniche. Connexion la moins lente de la ville. Autre adresse : ***Ciel Internet*** *(plan B3, 6), face au* Parad'Ice. *Horaires de bureau. Fermé le w-e.* Appartient à l'Université. Moins cher, mais aussi plus lent.

Argent, banques

Notez que toutes les banques disposent d'un distributeur automatique, acceptant uniquement les cartes *Visa*.

■ ***BNI-CA*** *(plan B2-3, 7) : rue du Maréchal-Joffre. Lun-ven 8h-11h, 14h30-16h30.*
■ ***BFV-SG*** *(plan B2, 8) : av. de France. Lun-ven 7h30-11h30, 14h-17h ; sam 7h30-12h30.*
■ ***BOA*** *(plan B3, 9) : lun-ven 7h30-11h30, 14h30-16h30.* Accepte la carte *MasterCard* au guichet, mais délai nettement plus long que le retrait au distributeur !
■ ***Urgence financière : Western Union*** est représenté par la poste, la *BFV-SG*, la *BNI-CA* et la *Caisse d'Épargne de Madagascar (rue George-V ; lun-sam mat ; plan B3).* Transfert rapide d'argent liquide.

Représentation diplomatique

■ ***Consulat de France*** *(plan B3, 10) : angle rues Édouard-VII et Jules-Aubourg.* ☎ *225-24. Lun-ven 8h-12h (15h-18h par téléphone).* Médecin accrédité en cas de problème.

Compagnies aériennes

■ ***Air Madagascar*** *(plan B3, 11) : av. Gillon.* ☎ *235-65.* • *airmadagascar.com* • *Lun-ven 7h30-11h30, 14h30-17h ; sam 8h-10h30.* Également un bureau à l'aéroport ouvert seulement aux arrivées et départs.
■ ***Représentant Air Austral et Air Mauritius*** *(plan C2, 12) : immeuble Sanifer (face* Jirama*), Ampasika.* ☎ *223-91. Fax : 224-17. Lun-sam mat.*

Santé

Demander conseil au consulat de France (voir plus haut), qui vous indiquera un médecin accrédité. On vous rappelle qu'en cas de pépin sérieux, il faut se faire évacuer sur l'île de La Réunion ou vers l'Europe.

■ ***Espace médical 24h/24*** *(plan C1) : dans une impasse face à l'entrée du stade.* ☎ *241-75.* L'équivalent de notre SAMU (ambulances, évacuations). Tous types de soins de base également, sur place ou à domicile.
■ ***SOS Médecins :*** ☎ *222-25.*
■ ***Centre hospitalier universitaire Androva*** *(plan B1) : près du fort Rova.* ☎ *229-16.* Correctement équipé mais sans plus.
■ ***Pharmacies : pharmacie Harinosi*** *(plan B2, 13), la plus centrale.* ☎ *231-00. Lun-sam mat.* Également ***pharmacie Belvédère*** *(plan D1, 14), av. de l'Église, non loin de l'hôtel* Patel. ☎ *222-94. Lun-sam mat.* Bien approvisionnées. La pharmacie de garde est en principe indiquée sur les devantures des principales pharmacies de la ville.

Excursions

■ ***Maderi Tour*** *(plan B3, 6) : rue Jules-Ferry, face au* Parad'Ice. ☎ *023-34. 032-07-600-50. • maderi-tour.com •* Une agence efficace, tenue par un Français, Florent Hericher. Propose une visite de la ville, le parc Ankarafantsika en 2 jours au départ de Tana, les grottes d'Anjohibe et des balades en catamaran. Gère également une résidence en ville (location d'appartements) et l'*Antsanitia Resort*, un complexe hôtelier écolo, dans une jolie baie à 1h de Majunga (voir « Où dormir dans les environs ? »). L'agence a aussi mis en place un circuit original de 10 jours, combinant Mayotte, Tana et la région de Majunga.

■ ***La Ruche des Aventuriers*** *(plan C3, 15) : rue du Colonel-Barré, près du port.* ☎ *247-79. • laruchedesaventuriers.com • Lun-sam mat (pause à midi).* Location de 4x4 (essence non comprise) et de bateaux avec pilote.

■ ***Aventure et Découverte*** *(plan C2, 16) : près de la cathédrale.* ☎ *934-75. • aventure-decouverte.com •* Organise des circuits dans la région, en particulier du côté de Katsepy. Location de motos et voitures.

■ ***Voitures avec chauffeur :*** s'adresser aux hôtels comme le *Sunny Hotel (route de l'aéroport ;* ☎ *323-85), Transport Première Classe (voir « Arriver – Quitter »)* ou aux agences mentionnées ci-dessus. Et rien ne vous empêche de passer par le réseau informel. Dans tous les cas, bien vérifier la prise en charge ou non de l'essence dans le contrat.

Loisirs

■ ***Alliance française*** *(plan B3, 5) : après* Air Madagascar, *côté mer.* ☎ *225-52. • afmajunga@moov.mg • Lun-sam sf lun mat.* Journaux et magazines français, expos photo, peinture et quelques spectacles de temps à autre. Cybercafé en terrasse.

■ ***Librairie de Madagascar*** *(plan C2, 17) : lun-sam mat.* Journaux et magazines. Bien fourni. Presse française, mais avec plusieurs jours de retard pour les quotidiens.

■ ***Piscine*** *(plan A2, 18) : à l'hôtel* La Piscine. *Tlj sf lun 9h30-18h30. Entrée payante.* Immense bassin d'eau de mer (50 x 25 m), lui-même encastré dans la mer. Parmi les plus grandes piscines hôtelières du pays.

■ ***Massages*** *(plan C2, 19) : à* Homeopharma, *à côté du* Score. ☎ *220-65. Tlj sf dim.* Dans cette boutique de produits bio malgaches, possibilité de massages à tarifs très raisonnables. N'oubliez pas d'acheter le baume antimoustiques, très efficace à notre avis !

Où dormir ?

Bon marché (16 000-26 000 Ar / 6,20-10 €)

🏠 ***Hôtel Kanto*** *(plan A1, 20) : rue Marius-Barriquand.* ☎ *229-78. 032-43-368-58. Au nord du grand baobab, juste au-dessus de l'hôtel* La Piscine. *Prendre à droite au snack* Bel-Air. Petit hôtel au calme dans un grand jardin avec vue sur la mer. Au rez-de-chaussée, des chambres simples avec ventilo et sanitaires communs. Les chambres les plus chères à l'étage ont la douche et les w-c à l'intérieur et un petit balcon. Le resto, bien aéré, est agréable et propose une carte à des prix très raisonnables, notamment de nombreux plats malgaches.

🏠 ***Hôtel Mme Chabaud*** *(plan D2, 21) : accès face à la mosquée de Mahabibo, av. du Général-de-Gaulle.* ☎ *233-27.* Agréablement situé, dans le quartier populaire comorien aux allures de souk avec sa vieille mosquée. Confort simple et cadre dépouillé, mais le tout est propre et correctement entretenu. Différentes tailles de chambres, avec lavabo et ventilo, ainsi que TV, douche et w-c privés, voire clim' pour les plus chères. Les chambres du 2e étage sont nettement plus plaisantes et on prend le petit déj

au 3e. Resto assez réputé juste en face (voir « Où manger ? »). La direction possède aussi une annexe à Katsepy.

Hôtel Fayyaz *(plan B3, 23) : rue Albert-Ier. ☎ 227-40. Face au jardin Ralaimongo.* Un petit hôtel en béton plutôt moyen, valable surtout pour ses chambres bon marché avec douche, w-c et ventilo, certaines donnant sur le jardin (avec balcon et eau chaude). Quelques-unes avec clim', mais deux fois plus chères, donc guère avantageuses. Certaines salles de bains laissant à désirer, on conseille de visiter plusieurs chambres. Service de blanchisserie mais pas de petit déj.

Prix moyens (35 000-52 000 Ar / 13,50-20 €)

Vahiny House Hotel *(plan D2, 24) : av. Philibert-Tsiranana. ☎ 243-41. 032-07-067-49. Dans un coin assez animé le soir, un peu à l'écart du centre-ville.* Une poignée de chambres assez mignonnes à l'arrière. Toutes avec de jolies couleurs et une petite patine. Celle du rez-de-chaussée est la moins confortable et la plus bruyante. Les autres possèdent clim', eau chaude, w-c et TV. Bon accueil et sympathique terrasse avec palmiers pour prendre un verre ou un repas tout en observant l'animation du quartier.

Au Vieux Baobab *(plan C2, 25) : face au marché couvert, donc central. ☎ 220-35 ou 223-19. Fax : 223-20.* Établissement tout carrelé, proposant une petite hôtellerie de bonne qualité. Chambres ou suites ventilées ou climatisées, propres et bien équipées (douche chaude, w-c, téléphone et TV satellite). Néanmoins, certaines sont un peu vieillissantes ou petites. Bien choisir. Blanchisserie à prix raisonnables et plusieurs formules de petit déj servi en chambre ou sur la terrasse du 3e étage. Peut-être parfois un peu bruyant à cause du ménage qui commence tôt le matin.

Hôtel du Phare *(plan A1, 26) : sur la corniche, en surplomb du bd Marcoz. ☎ 235-00. • hotelduphare@moov.mg • Euros acceptés.* Bâtiment imposant, dans un joli jardin offrant un point de vue sur la mer, non loin d'un vieux phare. Chambres toutes sur le même modèle, spacieuses, carrelées et fonctionnelles, avec balcon. Elles sont équipées de douche ou de baignoire avec de l'eau chaude. Tarifs variables selon l'exposition (sur l'arrière ou face à la mer) et l'option clim' ou ventilo.

Plus chic (51 000-81 000 Ar / 19,60-31,20 €)

Fishing Residence *(plan A1, 28) : 58, bd Marcoz. 032-04-682-20 ou 032-02-003-35. • fishing-residence.com •* Une résidence sur la corniche, au pied de l'*Hôtel des Roches Rouges.* Chambres et bungalows pour 2 à 4 personnes, décorés avec soin et ventilés ou climatisés. Les meilleurs bungalows (dont deux de luxe) sont les pieds dans l'eau, mais gare aux moustiques à la saison des pluies. Ne rêvez pas, on n'est pas sur la plage mais au bord du canal du Mozambique et ses eaux rougeâtres. Un lieu agréable néanmoins avec une belle piscine et un restaurant de qualité (voir « Où manger ? »). Comme son nom l'indique, activité de pêche au gros.

Anjary Hotel *(plan B-C3, 29) : 9, rue George-V. ☎ 237-98. • anjaryhotel@moov.mg •* Carte Visa *acceptée (commission), mais pas la* MasterCard. Un bâtiment assez mastoc, en pleine ville, récent, sans charme mais propre et fonctionnel. Succursale du célèbre hôtel homonyme de Tana. D'ailleurs, ils ont la même marque d'ascenseur ! Toutes les chambres ont une douche ou une baignoire (avec eau chaude), des w-c, la clim' ou le ventilo, une TV (chaînes satellite), le téléphone et parfois un balcon. Les suites ont un coin salon supplémentaire. Prières de la mosquée à prévoir.

Hôtel Les Madras *(hors plan par D1, 30) : Amborovy, BP 1061. ☎ 248-15. • lesmadras@hotels-majunga.com • À 500 m de l'aéroport (mais on n'est pas dérangé par les avions), au début de la piste pour les plages.* Cette structure a été reprise en main récemment par un couple de Français. On y trouve une douzaine de chambres pour 2 à 4 per-

sonnes, réparties sur un vaste terrain, dans des bungalows. Clim', moustiquaire, salle de bains avec eau chaude. Restaurant sur place. Belle piscine que la clientèle familiale apprécie. Peut organiser des excursions dans la région.

Hôtel Tropicana *(plan C2, 31) : à Mangarivotra, le quartier derrière le stade.* ☎ *220-69.* • *hotel-majunga.com* • Une quinzaine de chambres, un peu trop les unes contre les autres mais dans un jardin tropical agréable et autour d'une petite piscine. Les bungalows sont un peu petits mais disposent de l'eau chaude, de la clim', d'une moustiquaire et de la TV. Resto chic proposant des plats à l'ardoise d'inspiration française ou plus exotique. Une adresse qui possède un certain charme, même si ce n'est pas la folle ambiance.

Chic (104 000-180 000 Ar / 40-69,20 €)

Hôtel Coco Lodge *(plan B2, 32) : 49, av. de France.* ☎ *230-23 ou 238-18.* • *coco-lodge.com* • *Parking. Carte* Visa *acceptée, avec une petite commission.* Un hôtel assez coté chez les *vazaha* du pays. Il faut dire que les chambres sont impeccablement tenues, avec clim', douche chaude, téléphone et TV satellite (TPS). Coffre et même wi-fi gratuit. Et puis, pour le prix, on a droit à une piscine... Petite terrasse pour prendre l'apéritif. Accueil souriant. Les tarifs ont grimpé, mais la qualité des prestations est assurée.

Hôtel La Piscine *(plan A2, 18) : sur la corniche, bd Marcoz.* ☎ *241-72 à 74.* • *piscinehotel.com* • *Carte* Visa *acceptée, pas de commission.* L'hôtel chic le plus connu de la ville car il possède une piscine d'eau de mer de taille olympique. Il faut dire que celle-ci est superbe puisque littéralement encastrée dans la mer. Les meilleures chambres donnent bien sûr sur ce bassin impressionnant avec cette baie aux teintes parfois rougeâtres en toile de fond, l'ensemble procurant un joli mélange de couleurs... Toutes sont carrelées, avec terrasse, TV (satellite), clim', minibar, douche (et non une baignoire comme on pensait en trouver à ce prix-là...). Éviter celles qui donnent sur le jardin, moins intéressantes (mais aussi à meilleur prix). Un peu onéreux cependant.

Où manger ?

Grâce à la forte présence de la communauté karane de Majunga, pas mal de restos indiens en ville, plus ou moins savoureux. Ne pas manquer le traditionnel *biryani* du dimanche. La région de Majunga est aussi un haut lieu de chasse où l'on peut goûter au gibier en saison (sanglier, sarcelle, canards sauvages, etc.).

De très bon marché à bon marché (jusqu'à 13 000 Ar / 5 €)

Sur la corniche récemment réhabilitée, tous les soirs, on trouve des ***étals*** *(plan B3, 40)* très sympas, où l'on mange des brochettes *(masikita)* dans une ambiance populaire. Encore plus animé le week-end, et particulièrement le dimanche pour la balade traditionnelle. Également des stands locaux sur l'avenue Philibert-Tsiranana *(plan D1-2)* chaque soir, presque en face de l'hôtel de ville.

Boulangerie Zapandis *(plan C3, 41) : rue de Serbie.* ☎ *221-36. Tlj sf jeu et dim ap-m 6h-12h, 16h-19h.* Une vraie boulangerie dans un joli décor propre et rénové. Possibilité de se restaurer en terrasse, autour d'un superbe mobilier en plastique imitant du fer forgé ! Petit déj, gâteaux, croissants et glaces.

Baba Khimo *(plan C3, 42) : non loin du marché. Tlj midi et soir.* Tout petit resto indien (karany, pour être précis) avec une terrasse. On vient ici pour la gentillesse de l'accueil, les petits prix et la bonne cuisine populaire. Pas d'alcool, bien sûr, islam oblige.

Chez Prisca *(plan A1, 43) : le long de la corniche, par une petite route sur la gauche après le* Fishing Residence.

032-02-354-58. Tlj sf lun. Un couple franco-malgache a investi ce bout de terrasse surélevée, avec le canal de Mozambique en fond de décor. Délicieux fruits de mer, mais aussi des poissons, des pâtes... à petits prix. Vin au verre ou en carafe. Ambiance pas compliquée pour un sou.

De bon marché à prix moyens (10 000-25 000 Ar / 3,80-9,60 €)

L'Expresso, Le Papy Râleur *(plan C3, 44) : à deux pas de l'av. de la République, face au marché couvert.* *032-55-981-59. Ouv tlj.* Terrasse sans beaucoup de coquetterie, mais l'essentiel se passe dans l'assiette. Pizzas cuites sous vos yeux ou cuisine malgache (ah, le carpaccio de zébu !). Le tout orchestré par un patron aux allures d'Hemingway, plus attachant que râleur, on vous rassure !

Parad'Ice *(plan B3, 45) : dans la rue de l'*Hôtel de France. ☎ *231-34. Tlj sf dim, salon de thé-glacier slt 14h-18h.* Agréable snack-salon de thé avec une terrasse et une petite salle. Cuisine du jour ou à la carte honnêtement exécutée. Sert aussi des petits déj, croque-monsieur, *burgers*, gâteaux maison et coupes de glace. Bien aussi pour boire un verre.

Pizza Marco *(plan D1, 46) : route d'Amborovy, pavillon 53. Ouv tlj, le soir slt.* Marco s'est installé parmi les bicoques du marché refait récemment, et est rapidement devenu une personnalité locale. Les pizzas, franchement réussies, attirent une clientèle très variée. Ambiance garantie.

Le Caprice *(plan D1, 47) : 8, av. d'Amborovy.* ☎ *244-48. Fermé dim.* Sur une terrasse pleine de plantes vertes, cuisine française classique (tournedos Rossini, *camarons*, filet de zébu...), déclinée sous forme de menus ou à la carte. Ou encore des pizzas tout ce qu'il y a de plus classique également. Bonne cuisine sans pour autant être inoubliable, mais on ne fera pas de caprice, c'est honnête.

Chez Nika *(plan C2, 48) : près du stade.* ☎ *023-65. Tlj sf dim midi.* Resto malgache qui propose une carte pléthorique, lorgnant aisément vers les cuisines chinoise, française et italienne. Tout cela à côté des terrains de tennis. Ambiance du style néon, mais bon service (on parle toujours du restaurant, bien-sûr !).

Pakiza *(plan C2, 25) : face au grand marché couvert.* ☎ *226-14. Tlj 7h30-23h.* Resto-snack indien connu pour sa cuisine honnête, avec une terrasse agréable (ensoleillée le matin mais fréquentée par les mouches !). Petit déj, currys de viande ou de volaille et poissons grillés. Juste à côté, une pizzeria ouverte le soir seulement. Possibilité de déguster à toute heure glaces et jus naturels.

Ne pas oublier le très sympathique ***restaurant du Vahiny House Hotel*** *(plan D2, 24) : voir « Où dormir ? ».*

De prix moyens à plus chic (à partir de 21 000 Ar / 8,10 €)

La Petite Cour *(plan A2, 50) : bd Marcoz, face à l'hôtel* La Piscine. ☎ *021-94. Fermé dim. Plat à partir de 20 000 Ar (7,70 €). Carte* Visa *acceptée.* Dans une agréable maison de style colonial, en terrasse ou dans une salle aux tons chauds (mais climatisée). Cuisine agréable, d'inspiration française et méditerranéenne (magret, tournedos), avec quelques détours exotiques. Carte de vins français et sud-africains. Accueil souriant. Ambiance chic et feutrée.

Chez Mme Chabaud *(plan D2, 49) : dans une ruelle face à la mosquée de Mahabibo.* ☎ *233-27. Voir également « Où dormir ? ». Fermé mar. Résa conseillée car le lieu est petit.* L'institution de la ville sert une agréable gastronomie à la française. Carte très alléchante, du style escargots de mer au beurre d'ail ou *ouassous* et spécialités de gibier en saison, comme le civet de sanglier. Arroser le tout d'un petit rosé.

L'Alambic *(plan C3, 44) : av. de la*

République, face au marché couvert. Formule menu avantageuse, sinon à la carte. Pas de terrasse mais une salle un peu froide (et cela n'a rien à voir avec la clim' !). Peu importe, les *vazaha* s'y bousculent pour sa cuisine française et malgache vraiment soignée : tournedos, civet de sanglier, foie gras... Un rapport qualité-prix plus qu'honnête.

Fishing Residence *(plan A1, 28) : dans l'une des résidences de la corniche (voir « Où dormir ? »).* Voici un élégant restaurant aménagé sous une paillote bien aérée, avec des tables très joliment dressées. Spécialités de la mer, mais on s'en serait douté. L'atmosphère est décontractée, au bord de la piscine.

Où dormir ? Où manger dans les environs ?

Ejeda Club : *au nord de la ville, sur la plage de Maroala-Amborovy, 200 m après le* Zahamotel. ☎ *910-08.* 📱 *032-07-534-71. Accès en bus, puis 2 km à pied ou en taxi (se reporter à « Dans les environs de Majunga. Les plages » pour les explications). Nuit env 20 000-35 000 Ar (7,70-13,50 €).* Face à la mer, plusieurs bungalows simplissimes mais propres, avec ou sans sanitaires privés, certains avec coin cuisine symbolique. Eau froide et moustiquaire, pas de ventilo. Isolé et ambiance assez *roots*, mais c'est le prix à payer pour avoir la mer quasiment que pour soi.

Antsanitia Resort : *s'adresser à* Maderi Tour, *à Majunga (voir « Adresses utiles. Excursions »).* ☎ *023-34.* 📱 *032-07-600-50. • antsanitia.com • maderitour.com • Chambre env 30 € ; bungalow env 45 €.* Une structure installée dans une jolie baie à 12 km au nord de Majunga (accès par la mer ou en 4x4, par une piste). Piscine ou plage pour se mettre les doigts de pieds en éventail des heures durant... Chambres pour 4 personnes dans un bâtiment en octogone ou bungalows ronds pour deux avec douche, w-c, TV satellite et terrasse. Suites également sur des terrains privés, isolées de l'hôtel, luxueuses (certaines avec piscine privée) mais du coup plus chères. Délicieux restaurant sur place, sous une large paillote. Possibilité de balade nature en pirogue pour découvrir la rivière toute proche, sa mangrove et sa faune, ainsi qu'un catamaran. Sinon, distillerie d'essences locales, massages aux huiles essentielles et spa. L'hôtel finance une association locale de développement et emploie des locaux.

Hôtel-restaurant Espace Kalotody : *au bord du lac Sacré, à 9 km de piste de l'aéroport, vers le nord.* 📱 *032-07-668-87. Nuitée 30 000 Ar (11,50 €). Plats 6 000-7 000 Ar (2,30-2,70 €).* Au milieu de la brousse, une structure très nature, dans sa plus simple expression. Chambres au confort minimum mais propres, sur pilotis, avec sanitaires privés et moustiquaires. L'essentiel, quoi ! Salle de restaurant en dur et aux couleurs guillerettes pour une cuisine malgache, européenne ou asiatique. Et du saint-émilion à la carte des vins ! Une adresse vraiment authentique. Le seul hic : aucun transport public pour s'y rendre.

Où dormir dans la région ?

Le Lodge des Terres Blanches : *Antanimalandy, à 100 km au nord de Majunga.* ☎ *236-62.* 📱 *032-04-338-20 ou 032-04-430-20. • terresblanches@moov.mg • À 2h en bateau ou 35 mn en avion ; aller-retour env 120 €/pers en bateau, 200 € en avion. Fermé janv-mars. Sur place, compter env 120 €/j. par pers, tt compris (repas, boissons, excursions, bateau et guide).* Voici un endroit assez unique qui tient beaucoup à la personnalité de Jacky Cauvin, et dont les visiteurs reviennent en général enchantés. Lieu totalement isolé sur une presqu'île entourée par 6 km de criques, de plages et de *tsingy* (formations karstiques en forme d'aiguilles). Bungalows tout confort en matériaux locaux au bord d'une plage arborée. Bar-resto sous une grande paillote bien agencée. Bien sûr, il faut pouvoir se payer cette formule tout compris, mais on en a vraiment pour son argent. Plein de balades à faire, à agrémenter de longues siestes...

Où boire un verre ?

🍸 ***Cybercafé*** *(plan B3,* ***5****) :* *à l'Alliance française. Tlj 7h-21h.* Agréable terrasse, en bordure de la corniche. Pour prendre un verre ainsi que des nouvelles électroniques de ses proches.

🍸 ***Snack Bel-Air*** *(plan A2,* ***60****) :* *coincé à l'angle de la corniche.* Ce petit café malgache porte bien son nom. Jolie vue et clientèle locale.

🍸 ***Quai Ouest*** *(plan B3,* ***61****) :* *5, rue Georges-V. Fermé du sam ap-m au lun mat.* Jus de fruits pressés dans une courette verdoyante, à l'arrière d'une boutique d'artisanat chic tenue par des femmes. Rafraîchissant et raffiné.

🍸 ***Ambiance Tropique et Gourmande*** *(plan C3,* ***62****) :* *15, av. de la République. Tlj sf dim.* Cette boutique d'artisanat climatisée possède une petite terrasse sur le trottoir, face au marché couvert. Sélection de viennoiseries, thés et chocolats.

Où danser ?

♫ ***Shakira*** *(plan C2,* ***63****) :* *rue Bonnemaison, quasiment à l'angle de l'av. de Mahabibo. Tlj de 22h à l'aube.* LA boîte en vogue, reconnaissable à sa longue façade couleur anthracite. Rendez-vous des *vazaha* et Malgaches couchetard. Le paquet a été mis sur la déco, dans un style mauresque. Tenue correcte exigée et interdit aux moins de 18 ans.

Balade dans la ville

Commencer par le pittoresque ***port aux boutres*** *(plan B3),* bien sûr, aux couleurs passées, avec les travailleurs fatigués et courageux qui chargent et déchargent les navires au mouillage, dans un mouvement presque incessant. Ce port doit son existence et son aspect provincial aux alluvions rouges de l'estuaire de la Betsiboka, qui empêchent la construction d'un port commercial en eaux profondes comparable à Tamatave. Flâner le long des quais Orsini, Vuilemin et Moriceau, jusqu'au quai Barriquand, d'où part le pittoresque ferry pour Katsepy.

➢ Emprunter les rues de la vieille ville, aux noms d'origine française. Dans la ***rue Jules-Ferry*** *(plan B-C3),* très jolies portes indiennes sculptées du XIX^{e} s. Dans les rues environnantes, belles façades (très décaties) des maisons à varangue, à balustres, avec leurs balcons fermés par des persiennes, ou à colonnades. Jeter un œil à l'*Hôtel de France,* rue du Maréchal-Joffre, et à son architecture coloniale. Rejoindre le ***front de mer,*** sur le boulevard Poincaré (parfois écrit « Point Carré » !), surnommé la ***corniche*** et qui a été réhabilité suite aux dégâts du cyclone Gafilo. Balade très sympa au coucher du soleil, ainsi que le soir ou le dimanche, en compagnie des habitants de Majunga.

🍽 ***Stands*** très bon marché pour grignoter des brochettes le soir.

➢ Se diriger vers le ***baobab de Majunga*** *(plan B2),* symbole de la ville, connu dans tout le pays (et objet de nombreuses peintures naïves). Au coucher du soleil, très jolies photos à faire. La corniche se prolonge sur le boulevard Marcoz, vers l'hôtel *La Piscine,* célèbre pour sa piscine de taille olympique. Parfait pour se rafraî-

TRONC DE MÉMOIRE

Le baobab de Majunga était utilisé pour la circonférence de son tronc : 21,70 m à 1 m du sol (pour seulement 10 m de haut). Véritable symbole de la ville, il servit jadis de poteau d'exécution pour les condamnés à mort et son tronc servit de plusieurs centaines d'années, remontant même certaines légendes à la création du royaume du Boina. Si l'écorce recouvre les arbres de Majunga, le bonze arbre se nourrit des esprits. Ne pas le vulnérer.

chir un peu. On peut aussi prendre l'avenue de France qui part du baobab géant, et jeter un œil au porche d'entrée du *fort Rova (plan B2)*, qui date de 1824.

➢ Aller dans le quartier de l'***hôtel de ville*** *(plan D2)* en jetant un œil au passage à la grande cathédrale toute blanche de Majunga Be. Sur l'hôtel de ville, sculptures kitschounettes, réalisées en façade par Albert Leclerc en 1955. Musiciens traditionnels et femmes qui dansent. Sur les portes d'entrée, femme portant ses provisions et pêcheur. Lire les inscriptions en français au-dessus du porche : « Qu'elle vive, Que ne meure » et « Mahajanga Cité des Fleurs ». Belles peintures dans le hall et à l'étage. L'hôtel de ville fut inauguré en 1956 par « le haut-commissaire de la République française à Madagascar et dépendances »... Une autre époque. Non loin de là, dans l'avenue du Général-de-Gaulle, la plus vieille mosquée de Majunga, la ***mosquée comorienne de Mahabibo*** *(plan D2)*, dite *mosquée du vendredi*. Sachez que Majunga possède une vingtaine de ces édifices. Grand marché populaire autour.

Achats

MAJUNGA ET SES ENVIRONS

Bazary Be *(marché couvert ; plan C3)* **:** *lun-sam tte la journée, et dim mat.* Surtout pour les fruits et légumes. Quelques stands d'artisanat classique, sur la gauche. Notez le support au milieu du marché : il soutenait une petite horloge parisienne qui s'est curieusement volatilisée.

Les véritables ***marchés populaires*** *se tiennent autour de la mosquée de Mahabibo (av. de l'Église et av. du Général-de-Gaulle ; plan D1-2) et sur la route de l'aéroport, à Tsaramandroso (hors plan par D1).* Ils ont été refaits récemment.

Bouteilles de sable : la spécialité de Majunga. On en trouve au marché couvert et sur la piste des plages, à Amborovy (route de l'aéroport). Certains peuvent même reproduire une photo en sable, si vous la fournissez !

Deux boutiques chic d'artisanat, en centre-ville : ***Quai Ouest*** *(plan B3,* ***61****)* et ***Ambiance Tropique et Gourmande*** *(plan C3,* ***62****).* Se reporter à « Où boire un verre ? ».

Manifestations

– ***Moraingy :*** avec de la chance, on peut assister à ce sport de lutte (une forme de capoeira malgache) au coucher du soleil, au Grand Stade derrière l'hôtel *Chez Karon* ou à celui près de l'aéroport. À ne pas manquer si ça a lieu.

Concerts et spectacles : *régulièrement, à la Maison de la culture (plan C2) ou à l'Alliance française (plan B3,* ***5****).*

➢ DANS LES ENVIRONS DE MAJUNGA

Les plages : *à quelques km au nord de Majunga. Attention, pas d'accès depuis la corniche, il faut repasser par la route de l'aéroport. Prendre le bus pour Amborovy à la station des taxis-brousse. Descendre à « Petite plage », terminus du bus. De là, remonter tranquillement la plage du Grand Pavois vers le cirque Rouge ou descendre vers la plage de Maroala, au sud. Dans les deux cas, compter 2-3 km. En taxi, compter env 30 000 Ar (11,50 €) l'aller-retour pour les plages et le cirque Rouge.* En principe, restauration possible, mais prévoyez quand même un pique-nique, une bonne crème solaire, un chapeau et de l'eau, car il fait souvent très chaud.

Le cirque Rouge : *au nord de la plage du Grand Pavois, à 13 km de Majunga (30 mn de voiture).* Il porte bien son nom. Cirque érodé déclinant toutes les teintes entre l'ocre et le rouge en passant par les roses les plus « indiens » que l'on puisse imaginer. Le sable sert à créer de jolies petites bouteilles décorées de motifs très adroits (voir la rubrique « Achats »). Venir si possible au coucher du soleil, c'est plus beau.

Le musée Mozea Akiba : *à l'université d'****Ambondrona****, à env 7 km du centre, par une mauvaise route. Obligation d'y aller en taxi si l'on n'a pas de véhicule ou en bus (20 mn), lignes 9 ou 11 (arrêts au marché couvert ou à l'Alliance française). Ouv*

en principe mar-ven 9h-11h, 15h-17h ; w-e slt ap-m. Entrée payante ; réduc enfants. Marrant uniquement si l'on n'a vraiment rien d'autre à faire, car c'est un tout petit musée qui se trouve un peu à perpète-les-oies. « Akiba » est un mot sakalava qui signifie « trésor ». Il ne faut rien exagérer, mais on notera la belle porte indienne ouvragée et la fenêtre avec jalousie de 1850, les photos de maisons indo-arabes... Signalons aussi les os de dinosaures, les fossiles, les fusils fabriqués par les *dahalo* (bandits malgaches) ou encore les « clous style Jean Laborde ». Enfin, panneaux consacrés aux grottes d'Anjohibe et au cirque Rouge. C'est à peu près tout. Notez que la direction du musée recommande à ses visiteurs de « ne pas bavarder » !

Le lac Sacré : *dit aussi lac Mangatsa, à 9 km de piste au nord de l'aéroport.* Avec ses poissons sacrés et ses *fady* (interdits), il est réservé à ceux qui ont un véhicule. Peu d'intérêt cependant, à moins d'être accompagné par un guide local ou un chasseur. Le crochet par ce lac fait souvent partie des circuits proposés par les agences. Quelques chambres et un restaurant sur place, à l'*Espace Kalotody* (voir « Où dormir ? Où manger dans les environs ? »).

Les grottes d'Anjohibe : *à 75 km. Prendre la route de Tana sur 15 km, puis, sur la gauche, commence une très mauvaise piste de 62 km.* Un sacré périple de 3 ou 4h (l'aller !) en 4x4, qui ne plaira, au bout du compte, qu'aux passionnés de spéléologie. À ne faire qu'avec un tour-opérateur et un guide spécialisé. Les grottes iraient, paraît-il, jusqu'à la mer. À signaler, non loin de l'entrée, une jolie petite cascade (glissante) avec une adorable colonie de *sifaka,* ces lémuriens à fourrure blanche et noire.

De l'autre côté de l'estuaire, vers le sud

Cette région reste encore peu exploitée d'un point de vue touristique, seules quelques agences de Majunga s'y aventurent. Voir la rubrique « Arriver – Quitter » pour se rendre à Katsepy, point de départ des excursions. Le véritable attrait de ce village est de partager le pittoresque trajet en ferry le dimanche avec la foule.

Katsepy et ses environs : le village lui-même ne présente à notre avis aucun intérêt. Sur place, la plage est très venteuse et peu recommandée à la baignade. Par contre, on peut marcher jusqu'au phare et, moyennant un petit bakchich et 165 marches à grimper, admirer le très beau point de vue sur l'estuaire et la côte. En saison sèche, il peut être intéressant de louer une pirogue pour aller visiter les mines de célestite (pierre semi-précieuse de couleur bleue). Théoriquement, le lieu est *fady* (interdit) aux femmes, mais c'est négociable. Prévoir 2 jours sur place car on ne peut partir qu'à marée haute. Aller-retour en 4h environ. De Katsepy, on peut se rendre en taxi-brousse à **Mitsinjo,** au sud-ouest, un village où il vous faudra trouver vous-même un logement.

En saison sèche, prendre un taxi-brousse de Katsepy pour Soalala et rallier le très beau **lac Kinkony** (l'un des plus grands de Madagascar), qui abrite quantité de poissons, de superbes oiseaux aquatiques, ainsi que des colonies de propithèques de Verreaux *(sifaka).* Lieu fréquenté également par les chasseurs. Très difficile d'accès, prévoir au moins 2 jours de 4x4 ou plusieurs jours de taxi-brousse, de la marche, du matériel de camping et des vivres. Certains tour-opérateurs peuvent vous organiser cette excursion, ce qui paraît préférable si on en a les moyens. Idem pour les circuits dans la **baie du Boina** où se trouvent les vestiges des premières mosquées musulmanes de la région, la **baie de Baly** (magnifique réserve gérée par l'*ANGAP*) ou encore les **Tsingy du Nord** à Namoroka.

➢ **La région de Marovoay :** *au sud de Katsepy.* Pour ceux qui peuvent s'offrir l'excursion, beaux paysages de rizières et agréable balade à faire en bateau sur la Betsiboka (observation d'oiseaux, de crocos...).

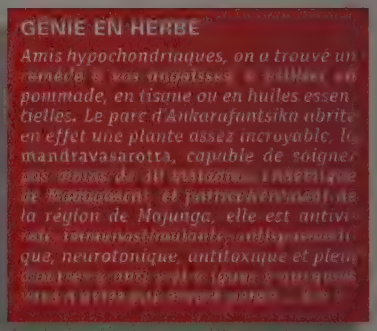
LE PARC NATIONAL ANKARAFANTSIKA

À 120 km au sud-est de Majunga, sur la route de Tana, ce vaste parc de 130 000 ha est exploité par l'*ANGAP,* en collaboration avec un bailleur allemand. Ankarafantsika est très fréquenté par les chercheurs car il cache une forêt sèche dense semi-caducifoliée. Ça veut dire quoi ? En fait, celle-ci perd une partie de ses feuilles en saison sèche pour économiser l'eau, chose assez rare à Madagascar et de plus en plus sur la planète... Elle est donc à protéger. Par ailleurs, elle abrite l'un des projets de la *Durrell Wildlife Conservation Trust,* ONG créée par le frère de l'écrivain Lawrence Durrell, qui tente de sauver les tortues à soc, les tortues à queue plate et les grandes tortues d'eau douce, dites *rere,* toutes en danger d'extinction.

LE DEUXIÈME GRENIER À RIZ DE MADAGASCAR

Le nom du parc vient du mot *garafantsy* qui veut dire « montagne d'épineux ». Ce fut longtemps une région redoutée et impénétrable, où se réfugia le célèbre Ravelobe, héros national qui tint tête aux colons français.

Comme vous le verrez si vous venez de Majunga, on traverse d'abord de grands plateaux semi-désertiques, et puis, à partir de la région de Marovoay (« là où il y a beaucoup de crocodiles »), le décor laisse la place au vert tendre des rizières, irriguées par la rivière du même nom. En effet, celle-ci trouve sa source dans la forêt de l'Ankarafantsika, d'où quatre rivières, régulées par des lacs et des barrages, débouchent dans la plaine de Bekalila en se divisant en bras, très utiles à l'irrigation. À vrai dire, c'est toute l'économie d'une région qui est en jeu. La plaine est même le deuxième grenier à riz de Madagascar. On a mis au point ici le riz dit « Ali Kombo », supérieur en rendement au riz Tsipala, apporté par les invasions merinas. Autant dire que la forêt de l'Ankarafantsika, menacée par les incendies, la route nationale qui la traverse et l'exploitation illégale du bois, est d'une importance vitale pour la région. Le parc est d'ailleurs géré en partenariat avec les villageois, qui reçoivent 50 % des recettes.



Arriver – Quitter

Le parc se trouve à environ 120 km au sud-est de Majunga sur la RN4, au village d'Ampijoroa.

➢ ***Liaisons depuis Majunga :*** du parcage Ampasika à côté de l'hôtel de ville, départs tte la journée. Prendre un véhicule pour Ambondromamy ou Ambato-Boeny (qui sont plus loin) et descendre en cours de route. Compter 2-3h de trajet. Si vous prenez le taxi-brousse vers Tananarive, veillez à ne pas payer la totalité du trajet. On signale que le minibus du parc fait des navettes entre Majunga et Tana, et peut venir vous chercher à l'aéroport. Sur résa slt.

➢ ***Liaisons depuis Tana :*** env 450 km de route. Partir de la gare routière d'Ambodivona-Andravoahangy. Deux départs/j., à 9h (arrivée à 16h) et 18h (arrivée à 3h du

mat). Évidemment, on conseille vivement le trajet de jour ! Noter que le tour-opérateur *Maderi Tour* propose un circuit Tana-Majunga prévoyant une visite du parc national avec une nuit sur place (voir les « Adresses utiles » de Majunga).
➢ Pour repartir quand on n'a pas de véhicule, demander aux guides du parc de réserver un taxi-brousse, un autre véhicule en visite au parc ou leur propre minibus. Deuxième possibilité, mais plus galère : se rendre à Andranofasika, à 4 km sur la route de la capitale, pour réserver une place dans un taxi-brousse auprès de la coopérative *Sonatra*.

Infos et conseils utiles

■ ***Bureau d'accueil :*** ☎ *60-780-00.* 🖷 *033-02-131-86.* • *ankarafantsika@gmail.com* • *Ouv tlj.* Sinon, s'adresser directement à la direction interrégionale de l'*ANGAP* à Majunga (voir les « Adresses utiles » de la ville).
– ***Tarifs d'entrée :*** *env 25 000 Ar (9,60 €)/pers pour 1 j. de visite, 37 000 Ar (14,20 €) pour 2 j., 40 000 Ar (15,40 €) pour 3 j. et 50 000 Ar (19,20 €) au-delà de 5 j. ; grosse réduc pour les enfants ; gratuit moins de 12 ans.*
– ***Tarifs des guides :*** *guide obligatoire quel que soit le circuit. Compter 15 000-50 000 Ar (5,80-19,20 €) pour un groupe jusqu'à 5 pers, selon le circuit, à pied, en bateau ou en 4x4.*
– On conseille de se munir d'une lampe torche : pratique si on reste dormir sur place et pour faire les sorties de nuit.

Où dormir ? Où manger ?

On conseille de se renseigner avant de faire le trajet auprès de l'*ANGAP* à Majunga ou Tana pour connaître les disponibilités. Noter que des changements peuvent avoir lieu dans le mode de gestion des hébergements et de la restauration du site. Raison de plus pour prendre contact avant. Si tout est plein, *hotely* à Andranofasika, à 4 km, mais vraiment en dernier recours.

⛺ ***Camping :*** *on peut planter sa tente pour env 6 000 Ar (2,30 €) par emplacement ou en louer une dans les 15 000 Ar (5,80 €) pour 2 pers et 25 000 Ar (9,60 €) pour 6 pers. Matelas, draps et literie en sus. Cuisine payante pour les groupes.*
🏠 ***Chambres :*** *env 35 000 Ar (13,50 €) pour 2 pers.* Quelques chambres doubles pas bien grandes, avec douche froide et w-c communs. Confort très sommaire, il ne faut pas être difficile. À terme, ces chambres pourraient d'ailleurs ne plus être proposées aux visiteurs.
🏠 ***Bungalows :*** *env 100 000 Ar (38,50 €) pour 2 à 4 pers.* Les 7 chalets en bois, plutôt plaisants avec leur terrasse, sont situés en bordure du lac. Tout le confort nécessaire : toilettes, douche et ventilation (pas besoin de la clim').
🍽 ***Restaurant de l'accueil :*** *menu unique 10 000 Ar (3,80 €). Réserver avt de partir en excursion.* Jolie terrasse dans la verdure, donnant sur un petit lac. Et de délicieux plats, concoctés par les femmes du village voisin. À ce prix, on n'est pas volé.
🍽 ***Minuscules épiceries*** *pour dépanner, à Andranofasika, à 4 km.*

À voir. À faire

➢ ***Le circuit Coquereli :*** le plus facile et le plus populaire. Il permet de voir ou de revoir les fameux lémuriens *Propithecus verreauxi coquereli*, communément appelés *sifaka*, avec leur frimousse presque polaire... Compter 1h30 à 2h d'observation, au cours de laquelle on peut aussi croiser des *Lemur fulvus fulvus* et des lémuriens nocturnes.

➢ ***Le Grand Lavaka ou circuit Ankarokaroka :*** compter 4h aller-retour, à pied ou en 4x4. On conseille de le combiner avec le circuit précédent, sur le même trajet. On sort de la forêt sèche et un paysage de savane nous emmène, sous une chaleur torride, au Grand Lavaka. Prévoir beaucoup d'eau. Assez impressionnant. C'est un paysage unique et lunaire, le résultat d'une gigantesque érosion offrant une vue sur un canyon de western aux teintes multiples. On en reste scotché ! N'oubliez pas votre appareil photo... Bonne surprise : il y a une cahute en bois pour s'abriter et admirer ce phénomène d'érosion, pas si grave quand il n'est pas accentué par la main de l'homme.

➢ Pour ceux qui n'iraient pas dans la région de Morondava, le ***circuit des Baobabs*** peut être intéressant mais n'a rien de spectaculaire. Il faut environ 1h aller-retour pour aller voir les quatre seuls pieds au monde de ces *Adansonia madagascariensis boinensis* ! Ils seraient de surcroît les plus hauts de toutes les espèces. Compter 4h de circuit si vous faites en plus, quand cela est possible, le ***tour du lac Ravelobe,*** avec ses crocodiles qui bronzent au soleil (prudence quand même car il y a déjà eu des accidents !). Ce circuit guidé du lac permet aussi d'écouter le récit de l'histoire et des traditions sakalavas de la région, et de visiter le *doany,* un site de sacrifices de zébus. Possibilité d'effectuer un tour en bateau sur le lac.

➢ Un ***circuit nocturne*** vous emmène voir les lémuriens de la nuit, dont quatre sur six sont vraiment visibles : le classique *Lepilemur,* l'*Avahi occidentalis,* le *Microcebus murinus* (au pelage roux et l'un des plus petits qui soient) et le *Microcebus ravelobensis,* découvert par un chercheur en 1996 et endémique de cette réserve. Les deux autres, le *Chierogalus medius* et l'*Eulemur mongoz,* hibernent d'avril à fin août et sont diurnes le reste de l'année.

➢ Pour les botanistes en herbe, un circuit sportif de 3h combine l'observation de ***pachypodium*** et d'autres ***plantes.*** Intéressant pour les spécialistes, mais pas spectaculaire pour les néophytes. À noter, la présence dans la réserve de *Phromnia rosea,* des insectes roses ressemblant à s'y méprendre à... des pétales de rose.

– Les ornithologues amateurs seront aussi comblés car le parc abrite sans doute le plus grand nombre d'oiseaux de Madagascar (jumelles plus que conseillées). Environ 130 espèces (plus de 50 % sont endémiques), dont 3 espèces de *coua,* le *vanga de Van Dam* (le fils caché de Jean-Claude, sans doute) et le très rare aigle pêcheur ou *ankoay.*

Le centre de la Durrell Wildlife Conservation Trust : on ne présente plus Gerald Durrell, frère du célèbre écrivain, grand protecteur de la nature et qui a laissé, à part un bouquin désopilant (voir « Livres de route » dans « Hommes, culture et environnement »), cette fondation de préservation des espèces en danger. Voici une bonne occasion de vérifier sur le terrain la réalisation de ces intentions pieuses. Petite expo (gratuite) sur la sauvegarde des tortues à soc (ou *angonoka*), des tortues à queue plate et des grandes tortues d'eau douce, dites *rere.* Les premières sont censées être visibles toute l'année et les queues plates seulement de septembre à la fin de la saison des pluies car elles hibernent. On ne compte plus que 200 tortues à soc ! Toutes ces espèces sont gardées en captivité pour l'instant, afin d'assurer leur sauvegarde.

– En arrivant au parc depuis Majunga, ne pas manquer de ***s'arrêter sur le pont,*** au niveau du barrage. Quand les eaux sont basses, on peut voir les crocodiles se dorer la pilule.

– Enfin, dans le petit village d'Anpombolava, à quelques kilomètres de l'entrée du parc, en direction de Majunga, ***atelier de rafia*** géré par une association de femmes. Petite expo et vente.

Adresses utiles

1 Offi[illegible]me

2 C[illegible]e

[illegible]

Où dormir ?

11 Pension [illegible]

12 Pen[illegible]

13 [illegible]

14 P[illegible]

15 R[illegible]

16 R[illegible]rante

17 R[illegible]

18 [illegible]

19 [illegible]

21 H[illegible]

22 [illegible]

23 Resi[illegible]

24 Hotel [illegible]

25 Hotel [illegible]

Où manger ?

30 Restaurante Don[illegible]do

31 Resta[illegible]

32 Resta[illegible]

33 Café d[illegible]

34 Tas[illegible]

35 R[illegible]

36 Ter[illegible]

37 Re[illegible]

38 Restau[illegible]

39 Cafet[illegible]

40 Club[illegible]

41 Res[illegible]

42 R[illegible]

43 Restaur[illegible]

44 Restaur[illegible]on R[illegible]do

45 Res[illegible]

46 [illegible]

47 C[illegible]

48 T[illegible]

49 P[illegible]

50 Ter[illegible]

51 Res[illegible]em

52 Re[illegible]edo

53 C[illegible]

54 [illegible]

55 [illegible]

56 P[illegible]

57 Resta[illegible]

Où boire un verre ?

61 Bar Patinho

62 Bar do[illegible]

63 Pino[illegible]

64 B[illegible]

65 C[illegible]

66 [illegible]a

67 [illegible]

68 Ca[illegible]

69 C[illegible]

70 B[illegible]

71 C[illegible]

72 O[illegible]

73 Ti Ve[illegible]

74 Café[illegible]em

75 Ca[illegible]

76 Estoril[illegible]rde

Où sortir ?

83 Pingouin do Norte

84 Pa[illegible]

85 [illegible]

86 [illegible]

87 B[illegible]

88 Casa do Mon[illegible]

A voir

90 Palacio do [illegible]ont[illegible]

91 Pavil[illegible]estre

92 C[illegible]

93 [illegible]

94 [illegible]te

SAATCHI & SAATCHI Espace offert par le guide du Routard

reporters sans frontières
www.rsf.org
N'attendez pas qu'on vous prive de l'information pour la défendre.

TBWA\CORPORATE\NON PROFIT - Espace offert par le Guide du Routard



Cour pénale internationale :
face aux dictateurs et aux tortionnaires,
la meilleure force de frappe,
c'est le droit.

L'impunité, espèce en voie d'arrestation.

Fédération Internationale des ligues des droits de l'homme.

fidh

www.fidh.org

LES BONNES ADRESSES DU ROUTARD



Nos meilleurs hôtels et restos en France



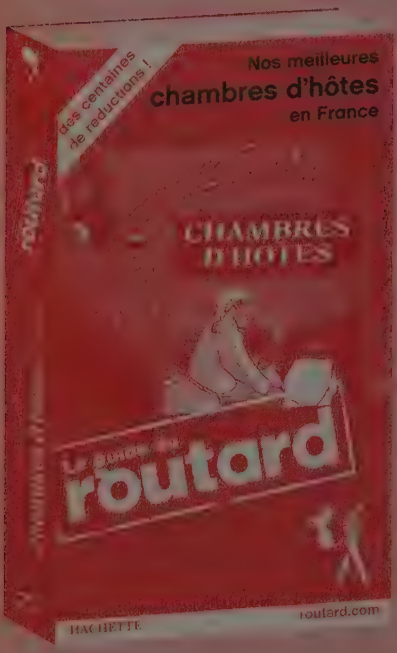
17,90 €

4 000 établissements de qualité sélectionnés pour leur originalité et leur convivialité.

HACHETTE

LES BONNES ADRESSES DU ROUTARD

Nos meilleures chambres d'hôtes en France



12,90 €

+ de 1500 adresses à la campagne, à découvrir en amoureux ou avec des enfants.

HACHETTE

routard ASSISTANCE

L'ASSURANCE VOYAGE
MONDE ENTIER



VOTRE ASSISTANCE « MONDE ENTIER » LA PLUS ETENDUE

RAPATRIEMENT MEDICAL (au besoin par avion sanitaire)		**ILLIMITÉ**
VOS DEPENSES : MEDECINE, CHIRURGIE, HOPITAL, GARANTIES A 100% SANS FRANCHISE HOSPITALISE : RIEN A PAYER ! ... (ou entièrement remboursé)	(env. 1.960.000 FF)	**300.000 €**
BILLET GRATUIT DE RETOUR DANS VOTRE PAYS : En cas de décès (ou état de santé alarmant) d'un proche parent, père, mère, conjoint, enfant(s)		**BILLET GRATUIT** **(de retour)**
*BILLET DE VISITE POUR UNE PERSONNE DE VOTRE CHOIX si vous êtes hospitalisé plus de 5 jours		**BILLET GRATUIT** **(aller - retour)**
Rapatriement du corps – Frais réels		**Sans limitation**

RESPONSABILITE CIVILE «VIE PRIVEE» A L'ETRANGER

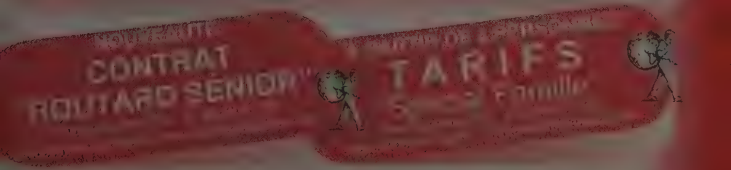
Dommages CORPORELS (garantie à 100%) ..... Y compris Assistance Juridique (accidents)	(env. 4.900.000 FF)	**750.000 €**
Dommages MATERIELS (garantie à 100%) ..... (dommages causés aux tiers) Y compris Assistance Juridique (accidents)	(env. 2.900.000 FF)	**450.000 €** (AUCUNE FRANCHISE)
EXCLUSION RESPONSABILITE CIVILE AUTO : ne sont pas assurés les dommages causés ou subis par votre véhicule à moteur : ils doivent être couverts par un contrat spécial : ASSURANCE AUTO OU MOTO.		
CAUTION PENALE	(env. 49.000 FF)	**7.500 €**
AVANCE DE FONDS en cas de perte ou de vol d'argent ..	(env. 6.500 FF)	**1.000 €**

VOTRE ASSURANCE PERSONNELLE «ACCIDENTS» A L'ETRANGER

Infirmité totale et définitive	(env. 490.000 FF)	**75.000 €**
Infirmité partielle – (SANS FRANCHISE)		**de 150 € à 74.000 €** (env. 900 FF à 485.000 FF)
Préjudice moral : dommage esthétique	(env. 98.000 FF)	**15.000 €**
Capital DECES	(env. 98.000 FF)	**15.000 €**

VOS BAGAGES ET BIENS PERSONNELS A L'ETRANGER

Vêtements, objets personnels pendant toute la durée de votre voyage à l'étranger : vols, perte, accidents, incendie, Dont APPAREILS PHOTO et objets de valeurs	(env. 13.000 FF) (env. 1.900 FF)	**2.000 €** **300 €**



routard ASSISTANCE

L'ASSURANCE VOYAGE
MONDE ENTIER



BULLETIN D'INSCRIPTION

NOM : M. Mme Melle

PRENOM :

DATE DE NAISSANCE :

ADRESSE PERSONNELLE :

CODE POSTAL : TEL.

VILLE :

E-MAIL : .....

DESTINATION PRINCIPALE.....

Calculer exactement votre tarif en SEMAINES selon la durée de votre voyage :

7 JOURS DU CALENDRIER = 1 SEMAINE

Pour un Long Voyage (2 mois ...) demandez le **PLAN MARCO POLO**
Nouveauté contrat Spécial Famille - Nous contacter

COTISATION FORFAITAIRE 2008-2009

VOYAGE DU ... AU ... = ... SEMAINES

Prix spécial (3 à 50 ans) : **22 € x** ... = ... €

De 51 à 60 ans (et – de 3 ans) : **33 € x** ... = ... €

De 61 à 65 ans : **44 € x** ... = ... €

Tarif "**SPECIAL FAMILLES**" 4 personnes et plus : **Nous consulter au 01 44 63 51 00**
Souscription en ligne : www.avi-international.com

Chèque à l'ordre de ROUTARD ASSISTANCE – ***A.V.I. International***
28, rue de Mogador – 75009 PARIS – FRANCE - Tél. 01 44 63 51 00
Métro : Trinité – Chaussée d'Antin / RER : Auber – Fax : 01 42 80 41 57

ou Carte bancaire : Visa ☐ Mastercard ☐ Amex ☐

N° de carte :

Date d'expiration : ... ... Signature

Cryptogramme : ... Notez les 3 derniers chiffres du numéro à 7 chiffres au verso de votre carte

Je déclare être en bonne santé, et savoir que les maladies ou accidents antérieurs à mon inscription ne sont pas assurés.

Signature :

Faites des copies de cette page pour assurer vos compagnons de voyage.

Information : www.routard.com / Tél : 01 44 63 51 00
Souscription en ligne : www.avi-international.com

FAITES-VOUS COMPRENDRE PARTOUT DANS LE MONDE !

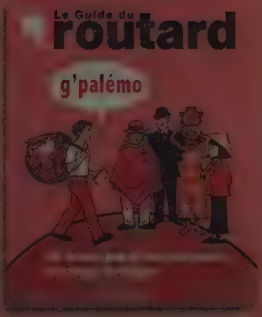
Le guide de la conversation

routard



- 7000 mots et expressions
- Transcription phonétique simplifiée
- Conseils culturels

anglais
espagnol, allemand, italien
portugais, grec, thaïlandais, japonais
russe, arabe, hébreu, polonais, turc



l'indispensable

compagnon de voyage pour se faire comprendre partout dans le monde, rien qu'en montrant l'objet ou le lieu recherché à votre interlocuteur

Utilisable aussi

Dans n'importe quelle langue, dans n'importe quel pays ...

200 illustrations universelles

INDEX GÉNÉRAL

A

ALBRAND (phare) 328
ALBRAND (pointe) 328
AMBALAVAO 192
AMBANJA 376
AMBATO (presqu'île d') 377
AMBATOLAMPY 163
AMBATOLOAKA 387
AMBATOMILOHA 257
AMBATOROA 328
AMBILA-LEMAITSO 309
AMBILOBE 375
AMBINANIBE 251
AMBODIATAFANA 328
AMBODIFOTATRA 319
AMBODIRIANA (forêt d') 330
AMBOHIMANARIVO 180
AMBOHIMANGA (COLLINE BLEUE) 156
AMBOHITRA (JOFFREVILLE) 367
AMBONDRONA (musée Mozea Akiba) 416
AMBOSITRA 175
AMBRE (cap d') 366
AMBRE (parc national de la montagne d') 367
AMBRONDROMIFEHI 371
AMPANGABE 162
AMPASILANA 256
AMPEFY 161
AMPITABE (lac ; ANKA-NIN'NY NOFY) 307
ANAKAO 229
ANDADOANY (circuit d' ; petits Tsingy) 271
ANDAMOZAVAKY (circuit d' ; grands Tsingy) 272
ANDAPA 344, 345
ANDASIBE 292
ANDASIBE-MANTADIA (parc national ; ex-PÉRINET) 288
ANDAVADOAKA 257
ANDAVAKA (grotte du cap) 253
ANDOANY (HELL-VILLE) 381
ANDOHAHELA (parc national d') 253
ANDOHARIANA (cascade d') 180
ANDRAIKIBA (lac) 174
ANDRAVONGNY 257
ANDRINGITRA (massif et parc national de l') 192, 194
ANENA 251
ANIVORANO 371
ANJA (site écotouristique d') ... 193
ANJANAHARIBE-SUD (réserve spéciale de) 345
ANJOHIBE (grottes d') 417
ANJOHY MANITSY (circuit) 272
ANJOMA-ANKONA 180
ANKANIN'NY NOFY (LAC AMPITABE) 307
ANKARAFANTSIKA (parc national) 418
ANKARAMENA 209
ANKÀRANA (réserve spéciale de l') 372
ANKAREA (île d') 402
ANKAROKAROKA (circuit) 420
ANKIDODO 180
ANKIFY 377
ANOSIBE (forêt du littoral d') 348
ANOSINAMPELA (site d') 263
ANTALAHA 339
ANTANAMBAO 264
ANTANAMBE 331
ANTANANARIVO (TANANARIVE) 123
ANTETY (mont) 178
ANTOETRA 179
ANTSAHADINTA (COLLINE AUX SANGSUES) 157
ANTSAMAKA (lac) 273
ANTSIRA (salines d') 285
ANTSIRABE 163

ANTSIRANANA (DIÉGO-SUAREZ) 349
ANTSIRARAKA 264
ANTSOKAY (arboretum d') 227
AYES-AYES (île aux) 333

B-C

BALY (baie de) 417
BAOBAB SACRÉ (le) 280
BAOBABS (allée des) 280
BAOBABS (circuit des) 420
BAOBABS AMOUREUX (les) ... 280
BEFANDEFA 257
BEFOTAKA-SOAMALIPO (ANDRANOBE)-ANKERIKA (site lacustre de) 273
BEHELOKA 238
BEHENJY 162
BEKARAOKA (forêt de) 348
BEKOPAKA 268
BELO-SUR-MER 281
BELO-SUR-TSIRIBIHINA 264
BEMAMBA (lac) 273
BEMARAHA (gorges de) 263
BEMARAHA (parc national des Tsingy de) 266
BERANO (circuit) 273
BERENTY (réserve privée de) 252
BETAFO (thermes de) 174
BETANIA (presqu'île de) 279
BETANTY (FAUX-CAP) 239
BINARA (forêt de) 348
BOBY (pic) 196
BOINA (baie du) 417
COLLINE AUX SANGSUES (ANTSAHADINTA) 157
COLLINE BLEUE (AMBOHIMANGA) 156
COQUERELI (circuit) 419
CROC' FARM (élevage de crocodiles) 155

D-E

DARAINA 346
DIÉGO-SUAREZ (ANTSIRANANA) 349
DIÉGO-SUAREZ (baie de) 362
DUNES (baie des) 364
DURRELL WILDLIFE CONSERVATION TRUST (centre de la) 420
EJEDA 239
ÉMERAUDE (mer d') 366
ENDEMIKA (parc zoologique et botanique) 325
EST (l') 286
EST (route de l') 288
EVATRA 251
EVATRA (pointe) 250

F-G

FALIARIVO 180
FARAFANGANA 208
FAUX-CAP (BETANTY) 239
FENÊTRE DE L'ISALO (la) 217
FIANARANTSOA 181
FORT-DAUPHIN (TÔLAGNARO) 240
FRANÇAIS (montagne des) 366
GIROFLE (côte du) 329
GRAND LAVAKA 420
GRAND SUD (le) 209

H-I

HAUTES TERRES (les) 123
HELL-VILLE (ANDOANY) 381
IADE (réserve privée) 180
IAVOLOHA 162

IFASINA 179
IFATY 232
ILAFY 156
ILAKAKA (rivière) 217
IMERINA (douze collines sacrées de l') 155
INDRI-INDRI (réserve spéciale) 291
ISALO (parc national de l') 209
ITAMPOLO 238
ITASY (lac) 161
ITREMO (massif de l') 180
IVOLOINA (parc zoologique) 303

J-K

JOFFREVILLE (AMBOHITRA) 367
KATSEPY 417
KIANJASOA (mont) 190
KINKONY (lac) 417
KIRINDY (forêt de) 280
KIRINDY MITE (parc national de) 285

L

LANIRANO (lac de) 250
LAVANONO 239
LEMUR'S PARK 155
LOKARO (baie de) 250
LOKOBE (réserve naturelle de) 395

M

MADIROKELY 387
MAFKOVO (crocodiles de) 348
MAHAJANGA (MAJUNGA) 402
MAHAMBO 310
MAHASOA 209
MAHATSINJO (arbres sacrés de) 396
MAISON DE L'ISALO (la) 217
MAJUNGA (MAHAJANGA) 402
MAKIS (canyon des) 216
MAKIS (parc des) 400
MALASO (circuit) 217
MANAKARA 205
MANAMBATO 309
MANAMBOLO (descente de la rivière) 273
MANAMBOLO (gorges de la) 271
MANANARA 332
MANANARA-NORD (parc national de) 331, 333
MANANDRIANA 180
MANANJARY 202
MANDENA (réserve forestière de) 251
MANGATSA (LAC SACRÉ) 417
MANGILY 232
MANOMBO 256
MANTADIA (parc national) 291
MAROANTSETRA 333
MAROJEJY (parc national de) 345
MAROVOAY (région de) 417
MASOALA (parc national de) 337
MASOALA (péninsule de) 341
MENABE (gorges de) 263
MENABE (parc du) 279
MIANDRIVAZO 259
MINÉ (cap) 364
MITSINJO 417
MITSIO (archipel des îles) 402
MONTAGNE D'AMBRE (parc national de la) 367
MORONDAVA 273
MOYEN-OUEST (le) 259

N

NAHAMPOANA (réserve de) 252
NATTES (île aux) 325
NORD (piste et jardins tropicaux du) 251
NORD-OUEST (le) 349
NOSY ANTALY 402
NOSY BE (île de) 377
NOSY BERAFIA 402
NOSY BORAHA (ÎLE SAINTE-MARIE) 311
NOSY FALY 377
NOSY IRANJA 402
NOSY KOMBA 398
NOSY LAVA 402
NOSY MANGABE (réserve spéciale de) 337
NOSY MITSIO 402
NOSY OVY 402
NOSY SAKATIA 398, 401
NOSY TANIKELY 398, 400
NOSY TSARABANJINA 402
NOSY VE (île de) 229

O-P

ORCHIDÉES (parc aux) 291
PANGALANES (canal des) 204, 304
PASSOT (mont) 396
PÉRINET (ex- ; PARC NATIONAL ANDASIBE-MANTADIA) 288
PIGEONS (baie des) 364
PISCINE NATURELLE (la ; parc national de l'Isalo) 217
PORTUGAIS (grotte des) 217
PORTUGAIS (îlot) 251

R

RADAMA (archipel des îles) 402
RAMENA 363
RANOHIRA 209
RANOMAFANA 196
RANOMAFANA (parc national de) 200
RANOMAFANA (vallée de) 253
RANOTSARA (circuit ; grands Tsingy) 272
RATS (canyon des) 216
RAVELOBE (lac) 420
REINE DE L'ISALO (la) 217
RENIALA (forêt de baobabs et de plantes médicinales) ... 235
ROUGE (cirque) 416

S

SACRÉ (lac ; Anivorano) 371
SACRÉ (MANGATSA ; lac) 417
SACRIFICES (grotte des) 251
SAHAMBAVY (plantations de thé de) 191
SAHASOA 331
SAIADI (parc naturel de) 251
SAINT-AUGUSTIN 227
SAINT-LOUIS (pic) 250
SAINTE-LUCE 254
SAINTE-MARIE (cap) 239
SAINTE-MARIE (île ; NOSY BORAHA) 311
SAKAIVO 180
SAKALAVA (baie de) 364
SAKARAHA 218
SALARY 256
SAMBAVA 342
SAMBIRANO (vallée de) 377
SANDRAKELY 209
SARODRANO 227
SOATANA 273

SOATANANA 180, 191
SUD (GRAND) 209
SUD-EST (route du) 202

T

TAMATAVE (TOAMASINA) 292
TANANARIVE (ANTANANARIVO) 123
TITINGA (baie de) 330
TOAMASINA (TAMATAVE) 292
TÔLAGNARO (FORT-DAUPHIN) 240
TOLIARA (TULÉAR) 218
TOMBEAUX (piste des) 236
TRITRIVA (lac) 174
TROIS BAIES (les) 364
TSARAOTANA 264
TSIANDAMBO 256
TSIMAFANA 264
TSIMANAMPETSOTSA (lac) 238
TSIMEMBO (forêt de) 273
TSINGY (grands ; circuit d'Andamozavaky) 272
TSINGY (grands ; circuit Ranotsara) 272
TSINGY (petits ; circuit d'Andadoany) 271
TSINGY DE BEMARAHA (parc national des) 266
TSINGY ROUGES 370
TSIRIBIHINA (descente de la) 174, 260
TULÉAR (TOLIARA) 218

V

VAKINANKATATRA 174
VAKÔNA (réserve) 292
VANGAINDRANO 208
VANILLE (côte de la) 339
VATOMANDRY 309
VILLAGE DES TORTUES 235

Y-Z

YLANG-YLANG (distilleries d' ; Nosy Be) 396
ZAFIMANIRY (villages) 179
ZAZAFOTSY 209

OÙ TROUVER LES CARTES ET LES PLANS ?

- Antsirabe 167
- Diégo-Suarez 355
- Est (l') 287
- Ethnies (les principales) 115
- Fianarantsoa 183
- Fort-Dauphin 242-243
- Grand Sud (le) 210-211
- Hautes Terres (les) 125
- Heli-Ville 383
- Isalo (le parc national de l') 213
- Madagascar (carte générale), *cahier couleur* 3
- Majunga 406-407
- Maroantsetra 335
- Moyen-Ouest (le) 261
- Nord-Ouest (le) 350-351
- Nosy Be 379
- Pangalanes (le canal des) ... 305
- Sainte-Marie (île ; carte d'ensemble) 315
- Sainte-Marie (le Sud de l'île) 317
- Tamatave 296-297
- Tananarive – plan d'ensemble, *cahier couleur* 4-5
- Tananarive – plan général, *cahier couleur* 6-7
- Trois Baies de Diégo-Suarez (les) 365
- Tuléar 219

Les **Routards** *parlent aux* **Routards**

Faites-nous part de vos expériences, de vos découvertes, de vos tuyaux.
Indiquez-nous les renseignements périmés. Aidez-nous à remettre l'ouvrage à jour. Faites profiter les autres de vos adresses nouvelles, combines géniales... On adresse un exemplaire gratuit de la prochaine édition à ceux qui nous envoient les lettres les meilleures, pour la qualité et la pertinence des informations. Quelques conseils cependant :

– Envoyez-nous votre courrier le plus tôt possible afin que l'on puisse insérer vos tuyaux sur la prochaine édition.
– N'oubliez pas de préciser l'ouvrage que vous désirez recevoir.
– Vérifiez que vos remarques concernent l'édition en cours et notez les pages du guide concernées par vos observations.
– Quand vous indiquez des hôtels ou des restaurants, pensez à signaler leur adresse précise et, pour les grandes villes, les moyens de transport pour y aller. Si vous le pouvez, joignez la carte de visite de l'hôtel ou du resto décrit.
– N'écrivez si possible que d'un côté de la lettre (et non recto verso).
– Bien sûr, on s'arrache moins les yeux sur les lettres dactylographiées ou correctement écrites !

En tout état de cause, merci pour vos nombreuses lettres.

Les Routards parlent aux Routards :
122, rue du Moulin-des-Prés, 75013 Paris

e-mail : guide@routard.com
Internet : routard.com

Le Trophée du voyage humanitaire ROUTARD.COM s'associe à VOYAGES-SNCF.COM

Parce que le *Guide du routard* défend certaines valeurs : Droits de l'homme, solidarité, respect des autres, des cultures et de l'environnement, il s'associe, pour la prochaine édition du Trophée du voyage humanitaire routard.com, aux Trophées du tourisme responsable, initiés par Voyages-sncf.com.
Le Trophée du voyage humanitaire routard.com doit manifester une réelle ambition d'aide aux populations défavorisées, en France ou à l'étranger. Ce projet peut concerner les domaines culturel, artisanal, agricole, écologique et pédagogique, en favorisant la solidarité entre les hommes.
Renseignements et inscriptions sur • routard.com • et • voyages-sncf.com •

Routard Assurance *2009*

Routard Assurance et Routard Assurance Famille, c'est l'Assurance Voyage Intégrale sans franchise que nous avons négociée avec les meilleures compagnies, Assistance complète avec rapatriement médical illimité. Dépenses de santé et frais d'hôpital pris en charge directement sans franchise jusqu'à 300 000 € + caution + défense pénale + responsabilité civile + tous risques bagages et photos. Assurance personnelle accidents : 75 000 €. Très complet ! Le tarif à la semaine vous donne une grande souplesse. Tableau des garanties et bulletin d'inscription à la fin de chaque *Guide du routard* étranger. Pour les départs en famille (4 à 7 personnes), demandez-nous le bulletin d'inscription famille. Pour les longs séjours, un nouveau contrat *Plan Marco Polo « spécial famille »* à partir de 4 personnes. Enfin pour ceux qui partent en voyage « éclair » de 3 à 8 jours visiter une ville d'Europe, vous trouverez dans les Guides Villes un bulletin d'inscription avec des garanties allégées et un tarif « light ». Pour les villes hors Europe, nous vous recommandons Routard Assurance ou Routard Assurance Famille, mieux adaptés. Si votre départ est très proche, vous pouvez vous assurer par fax : 01-42-80-41-57, en indiquant le numéro de votre carte de paiement. Pour en savoir plus : ☎ 01-44-63-51-00 ; ou, encore mieux, sur notre site : • routard.com •

Photocomposé par MCP - Groupe Jouve
Imprimé en France par Aubin
Dépôt légal : janvier 2009
Collection n° 13 - Édition n° 01
24/4444/6
I.S.B.N. 978-2-01-244444-7


Tout pour partir*
*bons plans, concours, forums,
magazine et des voyages à prix routard.
> www.routard.com
routard.com
Chacun
sa route

Madagascar

routard.com



NOUVEAUTÉS

EN FRANCE

Auvergne (paru)
Limousin (paru)
Picardie (avril 2009)

ET AUSSI ...

Tourisme durable (mai 2009)

- **Remis à jour chaque année, de notre mieux !**
- Plein d'adresses souvent introuvables ailleurs
- **Des conseils inédits, du moins on l'espère**
- De bons tuyaux vérifiés sur le terrain
- **Plus de 80 enquêteurs qui parcourent le monde**
- Des plans avec toutes nos adresses positionnées
- **Les meilleurs sites internet pour préparer votre voyage**



Photo : R. Delalande et E. Desson
Photo de couv. : Jean Greune / Look / Photononstop

Gavin's, Olivier, Philippe, Benoît, Thierry, Isabelle, Alain, Mathilde, Anne-Caroline, Véronique, Carole, André, Jean-Sébastien, Fiona, Marie, Géraldine, Pierre, Florence, Anne, Amanda.

G.ROUT 21-60-3616-8 (1
MADAGASCAR 2009
9782012444447 9/02 NO 9/02 0397
22.95
HACHETTE Tourisme
24/4444/6